Jacques Lamothe

HOMÉOPATHIE PÉDIATRIQUE

Tome 1

(4° edition - 2018)

Ce livre a été édité de 1993 à 2013
Par les Éditions Similia
Il a été vendu à 3000 exemplaires puis a été épuisé
L'auteur a écrit un Tome 2 paru en 2018
Et a décidé de mettre ce volume en ligne sur les sites
de la Société de Médecine Homéopathique de Midi-Pyrénées
http://smhmp.fr/publications/recherches.html
et sur celui du Groupement de Pédiatres Homéopathes d'Expression Française
https://sites.google.com/site/pedhomeo/publications
Pour le Bonheur des étudiants et surtout de leurs futurs patients

Table des matières

Deuxième partie :
TECHNIQUE HOMÉOPATHIQUE EN PÉDIATRIE

Préface

Bien qu´elle soit une "médecine générale", outre une base doctrinale originale, l´homéopathie comporte des modalités d´application particulières selon l´âge et le sexe, ou selon les appareils organiques particulièrement affectés. Il ne s´agit pas là de "spécialités" au sens où l´entend la médecine classique car le médecin homéopathe est amené, dans ce cas-là aussi, à examiner l´ensemble des modalités réactionnelles de ses patients, tant d´un point de vue général que local, psychologique ou somatique.
Il en est de même pour le praticien homéopathe vétérinaire dont l´acuité d´observation doit suppléer à un impossible échange verbal direct. Le médecin homéopathe qui s´intéresse aux nourrissons et aux jeunes enfants doit lui aussi posséder la même acuité d´observation. L´échange verbal qu´il tente avec l´entourage de l´enfant ne lui apporte en effet pas toujours obligatoirement les informations nécessaires à une prescription médicamenteuse correcte. Il lui faut particulièrement ouvrir les yeux et les oreilles, percevoir les comportements, noter le relâchement, l´atonie, les contractions, les moiteurs, les odeurs variées de l´haleine, de la transpiration, bref les nombreuses modalités qu´un examen objectif minutieux peut permettre de découvrir.
La doctrine et les techniques de l´homéopathie exigent que ses praticiens portent une attention particulière à la symptomatologie clinique *propre à chaque patient*. Il est nécessaire qu´ensuite ils viennent se référer à une symptomatologie expérimentale décrite dans les diverses Matières médicales homéopathiques.
Au cours des deux siècles d´existence que compte l´homéopathie, une très abondante littérature est venue développer ces deux aspects fondamentaux constitués par la clinique d´une part et par l´expérimentation des drogues sur l´homme sain d´autre part. L´approche clinique du patient a toujours été et reste encore un terrain d´études et de spéculations foisonnantes, tellement sont grandes les incertitudes quant à la nature, à la constitution et à la fonction de l´appareil humain dans son environnement naturel et cosmique. En revanche, après une phase explosive au cours du XIXe siècle, les expérimentations des drogues sur l´homme sain ont vu leur rythme se ralentir comme si l´abondance du matériel accumulé, les difficultés de son assimilation et de son exploitation rendaient superflue l´accumulation de nouveaux travaux.
La question d´entreprendre de nouvelles expériences perdit ainsi de son importance à un moment où les homéopathes disposaient déjà de plus de deux mille agents thérapeutiques. Seule restait ouverte la question de leur exploitation dans la pratique. Elle était un défi à l´intelligence, à la sensibilité et à l´expérience des praticiens qui, à partir de données analytiques disparates, furent amenés à opérer des synthèses constituant de véritables "portraits" de médicaments, destinés à faciliter leur application aux malades.
Telle est l´origine des nombreuses Matières médicales générales et particulières. Le domaine de la *pédiatrie* n´a pas échappé à ce genre de travaux et un certain nombre de traités furent consacrés à la thérapeutique des nourrissons, des petits et des grands enfants. Mais rares furent les auteurs qui abordèrent directement le domaine particulier de la Matière médicale afin d´ouvrir au praticien un accès direct aux divers agents thérapeutiques.
L´ouvrage du Dr Jacques Lamothe a l´originalité et l´avantage d´être d´abord une Matière médicale et de présenter, à propos d´une quarantaine de médicaments, une synthèse de leurs principales caractéristiques dégagées au cours d´une longue expérience clinique.
Il vient en effet un moment dans la vie où l´expérience doit nécessairement déboucher sur un témoignage. Celle de Jacques Lamothe, à travers l´apprentissage de l´homéopathie et sa pratique en milieu pédiatrique, a mûri par l´enseignement qu´il en fait depuis plusieurs années aussi bien en France qu´à l´étranger. À une époque où, pour des raisons diverses, beaucoup de pratiques hybrides se dissimulent sous l´étiquette "homéopathie", il n´a pas éludé le difficile apprentissage de la médecine hahnemannienne et ne s´est pas laissé prendre aux séductions de la facilité. Car facilité et efficacité sont loin d´être synonymes. Si l´acceptation d´une sévère discipline d´apprentissage n´est pas non plus synonyme d´efficacité, elle est cependant la marque de l´honnêteté intellectuelle et de l´intérêt profond de celui qui est ensuite appelé à en témoigner.
Ce livre porte la marque du travail accompli, et reste le garant du travail à venir. Comme l´écrit Jacques Lamothe, quarante médicaments sur deux mille, c´est peu et il faut souhaiter que d´autres chercheurs puissent venir partager l´énormité de la tâche.
Il s´adresse à un large public de lecteurs. Il est d´abord destiné à tous ceux qui s´intéressent aux problèmes de la santé dans les premiers âges de la vie humaine, et qui sont désireux d´élargir leurs connaissances. Il sera le livre des novices, en particulier de tous les étudiants de Jacques Lamothe qui auront le plaisir d´y revivre ses leçons. Il s´adressera aussi à tous les marginaux de l´homéopathie qui se sont sécurisés dans la routine des pratiques mixtes. Il pourra leur infuser un dynamisme nouveau qui, en les rajeunissant, les approchera d´une pratique exigeante mais passionnante, éveillant en eux une insatiable faim. Car, comme le répétait souvent le Dr Pierre Schmidt : "Aimez l´homéopathie. Elle ne vous comblera pas seulement par des réussites concrètes. Elle vous comblera aussi intellectuellement et spirituellement."

Dr Jacques BAUR ✚

INTRODUCTION

Pourquoi ce livre après dix ans de recherche clinique ?

En premier lieu, pour permettre, dès demain, de guérir plus d´enfants malades. C´est à eux, avant tout et après tout, que nous pensons. Comme l´a dit Samuel Hahnemann, apprendre pour les guérir est le premier devoir urgent de tout médecin.
Pour l´homéopathe "pluraliste" : afin de lui ouvrir le domaine de la vision globale et synthétique des remèdes homéopathiques, afin de lui démontrer que la cohérence symptomatique existe et fonctionne, afin qu´il s´y retrouve mieux, mémorise mieux, afin de lui permettre d´être de plus en plus précis, de tendre vers l´unicisme, idéal thérapeutique en homéopathie qui permet de guérir souvent plus vite et plus profondément.
Pour l´homéopathe classique, dit "uniciste", dans le but de lui apporter une vision personnelle de certains remèdes dits de base avec une certaine expérience en pédiatrie.
Pour le novice : dans l´intention de le faire pénétrer d´emblée dans le vif du sujet, sans parcours initiatique préalable. À signaler que ne figure dans cet ouvrage aucun exposé sur les bases de la technique classique : il devra s´en informer ailleurs.
Pour tous les homéopathes, pour les aider à :

- mieux comprendre (par la totalité),
- mieux mémoriser (par la cohérence),
- mieux sentir (par la synthèse)

les remèdes homéopathiques.

Un livre "ouvert"

Pourquoi ouvert ? Parce qu´ouvert à tous. "Entrez !" Il se veut ouvert à tous les homéopathes de toutes les tendances.

Parce qu´il est fait pour être ouvert sur le bureau de travail, afin d´être consulté en permanence. Sa finalité est essentiellement pratique.

Parce qu´il se veut à l´esprit ouvert : surtout l´ouvrage ne se veut pas achevé, enfermant. Surtout que personne ne prenne à la lettre, pour définitif, ce qui est écrit ici. Bien qu´étant persuadé que ce travail apporte quelque chose de réel, de permanent et, en quelque sorte, de définitif, nous ne sommes pas moins conscient qu´il ne représente qu´une partie de la réalité, qu´une facette, seulement certains types de malades, certaines situations de la vie des gens, au hasard de nos rencontres... Il manque dans les remèdes décrits dans ce livre beaucoup d´autres aspects, certainement très différents et opposés, qu´il reste à découvrir. Jamais le savoir ne sera fini et ceci n´est qu´une modeste brique du gigantesque ouvrage entrepris il y a deux siècles par Samuel Hahnemann et où chacun doit apporter sa participation. La matière première de ce livre provient bien sûr de notions issues de l´expérience de l´auteur, mais aussi d´idées de quantité de confrères - hommes et femmes - du monde entier, passés et contemporains, inconnus et célèbres, je pense surtout au GROUPEMENT DE PÉDIATRES HOMÉOPATHES D'EXPRESSION FRANÇAISE. Nous avons tenté de concilier leurs points de vue souvent opposés en une synthèse cohérente, laquelle a été ensuite soumise au feu de l´expérience. Nous avons en effet toujours cru à l´ouverture et à l´échange, pour avancer, découvrir, guérir plus, pour demeurer un médecin digne de ce nom. Rester ouvert à ce que disent les patients et le respecter. Rester ouvert à ce que pensent les autres confrères, même des antipodes. Parfois, ce n´est pas facile de comprendre quelqu´un, mais c´est passionnant d´y être arrivé après bien des efforts car c´est là, en pénétrant dans l´esprit d´un autre, que l´on peut saisir un nouvel aspect insoupçonné de la réalité humaine.
Également, nous, homéopathes, devons respecter autant l´allopathie, avec ses merveilleuses découvertes, que l´homéopathie, pour laquelle nous avons un faible. Nous nous devons enfin de nous respecter nous-mêmes, et ne pensant pas seulement en homéopathe, mais à la fois en hommes simples et en individus.

Parce qu´il désire rester ouvert à la critique et à l´amélioration par l´auteur lui-même et par les autres. Il n´est pas facile d´écrire un livre avec des idées très personnelles sans devenir un auteur, un maître qui arrête le savoir et dont on va reprendre et rabâcher les idées. Cela est stérilisant. Au contraire, le seul but de ce livre est de montrer qu´il existe d´autres voies et qu´il faut continuer à chercher avec l´esprit d´ouverture.

Pourquoi ces 41 remèdes et pas d´autres ?

On pourrait répondre : parce que ce sont les plus fréquents, mais ce ne serait pas tout à fait vrai car certains ne le sont pas, tels LYSSIN et TEUCRIUM, et d´autres qui le sont ne figurent pas.
En fait, le choix est relativement arbitraire. Il est un peu le fruit du hasard qui a présidé à mes investigations personnelles, ce qui fait que certaines recherches ont été extrêmement "payantes", permettant de mettre en lumière de vrais trésors de Matière médicale pédiatrique comme CAUSTICUM, CARBO VEGETABILIS, LACHESIS, LAC CANINUM, MEDORRHINUM, PHOSPHORICUM ACIDUM, CARCINOSINUM, etc., alors que d´autres ont débouché sur des remèdes d´usage moins fréquent ou plus difficile, comme KREOSOTUM, TEUCRIUM ou COCA par exemple. Ce livre est incomplet, mais au moins on le sait. Ont été décrits les remèdes qui ont paru les plus clairs à l´auteur et qu´il a pu expérimenter pendant une quinzaine d´années. Voici donc un début de Matière médicale pédiatrique, qui doit permettre de traiter pas mal de situations pathologiques. Il manque encore beaucoup d´autres remèdes intéressants qui feront l´objet d´un autre tome. Malheureusement, l´auteur sera évidemment incapable de traiter les milliers de remèdes homéopathiques disponibles ! Alors, qu´on l´aide ! En dix ans, à raison de dix remèdes par an chacun, vingt homéopathes peuvent expérimenter et vérifier cliniquement tous les autres.
En attendant, on peut parfaitement travailler avec les remèdes connus, ceux que l´on appelle les polychrestes. Le deuxième stade de travail qui est commencé à l´heure actuelle par divers chercheurs dans le monde va ouvrir sur une pratique plus élaborée qui permettra, nous l´espérons, de "récupérer" certains échecs.

Avertissement au lecteur

L´homéopathie, est-ce bien raisonnable ?
Homéopathe, qui es-tu ?
Pour qui te prends-tu ?

Discours d´ouverture au Congrès national d´homéopathie de Toulouse, le 7 juin 1995, dont le thème était : "Le cœur et la raison".

Crois-tu qu´il est bien raisonnable...

- ... d´être homéopathe à l´heure actuelle ? En dehors de considérations purement marchandes, bien entendu ? Est-ce bien raisonnable de pratiquer une thérapeutique marginale, décriée, très mal reconnue, considérée par beaucoup avec mépris car incapable de fournir des preuves scientifiques de sa réalité, insuffisamment convaincantes aux yeux du monde scientifique et médical actuel ?

- ... de prétendre guérir des cas sérieux où la thérapeutique officielle a échoué, voire parfois des cas graves. Alors, tu choisis de te taire. À quoi bon, il faudrait partir en guerre et tu n´en as pas envie, et puis, tu estimes que tu as autre chose à faire de ton temps, par exemple l´employer à continuer à essayer de guérir d´autres patients qui t´attendent et réclament impatiemment ton aide ! Ainsi, tu continues ta vie de médecin qui travaille, travaille et retravaille, déconsidéré par la plupart de tes pairs, seulement appuyé par l´amour des patients que tu as guéris.
Mais, quand tu penses à tous ces cas troublants de guérisons qui s´accumulent, tu trouves qu´il est de moins en moins logique et raisonnable de te taire. Tu as souvent envie de hurler dans les médias, surtout quand tu entends affirmer avec une certitude excessive et imprudente que la meilleure prévention qui existe à l´heure actuelle, ce sont les vaccins et donc qu´il faut les généraliser ou que la meilleure stratégie en matière d´infections et d´allergie est d´éliminer à tout prix les agents pathogènes et les allergènes, comme si cela allait nous avancer à quelque chose sur le plan de la santé individuelle ou collective !
Que vas-tu faire du cas du petit Andréa, guéri depuis quatre ans d´un syndrome de West et de pneumopathies à répétition, alors qu´il avait 15 mois ? Ce petit trisomique, convulsant pluri-quotidiennement, endormi, allait devenir un légume, malgré l´association de trois anticonvulsivants majeurs et de l´ACTH. C´est un sympa petit gosse presque normal, maintenant, qui a commencé à s´améliorer dès qu´il a pris MEDORRHINUM ! Et le cas d´Axel, totalement guéri depuis huit ans de pneumopathies à répétition grâce à CARBO VEGETABILIS ? Et ces trois appendicites vraies, preuve échographique hospitalière à l´appui, guéries en vingt-quatre heures par STAPHYSAGRIA ? Et ces quelques méningites et labyrinthites virales améliorées en douze heures ? Et la varicelle maligne de Jules, qui a suivi la même évolution rapide ? Et ce cas de leucose chez qui la chimiothérapie n´a enfin marché que le jour où il a reçu MEDORRHINUM ? Et ces trois cas de MSIN ratées à répétition stoppées net dès la première prise du similimum ? Et ces trois ou quatre ostéochondrites de hanche guéries en moins d´une semaine et qui ont pu gambader tout de suite sans jamais être immobilisées, dès la prise de PHOSPHORICUM ACIDUM ou de CALCAREA... ? Et ces quelque quinze pneumopathies à VRS que tu vois guérir chaque année en 24 ou 48 heures et 3 à 4 jours de traitement au coût total de 12 F ? Etc. Que dois-tu faire avec tout cela ? Nous nous taisons parce qu´on ne nous écoute pas... pour le moment. Toutefois, j´ai bien envie de te demander si dans ces conditions cela est bien raisonnable ?

- ... de prétendre soigner la totalité chez tes malades ?... alors que, la totalité, les gens s´en moquent ! Seule leur importe la guérison de la maladie qui les gêne et qui les a amenés à consulter ! Et puis, petit prétentieux, comment peux-tu affirmer la guérison d´une maladie chronique comme l´asthme par exemple ? Comment peux-tu prétendre guérir plusieurs appareils ou maladies à la fois avec un seul remède ? As-tu d´abord les moyens de prouver tout cela ? Non, alors, encore une fois, tais-toi !

- ... de te taire et de tout garder pour toi quand tu as trouvé une veine de recherche clinique qui débouche sur des guérisons de malades par quelques confrères passionnés qui ont bien voulu écouter tes conférences ou lire tes publications, lesquelles ont par ailleurs dérangé nombre d´autres qui t´ont fait des critiques acerbes, ne t´ont en rien compris et n´ont pas eu davantage confiance en tes résultats thérapeutiques que les allopathes ?

- ... d´aller à des réunions d´homéopathie sous le signe de la tolérance, de l´ouverture ? N´est-ce pas une gageure, une utopie, après les combats de coqs auxquels le monde de l´homéopathie a assisté ? Si tu avais le temps, tu écrirais un livre comme Paul Watzlawick, *Faites vous-même votre malheur*... pour le monde homéopathique, en donnant comme recette en premier : fais la guerre à mort pour tes idées, tes certitudes aux

soit-disant homéopathes qui ont l´audace de soutenir des idées aux antipodes des tiennes - les seules valables - jusqu´à ce qu´infarctus s´en suive, comme ça, on n´en parlera plus ! La discussion, c´est ce qu´il y a de plus pénible ! L´échange, irréalisable ! Chacun pour soi, ou à la rigueur pour son église !

Que dis-tu ? Comment ? Tu oses répondre que l´homéopathie, oui, elle est bien raisonnable !

Que c´est une médecine humble et rigoureuse (et donc sérieuse) : humble, car il n´y a pas d´a priori sur son mode d´action, laissant ouvertes toutes les explications possibles de réaction de l´organisme; rigoureuse par la précision de sa Matière médicale et l´absence de "modes" médicales, la rendant relativement immuable, fixe, sans éliminer la naissance continuelle de courants de pensée qui, sans modifier sa base, son fond, ne font que se greffer dessus, parallèlement, en l´enrichissant et laissant chacun libre d´y adhérer ou non, selon sa conception propre de la pratique ?

Qu´elle s´inscrit dans une réalité objective : celle du fait de la guérison du malade qui est venu consulter pour la pathologie x, laquelle a disparu, et que tout cela est aussi réel que la recherche scientifique hospitalière ? Que ces guérisons sont bien en deçà du placebo, qui existe dans toute thérapeutique et dont ne se prive pas l´allopathie avec ses dénominations commerciales savamment élaborées sur le plan linguistique, sans parler de l´ "effet médecin" ?

Que les réunions de travail et les congrès d´homéopathie sont autrement animés d´un souffle de fraternité et d´ouverture que les congrès d´allopathie, où il y a beaucoup plus de "spectacle" ?
Et même que c´est la médecine la plus raisonnable de l´homme occidental à la seule condition que, considérant l´homme dans sa totalité, ses praticiens demeurent dans le *juste milieu* entre le coeur et la raison. Le juste milieu, le secret de la vérité pour les Chinois ! Tu as même l´audace d´allier dans ta pratique le "feeling" et la précision de la matière médicale et aussi d´essayer de trouver une cohérence interne dans les symptômes des matières médicales, en associant par ton intuition des notions objectives de clinique, physiologie, chimie, physique et des notions moins palpables de psychologie, de psychanalyse, de symbolisme, de traditions diverses?

Alors là, homéopathe, tu m´intéresses. Je décèle en effet dans ton monde quelques excès des deux côtés :

Côté coeur : je vois quelques "intégristes" partisans du remède unique pour la vie et culpabilisés parce qu´ils ne le trouvent (presque) jamais. Je vois aussi quelques "gourous" sympathiques et médiatiques, hyperdoués et intuitifs, qui ont un mode de pratique intransmissible car plus charismatique que simple, malgré l´aspect séducteur d´un discours élevé que certains ne se privent pas de qualifier de "nébuleux" ou ésotérique !

Côté raison, je vois deux types d´excès : d´abord, celui des organicistes à tous crins, aussi sceptiques et "matérialistes" que les allopathes les plus durs, hyperallergiques à tout mot commençant par "psy...", qui leur donne de l´urticaire ou des crises convulsives en public; ensuite, je vois diverses tendances déviationnistes, soutenues généralement par un chef de file qui a élaboré une savante construction intellectuelle, hypertrophiant un aspect intéressant et qui sont réductionnistes si elles envahissent trop la pratique.

Alors, utopiste indécrottable du juste milieu, tu oses avancer que la seule issue est la "voie du coeur raisonnable" ? Que des réunions d´homéopathes peuvent éviter les deux écueils, se dérouler dans une ambiance d´*humilité* profonde, d´échange vrai ? Que de telles assemblées, c´est fait pour se connaître, découvrir l´autre et non pour s´affronter ? Que *tous* tes confrères sont capables de cette humilité profonde dont tu parles et que tu compares à celle de chacun quand il se trouve face à sa propre mort, à celle qui permet d´effacer son ego et de s´ouvrir véritablement à l´autre dans une écoute bienveillante, même si cet autre se trouve être un "extrémiste" éloigné de l´orthodoxie et du juste milieu car il bouscule la vérité qu´on croit avoir trouvée et dans laquelle on s´est tranquillement installé ? Et qu´à la limite l´intérêt est plus dans ce "dérangement" des croyances et des habitudes - stérilisantes - de chacun que dans la cueillette d´informations nouvelles ? Et bien, prouve-le !

Il ne suffit tout de même pas d´être dans la Ville rose, la ville du sourire pour que cela réussisse, il va falloir que tu y mettes du tien !
Les forces d´éclatement d´un groupe (comme le monde homéopathique) sont toujours plus faciles à mobiliser que les forces de rassemblement, lesquelles procèdent de l´amour. Pourras-tu vivre cela dans la ville des troubadours et de l´amour courtois avec coeur et raison ?

Quand on a quelque chose sur le coeur, faut le dire, surtout si c´est raisonnable !

Première partie

MATIÈRE MÉDICALE PÉDIATRIQUE

Aconit(1)

« La raison pour laquelle ACONIT est si souvent le remède des enfants, c´est parce que les enfants sont si souvent malades de peur », nous livre J. T. Kent dans sa Matière médicale. Un peu plus loin, il parle des nouveau-nés asphyxiques, anuriques, convulsivants ou ictériques qui relèvent de ce remède. La première (et peut-être la plus grande) peur de l´enfant ne survient-elle pas lors de la naissance ? Même dans les accouchements "soft", on n´empêche pas toujours le premier cri, quasi nécessaire physiologiquement d´ailleurs. Ce "cri primal" (Janov) ne serait-il donc pas notre première attaque insoutenable de peur de la mort ?
Peur de la mort. C´est bien, là, semble-t-il, le centre d´ACONIT, le moteur de toute la dynamique et de la pathologie du remède, quelle que soit sa cause. Les caractéristiques du remède résident alors dans le "comment" elle est vécue, le "comment" (avec quels signes) elle se manifeste, en particulier chez l´enfant. C´est ce que nous allons donc traiter car ce remède d´enfant paraît sous-employé, oublié dans certaines circonstances simples de la vie quotidienne, cas aigus comme cas chroniques. À ce sujet, rappelons les propos de Hahnemann dans son *Traité de la matière médicale* : « Cependant, il n´en est pas moins aussi un remède indispensable dans les affections chroniques les plus opiniâtres... ».

La plante

L´aconit est une renonculacée d´un mètre cinquante, qui pousse en montagne (entre mille et deux mille mètres), bien qu´elle se soit étendue le long des fleuves jusque dans les campagnes de la plaine où elle persiste comme une relique de l´âge glaciaire.
Elle contient des alcaloïdes très toxiques, surtout concentrés dans sa racine. Le principal est l´aconitine, poison redoutable. Ce produit est utilisé depuis des temps immémoriaux pour empoisonner les flèches de chasse en Gaule et comme poison judiciaire dans l´Antiquité.
L´aconit est la plante la plus dangereuse, la plus mortifère de la manière la plus violente et la plus rapide. Elle est au règne végétal ce qu´est ARSENICUM au règne minéral et LACHESIS au règne animal. C´est *le poison végétal, la plante mortelle*, par excellence, c´est dire la notion de **mort** qu´elle incarne. Pour notre part, chaque fois que nous avons vu de l´aconit en montagne, nous avons ressenti une impression bizarre et désagréable : impression de danger, de terreur, de démon, devant ce végétal droit et sûr de lui, qui sort près des rochers, souvent dans des paysages fantastiques comme le "Trou du Toro" dans les Pyrénées ou devant des arrière-plans sinistres. Ceci nous rappelle les descriptions des visions des hommes intoxiqués par la plante ou justiciables du remède homéopathique, comme si l´aconit provoquait dans l´homme des "paysages intérieurs" aussi terribles que les paysages dans lesquels il pousse, comme si en altitude il y avait le poison - le danger et le froid - et le contrepoison, la plante. D´ailleurs, nous ne nous aventurons jamais en montagne sans un petit tube d´ACONIT 30 CH, depuis qu´il a aidé plusieurs personnes...

Action physiologique et génie

L´action d´ACONIT passe par le système nerveux avant tout, et cette action a toujours les caractéristiques de *soudaineté, intensité, brièveté*, en un seul mot : violence, et quelquefois de danger vital, à la manière d´un *coup de tonnerre dans un ciel bleu*, d´un cyclone. Autrement dit, si le malade en réchappe, il est guéri aussi rapidement qu´il est tombé malade.

1) Remède entièrement rénové dans le tome 2

- Sur le système nerveux central : il provoque un *syndrome d´alerte* avec angoisse intense et agitation en aigu, une tension émotionnelle et nerveuse intense en chronique. C´est un excitant rappelant la strychnine.

- Sur le système nerveux périphérique : il provoque des névralgies intolérables (trijumeau, sciatique...), des paresthésies et une hyperesthésie sensorielle (avec hypersensibilité à la douleur notamment).

- Sur le système nerveux autonome : il provoque de l´éréthisme, de la tachycardie, des variations de la tension artérielle (surtout en HTA) et il est responsable de toute la pathologie d´organes, où que ce soit, de type inflammation suraiguë avec congestion violente.

En un mot, pour résumer son action, il **augmente la tension** chez l´homme, que ce soit la tension psychique, nerveuse, névrotique, musculaire, sensorielle ou cardio-artérielle.

- En aigu, cette "hypertension" est suraiguë et donne des *pathologies violentes* comme Lach., Hyosc., Hep., Sulf., Staph., Coloc., Crot-t., Bell., Stram., Nux-v. et Verat.

- En chronique, cette "hypertension" est étalée et génère des états d´agitation, d´angoisse incessante sur *fond permanent d´état d´alerte* ou de préoccupation permanente, des convulsions, des contractures musculaires, des spasmes des muscles lisses, une hypersensibilité aux stress, c´est-à-dire aux événements soudains et trop forts pour les possibilités du sujet, comme les frayeurs, les émotions fortes, les accidents, les coups de froid et de chaud, les opérations...

Le remède, en médecine chinoise, est un réchauffant pour le yang. Aussi le **froid** est-il une des étiologies les plus caractéristiques, représentant l´absence de vie (surtout le froid sec, l´humidité étant synonyme de vie), de même que la **peur**, qui "glace" d´horreur. Ne serait-ce pas le remède prototype du **stress** au sens plein du terme, au sens de Selye, lequel nécessite certaines conditions :

- La *surprise* du psychisme et/ou du corps du sujet par un stimulus totalement inattendu à ce moment-là et vécu comme dangereux ou bien comme insupportable, non intégrable.

- Un terrain déjà sensible ou sensibilisé à ce stimulus :
  - Déjà sensible : c´est le cas des êtres jeunes (ce qui en fait un grand remède pédiatrique), actifs, ou tout au moins sthéniques, aux réactions fortes et vives tant sur le plan mental que psychique. Toute la littérature homéopathique est cohérente dans ce sens, décrivant ces individus comme "excitables", "sanguins", "pléthoriques", "à fibre rigide"... en un mot, des *nerveux, tendus*.
  - Sensibilisé : par des traumatismes (ou un seul) passés, psychiques ou physiques. À la limite, presque tout être humain l´a été le jour de sa naissance...

Ainsi, ne pourrait-on pas dire, comme J. T. Kent pour LACHESIS, qu´ « ACONIT paraît convenir à l´espèce humaine toute entière » ? Ne faudrait-il pas ajouter alors pour continuer dans le même style : «... car cette race est très marquée par la mort, comme tendance et comme caractère, et ce poison ne fait que dévoiler cette peur fondamentale qui est dans l´homme » ?

Enfin, citons le Dr D. Grandgeorge : « La mort a frappé à côté d´ACONIT... Elle peut ressurgir. Il va essayer de s´organiser pour faire face... Tout prévoir, tout savoir... Avec hâte et précipitation... Pour être prêt, parer à toute éventualité. » Dans ces conditions, ACONIT serait proche de CAUSTICUM, tous les deux ayant une épée de Damoclès sur la tête et étant les remèdes les plus sensibles au froid sec. Ne dit-on pas d´ailleurs qu´ACONIT est l´aigu de CAUSTICUM ? Ce dernier viendrait après, au stade de paralysie.
ACONIT se distingue des autres remèdes du stress par ses caractéristiques :

- **Violence, soudaineté**.
- Réaction par de la **tension anxieuse**, nerveuse et musculaire, de la fébrilité et de l´agitation. Avec le pressentiment d´une mort proche, il se distingue d´OPIUM, qui est stupéfait : ce dernier est un stupéfiant qui endort et fait voir la vie en rose ; ACONIT, c´est un excitant qui permet de faire face, d´***agir** pour échapper à la mort*, quitte à ressentir tout plus fort, y compris la douleur. Toute son énergie est mobilisée pour cela avec urgence, force et violence, comme si un jour il avait déjà vécu une expérience de la mort. ACONIT, c´est le chien stressé en extension et le poil hérissé, OPIUM, c´est la marmotte terrorisée qui tombe dans le sommeil.

Symptomatologie

Symptômes héréditaires

- Gens nerveux et tendus dans la famille, sensibles aux stress
- Stress, choc, frayeur pendant la grossesse. Grossesse accompagnée d´épisodes d´angoisse, paroxystique, d´excitation, de peur de mourir.
- Accouchement avec :
  - agitation;
  - peur et pressentiment de la mort à tel point que les soins sont jugés inutiles par la parturiente;
  - convulsions;
  - dystocie : accouchement pénible, long, particulièrement douloureux, avec hémorragies et hyperthermie aiguë.

Symptômes étiologiques

Tous les états de stress les plus brutaux.

Mentaux

- Frayeur soudaine et intense : vue d´un accident (ou participation), un drame, un spectacle horrible... avec congestion d´organes, perte de connaissance, convulsions. Suites de confrontation avec la mort chez l´enfant (Ars., Calc., Carcin, Caust., Gels., Ign., Kali-br., Lach., Nux-v., Op., Ph-ac., Plat., Staph., Sulf.).
- Joie excessive : bonne nouvelle, anniversaire, Noël...
- Autres émotions possibles : colère avec anxiété, chagrin silencieux, peur, chagrin, anticipation, nostalgie, précipitation, indignation.

Physiques

- Refroidissement brusque : coup de froid sec et soudain, chute dans l´eau glacée (hydrocution), ensevelissement sous la neige... Suite de bains froids de piscine ou de mer. Après exposition au vent du nord ou de l´est (en Europe). Après avoir bu de l´eau glacée par temps chaud. Nuit fraîche faisant suite à un jour chaud. Cheveux coupés. Climatisation.
- Coup de chaleur, insolation.
- Altitude : mal des montagnes (Carb-v., Coca, Verat).
- Opérations, accidents, blessures, brûlures. Injections (vaccins), blessures par des aiguilles. (Surtout si cela est mal vécu, inattendu.)
- Suppressions d´excrétions de transpiration ou d´éruptions.
- Intoxication par le CO2.
- Rougeole et maladies infantiles éruptives. Surtout si l´éruption s´arrête de sortir (Bry., Gels., Sulf., Zinc.).
- Toux + diarrhée dûs à la dentition.

Symptômes mentaux

La peur de la mort domine tout et génère un état basal d´anxiété avec tension nerveuse, état d´alerte, hypersensibilité émotionnelle et sensorielle.

- Enfant nerveux, hypersensible et affectueux sujet à des phobies et peurs paniques particulières :
  - Peur de la mort après émotions ou quand il est malade.
  - Avec pressentiment qu´il va mourir et qu´on ne peut rien y faire. Prédit le moment de sa mort dans les gros états d´angoisse.
  - Peur de se faire mal, grande prudence, couardise (Caust., Calc., Calc-p.).
  - Peur des maladies.
  - Peur des accidents.
  - Peur de l´avenir, de la malchance.

- Peur de la foule, des rassemblements, des lieux publics.
- Claustrophobie, peur en avion.
- Peur des bruits.
- Peur des gens, des inconnus, surtout des hommes.
- Peur du noir.
- Peur d´aller au lit, peur avant de dormir.
- Enfant tourmenté, anxieux en compagnie.
- Enfant peureux et anxieux et, à cause de cela, agité.
- Agitation permanente.
- Avec hâte, précipitation, impatience.
- Travailleur, industrieux, persévérant. Besoin d´activité (Nux-v.).
- Précocité psychomotrice et intellectuelle, imaginatif, vif.

• Enfant hypersensible au niveau émotionnel.
  - Excitable, sursaute aux bruits, aux peurs, dans le sommeil. Ne tolère rien, au niveau sensoriel (bruit, musique, luminosité, douleur) comme émotionnel (contrariétés de la vie) : colères pour des riens, avec tremblements, colères violentes s´il est contredit.
  - Rires, hilarité. Moments d´extase. Phases de gaieté alternant avec de la tristesse.
  - Audacieux, courageux.
  - Impétueux, querelleur, désobéissant.
  - Capricieux, comportement de bébé (régressif).
  - Inconsolable.
  - Fond affectueux, sentimental, rêveur.
  - Très sensible au magnétisme. Clairvoyance.
  - Aggravation de l´hypersensibilité :
    - o chez le nouveau-né,
    - o pendant la puberté,
  - ce qui en fait un remède spécialisé du nouveau-né et de l´adolescent.

• Enfant toutefois contradictoire car :
  - À la fois courageux et couard.
  - Travailleur et paresseux.
  - Gai et triste.
  - Affectueux et capable de la plus grande indifférence, dans des états d´anxiété, avec indifférence à tout, aux relations, aux êtres chers.
  - Aux désirs contradictoires (de grandir, d´apprendre... et de régresser).

• Dans les états aigus :
  - Accès de *panique violente* avec grande surexcitation nerveuse, agitation, épouvante, se terre sous les meubles, est persuadé que sa mort est imminente, que le médecin ni personne n´y peut rien, prédit l´heure de sa mort, est indifférent à ceux qu´il aime.
  - Parfois : délire violent avec agitation :
    - o peur des essaims, de la foule, des rassemblements de choses;
    - o troubles du schéma corporel (sensation d´augmentation ou de diminution du volume de sa tête ou de son corps);
    - o croit qu´il va devenir fou;
    - o souffre beaucoup : hurle de douleur;
    - o et possibilité de troubles nerveux et neurologiques : palpitations, HTA avec labilité sensorielle avec collapsus; tremblements; catalepsie; perte de connaissance; convulsions.

Symptômes physiques

Généraux

• *États aigus brusques et violents*. États suraigus et graves, intenses, d´emblée d´intensité maximale (le prototype : la PFLA).
  - Avec inflammation sèche, sans écoulement, épanchement, sueurs, urines.

- Avec hypersensibilité à la douleur (au contraire d'OPIUM) et sensorielle.
- Souvent brièvement résolutif en vingt-quatre heures.

• Heure fatidique : minuit (l´heure du crime !), parfois 12 heures (heure de déclenchement et d´aggravation).
• Concomitants des états aigus :
  - une joue rouge;
  - goût amer des aliments;
  - peau brûlante;
  - mains chaudes et pieds glacés;
  - sueurs par anxiété.
• Modalités :
  - latéralité gauche;
  - aggravation l´hiver (+ aussi l´été);
  - aggravation par le vent (froid sec), l´orage;
  - aggravation par la chaleur et amélioration à l´air frais;
  - aggravation pendant la dentition (diarrhée, convulsions).
• Hypersensibilité aux médicaments.

Locaux

RESPIRATION

• Croup : passage au temps froid sec; laryngite d´emblée intense, brutale, à 0 heure, avec agitation, grande anxiété sur le visage; l´enfant s´agrippe la gorge avec ses mains; surexcitation fébrile, toux rauque, douloureuse, aggravation par la colère.
• Bronchopneumopathies : BDAP du nourrisson, pneumonie (PFLA), surtout du lobe supérieur gauche.
• Otites aiguës : suraiguës, hyperalgiques, à 0 heure, par temps froid sec, avec intolérance au bruit, fièvre avec ses symptômes particuliers (voir plus loin).
• Coryzas, sinusite suraiguë avec céphalées, dues au froid.
• Angines douloureuses, brutales, désir d´eau froide, fièvre et ses symptômes particuliers.
• Asthme, éréthisme cardiaque, palpitations après émotions fortes.

DIGESTIFS

• GEA suraiguës, diarrhées sanglantes avec vomissements. Suites de peur, de poussée dentaire.

NERVEUX

Dans les états aigus, on peut observer :
• des vertiges;
• des malaises, des évanouissements;
• fourmillements sur les trajets nerveux, quelquefois sensation de brûlures;
• névralgies très intenses et intolérables (sciatique, trijumeau), douleurs dentaires (pour Kent, c´est « un merveilleux calmant si elles sont violentes et surviennent chez un individu fort »). Nervosité chez le dentiste;
• céphalées horribles avec angoisses, tête chaude.

DIVERS

• Conjonctivites aiguës (et kératites) :
  - après coup de froid intense;
  - après exposition au soleil et à la neige : lucite;
  - après opération ophtalmologique;
  - par corps étranger oculaire.
• Infections urinaires a frigore et rétentions d´urines après choc.
• Troubles du sommeil avec anxiété à minuit.
• Évanouissement par la chaleur dans une pièce fermée ou après miction, en se relevant, lors des règles ou des épistaxis.

- Ecchymoses faciles.
- Orchite.
- Aménorrhées après choc, frayeur...
- Névralgies a frigore avec fourmillements et douleur atroce.

ÉTATS FÉBRILES

Tous états infectieux comportant les symptômes :

- Grande intensité d´emblée maximale.
- Aggravation ou début à 0 heure.
- Expression anxieuse, peur de la mort, pleurs, désespoir.
- Agitation avec peur : grand besoin d´être rassuré, grande dépendance de l´entourage, gémit.
- Irritabilité (colères pour des riens), indifférence aux autres (il souffre trop).
- Pouls fort, rapide.
- Peau sèche et chaude.
- Soif intense de grandes quantités d´eau fraîche.
- Intolérant à la chaleur, ne veut pas être couvert.
- Hypersensibilité sensorielle : photophobie, intolérance au bruit et à la moindre douleur.
- Faiblesse, malaise, pertes de connaissance.
- Joues rouges quand il est couché, qui pâlissent quand il s´assied (hypoTA orthostatique sur fond d´HTA).
- Une joue rouge, l´autre pâle.
- Mains chaudes et pieds froids.
- Vertiges en se relevant (de la position couchée).
- Oligurie.
- Myosis (+ fréquent que mydriase).

LE NOUVEAU-NÉ

Né par accouchement difficile et anxiogène, le bébé est agité, à l´expression anxieuse et très sensible à tout stimulus (douloureux, lumineux ou sonore) qui le fait sursauter ou crier avec un grand réflexe de Moro.
ACONIT sera le premier remède des nouveau-nés stressés et asphyxiques, en détresse respiratoire. Y penser aussi dans le cas (de plus en plus nombreux de nos jours) d´accouchements provoqués.
Nouveau-nés oliguriques, après souffrance foetale. Également, convulsions du nouveau-né, et ictère important du nouveau-né après accouchement traumatique.

États chroniques

ACONIT doit être capable de guérir n´importe quelle maladie chronique hahnemannienne rassemblant quelques-uns des critères suivants :

- agitation et hyperactivité constantes, tout le temps "stressé";
- courage et résolution mais avec des phobies caractéristiques;
- hypersensibilité sensorielle et à la douleur;
- capacité à "exploser" subitement au moindre problème ou à verser dans un état émotionnel intense lors de certaines émotions (avec leurs caractéristiques déjà vues) avec parfois troubles psychosomatiques (dyspnée, bégaiement, toux, GEA, évanouissements);
- antécédents de pathologies suraiguës, surtout après émotions ou refroidissements, en particulier chez l´enfant, otites, angines, laryngites;
- hypersensibilité lors de la dentition avec troubles nerveux ou physiques, hypersensibilité à la douleur;
- intolérance et décompensation après accidents ou opérations;
- tension nerveuse permanente objectivable par ses signes mentaux et à l´examen par un fond d´hypertonie musculaire avec paratonies et hyperréflectivité ostéotendineuse;
- antécédents de confrontation tragique avec la mort;

... chez des individus capables, quel que soit leur état général, d´avoir des réactions de défense vives sur le plan mental, nerveux, cardio-vasculaire et inflammatoire, comme si un *état d´alerte latent et constant* existait en filigrane derrière les divers masques que peut prendre la personne justiciable d´ACONIT.

Note :
ACONIT agit très rapidement : 5-10 mn sur une laryngite ou une crise d´angoisse, une otite; 1 à 8 heures sur un état fébrile.

Anacardium orientale(1)

Anacardium orientale est un arbre de la famille des térébinthacées, qui pousse dans les forêts tropicales marécageuses des Indes. Son fruit est une noix en forme de coeur, d´où son nom (*ana* : en forme de, *cardium* : coeur), proche du sumac vénéneux (RHUS TOXICODENDRON) et à distinguer de son homologue américain : ANACARDIUM OCCIDENTALE qui donne la noix de cajou, réniforme.
Le remède homéopathique de Hahnemann (1823) provient du suc noirâtre et caustique extrait d´une zone prise entre la noix - recouverte d´une peau - et sa coquille. C´est, selon ce maître, un « médicament puissant dont les anciens Arabes tiraient grand profit et qui a été complètement oublié pendant le dernier millénaire ». Il avait été nommé *machine à faire les fous*, parce que « célébré comme un remède remarquable contre la faiblesse du cerveau, de la mémoire et des sens, beaucoup de personnes ont perdu la mémoire pour en avoir usé trop souvent et inconsidérément. Ainsi ce fut seulement l´usage incorrect et trop fréquent d´ANACARDIUM qui le rendit nocif. Mais utilisé correctement, il devient curatif. ».

Le génie du remède

Le mot clé synthétisant l´action d´ANACARDIUM nous paraît être : *divisé, séparé en deux*, comme nous le rappelle la forme du coeur, partagé en deux parties, droite et gauche.
Comme le montrent la matière médicale, ANACARDIUM agit sur tous les organes, tissus et fonctions, mais les plus caractéristiques du remède se situent essentiellement dans la sphère mentale. Là on aboutit ni plus ni moins à la destructuration de la personnalité, avec perte de la fonction du moi : le sujet est en proie à une lutte intérieure entre les pulsions archaïques de vie et de mort. On observe alors divers symptômes cohérents avec ce problème :

- abolition de la mémoire : l´individu est *coupé* de son passé, lorsqu´il désire l´évoquer;
- diminution de la volonté de décision : l´individu est *écartelé* par les choix à faire entre deux choses;
- libération de pulsions agressives primaires, créant un conflit interne, l´individu étant *divisé* entre deux volontés internes opposées;
- apparition d´éléments de nature *psychotique* dans le discours ou les actes, allant du simple comportement désadapté, à contretemps (fous rires inopinés, rit de choses sérieuses, rajoute des fautes à la dictée, exécrable avec ceux qu´il aime), à un comportement nettement psychotique (psychopathie, perversité, voire schizophrénie) où l´individu a alors perdu le contact avec le réel, est *aliéné*, étranger aux autres comme à lui-même.

Ainsi, on rencontrera des tableaux très différents en nature et gravité selon la structure préalable de l´individu (névrotique ou psychotique), *le remède agissant sur le noyau psychotique de l´individu* : troubles névrotiques avec ou sans spasmophilie, troubles psychotiques délirants à des degrés divers, maladies organiques psychosomatiques.
À un niveau plus organique, on retrouve aussi cette *division*, cette contradiction à certains niveaux :

- sensoriel, en particulier : ANACARDIUM présente de nombreux symptômes de déviation ou d´émoussement des cinq sens, symptômes allant dans le même sens général de séparation de l´individu d´avec le monde et d´avec lui-même;

(1) Remède entièrement rénové dans le tome 2

- au niveau des symptômes fonctionnels, certains vont dans ce même sens d´antagonisme avec soi-même. Exemple : désir impérieux d´aller à la selle et disparition immédiate de toute envie au moment où il fait l´effort d´exonérer;
- au niveau des sensations, douloureuses notamment et où qu´elles soient, très nombreuses avec sensation d´un lien serré ou d´un coin enfoncé : *lien et coin* pouvant représenter encore deux manières de diviser l´individu;
- l´individu est <. pendant la grossesse (période fragile où elle est deux !);
- enfin, il sera plus aisé de se souvenir qu´ANACARDIUM est un grand remède de tendinite en mettant l´accent sur le fait que les tendons sont les cordages les plus solides s´opposant à *l´écartèlement* de nos membres et segments de membres.

Ainsi semble exister (une fois encore) une cohérence psychosomatique dans la pathogénésie, les autres et très nombreux symptômes n´étant pour la plupart que des somatisations (aspécifiques) ou des troubles neurovégétatifs (du type spasmophilie) en rapport avec les perturbations psychiques.
ANACARDIUM apparaît comme un des plus grands remèdes assurant la cohésion de la personnalité et de l´unité psychosomatique de l´individu. Comme le souligne Kent, c´est dans le mental que nous devons retrouver les raisons d´utilisation du remède; et alors « le remède couvrira aussi les symptômes physiques », quels qu´ils soient, pourrions-nous ajouter, car ses indications n´ont pas de limites précises, hors les possibilités de réaction de l´individu, bien entendu.

Symptomatologie

Signes mentaux

Étiologies

Qu´est-ce qui va déstabiliser, révéler ANACARDIUM ?

1. Les *frustrations* : suites de chagrins, vexations, colères, mortification : c´est *banal* et cela ne fait que signer la fragilité de sa personnalité.
2. *Le travail mental* : surmenage intellectuel, mais aussi nerveux ou sexuel. Apparaissent alors brutalement des troubles psychiques ou somatiques.
3. *Les suppressions d´éruptions* avec une métastase dans le mental.
4. *Les émotions, la peur, l´anticipation.*

L´ambivalence, la contradiction interne

Elles représentent le noyau du remède, avec les symptômes :
- Désirs contradictoires (3°/5)
- Antagonisme avec lui-même (2°/4)
- Impression d´avoir deux volontés en lutte entre elles-mêmes (3°/3)

À côté de ces symptômes très synthétiques, d´autres plus précis signent une tendance au dédoublement de la personnalité, inquiétant :
- A deux flux d´idées simultanément (1°/4).
- Confond présent et futur (1°/1).
- Se sent étranger à sa famille.
- Étranger à la société, séparé du monde.
- A l´impression que les siens ne sont pas les siens.
- Ne reconnaît pas ses proches.
- Exécrable avec les gens qu´il aime.
- Besoin d´être violent avec les gens qu´il respecte.
- Rit de choses sérieuses (2°/12).
- Sérieux devant des choses amusantes (1°/1).

- Rajoute des fautes à sa dictée.
- Clairvoyance.

Ce qui caractérise le comportement d´ANACARDIUM, c´est sa *contradiction avec lui-même* : d´un côté c´est un **ange** car il est très affectueux (1°/19, Kl), religieux, foncièrement bon (Kent, *Mat. méd.*), il embrasse les mains de ses amis (1°/2, K61), d´un autre c´est un *démon* qui a des impulsions irrésistibles d´actes de violence injustifiée avec passage à l´acte, comme le *besoin de jurer*, d´être méchant, *cruel* sans émotion, médisant, au *coeur dur*. *Enfants opposants, hurleurs, têtus, pervers, sans sens moral, rancunier, détestant les caresses* (2°/1). Et ainsi il passe de l´ange au démon car *son humeur est changeante*; de la même manière, il *hésite* souvent car il ne peut choisir (irrésolution 2°/106) quelle conduite adopter. C´est un enfant généralement *incompréhensible* pour ses parents, lassés des conduites caractérielles d´un "gosse si brave" par ailleurs.

L´angoisse

L´angoisse d´ANACARDIUM vient de son hésitation, de sa perte de confiance en soi et d´une sensation d´isolement, d´être abandonné (2°/8). Elle se manifeste par :

- Un fort trac d´anticipation : l´écolier hésite jusqu´à la fin sur ce qu´il a rédigé à l´examen, a peur de tout rater et d´ailleurs croit tout mal faire, ne pas pouvoir réussir (1°/3) et se perd dans les détails.
- La peur de tout, couardise : il est lâche au dernier degré (Kent, *Mat. méd.*), si on le contredit, il s´effondre (Borland), il se croit entouré d´ennemis partout, il craint que quelqu´un le suive, il a peur des gens.
- Une grande méticulosité pour des broutilles, un grand désir d´ordre : il ne peut se reposer tant que chaque chose n´est pas à sa place (1°/2).

Tout ceci peut aboutir rapidement aux symptômes de dépression : triste, mélancolique, désir de solitude et aversion pour les gens, boudeur, maussade, insociable.

Les difficultés intellectuelles

Les difficultés intellectuelles font d´ANACARDIUM un grand remède d´écolier en difficultés scolaires et d´étudiant en période d´examens.

- *La déficience de la mémoire* est le grand symptôme. Baisse *récente* et *subite* de la mémoire chez
- l´étudiant avec incapacité pour tout effort mental, toute concentration étant impossible, surtout après surmenage (ou autre cause : cf. étiologies).
- *Retard des acquisitions scolaires* avec *lenteur* des mouvements (2°/5), bêtise, esprit lourd, besoin de réfléchir longtemps avant de répondre (2°/8), réponses lentes (2°/23).

Signes physiques généraux

Étiologies

- Blessures, surtout des *tendons* (2°/1), luxations.
- Suppressions d´éruptions.
- Surmenage physique ou nerveux.

Modalités

- > *en mangeant* est la modalité clé bien connue du remède. Manger améliore toutes sortes de symptômes (sauf respiratoires qui sont <). Comme ses impulsions agressives, la faim se manifeste comme des fringales irrépressibles, avec parfois boulimie; on peut la comprendre comme procédant d´une pulsion archaïque et comme un moyen de combler le "vide" intérieur ressenti par le sujet (vide psychotique);
- > par la lumière du soleil (1°/6);
- frilosité nette et sensibilité au froid, pieds froids (+ engelures);
- faiblesse générale et musculaire après les efforts physiques.

Les localisations

ANACARDIUM a en commun avec LYCOPODIUM quatre grands tropismes : le psychisme, le digestif, le cutané, le respiratoire, auxquels s´ajoutent trois localisations spécifiques : *les tendons, les organes des sens*, le système nerveux autonome avec la *spasmophilie*.

Nous allons l´analyser plus en détail en étudiant les indications.

Indications

Somatiques

Comme le remarque Kent, « le corps entier a été certes couvert de symptômes dans les provings, mais il semble que l´esprit soit la localisation élective du remède, qui sera rarement utilisé en l´absence de symptômes mentaux ».
Les symptômes physiques sont très nombreux (près de deux mille), très divers et les symptômes caractéristiques utilisables et non rarissimes apparaissent rarement représenter des signes d´appel ou une porte d´entrée du remède en pédiatrie. Ils peuvent toutefois l´être par la technique répertoriale. En pratique, il est plus aisé et plus fréquent de penser au remède à partir du mental et/ou des grands symptômes physiques que nous allons rappeler et, notamment, par *l´association des localisations* à quelques symptômes mentaux, comme : tendance aux tendinites ou luxations, émoussement de tel organe des sens plus des symptômes spasmophiliques. Ces trois types de somatisations sont très caractéristiques du remède.

• *Les tendinites* du coude (tennis elbow), du tendon d´Achille ou rotulien, à répétition. La tendance aux luxations.

• *Les troubles sensoriels* consistent en des anomalies ou une baisse de l´odorat, du goût, de la vision, de l´audition. Il ne faut pas hésiter à les utiliser en pédiatrie comme symptômes (par exemple : une myopie récente, une anosmie).

• *La spasmophilie* : beaucoup de symptômes d´ANACARDIUM sont de cette série et le système nerveux neurovégétatif de ces sujets paraît très facilement déréglable;
- céphalées, migraines, par le travail mental, >. en mangeant;
- spasmes digestifs à types de crampes douloureuses;
- crampes des mollets en se levant, crampes en écrivant, engourdissement de n´importe quelle position de membre laissé immobile;
- tremblements divers, convulsions;
- vertiges, notamment en s´asseyant;
- névralgies très variées, avec sensation de coin enfoncé ou de lien qui serre;
- beaucoup de symptômes bizarres et paradoxaux, dont le plus curieux est représenté par
- l´amélioration de symptômes très divers en mangeant.

• Les dermatoses peuvent être de toute sorte, mais dominent :
- *l´eczéma* : "éruptions vésiculeuses pruriantes" proches de RHUS TOXICODENDRON, surtout aux sillons naso-géniens;
- les *verrues des paumes des mains* (2°/6) comme NATRUM MURIATICUM;
- mains sèches comme du parchemin, sans sueurs;
- bourgeon granuleux au niveau des blessures (2°/20).

• *Le digestif* est dominé par la dyspepsie avec nausées et vomissements <. par les boissons froides et >. par les repas, et par l´ulcère duodénal, à l´extrême. également : une constipation avec efforts inefficaces, même pour une selle molle.

• *Le respiratoire* montre qu´ANACARDIUM peut être remède de :
- coryza chronique avec anosmie ou illusions de l´odorat, larmoiement et éternuements constants;
- laryngite, bronchite, asthme < après les repas !

- fièvre > en mangeant ou après (3°/5).

- Les autres indications somatiques sont très variées, citons :
  - le petit mal et l´épilepsie, les abcès et les suppurations.

Psychiques

On peut les schématiser en quelques tableaux :

- *Problèmes scolaires* : écoliers indisciplinés, violents, impolis (disent des gros mots), perturbateurs, présentant des difficultés de concentration, de mémoire et sujets au trac.

- *Étudiants épuisés* : après un surmenage avec incapacité à travailler, baisse brusque de la mémoire récente, distraction, céphalées en travaillant, > en mangeant, grand découragement, anticipation et hésitation à se présenter à l´examen.

- *Enfants caractériels* : sur un fond affectueux, toujours insatisfait (à cause de son indécision et de ses hésitations), il regrette constamment l'autre alternative de ses choix ! Hésite énormément entre grandir et rester petit. Caractère difficile avec raptus de violence irrésistible, en particulier besoin de jurer, de blesser. Gros problème de choix entre le bien et le mal. Enfants à la limite du pervers, de l´amoral, de l´asocial. Adolescents psychopathes. *Réactions à contretemps* de l´ambiance : sérieux ou gais, affectueux ou agressifs quand il ne le faut pas. Enfants hurleurs, agressifs, opposants, mais ne tenant pas tête (boude ou s´effondre). Intolérance aux contraintes, mépris total des règles familiales ou sociales. Calmés par la nourriture.

- *Enfants nerveux et changeants* : spasmophiles avec troubles divers, humeur très variable, tantôt maussade, tantôt agressif, tantôt fou rire idiot. Comportements désadaptés, hors de propos, par moments.
- *Accidents psychotiques* avec phases délirantes vraies (ex. : ne reconnaît plus les siens). Remède de suite d´intoxication par hallucinogènes.

Psychosomatiques

Nous entrons là dans le domaine des *hypothèses* issues de ma réflexion et de mon expérience personnelle. Ce genre de situations pathologiques, où ANACARDIUM semble indiqué avec profit, apparaît être bien plus fréquent qu´on ne pourrait le penser à première vue et en tout cas *plus fréquent* que les indications précitées.
En pédiatrie, l´enfant est très dépendant de sa famille, et ce d´autant plus qu´il est jeune. Sa personnalité est en formation tout le temps de son enfance et certains pédiatres homéopathes ont depuis un certain temps l´habitude de travailler dans certains *cas défectifs* en cherchant en dehors de l´enfant des symptômes caractéristiques, généralement mentaux, à savoir le plus souvent chez ses propres parents. On fait alors un mélange avec les quelques symptômes de l´enfant pour aboutir à un remède. Cette méthode de travail a été jusqu´à présent fort payante dans les deux seuls cas particuliers :

- de nouveau-nés ou de jeunes nourrissons;
- d´enfants plus grands, quand on est certain que ce sont des *enfants-symptômes*, c´est-à-dire quand leurs troubles psychiques dans certains cas ou même leurs maladies *organiques* dans d´autres cas sont d´une manière globale en rapport avec un problème de relations familiales, par exemple un conflit caché, les remèdes bien indiqués sur les symptômes de l´enfant n´agissant pas. On est alors devant une situation d´absence de réaction, d´origine psychique et extérieure à l´individu.

Dans ces deux cas, l´enfant ne présente pas (ou trop peu) de troubles ni de symptômes psychiques particuliers... et pourtant il est bien malade.

Note : Pour appliquer cette technique, remarquons qu´il faut la plus grande prudence, beaucoup de rigueur, sinon une bonne expérience. En effet, déformer, généraliser mécaniquement cette conception ne pourrait aboutir qu´à des échecs cuisants.

ANACARDIUM est un remède d´absence de réaction (2°/84). Il peut donc guérir n´importe quoi si on l´utilise comme *remède débloquant d´étiologie psychique, en prescription partielle ou par la technique de recherche groupale des symptômes*.
Dans le cas d´ANACARDIUM, c´est dans le *groupe familial* qu´on va retrouver la *contradiction interne*, une situation paradoxale, ***un paradoxe qui rend fou***, ou plutôt qui rend l´enfant malade (sinon il le rendrait fou).

Mais le remède peut-il agir alors, si l´enfant est pris dans un tel paradoxe (comme le suc de l´anacarde entre l´écorce et la noix) ? Cela dépend - d´après ma pratique - de la nature et de la gravité du problème, des possibilités d´aménagement des situations. Comme nous l´avons vu, ANACARDIUM peut s´adresser à des conflits névrotiques légers, comme à des problèmes psychotiques graves. Ainsi, dans les cas "légers" et favorables, même s´il s´agit d´affections organiques (asthme, infections à répétition, etc.), le remède guérit vite et durablement comme tout remède débloquant, du type STAPHYSAGRIA ou PLATINA, par exemple. Dans les gros cas, avec fortes tendances psychotiques, gros problèmes familiaux, anciens ou trans-générationnels, il ne peut qu´aider une psychothérapie mais ne suffit pas à lui seul à tout changer; l´amélioration n´est alors que partielle et c´est bien logique.
De quels genres de problèmes paradoxaux s´agit-il ? Nous avons rencontré dans notre pratique des cas d´ANACARDIUM-enfants en fait objets d´un rejet occulté par un comportement parental "normalement aimant", attentif, voire hyperprotecteur. Contradictions importantes dans le discours des parents montrant un conflit de désir à l´intérieur d´eux-mêmes (désir-rejet). Contradictions latentes entre le discours des parents et leurs actes, par exemple :

- Parents désirant guérir leur enfant, venant de loin voir l´homéopathe, très attentifs pendant la consultation, "très biens", etc., et à côté de cela :
    - l´enfant est balloté au gré de leurs impératifs de vie entre nourrice, grand-mère, garderie, d´une manière imprévisible;
    - l´enfant est délaissé de longues périodes, les parents s´absentent en vacances à des périodes cruciales (premier mois, période de difficultés);
    - l´enfant est l´objet de décisions paradoxales (mise à la garderie quand un frère naît, avec beaucoup de bonnes raisons);
    - parents manquant un rendez-vous important pour l´enfant ou bien retenant manifestement les informations lors de l´interrogatoire, ne suivant pas le traitement, changeant régulièrement de médecin...

- Conflits conjugaux non dits et bien occultés, l´enfant manifestant par sa pathologie la violence contenue dans le couple parental. Dans ce cas il faut aussi penser à LACHESIS et le distinguer (ses pathologies sont généralement plus violentes).

- Méthodes éducatives paradoxales comme absence totale d´interdits, de fermeté chez des parents au fond contenant une grande violence (les plus violents potentiellement sont les non-violents).

- Problèmes personnels des parents d´un enfant adopté faisant que celui-ci a beaucoup de mal à être accepté comme lui-même ou comme faisant partie de la famille, ce en dépit d´un discours tout à fait conforme aux normes psychologiques et sociales.

Alors il ne reste à l´enfant "pris" dans cette situation que de réagir par *l´agressivité*, ou *les somatisations* (le conflit est intérieur) ou les troubles *psychotiques*.
C´est dire qu´ANACARDIUM pourra convenir aux cas les plus difficiles et être utilisé comme STAPHYSAGRIA, PLATINA, LACHESIS, en remède débloquant psychique. Il faut alors oublier notre bonne vieille médecine pour fonctionner un petit moment avec notre coeur et notre intuition pour "sentir" ce genre de situation où c´est le ***paradoxe*** qui rend notre petit client malade. Réagira-t-il ? Cela vaut la peine d´essayer ANACARDIUM, en tout cas. Pour le reste, cela ne dépend pas de nous, humbles thérapeutes au pouvoir limité mais auxquels quelques guérisons ont procuré suffisamment de joie pour poursuivre ce métier...

Antimonium crudum

Portrait flash

Génie

Durcir. (Sb est un durcisseur des métaux moux.) C´est un rêveur, sentimental et hypersensible à l´affection, qui a vécu une carence affective ou un chagrin d´amour (love-sick : K63, 2°/2) et qui réagit par :

- un durcissement
  - de la peau,
  - du "coeur" : il devient répulsif, intolérant aux attitudes affectueuses,
- une boulimie (de nourriture-amour), ce qui entraîne une indigestion chronique.

Etiologie

Enfant sentimental qui a besoin de chaleur affective (sans le montrer) et physique (< bains froids, < chaud et froid).
Enfant contemplatif (extase devant scènes romantiques ou esthétiques).
Enfant qui s´est fâché ! Dès la naissance, il refuse le lait maternel...

Causes déstabilisantes :

- toute carence d´affection;
- toute atteinte à l´intégrité corporelle (opération, blessures mal vécues).

Réaction

L´endurcissement

- Du coeur :
  - Enfant répulsif : intolérance aux caresses, chatouilles, toucher, regard, marques d´affection.
  - Mauvais caractère : grognon, boudeur+++, colères jusqu´au spasme du sanglot.
  - C´est un râleur gentil... (fond de douceur).
- De la peau :
  - Hyperkératose palmo-plantaire (il s'isole de la terre-mère), épaississement des ongles, obésité, eczéma croûteux (< orifices).
  - + compensation boulimique (troubles digestifs).
  - + somatisations bronchopulmonaires.

Symptômes à rechercher

Mentaux

- affectueux, sentimental;
- rêveur (extase devant paysages, poète, etc.);
- < toucher;
- boudeur;

- scandale chez le dentiste (intolérance totale aux soins dentaires);
- mauvaise humeur, répulsif;
- spasmes du sanglot;
- signes objectifs : scandale en consultation.

Physiques

- < bains froids;
- < soleil, chaleur, été;
- fort appétit, gourmand et *goinfre*;
- refus du sein, vomissements du lait maternel;
- dyspepsie chronique (diarrhée), intolérance à beaucoup d´aliments;
- bronchites fréquentes, surtout après *varicelle*, séquelles de coqueluche;
- signes objectifs :
  - langue blanche, géographique,
  - *impétigo*,
  - *verrues*+++.

N. B. : Cf. le chapitre 7, deuxième partie, "Remèdes homéopathiques des obésités de l´enfant".

Argentum nitricum

Argentum nitricum en péditrie risque de se rencontrer de plus en plus du fait même de l´évolution de notre civilisation, qui va de plus en plus vite. Son problème, en effet, semble correspondre essentiellement à une fuite en avant sans limites.
NO_3Ag, "*lunar caustic*" en anglais, est le résultat de l´action de l´acide nitrique sur le métal argent.
D´un côté, *l´argent* : c´est la matière, la réussite matérielle de l´homme (en français, le même mot désigne le métal argent et la monnaie d´échange entre les hommes); c´est aussi le meilleur conducteur de chaleur et d´électricité; étant à la fois assez précieux et assez malléable, il fut longtemps choisi comme monnaie. Il est donc relié à l´idée de *communication*. Une autre caractéristique de ce métal est sa *brillance* (son nom vient du latin et signifie "blanc et brillant") : il a été relié symboliquement à la lune car celle-ci reflète à sa façon la lumière du soleil, lui-même relié à l´or, plus précieux et actif car source vraie de l´émission, la lune, passive, ne faisant que renvoyer celle-ci. « La parole est d´argent, le silence est d´or » : une des caractéristiques des gens Argentum metallicum est la nécessité de **performance** *par la parole, le chant, l´expression de soi* et le remède est "spécialisé" dans l´atteinte de l´organe de la voix, le larynx. Ce remède, par ailleurs, difficile à comprendre, paraît vide, comme le serait un miroir, l´argent étant à la base de la composition de ce dernier... Son problème semble se situer dans l´ "avoir", le "paraître" plus que dans l´ "être" (peut-être par la parole).
D´un autre côté, l´acide nitrique est le plus fort et le plus caustique des acides; c´est l´ "esprit de sel" des alchimistes, il symbolise l´esprit. Les gens Nitricum acidum semblent malades de leur besoin de *perfection*, jusqu´à être constamment insatisfaits d´eux-mêmes et des autres au point de perturber tout le monde par leur causticité. C´est l´esprit des lois, la loi interprétée à la lettre jusqu´à la tuer.
Le sel résultant de la réaction entre ces deux composants, le nitrate d´argent, va convenir à des personnes obsédées à la fois par ***la performance et par la perfection.***
Argentum nitricum est un individu qui *ne supporte pas les contraintes existentielles de l´espace et du temps et leurs limites* : il n´y en a jamais assez ou il y en a trop ! L´imperfection intolérable de ce monde, c´est qu´il y a des limites (ou qu´il n´y en a pas assez). Il a peur, d´ailleurs, de perdre son self-control, de se livrer à des impulsions dangereuses pour lui, il se hâte de réussir l´impossible, avec une énorme anxiété de ne pas y parvenir. Comme le dit KENT, ce qui est en premier touché en lui, plus que la sphère émotionnelle et affective, c´est l´intellect (c´est un remède minéral, métallique et donc structuré et froid) qui est régulièrement envahi d´obsessions illogiques sur le monde quant à l´espace et au temps, et plus précisément de *phobies du vide et de l´avenir*, c´est-à-dire de tout ce qu´il y a "devant" ou "après", du vide du monde, en fait, de la mort. Alors, si la mort est tellement présente et qu´il faut un jour mourir, autant courir après. Peut-être cherche-t-il sa vitesse de libération ? Comme il ne réussit jamais parfaitement son impossible challenge, Argentum nitricum finit par s´imaginer que le monde est changé, différent, il se sent *isolé*, délaissé, et il peut sombrer dans l´épuisement après s´être tant précipité. S´il se suicide, ce sera en se jetant dans le vide.

Mental

Les phobies

C´est le remède le plus phobique. Il est constamment obsédé par des peurs de tout. Il a souvent dans la vie la sensation d´être dans un piège : piège de l´espace, piège du temps, piège de certaines situations; il est conscient de son angoisse et même de son irrationalité, mais il ne peut pas la contrôler et va chercher la fuite de manière compulsive. La *sensation qu´il est une bouteille de soda* est le symptôme le plus évocateur de la souffrance du remède : il est l´objet d´une énorme pression interne du fait de son contrôle, et quand il ne peut plus assurer celui-ci, le contenu sort avec violence sous forme d´impulsions ou, au niveau physique, de gaz ou de diarrhée explosive.

Le vide

- *Claustrophobie* : peur des ascenseurs, des lieux étroits, des pièces pleines de monde.
- *Agoraphobie* : peur des grands espaces, de la foule, des lieux publics.
- *Peur du vide*, sur les hauteurs, avec peur d´avoir soudainement une impulsion à se jeter dans le vide. Se croit attiré par le vide. Peur en regardant le haut des immeubles dans la rue, avec impression que les façades se rapprochent et vont lui tomber dessus. Peur de se cogner aux angles des maisons. Angoisses en marchant à l´air libre.
- Fantasmes obsédants et idiots, du genre : il est dangereux de passer à tel endroit, par exemple, peur de franchir un pont car il pourrait glisser ou bien avoir l´impulsion suicidaire de se jeter par-dessus le parapet, peur de passer certains coins de rue.
- Il s´ensuit des manoeuvres d´évitement et des rituels irrationnels qui lui feront faire par exemple de nombreux détours pour rentrer chez lui. Très superstitieux.
- Peur de la solitude. Peur de mourir quand il sera seul, ou d´avoir une impulsion à se blesser.

L´avenir

- *Anticipe* énormément. Très grand remède de trac, avec hyperactivité fébrile, diarrhée. Peur de ne pas y arriver, sensation qu´il va échouer, qu´il fait tout mal.
- Hâte que le rendez-vous arrive. Hâte que l´épreuve soit terminée; il veut que se soit terminé avant d´avoir commencé. A la sensation que le temps passe trop lentement, car il est anxieux du résultat.
- Bégaiement par précipitation et angoisse.
- Angoisse aggravée *quand le temps est limité.*
- Peur s´il doit être jugé, comparé, surtout en public.
- Peur d´être en retard, avec hâte. Ponctualité. Impatience extrême dans la salle d´attente.
- Arrive en consultation avec une liste de documents, fournit une abondance de symptômes, a peur d´oublier quelque chose, logorrhée intarissable.
- *Peur de tout imprévu*, de toute situation nouvelle : il appréhende constamment des dangers, des catastrophes imaginaires. Couardise.
- Très attiré et effrayé par le suspense.
- Peur des voleurs.
- Anxiété pour le futur. Veut rester au lit.
- Écolier tracassé le soir et qui a peur d´avoir oublié d´apprendre ou d´emporter quelque chose.
- Grand énervement et inquiétude avant tout événement prévu - heureux ou pénible : il lui tarde... Anxiété avant un voyage, améliorée dès qu´il est dans le train.
- Peur des maladies, peur pour sa santé. Quand il est malade, prédit l´heure de sa mort.
- Peur de perdre son self-control.
- Enfant agité et toujours précipité, hyperactif et très impatient.

L´évitement

- Prévoit toujours une issue de secours aux endroits où il se rend (théâtre, par exemple), comme s´il pouvait se produire une catastrophe. Prévoit tous les incidents possibles et prend mille précautions avant toute situation nouvelle. Idées fixes de dangers et rituels. Vérificateur.
- Finit par ne plus rien entreprendre, de peur d´échouer (Lyc., Nux, Sil.). Évite les engagements. Abandonne ses projets, quitte à perdre beaucoup.
- Devient indifférent pour ses affaires, ses études, la société.
- Fourbe, trompeur, menteur, simulateur.
- Comportement enfantin, puéril; enfant impulsif et régressif.
- Aphonie des orateurs, crampes des écrivains (très grand remède), merveilleuse somatisation permettant d´éviter l´épreuve !

La sensation d´isolement

- Sensation que tout a changé. Rêve de silhouettes étrangement vêtues qui reculent quand il s´approche mais qui le suivent dès qu´il continue son chemin (T. F. Allen, 1239K, 1°/1). Evalue mal les distances. Croit que les choses familières sont étranges.
- Solitaire, aversion pour la compagnie.
- Croit qu´on l´a oublié, abandonné. Se croit délaissé, rejeté par ses amis, par sa famille.

La nervosité

- Grand remède d´enfants nerveux ayant des difficultés à se contrôler, avec des réactions impulsives imprévisibles : colères avec tremblements, pour des broutilles.
- Sujets imaginatifs, excitables, excentriques, hypomanes.
- Suite d´émotions, de peur, de colère, d´humiliation, d´excès de travail intellectuel.

L´épuisement

- Difficultés de concentration chez les écoliers. Abrutissement chez l´enfant.
- Aggravé en pensant à ses maux. Ressasse. Triste.
- Indifférence et peur devant le travail intellectuel; paresse.
- Difficultés de mémoire pour s´exprimer.
- Entêtement, s´oppose étrangement à tout ce qu´on propose ou affirme. Perd la confiance dans les autres. Soulève constamment des objections et aucun raisonnement logique ne peut les satisfaire car il voudrait des certitudes absolues et parfaites.

Physique

- Grand désir de *sucre*+++, de sel, de fromage, de glaces, de choses épicées, acides. Mange vite.
- *Intolérance à la chaleur*. Désir de grand air, d´air frais, de bains froids, > par le vent frais.
- Enfants maigres, voûtés. Amaigrissement progressant du bas vers le haut. Air vieux.
- *Symtômes nerveux* : malaises avec anxiété, tremblements, bégaiement, maladresse, erreurs de perception, incoordination, troubles hystériques, tétanie, convulsions, spasmes du sanglot, névrites, crampes, migraines psychosomatiques. Retard de marche, faiblesse des jambes. Grand remède de vertiges. Remède de surmenage intellectuel et d´excès de tabac.
- *Symptômes digestifs* : coliques du nouveau-né, *gaz* et rots difficiles et toujours explosifs, grand remède de colite, de côlon irritable avec ballonnements, gaz, diarrhée explosive. Remède prototype de la rectocolite ulcéro-hémorragique. Ulcère. Gastroentérites aiguës avec diarrhée verte; invagination intestinale. Ballonnements avec intolérance aux habits serrés. Dyspepsie par les aliments sucrés, les émotions et en particulier le trac. Troubles digestifs du nourrisson après sevrage : reflux gastro-oesophagien, entérite.
- *Symptômes respiratoires* : grand remède de *laryngite* aiguë et à répétition, avec douleur en aiguille, raclements de gorge et sensation d´étranglement. *Enrouement* chronique des chanteurs, aggravé le matin. Asthme < l´été et au froid. Toux des enfants après pleurs et colère (Allen).
- *Coeur* : palpitations et arythmie nerveuse, lipothymies. Angor chez les intellectuels stressés et les hommes d´affaires.
- *Urinaire* : énurésie diurne et nocturne, avec peur de ne pas pouvoir se retenir. Infection urinaire avec pus : remède de blennorragie comme Medorrhinum, avec qui il partage d´ailleurs un peu les mêmes problèmes par rapport au temps.
- *Oeil* : conjonctivite du nouveau-né (le NO_3Ag fut longtemps un grand collyre pédiatrique), obstruction du canal lacrymal du nouveau-né, kératite, ulcère de la cornée.

Cas cliniques

— Rémi, 6 ans 7 mois : comportement agressif > par une prise en 200 K. Ne se maîtrise plus à certains moments, répond impoliment, méchant. Taquine les autres, domine les faibles. Veut toujours savoir où il va, ce qu´on va faire en vacances. Peur de l´imprévu. Doit toujours uriner avant tout déplacement. Peur dans les ascenseurs, mais à part cela on ne lui reconnaît aucune peur ! Très agité et excité en consultation, fait le malin. Liséré noir au bord des dents, désir de fromages, de sucre, tendance aux maux de ventre et aux diarrhées au moindre excès de chocolat.

— Pauline, 8 ans et demi, guérie de colite chronique par anxiété scolaire, avec maux de ventre le matin avant d´aller à l´école et quelques crises hyperalgiques de colite droite. Tic de gorge avec raclement fréquent. Fille nerveuse, rapide, toujours précipitée et impatiente en consultation, anticipe énormément avant tous les contrôles de connaissance à l´école, jusqu´à hurler d´angoisse; se soucie de façon démesurée pour toute chose à venir. Onychophagie importante. Antécédents familiaux d´ulcère gastrique et de cancer de l´oesophage, côté maternel.

Arsenicum album

Ce remède représente le **poison** humain par excellence, celui auquel se réfère le plus souvent la littérature. Ceci n´a rien d´étonnant quand on connaît l´action toxicologique de l´arsenic : tous les métabolismes essentiels à la vie sont vite et irrémédiablement perturbés. C´est le poison minéral du trio macabre des poisons procurant la *peur extrême de la mort*, avec le végétal ACONIT et l´animal LACHESIS. Par ailleurs, étant minéral, il en aura les caractéristiques portées à un haut degré, notamment l´attachement à une structure très organisée et, par corollaire, une incapacité d´assumer le moindre changement.
L´arsenic, *poison cellulaire*, génère une extrême faiblesse, une sensation de mort dans tout le corps et l´angoisse absolue de la mort imminente. Toutes les souffrances d´ARSENICUM paraissent semblables à celles des gens qui ont été confrontés lucidement avec leur propre mort dans toute son horreur, c´est-à-dire sous ses aspects de dégradation, de putréfaction, de souffrance, de disparition. Cette même angoisse, ainsi que de nombreux troubles sont aggravés à trois heures du matin, c´est-à-dire quand le soleil est au nadir, quand la vie est le plus loin, à l´heure où les statistiques enregistrent le taux le plus élevé de décès, au point zéro du cycle chinois et de beaucoup de sécrétions nycthémérales (cortisone, en particulier). On a dit que PHOSPHORUS (autre grand remède d´angoisse) brûle, que NATRUM MURIATICUM se dessèche et qu´ARSENICUM pourrit : c´est en effet un grand remède de gangrène, de putréfaction, d´ischémie, d´hypoxie, d´états gravissimes, agoniques.
ARSENICUM va réagir à cet état de détresse physique et mentale en essayant de tout contrôler. Le monde est vécu comme dangereux : il croit discerner des voleurs autour de lui, il s´imagine que des gens conspirent contre lui ou projettent de l´assassiner; à un moindre degré, il se méfie de tout le monde. La menace, le danger viennent des autres. Alors, l´enfer, c´est les autres !... Sur terre, le pire chaos ne peut venir que de l´homme lui-même. Il ne lui reste plus qu´à vivre prudemment et à tout arranger dans son univers pour que plus rien ne change. On ne bouge plus ! Il *tente de "fixer"* les choses en thésaurisant d´abord, pour se mettre à l´abri du besoin ou de la ruine, ensuite, il s´attache aux choses avec avarice, il les arrange avec une méticulosité infinie, il devient **obsessionnel**, maniaque de l´ordre, en un mot, il ne vit plus ! Il voudrait bien aussi et surtout "fixer" le temps, car le temps qui passe, c´est la mort qui se rapproche, l´âge devient une obsession, comme la moindre maladie, mais là, il n´a pas trouvé de moyen autre que de vivre solitaire en s´entourant de nombreux rituels et d´un cadre fixe qui lui donne l´illusion que rien ne change. Enfin, pour "fixer" les autres, il évite les étrangers, et il traite ses proches avec délicatesse ou tyrannie selon le cas, de peur qu´on ne l´abandonne à sa solitude qu´il ne supporte pas.
Dans les moments d´angoisse, il réagit par de *l´agitation*, soit désordonnée, à la recherche d´un réconfort, soit en mettant de l´ordre (il ne peut se reposer tant que chaque chose n´est pas à sa place); l´agitation physique calme un peu son agitation intérieure, c´est pour cela qu´il désire être promené rapidement.
À un stade plus évolué, ARSENICUM devient destructeur en empoisonnant sa vie comme celle des autres, par sa dépendance et son despotisme.
Tous ces symptômes ne sont que des *signes de lutte contre la mort*, contre la montre. Sa vitalité étant affaiblie comme par un poison cellulaire, il connaîtra des phases d´agitation féroce et des phases d´épuisement, phénomène qui se remarquera d´autant plus en aigu.

Symptômes mentaux

• Enfant *hyperkinétique*, agité en permanence en consultation, toujours en train de faire quelque chose, jamais inactif. *Tension nerveuse* permanente chez l´enfant (Ign., Staph.). Onychophagie importante. Précipitation.

• Enfant des plus *anxieux* : un rien l´inquiète, il semble porter sur lui toute la souffrance et toute la préoccupation du monde. S´inquiète pour les siens. Très sensible aux histoires et films horribles : ne peut s´endormir, avec plein d´idées obsessionnelles. Peur du moindre bobo, de la plus petite maladie, veut qu'on

appelle vite le médecin; très grande anxiété avec agitation si la maladie est grave; obsédé par les microbes et la contagiosité : ne peut utiliser la cuillère d´un autre membre de la famille. Grande peur de l´obscurité et de la solitude, surtout le soir et la nuit, avec refus d´aller au lit seul. *Peur de mourir si on le laisse seul*. Peur de la ruine de ses parents, peur que quelque malheur n´arrive, peur d´entreprendre de nouvelles choses. La *peur des voleurs* est si marquée qu´il vérifie le soir si tout est bien fermé. Frayeur chez le médecin, peur de la souffrance physique. Attaques d´angoisses de mort chez l´enfant, < à 3 heures du matin. Préoccupation obsessionnelle de la mort précocement chez l´enfant, pour lui et pour ses parents. Enfant pusillanime, pleurant beaucoup.

• Enfant *introverti, solitaire, peu communicatif*. Personnalité pauvre et rigide. Enfant *méfiant* à l´égard de tous, de ses camarades comme de ses parents; a peur qu´on le trompe; tendances paranoïdes. Se croit tenu à l´écart de sa famille, croit qu´il a perdu l´affection des siens car il les a offensés. Sensation d´être étranger à sa famille. Peu affectueux, bien qu´aimable et souvent doux. Fuit les bagarres à l´école. *Désire sa tranquillité*. Quand il a peur, il s´échappe ou se cache.

• *Enfant obsessionnel : maniaque de l´ordre, méticuleux à l´extrême*. Ne peut tolérer que les choses ne soient pas à leur place habituelle, ou qu´on ne respecte pas une loi, un engagement. Pointilleux, à cheval sur les principes et sur l´ordre (Nit-ac.). Tâtillon et reproche aux autres de ne pas l´être (Nux-v.). L´enfant ne supporte pas d´être sale; sa tenue vestimentaire est toujours soignée. Econome. Thésaurise. Enfant collectionneur. Rigoureux, scrupuleux. Perfectionniste dans son travail : le petit écolier déchirera sa page et recommencera tout son travail s´il a fait une petite tache sur la feuille de papier.

• Enfant égoïste, avare, ne supportant pas que l´on touche à ses affaires. Voleur.

• Enfant irritable facilement, en particulier si on le dérange en lui parlant, en faisant du bruit ou même en le regardant. Quand il est en colère, il est absolument *inconsolable*, insensible, voire aggravé par toute marque d´affection. Rancunier. Susceptible et boudeur. Son agressivité n´est toutefois jamais bien active : il peut lui arriver de jeter des objets ou de cracher à la figure, mais la plupart du temps, il rentre sa colère avec indignation, rancune et somatise rapidement (crise d´asthme, par exemple). On le sent parfois dans une rage terrible avec un désir de tuer qu´il contient et qui semble lui faire peur.

• Enfant *despotique*, se posant volontiers en victime; parfois très exigeant et autoritaire. D´une *jalousie* intense envers ses frères et soeurs. Veut être le plus petit et privilégié, parfois calculateur sordide. Peut jouir du malheur des autres, être pervers, rapporteur, dépréciateur, médisant, calomniateur, persécuteur. Très critiqueur et caustique.

• Enfant *triste*, peu épanoui, à l´air déjà *vieux*, soucieux, grave, amer. Pas gracieux, ne sourit jamais. Tristesse < après les repas ou des efforts physiques, la nuit, au début de la puberté. Moments de découragement avec lamentation, culpabilité, autodépréciation, autoagression. Offensa capitis. Anxiété avec désirs religieux.

• Facteurs déstabilisants et étiologiques :
- Le premier semble être la confrontation avec la mort pour l´enfant, c´est-à-dire les *suites de deuil*, de pertes d´êtres chers. Le remède est souvent utilisé dans cette indication comme **remède débloquant psychosomatique**, à la manière d´un STAPHYSAGRIA pour une suite d´humiliation, avec peu de symptômes par ailleurs;
- parmi les autres situations, on peut noter les humiliations, les injustices à son égard, les frayeurs, les chagrins.

Symptômes physiques

Symptômes généraux

• *Fatigable*, rapidement épuisé par le moindre effort. **Coups de fatigue soudains**, notamment *après les repas*, les selles et *la diarrhée* à plus forte raison, par le jeûne, après un bain froid (piscine, mer), après une douleur physique ou morale, de type humiliation, déception, et surtout lors des maladies aiguës : un très grand symptôme du remède est l´**épuisement disproportionné avec la maladie**, avec l´écoulement ou la perte liquidienne. Par exemple : un petit coryza, une diarrhée minime est accompagné d'une grande prostration. Pour cette raison, c´est

un remède d´**états graves débutants**, qui peuvent retourner une situation le temps d´arriver à l´hôpital. Collapsus après les vomissements, la diarrhée. Absence de réaction fréquente lors de ces épuisements brusques.

- *Suite de maladie dont on ne s´est jamais relevé*.
- *Amaigrissement rapide lors des maladies aiguës*. Enfants maigres et dénutris; grand remède de marasme infantile des pays sous-développés, avec tristesse dans le regard. Maigreur avec extrême faiblesse et sueurs froides. Remède de prématurés ou d´hypotrophiques ayant séjourné à l´hôpital, avec une angoisse de mort importante de la famille.
- Charpente fine, air délicat, faciès pâle avec *poches sous les yeux*. Un ou plusieurs cheveux blancs !
- Enfant frileux, désirant de la chaleur en général et sur les parties malades (otite), des aliments et des boissons chaudes.
- Anémies aiguës et chroniques, suites d´hémorragies. Remède de *déshydratation aiguë*, souvent cellulaire, avec agitation.
- Soif fréquente, surtout dans les états aigus, parfois de grandes quantités d´eau.
- Désirs de choses acides, épicées, piquantes, de fruits; aversion pour la viande et le lait. Le désir le plus caractéristique est le *désir de vinaigre*.
- *Langue géographique*. Taches lenticulaires rondes sur la langue.
- < *en bord de mer et en altitude*. < par le vent, le temps venteux et orageux, le froid, sec ou humide, les courants d´air, le vent froid, l´hiver. Cependant, le froid > la céphalée.
- Sécrétions et excrétas irritants, brûlants, peu abondants, d´odeur putride, parfois même cadavérique !
- *< générale des troubles à 3 heures du matin, ou entre 0 et 3 heures*, parfois, entre 13 et 14 heures.
- *Douleurs brûlantes > par la chaleur*.
- *Affections alternantes* : asthme alternant avec de la diarrhée ou avec de l´eczéma.
- *Périodicité* marquée des pathologies : tous les deux jours, tous les quatre jours, toutes les semaines, toutes les trois semaines, tous les ans.

Appareil digestif

- Remède-recette d´*intoxication alimentaire* par des viandes, coquillages ou glaces avariés. Salmonelloses. Choléra (fut très utilisé au Pérou par Homéopathes sans Frontières et par nos confrères d´équateur, de Colombie et du Pérou pour lutter contre les épidémies).
- Excellent remède d´épidémies de gastroentérites aiguës à rotavirus, avec ou sans déshydratation.
- *Gastroentérites aiguës* avec selles nauséabondes, sanglantes, anurie, cyanose, refroidissement des extrémités, menace de collapsus ou de déshydratation.
- Diarrhée au moindre écart de régime, d´origine dentaire, par les fruits, les glaces, en bord de mer. Diarrhée précédée de vomissements. Vomit immédiatement après avoir bu la moindre quantité de liquide (intolérance gastrique totale).
- Enfants sujets aux diarrhées, aux vomissements et au mal des transports.
- Anorexie mentale chez l´enfant ou l´adolescent, avec dégoût des aliments, rien qu´à leur odeur, à la vue ou à la pensée de la nourriture.

Appareil ORL-respiratoire

- S´enrhume facilement au moindre froid. Coryzas violents. Rhinorrhée excoriante, avec croûtes nasales difficiles à détacher. Obstruction nasale des petits, < la nuit.
- *Les rhumes provoquent vite un enrouement puis tombent sur les bronches, en moins de quarante-huit heures*.
- Rhume des foins annuels avec asthme. Coryza après coup de chaleur.
- Angines avec dysphagie > par les boissons chaudes.
- Otites avec écoulement putride, parfois d´odeur cadavérique. Otites phlycténulaires.
- Otites par vent froid, climat marin, l´hiver.
- *Aphtes chez les enfants*. Primo-infection herpétique, parfois forme maligne, avec foyers de gangrène buccale.
- Infection ORL avec menace de complication et signes de fièvre maligne.
- *Douleurs ORL <. entre 0 et 3 heures du matin, par le froid et > par la chaleur*.
- Asthme infantile périodique, sensible aux émotions, aux variations de temps, à l´orage.
- Dyspnée < couché, < après minuit, avec agitation anxieuse.
- Toux < à l´air froid, > par les boissons chaudes; toux avec expectoration insuffisante. La toux provoque des frissons.

- Asthme suite à des suppressions d´éruptions (Sulf.).

Peau

- Eczéma sec < l´hiver, > l´été.
- Urticaire après absorption de coquillages ou au climat marin.
- Érysipèle, pustulose, varicelle, zona, psoriasis... tout peut se voir.

Système nerveux

- Sursauts des membres à l´endormissement.
- Terreurs nocturnes, avec réveil en sursaut; rêves effrayants, d´horreurs, de mort, de dangers, de difficultés. Angoisses nocturnes poussant l´enfant à sortir brusquement de son lit pour aller dormir avec quelqu´un. Insomnies de l´enfant avec réveils à chaque cycle de sommeil (toutes les deux heures environ, toute la nuit).
- Bruxisme nocturne.
- *Migraines* périodiques de l´enfant - toutes les deux semaines - surtout en périodes d´épuisement ou de surmenage. Céphalées déclenchées par l´absorption de glaces (Puls.) ou par le froid, > par les applications froides ! < dans des lieux fermés, le bruit, la lumière.
- Convulsions après émotions, contrariétés.
- Pertes de connaissance dans une pièce pleine de monde, pendant la diarrhée, la toux, les efforts physiques, le frisson, la fièvre, pendant la discussion.

Autres indications

- Oreillons avec orchite.
- Mononucléose infectieuse, surtout dans les formes compliquées ou asthéniantes.
- Excellent remède *postopératoire* (surtout de cancer), d´envenimations, de blessures, de brûlures du deuxième ou du troisième degré, de plaies disséquantes.
- Rougeole ou scarlatine compliquées.
- Remède de la plupart des *inflammations parenchymateuses* au cours de diverses maladies, par exemple : néphrites, hépatites, thyroïdite, angor, etc. Kala-Azar. Gangrène. Septicémie. Ulcères. Nécroses osseuses. Abcès.

La fièvre

- Anxiété, agitation, tristesse, pleurs, désespoir.
- Irritabilité, impatience.
- Alternance d´agitation, de somnolence et de stupeur.
- Epuisement disproportionné.
- Pertes de connaissance.
- Signes graves et toxiques menaçants.
- Quand il commence à aller très mal, il dit qu´il va très bien.
- Sensation de chaleur.
- Pâleur.
- Urticaire au stade frisson.
- Acouphènes.
- Hoquet, nausées, météorisme, douleurs abdominales.
- Douleurs de la rate.
- Urgences mictionnelles, pollakiurie. Oligurie.
- Douleurs dorsales.
- Pieds froids.
- Pétéchies.
- Peau sèche. Sueurs après le frisson.
- Fièvre intermittente chronique.
- Cas brouillé, après abus de remèdes homéopathiques (Sep.).

Antécédents familiaux

- Cancer, maladies graves; beaucoup de décès !
- Parents âgés, rigides; ambiance familiale peu épanouissante; premier enfant mort avant lui.
- Éthylisme, suicides, affections psychiatriques.

Symptômes d´Arsenicum Album à Rechercher

Mentaux

- Agitation inquiète permanente;
- méticuleux, ordonné, collectionneur;
- veut que tout soit planifié ou ritualisé;
- peur de l´obscurité;
- intolérance à la solitude;
- peur des voleurs, attaché à ses affaires;
- égoïste, non généreux ni compatissant (bien qu´inquiet pour les autres en apparence);
- peur des maladies pour lui et pour les autres (car a peur que cela lui arrive);
- très impressionnable (histoires, images, télévision);
- refus ou < consolation;
- introverti, solitaire;
- jaloux, envieux;
- exigeant, despote;
- nourrisson : offensa capitis, rythmies de la tête dans son lit;
- insomnies, cauchemars à 3 heures du matin;
- en consultation : méfiant et craintif.

Physiques

- gastroentérites aiguës à répétition, souvent graves, avec déshydratation;
- rhinites au moindre froid, tombant souvent sur les bronches;
- otites à répétition (à déclenchement au milieu de la nuit);
- épuisements brusques fréquents, sans grande raison (durant trente minutes);
- asthénie ou amaigrissement disproportionné avec les maladies aiguës;
- peu de résistance à l´effort, surmenage scolaire rapide, surtout si on le pousse;
- < mer;
- < altitude (asthme, otites barométriques);
- désirs : de vinaigre, de boissons froides, de gras;
- suites de M.N. I.;
- signes objectifs : poches sous les yeux, air délicat, malingre, peu résistant, un cheveu blanc !

Aurum metallicum

Très grand remède extrêmement utile chez l´adulte pour les affections cardiaques, rhumatismales et encore plus pour les dépressions les plus graves avec tendance suicidaire, on a la fausse impression qu´il ne constitue qu´exceptionnellement un remède pédiatrique. Cela vient du fait que sa forme miasmatique la plus connue (mais est-ce la plus répandue ?) est la forme syphilitique dont l´occurrence est - heureusement - rare chez l´enfant. Les formes à prédominance psorique et surtout *sycotique* se rencontrent plus souvent dans le jeune âge et s´éloignent, pour ne pas dire s´opposent à celles-ci à tel point qu´on ne reconnaît plus le remède. Encore une fois, nous voici obligés de tenter de bien saisir le fond du remède - son génie, le fil conducteur - pour guérir les différents enfants AURUM, car ce remède est souvent confondu avec Lyc., Sep., Carcin., Staph., Nux-v.

L´or

Métal très lourd (Z = 197,2), connu et utilisé depuis la plus haute antiquité en raison de ses propriétés exceptionnelles qui sont à la fois :

- la beauté;
- l´inaltérabilité;
- la malléabilité;

ce qu´aucun autre métal ne possède et qui lui a valu l´étiquette de "métal précieux" encore de nos jours.

La beauté : c´est le premier métal brillant trouvé à l´état pur sur notre planète, disséminé dans des gisements et donc rare et difficile à extraire. Il brille au soleil et rappelle la belle couleur de celui-ci. Presque partout, il a représenté la chair des dieux, le symbole de la lumière, du soleil, du roi, de la perfection (la toison d´or, l´âge d´or, le chiffre d´or). Pour l´alchimiste, le but initiatique à travers la transformation du plomb en or était la transformation mystique de l´homme en Dieu par Dieu. Symbole yang de la connaissance, de l´immortalité pour les Chinois.

L´inaltérabilité : peu oxydable et donc peu attaqué par la corrosion atmosphérique du fait de la stabilité de son électron périphérique célibataire qui lui procure une faible réactivité chimique, c´est un métal qui ne se combine pas, *ne se mélange pas*. Aussi a-t-il été utilisé pour sa durabilité dans la confection des beaux objets ou des dents. Le plus souvent, il semble que l´or a été recherché essentiellement pour être accumulé et admiré.

La malléabilité : c´est par cette propriété remarquable que ce métal fait depuis toujours l´objet des plus grandes convoitises (ruée vers l´or, Eldorado, conquistadores) car on peut en faire des feuilles très fines grâce à sa forte cohésion moléculaire; par exemple, un gramme d´or peut être étiré en un fil de plusieurs kilomètres ! Stabilité + divisibilité en ont fait la monnaie d´échange idéale (cours de l´or, étalon-or). À l´opposé de l´alchimie, l´or aussi est le signe du matérialisme, de la dégradation de l´homme, de sa perversion, parfois. C´est un *trésor ambivalent*. Il a permis à l´homme de trouver autant en lui la lumière divine que les ténèbres de la fausse puissance... et le désespoir.

Note : En médecine allopathique, l´or a été utilisé dans la thérapeutique antirhumatismale (P.C.E., lupus, etc.) car ce métal lourd se fixe sur le système réticulo-endithélial (allochrysine), mais sa toxicité importante en a limité l´emploi (leucopénie, agranulocytose, hépatite avec purpura, atrophie jaune aiguë du foie). À noter parmi les effets secondaires mineurs une photosensibilisation (le soleil joue décidément un rôle important pour l´or...).

Le génie d´aurum

Les caractéristiques de l´or que nous venons de citer éclairent les principaux symptômes d´AURUM issus des pathogénésies et de l´expérience clinique d´un jour nouveau et nous permettent de faire une *hypothèse* sur la dynamique du remède.
L´or, c´est le roi-soleil, le veau d´or, le dieu, le métal précieux, recherché, unique.
AURUM a une haute idée de lui, comme s´il avait une mission; il aime être riche et généreux; il est "*à part*", à la fois au-delà des lois et bourré de principes moraux, d´idées rigides sur la justice et sa mission exceptionnelle. Pour cela, il se bat, il travaille beaucoup, avec perfectionnisme, sérieux, honnêteté, autorité. Mais sa faiblesse réside dans l´*hypersensibilité aux déceptions* que lui apportera la vie et les autres, dans l´*intolérance aux échecs et à la critique*. Il réagit par une autodévalorisation et de la culpabilité de manière souvent *occultée* aux autres car c´est un individu "à part", introverti, qui ne montre pas son amertume et accumule en silence (comme Staph.), ce qui explique les "break-down" brutaux pour des incidents mineurs, pouvant l´amener à se jeter soudainement par la fenêtre; alors, dans ces phases de dépression, il se sent *isolé* des autres (comme le métal précieux qui a été extrait de la montagne et a perdu son lieu d´origine et qui ne sert à rien pour le bonheur), abandonné, il a la sensation qu´il a tout raté, qu´il ne réussira jamais rien, qu´il a manqué à son devoir, à la mission qu´il croyait avoir eue et il se dégoûte, il ne s´aime plus, il a la sensation d´être haïssable, il est en total désaccord avec lui-même ("antagonism with himself", dit le répertoire).
Ainsi, peu à peu, il lui arrive une des choses les plus graves qui puissent arriver à un être humain : *la perte de l´espoir* dans l´incommunicabilité. Il ne lui reste plus qu´une chose à faire puisque tout est raté et qu´il ne vaut rien, c´est disparaître. Le suicide est alors une délivrance et l´on comprend qu´il le désire, l´attende avec joie et... le réalise ! Ou bien, il fait une maladie cardiaque; du "coeur", de *l´espoir*. Kent écrit que les malades pulmonaires gardent toujours beaucoup d´espoir car ils rêvent (cf. Tub.) alors que les cardiaques le perdent vite (ils n'ont plus "le cœur à l'ouvrage"!). Dans sa chute, AURUM est très syphilitique, il cherche une mort violente, rapide, efficace, après une phase de fermeture au monde (Louis II de Bavière, Bérégovoy).
AURUM redonne le goût de la vie... et le sens de la relativité à ce lutteur narcissique intolérant au moindre échec. Dans le fond, AURUM, l´or, c´est beau, grand, noble (Napoléon), c´est un soleil (il est aggravé en l´absence de soleil !) mais très fragile car trop plein d´illusions sur lui-même et la vie. Se prenait-il pour Dieu ? Et pourtant, il n´a réussi tout cela que par l´énorme foi qu´il avait en lui-même, qui lui a procuré énergie, talent et brillance... AURUM, *remède d´amour de la vie* et de la paix avec soi (qu´il aurait cherchée dans le lac de l´oubli de la mort), du soleil intérieur, de la foi en soi. Peut-être AURUM pourra-t-il alors découvrir la Lumière qui réside aussi dans les autres ? Peut-être avait-il trop investi sur des valeurs personnelles : un si grand dégoût de soi ne peut-il provenir d´autre chose que d´un faux amour de soi, de la même manière que les chercheurs d´or à la quête de fausses valeurs ? Erreur originelle fatale de l´homme qui se prend pour Dieu, a priori au-dessus des autres - et non avec les autres - dont il ne pourra donc pas demander l´aide, erreur qui aboutit tôt ou tard à une impasse et qui se paie trop cher, par l´autopunition de la mort psychique ou physique.

Portraits miasmatiques

Avec ces quelques clés (en or ?), essayons de reconstituer les différents aspects, parfois opposés, que peut revêtir le remède.

Aurum psorique

Cette forme est dominée par la *sensation d´abandon* et le retrait par rapport au monde, l´*isolement*. On peut la rencontrer surtout chez les nourrissons qui seront aggravés par les premières séparations et réagissant par de l´inhibition, du retard, des maladies psoriques :

- enfant *triste*, abattu, apathique, qui se tient sur la négative, passif, malheureux;
- *sans vie*, sans énergie, manque d´initiative;
- *retard* scolaire, difficultés de mémoire;
- se décourage vite dans ses entreprises, mécontent de tout;
- ne réagit qu´à une chose : la contradiction, qui provoque des accès de rage;
- sanglote en dormant;

- très sensible à toute séparation ou déception; peut sangloter pendant des jours; sensation d'abandon ;
- teint olivâtre, retard de croissance;
- otites, hypoacousie et grosses amygdales, eczéma, asthme par temps humide,
- hypersensiblité au froid de l´hiver, hypersensibilité cutanée aux piqûres d´insectes...

Nous sommes proches de la description de D. Borland.

Aurum sycotique

Cela semble être le tableau le plus facilement rencontré pendant l´enfance car l´excès d´énergie domine pendant cette période de la vie où l´individu est prêt à nourrir les rêves les plus fous quant à son ego. Ici vont émerger l´envie de dominer les autres, l´orgueil, le défi des lois, l´occultation à tous d´une hypersensibilité aux échecs, critiques et déceptions :

- enfant très *actif*, réalisateur, voire ambitieux, précoce, rapide, efficace;
- mais toujours solitaire, à part;
- *perfectionniste*, sérieux dans ses activités;
- responsable, dominant, *leader*, équitable, *généreux*, grand sens de la justice, mais narcissique et égocentrique ;
- courageux, *téméraire*, parfois risqué (casse-cou), bagarreur;
- *refus de l´autorité*, des règles, des lois : préfère les inventer;
- susceptible, grosses *colères* par la contradiction;
- intransigeant, dur avec les autres, peut les sacrifier pour un idéal;
- hypersensibilité aux odeurs, au bruit;
- spasmes du sanglot;
- > à l´air libre, par la marche et < couché, inactif;
- coliques du premier trimestre;
- hernies;
- < par la scarlatine;
- désir de viande.

Aurum syphilitique

C´est la forme miasmatique la plus connue et aussi celle qui rend les plus grands services dans les dépressions graves. Elle semble moins fréquente chez l´enfant, mais beaucoup de petits AURUM sycotiques ou psoriques lui empruntent des symptômes.

- enfant solitaire, *asociabilité*, *négatif* vis-à-vis de tout;
- sautes d´humeur surprenantes avec *accès de rage* à la moindre contrariété;
- triste longtemps après tout échec, déception ou séparation;
- grave tendance suicidaire ;
- *douleurs violentes*, hypersensibilité à la douleur;
- < nocturne;
- douleurs osseuses de croissance la nuit;
- engelures douloureuses;
- ectopie testiculaire;
- Antécédents familiaux d´éthylisme, de malformations, de suicides, de syphilis.

Symptômes mentaux

- actif, travailleur, lutteur, "battant", sérieux;
- rapide, pressé, *précipité*, ne peut faire les choses assez vite, veut faire plusieurs choses à la fois, intolérant à l´inactivité, > occupation, a beaucoup de projets, désir de voyages, vivacité d´esprit;
- *perfectionniste*, assez méticuleux, *doit tout faire d´une manière parfaite*;
- *précocité, enfant surdoué*;

- *fort caractère, volontaire, dominant*, aimant le pouvoir, assez autoritaire, ambitieux et égocentrique, oublie volontiers les autres ou les "écrase";
- enfant *indépendant*, parfois avec difficultés d´intégration sociale, *rébellion face aux contraintes*;
- *responsable*, juste, honnête, grand sens du devoir, *hypersensible à l´injustice, généreux, au "coeur d´or";*
- téméraire, imprudent, "casse-cou", tendance à braver les lois, à refuser les règles et même les enseignements, préfère les découvrir seul, semble "hors règles" et "hors conventions";
- *gai*, bavard, apparemment très sociable mais *très solitaire dans le fond*, très *secret* (quant à ses souffrances), introverti et fermé;
- *accumule les frustrations*, d´où humeur *variable avec soudains éclats de colère violente* pour des riens, en particulier des *critiques* ou des *échecs* dans son action (qui lui ont provoqué une immense souffrance morale contenue), prend tout "à coeur";
- *enfant des plus coléreux* (Lyc., Nux, Staph.), colères violentes après avoir été contredit, haine envers ceux qui l´ont offensé;
- colères avec *spasme du sanglot* (petits), forme *bleue*, avec tremblements;
- colères envers les personnes absentes;
- tendance à contredire, à faire des reproches, à critiquer, querelleur;
- "allergie" à certaines personnes;
- orgueilleux, pose des questions, mais n´écoute pas les réponses;
- alternance de phases de gaieté avec dynamisme et de tristesse avec désir de solitude, irritabilité quand on lui parle, parle tout seul;
- pendant ses *phases de dépression*, il a la sensation d´avoir été abandonné par les siens, que ses amis n´ont plus confiance en lui, ne l´aiment pas, ne l´apprécient pas, ne le reconnaissent pas, il se sent rejeté, bafoué; il a tout raté; il nie ses réussites passées par une dure autocritique; grand mécontentement de lui-même, il ne vaut rien, il se sent responsable de tout; il peut être amélioré par des prières accompagnées de longs pleurs; il est très nostalgique du passé; il *pleure en dormant*; tendance à croire qu´il ne réussira plus rien; enfant *geignard* à tout bout de champ, *négatif* vis-à-vis de tout;
- il y a peu de peurs chez AURUM : peurs des hommes, des gens, de la foule, des bruits, des voleurs;
- *facteurs déclenchants (chez l´enfant)* :

- séparations,
- déceptions affectives,
- échecs dans l´action
- perte d´une place de choix (en famille, en société des enfants), domination, critique avec mise à mal de l´image de soi
- deuils, transplantation.

Modalités

- < colère, surtout réprimée ou empêchée et avec indignation;
- < toute émotion forte car c´est un faux "dur", en fait hypersensible, très < par les peurs, les chagrins, les déceptions de tout genre...

Symptômes physiques

Antécédents familiaux

- Éthylisme.
- Mélancolie, suicides.
- Personnalités rigides, prisonnières d´une forte tradition d´idéal.
- P.C. E. et maladies de système.
- Angor, R.A. A.
- Malformations diverses.
- Avortements à répétition.
- Syphilis.

Généralités

- Hypersensibilité au *bruit*.
- Hypersensibilité au *froid*, à *l´hiver*, à *l´absence de soleil*, au manque de luminosité.
- *Intolérance à la douleur*+++ qui le pousse à la violence ou au désespoir, avec grande peur.
- Désir de grand air.
- < la nuit.
- Latéralité droite.
- < *scarlatine*, tous syndromes post-streptococciques.
- Phases d´excitation avec bouffées de chaleur, face rouge et éréthisme vasculaire.
- Vertiges sur les hauteurs.
- Désir de *viande* (mais quelquefois : aversion).
- Désir de *pain*.

Nourrisson

- *Coliques du premier trimestre*.
- Violentes colères avec *spasmes du sanglot*.
- Insuffisance de prise de poids, retard staturopondéral.
- Quelquefois, nourrisson *handicapé* avec malformation cardiaque, hémorragie cérébroméningée, hydrocéphalie.
- *Hernie* ombilicale, inguinale.
- *Ectopie testiculaire*, hydrocèle.
- *Eczéma*.
- *Otites* avec parfois otorrhée chronique fétide et hypoacousie.
- Obstruction nasale chronique avec renâclements et > en plein air.

Enfant

- Hypertrophie des amygdales avec hypoacousie.
- Otites répétées l´hiver avec tendance à la mastoïdite.
- < suppression de rhinorrhée.
- Asthme par temps humide.
- Toux sèche du coucher au lever du soleil.
- Toux nerveuse.
- Dyspnée d´effort sine materia (Plat.).
- R.A. A. et autres syndromes post-streptococciques.
- *Douleurs osseuses nocturnes de croissance*.
- Rhumatismes infantiles, exostoses.
- Engelures douloureuses l´hiver.
- Hypersensibilité cutanée aux piqûres d´insectes.
- Orchite.

Note : Remarquons au passage la coexistence dans ce remède du désir de briller à ses propres yeux, le tropisme cardiaque marqué et le besoin de luminosité, de soleil. Il nous reste à utiliser à bon escient ce merveilleux remède-soleil sédatif du narcissisme démesuré de ces enfants (en) Or.

Calcarea carbonica

Perle de l´homéopathie pédiatrique, ce remède précieux est l´un des plus employés. Rien d´étonnant à cela car il contient du carbonate de calcium, c´est-à-dire deux éléments essentiels à la vie sur terre : le carbone et le calcium.
D´un côté donc, l´anion *carbonate*, CO_3, contient le carbone et l´oxygène, les deux éléments primordiaux de la vie. Cela renvoie aux remèdes CARBO VEGETABILIS et CARBO ANIMALIS, dont le problème essentiel est le manque de vie, de chaleur, de mouvement, d´inflammation, de réaction, de réparation, de cicatrisation, de croissance et, sur le plan mental, de peur de la mort. Conscients de leur faiblesse, les remèdes à radical carbonate vivent dans la *sensation d´insécurité* et le désir de survivre et de vivre en s´appuyant sur un système de sécurité représenté par les propriétés du cation auxquels ils sont liés (Scholten, Sankaran).
D´un autre côté, le cation *calcium* nous éclaire immédiatement sur le mode de protection dont il va être question et qui renvoie au grand rôle de cet élément dans le corps humain : dans les grandes lignes, il va s´agir de procurer *solidité et stabilité* optimales. Pour cela, le calcium est la base des parties dures, osseuses, épaisses, qui servent à protéger les organes les plus précieux du corps humain comme le dit *Nei-Tching-Tsou-En*, le traité de médecine chinoise de - 2700 avant Jésus-Christ : un coffre-fort solide pour le système nerveux, chef d´orchestre, une grille ajourée pour le coeur et les poumons, un peu moins précieux et plus mobiles, un sac solide pour l´abdomen, moins noble, et une protection relative pour le foetus, des poteaux et des disques empilés pour assurer une structure d´ensemble rigide et mobile à la fois. Constituant l´essentiel des os, le calcium, qui se trouve principalement dans le lait, représente l´anion le plus indispensable à la protection et à la croissance des petits enfants. Nous y voilà ! Nous avons notre "calcium homéopathique", ce produit qui rend forts nos petits !
Cela est vrai, grossièrement, pour tous nos remèdes CALCAREA, très utiles pour fortifier les nourrissons, aider la croissance dentaire et consolider les fractures. Toutefois, par extension, CALCAREA CARBONICA sert à beaucoup d´autres choses, en particulier il est très utile à tous les âges pour redonner équilibre et dynamisme physique et mental à des individus qui les ont perdus suite à des pressions déstabilisantes de l´environnement. Le calcium fournit donc la solidité grâce à son action sur l´os, laquelle passe par la plupart des hormones et en particulier par l´hypophyse, la thyroïde et les parathyroïdes; le dysfonctionnement en insuffisance de ces glandes caractérise le remède CALCAREA CARBONICA qui a tendance à grossir et à être lent. Le calcium est ensuite un facteur essentiel de stabilité, d´équilibre, d´homéostasie, par ses actions sur l´hémostase, la conduction nerveuse, le système de défense lymphatique.
Mais parlons du produit de base, la *nacre de l´huître*, qui contient beaucoup de CO_3Ca, et des thèmes que son étude nous évoque. Catherine Coulter voit dans ce remède trois aspects forts intéressants à considérer : *l´animal, sa coquille et, parfois, la perle*.
Le sujet CALCAREA CARBONICA a des caractéristiques générales qui rappellent celles de *l´huître*, animal pâle, froid, humide, flasque, inactif et qui n´ouvre sa coquille que pour se nourrir et se reproduire. Il est trapu, ramassé, lent, lourd et tolère mal tout mouvement imposé par le milieu extérieur, il ne supporte pas d´être brusqué; il n´est vraiment pas fait pour bouger, pour s´élever (le patient est < par tout mouvement d´ascension). Il est indolent, inactif, sédentaire, d´une grande *inertie*; son métabolisme est lent et il est > constipé et < par la selle ou par la levée de sa constipation et a tendance à l´insuffisance hypophysaire ou thyroïdienne. Par beaucoup d´aspects, ce dernier rappelle la lune : formes rondes, teint blanc, froideur (cutanée et émotionnelle); en outre, il est < à la pleine lune et est sujet aux verminoses. Nous voyons donc là que ce remède partage beaucoup de caractéristiques avec les petits enfants, individus de petite taille, aux formes rondes et au squelette mou et inachevé, pleins de peurs du monde extérieur, ayant besoin de protection et d´être poussés pour avancer et grandir - mais pas trop vite ! D´ailleurs, l´adulte CALCAREA conserve longtemps une mentalité infantile, comprend et aime beaucoup les enfants.
La principale défense de cet animal fragile face aux variations et agressions du milieu ambiant réside dans sa *coquille*. De la même manière, le sujet CALCAREA a tendance au *repli sur lui*, refusant la compétition; il préfère observer le monde, en retrait, sans trop se risquer. Ceci peut constituer aussi bien une force par l´autonomie, l´épargne d´énergie, qu´une faiblesse par l´incapacité d´adaptation, l´inhibition frileuse face aux dangers du monde : il manquera beaucoup d´occasions en ne se risquant pas assez hors de sa coquille.

CALCAREA est *l´ennemi des risques*; le moins que l´on puisse dire est qu´il ne vit pas dangereusement ! Il aura plutôt peur face à un nouveau défi, un enjeu trop grand, une responsabilité trop importante, toute nouveauté, tout changement. Je me souviens du cas d´un nourrisson très CALCAREA, fils de bijoutier, qui dormait très bien à la sieste tous les jours sauf le dimanche; en fait, c´était parce que, sa chambre étant située sur une rue piétonne, il avait l´habitude de s´endormir dans le brouhaha et le silence du dimanche dû à l´absence de piétons l´inquiétait, le désorientait ! Les CALCAREA sont des enfants calmes, dociles, sans histoire, attachés à leur maison et à leur famille; les adultes sont plutôt conservateurs, stables, fidèles, disciplinés, patients, persévérants; en revanche, ils vont manquer de souplesse et de rapidité, autant dire qu´ils seront peu faits pour le monde actuel. Ils paraîtront encore plus vieillots et rétrogrades s´ils ont des goûts statiques pour l´histoire, la généalogie, l´archéologie, les archives... S´ils manquent d´intelligence, ils seront alors *têtus* et bornés. Si on les bouscule, ils sont capables d´offrir une très puissante résistance passive, comme l´huître qui se referme et lutte contre trop de pression extérieure, avec une grande obstination sans agressivité; bien que doux, on ne peut les faire changer. Ainsi, parfois, ils peuvent paraître d´une grande froideur et insensibles, tant ils sont refermés. Ils sont aussi enclins à s´arrêter aux petites choses (Kent); ayant du mal à élargir leurs vues, ils préfèrent une vie monotone plutôt que de se risquer dans l´inconnu.
Parfois, dans une huître, on peut rencontrer une *perle*, élaborée patiemment, couche après couche, à partir d´une impureté. CALCAREA peut se révéler talentueux, voire génial mais à condition qu´il ait bénéficié d´une aide, d´un soutien éducatif permanent, prolongé, patient, adapté à sa vitesse car il bénéficie de certaines qualités rares : la sérénité d´esprit nécessaire à toute réflexion ou création, la persévérance, la capacité de s´astreindre à une dure discipline, le réalisme, l´esprit méthodique, le respect des règles, la prudence dans le jugement, l´intuition et parfois la clairvoyance. À l´inverse, ce peut être un individu sous-réalisé à la personnalité bridée vivant dans l´ombre d´un parent au tempérament trop fort qui l´a étouffé.
D´un point de vue miasmatique, CALCAREA est un remède trimiasmatique, mais avec une forte prédominance *psorique*. C´est, à part PSORINUM, le plus grand antipsorique, car c´est le plus "frileux" face à la vie, collectionnant les *phobies* : peur des dangers, des changements (les plus graves étant ceux de l´intérieur, les étapes de la vie, de la croissance), du noir, de manquer (au point d´être avare et d´avoir peur des voleurs), d´avoir faim, d´être dévoré (peur des chiens, cauchemars de monstres), etc.; il est lent, frileux, a besoin de manger souvent des nourritures riches. Il jouira d´une excellente santé et d´un bon équilibre aussi longtemps que ses capacités ne seront pas épuisées par un surmenage ou détruites par un stress, car il "roule" prudemment et en "régime économique". Ce remède peut avoir dans certains cas une action extrêmement profonde parce qu´il peut remonter aux sources des problèmes infantiles demeurés sans solution, même si l´individu a beaucoup changé depuis, a perdu ses formes rondes et trapues; c´est un remède peut-être plus profond que la plupart; en raison de sa composition, il agit à un niveau antérieur, sur une couche inférieure, archaïque. Il fait penser à l´apôtre Pierre, nommé ainsi par le Christ qui désirait en faire un roc solide sur lequel il pourrait construire son église, au caractère dur, persévérant bien qu´un peu simplet, peu imaginatif, prudent et pusillanime, mais fidèle à toute épreuve, obéissant, solide et besogneux (on peut toutefois supposer que SILICEA aurait mieux convenu à ce saint - cf. chap. SILICEA). Comme il s´agit d´un minéral composé de carbone et d´oxygène, son action peut se révéler fondamentale, structurelle et définitive, c´est dire l´importance de sa connaissance en général et particulièrement en pédiatrie.

Symptômes mentaux

Le calme

- Nourrisson léthargique : le bébé ne s´éveille que pour manger, il semble passer son temps à digérer et à dormir.
- Nourrisson apathique, à l´éveil et aux réactions lentes, peu mobile; a peu d´initiatives motrices, inactif et heureux de ne rien faire. Demeure dans la position et à l´endroit où ses parents l´ont laissé. Paraît équilibré, serein.
- Calme émotionnel, s´extériorise peu, flegmatique, placide; semble peu émotif, jamais passionné. Insensible (aux autres).
- Attaché à ses habitudes, < par tout changement, les voyages. Parfois, a horreur qu´on le manipule ou même qu´on le touche ou qu´on le regarde. A besoin d´un cadre sécurisant.
- Retard psychomoteur : de marche, de parole, de propreté. Acquisitions tardives, mais solides.
- Écolier plus ou moins lent et en retard, mais réussit généralement très bien s´il n´est pas brusqué.

• Enfant timide, réservé, discret; préfère s´asseoir et regarder les autres jouer; peu de besoins relationnels. A du mal à s´intégrer dans les nouveaux groupes d´enfants. Dans quelques cas : peu affectueux, aversion pour certaines personnes, voire pour tout le monde ou pour les membres de sa famille. Dans la plupart des cas, cependant, CALCAREA est affectueux... avec mesure (c´est plus de la protection que de l´affection proprement dite qu´il a besoin).
• Grande douceur.
• Enfant qualifié de paresseux, en fait inapte à l´effort, surtout à l´effort brusque ou violent. Au contraire, l´enfant peut être travailleur, persévérant et capable d´une grande puissance de travail. Bon élève, il comprend lentement... mais sûrement. Non compétitif.
• Mentalité plus jeune que son âge, naïveté, rires bêtes; s´il est doué de peu d´intelligence : simple d´esprit.
• Manque de rapidité et de souplesse d´adaptation : si le rythme scolaire est trop rapide, il perd pied, ne peut plus réfléchir, semble abruti, n´a plus envie de travailler et perd confiance en lui. Incapable d´accélérations. Parfois ce peut être un enfant *triste*, qui manque de gaieté, de vie : ce sera le cas s´il n´a pas été suffisamment stimulé et aimé; ce sera également le cas au début de la puberté, surtout chez les filles, car les modifications importantes du corps sont mal vécues, comme une modification venant de l´intérieur et déstabilisante.

La peur

Si un cas comporte plus de trois peurs, il faut penser à CALCAREA, nous a enseigné Kent. Ce remède, en effet, les "collectionne" plus que tout autre, en tout cas en nombre, car c´est le plus phobique de tous.
Parmi les peurs principales, les plus caractéristiques et les plus constantes du remède, trois dominent :

• Peur des histoires horribles, des récits de cruautés, de violences (ne pas lui acheter les contes de Perrault !) ou de mauvaises nouvelles, peur des animaux, du loup, des chiens, d´être dévoré, des petites bêtes.
• Peur de souffrir : peur chez le médecin et le dentiste, peur quand il est soulevé ou sur une hauteur, peur des dangers physiques et grande prudence motrice < après toute expérience malheureuse (qui le ralentit et le retarde encore plus), peur des blessures, des opérations, des maladies, des microbes (de la contagion), de l´orage, de la foule, des endroits étroits, des lieux publics, etc. Enfant pusillanime et timoré.
• Peur de manquer : peur que quelque chose n´arrive, des malheurs, de la malchance, de l´avenir, de la ruine de ses parents (il s´inquiète pour leurs difficultés professionnelles et les dramatise), de manquer de nourriture (il regarde s´il en reste dans le plat), de mourir de faim.

Parmi les autres peurs, on peut tout imaginer; citons encore :

• La peur du sommeil, peur du lit, peur de rencontrer des monstres dans ses rêves ou en fermant simplement les yeux; peur des ombres dans sa chambre.
• La peur du noir et de la solitude (tout peut alors arriver !).
• La peur des situations nouvelles, des séparations, des choses inconnues ou mystérieuses et immatérielles, d´où son attrait excessif, à un certain âge pour la religion, qui le dépasse et le protège pour son salut; il désire être magnétisé et est sensible au magnétisme.
• Enfin, une peur très caractéristique : la peur que les autres ne se rendent compte de son incapacité ou de sa confusion quand il est dépassé par les événements, ce qui ne ferait que décupler une de ses peurs latentes les plus fortes, la peur de la folie; il perdrait alors la protection que lui procurent son calme et sa rationalité, sa "mise à distance" des êtres et des choses, sa vision tranquille et organisée du monde, son contrôle sur ses états d´âme. D´ailleurs, quand il est déstabilisé, il a des obsessions pour des choses sans importance, il s´agite de façon désordonnée, il devient misanthrope, abandonne tout et se referme complètement, il est aggravé par la consolation, il délire, mord, aboie, crache à la figure des gens, est prêt à tuer ! Une des conséquences de cette peur latente est la crainte et l´intolérance aux moqueries qui le fait se buter et s´isoler.

Toutes ces émotions se manifestent par une **grande sensibilité**

• chez le nourrisson, par un regard horrifié, des sanglots longtemps retenus jusqu´à éclatement en pleurs très bruyants, des hurlements d´épouvante, la recherche du refuge maternel;
• chez l´enfant plus grand, par de l´onychophagie, de la diarrhée motrice, des palpitations, des spasmes du sanglot, de la colite, des migraines, des maladies fébriles ou psychosomatiques (asthme, eczéma, etc.), des insomnies, de l´aménorrhée, etc.;

• le petit CALCAREA tombe souvent malade à certains moments de sa vie ou de la vie familiale, quand il craint peut-être que tout puisse s´écrouler : aux rentrées des classes, aux séparations, aux départs en vacances, à tout changement brusque ou inexpliqué - pour lui.

L´ordre

Comme nous l´avons déjà vu, il a besoin d´ordre pour se rassurer, que tout soit stable, compréhensible sinon prévisible, sans surprise. C´est un enfant rationnel, méthodique, organisé, qui travaille avec amour et soin, assez méticuleusement. Il est docile et aime que l´on respecte les règles; cela peut le mener à avoir l´instinct grégaire (Lac-d), conformiste. Son besoin de solidité, de permanence fait que ce peut être un des plus têtus de la Matière médicale et il est rare que ce trait de caractère ne se lise pas sur son visage. Il est aussi très boudeur.

Les facteurs déstabilisants

Ce seront surtout :
• les chagrins quand ils sont associés à la douleur physique (Hering);
• les situations prolongées d´angoisse;
• les échecs dans ses entreprises, son travail;
• les situations familiales anxiogènes : difficultés économiques, problèmes conjugaux, déménagements mal vécus ou mal préparés;
• moqueries, reproches, exigences excessives du milieu familial ou scolaire, surmenage;
• frayeurs subites, situations de violence, de drame, deuil d´un être cher, mauvaises nouvelles;
• anticipation.

Fantasmes

Il s´imagine qu´il va sombrer dans l´annihilation, il a la sensation d´être abandonné, il a peur de voir apparaître des fantômes dans le noir ou s´il ferme les yeux, il a peur d'être fou ou anormal. Il a des cauchemars horribles qui le font se réveiller en sursaut et des terreurs nocturnes. Il rêve qu´il meurt le matin, qu´il a faim, de chutes dans le vide, d´échecs.

Symptômes physiques

Signes morphologiques –« type sensible »

Ces signes peuvent être aussi bien des pièges sources d´échecs que des auxiliaires précieux pour penser au remède. Ils n´ont en aucun cas la valeur des vrais symptômes. Nous les citerons malgré ces réserves parce qu´ils rentrent dans la cohérence globale du remède et parachèvent parfaitement les beaux cas, en espérant que personne ne les considérera comme essentiels et encore moins obligatoires, ce qui veut dire que l´on peut administrer sans hésiter CALCAREA à des individus de n´importe quel morphotype.

• Constitution lourde, forte ossature avec tendance à devenir gras et petite taille (bréviligne).
• Formes rondes, surtout développées en largeur : par exemple, ongles et dents plus larges que longs; doigts courts et trapus.
• Raideur articulaire, manque de souplesse et malgré cela hypotonie musculaire.
• Peau froide, surtout aux extrémités, et épaisse. Teint crayeux.
• Muscles peu développés, puissance musculaire réduite.
• Grosse tête ronde avec larges fontanelles (se refermant tard).
• Les doigts toujours dans la bouche. Suce son pouce tard.
• Dans quelques cas seulement :
- cheveux blonds, taches de rousseur, nombreux nævi;
- tableau de rachitisme ou d´hypothyroïdie;
- enfant maigre à gros ventre;
- hernies, surtout ombilicales;
- traits grossiers, grosse lèvre supérieure;

- mydriase quasi permanente;
- présence de grosses adénopathies en permanence.

Signes généraux

(, **, ***: degré d´importance en clinique)*

• Tendance à transpirer** au moindre effort; sueurs de la tête, d´odeur aigre, abondantes pendant les tétées et à l´endormissement; sueurs froides de la tête et des pieds avec forte odeur; sueurs pendant le moindre effort physique ou mental et pendant l´anxiété, même s´il fait froid.
• Supporte mal les efforts**, physiques ou intellectuels, surtout rapides; a tendance à déclarer forfait. Manque d´énergie et de résistance; aversion pour le sport et la compétition. Bonne santé tant qu´il n´y a ni stress ni surmenage. Notons cependant que c´est le seul remède avec IODUM (autre remède de la thyroïde) à voir ses symptômes mentaux améliorés par l´exercice physique.
• Extrême sensibilité au froid*** sous toutes ses formes : temps froid humide, bains froids, pieds mouillés, caves, orage, changements de temps brusques, neige. L´enfant est frileux malgré son pannicule adipeux et tombe malade après le moindre refroidissement.
• Aggravation aux périodes d´accélération de la croissance osseuse*** : premier âge, puberté, dentition (1° et 2° !). Il n´y a pas de remède qui ne comporte plus de troubles dus à la dentition, vu que CALCAREA les possède tous ! En outre, la dentition est lente et il existe beaucoup de caries.
• Intolérance au lait***, avec toutes sortes de troubles, digestifs et autres. Rien d´étonnant à ce que ce remède calcique soit utile pour cela. Toutefois, on notera l´ambivalence de CALCAREA vis-à-vis du lait : il peut présenter du désir ou de l´aversion, même pour le lait maternel, bien ou mal le supporter.
• Habituellement constipé**, > par une constipation modérée et < par la levée de la constipation par des laxatifs ou une diarrhée.
• Tendance à l´obésité**, même en suivant un regime normal. À l´opposé : état marasmatique avec fort appétit. Ces deux symptômes montrent bien l´impact thyroïdien du remède.
• Mauvais effets de la sédentarité*, de l´absence d´exercice physique chez l´enfant.
• Suites de blessures, de rougeole, de scarlatine, de pertes liquidiennes, de suppressions d´écoulements.
• Périodicité : un jour sur deux ou tous les quinze jours.
• Désirs et aversions :
- refus du lait maternel**,
- gourmandise,
- désir de sucreries**, de lait tiède, de boissons froides, de choses acides ou salées, d´huîtres, de crudités, de choses qui ne se mangent pas** comme la terre, le sable, les pommes de terre crues ou autres choses curieuses.

Antécédents familiaux

• Maladies de surcharge : obésité**, lithiases**, goutte, etc.
• Parents solides, en excellente santé, famille nombreuse, grosses poitrines.
• Rhumatismes, lumbagos, coxarthrose.
• Tendance aux bronchites et aux varices.
• Goitres.
• Apparition de caries pendant la grossesse et de céphalées.

Appareil digestif

• Intolérance au lait, avec vomissements, diarrhées. Vomissements de lait caillé, reflux gastro-oesophagien** , avec renvois acides.
• Diarrhées après excès de sucreries, de farineux, refroidissement, après avoir été mouillé, pendant la dentition, avec selles acides et irritantes.
• Constipation chronique avec gros bouchon suivi de selles pâteuses puis liquides.
• Gros ventre chez les enfants, avec intolérance aux vêtements serrés.
• Sténose du pylore.
• Prolapsus anal.
• Verminoses : oxyurose, ascaridiose, tæniasis.
• Diarrhée après le rhume. Alternance de rhumes et de diarrhées.

Appareil ORL-respiratoire

- Tendance aux rhumes au moindre courant d´air, refroidissement, changement de temps, l´hiver et pendant la dentition.
- Cou et oreilles sensibles au froid.
- Obstruction du canal lacrymal chez le nouveau-né*.
- Larmoiement au grand air.
- Asthénopie.
- Grosses amygdales, végétations adénoïdes et adénopathies*.
- Grosses amygdales et hypoacousie (par otite séreuse).
- Obstruction nasale chronique du nourrisson et de l´enfant.
- Polypes nasaux, saignant volontiers.
- Laryngites récidivantes***.
- Enrouement chronique indolore, < le matin.
- Tendance aux bronchites***, hivernales ou dentaires. Toux sèche la nuit, grasse le jour, toux sèche le soir, grasse le matin.
- Pneumopathie du lobe supérieur droit.
- Affections pulmonaires des jeunes, grands, maigres, qui poussent trop vite (Allen).

Croissance osseuse

- Retard de fermeture des fontanelles; retard d´âge osseux.
- Courbures osseuses : des tibias du nourrisson, metatarsus varus, genu valgum important.
- Scoliose dorsale.
- Arrêt de développement**; cassure de la courbe de taille ou de poids à un certain moment de l´enfance (lors d´une maladie ou d´un stress, essentiellement). Nanisme.
- Fragilité articulaire, notamment des chevilles (entorses fréquentes).
- Exostoses osseuses, maladie polyexostosante.
- Douleurs rhumatismales infantiles, rhumes de la hanche.
- Fractures consolidant mal**.

Système nerveux

- Céphalées des écoliers**, avec tête chaude et extrémités froides.
- Céphalées post-traumatiques.
- Strabisme convergent de l´oeil gauche.
- Bruxisme nocturne.
- énurésie primaire tardive.
- Crampes musculaires; crampes dans les mollets en s´étirant.
- Convulsions** hyperthermiques, pendant la coqueluche, la dentition, les verminoses à la pleine lune.
- Lipothymies, spasme du sanglot par la douleur**.
- Retard de marche, membres faibles, maladresse motrice***.

Peau

- Abcès (le remède les fait avorter).
- Blessures douloureuses, ayant tendance à suppurer. Chéloïdes***.
- Eczéma du nourrisson***, avec croûtes céphaliques, parfois casque séborrhéique; intertrigo mycosique***; Leiner-Moussous. éruptions < l´hiver, notamment fissures des mains.
- Engelures.
- Dishydrose plantaire.
- Urticaire, < à l´air frais.
- Retard de cicatrisation ombilicale du nouveau-né, avec écoulement sanguinolent, bourgeon ombilical**.
- Verrues des paupières, de la face et des doigts, charnues, dures, cornées, inflammatoires et douloureuses.

Glandes endocrines

- Goitre, hypothyroïdie**.
- Leucorrhée récidivante des petites filles***.
- Retard pubertaire.
- Aménorrhée après avoir été mouillée; dysménorrhée avec règles trop abondantes, fréquentes, longues, fatigantes, accompagnées de vertiges, de douleurs dentaires, de sensation de froid, de pieds gelés et humides; règles sensibles à la moindre excitation émotionnelle.
- Hypertrophie des seins.
- Insuffisance hypophysaire; diabète.

Divers

- Coeur forcé des sportifs.
- Néphrite chronique, lithiases.

La fièvre

- Anxiété, peurs, tristesse, désespoir; excitation, rires. Délire.
- Perte de connaissance.
- Tremblements, faiblesse, vertiges.
- Mydriase.
- Absence de soif.
- Otalgies, hypoacousie.
- épistaxis, face rouge.
- Bruxisme.
- Nausée.
- Maux de ventre au stade frisson.
- Douleurs du dos et des membres.
- Pieds froids.
- Agitation des jambes.
- Somnolence.

Posologie

Certains ont dit que, comme ce remède a une action très profonde, il doit agir longtemps. Ceci paraît exact, mais il ne faut pas en faire une règle générale et absolue : dans beaucoup de cas et en pédiatrie surtout, CALCAREA CARBONICA doit être répété, comme si la croissance "consommait" du remède (en fait, plus la croissance est rapide, plus vite change le sujet et plus il a besoin de sollicitations), jusqu´à une fois par semaine, s´il le faut. Il faut enfin souligner que l´action du remède ne se fait pas nécessairement lentement, cela dépend de ce que l´on traite; on a vu en effet des cas de coliques néphrétiques calmées quelques minutes après la prise de granules de CALCAREA.

Calcarea phosphorica

Génie du remède

Le curieux malaise de CALCAREA PHOSPHORICA.

Polychreste, CALCAREA PHOSPHORICA est présent dans tous les tissus et humeurs et surtout dans ce qui est dur (os, dents) et lieu de croissance (ou de réparation).
CALCAREA PHOSPHORICA est un remède de *croissance, de mouvement, d´instabilité*.
Il est en effet un mélange incompatible de deux composés opposés : le *phosphore et le calcium* et ses symptômes procèdent d´un mélange de deux remèdes riches et bien connus : PHOSPHORUS et CALCAREA CARBONICA.

Au niveau symbolique :
- le calcium représente l´horizontalité (les CALCAREA sont petits);
- le phosphore représente la verticalité (les PHOSPHORUS sont grands);
- le mélange des deux produits donne un tableau instable et plein de contradictions (tant au niveau physique que psychique).

CALCAREA	**PHOSPHORUS**
Calme	Nervosité
Lenteur, indolence	Rapidité, impétuosité
Retard de développement	Précocité de développement
Inhibition	Audace
Introversion	Extraversion
Angoisse -> blocage	Angoisse -> agitation
Timidité	Débrouillardise, exubérance
Harmonie, équilibre	Dysharmonie, variabilité
Répulsivité, indépendance	Besoin d´affection, avidité, jalousie
Égoïsme, avarice	Altruisme, sympathie
Entêtement	Intuition
Indifférence	Insouciance
Casanier	Désir de voyages
Ralentissement des fonctions	Emballement des fonctions
Constipation	Diarrhée

De ce mélange contradictoire de deux gros remèdes opposés naît à notre point de vue le curieux *malaise* de CALCAREA PHOSPHORICA, lequel s´exprime dans la Matière médicale par divers symptômes dont un révélateur (E. Candegabe) : « *Sensation qu´il est hors de sa maison et désire y retourner.* »
Dans CALCAREA PHOSPHORICA il y a une profonde **instabilité intérieure**; c´est un **remède de mouvement, d´enfant, de périodes d´instabilité** :
- naissance;
- puberté;
- dentition;
- périodes de croissance accélérée;
- détachement maternel;
- repas;
- efforts physiques;

- maladies aiguës ;
- blessures (fractures).

C´est comme s´il voulait sortir de lui, de sa coquille (calcaire) et en même temps (ou peu après) rentrer en lui, se replier sur lui-même.
Reflet de ceci, une intolérance aux variations extérieures (comme LACHESIS) : il est aggravé par :
- les intersaisons;
- le vent;
- les bains froids;
- les changements de temps;
- les stress psychologiques;
- et quand il est soulevé (peur). D´ailleurs, il "croit que son lit sombre...".

Au centre de CALCAREA PHOSPHORICA réside ainsi une profonde **insatisfaction**. C´est peut-être là la clé symptomatique du remède. G. Vithoulkas dit : « Il sait qu´il y a quelque chose qui ne va pas mais il ne sait pas quoi, ni quoi faire, ni ce qu´il veut ». CALCAREA PHOSPHORICA fuit, cherche, comme TUBERCULINUM. C´est un remède syphilitique, dysharmonieux, en recherche permanente d´un équilibre.
Cette insatisfaction, si souvent retrouvée à l´état brut en clinique, paraît être le centre moteur du remède, responsable de la singularité de CALCAREA PHOSPHORICA et expliquant les principaux symptômes :
1) Le conflit intérieur-extérieur génère des douleurs cervicales, si fréquentes chez CALCAREA PHOSPHORICA.
2) Un malaise, un mécontentement permanent sont la caractéristique de ces patients, d´où :
- une tension nerveuse (il soupire comme IGNATIA);
- une variabilité du comportement;
- des autocritiques;
- des reproches aux autres;
- et une intolérance aux reproches avec indignation, réprimandes ou simples remarques, qui déclenchent un état de rage.
3) Étant insatisfait de lui comme des autres, il a tendance à s´isoler, à se fermer, à se rendre imperméable :
- insensibilité émotionnelle;
- aggravation par la consolation;
- refus d´aide;
- difficile à contenter;
- désir de solitude;
- fuite dans son monde de rêves ou en voyage.
4) Il peut mentir, par peur des conséquences ou pour se justifier, tant il supporte mal les accusations.
5) Mécontent de tout, il s´isole et désire la tranquillité, une bonne ambiance. Aussi, il ne supporte pas les stress du genre :
- mauvaises nouvelles;
- injustices;
- mésententes;
- tout problème psychologique surgissant dans son milieu quand il est chargé d´agressivité.

Alors, il est déstabilisé et :
- soit il refuse d´écouter, s´en va et dort (par peur d´être trop violent);
- soit il fuit ailleurs (mais il n´a pas trop les moyens de quitter sa maison car il est trop hypersensible et insécurisé loin de chez lui);
- soit il somatise : mal au ventre, diarrhée, céphalée, maladie infectieuse respiratoire, etc.;
- soit il est anéanti avec abrutissement total (incapacité de penser, de réfléchir) et peur du travail intellectuel, épuisement, incapacité de marcher, sueurs, aversion pour la compagnie, indifférence, aggravation en pensant à ses problèmes.

L´enfant CALCAREA PHOSPHORICA est donc un mélange ambigu de traits contradictoires sur un fond d´insatisfaction qui en fait un remède difficile à prescrire, beaucoup trop peu prescrit car confondu avec d´autres

Symptômes pédiatriques

Symptômes psychiques

• Enfants *nerveux*, vifs, éveillés. Gais, joyeux, expansifs. Excitation sexuelle, coquetterie. Aiment se faire remarquer.
• Tendance à l´*agitation* : vont d´un lieu à l´autre sans cesse, veulent se promener, errer, voyager.
• Mais très *irréguliers* : instables, inconstants, changent facilement de désirs et d´activités. Enthousiastes, vite passionnés mais non persévérants et irrésolus; aversion pour la routine (Tub.), besoin d´être stimulé par des intérêts toujours nouveaux.
• *Fatigables* : travailleurs, puis indolents par fatigue nerveuse; à l´extrême : abrutissement total, viscosité mentale.
• *Changent d´humeur* : tantôt ouverts, exubérants, tantôt solitaires, répulsifs, dans leur monde, indépendants, *selon leur forme et l´ambiance*.
• *D´humeur contradictoire* : souvent le *désir d´être seul* l´emporte sur le besoin de compagnie ou bien, et c´est le cas des petits, les bébés sont à la fois *crampons*, accrochés à leur mère, *sauvages* et craintifs avec les étrangers et même peu affectueux et *répulsifs* avec la mère, ils sont aussi timides, surtout avec les autres enfants. En fait, ils sont très affectueux au fond mais ne seront démonstratifs que quand ils le veulent (quand ils sont de bonne humeur) ou quand ils le peuvent (quand ils sont en forme). Le fait d´être *chatouilleux* peut être le stigmate de cette ambivalence (la chatouille pouvant être à la fois une jouissance et un toucher désagréable de la part de l´autre). Enfants crampon et grognons. Bébés avides d´affection, adorant les caresses, mais répulsifs, grincheux, indépendants, abandonnant vite le sein.
• Enfants *irritables* : constamment insatisfaits de tout, *jamais contents de ce qu´ils ont* et, en plus, ne sachant même pas ce qu´ils veulent (Cham.). Mécontents de tout comme d´eux-mêmes, faisant des reproches aux autres ou les accusant (c´est toujours leur faute). *Enfants hurleurs*.
• Enfants *jaloux*.
• Enfants *tendus* (Ign.) : hypersensibles à l´ambiance et constamment dans l´insatisfaction, ils *soupirent* et s´étirent souvent.
• Enfants *hypersensibles* sur le plan affectif et émotionnel :
- hypersensibles aux malheurs des autres, *compatissants*, anxieux pour les autres, sentimentaux;
- *hypersensibles à l´ambiance, aux disputes, aux tensions, à l´agressivité, à l´injustice* (par rapport à eux et par rapport aux autres), aux *mauvaises nouvelles* (jusqu´à avoir peur de les entendre : ils se bouchent souvent les oreilles avec les mains pour ne rien entendre ou s´en vont), au *magnétisme*, à la vue ou à l´audition de *choses horribles* : ils sont très impressionnables;
- hypersensibles aux reproches, aux réprimandes qui les rendent indignés, susceptibles, coléreux, impulsifs ou menteurs (ils affabulent en rougissant);
- hypersensibles à la contradiction : ils s´entêtent (ils veulent avoir raison et n´en démordent pas) et peuvent être violents en le regrettant après;
- hypersensibles à leurs propres états émotionnels qui les dépassent : ils peuvent être bouleversés, épuisés, voire anéantis par certaines de leurs colères.
• Sur les plans psychomoteur et intellectuel, CALCAREA PHOSPHORICA peut convenir à des enfants précoces comme à des enfants retardés, selon la sthénicité de la forme clinique rencontrée :
- enfants *précoces*, débrouillards, fonceurs, imaginatifs et intuitifs, le plus souvent;
- enfants *retardés : retard de parole, de marche, retard scolaire* avec lenteur psychique, distraction, blocage de la mémoire (il oublie les choses immédiatement après les avoir apprises), dyslexie-dysorthographie (il écrit deux fois le même mot), abrutissement, confusion (la torpeur intellectuelle est améliorée par de l´eau fraîche sur la figure ou un bain froid). Ce peut être un bon remède d´*enfants handicapés*, arriérés.
• Les *étiologies* et facteurs déclenchants ou aggravants sont nombreux dans CALCAREA PHOSPHORICA, tant ce remède est sensible : frustrations affectives, amour déçu, admonitions, mauvaises nouvelles, colères (suivies de confusion ou de tristesse), tout stress émotionnel (qui le détruit), en pensant à ses maux ou quand on lui parle de ses problèmes (il ressent alors plus fort ses souffrances, dit Hering).

Tableau particulier du nourrisson : vif, éveillé, très observateur, en alerte, agité et nerveux : peur du médecin+++. Il sursaute facilement quand il a peur et hurle vite et facilement. Peur quand on le soulève et bloque alors sa respiration. Peureux et sensible à la douleur (vaccins, etc.). Epuisé après ses pleurs. Fatigable. Sauvage, se cramponne à sa mère, besoin de caresses, sinon il dépérit, mais il n´est pas très câlin, se plaît souvent seul, en rêvant, et est souvent de mauvaise humeur, insatisfait en permanence. Inconsolable quand il est fâché.

Refus du lait maternel ou bien diversification vite adoptée et très tôt. Malade dès qu´il y a un problème : mal au ventre, diarrhée ou autre chose.

Symptômes physiques

- **Antécédents familiaux**

Fragilité respiratoire (bronchites, tuberculose, asthme).
Morphologie longiligne maigre.
Pathologie osseuse dystrophique; scoliose, caries, etc.

- **Symptômes pendant la grossesse**

Douleurs des seins.
Faiblesse des membres inférieurs.
Lassitude.

- **Signes généraux**

— Morphologiques :
- Longiligne, maigre, *grande taille*, avance staturale.
- Attention ! Quelquefois : *petite taille*, excellent remède de retard de taille (minorité des cas) ou d´*arrêt de développement* chez l´enfant !
- Dolichocéphalie, arcs mandibulaires étroits, palais ogival, faciès adénoïdien, "aérodynamique" !
- Attention : n´*importe quelle morphologie peut être justiciable de CALCAREA PHOSPHORICA !*
- *Grandes fontanelles*.
- *Arcatures tibiales*.
- Hypotonie générale (abdomen flasque et creux, épaules voûtées), hyperlaxité.
- Sclérotiques bleues (rare).
- Micropolyadénopathies.

— Physiologiques :
- *Fatigabilité : a du mal à tenir debout sans appui.*
- *Voracité et peu de prise de poids.*
- *Chatouilleux.*
- *Érections faciles.*

— Nouveau-né :
- *Écoulement ombilical prolongé et sanguinolent.*
- Maladie hémorragique du nouveau-né.
- Hypothermie, hypoglycémie (peu de réserves).
- Fracture à l´accouchement !

— Modalités :
- < en périodes de croissance : naissance, puberté.
- < stress+++.
- < maladies aiguës (asthénie post-infectieuse prolongée avec anémie).
- < dentition++ (excellent remède de douleurs épouvantables des éruptions dentaires).
- < changements de temps+++ : intersaisons (printemps), *neige*, fonte des neiges, *vent*++, > temps chaud sec et < temps froid humide.
- < bains froids (de piscine ou de mer).
- < tous efforts, surmenage+++ (étudiants, avec en plus < par le café).
- < après les repas, < lait.
- < matin, au réveil (paresse, fatigue).
- > couché, repos.

- **Signes locaux**

— Développement osseux

• Déformations des membres : de tout type, en particulier courbures tibiales, thorax en bréchet, *genu varum* (plus que valgum), dysplasie de hanche, etc.

• Pathologie de croissance osseuse :
- hyperphosphaturie;
- rachitisme;
- *retard de fermeture des fontanelles;*
- *douleurs osseuses de croissance et épiphysites*+++ (le plus grand remède avec Ph-ac.);
- *exostoses;*
- *scolioses++;*
- difficultés de réparation osseuse après fracture ou opération.

• Pathologie articulaire :
- entorses fréquentes;
- arthrites juvéniles (arthrite de hanche, excellent remède);
- douleurs *cervicales* infantiles (< humidité).

• Pathologie dentaire (un des plus grands remèdes, vu sa nature) :
- *dentition lente*;
- *dentition difficile* avec fièvres, faiblesse, irritabilité, convulsions, infections ORL ou respiratoires, diarrhées, caries prématurées de la première dentition (prévention pour la deuxième !).

— Pathologie digestive

• Faim+++, vorace et ne grossit pas. *Besoin de repas fréquents*; le bébé veut téter continuellement (Kent). Remède aussi d´anorexiques chez qui l´appétit revient en pensant à la nourriture. *Faim à 16 heures, au goûter* (symptôme rare mais de grande valeur). A sommeil pendant les repas.

• Grand remède digestif, il a beaucoup de symptômes de dyspepsie :
- nouveau-né, nourrisson et enfant : *coliques perprandiales*+++, à chaque prise alimentaire, avec ou sans diarrhée;
- symptômes dyspeptiques de toute sorte, éructations, gastralgies, nausées en mangeant, particulièrement avec les fruits et les glaces, rejets, vomissements (remède de R.G. O.), "crises acétonémiques", mal des transports;
- *diarrhée* muqueuse, verte, douloureuse lors des éruptions dentaires, de la prise de glaces ou de fruits ou lors d´émotions. *Enfants présentant des gastroentérites fréquentes*, avec parfois déshydratation rapide (peu de réserves, fragilité);
- *maux de ventre fréquents chez les enfants*, < par toute contrariété (et Dieu sait s´il y en a, même dans la vie d´un petit !), surtout quand ils commencent à manger. (La *Matière médicale* de Hering signale déjà : « anxiété chez les enfants au niveau de l´estomac et du ventre ».)

• Nouveau-né : *refus du lait maternel* (il tète mal, il se débrouille pour faire en sorte que l´allaitement échoue : par exemple, il a sommeil dès qu´il a commencé à téter, ou il est plus heureux devant une cuillère de légumes ; (on trouve là les premiers signes de l'ambivalence !).

• Désirs de : *salé*+++, *viande*++ (fumée ou charcuterie), *gras*++, *epicé*++, *terre*++, poisson+, oeufs+, patates crues, choses étranges et non comestibles, choses rafraîchissantes.

— Symptômes respiratoires

Après le tropisme digestif, vient en importance le respiratoire chez Calc-p., remède des enfants voûtés, longilignes, maigres, "d'allure tuberculinique", fatigables, grognons, hurleurs, qui toussent et ont souvent de la diarrhée.

• Fragilité respiratoire au froid humide (mais ceci est bien banal), avec rhinos fréquentes sur un fond d´hypertrophie de l´anneau de Waldeyer : voix amygdalienne, faciès *adénoïdien* avec sa dyspnée nasale chronique et les ronflements nocturnes, coryzas avec frilosité.

• *Laryngites à répétition*, avec aphonie < le matin, < dehors, > dans une pièce chaude mais obstruction nasale < dans une pièce chaude, larmoiement en bâillant, douleurs de la gorge > par les boissons chaudes.

• Poussées thermiques immunologiques.

• Polypes nasaux saignant facilement.

• Otites séreuses avec otalgies par temps humide et otorrhée chronique irritante.

• Fragilité bronchopulmonaire (Phos.) l´hiver ou pendant la dentition, asthme, P.I. tuberculeuse.

— Système nerveux
- *Céphalées des écoliers*, < par le travail intellectuel et la constipation.
- *Torticolis* < courants d´air.
- Crampes dans les mollets.
- Strabisme asthénopique (< fatigue).
- Vertige < par le vent.
- Convulsions < dentition, épilepsie infantile.

— Puberté
- *Précoce ou en retard* ! (Ici aussi, on a le choix.) De toute façon, elle est difficile.
- *Dépression au début de la puberté.*
- Anémie, céphalées, P.I. tuberculeuse.
- *Excitation sexuelle* : érections et masturbation excessives, éréthisme passionnel.
- Dysménorrhée avec douleurs lombaires, céphalées, ménorragies, anorexie et lassitude, augmentation de la libido avant les règles (remède unique dans Kent).
- Aménorrhée après bain froid.
- Hydrocèle.

— Peau
- Peu de symptômes spécifiques. À noter cependant :
- *Urticaire après bain froid.*
- *Lenteur de cicatrisation cutanée, les cicatrices restent ouvertes.*
- *Éruptions alternant avec de la diarrhée* (1/3 : croto-t,dulc).
- Furoncles anaux.

— Divers
- Cystite avec douleur post-mictionnelle.
- *Leucorrhées++ chez les petites filles.*
- Tuberculose, Addison, diabète.

Résumé pratique

Génie

Mélange incompatible de deux opposés : P et Ca, verticalité et horizontalité, instabilité et stabilité, audace et inhibition, nervosité et indolence, précocité et retard, besoin d´indépendance et avidité affective, etc., entraînant :
- une insatisfaction permanente, une instabilité intérieure;
- une sensibilité aux stress et aux variations du milieu extérieur.

Symptômes à rechercher

— Mentaux
- Précocité (psychomotrice, intellectuelle).
- Hypersensibilité aux conflits, stress et mauvaises nouvelles (refus d´écouter).
- Hypersensibilité à l´injustice, intolérance aux reproches, aux réprimandes (violent).
- Refus ou < consolation.
- Jaloux.
- Paradoxal : humeur changeante, irrésolution, hypersensible et répulsif, craintif et indépendant.
- Désir de voyages et casanier, impressionnable et déluré.
- Mécontentement permanent : jamais heureux ni satisfait.
- Sensible au magnétisme, aux placebos, intuitif, imaginatif.
- Menteur (par peur).
- Quelquefois : retard de parole, de marche, enfant handicapé.
- Signes objectifs : chatouilleux, tendu, soupire, s´étire.

— Physiques

- Céphalées des écoliers.
- Peu de prise de poids et fort appétit, repas fréquents, faim à 16 heures.
- Désirs de salé, de viande, de gras.
- Coliques postprandiales.
- Problèmes de dentition+++.
- Vomissements et diarrhées fréquents.
- Tendance aux atteintes laryngobronchiques.
- < neige.
- < intersaisons, changements de temps.
- Douleurs cervicales fréquentes, torticolis (courants d´air).
- Douleurs de croissance des membres inférieurs+++.
- Épistaxis fréquentes.
- Signes objectifs : grande taille, longiligne, dolichocéphale, pieds froids, déformations des membres, scoliose, caries.

Capsicum

Remède étrange et trop peu utilisé alors qu´il s´agit d´un produit fabuleux. Grand remède d´enfant mais aussi de bébé; souvent remède débloquant, d´absence de réaction.
Il a beaucoup moins de symptômes que les autres « grands » remèdes (c'est à dire les plus connus), mais ils sont si clairs et si évocateurs que ce remède est facile à saisir car d´une grande cohérence interne. Pour appréhender ce remède, essayons de nous mettre à sa place.

Génie du remède

Comment devenir capsicum ?

Dans le noyau du remède, l´élément déclenchant essentiel et spécifique est la **nostalgie**. On peut entendre par là une sorte de dépression plus ou moins latente causée par la perte d´une époque ou d´un lieu chers, suite à un changement de lieu ou de mode de vie mal vécu par le sujet et/ou son entourage, dans le cas de l´enfant et surtout du bébé. Papa et maman ont abandonné leur pays natal, laissant loin parents, amis, coutumes, quartier, maison, animaux domestiques, objets... toutes choses qui leur étaient chères, pour se retrouver dans un autre monde, une autre civilisation très différente, éventuellement hostile (ou vécue comme telle), où l´on parle une langue inconnue, où les codes de communication sont curieux, où l´environnement climatique, géographique et architectural est bien étrange. Tout le monde se sent mal à l´aise mais surtout triste. Tout le monde s´adapte et trouve la vie dure. On a la nostalgie du paradis perdu. Mais il faut vivre, bien que la vie soit difficile, alors on s´adapte et la dépression disparaît car on ne peut pas vivre bien dans l´action avec elle. Mais voilà que des perturbations curieuses vont apparaître dans le mental et survenir la maladie.
CAPSICUM est le plus grand remède de suites de nostalgie (aliments from homesickness, clematis, ignatia, phosphoric acid).
Il peut donc s´agir de la perte d´un lieu cher ou d´une époque chère, d´un endroit ou d´une époque où le bébé, l´enfant (l´adulte aussi) a été heureux par rapport à maintenant où il est malheureux, ou moins heureux, ou il se sent un peu comme un *étranger*... Stranger in the night... "Saudade" des bossa-novas nostalgiques des Brésiliens... "recuerdos" nostalgiques chantés par les Indiens sud-américains... Lucky Luke, "Poor lonesome cow-boy far away from home"... "homesickness" des Anglais du Commonwealth... "heimveigh" des Allemands... "home, sweet home" des pionniers américains... "À la recherche du temps perdu" de Marcel Proust... Une bossa-nova brésilienne commence ainsi : "Tristeça nao tem fim", "la tristesse n´a pas de fin (le lendemain du carnaval...)" C´est bien de tristesse qu´il s´agit; en effet, la nostalgie est bien un sentiment triste, une sorte de dépression.
On peut imaginer des scénarios plus simples et plus fréquents en pratique comme le banal déménagement, parfois d´un côté de la rue à l´autre mais qui est mal vécu par des gens psychologiquement fragiles à ce moment-là (peut-être à la suite d´autres pertes antérieures). Une des situations les plus courantes est représentée par la mise en garde chez une nourrice ou surtout dans une *crèche* par les parents, lorsque la mère doit retravailler alors que son bébé n´a que quelques mois. Mettons-nous un instant à sa place : bébé vient de naître, et de quitter la vie intra-utérine, bien au chaud, où tout va bien... Comme tout le monde, il s´adapte, d´autant mieux que maman est très gentille, lui donne le sein, etc., tout va bien. Mais voilà, après quelques mois, alors que bébé vient tout juste de s´habituer à cette nouvelle vie, à prendre des habitudes, à commencer à faire connaissance avec maman, papa et quelques autres personnes, il se retrouve du jour au lendemain dans une grande maison où plusieurs mamans qu´il ne connaissait pas s´occupent de lui, où surgit une foule de petits frères et soeurs bruyants, hurleurs et envahissants. Il a de quoi être surpris, voire choqué ! Et puis là-bas, personne ne le comprend comme maman; on le laisse pleurer, comme d´autres. Il a alors des moments de tristesse, il ne mange pas bien, il dort mal. Le soir, quand il retrouve maman, quelle joie ! Le matin, quand elle le porte à la crèche et se sépare de lui, quelle tristesse

! En outre, si bébé n´a pu comprendre les explications de maman, il a senti dans son regard la détresse et la *contradiction* qu´elle a tenté de lui cacher; elle ne s´avouera à elle-même (ou à son pédiatre) sa propre détresse que des années plus tard. « Ah, docteur ! Si vous saviez comme j´étais déchirée tous les matins quand j´emmenais mon bébé à la crèche ! Mais, vous savez, je ne lui montrais rien. D´ailleurs, il a mis peu de temps à s´y habituer. Bien sûr, il a été un peu triste pendant quinze jours, mais après, il était ravi d´y aller et s´est montré très sociable ! Simplement, c´est dommage qu´il ait fait toutes ces otites qui ont un peu gâché sa première enfance ».
C´est là une situation de perte du paradis importante, violente. Jusqu´à deux ans, sinon trois, il est en effet difficile pour un bébé de se séparer de sa mère et impossible sans dégâts si la mère le vit mal, en pleine contradiction et conflit interne. Dans ces cas, un des modes de réaction les plus simples est CAPSICUM (Mais attention ! d´autres remèdes sont possibles, bien sûr).

Le piment

Capsicum annuum, ou poivre de Cayenne, est une plante de la famille des solanacées, découverte dans les Indes orientales par les premiers navigateurs. C´est une des épices les plus fortes et elle a été très prisée depuis longtemps pour ses propriétés gustatives et stimulantes, au point de motiver des voyages à l´autre bout du monde (la route des épices). Que cherchaient donc les Occidentaux dans ces paradis exotiques à travers les épices ? Une excitation des sens ? À moins que ce ne fût un remède primitivement contre la nostalgie des navigateurs... Cela me rappelle les intenses désirs de piment que j'ai connu en tant que coopérant militaire lorsque je fus "parachuté" pour dix-huit mois en plein "bled" sud-marocain, ainsi que d´autres amis dans la même situation "nostalgique" que moi. Qu´apportait cette plante exotique aux Européens outre le côté culinaire ? Pourquoi payaient-ils si cher pour se la procurer ? Il faut qu´il y ait eu là quelque vertu puissante. Ne serait-ce pas plus qu´un stimulant, un *remède contre une certaine forme de tristesse, de nostalgie du paradis perdu, de vague de l´âme associés à un état de paresse, de lassitude, d´oisiveté, de manque de tonus, de réaction* ? Car ce sont bien là les propriétés fondamentales de ce merveilleux remède homéopathique, ce **piment de la vie**, *qui semble redonner l´énergie, le dynamisme, la volonté et le courage pour* ***aller de l´avant*** *dans la vie monotone, difficile et triste*.

Dynamique des réactions pathologiques de capsicum

Le stade de la *nostalgie* est souvent très *bref* et des troubles pathologiques prennent sa place. Dans beaucoup de cas, la nostalgie n´apparaît jamais, n´est pas consciente; il s´agit d´une dépression occulte qui va entraîner des maladies physiques. Il y a cinq types de perturbations qui vont caractériser le mode de réaction de CAPSICUM et par là nous permettre de faire le diagnostic de ce remède qui a une grande cohérence psychosomatique.

- **L´oubli**

Le souvenir du paradis perdu est trop difficile à assumer. Pour faire l´économie d´une grave dépression, le premier moyen pour s´en débarrasser est l´oubli, l´amnésie, comme cette petite Vietnamienne adoptée récemment en France qui a très rapidement oublié sa langue maternelle (observation du Dr Didier Grandgeorge) et a développé une obésité. *Oublieuse d´un passé trop douloureux à se remémorer*.

- **L´insomnie**

Il n´en dort plus depuis... CAPSICUM est le seul remède dans le répertoire de Kent *d´insomnie par nostalgie* (*sleeplessness from homesickness*, 1253K, 3°/1). On comprend que cela l´empêche de dormir, car il ne se sent pas à l´aise dans sa nouvelle vie.

- **La "contradiction de la volonté"**

C´est surtout là que réside le génie du remède (*contradiction of will*, 95K, 1°/5), *comme si le sujet hésitait entre le passé et le présent, rester en arrière ou aller de l´avant, ne pas réagir ou réagir, régresser ou progresser*. CAPSICUM a en effet des comportements opposés, en contradiction *comme un étranger*.

- o *Tantôt gêné, embarrassé, maladroit* psychologiquement et physiquement (penser à certains acteurs humoristiques qui jouent à l´étranger éberlué, perdu, qui se cogne à tous les meubles, qui ne sait

pas trop quand et comment il doit parler, qui est à la fois gêné et qui parle trop fort, avec des gestes qui ne se font pas dans ce milieu, etc.) (*Awkwardess, lower limbs, Knocks against things*, 953K, 1°/7, *Strumbling when walking*, 953K, 1°/23).

- *Tantôt trop téméraire* (*rashness*, 71 K, 1°/4) car il n´arrive pas à trouver le juste milieu et il ignore en outre les coutumes et les dangers de son nouveau monde. Il va au-devant de n´importe qui, *embrasse tout le monde* (*kisses everyone*, 61K, 1°/5); il n´a *peur de rien* ni de personne; il fait beaucoup de *bêtises* ; *bébés courageux* chez le médecin; absence de peur et d´anxiété (qui est très dissimulée). S´il est en colère, il ose rarement s´en prendre à l´autre, mais plutôt à des choses (*discontented, inanimante objects*, 36K, 1°/1). Il aura en permanence depuis son installation les *joues rouges sans raison apparente*; cela rappelle les réactions d´empourprement de certaines personnes dans une situation embarrassante, à part que cette coloration est plus modérée et permanente : s´agit-il d´une gêne permanente traduite par une réaction neurosympathique ?

- *Tantôt il craint la critique* (*fear of being censured*, 43K, 1°/1), il se vexe et s´indigne facilement ; il n´aime pas sortir de sa routine, il est discret, malheureux et *mal à l´aise hors de chez lui*; tantôt l´enfant est *critiqueur*, opposant, très *entêté* et encore plus *insoumis*.
  CAPSICUM est *un des enfants les plus réfractaires et rebelles de la Matière médicale*, les plus durs à faire céder ou obéir (avec Cina, Carb-v., Tub., Sil. et Ant-c.). Comme TUBERCULINUM, il a une forte réaction d´amour propre et se bloque complètement. Ce signe prend encore plus de valeur quand, depuis le changement de vie causal, l´enfant *est devenu* insoumis et têtu alors qu´avant il était assez docile et souple.

- *Tantôt* il est de *très bonne humeur*, gai, plaisantin, *boute-en-train*, il chante, il est même parfois trop *excité*, emporté, *passionné*; il fait même des efforts sur le plan social pour masquer son insécurité (G. Vithoulkas); tantôt froid et indifférent ou de très mauvaise humeur : *subitement, pour des broutilles*, il se met à pleurer. Il a de brusques accès de *colère, d´indignation, de caprices* ou des phases d´apathie, *d´indifférence totale*. Un bon symptôme caractéristique est : accès de mauvaise humeur quand il a froid, car il est sensible au froid comme nous allons le voir.

- Tantôt il est *paresseux*, indolent, sans réaction, sale, mal tenu; tantôt il est très *travailleur*.

- **La boulimie**

Ce n´est pas un symptôme caractéristique de la Matière médicale mais un symptôme issu de l´expérience de pédiatres (du Groupement de Pédiatres Homéopathes d´Expression Française). Comme le désir d´épices, de stimulants et d´alcool (de l´adulte), la boulimie paraît correspondre à une réaction contre l´angoisse et surtout la dépression sous-jacente. Comme boire pour oublier est le moyen qu´ont trouvé les éthyliques, la boulimie est un moyen pour un bébé mis en crèche. Quand on s´ennuie, on mange, du moins certains : les CAPSICUM.
La conséquence directe de la boulimie sera *l´obésité*, en tout cas chez les sujets prédisposés : en effet, certains enfants CAPSICUM mangent énormément et ne grossissent pas, alors que d´autres deviennent obèses; c´est là une question de terrain héréditaire.
Aussi l´obésité dépend de chaque cas et n´est pas constante.

Note : Le langage populaire emploie l´expression "se poivrer" pour dire s´enivrer, assimilant le poivre à l´alcool... pour oublier sa tristesse, sa nostalgie.

- **La fragilité psorique**

Elle se voit nettement augmentée depuis le changement causal (la nostalgie), rapprochant l´enfant de la situation psorique de base du nouveau-né qui a froid et faim, est fragile par faiblesse des réactions et des défenses et a besoin de protection (voir : PSORINUM). Ainsi, elle se traduira par trois types de réactions :

• *La frilosité*, toujours frappante chez l´enfant et encore plus s´il **devient frileux**. Kent parle d´***enfants têtus, frileux, insoumis et maladroits*** (*obstinate children, chilly, refractory and clumsy*, 69K, 2°/1).
• *La fragilité* : le petit va présenter des infections à répétitions, essentiellement ORL, respiratoires et digestives, surtout *l´hiver* (seule saison d´aggravation dans le répertoire de Kent) et *au froid*, avec grande fragilité aux *courants d´air*.

• *L´absence de réaction* : dans certains cas où des remèdes homéopathiques bien indiqués n´apportent aucun résultat et où l´on retrouve l´étiologie et quelques symptômes caractéristiques.

Dans d´autres cas, il s´agira d´un ensemble de signes spécifiques de manque de réaction (asthénie, anorexie, tristesse, symptômes traînants), après une maladie infectieuse banale dont "il se relève mal".
Souvent, le remède PSORINUM est associé à CAPSICUM et est donné avant ou après.

Les maladies de CAPSICUM et quelques symptômes caractéristiques

• Les localisations de CAPSICUM sont essentiellement :
- l´oreille+++,
- les bronches,

et ensuite :
- l´intestin,
- la vessie et l´urètre,
- la rate,

où il occasionne des inflammations avec douleurs vives et brûlantes; enfin *tout autre appareil ou fonction, l´ensemble de l´organisme pouvant être guéri par ce remède.*

• Les principales maladies de CAPSICUM sont, par ordre de fréquence :
- les otites, avec le risque de mastoïdite;
- la toux, toux nerveuse, laryngite, trachéite, bronchite, asthme, coqueluche, pneumopathie : tous les degrés existent;
- les angines;
- la boulimie (obésité);
- l´absence de réaction dans les états récidivants ou chroniques;
- les retards scolaires avec blocage et troubles du caractère;
- les insomnies chroniques;
- les diarrhées et gastroentérites;
- les infections urinaires et les balanites.

Au-delà de cette liste, il faut rester souple et penser que CAPSICUM peut guérir *d´autres états pathologiques*, dans la mesure où on retrouve suffisamment de symptômes caractéristiques, par exemple, nous avons vu un cas d´enfant (du Dr J.-P. Paillon) dont l´eczéma avait débuté dans le creux entre le pouce et l´index; et fut guéri par CAPSICUM d´après certains symptômes caractéristiques; a posteriori, en ouvrant le répertoire de Kent à la page 995, on trouve : eruption, hand, between the fingers, pustules : Caps., Rhus-t.; CAPSICUM a guéri cet enfant aux joues rouges souffrant d´eczéma apparu après un déménagement.

- **Les otites**

L´oreille moyenne est la grande polarité du remède.

• Succession d´otites suite à la mise en crèche, un déménagement, un changement de vie, une adoption, etc.
• Signes concomitants :
- joues rouges;
- toux sine materia;
- enfant devenu triste et désobéissant;
- enfant devenu frileux;
- augmentation de l´appétit.

• L´otalgie :
- très vite, brutale, violente+++;
- très aggravée par la toux;
- améliorée par les secousses de la marche (symptôme paradoxal et donc très caractéristique);
- pavillon très rouge;
- avec douleur à la pression de la mastoïde;
- oedème mastoïdien (mastoïdite menaçante).

• Le tympan :
- *phlycténulaire*++;

- noirâtre;
- écoulement de pus.

CAPSICUM est un excellent remède en pratique courante de catarrhe tubaire et d´otite séreuse chronique avec hypoacousie chez les nourrissons et les jeunes enfants, ainsi que d´otite aiguë *hyperalgique*.

- **La toux**

C´est le deuxième mode de réaction somatique de CAPSICUM, en fréquence. Tous les degrés d´affections tussigènes peuvent être réalisés.
• **La toux nerveuse** est certainement un des modes les plus caractéristiques (*cough, nervous*, 798K, 3°/18, seul au 3e degré). C´est une toux sine materia, sans infection en particulier, souvent isolée, mais en revanche elle peut être très intense. Nous nous souvenons d´un jeune Colombien récemment arrivé en France, qui a présenté une toux nerveuse coqueluchoïde très intense et ininterrompue pendant trois jours et ayant nécessité une hospitalisation !
C´est souvent le seul - ou le premier - moyen pour un petit enfant d´exprimer sa souffrance. Et quand un enfant a décidé de tousser... rien ne l´arrête. Résistance à tous les antitussifs, à toutes les thérapeutiques et opérations.
• Toux spasmodique sine materia.
• Toux en *automne*.
• Aggravation par les boissons chaudes, amélioration par les boissons froides.
• *Douleurs concomitantes dans des parties éloignées* : tête, oreilles, cou, vessie.
• Toux maximale de 5 à 9 heures du soir.
• Toux explosive avec rejets d´haleine fétide (790K, 1°/1).
• Toux par paroxysmes soudains avec sursaut de tout le corps (800K, 1°/1).
• Accès de laryngite le soir au coucher (747K, 1°/1).
• *Voix rauque après excès vocaux* (760K, 3°/17).
• Toux asthmatique, spasmodique.
• *Aggravation par la colère* (par exemple lors de l´examen médical).

- **Les angines (et pharyngites)**

• Angine rouge ou angine à membranes.
• Douleur caractéristique car soulagée par la déglutition et revenant quand il n´avale pas (495K, 3°/24).
• Adénopathies cervicales douloureuses.
• éruption vésiculeuse et douloureuse sur la langue.
• Haleine putride.
• Symptômes associés de la fièvre (cf. plus loin).

- **La boulimie (obésité)**

• Augmentation de l´appétit depuis... (la cause).
• Obésité par surcharge avec *jambes maigres* et joues rouges, parfois acné.
• *Apparence d´un enfant costaud mais aux muscles hypotoniques et mous.*
• Désirs de café et d´*alcool* chez l´enfant, désirs de *mets épicés*, de *boissons froides*.

- **L´absence de réaction**

Elle survient dans les états chroniques ou récidivants infectieux ou non, notamment au décours des maladies éruptives infantiles, des gastroentérites, et tout particulièrement de la *mononucléose infectieuse*, qui est classiquement suivie, dans un certain nombre de cas, d´une période d´asthénie prolongée avec anergie et aboulie.
CAPSICUM est un excellent remède de M.N.I. ou de suites de M.N.I. comme Tub., Nat-m., Carb-v., Psor., Ars. (*complaints of spleen*, 603K, 1°/70; *swelling spleen*, 603K, 1°/20). Quand on sait qu´au fond il a le "spleen"... !
Enfin, c´est un remède de choc *après blessures*, avec absence de réaction (1399K, 3°/25).

- **Les retards scolaires avec blocage et troubles du caractère**

• Écolier paresseux, rêveur, qui n´a d´intérêt pour rien, maladroit, taciturne.

- Très entêté, indocile, voire rebelle.
- *Blocage*+++.
- *Craint la critique, qui semble le paniquer complètement (rare moment où il est anxieux).*
- Au maximum : écolier hébété, confus, idiot, oublieux qui ne comprend même plus ce qu´on lui dit.
- Difficultés psychologiques d´adaptation à une nouvelle école, avec les symptômes contradictoires que nous avons déjà vus, notamment le "blocage" psychologique complet.
- CAPSICUM en échec devient triste, pensif; l´adolescent a des pensées de suicide.

- **Les insomnies chroniques**

Surtout si elles suivent un déménagement, une transplantation, etc.
- Réveil trois heures après l´endormissement.
- Rêves de chute, rêves tristes, rêves anxieux, rêves de difficultés qu´il n´arrive pas à surmonter.

- **Les diarrhées et gastroentérites**

- *« Diarrhées des gens gras et flasques »,* nous dit Kent (612K, 1°/1).
- Diarrhée due aux courants d´air (610K, 3°/4) ou aux boissons froides (611K, 2°/32).
- Avec coliques obligeant à se plier en deux.
- Ténesme pendant la dysenterie (630K, 3°/17), ténesme anal ou vésical.
- Soif après la selle (530-K, 3°/9 seul au 3e degré).

- **Les infections urinaires et les balanites**

- Cystite avec dysurie avant et pendant la miction.
- Pyélonéphrite avec hématurie.
- Rétention d´urine après effort physique (651K, 3°/3).
- Urétérite purulente, avec urètre très douloureux au toucher.
- *Balanite* suppurée avec phimosis (708K, 2°/5), indication bien connue du remède.

- **Pendant la grossesse**

Certains symptômes anamnestiques peuvent aider à la prescription du remède chez un bébé :
- Hypoacousie (323K, 1°/1).
- Céphalées (145, 1°/14).
- Hémorroïdes avec douleurs brûlantes dans le rectum (625K, 2°/1).
- Sciatique, aggravation par la toux et en se penchant en arrière, *amélioration par la marche*.

- **Symptômes pendant la fièvre**

Les plus caractéristiques sont :
- Apparition d´une *hypersensibilité* émotionnelle (*sensitive during chill*, 73K, 2°/9, seul au 2e degré), qui signifie que ce n´est que quand il tombe malade qu´il devient sensible, demeurant le reste du temps relativement *indifférent* à ce qui l´entoure (*indifférence to everything*, 55K, 1°32) ou en tout cas *assez peu émotif.*
- Avec anxiété, sursauts, irritabilité, pleurs.
- *Douleurs abdominales* (558K, 1°/12) dans des affections extra-abdominales, et vomissements.
- *Courbatures* dans les reins et les membres.
- *Doigts et pieds glacés.*
- *Absence de soif* (qui est bien plus caractéristique que la soif, laquelle est possible).
- *Frilosité* accrue, tremblements, sueurs froides.
- Envie de dormir, bâillements, abrutissement.
- Vertiges et lipothymies.
- Mydriase (263K, 1°/6).
- Hyperacousie (*hearing acute during chill*, 321K, 3°2, *during heat*, 3°/8).
- Hypersialorrhée (418K, 2°/2).
- Fièvre continue avec pétéchies (128K, 1°/16).

- Fièvre aggravée pendant le sommeil.
- Amélioration pendant le mouvement ou en marchant au grand air.

Réflexions

Ce qui est le plus frappant chez CAPSICUM, c´est le déclenchement des déséquilibres profonds au point de bloquer toute réaction d´adaptation et de défense à la suite de situations relativement banales en apparence. Qui, en effet, de nos jours, n´a pas voyagé, ni déménagé une fois, ou encore changé d´emploi ?
Il y a donc là la signature d´une fragilité de base. CAPSICUM est malade de nostalgie, mais il peut très difficilement mentaliser celle-ci car, quand les souvenirs du passé ressurgissent, le voilà débordé par un état émotionnel insoutenable qu´il ne peut arrêter que par l´oubli ou une attitude d´indifférence envers tout son environnement, ou encore par la maladie. Les ruptures qui le déstabilisent, ne seraient-elles pas autre chose que des repasses de la première grande perte, celle de l´abandon de la vie foetale, ce qui aurait laissé une trop grosse cicatrice, comme semblent l´indiquer les symptômes : rêves de chute, aggravation en plein air, à l´air froid, par les blessures et *amélioration par les secousses de la marche* qui rappelleraient les pas de la mère perçus in utero (*jar, stepping amel*, 1369K, 1°/1) ?
Décidément, CAPSICUM vit trop dans le passé, il ne cesse de regarder en arrière comme Rébecca qui fut figée en statue de sel...
La vie moderne, tout au contraire, ressemble de plus en plus à une fuite en avant. L´Occidental actuel est tourné vers le futur et n´hésite pas à se couper de ses racines familiales, régionales ou nationales. De sédentaire, il devient voyageur, nomade. Les familles éclatent de plus en plus pour ne plus vivre qu´en petit cercle père-mère-enfants... Et encore, avec les crèches, les garderies, la reprise très précoce du travail des femmes après l´accouchement (phénomène antinaturel, excessif et unique dans l´histoire de l´homme hormis des cas dramatiques), nos bébés n´ont que trop l´occasion de vivre des situations de nostalgie.

Cas cliniques

— Mathieu

Garçon guéri à 17 mois de rhinos fébriles et d´otites séreuses par deux jours de CAPSICUM 30 CH. Aggravation lors des poussées dentaires. Bébé irritable, râleur, hurleur, particulièrement têtu, opposant et difficile. A la voix cassée quand il a beaucoup crié. Dort toujours très mal hors de chez lui, y compris en vacances à la mer. Insomnies après avoir déménagé à 16 mois. Mange très bien à la crèche et fait de l´opposition à la nourriture chez lui, le soir. Joues rouges en permanence.

— Alexandra

Guérie à 4 ans et demi par CAPSICUM 200 K d´épisodes à répétition de rhino-otites et de trachéites. Infection urinaire néonatale. Enfant pataude, maladroite en consultation. Frileuse, gourmande, obstinée, sûre d´elle, audacieuse et surtout hypersensible à toute séparation jusqu´à l´âge de dix ans. Les épisodes aigus étaient souvent rythmés par des voyages, des départs en vacances ou des déménagements (elle en vécut deux avant 4 ans). Elle eut besoin de CAPSICUM 4 fois entre 5 et 10 ans pour de petites rechutes d´otites.

— Igor

Garçon de père irlandais et de mère d´origine espagnole, vivant à Toulouse. À 7 mois, sa mère a repris le travail, il a été placé chez une gardienne qui n´enthousiasma pas sa mère. Le bébé ne dort pas le jour chez cette gardienne. À 15 mois, son père ouvre un pub irlandais ("home, sweet home..."), ce qui l´occupe beaucoup. Les deux parents vivent alors sur un rythme différent : l´un s´en va quand l´autre rentre. À partir de ce moment, Igor enchaîne une diarrhée puis un urticaire avec troubles du sommeil, irritabilité, entêtement, insoumission puis des épisodes de toux sans substratum lésionnel et des diarrhées. Tout s´amenda avec trois doses de CAPSICUM 9, 15 et 30 CH. Légère rechute de toux nerveuse nocturne et de diarrhée quand il fallut le changer de gardienne; en outre, il ne se plaisait pas chez cette nouvelle personne : il passait ses journées le nez collé au carreau de la fenêtre et il accourait à la porte chaque fois que quelqu´un sonnait... CAPSICUM 9, 15 et 30 CH l´a de nouveau guéri.

— Barthélemy

Bébé de 15 mois qui présente un problème de rhinopharyngites à répétition et de toux chronique et excessive, sans que l´on puisse parler de bronchite. Il y a très peu de bronchospasme pendant ces épisodes. Un traitement par des gamma-globulines calme un peu l´ensemble de la pathologie mais n´en vient pas à bout : il persiste une toux violente, suffocante la nuit, vers 22 h 30 avec réveils et cornage, aggravation au réveil et lors des colères. C´est un enfant coléreux et râleur depuis l´époque où est apparue la toux, c´est-à-dire l´âge de 1 an. C´est aussi le moment où il a été mis en crèche et où le père a dû quitter sa famille pour travailler momentanément dans une autre ville. L´adaptation en crèche a été très difficile et a duré deux mois, ce qui est nettement plus que la "moyenne nationale" en France; de plus, après chaque coupure due à des vacances, la réadaptation est terrible : l´enfant pleure et il a été nécessaire qu´une puéricultrice s´occupe de lui exclusivement. Il a les joues bien rouges et présente une toux qu´on peut étiqueter de nerveuse, résistant aux traitements allopathiques. Echec de PHOSPHORICUM ACIDUM 9, 15, 30 CH, suivi d´un succès immédiat un mois plus tard de CAPSICUM 9, 15, 30 CH sur trois jours. Par la suite, il amorce de timides rechutes de toux sensible à CAPSICUM, chaque fois que l´un de ses deux parents s´en va, mais peu à peu ce symptôme disparaît définitivement.

— Christophe

Garçon de 12 ans, fils d´un juif du Maghreb et d´une Toulousaine. Avant d´épouser sa mère, son père a eu trois enfants d´un premier lit. Ses parents ont divorcé, quand il a eu 3 ans et demi et sa mère a épousé... un Arabe !... Cependant, tout ce petit monde s´entend très bien; ils vivent dans la même rue, se reçoivent fréquemment le dimanche, bref tout va pour le mieux... Simplement, Christophe se sent depuis longtemps tiraillé entre diverses cultures...
Rhinos allergiques de 2 à 8 ans, de septembre à juin. Antécédents familiaux psoriques+++ du côté paternel. Psoriasis limité à 2% de la surface corporelle depuis longtemps. À 11 ans, appendicectomie, dont il se relève mal; une hépatite virale s´ensuit, ainsi qu´une aggravation de ses rhinites allergiques et des bronchites fréquentes l´hiver. En outre, il a un problème de surcharge pondérale important, apparu vers 4 ans "quand son grandpère lui a appris à nager, ce qui a augmenté son appétit" (cela semble correspondre plutôt au divorce de ses parents, en fait). Enfin, il a une otite séreuse bilatérale avec hypoacousie dont les parents, médecins, s´occupent peu car il y a tant de choses à soigner chez lui... Ils s´en sont à peine rendu compte.
Christophe a les joues bien colorées avec une couperose du visage.
CAPSICUM l´a guéri des bronchites, de l´obésité et du psoriasis avec un résultat stable. Seul est un peu réapparu le psoriasis lorsque son père est tombé malade. Dans l´année qui a suivi le début de son traitement, son agressivité envers l´épouse de son père s´est bien développée et il a semblé réaliser et mal supporter le divorce de ses parents. Par la suite, les choses se sont calmées puis il a été justiciable de PSORINUM, une seule fois, qui a consolidé les résultats car CAPSICUM n´apportait pas une amélioration totale de son obésité.

Résumé

Génie

Le piment de la vie. Remède contre la nostalgie du paradis perdu (après une rupture de vie), qui entraîne :
- une dépression occulte avec insomnie, troubles de la mémoire, boulimie;
- des désirs contradictoires et un comportement ambigu d´étranger : maladroit et téméraire, craignant la critique et insoumis, têtu, etc.

Symptômes à rechercher

— Mentaux :
- Têtu+++, jusqu´au blocage.
- Insoumis, indocile, rebelle.
- Téméraire.
- Intolérant à la critique (indignation).
- Suites de déménagement, de changement de lieu, de mode de vie, etc.

— Physiques :
- Boulimie, appétit féroce.
- Frilosité.
- Maladresse.
- Otites à répétition (souvent phlycténulaires).
- Toux nerveuse (sine materia), bronchites.
- Absence de réaction aux remèdes bien indiqués.
- Balanites.
- Signes objectifs : obésité, joues rouges, articulations qui craquent.
- Maigreur des jambes.

Carbo vegetabilis

Remède d´agonisant, « remède qui peut sauver la vie » (Allen), mais exceptionnellement utilisé à ce titre ; remède, à l´opposé, qui est employé couramment pour calmer symptomatiquement les gaz et flatulences, CARBO VEGETABILIS peut être heureusement autre chose en thérapeutique pédiatrique; en l´occurrence, il peut guérir des maladies chroniques au même titre que tout autre remède. Tel fut le cas pour Bénédicte, par exemple, qui présentait à 14 ans un asthme grade II apparu après une "forte" rougeole à l´âge de 4 ans, laquelle s´était compliquée de pneumopathie droite. Outre une hérédité assez chargée du côté maternel (leucose, diabète, asthme, épilepsie), Bénédicte a présenté une hypotrophie néonatale puis une maladie coeliaque de 6 mois à 1 an et demi, avec retard de croissance. À 3 ans, elle a présenté un virage spontané de cuti-réaction faiblement positive; elle a alors quand même reçu un B.C. G., et s´est mise à avoir une toux et une asthénie chroniques jusqu´à sa "forte" rougeole compliquée qui semble avoir été le point de départ de son asthme. Bénédicte est petite (T. : -1,6DS) et maigre (P. : -2,8DS), brune, longiligne, remplie de gros nævi, hypotonique; elle voit tous ses petits rhumes se compliquer d´asthme; elle a de plus des crises de coryza pollinique au printemps suivies immanquablement de crises d´asthme au bout de quelques heures. Elle saigne du nez souvent et est très frileuse. Elle mange énormément depuis longtemps, resale tout, adore les oeufs, elle tolère mal les matières grasses. Elle se présente comme une jeune fille réservée, timide, passive, mais aimable. Ses parents la décrivent comme nerveuse, très étourdie, ayant beaucoup de mal à se concentrer à l´école, très émotive et impulsive, impatiente et coléreuse : quand elle se fâche, elle se lève de table et s´en va dans sa chambre sans mot dire. Il y a deux ans, elle a vécu une période de dépression avec envie d´uriner le soir au lit, peur de la mort, pensées de suicide, pleurs fréquents et angoisses vagues au crépuscule avec difficultés d´endormissement. Actuellement, elle craint beaucoup que sa maladie ne s´aggrave (alors qu´en fait elle est stable depuis trois ans). CARBO VEG. 30 CH a fait disparaître un mois plus tard ses sibilances permanentes; une rhinorrhée allergique claire et matinale a persisté par périodes durant quelques mois; le trac n´a pas disparu. Cinq mois plus tard au printemps, elle a présenté trois débuts de crises, stoppées en une demi-heure par une prise de CARBO VEG. 30 CH. Un an après, elle s´est servie du remède encore quelquefois, sans jamais faire d´asthme mais de fugaces sifflements. Ses règles sont apparues à 15 ans, sans problème, et elle paraît pratiquement guérie, moins nerveuse et anxieuse, plus épanouie, restent simplement une timidité et une réserve de fond.
On retrouve dans cette observation une faiblesse du terrain au départ : l´insuffisance de croissance intra-utérine; une étiologie délabrante : la maladie coeliaque; deux étiologies secondaires ou aggravantes ou révélatrices : la rougeole compliquée et le virage de cuti-réaction suivi d´un B.C.G ; un facteur aggravant : la boulimie. Elle présentait des stigmates du remède d´ordre mental, général et local, très caractéristiques; si on les avait ignorés, on aurait pu prescrire Puls., Sep., Nat-m., Tub. ou Morb., mais avec quel résultat ?

Génie du remède

La clé du génie du remède, comme c´est souvent le cas, nous paraît résider dans sa composition. CARBO VEG., le charbon de bois, se fabrique traditionnellement en laissant se consumer du bois blanc (bouleau, hêtre) sous une couche de terre gazonnée. La désintégration, la combustion du bois est incomplète car dans le charbon de bois persiste encore une énergie disponible, puisqu´il servira à produire un feu lent (ce n´est pas de la cendre encore !).
Notons donc que, dans CARBO VEG. il reste encore de l´énergie, à l´état potentiel; parallèlement, le malade CARBO VEG. extrême brûle la plus grande part de ses réserves et est à l´état de vie ralentie; pour preuve, sa sensation de brûlures internes, ses flushes vasculaires, ses réactions agressives et d´agitation anxieuse. Il peut brûler ses dernières cartouches en une lutte dérisoire avec rapide issue fatale ou bien, grâce au remède, retrouver un fonctionnement optimal de son métabolisme dans un confort conciliable avec ses séquelles. Nous avons donc

un double aspect dans CARBO VEG.-produit et CARBO VEG.-individu : tout en étant proche de sa fin, il lui reste encore une certaine énergie potentielle.
En ce qui concerne le malade non grave, loin de ce stade ultime, comme les enfants de mes observations, on peut penser qu´*un jour il a approché la mort*, s´en est échappé, mais en paie le prix par une séquelle biophysiologique représentée par sa maladie chronique ou par une suite de maladies sans rapport apparent entre elles. Dans la biopathographie de ces enfants, on note souvent les stigmates de cette déviation biophysiologique de base révélés par l´hypersensibilité à certaines agressions comme la rougeole par exemple. Nous essaierons d´expliquer cela plus loin.
Chez l´enfant, quelle peut être la nature de cette séquelle ? Une orientation paraît être donnée encore par la nature du produit de base : *ralentissement de la vitalité*, ou par le symptôme majeur de la pathogénésie : *absence de réaction, absence de sensibilité* physique et mentale, inertie, "*sluggishness*" (Kent).

En effet, analysons les qualificatifs de CARBO VEG., ses mots clés :

Dans le charbon de bois	**Et chez le malade extrême**
INERTE	Ralenti, lent
Sans vie	Presque sans vie
Sans pouvoir, neutre	Sans réaction et indifférent
Besoin de vent pour brûler	Désir d´être éventé
Produit par étouffement	Suffoque, manque d´air
Refroidi	Froideur externe
Utilisations passives (Fusain, etc.)	Absence de sensibilité, manque de vie, de dynamisme
Feu éteint	Sans coeur, sans idéal, sans foi

L´expérience clinique montre bien que chez les enfants CARBO VEG. on retrouve les stigmates de ce ralentissement, de cette a-réactivité et de cette insensibilité avec, en correspondance :

- **Dans le mental** : indifférence, esprit lent, lourd, borné et entêté; passivité, difficulté d´aller de l´avant, d´entreprendre, d´oser, de créer, de... "vivre".

- **Et dans le physique** : asthénie thermocirculatoire générale, hypoimmunité favorisant les toxi-infections, les surinfections, insuffisance de cicatrisation favorisant les affections inhabituelles et graves ou compliquant les affections banales de l´enfance, les opérations ou les blessures.

Remarque 1 : Souvent une maladie, un accident, un incident semblent révéler le tableau CARBO VEG.. En fait, on peut penser que le sujet était avant cet événement révélateur un CARBO VEG. latent, ce qui pose le problème de l´origine du déséquilibre, de l´étiologie vraie.

Remarque 2 : La caractéristique la plus frappante de la viciation basique du métabolisme (physique et mental) de CARBO VEG. réside dans le fait que le malade est *insensible* à ses remèdes bien indiqués et qu´il ne fait que s´aggraver si on effectue des suppressions. Cela suggère un blocage psychophysiologique très profond, probablement touchant aux mécanismes de l´instinct de vie et de l´instinct de mort. CARBO VEG. semble en effet être le *remède de la mort physique* (Nash dit : « aucun remède ne peut s´approcher plus de la mort ») alors qu´ARSENICUM serait celui de la mort psychique (il s´angoisse en anticipant sa mort).
Or, il semble être aussi un remède de nouveau-né, lequel risque toujours la mort par asphyxie au "passage". Remède de passage de la vie à la mort et vice versa car il peut faire basculer vers la vie. C´est dire la profondeur de son action et donc l´importance qu´il y a à bien le connaître. Remède le plus "vital" de toute l´homéopathie (le carbone et l´oxygène ne sont-ils pas la structure de base de la vie, de la chimie organique ?).

À partir des mots clés que nous venons de donner, essayons maintenant de trouver une cohérence entre les quelque quatre mille symptômes de la Matière médicale.

La déficience physique

L´absence (ou la diminution) de réactions, de sensibilité, de force, de vitesse, d´énergie va se retrouver aux trois niveaux les plus touchés :
- celui de la pompe et du torrent circulatoire;

- celui des défenses au sens large du terme;
- celui de la ("pompe" et de l´influx du S.N. C.

- **Au niveau cardiovasculaire**

Le coeur, vecteur de la chaleur, de l´oxygène et de l´énergie, va souffrir au niveau droit par retour veineux insuffisant, du fait du ralentissement de la circulation capillaire, avec turgescence, marbrures, oedème rouge ou cyanique des extrémités avec froideur. Il y a vasodilatation passive, les tissus peuvent saigner lentement et sont le siège d´un engorgement avec besoin de catarrhe chronique, d´où l´aggravation par la suppression des écoulements.
L´individu en crise est en anoxie, d´où son besoin d´air, d´être éventé, dû aussi à une sensation de brûlure interne, grande caractéristique du remède et à des raisons psychologiques (angoisse d´étouffer).

- **Au niveau des défenses**

• **Immunes** : l´insuffisance circulatoire, l´insuffisance de réactions immunitaires favorisera surtout les complications septiques inhabituelles et graves : toxi-infection, typhoïde, hépatite, pneumonie, septicémie avec purpura, tuberculose, etc., au décours d´une affection banale, d´une intervention chirurgicale ou d´un autre stress.

• **Thermiques et musculaires** : frilosité, intolérance au froid, aux bains (< en sortant d´un bain tiède ou chaud), fatigue musculaire, asthénopie, asthénie laryngée (le soir, après avoir parlé), hypotonie digestive qui, alliée à un ralentissement des sécrétions, explique la production (paradoxale chez un individu cherchant l´air au niveau respiratoire !) de gaz intestinaux et autres troubles dyspeptiques du type fermentation.
Note : La faiblesse explique le désir d´alcool, d´eau-de-vie.

• **de cicatrisation** : l´atonie tissulaire et musculaire est en grande part à l´origine de l´insuffisance des processus inflammatoires (ces malades sont d´ailleurs très aggravés par les anti-inflammatoires, véritables suppresseurs d´un processus habituellement curatif). De là, les greffes septiques, les ulcères torpides, les D.D. B., etc., et plus simplement la surinfection et la torpidité d´évolution de n´importe quelle plaie, vésicule ou inflammation d´organe.

• **Remarque sur les maladies de l´enfance**. L´enfant CARBO VEG. a des difficultés avec toutes les maladies proprement infantiles : rougeole, oreillons, varicelle, rubéole, scarlatine, coqueluche; soit il les passe mal (trop violentes, formes malignes), soit encore il les passe mais avec leurs complications, soit enfin il ne s´en remet pas et développe des affections "séquellaires". Cela correspond pour la part organique à ses défenses insuffisamment réactives et sur le plan mental profond à une difficulté ou une impossibilité de passer certains stades psychologiques dont la somme aboutit à une autonomie, une individuation, une séparation, une accession à la vie d´adulte et fortifiée, et dont la rougeole constitue la principale signature, étant en outre la maladie la plus violente et la plus difficile sur le plan de la séparation d´avec la mère (plus il est rouge, moins forte est la maladie, le rouge étant la couleur du soleil, du feu, symbole du père auquel il s´identifie). Cette conception (partagée par les anthroposophes) nous a toujours semblé correspondre à une réalité clinique, d´où l´émergence de remèdes comme Puls., Kali-c., Carb-v. ou Sulf. (immature) dans les rougeoles "mal passées"... mais ce ne sont là que conceptions philosophiques.

La déficience psychique

Les mots-clés sont parfaitement réutilisables dans le domaine psychique, lequel d´ailleurs ne fait qu´un avec le physique et n´en est séparé que pour les besoins de l´analyse cartésienne, seul moyen de communication accepté dans l´Occident actuel.

Au niveau intellectuel

La *lenteur* intellectuelle, la paresse, le manque de nervosité vont faire de CARBO VEG. un diminué, un enfant retardé ou en difficultés scolaires.
Sa viscosité et son adhésivité mentales le rendront borné, étourdi et *entêté*.

Au niveau affectif

Son manque de sensibilité fera de lui un invalide du "coeur". Cette *anesthésie* émotionnelle (il serait "*unsympathetic*" !) conditionnera une insuffisance de morale (enfant vicieux, menteur, voleur) et d´idéal (intérêts et passions limités, scepticisme vis-à-vis de tout), de foi qu´il n´a même plus en lui-même car *il doute de lui*, d´amour vrai : il n´aime pas beaucoup sa famille dans le fond et peut présenter une indifférence envers les siens comme SEPIA. Mais nous allons voir qu´il peut prendre un masque trompeur sur ce plan-là... (et alors, ce seront là des symptômes rarement retrouvés dans la nature !).

L´angoisse et ses défenses

Comme LYCOPODIUM, CARBO VEG. se sait faible, physiquement, intellectuellement et même affectivement : il s´en rend parfaitement compte et cela le gêne comme en témoigne l´existence des symptômes :

- Timidité en public (2°/4, 89K).
- Susceptible (2°/50, 69K).
- S´imagine qu´il rapetisse (1°/6, 32K) et que l´environnement grossit (1°/1, 32K).
- Respect humain, crainte du jugement des autres, embarras en société (Gallavardin), rougit alors (Jahr) et le coeur lui bat (Hahnemann).
- Peur des étrangers (2°/8, 47K).
- Anxiété en présence d´étrangers (2°/2, 47K).
- Agitation en compagnie (2°/1, 74K) et aversion pour la compagnie quand des étrangers sont présents (2°/13, 12K), alors qu´il désire habituellement la compagnie (1°/58, 12K) !
- Toux quand des gens l´approchent (1/1, 800K).

Cela le gêne donc, mais sa défense par rapport à ce complexe, sa réaction individuelle sera différente de celle d´un LYCOPODIUM qui a la foi, l´amour du pouvoir (1°/1, 69K) et beaucoup plus de moyens. CARBO VEG. en tout cas n´a pas l´ambition et l´énergie pour aller aussi haut. D´abord, comme CAUSTICUM et KALIUM CARBONICUM (contenu dans CARBO VEG. d´ailleurs), il va développer un absolu *manque de confiance en lui* et un état anxieux très important avec peur des choses lui rappelant sa faiblesse. Ensuite, il aura essentiellement une *angoisse d´anticipation* aggravée par du pessimisme et une *angoisse de séparation* :

- peur que quelque événement désagréable n´arrive (= peur de l´avenir); peur des malheurs (Caust.);
- peur des maladies (qu´elles s´aggravent et le tuent);
- peur de l´obscurité, des fantômes la nuit (Lyc.);
- peur des bruits qui le font sursauter (Lyc., Caust.);
- peur en société;
- peur de tout, manque de courage, d´audace;
- **sensation d´être abandonné**, enfin.

Ensuite, en sycose, il va réagir par une réaction de profond amour-propre -selon ses moyens limités- en essayant de donner le change, de montrer une *façade* meilleure, il aura des *sentiments affectés* (Barthel 12 :1/9) :
- Affectueux (1°/19, 1K), gai (1/120, K10) avec affectation (J.-C. Grégoire), plaisantin (1/121, 65K; 1°/13, 61K), hilare sans bornes (Hahnemann) et d´une manière niaise et puérile (Hahnemann), aimable par ostentation (Gallavardin), flagorneur (Barthel I, 537, 1°/10).
- Aimable et généreux envers les étrangers alors qu´il est indifférent et avare avec sa famille (Gallavardin, Barthel); on qualifiera l´enfant de "brave", "au coeur d´or" (observation personnelle).
- Maniéré solennel, ampoulé, prud´hommesque, sentencieux, manquant de naturel (Gallavardin).
- Conformiste, borné, bourré de préjugés culturels (J.-C. Grégoire, Gallavardin).
- Et on dira de lui qu´il est gentil, docile, "très bien", etc. !

C´est dire l´importance de son **narcissime caché**, moteur d´une partie de son comportement !... à la différence de CAUSTICUM qui vit dans l´angoisse et les réactions agressives de KALIUM CARBONICUM déchiré entre son angoisse et sa rébellion - contre les autres et en fait... contre lui-même, de LYCOPODIUM qui, malgré ses angoisses et ses doutes, arrive à avoir un certain pouvoir sur les autres, ou de SILICEA qui, aussi très craintif et doutant de lui, obtient la sécurité et l´affection par le perfectionnisme et la gentillesse (ex. : Claude François !)

Narcissisme que l´on va retrouver dans quelques réactions agressives qui ne serviront qu´à « cacher ses carences fondamentales » (J.-C. Grégoire) et qu´il ne peut pas toujours s´empêcher d´avoir :

- susceptibilité (2°/50, 69K);
- colères violentes pour des futilités; l´enfant peut frapper, mordre, donner des coups de pied (Kent)... et le regretter tout de suite après ! En effet, comme il est lent à la base, ces réactions sont fugaces et mal contrôlées. Vexé, il se replie dans un silence offensé (J.-C. Grégoire, observation personnelle).

Tout cela sera en outre aggravé par les verminoses chez l´enfant (Barthel) comme chez CINA.
Pour finir et en restant dans le domaine des réactions hypertoniques de CARBO VEG., n´oublions pas de mentionner son *agitation anxieuse* (comme ARSENICUM), qui est pire le soir et la nuit, le tirant hors du lit, en proie à des visions ou des cauchemars effrayants, ainsi que son excitation, son impatience, *sa précipitation*, son impétuosité mal maîtrisée d´ailleurs, paroxystiques chez l´adulte, habituelles chez l´enfant, en alternance avec la fatigue et les "coups de pompe" subits révélant son fond de faiblesse physique.

Symptomatologie

Les étiologies et facteurs aggravants

A. J'ai formulé l´hypothèse que CARBO VEG. a approché la mort - ou l´approche si c´est un agonisant - à un certain moment de sa vie. C´est un "**rescapé**". Il faudra donc des causes graves pour tomber sur un tel remède. L´état CARBO VEG. semble lié à une des étiologies suivantes survenue un jour, au *départ* :

- Maladie débilitante, grave, normalement et souvent mortelle sans l´aide de la médecine actuelle :
- Affections aiguës néonatales graves ayant nécessité une réanimation et une hospitalisation : accouchement difficile avec souffrance foetale; D.R. A., infection néonatale, etc.
- Intoxications alimentaires.
- Septicémie, purpura fulminans, méningite, etc.
- Fièvre typhoïde, fièvre jaune.
- Retard de croissance intra-utérin, surtout s´il y a une hérédité lourde en maladies graves et/ou chroniques.
- Retard de croissance intra-utérin, surtout s´il y a une hérédité lourde - d´une des trois diathèses - en maladies graves et/ou chroniques.
- Agressions physiques importantes ou/et prolongées :
- Froid, chaleur.
- Accidents, blessures et interventions chirurgicales graves ou avec shock.
- Surmenage extrême et prolongé + débauche et abus très prolongés; remède de vieux ivrognes.
- *(Hypothèse personnelle)* Rejet parental, deuil non fait d´un autre membre de la famille qu´il "remplace", carences affectives précoces, avec souvent retard de croissance, tout ceci empêchant le sujet d´avoir une existence propre, de naître psychiquement (enfants candidats aux M.S. I.N.).
- **Remarques :**
  1) Ceci est une étiologie et non un symptôme car caché et profond; il n´y a d´ailleurs dans Kent *aucun* symptôme étiologique mental.
  Nous connaissons donc à ce jour au moins vingt-trois remèdes de *suites de confrontation avec la mort* chez l´enfant : **Aco**, Ambr, **Ars**, Calc, Calc-sil, Caps, Carcin, Caust, Gels, **Ign**, Kali-br, kali-p, **Lach**, Nat-m, Nit-ac, Nux-m, Nux-v, **Op, Ph ac**, *Plat*, **Staph**, Sulf, Verat.
  2) Chez ARSENICUM, cette confrontation fut plus intellectuelle que physique; chez CARBO VEG., elle fut essentiellement vécue dans une réalité psycho-physique. Le fait qu´un jour CARBO VEG. a risqué la mort n´est pas un signe obligatoire (il n´existe jamais de signes éliminatoires en homéopathie) ! Il suffit qu´il n´ait pas eu la *place de vivre*.

B. À côté de ces grandes causes de départ, des événements intercurrents dans la vie du sujet vont *révéler* l´état CARBO VEG., latent, car entrant en résonance avec un déséquilibre latent, comme autant de "repasses" d´un traumatisme originel; ce peut être par ordre d´importance :

- **Les suppressions** (allopathiques, homéopathiques ou autres) en particulier :
- d´écoulements (1302K, 328K);
- d´éruptions (765K).

CARBO VEG. est un remède de métastases, au sens hahnemannien du terme, bien sûr !

- **Les "maladies de l´enfance"** : toutes, mais surtout la rougeole. CARBO VEG. est le remède qui a le plus de symptômes de séquelles de rougeole. Egalement : la coqueluche, les oreillons et la scarlatine.

- **Les agressions physiques** : suites de coups de froid, suites de coups de chaleur (climat tropical, enfant dans une voiture, au soleil, etc.), suites d´efforts physiques épuisants (sportifs, etc.), suites générales de blessures (accidents) et d´opérations (surtout s´il y a eu choc ou menace d´issue fatale), soit de refroidissement après efforts, soit de bains, même chauds (enfant violet en sortant d´un bain).

- **Les agressions chimiques et les microorganismes** : toxi-infection alimentaire, typhoïde, paludisme, fièvres infectieuses prolongées, viroses immunodépressives (C.M. V., V.R. S., M.N. I., herpès-virus, etc.), abus médicamenteux, vaccinaux ou alimentaires.

Les enfants CARBO VEG.

Tout d´abord il ne fait aucun doute que CARBO VEG. est un remède d´enfants et même de nourrissons et de nouveau-né. Nous n´en donnerons pour preuve (outre l´expérience des pédiatres homéopathes contemporains) que trois références :

- les 34 symptômes purement pédiatriques contenus dans le répertoire de Kent, dont "*Nursing children*" (1°/50, 1376K);
- l´expérience de H. Imhauser en Allemagne;
- celle de D. Borland.

Toutefois la somme de ces renseignements nous procure un tableau intéressant mais par trop incomplet. C´est la raison pour laquelle il était urgent de "traduire" le remède en pédiatrie d´une manière plus complète, ce qui va nous permettre de découvrir un tableau extrêmement plus vaste et des applications thérapeutiques loin d´être exceptionnelles.
Nous verrons donc successivement :
- les signes mentaux;
- les signes chroniques;
- les signes d´états aigus.

Signes mentaux

Dans le domaine intellectuel : la lenteur

- Lenteur de réactions, manque de vivacité, de dynamisme.
- *Écolier médiocre*, lourd, lent à apprendre.
- Difficultés de concentration et troubles subits de la mémoire, surtout de la mémoire immédiate (ex. : enfant qui oublie pourquoi il venait de sortir, ce qu´il devait acheter, ce qu´il vient de lire...).
- Manque d´imagination.
- Viscosité mentale, adhésivité au même sujet.
- *Enfant borné et très têtu.*

Note : En pratique, si tous les enfants CARBO VEG. ne sont pas lents, la plupart sont peu imaginatifs et entêtés.

Dans le domaine émotionnel : l´angoisse et l´indifférence

L´angoisse de l´enfant CARBO VEG. vient d´une *sensation* - très physique au départ - *d´être faible et médiocre* (de même que le charbon de bois est un combustible faible et médiocre). Il va développer alors les symptômes suivants :

• *Manque de confiance en soi* avec ses conséquences :
- timidité;
- peurs par anticipation : peur des *accidents* (la plus caractéristique car 2°/74 remèdes), peur des malheurs (que quelque chose n´arrive), peur des maladies (peur qu´elles surviennent ou s´aggravent);
- peurs imaginaires : *peur du noir*, au crépuscule, la nuit où il a des terreurs nocturnes (dès qu´il ferme les yeux, l´enfant voit des monstres et des images horribles), peur de tout, couardise; *peur d´être abandonné*, d´où désir de compagnie, désir d´être promené dans les bras.

Mais comme il craint le jugement des autres :

• Son angoisse est aggravée devant les *étrangers* d´où *timidité* en public, peur, gêne, rougissement, agitation devant des étrangers.

• Toutefois, il peut cacher son angoisse derrière un masque de gaieté, de jovialité, de bonne humeur surfaites (devant le médecin par exemple); il est *affecté*.

• Alors que chez lui il est irascible et pourra faire de violentes colères en frappant, mordant ou donnant des coups de pied s´il se sent vexé. Ces paroxysmes agressifs étant impulsifs et mal contrôlés, il va trop loin et regrette après, d´où le symptôme : remords.

• D´autres fois, il se fâche et va s´enfermer dans un silence offensé. CARBO VEG. enfant, en effet, n´a pas envie de parler de lui (il en a une si mauvaise image qu´il décide de la dissimuler) et n´a donc pas tendance à s´expliquer. Aussi, il peut paraître réservé (observation personnelle - symptôme absent de Kent).

• Pour la même raison, l´enfant tient à donner une bonne image de lui (en sycose) en présentant des sentiments relativement affectés, conformes aux désirs de son environnement, d´où les symptômes apparemment paradoxaux :
- affectueux, généreux, aimable;
- gai, jovial;
- docile, gentil, serviable.

Remarque : en ce sens, il peut être proche de PULSATILLA, mais PULSATILLA recherche autre chose que la considération, la réhabilitation, il recherche l´affection et la protection.

On peut toutefois souvent saisir la nature superficielle de ses conduites, par exemple parce qu´elles seront mal à propos, excessives, ou trop systématiques.

Ce qui caractérise les réactions émotionnelles de CARBO VEG., qu´elles soient agressives ou bien affectueuses, c´est l´impétuosité, la précipitation, leur caractère inattendu, ce qui contraste avec la lenteur et la lourdeur sus-décrites.

• L´indifférence est sa deuxième caractéristique : c´est une *insensibilité* émotionnelle, une véritable *anesthésie affective* qui, elle, est au fond du caractère de l´enfant, même s´il la dissimule. On la découvrira avec les symptômes :
- insensible à la compassion;
- insensible aux passions (à la musique qu´il aime);
- enfant menteur, voleur, amoral parfois;
- enfant désobéissant, récalcitrant, indocile... en un mot impossible !

Remarques : il peut alors ressembler à SEPIA, très indifférent à sa famille aussi. Mais SEPIA recherche aussi l´affection, bien que maladroitement et avec beaucoup de difficultés pour s´ouvrir. En outre SEPIA ne recourt pas à des moyens factices et a un très fort sur-moi.

Terne comme le charbon, CARBO VEG. cache son jeu la plupart du temps et, en pratique, l´enfant ne se présente que rarement ainsi car ce serait trop mal vu.

Au terme de cette revue symptomatique, nous remarquerons que dans la nature les enfants CARBO VEG. peuvent se présenter avec certains groupements symptomatiques qui peuvent d´ailleurs se combiner entre eux.

Quatre tableaux miasmatiques

• *L´enfant CARBO VEG. "doux"* (sycose) : très gentil, docile, timide et gauche en public... mais nous savons qu´il ne s´agit là que d´une apparence. Il manque de personnalité.

Remarque : Ce type est proche de PULSATILLA.

• *L´enfant CARBO VEG. "mauvais"* (syphilis) : impossible, indocile, têtu, menteur, violent, insensible.
Remarque : Ce type est proche de MERCURIUS.

• *L´enfant CARBO VEG. "peureux"* (psore) : couard, pusillanime, angoissé la nuit, ayant très peur d´être abandonné, anticipant beaucoup.
Remarque : Ce type est proche de CALCAREA, mais celui-ci se défend par une recherche de la sécurité dans l´absence de changement (la calcification). Proche aussi de LYCOPODIUM et de CAUSTICUM.

• *L´enfant CARBO VEG. "stupide"* (psore+sycose) : entêté, borné, lent, visqueux, oublieux, frileux.
Remarque : ce dernier tableau ressemble beaucoup à CAPSICUM décrit par Kent comme un « enfant gras, têtu, frileux, insoumis et maladroit » (2°/1, 69K). En outre, CAPSICUM craint aussi beaucoup la critique, mais il réagit par des réactions psychosomatiques et le noeud de ses problèmes ne réside pas dans une faiblesse mortelle mais dans la nostalgie d´un paradis perdu.

Les signes d´états chroniques

Les signes étiologiques

Ce sont les plus importants. Ils sont à trouver dans la biopathographie.

• *Affection à pronostic fatal* survenue un jour, au départ (A.T.C.D.). Exemples (observations personnelles) : souffrance foetale, souffrance néonatale, D.R.A., détresse neurologique, purpura fulminans, septicémie, méningite cérébrospinale, G.E.A. avec déshydratation, etc.

• *Suites de...* l´enfant est malade depuis
- rougeole;
- coqueluche;
- scarlatine;
- intervention chirurgicale, blessure, accident (surtout si complications);
- toxi-infection alimentaire;
- typhoïde;
- surmenage physique extrême (rare);
- séjour tropical.

• *Suppressions* d´écoulements ou d´éruptions (anti-inflammatoires et antiexsudatifs, *corticoïdes* surtout).

• Important surmenage de vie, prolongé.

• Surcharge alimentaire chronique (qui serait également un facteur aggravant).

• Abandon affectif (hypothèse personnelle), lequel peut être aussi un facteur aggravant une faiblesse préexistante, ou concomitante.

Les signes généraux

• *Absence de réaction à des remèdes homéopathiques bien indiqués (PSORINUM).*

• Frilosité, hypersensibilité au froid, avec *hypothermie*, cyanose avec froideur corporelle, tendance aux engelures; intolérance aux bains froids et < en sortant d´un bain chaud (marbrures, cyanose périphérique, malaise), *extrémités froides* en permanence, *rouges* (Puls.), humides, voire cyaniques (mains, jambes, des genoux aux pieds); refroidissement après échauffement).

• *Enfants fatigables*, asthéniques avec *coups de fatigue subits* (Ars., Graph., Nux, Phos., Sep.) < après les repas; *asthénopie* après efforts oculaires, parfois myopie; *baisse de la voix* le soir ou après efforts vocaux.

• *Maladies de l´enfance compliquées :*

- *Rougeole* compliquée de bronchite asthmatiforme, et suivie d´otite avec otorrhée et hypoacousie, conjonctivite, céphalées, diarrhée, laryngotrachéite, asthme, bronchite chronique;
- *scarlatine* suivie de céphalées, d´otorrhée avec hypoacousie;
- *coqueluche* suivie de laryngotrachéite croupale.
-
• *Problèmes de cicatrisation avec surinfections* cutanées (de toute plaie ou dermatose), d´allure traînante (souvent impétiginisées ou torpides).
Remarque : n´oublions pas que c´est un remède d´ulcère de jambe chez l´adulte, ne cicatrisant pas.

• Bébés dormant beaucoup (Calc.), enfants qui ont souvent sommeil, surtout après les repas.

• *Evolution centripète des rhumes* : tout rhume tombe dans le larynx et souvent s´étend à l´appareil bronchopulmonaire (2°/6, 326K + Tub.).

• Ecoulements irritants (Ars.).

• *Désir de salé, d´acides, de sucré*, de boissons chaudes + de pain grillé (= le similimum). *Aversion pour le lait et le beurre*, désir perverti pour des aliments qu´il ne digère pas.

• *A*llergie à l'œuf.

• Etat de constipation chronique alternant avec des débâcles diarrhéiques.

• Tendance aux verminoses.

• Tendance aux *épistaxis* et aux *aphtes* récidivants.

• *Intolérance à la chaleur*, notamment du *soleil* (céphalées), des vêtements chauds, intolérance à la chaleur humide.

• Ajoutons-y quelques *signes constitutionnels* :
- dystrophies variées : nævi, angiomes, caries, scoliose;
- maigreur, petite taille, voire nanisme (Hering) ou baisse de la vitesse de croissance depuis...;
- chute des cheveux par poignées;
- acné, ulcères aux coins de la bouche;
- *extrémités constamment glacées et rouges* (signe fidèle).

• Un symptôme de la mère pendant la grossesse **:**
- *tendance aux avortements* (le foetus : alors rescapé !).

• Et des symptômes de la mère après l´accouchement, si elle est alors CARBO VEG. :
- suites de couches avec asthénie, hypogalactie;
- syndrome de rétention placentaire, fièvre puerpérale avec convulsions;
- lochies brunes, fétides, irritantes.

Les signes d´états aigus

Il s´agit, chez l´enfant, essentiellement d´états infectieux, pouvant être :

• *Fièvres prolongées*, intermittentes.

• Septicémies, avec purpura.

• Typhoïde.

• *Viroses* : grippe, pneumopathies, M.N. I., P.I. herpétique, fièvres malignes.

• Fièvre jaune.

• Maladies de l´enfance compliquées :
- *rougeole* : sortant mal, avec grand épuisement, compliquée de bronchite, d´otite, de purpura;
- varicelle hémorragique, surinfectée;
- scarlatine très asthéniante et prolongée;
- oreillons avec orchite;
- roséole, rubéole, formes graves.

Toutes ces maladies se présentent sous leurs formes majeures ou compliquées, avec les symptômes notamment :
- grand épuisement, pâleur;
- hypothermie, froideur du corps;
- gaz et vomissements;
- < le soir et la nuit;
- hypotension artérielle avec lipothymies en se relevant;

• *La coqueluche* est souvent justiciable de CARBO VEG. quand sont présents les signes suivants, outre les signes généraux sus-nommés :
- toux croupale avec :
∗ cyanose de la face, ou face rouge;
∗ salivation + larmes;
∗ importante sudation;
∗ douleur laryngée vive ou thoracique;
∗ vomissements 3°/4, 532K);
∗ hémorragies conjonctivales, épistaxis;
- quintes dures, ne cessant qu´après émission d´un expectorat épais (2°/1, 793K);
- quintes suffocantes, comme si le malade respirait des vapeurs de soufre (2°/18, 807K);
- toux réveillant le malade, mais aussi quintes en dormant;
- quintes finissant par des éternuements.

• *Les états fébriles* comportent les signes particuliers suivants :
- désespoir, pleurs, anxiété;
- hypersensibilité (il devient sensible, alors !);
- lenteur, faiblesse extrême;
- phases d´excitation, d´irritabilité, d´agitation avec délire;
- insomnies;
- soif;
- haleine froide (3°/16, 399K);
- urines foncées;
- extrémités glacées, ongles cyanotiques (2°/24, 981K);
- céphalées;
- nausées, gastralgies, vomissements, douleurs abdominales+++, douleurs spléniques avec splénomégalie (2°/2, Nat-m.);
- lombalgies, courbatures;
- herpès labial (1°/3, 1313K, Nat-m., Rhus-t.);
- douleurs dentaires;
- urticaire, oedème de Quincke (expérience personnelle).

• *Les toxi-infections* alimentaires sont justiciables de CARBO VEG. si on retrouve les symptômes particuliers :
- pâleur, peau glacée;
- énorme ballonnement;
- mouvements limités, clignement des paupières rare;
- fontanelle déprimée;
- selles fétides et sanglantes.

• *Les G.E.A. graves* avec déshydratation (virales, dysenterie, choléra même) avec les symptômes :

- diarrhée mucosanglante, cholériforme;
- avec grand ballonnement;
- douleurs abdominales, < boissons;
- prostration, épuisement;
- signes de déshydratation (fontanelle + yeux enfoncés);
- cyanose péribuccale, teint gris;
- froideur des membres et de la face.

• La *dyspnée* des bronchites, pneumopathies et crises asthmatiques s´accompagne des symptomes :
- désir d´être éventé (3°/7, 769, très caractéristique) et d´avoir les fenêtres ouvertes 2°/16, 770K);
- > couché;
- < éructations;
- + céphalées occipitales;
- + important ballonnement;
- + importante sudation;
- tendance aux pneumopathies des bases;
- remède de pneumopathie négligée (Matière médicale, Kent).

• Les *états aigus* ORL comportent les symptômes particuliers :
- coryza s´accompagnant de :
* larmoiement;
* céphalées;
* épistaxis;
* ballonnement et gaz;
* laryngite avec voix rauque;
* < chaleur (obstruction nasale);
- Il peut s´agir de :
* rhinopharyngite infectieuse aiguë;
* rhinite allergique saisonnière;
* avec alors souvent asthme bronchique;
* rhinite sèche chronique, pharyngite chronique avec adénopathies cervicales et enrouement indolore;
* otite suppurée chronique, avec otorrhée excoriante et fétide.

Conclusion

CARBO VEG. est un remède de fond d´enfant et essentiel.
De même que le bois a failli brûler complètement, de même l´enfant CARBO VEG. "a eu chaud" un jour en approchant la mort physique (et depuis, il en reste marqué et a vraiment besoin qu´on lui réchauffe le "coeur") ou psychique (il n´y a pas eu d´espace propre pour son existence dans la famille).
De même que le charbon de bois est un produit essentiellement neutre et banal et utilisé dans des domaines très variés (médicinal, alimentaire, militaire et artistique), de même l´enfant CARBO VEG. est un enfant animé de peu de vie, banal et peut se présenter sous des aspects variés et trompeurs. Il a un "vide" de personnalité.
Trompeur car trop d´homéopathes ont cru qu´il ne s´agissait là que d´un remède d´état gravissime (ne parlons pas de ceux qui l´ont galvaudé en ne soignant que les « pets »...).
Trompeur car pouvant se présenter à nous sous des facettes multiples (doux, mauvais, peureux, stupide).
Trompeur car confondu avec de nombreux remèdes.
Trompeur car difficile à cerner; comment, en effet, deviner la médiocrité, la tristesse, la lenteur, l´inertie, l´indifférence sous-jacentes, recouvertes par un vernis comportemental de gaieté et d´amabilité stéréotypées ?
Heureusement, la connaissance synthétique du remède par la mise en évidence de son agencement symptomatique unique peut nous permettre de repérer dans la nature les petits CARBO VEG. qui viennent à nous.
Sachant le genre de causalité et de déviation biopsychophysiologique de base de ce genre de petits malades (rescapés et marqués), on peut imaginer le service insigne que peut leur rendre le remède! Sans nul doute, aucun autre mieux que CARBO VEG. ne les sortira de là et de cette façon. Maintenant, à nous de reconnaître la signature du charbon de bois...

Résumé

Génie

Le charbon de bois : vie consumée, où il reste peu d´énergie - *un des remèdes à niveau énergétique les plus faibles* : absence de réaction, absence de personnalité définie, individu **vide**. Fait de carbone et d´oxygène, remède le plus vital de l´homéopathie.

Symptômes à rechercher

— Mentaux

- Personne vide, comportement caméléon, "gentil"; masque, affecté+++, insensibilité émotionnelle au fond, ou émotions fausses, faux-soi, mais apprécié !
- Grande docilité, influençable.
- Timidité en public+++.
- Pensées et réactions lentes, lourd.
- Peur de l´abandon.
- Angoisse par rapport aux malheurs, aux accidents, pour tout.
- Signe objectif : personnalité difficile à saisir.

— Physiques

- Bébé indifférent, calme, dormant beaucoup, "super".
- Suites d´affections à pronostic vital (néonatal, opérations, accidents, affections graves, fièvres malignes, G.E. A. graves), de rougeole (compliquée), de vaccin anti-rougeoleux ou autre maladie de l´enfance, de bain froid, de coup de chaleur, de surmenage (scolaire, physique).
- épuisement total pendant les fièvres ou les maladies aiguës, avec prostration, algidité, maux de ventre, urticaire, épistaxis, oligurie, malaises.
- Phases d´hypothermie.
- Intolérance aux anti-inflammatoires.
- Coups de fatigue soudains.
- Toutes les rhinos donnent des bronchites (quelquefois des pneumopathies).
- Affections graves à répétition (avec hospitalisation).
- Proche de SEPIA (aggravé).
- Signes objectifs : extrémités glacées, acrocyanose, ballonnements : aérocolie permanente.

Cas cliniques

Observations constatées à la suite de la prescription de CARBO VEG. en pédiatrie

CARBO VEG. est un remède pour le moins étonnant, comme nous allons le voir, un des plus étonnants de la Matière médicale, en ce sens qu´il représente un de ceux qui nous réservent peut-être le plus de surprises après la première prescription. Si certains cas évoluent "normalement", c´est-à-dire en un joli descrescendo progressif (atténuation et espacement progressifs des accès aigus proportionnels à l´éloignement de la première prescription), d´autres (une proportion non négligeable des cas dans mon expérience) présentent des évolutions redoutées par les homéopathes : des aggravations tardives survenant des mois, voire des années plus tard (sans qu´apparemment on se soit trompé de remède). Cela donne donc à réfléchir et à s´interroger sur la signification au cas par cas et, éventuellement, à en tirer les enseignements sur l´essence du remède lui-même.
Nous avons choisi huit cas que l´on peut classer en deux groupes selon le type d´évolution : 1) classique, 2) atypique (cf. tableau p. 127).

Quatre cas d´évolution classique

— Morgan, 3 ans. Bronchites asthmatiformes à répétition survenant à la suite de suppression homéopathique (pluraliste et complexiste) d´eczéma du nourrisson. Un an après la disparition totale de l´eczéma, à l´âge de 2 ans et demi, Morgan présente des bronchites asthmatiformes fébriles de plus en plus graves et rapprochées. CARBO VEG. 9, 15, 30 a stoppé rapidement cette évolution. Deux petites rechutes quelques mois plus tard ont nécessité la reprise de CARBO VEG. 9, 15, 30, puis disparition totale des crises. Excellente santé et bon équilibre psychique, depuis 7 ans et demi.

— Daniel, 11 mois. À un mois : G.E.A. grave, hospitalisé. Les parents ont déjà perdu un nouveau-né de la même maladie. À 4 mois : mise en crèche. Survenue de douze bronchites avec otite séreuse chronique jusqu´à l´âge de 11 mois, moment de la prescription de CARBO VEG. 9, 15, 30 CH. Malgré l´arrêt de la crèche à 8 mois, la pathologie avait continué, identique. Après la prise du remède il ne se produit qu´une rechute, d´intensité bien moindre, vite résolutive par la prise du remède, puis plus rien sauf l´apparition de selles diarrhéiques qui mettront un an à disparaître. Au niveau mental rien à signaler, ni aggravation, ni amélioration puisque Daniel allait bien et ne présentait aucun symptôme ni problème particuliers.

— Marion, 8 ans 5 mois. Problème d´otites séreuses avec glue et hypoacousie à - 50 dB, malgré drains, cures thermales, THUYA, MORBILLINUM, MEDORRHINUM, SEPIA puis PULSATILLA donnés successivement de 2 à 8 ans. Tout a commencé avec la rougeole. CARBO VEG. 15, 30 + 200 K l´a guérie en moins d´un mois. Seul problème pathologique postérieur (6 ans de recul) : des épistaxis pendant 3 semaines, 9 mois plus tard, qui ont régressé avec une prise de CARBO VEG. 200 K. Au niveau général : importante amélioration car ont disparu sa fatigabilité avec ses yeux cernés et ses pieds gelés. Au niveau mental, de même : de "renfermée", timide, surtout en public, inhibée, passive, peu affirmée qu´elle était, Marion est devenue plus épanouie, sa personnalité s´est affirmée, pour preuve, elle commence à choisir elle-même des choses (avant, elle était toujours d´accord) et elle a choisi de pratiquer un sport collectif.

— Léa, 3 ans 5 mois. Antécédents d´hémorragie cérébrale méningée néonatale avec infection. Souvent malade depuis l´âge de 4 mois, avec bronchites sibilantes et encombrement bronchique passif, évolution traînante et perte d´énergie, tristesse, grande timidité en public et devant les étrangers, très peureuse dans la vie, têtue comme une bourrique, passive, molle. Quand elle a froid, elle devient violette, CARBO VEG. 9, 15, 30 a provoqué une montée immédiate et progressive de l´énergie générale et une réduction d´intensité avec espacement progressif des bronchites, pour disparaître totalement 2 ans et demi après la première prise (trois prises du remède en tout). Or le mental n´a commencé à s´améliorer qu´à ce moment-là. Recul : 8 ans et demi. Il reste à ce jour encore une légère lenteur psychique avec difficultés scolaires et une certaine réserve avec inhibition.

Quatre cas d´évolution atypique

— Sophie, 9 ans. Un mot vient malheureusement à l´esprit quand on regarde Sophie, c´est le mot "laideur". Dysmorphies, gingivite chronique et malimplantations dentaires avec lèvres béantes, grande lenteur, retard psychomoteur, obésité tronculaire, hypotonie, sclérème et ankylose des chevilles, scoliose grave appareillée, eczéma suintant de tous les plis... Cette enfant pour le moins n´a pas de chance... d´autant plus qu´elle souffre de bronchites asthmatiformes fréquemment répétées. Sous l´effet d´une première prise de CARBO VEGETABILIS 9, 15, 30, les bronchites se sont atténuées au cours de quatre récidives sur trois mois, puis est survenue une bronchopneumopathie assez sérieuse et, ensuite seulement, deux petites rechutes. Les bronchites ont donc mis six mois à guérir totalement (recul de 5 ans et demi), après une sérieuse aggravation tardive, dernier sursaut apparent de la maladie chronique. Elle a reçu le remède quatre fois en tout, jusqu´à la 1 000 K. L´eczéma, en revanche, a disparu immédiatement, totalement et définitivement dès la première prise. Quant à l´énergie et au mental, j'ai été très déçu par le manque de réaction de l´enfant qui est demeurée identique, molle, régressive, passive, isolée pendant neuf mois. Ce n´est qu´après ce délai qu´elle a commencé timidement à s´améliorer, mais de manière si lente que j'ai décidé de lui faire suivre une cure à l´oreille électronique de Tomatis, technique qui semble la dynamiser beaucoup plus. Cependant, l´inertie de cette enfant est telle que je pense qu´il lui faudra plusieurs années encore pour arriver à un état d´ouverture et de dynamisme satisfaisants (à moins de trouver un simillimum plus profond !).

— Axel, 11 ans 2 mois. Quand on connaît ce brave garçon et qu´on le voit aujourd´hui, on a envie de dire qu´il n´a jamais bien vécu jusqu´au jour où il a pris CARBO VEGETABILIS tellement c´est évident. Bébé, il dormait énormément, il était "contemplatif", "ailleurs" et insensible au bruit. À 3 ans, ses parents ont voulu adopter une

petite fille de 6 mois, depuis lors Axel a un énorme sentiment d´abandon pour la moindre des choses. Ses parents disent que depuis ils n´ont "pu le laisser une seconde" ! Nourrisson, tous ses rhumes se transformaient en bronchites avec beaucoup de vomissements. Encore plus malade après la naissance de sa soeur; rougeole à 6 ans avec fièvre maligne, urticaire géante, oedème de Quincke et pneumopathie. Aggravation par la suite car il fera trois pneumopathies dont deux graves avec hospitalisation. Retard de parole (parle à 4 ans). Très grande fatigabilité : "il est lessivé après le moindre effort", phases d´abattement soudaines, enfant timide à la personnalité écrasée par son grand frère et sa petite soeur (qu´il appelle une fois, dans un lapsus, sa "grande soeur" !), peur de ne pas réussir, il rêve qu´il devient de la pâte à modeler, qu´il rapetisse.
CARBO VEGETABILIS 9, 15, 30 l´améliore nettement et rapidement : prise de poids, augmentation de l´énergie, espacement des bronchites qui deviennent brèves et légères. Au moment où on le croit guéri, neuf mois après le début du traitement, il fait un syndrome grippal avec une fièvre maligne à 42° ! Après échec de PULSATILLA, ARSENICUM le guérit. Il apparaît alors que cela survient le jour du premier anniversaire de la mort par cancer de son grand-père. CARBO VEGETABILIS nettoie les séquelles de l´épisode. Depuis Axel n´a plus rien présenté de grave, en particulier sur le plan bronchique. Recul de 10 ans. Au contraire, il ne cesse de s´épanouir physiquement comme psychiquement. Il est dans une école d´ingénieurs.
Au niveau énergie et mental, il est intéressant de voir ce qui s´est passé. Dans l´ensemble durant la première année qui a suivi la première prescription, les choses se sont améliorées en dents de scie mais de façon progressive, avec des manifestations de *libération d´énergie mal contrôlées* : il a présenté des moments d´excitation qui ont entraîné une fracture du radius le premier mois, un agacement de toute la famille, et des moments d´épuisement par excès de dépense. Egalement, on a pu observer au cours de cette première année d´évolution une amélioration permanente de l´angoisse et de la fatigabilité, mais quelques incidents mineurs et de moins en moins graves ont montré qu´il lui fallait bien tout ce temps pour arriver à un équilibre et un niveau énergétique normal, égal à ceux des enfants dits en bonne santé, heureux, épanouis et donc dynamiques : épisodes brefs avec fébricule, aphonie, dyspnée avec besoin d´ouvrir les fenêtres (sans asthme), phases de découragement avec pleurs à la moindre réflexion (il a 12 ans et mesure 1,60 m), crise d´épuisement avec hypersomnie, 38°, vomissements et céphalée après avoir reçu un coup, phases de régression avec envie de revenir dans le lit de sa mère, moments de désadaptation respiratoire pendant la course avec malaises (rien d´étonnant chez ce bronchiteux qui n´a jamais su ni osé respirer), vertiges par hyperventilation, etc.
Parallèlement, on a vu - avec combien de plaisir ! - diminuer sans cesse ses angoisses par anticipation et ses angoisses d´abandon. On peut dire que ce n´est qu´à 15 ans qu´elles ont totalement disparu.

— Camille, 2 ans 3 mois. Camille a présenté quatre M.S.I.N. et a été monitorisé de 3 à 18 mois. Ce fut en outre un nourrisson mou, apathique, qui a présenté beaucoup d´infections ORL et digestives. À 2 ans 3 mois, il ne parle pas du tout. Il est passif, sans vie, affectueux, ordonné, têtu, très timide à l´extérieur de sa maison. Après CARBO VEG. 9, 15, 30, il a présenté deux mois plus tard une pneumopathie (non grave cliniquement) lors d´une épidémie à V.R.S. après son premier bain en piscine. Elle fut guérie par SULFUR 15 CH et suivie d´une brève poussée d´eczéma. Il a présenté trois rechutes de bronchites dans les quatre mois qui ont suivi, puis plus rien. Recul 6 ans.
Au niveau mental, s´est produite une amélioration constante, avec des baisses lors des épisodes somatiques, en rapport avec sa fatigue. Progressivement, cet enfant s´est éveillé, son regard s´est allumé, la communication s´est développée avec autrui. Si l´on compare Camille d´aujourd´hui et Camille que nous avons connu à 20 mois, ce n´est pas le même enfant : on a vraiment la sensation qu´il est sorti d´un trou noir. D´un univers mort, sans vie... à la lumière. Comme Axel, il passe par des stades de libération d´énergie mal contrôlée : il a fait beaucoup de bêtises et ses parents ont dû supporter pas mal de choses, mais ils l´ont fait facilement, car ils étaient si heureux de le voir enfin exister en prenant des initiatives, en étant gai, moins régressif et plus communicatif. Il a fallu seulement retapisser l´appartement...

— Bénédicte, 14 ans. J'ai déjà raconté son histoire au début du chapitre et en voici la fin. Le jour où elle reçoit CARBO VEG. à 14 ans, elle a déjà un passé chargé : lourde hérédité familiale de leucose, diabète, épilepsie, asthme, puis retard de croissance intra-utérin, puis maladie coeliaque à un an, convulsions fébriles à 2 ans, B.C. G. à 3 ans malgré cuti-réaction positive, forte rougeole à 4 ans, avec pneumopathie et alors démarrage d´un coryza allergique et d´un asthme grade II et, parallèlement, d´absences épileptiques. À 12 ans, épisode dépressif avec idées de suicide au crépuscule, 6 mois avant le début de la puberté.
À 14 ans, Bénédicte est une jeune fille réservée, timide, passive (à 19 ans, lors de la dernière consultation, elle se laisse amener à l´examen médical par ses parents). Aimable, on lui attribue "un coeur d´or", "elle est très brave"... très émotive aussi, beaucoup de trac, très sensible, elle aussi pleure très facilement encore à 14 ans. Si elle est fâchée, elle s´en va dans sa chambre sans rien dire. Elle est très étourdie et a des difficultés de concentration au collège. Tous ses rhumes se transforment en asthme. Elle souffre souvent de colite. Elle est

maigre, frileuse, elle a beaucoup de nævi. Le remède a très progressivement guéri à 95% son asthme en moins de quatre ans. En revanche, cinq ans après, persiste un peu d´allergie nasale. Il faut dire que le suivi a été très irrégulier avec de longues interruptions, empêchant de bien suivre l'évolution et de redonner le remède à bon escient. Son épilepsie est demeurée inchangée jusqu´à 18 ans et s´est un peu aggravée de 18 à 19 ans (une crise par trimestre) après un stress, précisément après avoir subi une injustice de la part de son grand-père et par rapport à son frère, elle a fait alors une colère rentrée, avec grande nervosité contenue et tremblements. À l´âge de 19 ans, un beau matin, elle meurt subitement, vraisemblablement d´une crise d´épilepsie, dans des circonstances curieuses. Sa mère avait remarqué à 6 h 30 du matin qu´elle était cyanotique et convulsivante avec rejet de salive mousseuse et elle l´a laissé sans s´inquiéter outre mesure, pensant qu´elle ne faisait qu´une convulsion dans son sommeil (!). À 12 h 30, ne la voyant pas se lever, elle découvre l´horrible réalité.
Sur le plan psychique, peu de choses nous ont été jamais données. Aussi, il est difficile de dire son évolution intérieure, impossible à connaître. Ceci constitue d´ailleurs un fait curieux car il est rare que nous ayons de si longues observations avec si peu de mental, comme si la famille, comme elle-même, ne nous avaient rien livré de son âme... Qu´y avait-il à dire là-dessus, d´ailleurs ? Avec le recul, on a une sensation de *vide*, une sorte de vertige face à une non-existence... alors que l´apparence nous montrait une bien jolie jeune fille, aînée de cinq enfants, apparemment gaie et modèle.
Cette dernière observation, bien triste, nous montre donc une guérison de la maladie allergique, avec une évolution mentale bonne en apparence puis une réactivation de l´épilepsie par une blessure d´amour-propre avec une issue fatale soudaine, comme si toute la souffrance restait dans l´indicible, l´inexprimable, voire l´irréalisable pendant toute la vie de cette personne, ceci survenant dans une ambiance familiale bizarre laissant entendre une impossiblité de vivre pour cette enfant.

Les quatre premiers cas ne nous ont servi qu´à titre de référence. Ils ont été utilisés comme exemple de normalité : il s´agissait d´évolution classique, de la guérison homéopathique typique, académique.
Les quatre derniers cas sont surprenants par leur évolution émaillée pour leg trois premiers (les 5, 6 et 7) d´une complication tardive (à 5 mois pour le cas n° 5, à 9 mois pour le cas n° 6, à 4 et à 6 mois pour le cas n° 7) et un décès à 5 ans pour le cas n° 8. Pouvons-nous conclure certaines choses de ces cas atypiques ?
Si l´on se réfère au génie du remède tel que nous l´avons décrit dans notre précédent travail, et si on le compare aux différentes observations, on est frappé par le fait que les enfants CARBO VEG. ont à un moment de leur vie soit frisé la mort, lors d´une affection grave à pronostic fatal sans thérapeutique, soit ont renoncé à vivre ou n´ont pas pu vivre. Derrière le vernis de gentillesse, d´amabilité, voire de compassion que l´éducation a plaqué sur eux, surtout à notre époque (de « société du spectacle », favorisant la sycose et la dissimulation de ce qui n'est pas correct), on est saisi d´un vertige face au vide qu´il y a derrière (ou à l´intérieur) : vide psychique, insensibilité affective profonde et réelle, atonie, aboulie, passivité, régression, absence de réaction, de vie (comme si tout s´apprêtait à être gelé pour toujours dans le froid glacial de la mort). Ainsi Léa, Axel et Camille ont failli mourir au moins une fois. Seule Bénédicte n´a pu être une rescapée : c´est parce que son histoire est à l´envers des autres cas qui ont commencé un jour à frôler la mort puis, rescapés, ont été marqués par cela et depuis lors présentent un état CARBO VEG. avec une *marque* psychophysiologique spécifique. Bénédicte, elle, a accumulé les maladies les unes après les autres, en s´aggravant sans cesse, le remède est arrivé, l´a aidée, a amélioré sa santé et son dynamisme. Puis, après un traumatisme psychique, vraisemblablement une repasse, elle s´est irrémédiablement aggravée, sans que le remède n'ait pu lui être donné pour éviter la mort. Il semble que, si en outre quelque chose s´était passé au niveau psychique, de l´ordre de la parole, l´évolution aurait pu être différente. Histoire sans paroles...
L´impression que l´on a après ce cas tragique et après les autres cas qui ont bien évolué et d´après les observations des parents sur l´évolution psychique des enfants guéris, est que ces enfants ne sont **pas vraiment nés à la vie**. Ils sont en vie, bien sûr, mais en vie ralentie, comme gelée, fixée, en hibernation. L´évolution affective se fait mal, ils apparaissent très régressifs et passifs. **Ils n'osent pas vivre ! Ou ne peuvent pas…** C´est cela le "manque de réaction", la non-existence, comme s´ils n´avaient pas le droit de vivre, d´exister. Souvent la famille s´accommode de cet état, l´attribuant à diverses affections sur lesquelles on met un diagnostic médical et cela peut durer longtemps... Leur place dans la famille est très étroite en fait, elle est rapidement prise par la fratrie, d´où les heurts et souffrances de celle-ci quand ils se mettent à vivre, à reprendre leur place. Pour beaucoup, nous pensons que cette **absence de place** existait déjà avant leur naissance, à la suite de traumatismes ou de situations dramatiques familiales plus ou moins récentes.
Avec aucun autre remède, nous n´avons vu autant de joie dans les familles après guérison. Il ne s´agit pas moins que d´une histoire de vie ou de mort, avec CARBO VEG.. Alors ?

FAISONS-LES VIVRE !

Carcinosinum

Les homéopathes français se doivent de rattraper un certain retard concernant la connaissance de cet important nosode qui semble loin d´être de rencontre exceptionnelle en pédiatrie (comme chez l´adulte). Hui Bon Hoa, qui a une grande expérience du remède, écrivait déjà en 1962 sur CARCINOSINUM que sa fréquence égale celle des grands « polychrestes » en pédiatrie et que, pour lui, il est de prescription quasi quotidienne ! Nous en sommes loin... le remède n´étant même pas encore commercialisé dans notre pays.
Outre sa fréquence, son intérêt réside dans deux points :

- d´abord dans le fait qu´il s´agit d´un nouveau nosode et donc d´un remède débloquant, qui va nous permettre d´agir dans ces cas d´absence de réaction à des remèdes bien indiqués;
- ensuite, dans la gravité des maladies chroniques qu´il peut prévenir ou guérir, comme nous allons le voir.

Le produit de base

Il s´agit du nosode du cancer. La souche originelle de Burnett, encore utilisée, provient des états-Unis et serait un épithélioma du sein. C´est la plus employée (Nelson, Schmidt, etc.) car c´est elle qui a servi aux pathogénésies de Foubister et Templeton en 1956 en Angleterre et qui a l´action la plus douce, les quelque douze autres souches anglaises procurant souvent de fortes aggravations.

Génie du remède

De nombreux confrères et auteurs le considèrent comme un véritable **nosode** et comme un remède pouvant être utilisé à tous les âges de la vie.
C´est un remède trimiasmatique, comme tous ceux qui ont un rapport avec le cancer. C´est un **remède d´état grave latent**, avec souvent une lourde hérédité, bien que ceci soit inconstant. Peu importe que les états qu´il guérit soient graves ou bénins, ce ne sont là que des apparences; c´est le déséquilibre chronique sous-jacent qui est grave, tout au moins en puissance. On est en droit de penser que ce nosode est un des remèdes homéopathiques qui préviendraient le plus les affections graves irréversibles, du genre de celles qui figurent au palmarès de son hérédité (cf. plus loin), c´est-à-dire presque n´importe quelle maladie grave, au même titre mais à un degré moindre que : Medorrhinum, Carbo-v., Nit-ac., Kreos., etc.
Le tableau clinique de ce nosode s´est beaucoup enrichi par l´analyse des guérisons cliniques de certains auteurs depuis la première pathogénésie et doit être encore complété, notamment chez l´enfant. Ceci a été le cas de tous les nosodes; ainsi, TUBERCULINUM, le plus connu des nosodes en France (probablement en raison du terrain des Français et de l´accent mis sur lui par Henri Bernard et Léon Vannier), possède une description assez étoffée; PSORINUM également est assez bien précisé, quoique paraissant encore bien incomplet; MEDORRHINUM a actuellement un tableau satisfaisant, y compris chez l´enfant; LUESINUM demeure le parent pauvre et nécessiterait une bonne révision... Restait CARCINOSINUM, délaissé bien que fréquent du fait de sa non-autorisation de production en France.
S´il fallait résumer en un mot l´essence du remède, nous pourrions choisir le mot : **grave**.
Grave, parce que CARCINOSINUM a une hérédité d´affections graves, parce que sa pathologie est souvent inquiétante, ainsi que ses signes constitutionnels.
Grave sur le plan mental car nous nous trouvons devant une personnalité très contractée qui ne pourra pas exprimer ses problèmes affectifs, comme MEDORRHINUM ou KREOSOTUM, MAGNESIA CARB. ou STAPHYSAGRIA, par exemple; une personnalité "grave", trop sérieuse, ce qui est de mauvais augure chez l´enfant, trop obsédée par le devoir, l´effort, les responsabilités, ne s´octroyant pas assez de place pour le répit, le plaisir intellectuel comme corporel... Grave, enfin, par cette mentalité rigide et sérieuse que l´on va retrouver de père en fils ou de mère en fille dans les familles CARCINOSINUM, associée souvent à des maladies graves, et par un sens excessif du *sacrifice* (Lac-c., Nat-c., Sep., Staph.).

Sans nul doute, nous avons là une arme thérapeutique douce et très puissante pour prévenir, dès l´enfance, ces mêmes maladies graves. C´est dire l´importance de ce nosode !

Symptômes cliniques

L´essentiel du remède

D´un point de vue théorique, c´est-à-dire après analyse de tous les symptômes du remède, voici ceux que nous considérons comme les plus caractéristiques et importants :

- **Au niveau mental**

• Individu **sérieux**, préoccupé, trop perfectionniste et responsable, persévérant et même entêté, d´où :
- fort contrôle permanent des affects, rigidité;
- introversion et impossibilité d´exprimer ou de vivre ses émotions;
- tristesse;
- chez l´enfant : précocité, vivacité, absence d´insouciance.

• Tourmenté par l´angoisse du futur.
• Hypersensibilité au malheur des autres, aux histoires tristes, horribles, aux choses qui font peur et aux difficultés relationnelles avec les autres (à l´agressivité, aux reproches et aux réprimandes, peur de certaines personnes) avec < par la consolation; très affectueux; sens du sacrifice.

- **Au niveau physique**

• "Type Carcinosinum" particulier, marqué par une certaine débilité et des stigmates dits « dégénératifs ».
• Absence de réaction :
- aux remèdes homéopathiques bien indiqués;
- aux maladies "banales", avec complications, formes graves, séquelles infectieuses, inflammatoires, allergiques ou trophiques;
- aux agressions physiques "banales" : intolérance thermique au chaud et au froid, anomalies de la cicatrisation.

• Constipation chronique tenace et sans besoin.
• Tics.

Symptômes mentaux

On peut rencontrer chez l´enfant, par ordre de fréquence en pratique :

1. Grande précocité, enfant trop mûr pour son âge, à l´intelligence vive, parfois surdoué. Ce qui frappe chez les nourrissons est leur **air sérieux**, leur avance psychomotrice, chez l´enfant, le sérieux avec lequel ils prennent la vie, leur **sens excessif du devoir** (souvent générateur d´angoisse) : pas besoin de les pousser à faire leurs devoirs scolaires, quand on le leur demande, ils les ont déjà effectués et ce, avec application, parfois même, ils se sont avancés en faisant les devoirs du lendemain ! Peu de place dans leur vie pour le plaisir, le divertissement... Il leur manque ces qualités propres à l´enfance que sont l´insouciance et la joie de vivre (Sep., Thuj, Lyc., Plat., Ars., Staph., Nat-c., Calc. Nit-ac.); Carc. peut être un remède d´enfant triste (K67+), qui ne peut pleurer (Nat-m.). Avec un corps faible, ils surinvestissent l´intellect et, devant les premiers résultats encourageants, certains, les plus sthéniques, acquièrent vite une mentalité de combattant dès le jeune âge, quitte à sacrifier tout plaisir hors de l´intellect. On comprend que ce genre d´enfant ne sache pas être heureux, d´où les symptômes : **mécontent, se sent malheureux**. Il lutte contre les difficultés banales de la vie avec trop d´énergie car il accorde trop d´importance à n´importe quel problème, à la manière d´une « petite voiture qui aurait un moteur surdimensionné » (C. Coulter). Il s´ensuivra un certain conformisme, une certaine rigidité de la personnalité, de l´autorité, traits de caractère souvent transmissibles.
CARCINOSINUM convient à ces enfants curieusement **stoïques** devant la souffrance physique ou morale. C´est un des remèdes des gens qui gardent des problèmes graves "**incarcérés**", enfouis et réprimés à l´extrême, et qui ne peuvent pas dire leur souffrance, qui "**n´osent pas**" la dire (Michel Zala), comme STAPHYSAGRIA, MAGNESIA CARB. ou NATRUM MUR.

CARCINOSINUM n´ose pas être lui-même mais préfère coller à un modèle; aussi, souvent les enfants sont trop dociles, conformes (Sep., Thuj., Staph.) et même parfois semblent **affectés**.

2. **La méticulosité** de CARCINOSINUM est poussée à l´extrême et frappante encore plus dans le jeune âge; tâtillon, ordonné, soucieux du détail (*fastidious*, 42K+ : Carc., Fl-ac., Lach., Sep.). Il rentre en colère contre ses propres erreurs (Nit-ac., Staph., Sulf.).

3. L´obstination est tout aussi marquée que pour TUBERCULINUM : têtu+++, obstiné, persévérant.

4. L´anxiété est très importante et transparaît à travers les préoccupations de CARCINOSINUM : **anticipation+++,** peur que les choses ne se passent pas bien, peur de ne pas réussir aux examens, peurs pour ses proches (symptôme à relier au symptôme : "*sympathetic*", v. plus loin), angoisse en cas de retard d´un être proche (Hui Bon Hoa); il est tourmenté par l´avenir, sous forme de forts moments d´angoisse, s´accompagnant parfois de troubles somatiques (tics, dyspnée asthmatiforme, insomnie, énurésie, etc.). Peur des microbes, de la contagion.

5. **Suite de contraintes prolongées** : enfant malade après une longue période familiale de dure lutte contre de graves difficultés, une situation prolongée de malheur, de chagrin ou de douleurs accumulés, « comme si toutes les souffrances du monde s´étaient cristallisées sur sa personne » (C. Coulter). Foubister écrit à ce sujet : « Ce remède doit être indiqué à tout patient qui connaît une histoire marquée d´une pression et d´un contrôle excessifs des parents ou d´un sens excessif du devoir. » Nous retrouvons là ces longues périodes de contrainte avec "étouffement" de la personnalité de l´enfant et impossibilité d´exprimer ses affects autrement que sur un mode somatique (souvent grave). Il s´agit là vraisemblablement, à notre avis, d´un des mécanismes de base d´entrée dans la maladie du remède. C´est un remède de suites d´éducation rigide, de sacrifices et de renoncements prolongés et aussi de confrontation avec la mort. Tout se passe comme si le petit carcinosinum s'avérait *incapable de* ***se différencier*** *de sa famille* (comme les cellules cancéreuses qui restent indifférenciées !).

6. **Suite de peur** : enfant malade depuis un événement angoissant et traumatisant, qu´il soit d´apparence banale (mise à l´école) ou dramatique (incendie), ce qui compte encore une fois, c´est le vécu inconscient traumatisant. C´est la situation chronologique qui va nous faire penser à ce symptôme anamnestique et étiologique. Il nous montre - soit dit en passant - l´extrême sensibilité de l´enfant CARCINOSINUM, son incapacité à métaboliser certaines émotions et la sortie immédiate dans le soma qui s´ensuit.

7. **L´hypersensibilité** de l´enfant CARCINOSINUM manque rarement; elle est surtout marquée envers *le malheur des autres et des animaux, les histoires tristes et horribles*, qui l´affectent profondément (K52+). Ils sont très impressionnables, également très **affectueux**. Parfois, ils sont si dépendants qu´ils en sont collants et possessifs. Un symptôme intéressant est représenté par **l´amour des animaux** (Puls., Nuph., Thym., Aeth., Med.) et particulièrement des chats (Ars., Med., Sulf.). Ils sont volontiers romantiques et leur sensibilité peut aller jusqu´à la clairvoyance.

8. **L´intolérance à la contradiction, aux reproches**, qui peut entraîner des réactions diverses selon le degré de sthénicité et le miasme prédominant de l´individu; en général, les réactions de CARCINOSINUM sont intériorisées : il devient triste, découragé, pleure, ou bien présente des tics ou une somatisation; parfois, néanmoins, il lui est possible de se fâcher, de critiquer, de désapprouver (surtout s´il est du type combatif); mais souvent, les petits CARCINOSINUM sont **timides** et se replient sur eux-mêmes, avec une aversion pour la conversation et une < par la consolation. De toute façon, leur caractéristique est d´être très perturbés par les reproches et les admonitions, signe encore de leur hypersensibilité.

9. Il aime la **danse**, le rythme (Sep.) et est **hypersensible à la musique** qui l´aggrave, le fait pleurer; aussi ne l´aime-t-il pas.

10. **Désir de voyages** (Tub., Calc-p.)

11. L´excitation. Passionné, travailleur, acharné même dans ses loisirs, jusqu´au-boutiste. **Précocité** intellectuelle chez les enfants, enfants surdoués. Parfois : enfants agités avec éclats de violence, désobéissants, refusant le contrôle parental. Excitation sexuelle chez l´enfant. **Gaieté et excitation en contemplant les éclairs**

(Sep., Phos., Med.).

12. Sur le plan intellectuel, si ce nosode convient généralement aux enfants à l´intelligence vive et éveillée, à l´inverse, c´est aussi un excellent remède d´**enfants arriérés** sur le plan psychomoteur ou mental, qu´ils soient handicapés ou non (Med.), en particulier les trisomiques 21 (Foubister), ou les psychotiques ayant des antécédents familiaux de cancer ou de tentatives de suicide (Clarke). On trouve dans la pathogénésie les symptômes : torpeur, engourdissement cérébral, travail intellectuel pénible, distraction (qui l´irrite), apathie, ne répond pas.
- **Enfants handicapés**.
- **Nanisme** infantile (il n´ose pas grandir !).

Alternance d´un côté à l´autre (Lac-c.).

Symptômes physiques

On peut retrouver par ordre d´importance en pratique :

1. **Antécédents familiaux de maladies graves** et en particulier :
- **cancer**, leucémie;
- **diabète**;
- maladie de Biermer;
- syphilis;
- ulcus gastroduodénal;
- maladies rhumatismales, P.C. E.;
- insomnies rebelles;
- psychoses et tendance au suicide.

Sur le plan psychique, on peut retrouver des caractéristiques mentales de CARCINOSINUM : parents anxieux, rigides et autoritaires, souffrance familiale accumulée

2. **Antécédents personnels**. L´enfant peut avoir présenté dans son passé les problèmes suivants :
- une affection grave du nourrisson : coqueluche grave des premiers mois, pneumopathie ou B.P. A.D. du nourrisson;
- **les maladies de l´enfance ont été graves ou compliquées** (rougeole, rubéole, oreillons, varicelle, roséole, scarlatine), ou bien : **absence totale des maladies de l´enfance** jusqu´à la puberté (quand elles surviennent à l´âge adulte, elles sont alors souvent graves). Le problème est que ce symptôme ne peut plus se rencontrer à cause de la généralisation des vaccinations, chose qui semble très néfaste.

Notes : ceci est aussi un signe de CARBO VEGETABILIS, dont on connaît la gravité du déséquilibre chronique, et représente probablement un des symptômes caractéristiques d´un état grave latent, bien que de façon non absolue;
- **suite de maladie dont il ne s´est jamais relevé** (cf. p. 489) : depuis une maladie de l´enfance ou toute autre affection infantile et en particulier la M.N. I., l´enfant présente un état séquellaire sous forme d´une longue série de processus morbides soit infectieux, soit allergiques, soit avec insuffisance d´inflammation et de réaction, soit avec des polyadénopathies fébriles;
- **insomnies pendant une longue période**.

3. **Le type "CARCINOSINUM"**, quand il existe, est si caractéristique qu´on ne peut passer à côté. Il associe les éléments suivants :
- taches mélaniques, nævi, lentigos;
- hypertrichose (Sep., Thuj.);
- teint brunâtre, café au lait+++ et non d´origine raciale ! (c´est-à-dire que ce petit noiraud a des parents au teint clair...);
- sclérotiques bleues (Tub.);
- petite taille, nanisme (moins fréquent);
- retard pubertaire;
- odeur très désagréable du corps (Psor., Sulf., Sil., Med.).

4. **L´absence de réaction** aux remèdes homéopathiques bien indiqués, ou une action passagère, constitue le premier symptôme du remède, à tel point que la plupart de ses utilisateurs reconnaissent qu´il est plus souvent

prescrit comme débloquant que comme remède de première intention. Devant une absence de réaction inexplicable, il faut penser aux principaux remèdes débloquants, sans oublier CARCINOSINUM !

5. **États contradictoires et alternants** (K1351+) : il faut penser à ce nosode quand les symptômes changent constamment et encore plus s´ils sont remplacés par leur opposé (Boericke).

6. **Au bord de la mer**, > ou < : ceci constitue un symptôme fréquent et important.

7. **Les tics** sont aussi très caractéristiques : souvent simple clignement "nerveux" des paupières, il peut s´agir de tics de toutes sortes, de la face ou des membres; parfois on rencontre des *manies*, gestes stéréotypés effectués sur la personne d´un proche par l´enfant : tripotage des cheveux de la mère toujours au même endroit, morsure du pouce de la mère, etc.; d´autres fois, ce sont des **grimaces**. Ils témoignent de la tension profonde du sujet, de son fort self-control et de la retenue de son agressivité.

8. **La constipation chronique sans besoin** est souvent retrouvée; elle dure généralement depuis la naissance, avec des selles dures et sèches.

9. **Les cicatrices chéloïdes** sont un excellent symptôme. Paschero a souvent utilisé ce remède en pré-opératoire dans la chirurgie esthétique. Egalement : **cicatrisation lente**.

10. Au niveau des désirs et aversions alimentaires, le plus caractéristique est le **désir de gras**, de chocolat, de beurre et de choses épicées; ensuite, on retrouve souvent une aversion ou un désir marqués pour l´un des aliments suivants : le sel, le lait, les oeufs, les fruits, les aliments riches.

11. **La position genu-pectorale** pendant le sommeil.

12. **Le trouble prolongé du sommeil** constitue un grand symptôme quand il est retrouvé et surtout s´il est associé au type sensible et à l´hérédité. Remède d´insomnie totale chez l´enfant (Schmidt). Insomnie le soir, au lit, par hyperidéation. L´enfant doit être bercé (Cina).

13. Reste la liste des autres symptômes, moins fréquents :
- obésité rebelle;
- énurésie + ambiance familiale d´anxiété;
- hypersensibilité au chaud et au froid;
- oppression thoracique avec désir de soupirer (Ign.);
- toux et asthme en riant et en bâillant;
- verminoses;
- symptômes alternant d´un côté à l´autre (Lac-c.).

Note : Pour Dominique Blet, deux thèmes semblent essentiels :
- le thème de la honte, de la culpabilité;
- le thème de l´**ordre** à maintenir. Il a la sensation qu´il doit ramener l´ordre; il essaie de maintenir l´ordre (jusqu´à ce que ses cellules dérapent vers le nouvel ordre du cancer !). Il est *incarcéré* dans l´ordre... l´ordre des choses ?...
-

Remarques techniques

CARCINOSINUM se donne volontiers en première prescription en dilution au moins égale à la 200 K, voire en XMK, en une prise unique. Pour observer son effet, il semble bien, selon notre expérience, qu´il faille attendre au moins six semaines, comme le mentionne Foubister, qui pense que son effet met généralement au moins dix jours à se manifester. Ce même auteur signale également qu´il peut se produire alors une sorte d´aggravation, sous forme de réaction inflammatoire pendant deux à trois semaines. Aussi, mieux vaut ne pas juger de l´efficacité de CARCINOSINUM avant au moins six semaines.

CARCINOSINUM est, en pratique, souvent utilisé dans les cas défectifs avec absence de réaction. Deux ou trois symptômes essentiels suffisent alors pour le prescrire avec succès. Il est rare qu´on ait le tableau complet avec plus de six symptômes essentiels.

Notons enfin que ce nosode a été utilisé dans le cancer et qu´on n´a pratiquement jamais remarqué de manière probante une action sur la maladie elle-même, mis à part un soulagement des douleurs et une action anti-inflammatoire à de basses dilutions répétées. Il semble à l´inverse que ce remède soit d´autant plus efficace que ses indications s´éloignent du cancer, en particulier dans ses indications pédiatriques (Hui Bon Hoa). N´est-ce pas là une vérification de la loi de similitude ?...

Causticum

Parmi les remèdes les plus utilisés en pédiatrie, certains sont oubliés et méconnus : c´est le cas de CAUSTICUM en particulier, qui est en fait souvent confondu au profit d´autres remèdes plus connus, comme LYCOPODIUM et PHOSPHORUS. L´intérêt de bien connaître CAUSTICUM ne réside pas seulement dans les indications de cas d´enfants à gros problèmes ou handicapés (mucoviscidose, D.D. B., retards psychomoteurs, anomalies chromosomiques, encéphalopathies, etc.), mais aussi dans l´extrême fréquence d´utilisation de ce remède en pédiatrie courante comme, par exemple dans les otites séreuses, l´asthme ou l´eczéma.
Le remède CAUSTICUM inspire trop peu en pédiatrie : il est sous-employé. Autrement dit, nous laissons passer un certain nombre de cas d´enfants auxquels nous pourrions apporter ce qu´on a coutume d´appeler "une guérison profonde" avec ce très grand remède, réputé utile aux vieillards ou aux adultes. C´est là la motivation de ce travail, basé sur les principales Matières médicales et l´expérience.
Ainsi, en réalité, CAUSTICUM est un grand remède d´enfants. Il vaut la peine d´être mieux connu de tous, d´autant plus qu´il est très facile, en fait, à mémoriser, car doté d´une certaine **cohérence** interne. Tentons alors de suivre le fil d´Ariane...

Génie du remède

Le produit de base

Ce remède minéral est préparé à partir de chaux, de porcelaine et de bisulfite auxquels on fait subir des traitements physiques suivis d´une distillation. Cette recette de Samuel Hahnemann - d´origine véritablement alchimique - produit une solution caustique qui contient essentiellement de l´**ammoniaque** (en plus, quelques impuretés). C´était, à l´époque du grand maître, un bon moyen pour obtenir de l´ammoniaque (le fameux "principe de la causticité des alcalis"). CAUSTICUM est donc, à notre avis, un remède à classer dans la catégorie des **ammonium** et non dans les "kali" en particulier.
L´ammoniaque (ou solution aqueuse du gaz NH3) est une base caustique. Il représente en quelque sorte le lien *entre la chimie organique et la chimie minérale*, entre le vivant et le minéral. En effet, d´une part, toutes les matières organiques, animales et végétales, lorsqu´elles meurent, subissent un processus de décomposition (en ce qui concerne les protéines, celles-ci subissent un processus d´ammonification); d´autre part, les sels d´ammoniaque étaient utilisés depuis la plus haute antiquité comme engrais chimiques, c´est-à-dire pour fabriquer de la matière vivante à partir de l´azote minéral. Le nom même d´ammoniaque vient du dieu égyptien Amon, dieu caché, roi des dieux, dieu cosmique. Les égyptiens exportaient du "sel ammoniac" sous forme de fiente de chameau décomposé par la chaleur pour la fertilisation des sols. L´idée a été ensuite réutilisée à l´échelle industrielle à partir de la fin du XIXe siècle pour fabriquer des engrais. C´est donc un produit **azoté** qui permet de passer de la vie (protéines) à la mort et vice-versa.
En médecine, il est utilisé comme rubéfiant ou révulsif, en raison de ses propriétés caustiques.
Quelle est l´action de l´ammoniaque sur le corps humain ? La physiologie nous fournit les données suivantes :

- sur le système nerveux central, il induit une excitation qui va jusqu´aux convulsions (à fortes doses); aux doses utilisées en expérimentation homéopathique, il provoque une dépression avec parésies;
- c´est un curarisant des muscles striés;
- au niveau des muqueuses, il excite la plupart des sécrétions et constitue un expectorant, à doses pondérales infratoxiques; aux doses d´expérimentation pathogénétiques, il a une action inverse;
- pour la peau et les muqueuses, il est caustique et provoque une inflammation chronique évoluant vers la fibrose et la rétraction;
- au niveau du métabolisme général, il régule l´équilibre acido-basique sanguin (par le foie et le rein) et l´expérimentation prolongée aboutit à un état de dénutrition chronique, qui est alors associée à ce stade à des

parésies et une dépression psychique particulière avec perte du dynamisme, du courage face à la vie et ses dangers correspondant à la fameuse angoisse inhibitrice caractéristique de CAUSTICUM.

Il est donc assez probable que le remède CAUSTICUM doive être classé dans la série des "ammonium".
S´il fallait résumer l´action de CAUSTICUM en quelques mots clés qui seraient utiles pour mémoriser facilement le remède en s´y retrouvant mieux dans la diversité de ses symptômes, nous pourrions choisir :
1. Brûlé, gelé.
2. Inhibé, paralysé.
3. Rétracté.

La synthèse des symptômes du remède

L´idée qui domine lorsqu´on tente d´embrasser du regard l´ensemble des symptômes caractéristiques de CAUSTICUM réside dans l´idée de :

brûlure ➔ paralysie

En effet, CAUSTICUM est :

- **Au niveau physique**

Brûlé par le grand froid. C´est un remède de brûlure au deuxième degré, avec épithélium arraché; brûlure chimique ou par la glace; remède de cicatrisation défectueuse : cicatrices qui ne se referment pas ou qui se rouvrent. C´est aussi le grand remède de suites de froid sec, l´ "ACONIT chronique"; CAUSTICUM est hypersensible aux refroidissements secs (bains, vent, etc.) : le froid le glace, le paralyse. Le froid sec, c´est, à la limite, le vide cosmique, l´absence de vie; le contraire, l´humidité chaude, qui l´améliore, c´est la terre, le contact avec l´humus, la vie... Nous allons voir que toutes ces idées provenant des symptômes physiques peuvent se transposer sur le plan mental, en les entendant au sens figuré.

- **Au niveau psychique**

Comme brûlé, CAUSTICUM est glacé d´horreur; il a peur de la mort, de la nuit et de la solitude mais d´une chose surtout plus que de toute autre : il a **peur que quelque chose lui arrive**, en permanence comme en filigrane dans sa vie. Cette appréhension permanente et latente d´un danger essentiellement physique dans son esprit, d´une destruction totale ou partielle de son corps, **le paralyse**, lui ôte tout dynamisme, toute insouciance, tout courage dans la lutte pour la vie. L´enfant, lui, sera ralenti dans son développement, ou au moins gêné, et celui-ci se fera de manière dysharmonieuse. Il vit avec une *épée de Damoclès* au-dessus de la tête. C´est là la manière propre de réagir de CAUSTICUM, comme si un jour il lui était arrivé quelque chose... d´imaginaire ou de réel : handicap congénital ou acquis, abandon ou "refroidissement affectif". Ainsi, il comprendra la souffrance des autres "comme s´il" l´avait déjà ressentie lui-même un jour; quand il voit souffrir, il compatit, il résonne et souffre avec ceux qui souffrent, de manière hypersensible.
Toutefois, CAUSTICUM présente parallèlement des réactions, plus sthéniques, de *révolte* (ce qui explique son autoritarisme, son opposition, son agressivité) et ce, d´autant plus qu´il est jeune, c´est-à-dire que nous les rencontrerons souvent *en pédiatrie* à côté des symptômes "négatifs" de peur, d´inhibition, de paralysie. Ce sont d´ailleurs ces symptômes agressifs qui souvent nous empêchent de penser au remède, que l´on se représente trop comme paralysé, et qui nous le font confondre avec d´autres comme LYCOPODIUM en particulier. Sa brûlure restera alors ouverte, il demeurera un "écorché vif".
Devant la souffrance de l´autre, il pourra ainsi compatir de deux façons : soit cela va le paralyser encore plus, augmenter son angoisse, son émotivité, son inhibition, sa peur que quelque chose (ou la même chose !) ne lui arrive, soit il va réagir et se révolter contre cette souffrance et la souffrance en général, contre l´injustice du monde et il va alors lutter, entrer en guerre.

Essai de synthèse

À partir d´un traumatisme, se révèle l´hypersensibilité de base de CAUSTICUM qui peut être réactivée au froid sec, au refroidissement soudain, aux brûlures, à l´effort violent (tout cela peut être réalisé lors de l´accouchement !) ou au surmenage, à l´impotence ou à la limitation que peut constituer un handicap ou une séquelle, et, sur le

plan mental aux stress engendrés par les carences affectives, les chagrins, soucis, frayeurs, joies même, séparations.
Sa réaction caractéristique est essentiellement du type "paralysie", mais s´y mêlent dans la plupart des cas des réactions agressives de révolte et ce *panachage* est autant caractéristique du remède. Autrement dit, on peut avoir des CAUSTICUM "paralysés" et inhibés : ce sera plutôt le cas du vieillard ou des enfants handicapés, et des CAUSTICUM révoltés-agressifs et en pratique pédiatrique courante, ce sera souvent le cas.

Quel est ce "traumatisme" original ? Dans mapratique, il s´avère qu´il n´est pas possible de le mettre en évidence dans la plupart des cas; les petits CAUSTICUM semblent naître ainsi, sans traumatisme, handicap de départ ou maladie invalidante, la majorité des cas étant des CAUSTICUM inhibés-agressifs. On doit naître avec une hypersensibilité CAUSTICUM comme on peut naître avec une hypersensibilité LYCOPODIUM, c´est-à-dire pour des raisons génétiques (cf. plus loin : hérédité) plus ou moins mélangées avec des raisons psychologiques et, à ce niveau, ce peut être un fantasme parental d´enfant qui est projeté ou perçu dès sa venue au monde comme "fragile" ou non désiré et rejeté (ce qui est une situation fréquente, surtout pour le premier-né), ou encore d'**absence de père**, comme je l'ai très souvent remarqué dans mon expérience (celui qui donne le courage face aux dangers de la vie).
Dans certains cas, assez rares en pratique, CAUSTICUM est un remède d´enfants handicapés : trisomie 21, retards psychomoteurs d´origine diverse, mucoviscidose, etc.
Enfin, remarquons que le génie du remède semble imprégner les enfants d´une certaine dysharmonie
- tant physique : stigmates de dysmorphie, développement perturbé,
- que psychique : développement dysharmonieux avec retard de certaines acquisitions.

Ainsi CAUSTICUM serait un remède indispensable à la vie, à la vie active et dynamique, libérée de l´emprise du froid mortel, de la paralysie et de la peur qui amènent au repli sur soi et à la sclérose rétractile, un peu comme CARBO VEGETABILIS dont la vie s´est éteinte, mais dont les réactions sont différentes. CAUSTICUM est "gelé" au niveau de son activité et de son courage de vivre, il a peur de perdre son intégrité et ses capacités physiques, à l´image des molécules protéiques se décomposant en ammoniaque.
Nous allons d´abord survoler la liste des symptômes caractéristiques en pédiatrie, puis nous décrirons trois tableaux parmi les plus souvent rencontrés en pratique.

Symptômes caractéristiques en pédiatrie

Symptômes mentaux

- **Peur que quelque chose ne lui arrive**, SYMPTÔME CENTRAL.
- Appréhensions des dangers à l´avance face aux événements (ex. : pendant l´examen médical, craintes subites qu´on lui fasse mal si on ne le prévient pas de certaines manoeuvres).
- Petites fuites d´urines lors de l´examen médical.
- Trac, anticipation avant une épreuve.
- Bégaiement émotionnel.
- Manque de confiance en soi.
- **Prudence physique**+++. Ne prend pas de risque. Peu sportif.
- Retard de la marche. Angoissé par les dangers physiques.
- Peur de la violence physique des autres enfants.
- Spasme du sanglot par douleur ou peur (forme pâle).
- Enfant réservé, discret, modeste.
- Enfant doux, gentil, attentionné.
- **Hypersensible à la souffrance des autres**.
- Enfant très craintif, peureux+++.
- Peurs :
* des bruits : aggravé la nuit;
* quand il est seul : aggravé par le noir et la nuit;
* des animaux, des *chiens* surtout;
* des étrangers;
* des séparations, des situations nouvelles;
* terreurs nocturnes;

∗ pensées terrifiantes le soir au lit.
- Hypersensible :
∗ troubles : aggravation en y pensant (toux, etc.);
∗ aux histoires qui font peur, aux films d´horreur, ou tristes (angoisse, pleurs);
∗ pleurniche pour des riens;
∗ attaques de panique pour des riens;
∗ chatouilleux;
∗ malade après : chagrins, séparations, manque d´affection, frayeurs, joie...
- Tristesse chez l´enfant (plus rare) :
∗ facilement découragé;
∗ rumine le passé en silence;
∗ refuse de manger.
• **Alternance de bonne humeur et d´irritabilité**.
- Avec grande sensibilité au milieu environnant.
- Enfant gai, farceur, boute-en-train, qui se donne en spectacle, et dont l´anxiété n´apparaît pas en dehors de certaines situations précises : alors, panique soudaine !
- À certains moments : autoritaire, mais discret et doux.
- Enfant craintif et *autoritaire*, mais ne cache pas sa peur.
- Capable parfois de révolte et d´agressivité.
- *Enfant systématiquement opposant, têtu.*
- *Boudeur*+++.
- Supporte (assez bien) la contradiction.
- Pas de jalousie nette, ni d´orgueil.

Symptômes physiques

- **Croissance perturbée**

• Amaigrissement ou stagnation pondérale malgré un bon appétit.
• Maigre avec gros ventre hypotonique.
• Dysmorphies ou dystrophies (congénitales ou acquises) : d´après notre expérience, CAUSTICUM peut se rencontrer dans trois types de situation en pédiatrie :
1. Chez des enfants n´ayant rien de particulier au niveau morphologique, mais présentant des symptômes essentiels au niveau mental et physique; en général, ce sont des enfants assez peu profondément atteints.
2. Dans d'autres cas, il s´agit d´enfants présentant un handicap congénital plus ou moins important, par exemple :
- mucoviscidose;
- syndrome génétique malformatif (trisomie 21, syndrome de Marfan, etc.);
- séquelles neurologiques, encéphalopathie, etc.;
- luxation de hanche, pied-bot, etc.
3. Dans beaucoup de cas, on retrouve chez les enfants justiciables de CAUSTICUM la présence de quelques ou de nombreux stigmates particuliers de ce que l´on pourrait appeler la **constitution CAUSTICUM** ou encore le type sensible CAUSTICUM et dont voici la description. Il s´agit d´une série *d´anomalies de la trophicité et de la nutrition des tissus fibreux, cartilagineux et osseux* de l´enfant, à la limite de la malformation ou de la **dysmorphie** et dont la caractéristique peut être nommée : ***dysharmonie***. Ce serait là le mot clé de la constitution CAUSTICUM ainsi que de son fonctionnement et de son mental, alors que le mot clé de sa réaction fonctionnelle serait : paralysie. On verra tout de suite que ce type sensible répond à une constitution dystrophique particulière.
- maigre à gros ventre;
- hypotonie avec : épaules voûtées; cyphose dorsale;
- reliefs osseux saillants des membres et des ceintures+++;
- faciès aux traits anguleux+++;
- oreilles décollées+++;
- obliquité anti-mongoloïde des fentes palpébrales;
- ptosis supérieur;
- rétrognathisme inférieur (+ rare);
- hypolaxité articulaire, rigidité++;
- pieds plats++;

- pieds maigres++;
- pieds en rotation externe ou interne;
- hallus valgus++;
- metatarsus varus;
- dysplasie de hanche;
- inégalité de longueur des membres inférieurs;
- craquements dans les genoux;
- arcatures tibiales+++;
- dystrophies unguéales;
- réseau vasculaire sous-cutané apparent;
- ectopie testiculaire;
- hernie inguinale ou ombilicale;
- la liste reste ouverte.

• Retard ou avance pubertaire.

- **Étiologies déclenchantes/aggravations**

• Bains froids, froid sec, vent froid, hiver, neige.
• Amélioré par l´humidité (surtout chaude).
• Efforts intenses, physiques ou mentaux, surmenage.
• Affections débilitantes.
• Rougeole : amblyopie.
• Suppressions d´éruptions.
• Traumatismes psychiques : carence affective, séparations, changements de mode de vie, chagrins, soucis profonds, déceptions, frayeurs, joie (anniversaire, Noël, bonnes nouvelles)...

- **Tropismes particuliers**

Larynx : *baisses de la voix* :
• aggravé le matin;
• aggravé par les *efforts vocaux*;
• aggravé lors des rhumes;
• laryngites lors des rhinopharyngites avec voix rauque ou aphonie le matin, quand il se dégage la gorge, ou le soir s´il a fait beaucoup d´efforts vocaux, et aggravé par le froid.

Bronches : asthme ou bronchites avec :
• toux caverneuse, profonde, douloureuse;
• toux grasse sans expectoration;
• toux insuffisante, improductive, bien que forte;
• toux douloureuse : ne peut tousser suffisamment;
• toux uniquement la nuit;
• toux améliorée en buvant froid;
• *se râcle souvent la gorge*, sans effet;
• toux avec perte d´urine;
• expectoration difficile+++ et insuffisante;
• crachats **épais, visqueux, adhérents**.

Oreille : catarrhe tubaire ou *otite séreuse* avec baisse de l´audition; beaucoup de cérumen.

Peau :
• **verrues** kératosiques des doigts, près des ongles ou des orifices (lèvres, anus, yeux);
• eczéma avec *fissures* au bout des doigts, périorificielles (ailes du nez, derrière les oreilles) ou des plis des membres l´hiver (intertrigo);
• eczéma épargnant le siège (amélioré par l´humidité);
• troubles de la cicatrisation : lenteur, cicatrices restant ouvertes ou devenant douloureuses;
• brûlures du 2e degré, arrachement des épithélia (décalottage, plaies);

• hyperergie cutanée : *prurigo*, fortes réactions aux piqûres d´insectes, dermographisme, urticaire nodulaire après bain froid;
• gale, etc.;
• sueurs spécialement pendant la sieste.

Muscles (lisses et striés) : dyskinésies et paralysies aiguës :
• paralysies aiguës des muscles par refroidissement : ptosis, strabisme (paralysie des droits externes), amblyopie par efforts visuels excessifs, paralysie faciale a frigore, diarrhée a frigore, dyskinésie oesophagienne, constipation chronique atonique avec *selles en crottes de chèvre* et émission améliorée debout, ténesme accompagné d´envie d´uriner, incontinence totale ou partielle des matières et des urines avec fuites urinaires en éternuant, en toussant, en riant, en se mouchant, en marchant, lors d´efforts, au bruit, par peurs, fuites de matières en croyant laisser passer un gaz;
• dyskinésies ou incoordination : torticolis, dyskinésies linguales, *bégaiement, dysphonie* par incoordination audiophonatoire, morsure involontaire des joues, troubles de la déglutition avec fausses routes, *voix rauque* chronique ou fréquente, *maladresse* surtout des membres inférieurs avec chutes fréquentes, trébuche souvent, crises de *tremblements* d´attitude localisées, ataxie aiguë.

Troubles nerveux :

• convulsions infantiles;
• convulsions à la puberté aggravées par les règles, changements de temps subits, refroidissements;
• syncopes lors d´efforts physiques ou après avoir mangé;
• agitation+++ dans le sommeil, surtout des membres inférieurs, crampes;
• rythmies de la tête le soir au lit ou bien en écrivant (dodeline de la tête).

Articulations :
• *arthrites juvéniles;*
• polyarthrite chronique;
• rétractions tendineuses (coudes, main) après traumatismes, opérations.

Digestif : le grand symptôme, fréquent, est la constipation noirâtre; on a en outre :
• muguet du nourrisson;
• *désir de salé et aversion pour le sucré* (seulement : Caust., Lac-c., Nitac., Phos., Sulf.);
• aggravé par la viande : diarrhée;
• stéatorrhée;
• anorexie à la vue des aliments.

- **Les tableaux cliniques**

Selon l´âge et les possibilités réactives, les tableaux cliniques le plus souvent recontrés en pratique sont au nombre de trois :
• la forme nourrisson;
• la forme déficitaire de l´enfant (psorique);
• la forme sthénique de l´enfant (sycotique et luétique).

- **CAUSTICUM nourrisson**

Comme à cet âge nous aurons peu de symptômes mentaux, nous utiliserons avant tout des symptômes héréditaires, constitutionnels, généraux et de localisation (tropismes).
L´accouchement du bébé CAUSTICUM a été long, difficile, traumatisant (cf. dans les causes : épreuves physiques), parfois avec fracture osseuse, paralysie obstétricàle ou anoxie ayant nécessité une réanimation néonatale; il peut s´agir aussi d´un prématuré. Accouchement avec peur, angoisse.
La grossesse ne s´est pas toujours bien déroulée : la mère a pu présenter une affection débilitante, un traumatisme physique (accident, par exemple) ou psychologique (choc, chagrin, frayeur, etc.).
Dans d´autres cas, le nouveau-né CAUSTICUM vient au monde avec un handicap : il peut s´agir de n´importe quelle sorte de handicap, par exemple malformation congénitale, trisomie 21, mucoviscidose, encéphalopathie, troubles neurologiques non étiquetés, luxation congénitale de la hanche, etc.

Toutefois, dans la plupart des cas, fort heureusement, le nouveau-né CAUSTICUM est "normal" et sa pathologie n´apparaîtra que lors d´une circonstance révélatrice qui sera le plus souvent une séparation précoce mal vécue : mise en nourrice ou dans une crèche, abandon, hospitalisation. Toute perte des relations affectives normales avec la mère est vécue comme traumatisante chez ce bébé fragile qui va rapidement tomber malade en faisant dès les premiers mois une otite séreuse, une bronchite asthmatiforme traînante ou bien une anorexie avec tristesse, constipation et fausses-routes, ou encore des troubles du sommeil avec agitation nocturne et rythmies d´endormissement. Dans les cas graves, on aura des symptômes de la lignée psychotique.

Pour le diagnostic du remède, les **antécédents familiaux** nous aideront souvent et l´on pourra retrouver dans les deux familles parentales :

- un parent hypersensible, maigre, très affecté par un chagrin, une transplantation;
- chez les aïeux, un pseudo-bulbaire, une psychose maniacodépressive;
- des épisodes de paralysies localisées a frigore, d´origine vasculaire, diphtérique ou après choc affectif (hystérique);
- des P.C. E. avec rétractions, déformations;
- des Dupuytren;
- de la goutte;
- une myopathie;
- de la S.E. P.;
- de l´asthme, des bronchites chroniques;
- de l´hypersensibilité ORL au froid.

En nous replongeant dans le passé du petit CAUSTICUM, des symptômes évocateurs de la période néonatale pourront être mis en évidence a posteriori, comme :

- un ptosis congénital;
- un stridor congénital ou une voix éraillée, un cri faible ou anormal quant à son timbre (ce symptôme disparaît généralement après traitement);
- un retard de l´émission des premières urines au-delà de quarante-huit heures;
- une difficulté de "démarrage" avec hypotrophie malgré des apports alimentaires corrects, et gros abdomen;
- des escarres du nouveau-né en réanimation.

Quant aux symptômes psychiques, ce nouveau-né CAUSTICUM nous en livrera quelques-uns :

- nourrisson peureux, facilement effrayé, qui sursaute vivement au moindre bruit, au mouvement de l´examinateur, avec une angoisse devant l´étranger bien avant l´âge classique, c´est-à-dire vers 3-4 mois;
- nourrisson nerveux, pleurnichant beaucoup, pour des riens;
- nourrisson agité la nuit, avec rythmies de la tête;
- nourrisson passif, contemplatif, inactif;
- dans le cas de retard psychomoteur ultérieur : nourrisson triste, replié sur lui, à l´activité pauvre, hypotonique, évoluant lentement, avec des moments de panique, d´agitation.

Enfin, ce qui nous aidera beaucoup à trouver le remède réside dans les localisations préférentielles de CAUSTICUM. Ainsi, ce bébé en alerte, nerveux et lent à la fois, hypotonique et hypotrophique, sera essentiellement atteint :

- d´otite séreuse, avec beaucoup de cérumen;
- de muguet récidivant;
- d´eczéma débutant au-dessus des yeux, touchant surtout les plis et respectant relativement le siège;
- de constipation opiniâtre, avec *selles en crottes de chèvre* et fissure anale.

Quand il aura passé ses deux ans, s´ajouteront alors de façon évidente des symptômes de retard psychomoteur :

- retard de marche, surtout;
- prudence physique excessive;
- retard d´acquisition de la propreté;
- retard de langage, accessoirement.

- **CAUSTICUM enfant déficitaire (psorique)**

L´enfant CAUSTICUM peut décompenser après un traumatisme :

- accident avec ou sans séquelles;
- opération;
- suppression d´éruption;
- séparation, surtout, mise à l´école, choc émotionnel, etc.

En général, il s´agit d´un enfant à peu près normal en apparence, tout au plus du genre maigre, peu souple, aux traits anguleux, aux oreilles décollées et au regard attachant. Il faut avoir vu quelques cas de CAUSTICUM enfant pour se rappeler pour toujours ce fameux regard. Il exprime à la fois de la tristesse et de la vulnérabilité, suscitant la pitié et la protection, et de la sensibilité, de la bienveillance, de l´attention envers l´interlocuteur. Si ces enfants ne sont pas toujours beaux, ils n´en sont pas moins sympathiques, très gentils et appréciés par leurs camarades comme par les adultes.
Ils demeurent très sensibles à la moindre peine qui sera vécue comme un abandon total. Aussi, ils craignent la solitude, la nuit, les dangers physiques, la mort. L´enfant CAUSTICUM *ressent énormément la souffrance des autres* comme la sienne, il s´inquiète à tout bout de champ pour les membres de sa famille. Au lieu de jalouser son petit frère, il cherchera à le protéger. Toujours dominé par la peur de quelque événement terrible qui pourrait lui arriver ou arriver aux autres, il rumine en silence des craintes de guerre, de catastrophe, de deuils ou d´accidents (quand il monte en voiture !).
Les petits sont très craintifs (peur des chiens, du loup, du docteur, des étrangers, des bruits), pusillanimes, couards face à leurs copains, pleurant ou paniquant pour des riens car ils imaginent toujours des dangers imminents. Les émotions peuvent leur provoquer des spasmes de sanglot. Ce qui révélera bien cet aspect craintif seront leurs phases de bégaiement, leur slip légèrement mouillé lors de l´examen médical, leur peur et leur inquiétude quand il faudra monter à l´échelle sur la table d´examen. Ils sont d´ailleurs peu "physiques" car trop maladroits, peureux et fatigables.
Quant à leur pathologie, elle nous mettra facilement sur la piste du remède grâce aux localisations et à quelques symptômes caractéristiques :

- asthme ou bronchites répétées avec expectoration difficile de mucus épais, visqueux et adhérent, avec aggravation au moindre refroidis-sement, au froid sec, en hiver et surtout alors par temps neigeux;
- otite séreuse ou tout au moins catarrhre tubaire lors des rhumes avec oreille bouchée sont très souvent retrouvés s´ils ne constituent pas la pathologie principale;
- verrues;
- problèmes de voix;
- problèmes de continence sphinctérienne;
- problèmes psychomoteurs avec maladresses;
- désir de salé et aversion pour le sucré;
- constipation chronique avec crottes de chèvre.

Chez le grand enfant, selon les cas, domineront :

- la tristesse, après un changement de cadre, de vie, un choc et un découragement, anorexie;
- les problèmes scolaires, avec difficultés d´apprentissage : DL-DO, bégaiement, manque de confiance en soi, abrutissement, imbécillité;
- l´anxiété avec la peur inhibitrice.

- **CAUSTICUM enfant sthénique (sycotique et luétique)**

C´est une forme fréquente en pratique, car l´enfant et l´adolescent ont généralement suffisamment d´énergie pour se révolter contre la souffrance, ce qui rapproche le remède de LYCOPODIUM. Ici, il y a un mélange de symptômes en (+) et en (-), au niveau psychique et physique.
Enfants gais, actifs, excitables, aux réactions promptes et même excessives, les CAUSTICUM sont *intolérants à toute forme d´injustice*, d´autorité, d´oppression et c´est pour cela qu´ils sont en permanence contrariants, opposants, voire autoritaires, leaders. L´hypersensibilité à la souffrance et à l´injustice constitue le moteur de leur *révolte*. Certains enfants sont franchement désobéissants, durs et parfois indifférents au bien-être des autres, voire réjouis par le malheur d'autrui ! D'autres CAUSTICUM adolescents seront très pénibles : provoquants, bagarreurs, injurieux, anarchistes, fanatiques, ils veulent tout détruire. À côté de ces réactions syphilitiques, il faudra rechercher l´angoisse sous-jacente qui se traduit par des symptômes psychiques évocateurs :

- peur + sursaute aux bruits;
- malaise, perte de connaissance après peur ou contrariétés;
- rechute d´énurésie pour les mêmes raisons;

- idem pour l´encoprésie;
- trac avant les épreuves;
- malade dans des situations nouvelles;
- les troubles physiques sont aggravés en y pensant et sont diminués par la distraction;
- crises de peur pour des futilités, avec pleurs "lamentables" pour l´âge, en rapport en fait avec des dangers imaginaires qu´il ne nous livre pas toujours;
- grande fatigabilité à l´effort (symptôme qui disparaît après traitement).

Les symptômes physiques caractéristiques à cet âge sont, outre ceux précités dans la forme déficitaires :

- **Des spasmes musculaires** : crampes, torticolis, ténesme, coliques, tremblements des mains ou de la tête, convulsions à la puberté, période de grands bouleversements où CAUSTICUM adolescent "ne se reconnaît pas".
- **L´association de** :

- verrues;
- fissures;
- énurésie;
- maladresses;
- laryngites a frigore;
- catarrhre tubaire;
- parfois arthrite juvénile.

L´ESSENTIEL DU REMEDE EN PÉDIATRIE

Parmi tous les symptômes que nous avons passés en revue, seuls un petit nombre viennent souvent en pratique. Voici une liste de 23 qui résume bien le remède chez l´enfant.

- Enfant très craintif dans sa motricité, prudence anxieuse, peur des dangers physiques, enfant timoré.
- Enfant gentil, doux, très compatissant pour les autres, inquiet avec des préoccupations altruistes.
- Hypersensibilité émotionnelle, peurs des bruits et des chiens, surtout. Impressionnable.
- Pleurniche ou panique pour des futilités.
- Parfois : autoritaire, opposant, révolté, boudeur, veut tout détruire (mais le fait rarement).
- Aggravé par les séparations, les changements de mode de vie.
- Chatouilleux+++.
- Agitation dans le sommeil.
- Retard de la marche.
- Bégaiement émotionnel.
- Problèmes psychomoteurs fréquents : maladresses, troubles des apprentissages.
- Propreté tardive et persistance d´énurésie/encoprésie à des degrés divers.
- Dysphonies.
- Catarrhe tubaire.
- Verrues (près des ongles et des orifices).
- Eczéma associé, avec fissures, éruption au-dessus des yeux.
- Expectoration de type mucoviscidosique.
- Hypersensibilité au froid sec et aux bains froids.
- Aversion pour le sucré + désir de salé.
- Oreilles décollées.
- Constipation chronique + selles en crottes de chèvre.
- Maigrit tout en mangeant suffisamment.
- Sensible à ACONIT (= l´aigu du remède).

Comparaisons

- **Lycopodium**

Il a beaucoup de points communs avec CAUSTICUM, en particulier le mélange de peurs et d´autoritarisme, mais la raison de la présence de ces symptômes est différente : LYCOPODIUM est autoritaire pour cacher sa peur, car il est très fier alors que peu importe pour CAUSTICUM que les autres découvrent sa peur ou non; ce dernier est généralement plus altruiste et beaucoup plus modeste : il n´a pas de complexe de taille ou de puissance. Ce qui pourrait les faire confondre serait leur anxiété, leurs peurs qui sont proches (en particulier la peur des bruits), leur eczéma, leur incontinence anovésicale, leurs problèmes respiratoires. Mais LYCOPODIUM n´a pas le désir de salé et l´aversion pour le sucré, ni les dyskinésies et parésies de CAUSTICUM, ni l´aphonie récidivante.

- **Phosphorus**

Ici aussi, il y a beaucoup de points communs : anxiété, sympathie, autoritarisme et sur le plan physique : catarrhe tubaire, toux et maladresse. Mais PHOSPHORUS n´est pas dominé par la prudence anxieuse, n´a pas besoin d´être constamment contrariant et n´a pas de retard de marche spécialement. Il est dominé par une forte angoisse de la mort qui le pousse à vivre en étant apprécié par les autres; il a un plus grand besoin de contact, c´est vital pour lui et non pour CAUSTICUM. En outre, il est sujet à d´énormes et cycliques variations de son humeur, de son optimisme et de son dynamisme. Tout chez lui est exagéré. Il a en plus des hémorragies, des diarrhées, des vomissements et des ictères, ce que n´a pas CAUSTICUM.

- **Silicea**

Il peut lui ressembler par son aspect hypotrophique, son retard psychomoteur, ses verrues, ses antécédents familiaux de tuberculose, son intolérance aux séparations et son hypersensibilité émotionnelle. Mais SILICEA est plus timide (surtout en public) et beaucoup plus entêté et intolérant à la contradiction. En revanche, il n´a pas la peur de CAUSTICUM que quelque chose ne lui arrive, ni son aspect compatissant et contrariant. En outre, SILICEA est un remède qui comporte des problèmes physiques différents : dystrophies osseuses, caries, suppurations, aggravation lors de la dentition et sueurs de la tête, la nuit, dans le premier sommeil.

- **Sulfur**

Paradoxalement, plusieurs fois nous avons failli le confondre avec certains CAUSTICUM qui se présentent comme gais, entreprenants, boute-en-train et souriants même quand ils sont anxieux (Lyc.), pendant l´examen médical par exemple. Toutefois, les Causticum deviennent vite très paniqués si leur anxiété est trop importante et celle-ci finit par transparaître de façon évidente si, en poussant l´interrogatoire, on met en évidence des peurs paniques dans certaines circonstances auxquelles les parents n´accordent d´eux-mêmes aucune importance. En outre, s´ils sourient souvent, même pendant l´anxiété, c´est par gentillesse ! Enfin, le problème central des SULFUR est tout différent : ils sont au fond très égoïstes sous des allures hypersociables, alors que les CAUSTICUM sont des hypersensibles intériorisés, très craintifs vis-à-vis des dangers de la vie et très compatissants.

- **Pulsatilla**

Lui aussi peut être confondu avec CAUSTICUM car, comme lui, il a l´intolérance aux séparations, l´amabilité, les pleurs pour des bêtises et l´aspect compatissant, mais il est beaucoup plus collé à sa mère et avec un besoin d´affection intarissable. En plus, son humeur est changeante, il est jaloux et manipulateur, ce que n´est pas CAUSTICUM.

- **Nux vomica**

Apparemment proche de CAUSTICUM sthénique, son problème est fondamentalement différent car, ce qui compte pour lui, c´est l´action et la réussite de l´action, ce qui le rend intolérant à la contradiction. Il est beaucoup plus réactif et spasmodique que CAUSTICUM qui présentera toujours quelque part un ou des symptômes d´inhibition ou de paralysie.

On peut encore confondre CAUSTICUM avec : Calc., Carc., Ars., Carbo-v., Tub., Calc-p., Ph-ac., mais la différence sera plus facile car le noyau central est plus éloigné.

Une histoire imaginaire de causticum (à partir de cas réels)

Moi, causticum, 8 ans, hypersensible et asthmatique... (faisons un peu de littérature…)

C´est bien simple : mes malheurs ont commencé quand je suis né. Ma clavicule s´est cassée. Et puis j´ai manqué d´air, je n´ai pas pu crier. Quel remue-ménage autour de moi ! On m´a laissé des jours dans cette pièce avec des tuyaux et des machines. Je préfère ne plus y penser !
Rien que d´y penser, j´ai peur d´y retourner. Si jamais je me faisais écraser dans la rue ? Ou si je me cassais une jambe au ski ? D´ailleurs, j´ai vite arrêté d´en faire.
Pas souvent, la douce voix de ma mère... Elle me rassurait, elle me faisait du bien. Sans elle, je serais mort, comme les explorateurs du pôle Nord, dans la solitude glacée...
Ensuite, on a passé trois mois ensemble, ma mère et moi. C´est un vague souvenir, bien agréable. Surtout qu´après on s´est séparé. J´avais 4 mois. On m´a porté dans une crèche, avec des tas d´autres bébés bruyants, des tas de mamans, mais pas la mienne. Ça, je préfère ne pas en entendre parler. À propos d´entendre, mes oreilles se sont bouchées jusqu´à ce que j´aille à l´école. Après, je n´ai plus vu le docteur des oreilles, il était bien gentil. J´en ai vu un autre, un docteur des poumons. Celui-là, il était dur. Il se mettait en colère parce que j´étais très chatouilleux. J´avais peur de lui, surtout quand il avait fini et qu´il parlait à mes parents. Je craignais les examens nouveaux qu´il avait décidé de me faire faire. Une fois, je suis tombé dans les pommes quand il m´a mis un tuyau dans la bouche pour souffler.
Quand j´étais petit, je me rappelle, ma mère me faisait beaucoup de lavements. Je me "bouchais" souvent depuis que (paraît-il) ma mère a arrêté de me donner son lait. Et aussi ma peur d´aller au lit ! Quelle peur du noir j´avais ! Tout seul, dans le noir, c´était horrible. Tous ces bruits, qu´est-ce que c´était ! J´avais trouvé le moyen de m´endormir à la fin. Je me balançais comme un fou.
Plus tard, je suis allé à l´école. J´ai pas pu y aller beaucoup au début, j´arrêtais pas de tousser à m´arracher la poitrine, la nuit (le jour, je toussais pas). Ma mère m´a gardé à la maison. Elle s´occupait de mon petit frère qui était né. Je l´aime beaucoup, ce bébé. Je me suis beaucoup occupé de lui. Ses cris terribles me bouleversaient. Ma mère me disait chaque fois que c´était normal, mais moi, ça me faisait beaucoup de peine. Je voulais toujours consoler ce bébé. Et puis alors, ma mère est tombée malade. Longtemps. Les docteurs disaient qu´elle avait mal supporté la naissance. Elle est partie longtemps à l´hôpital. Moi, j´avais très peur pour elle. J´avais peur qu´elle ne revienne jamais, j´y pensais même la nuit. Le matin, mon père m´amenait à l´école. Lui il était fort et tranquille, mais il avait la tête ailleurs... J´aurais bien voulu qu´il reste en classe. En classe c´était terrible ! Je ne savais jamais ce qui allait m´arriver. J´avais peur d´être grondé. En récréation, j´avais peur des bagarres. Chaque fois, il y avait une guerre. C´était dur d´éviter les coups. J´essayais de me faire tout petit.
D´ailleurs, j´ai un souvenir à la main : une cicatrice. Elle se resserre et m´empêche d´ouvrir complètement les doigts. C´était dûr, c´était une mauvaise année noire. Et puis, j´arrêtais pas de prendre des sirops pour pas tousser.
Enfin, peu à peu, je m´y suis habitué, à cette école. La deuxième année, ç´a été mieux. Ma mère a guéri et est revenu à la maison ! Avant, j´étais timide et peureux. Cette année, j´ai eu des amis fidèles. Ces copains étaient sages en classe, comme moi. Tous on en avait marre des guerres aux récréations. Alors, on a fait une petite bande. Ils m´ont nommé chef. Et on a réussi à tenir tête aux autres "terribles" qui voulaient terroriser tous les enfants.
On s´est fait respecter. On a même fait trembler cette horde de "terribles". Ils nous ont craints et puis ils nous ont laissés enfin tranquilles ! Après, tout le monde m´a respecté. Et puis j´ai dirigé du théâtre avec la bande. On a fait une pièce pour la fête de l´école. Quel succès on a eu !
Hélas, c´était la fin de l´école maternelle pour moi. L´année après on a déménagé et j´ai changé d´école. J´ai perdu tous ces copains avec qui j´avais tant lutté... J´étais bien triste. Puis, ça a été dur d'apprendre à lire et à écrire. J´avais une grande peur chaque fois avant de réciter. Ma voix tremblait... quelquefois je mouillais ma culotte...
En sport, c´était pas mieux. J´étais nul en gymnastique. La maîtresse se moquait de moi. Faut dire que je suis maladroit. Le docteur disait que c´est parce que j´avais marché tard. J´avais peur de tomber, ou de me faire mal, toujours. À la piscine, je m´enrhumais, j´avais plus de voix, je me raclais tout le temps la gorge.
Bref, j´étais bien triste. Je m´ennuyais, je n´avais pas de copains, sauf un : un copain qui était très malheureux, encore plus que moi, parce que son petit frère était mort.

Maintenant, tout va mieux, je travaille bien. J´ai eu des leçons particulières. Mon père m´a beaucoup encouragé. Ma mère va bien et s´occupe de moi. Elle m´a donné des granulés pour la bronchite et je ne suis plus malade. Je joue beaucoup avec mon petit frère. Il m´adore. Je l´emmène souvent promener. Je lui ai appris des tas de choses.
J´ai grandi. Je m´intéresse beaucoup aux nouvelles et à la politique : je ne supporte pas la méchanceté de certains soldats ou bandits qu´on voit à la télé !
Plus tard, je serai un journaliste international. Comme ça, je lutterai contre ces choses injustes, contre des dictateurs, etc.
Ma santé ? J´ai presque plus rien. Juste un peu la peau qui s´ouvre dans les plis et puis des verrues, mais je préfère les garder. Ça fait trop mal de les enlever ! Une fois, un docteur a essayé, je me suis trouvé mal...

China

C´est l´*écorce* du quinquina (china-china, prononcé "kina-kina"), arbre de la cordillère des Andes, utilisé à l´origine comme fébrifuge et vulnéraire. Il soigne à doses pondérales les fièvres paludéennes, les traumatismes et les épuisements avec pertes liquidiennes.

Génie du remède

On a récolté des tonnes d´écorce de quinquina aux XVIIIe et XIXe siècles, pour en faire des médicaments et des toniques (vins au quinquina). Un arbre qui a perdu la protection de son écorce et sa sève nutritive ne peut plus croître. Y a-t-il une relation avec le fait que CHINA est, en homéopathie, un remède de gens qui ont *perdu des humeurs* (par hémorragie, diarrhée, vomissements, blessures, etc.) et qui ont une mentalité d´*écorché vif* ?

- Il a la sensation d´avoir été blessé dans sa chair (Hering).
- Il s´imagine qu´on veut l´empêcher de faire ce qu´il veut, qu´il est entravé. Il croit être offensé.
- Il est heureux si on le laisse faire ce qu´il veut.
- Il se croit abandonné, persécuté. Il pense que les autres sont des canailles et il en a peur.

Ces symptômes propres à CHINA et à lui seul pourraient exprimer sa souffrance profonde.
Comment réagit-il ?

- En psore, il est handicapé, faible, épuisé, il a faim et froid; l´enfant s´arrête de grandir.
- En sycose , il repousse l´affection et la pitié, il refuse l´obéissance, s´entête, devient envieux, jaloux, dur, autoritaire, est prêt à heurter les idées des autres. Nous avons là les principaux symptômes caractéristiques de CHINA. Pour s´en souvenir, il suffit de penser à celui qui découvrit l´homéopathie il y a deux siècles en étudiant la Matière médicale du quinquina ! Samuel Hahnemann avait en effet un esprit indépendant, fort et n´avait pas eu peur de heurter les idées de ses contemporains. Il présentait beaucoup de symptômes du remède. Quel hasard!

Symptômes généraux

- Hérédité : paludisme, goutte, éthylisme, tuberculose, typhoïde.
- Enfant maigre, pâle, aux yeux cernés, fatigué, qui sue au moindre effort.
- Arrêt de développement chez l´enfant suite à une maladie débilitante, de rougeole et de gastroentérites en particulier.
- *Suite de maladie, d´opération ou de blessure dont on ne s´est jamais relevé.*
- *Suites de pertes liquidiennes, d´hémorragies.*
- Frilosité au moindre courant d´air (surtout en phase aiguë).
- Hypersensibilité aux médicaments.
- Périodicité des troubles : 2, 7 ou 15 jours.
- Désirs d´aliments et de boissons froids et rafraîchissants, de mets délicats et *raffinés*, de choses épicées.
- Abus de fer.

Symptômes physiques

- Tendance aux *épistaxis* (excellent remède en aigu, très rapide).
- Toux après colère, contrariété.
- Toux après rougeole (bronchopathie).
- Après hémorragie : otorrhée, pneumopathie, primo-infection.
- Détresse respiratoire du nouveau-né avec cyanose.
- Toux sèche et suffocante la nuit, grasse le jour, > éventé, accompagnée de sueurs.
- Appétit capricieux.
- Nausées à la pensée de la nourriture.
- Appétit faible qui revient après la première bouchée.
- Gourmandise.
- Fort appétit avec maigreur, parfois marasme.
- Faim la nuit.
- Indigestion avec fermentations, éructations et diarrhée par les fruits.
- Diarrhée des laxatifs.
- *Météorisme abdominal* très fréquent avec intolérance à la ceinture, < après les repas. Les gaz n´améliorent pas.
- Gaz incarcérés après opération.
- *Tendance aux gastroentérites à répétition*, pour diverses raisons : intolérance à de nombreux aliments, diarrhée au sevrage, pendant la dentition, après la rougeole, par temps chaud.
- Diarrhée indolore et épuisante.
- Maux de ventre > plié en deux.
- Ictère néonatal important.
- Hépatite virale avec hépatomégalie.
- Mononucléose infectieuse.
- Anémies.
- Peau sensible et douloureuse, sensible au toucher et dermographisme.
- Céphalées après colère, émotions, > par les épistaxis, après froid, soleil, temps orageux, en voiture.
- Strabisme périodique.
- Énurésie chez les enfants faibles.
- Anorexie mentale.

Symptômes mentaux

- Enfant très *têtu*, qui ne peut plier ni obéir.
- Caractère déterminé, *autoritaire*, exigeant, peu sensible, peu impressionnable. *Esprit indépendant*. Supporte mal la contradiction ou la critique.
- Tendance à *critiquer*, à faire des reproches, à heurter l´opinion des autres, à vexer, à se moquer. Tendance à l´orgueil et au mépris.
- Enfant irritable, de mauvaise humeur, pleureur, inconsolable, < par la consolation, supporte très mal la pitié. Repousse les caresses. Colère si on le caresse. Se fâche pour une remarque gentille.
- Aversion pour la compagnie, la conversation, le discours des autres. Méfiant.
- Envie, avidité, importante jalousie.
- Tempérament dur, *absence de sensibilité*, non compatissant.
- Sérieux, peu bavard.
- *Peur des animaux, des chiens, que les gens le touchent.*
- Angoisse en se réveillant d´un rêve effrayant.
- Quand il entend des choses amorales ou horribles, il n´est pas anxieux mais nerveux, irritable.
- Travailleur. Fait des plans la nuit.
- Sensible au niveau sensuel.
- *Sensible aux séparations, se croit vite abandonné.*
- > par le magnétisme.

Cas clinique

Gabrielle, 5 mois, présente une coqueluche qui commence en fait (on s´en apercevra un an plus tard !) dès que la mère a gardé un autre bébé pendant trois jours. Elle avait faim la nuit. Le remède n´est pas trouvé à cette époque et, à 7 mois, elle présente une otite séreuse bilatérale avec bronchite qui guérit avec PULSATILLA, mais récidive à 9 mois et guérit alors avec SULFUR. Rechute des deux maladies à 17 mois, divers remèdes sont essayés sans succès (Lach., Tub., Nat-m., Sulf., Med., Nux-v., Puls., Lyc., Verat. Thuj. et Sep.). Et nous voilà avec des otites séreuses et des bronchites asthmatiformes répétées très souvent, en échec thérapeutique jusqu´à l´âge de 4 ans 2 mois, où CHINA arrête tout, en 9, 15 et 30 CH, puis en 200 et MK. Elle avait les symptômes :

- > par la consultation (> par le magnétisme) : elle allait mieux en aigu dès que la mère avait pris rendez-vous.
- Jalousie avec sa petite soeur, jalousie violente avec les frères et soeurs plus grands. Très possessive et personnelle. Dérange ses frères et soeurs jusqu´à ce qu´elle obtienne ce qu´elle veut, en allant jusqu´à pleurer ou se bagarrer. Parvient à ses fins par tous les moyens.
- Bébé à l´air sérieux, qu´on ne pouvait pas faire sourire.
- A toujours été autonome : mène sa petite vie tranquille dans son coin.
- Sûre d´elle. Très déterminée, entêtée.
- Pas tendre; n´hésite pas à frapper, insulter. Pas facile.
- Les maladies se sont aggravées quand elle a été mise en crèche, à 17 mois.
- Malicieuse : urine peu au coucher afin d´avoir le droit de faire lever ses parents pour l´aider à uriner la nuit.
- Enfant qui n´a jamais eu la moindre crainte en consultation; me plantait son regard droit dans les yeux et me fixait ainsi pendant longtemps.

Coca

Entre ciel et terre... la coca

Remède probablement trop peu connu, plante si puissante et si attirante pour l´homme en raison de ses propriétés analeptiques extraordinaires, COCA paraît fondamental, à mi-chemin entre le **café**, excitant et psychostimulant, et l´**opium**, lequel permet de croire au rêve impossible de la toute-puissance. Deux plantes, deux *aides* pour l´humanité, universellement répandues, répondant à nos neuromédiateurs qui ne demandent qu´à être stimulés ou apaisés le plus vite et le plus fort possible, deux produits en un seul dans la coca, mais quel produit extrêmement dangereux ! Après la phase d´euphorie, COCA fait apparaître comme opium une phase de dépression si effroyable au niveau physique comme au niveau mental que son utilisation a été rendue très délicate. Son emploi n´a été intéressant que dans deux situations : en thérapeutique, à petites doses (dans l´ancienne pharmacopée, sous forme de vins de coca, un peu à la manière du quinquina), ou dans un cadre initiatique et religieux, subordonné à des règles très strictes et sous contrôle d´un maître, en Amérique du Sud.
C´est en effet dans la cordillère des Andes qu´elle a été découverte par l´Occidental, alors qu´elle était déjà utilisée depuis six ou sept millénaires par les Incas, fils du Soleil, de l´empire de Tahuantinsuyo, qui en faisaient une tout autre utilisation... On ne peut parler de médicament, la coca était pour cette civilisation - encore totalement incomprise - infiniment plus que cela; elle était non seulement intégrée dans un "contexte culturel", mais représentait une *plante sacrée* et même un *dieu* personnifié (comme le peyotl et le cannabis en d´autres lieux). N´osaient s´en servir que les prêtres (et à la rigueur les notables) et ce, dans le cadre d´un rituel rigide, dans les seules fins d´initiation, de divination, de guérison. Elle permettait d´accéder mieux à un état *supérieur* de conscience, de discernement entre le bien et le mal, de *transcendance* mystique, tout en encourageant physiquement si c´était nécessaire à dépasser ses limites pour rendre service à la collectivité. En un mot, elle permettait à l´homme de s´élever, d´acquérir des pouvoirs supranormaux momentanément pour développer son potentiel psychique ou physique et de souder sa collectivité. Ainsi, les Andins pouvaient-ils supporter des conditions de vie extrême en haute *altitude* (l´altiplano où vit la majorité des Andins se situe à une altitude moyenne de 2 700 mètres), continuant des travaux pénibles jusqu´à leur accomplissement sans peur, ni faim, ni soif, ni fatigue. De vrais "Davy Crockett". L´envahisseur occidental n´en a retenu que l´aspect "doping" idéal; nous sommes loin du compte ! En ne considérant que le côté "exotérique" des choses, la coca a été à la fois condamnée et prisée par l´ancien monde comme drogue, stupéfiant ("crack", "came", "coco", "poudre", "neige", etc.), car elle ne lui a procuré que dégradation, avilissement. C´est ce qui se passe encore de nos jours dans cette même cordillère des Andes : mis à part quelques "curanderos" isolés loin des agglomérations urbaines, la masse des Andins actuels ne s´en sert que comme "doping" pour lutter contre la faim, la fatigue ou le mal des montagnes, n´ayant conservé que des bribes de tradition.
L´*esprit* de la coca - ou le *génie* du remède pour ceux que cette expression dérangerait - paraît bien résider dans l´***élévation*** de l´homme, son propre dépassement. Là doit être le *fil conducteur* à l´origine de la cohérence de la Matière médicale. Pour cette raison, COCA associerait les caractéristiques suivantes (symptômes primitifs) :

- premier remède du mal d´*altitude*;
- euphorie avec excitation active - à la différence d´opium qui est passif - stimulation intellectuelle avec exaltation de la confiance en soi et de la volonté, le sujet est poussé vers l´*action*;
- dépassement de ses possibilités physiques, permettant de lutter contre la faim, l´hypoxie, l´amaigrissement, l´anémie, le sommeil, l´inactivité, l´épuisement, la douleur (c´est un anesthésique local fort connu car le seul qui soit aussi vasoconstricteur);
- sensation de *légèreté*, de souplesse, de flottement, d´agilité;
- stimulation de la lucidité et de l´intuition, jusqu´à la clairvoyance;

C´est dans le cas d´utilisation "sauvage" que la plante produit ensuite des *effets inverses et désastreux* :
- épuisement total, cachexie;
- apathie, aboulie;
- perte du sens moral et du sens collectif;
- somnolence et immobilité invincibles;
- épuisement et angoisse insurmontables, avec grande mélancolie;
- désadaptation sociale totale... nous sommes à l´opposé de l´hypercommunicabilité des curanderos !
- en somme : dégradation, isolement, impuissance totale, l´individu paie cher la transgression des règles d´utilisation !

Citons Edgar Godoy, de Quito (lui-même métis hispano-quechua) : « La coca est le remède des Andes de Bolivie, du Pérou et de l´équateur, la plante sacrée des Incas, fils du Soleil, peuple guerrier qui fonda le grand empire de Tahuantinsuyo, au même titre que le cannabis et le peyotl dans d´autres régions d´Amérique. C´est un médicament essentiellement sycotique dont l´action physiologique globale consiste à diminuer la fatigue, la dyspnée, la tachycardie, l´épuisement, la faim et la soif. Pour cette raison, c´est un grand remède pour le mal d´altitude car il correspond parfaitement à cette pathologie comme aux besoins de nos autochtones qui travaillent et vivent au-dessus de trois mille mètres d´altitude. Au niveau mental, ce qui est remarquable est la stimulation de la volonté de telle sorte que l´individu devient travailleur, avec l´envie permanente d´entreprendre des tas de choses, en utilisant sa force physique dans la réalisation de travaux qu´il désire magnifiques. Pour effectuer cela, il dispose d´une extrême clarté d´esprit avec importante affluence d´idées et exaltation nette des sens (*audition en particulier* : N.D.L.R.). Ainsi se dissiperont les effets de la fatigue, de l´alcool et la paresse, l´individu découvrant l´énergie nécessaire à l´action et au discernement. À côté de cela, le remède n´a aucune action sur la sphère affective; il parait plutôt la bloquer, vu qu´il produit une perte du sens moral, ce qui est en accord avec le fait que la conscience pourrait constituer un obstacle à l´action quand celle-ci est conditionnée par une hypertrophie de la volonté (*ainsi, la plante était aussi utilisée pour faire la guerre dans des conditions difficiles et sans trop se poser de questions*, N.D.L.R.). Il est intéressant de noter que COCA figure dans le répertoire de Kent comme remède unique aux rubriques "désirs de réaliser des exercices physiques" et "tranquillité et sérénité dans les affaires". En reliant ceci aux symptômes "clarté mentale" et "augmentation de la force physique", nous obtenons parfaitement l´image du "yuppie" nord-américain : le cadre riche, triomphateur et amoral qui cherche dans la cocaïne le stimulant nécessaire pour maintenir son niveau de vie et accaparer la richesse et le plaisir qui sont les valeurs fondamentales de la société dans laquelle il vit. Là est l´explication culturelle du problème du narcotrafic mondial, entretenu et favorisé beaucoup plus par la consommation des millions d´adeptes du monde développé que par la pauvreté des paysans producteurs de coca ou par la cupidité des trafiquants. À l´inverse, dans nos cultures indigènes, la coca est l´ami, le conseiller, l´appui et la force pour réaliser son travail, apaiser ses souffrances et guérir ses maladies. ».

Pour en revenir à un point de vue scientifique occidental, rappelons les *effets pharmacologiques* de la coca :

1. Action analeptique générale :
- psycholeptique : augmente l´activité physique, procure de l´euphorie;
- excitation intellectuelle;
- excitation neurovégétative : action *sympathomimétique* (tachycardie, hypertension artérielle, mydriase, acouphènes, etc.);
- stimulation métabolique : hyperthermique, antianémique, antihypoxique; il ralentit les échanges tissulaires et prévient la fonte des tissus, l´amaigrissement.

2. **Action anesthésique locale** : la coca est le *seul anesthésique qui soit aussi vasoconstricteur*, d´où son grand intérêt et son succès commercial (surtout de ses dérivés, actuellement).

Quant à la cocaïne, c´est le principal alcaloïde de la coca, un stupéfiant et une drogue pire : elle excite encore plus, donne une plus grande euphorie - comme l´ébriété - avec autosatisfaction, mais le tableau s´assombrit encore plus rapidement et dramatiquement, pouvant aboutir à la schizophrénisation du sujet et à la décrépitude totale. Elle a les mêmes propriétés physiologiques que la plante entière, seuls certains symptômes pathogénétiques présentent des nuances qui seront signalées au fur et à mesure dans le texte qui suit.

Symptômes psychiques

Une classification en symptômes primitifs et symptômes secondaires est très difficile à faire car elle s´applique mal à certains symptômes; de plus, il n´est pas évident qu´elle soit utile et nécessaire pour le choix de ce remède, l´anomalité des symptômes paraissant plus importante comme critère de valeur. Pour cette raison, nous avons préféré une classification en "symptômes d´excitation" et "symptômes déficitaires".

Symptômes d´excitation

- **Activité**

- Excitation nerveuse et euphorie "comme après un mélange de café et de brandy", augmentation de l´activité, gaieté et bonne humeur.
- Travailleur : stimulation de la volonté; manie pour le travail (Cocain).
- Désir d´exercice physique (R.U.), avec tremblements des extrémités et impossibilité de rester tranquille.
- Augmentation de la force musculaire et de l´efficience, de l´agilité, de l´endurance, surtout pendant le jeûne ou le manque de sommeil; permet d´effectuer malgré cela des travaux pénibles.
- Marche vite involontairement.
- Diminution des peurs physiques face au danger, augmentation du courage; insensibilité à la peur avec sensation d´isolement du monde extérieur.
- Harangue les autres avec loquacité (Cocain). Répète toujours les mêmes choses, car les mots lui manquent pour décrire ses sensations merveilleuses (Cocain).
- Agitation aggravée par le repos, améliorée à l´air libre et par le travail manuel.
- Tendance à faire des prouesses physiques, par exemple sauter sur une table sans renverser les objets.
- Humeur variable et irritabilité.
- Jalousie irrationnelle (Cocain).

- **Intellect**

— Idées
- Esprit clair, stimulation de la lucidité, de l´imagination; clairvoyance.
- Envie de faire des choses magnifiques (au niveau physique ou intellectuel).
- S´imagine qu´il peut courir longtemps (R.U.).
- Voit et imagine des choses merveilleuses.
- Idées tantôt magnifiques, joyeuses, avec insomnie, transport, enthousiasme, tantôt idées effrayantes.
- Tranquillité et sérénité dans les affaires (R.U.).
- Excitation mégalomaniaque, se croit surdoué (Cocain).
- Délire de persécution (Cocain).
- Croit entendre des choses déplaisantes à son sujet (Cocain).

— Sensations
- Sensation de flotter, de légèreté pendant les déplacements en montagne ou la marche dans le brouillard.
- Sensation de mort imminente.
- Sensation d´isolement du monde, avec envies soudaines de prouesses physiques.
- Sensation délicieuse "comme après un gros whisky", s´imagine que rien de ce qu´il voit ou entend ne peut le déprimer (Cocain).
- Impression que le passé n´existe pas (Cocain).

Symptômes déficitaires

- **Activité**

- *Grande timidité* (*bashful*, K 89, seul au 3e degré avec Puls.).
- *Mal à l´aise en société*, a du mal à trouver ses mots pour s´exprimer.
- Perte du sens du bien et du mal, du vrai et du faux, du sens moral.
- Mélancolique, triste et somnolent.

- Baisse d´énergie, diminution de la volonté, apathie, incapacité de travailler, refus des responsabilités.
- Immobilité totale par incapacité de bouger le petit doigt pendant un jour entier.
- Neurasthénie après effort physique ou mental.
- Désir de ne rien faire avec engourdissement cérébral.
- *Désir de solitude et d´obscurité; passion pour la solitude.*

  - **Intellect**

- Écrasé par une anxiété indescriptible.
- Angoisse aggravée par les échecs de ses efforts pour vaincre l´épuisement, améliorée seulement par le repos absolu (RU).
- Peur de tomber en marchant.
- Sensation de lourdeur, d´engourdissement avec somnolence et diminution de l´envie de bouger.
- Sensation de pénis absent (Cocain).
- Sommeil avec rêves étranges, changeant rapidement et pouvant durer toute la journée, avec lassitude.

Symptômes physiques

Symptômes généraux

Coca, plante de l´élévation de l´homme, semble être le remède homéopathique de l´homme abattu, déchu, comme de l´homme qui a besoin de s´élever en altitude.

Symptômes d´épuisement

- Épuisement nerveux : incapable de tout mouvement, le sujet reste constamment au lit.
- Anémie et asthénie intenses.
- Amaigrissement généralisé. Amaigrissement des enfants, marasme.
- Gens épuisés par l´hyperactivité, le *surmenage*.
- Gens détériorés par des *abus* de stimulants, alcool, *tabac*, *café*, thé, bonne chère, toxiques divers.
- Gens délabrés, nerveux et obèses.
- Vieux cachectiques; Parkinson; paralysis agitans.
- Dyspnée des fumeurs, des alcooliques, des insuffisants cardiaques ou rénaux, des vieux athlètes, aggravée par tout effort, surtout de montée.
- *Épuisement des sportifs* (Arn., Ars., Coca, Fl-ac., Rhus-t.).
- Épuisement après opération, surtout des cancers.
- Épuisement après affection débilitante (typhoïde, etc.).
- Épuisement après *privation de sommeil*, excès sexuels.

Symptômes d´altitude

COCA est le *premier remède du mal des montagnes* et des troubles liés à l´*hypoxie* due à l´altitude ou/et à l´ascension et à la dépression atmosphérique car il comporte pratiquement tous les symptômes correspondants :
- malaise
- vertiges
- obnubilation
- perte de connaissance
- coma
- palpitations
- dyspnée, avec anxiété et besoin de changer constamment de place
- épuisement cardiaque en ascension
- nausées
- diarrhée
- céphalées

- acouphènes
- scotomes
- insomnie (indication régulièrement efficace, proche de la recette)
- angoisse

Autres symptômes particuliers

- Sensation de confort général avec sensation de chaleur à l´estomac et absence de faim.

DIGESTIF
- Grande satiété, pour longtemps.
- Anorexie et désir de sucreries.
- Désirs de stimulants : café+++, thé, alcool, drogue...
- Aversion pour les solides.
- Éructations si violentes qu´il a l´impression que l´oesophage va se déchirer au passage.
- Gaz incarcérés avec coliques et ballonnements.
- Constipation chronique atonique, avec dyspnée.
- Sensation de poivre dans la bouche, aggravée la nuit.

TÊTE
- Céphalée et vertige précédés d´éblouissement.
- Céphalée en bandeau.
- Vertige amélioré couché sur la face.

COEUR
- Angor; insuffisance cardiaque.

RESPIRATION
- Dyspnée aggravée par le moindre effort, surtout d´ascension; dyspnée spasmodique ou cardiaque.
- Toux aggravée à l´air frais.
- Toux provoquant des céphalées occipitales.
- Aphonie après avoir parlé; *enrouement des orateurs*.
- Tuberculose laryngée.

ORL
- Acouphènes.
- Anosmie.
- Epistaxis allant de droite à gauche.
- Caries (serait préventif selon Allen !).
- Sécheresse de la bouche au lever.

SYSTÈME NERVEUX
- *Névrites* (Korsakov) : sensations d´engourdissement des mains et des pieds, sensation de petites bêtes, de vers qui bougent, de corps étranger, de grains de sable, etc., sous la peau, fameux symptôme "key-note" de COCAÏNUM.
- Sommeil : ne peut se reposer nulle part alors qu´il a sommeil; ne peut s´allonger que face contre le sol.

PEAU
- Rashes scarlatiniformes au niveau du cou.
- Ecchymoses.

DIVERS
- Adhérences postopératoires.
- *Nervosité, irritabilité, agitation et insomnies chez les enfants pendant la dentition* (Cham., Coff.).
- Mydriase, glaucome.
- Baisse de la vision.

Post-scriptum

COCA « tente vainement de remplir ses poumons par de profondes inspirations de la plus grande amplitude thoracique possible » (Hering)... comme le poisson hors de l´eau qui s´asphyxie, c´est l´homme abattu qui ne peut demeurer que face contre terre, incapable de tout mouvement, c´est l´homme épuisé par l´hypoxie d´altitude, mais aussi, c´est l´homme qui a cru s´élever par des "shoots" de "came" et qui est dégénéré, délabré, détruit, c´est le "yuppie" épuisé à qui NUX VOMICA ne fait rien... c´est peut-être aussi tout simplement ce jeune homme déréglé par le tabac et qu´on n´arrive pas à "remonter"...

Peut-être le rencontreras-tu, ami lecteur, et ce travail aura alors été utile ?

COCA l´aidera alors à se redresser en lui procurant l´oxygène et l´activité dont il a besoin pour vivre à nouveau en équilibre.

... pour s´élever !

Hydrophobinum (Lyssin)

Nosode de la rage (salive de chien enragé), qui s´adresse à des états graves, au niveau mental comme physique. L´enfant LYSSIN est un MEDORRHINUM et un LACHESIS aggravé, avec la ***rage de tout contrôler***. C´est une *personnalité envahissante* (D. Grandgeorge), qui veut régenter tout le monde, extrêmement adhésive, manipulatrice, loquace, au caractère au-delà de l´éducable. Tout ce qui lui échappe le rend enragé, jusqu´ à l´eau (qu'on ne peut être retenir!). *Hydrophobie*+++ (Hyos., Lach., Stram.). *Enfant qui n´a pas de limites*+++. Comme LACHESIS et en pire, LYSSIN a souvent la *sensation d´être abandonné*. L´enfant continue à conserver son agressivité primitive dans la seconde enfance, sans contrôle. Il n´y a aucun contrôle chez LYSSIN; souvent, on retrouve de la *psychose* dans la famille, si ce n´est chez un parent, ou les deux, ou des leucémies, des cancers. Border-line ou enfant psychotique. *Angines* à répétition. Parents qui amènent constamment leur enfant chez le médecin et qui l´empêchent totalement de penser par leur excitation.
Il est possible que le remède constitutionnel sous-jacent soit LAC CANINUM (remède de chien, aussi), plus équilibré, remède d´individus qui ont été écrasés, dévalorisés et qui ont primitivement réagi par de la folie de type LYSSIN.
À part la *folie pour le chocolat*, il existe peu de symptômes pathogénétiques physiques utilisables en pédiatrie, mais on peut guérir n´importe quoi avec ce remède utilisé seulement sur les notions d´absence de limites chez des individus qui ont été brimés, négligés, "écrasés"... comme des chiens !

Hyoscyamus

Solanée hallucinogène provoquant un délire à tendance paranoïaque.

Étiologies

La carence et l'abandon affectifs, si un autre est préféré. Plus précisément : situations où il est dévalorisé, moins aimé qu´un autre (< si par un groupe) --> < sa paranoïa, son autodévalorisation, sa culpabilité.
Facteurs aggravants : les peurs; enfant sur le qui-vive, en alerte et méfiant en permanence, car il a toujours peur d´être abandonné, trahi, moqué, dénigré, etc.

Réaction

Accumulation interne de forte agressivité dont les éruptions seront très mal contrôlées et anarchiques (cf. tableau du vieil alcoolique).

Au niveau mental

Comportement de *clown agressif* (forme luétique).
- il a *besoin de cacher sa nature*, il se déguise : grimaces, comportement hypomane, fou, ridicule, hystérique;
- avec une note de provocation, il agresse l´entourage : impudique, exhibitionniste, scatologique, impoli, etc., il cherche en fait à attirer l´attention. La violence est souvent dissimulée et indirecte (semble plus passif que Stram. ou Bell.);
- mais quelquefois raptus agressifs avec *violence à l´état brut*, brutalité, brusquerie;
- dans les formes à prédominance psorique : l´enfant se croit toujours coupable de quelque chose, il demande tout le temps pardon; il se plaint qu´on l´agresse ou qu´on l´abandonne pour des riens, souvent à tort;
- dans la forme plus sycotique : il est jaloux et veut toutes les choses pour lui, il reproche, critique, contredit.

Au niveau physique

Sous forme de :
- spasmes et tics, surtout;
- pathologies violentes (Lach.);
- fièvres d´allure pseudotypique.

Ignatia

Remède assez facilement precrit en pédiatrie, à peine un peu plus souvent que NUX VOMICA. Réputé pour être un remède féminin, il m'a semblé plutôt se répartir en proportions égales entre les deux sexes en pédiatrie, peut-être parce que les stéréotypes réactionnels ne sont pas encore profondément ancrés dans la structure de beaucoup d´enfants.
Avec IGNATIA, un peu comme avec NATRUM MURIATICUM, nous serons facilement déroutés par les apparences opposées que peut prendre ce remède chez différentes personnes. On va trouver les stéréotypes bien connus de gens introvertis, passifs, gentils, craintifs, nerveux, hypersensibles, hystériques, de sexe féminin, mais il serait dommage d´en rester à ces poncifs et de s´interdire de le prescrire à des gens présentant une image inversée, de sexe masculin, durs, froids, actifs, difficiles à supporter, courageux ! Comment alors s´y retrouver dans ce remède aux états contradictoires et changeants ?

Partons du produit de base : IGNATIA est d´abord un remède végétal. Il va de ce fait correspondre à des patients sensibles au milieu, délicats, pas trop structurés, exprimant bien leurs souffrances (comme les plantes, R. Sankaran). *Ignatia amara* ou *Strychnos ignatia*, la fève de saint Ignace, est la graine d´une liane originaire d´Asie du Sud-Est, introduite en Europe par un jésuite de l´ordre de Saint-Ignace. Extrêmement toxique, elle est proche de *Nux vomica* car elle contient comme elle deux alcaloïdes excitant le système nerveux central et la moelle, ce qui donne des spasmes tétaniques ou des convulsions, et le bulbe, ce qui provoque hypertension artérielle, bradycardie, polypnée et augmentation du péristaltisme intestinal; ces deux alcaloïdes, la strychnine et la brucine, sont en proportions inverses dans les deux remèdes et c´est cela qui fait toute la différence entre eux. IGNATIA et NUX sont des remèdes de l´hypersensibilité sensorielle, nerveuse et émotionnelle, des remèdes de l´affectivité, des remèdes de l´activité, des remèdes de gens nerveux, en alerte, très perturbés par tous types d´émotions. C´est surtout sur le plan de l´activité qu´ils diffèrent : autant NUX est tourné vers l´action, autant IGNATIA est passif, tourné vers le passé, la "contemplation" (comme saint Ignace de Loyola !). Face à l´action, NUX est stimulé, IGNATIA est inhibé. NUX contient plus de strychnine que de brucine, ce qui le rend hyperactif, plus spasmodique et plus violent; IGNATIA contient plus de brucine que de strychnine, ce qui le rend plus hésitant, plus timoré, passif et plus tourné vers lui-même. Une grande différence réside dans le fait que NUX exprimera très fort ses contrariétés et souffrances, les "vomira", alors qu´IGNATIA aura de grandes difficultés à les exprimer et les verbaliser et les gardera pour lui-même : "chagrin silencieux" est un symptôme très évocateur qui le rapproche de NATRUM MURIATICUM. IGNATIA serait en quelque sorte entre les deux, à la différence qu´il n´a pas la conscience aiguë d´un problème affectif précis comme NATRUM qui va le ressasser avec ressentiment. Rien n´est bien conscient chez IGNATIA; il est le jouet de ses problèmes enfouis, encore plus que les autres, il est incapable de les nommer; pour cela, il a été dit à juste titre qu´IGNATIA est le remède prototype de la névrose hystérique. Hystérique tant sur le plan mental que sur celui de la conversion somatique, IGNATIA est le remède de ceux qui, ne pouvant "parler" ou "sortir" leurs problèmes, les voient se convertir à leur insu et à leur corps défendant en troubles somatiques ou psychiques à l´allure toujours paradoxale.
Nous nous trouvons là au coeur de la spécificité réactionnelle d´IGNATIA : le ***paradoxe***, le contradictoire. On ne comprend pas ce qui se passe (lui non plus !), le sujet a des réactions totalement irrationnelles, illogiques, inopportunes à une situation donnée, son langage corporel est *bizarre*... Vous avez dit "bizarre" ? Ce devrait être alors le remède-modèle de l´homéopathie puisque celle-ci prend en compte avant tout les symptômes rares, bizarres et curieux ! Chez lui, la bizarrerie va à son apogée, au paradoxe car, la moindre petite émotion le perturbant énormément et lui-même étant incapable de la métaboliser - c´est-à-dire de la penser, la verbaliser ou d´agir dans l´action ou l´agressivité -, sa réaction sera déviée, convertie dans un autre langage à décoder par l´autre et comme un véritable appel au secours. Bien que très dépendants de l´affection des autres, au plus profond de leur chagrin, ils vont repousser la consolation, non pas parce qu´ils ne supportent pas les faux semblants et n´y croient pas comme NATRUM MURIATICUM, mais pour intriguer encore plus et pour attirer - inconsciemment - plus de sollicitude. En fin de compte, rien n´est "bizarre" chez IGNATIA, c´est même presque

"transparent" si on accepte de le voir sous une autre optique; c´est même du comportement paradoxal ou de la somatisation "au premier degré", bien plus simple que chez un NATRUM MURIATICUM ou un STAPHYSAGRIA, et généralement bien moins profond et complexe, ce qui a fait dire qu´IGNATIA est le remède des petits nerveux, toujours ***tendus*** et bouleversés par tout mais rarement gravement malades et plus dans le fonctionnel que dans le lésionnel (généralement au niveau habituel des somatisations "primaires" : 1° digestives, 2° respiratoires). Ceci n´empêche pas qu´ils souffrent réellement beaucoup et très souvent, et ce remède peut transformer leur vie.
IGNATIA est rêveur, nostalgique, souvent dans un autre monde, imaginatif, mais aussi affectueux jusqu´à l´adhésivité et la possessivité. Tout se passe comme s´il était dans un monde idéal d´amour parfait entre les êtres - comme l´époque narcissique primaire du nourrisson - et où la moindre perturbation, imperfection serait vécue comme un début de catastrophe, où il n´y aurait jamais de problème de choix, d´abandon, de perte, de rupture... et donc de liberté ! Et voilà notre IGNATIA emprisonné dans cette nostalgie de l´impossible, tournant en rond dans ses souffrances psychiques
Il convient bien aussi, à l´opposé, aux grands enfants ou aux adultes actifs qui avaient un grand idéal qu´ils n´ont pas pu atteindre et qui vivent dans la culpabilité et le complexe d´infériorité : enfants qu´on pousse à l´école, femmes modernes féministes voulant arriver à tout concilier - famille, travail, passions -, personnes ayant eu des aspirations sociales plus élevées que la situation qu´elles occupent, femmes déçues par la maternité (avec choix difficile entre amour maternel et égoïsme), gens vivant une régression sociale ou économique, vieillards déçus par la vie, enfants handicapés... tous individus déréglés par les exigences sociales de la vie moderne, souvent souffrant de troubles du genre spasmophilie. Il s´agit là de formes plus sycotiques avec ambition et agressivité, avec un passé déjà plus important; cela est donc plus rare en pédiatrie du jeune enfant.
Un dernier mot concernant l´activité d´IGNATIA. Contenant quand même de la strychnine comme NUX, IGNATIA a un côté actif et hypersensible aux échecs, très méticuleux et consciencieux, enclin à se culpabiliser, se critiquer et s´en vouloir. C´est essentiellement sa façon introvertie et paradoxale vis à vis des frustrations et aux échecs qui le différencient de NUX. Enfin, un des symptômes les plus profonds d'Ignatia serait l'irrésolution, l'impossibilité de se décider à faire *un choix* (A. MASI); ainsi on pourrait dire qu'Ignatia, c'est en définitive l'aptitude à rendre ses choix cornéliens !
N.B. : Tous les remèdes "noix" sont "coincés" (comme la noix elle-même, dans sa coque) et tentent de s´en sortir, avec de la violence ou des spasmes (Ign., Nux-v., Anac.).

Symptômes mentaux

Nervosité

- Enfant nerveux, sensible, brillant, *précoce*.
- *Rapide* de perception, de compréhension, d´exécution.
- Humeur extrêmement variable avec :
- *changement très rapide d´humeur;*
- *alternance d´états mentaux totalement opposés;*
- exemple : passe brusquement du rire aux larmes, d´un vécu de catastrophe à une immense joie, etc.
- **Tension nerveuse+++** : grand remède d´enfant tendu, > par les soupirs, les distractions, l´étirement.

Douceur

- Enfant très *doux*, très affectueux, plein de délicatesses et d´attentions; a le souci de faire plaisir à tout le monde, *compatissant*, généreux, altruiste, sensible à l´injustice.
- *Gai*, vif, boute-en-train, aime faire rire et faire le clown.
- Très *docile*.
- Très rarement de mauvaise humeur ou méchant (sauf dans les formes sycotiques décompensées ou syphilitiques); il garde pour lui-même son mécontentement sans le montrer, il est *incapable d´agresser*. Enfant *modèle*.

Introversion

- Jamais de colères. Colères rentrées.
- *Chagrin silencieux*, facilement mélancolique.

- *Rêveur*, souvent dans son monde, "dans la lune".
- Pleurs discrets (larmes aux yeux) ou va s´isoler pour pleurer.
- Ne peut pleurer quand il est triste.
- Sanglots prolongés après les pleurs.
- *Nostalgique*, sentimental, mal du pays.
- Enfant *malade à certains moments* : souvent les week-ends, aux départs en vacances, à la naissance d´un puîné, etc.
- *Affectation*. Comportement emprunté, gêné et tendu en consultation.
- Sociabilité modérée, assez discret et timide en société.
- Tendance à s´isoler quand il a un problème.
- Quand il est épuisé après avoir longtemps accumulé peines, déceptions, soucis et tension nerveuse : reste stoïque, ne se plaint pas bien qu´il soit très tendu et qu´il perde régulièrement son contrôle émotionnel.
- Tendance à l´*anorexie mentale*.

Égocentrisme

- Avide d´affection. *Jalousie discrète* ou secrète, non exprimée directement.
- *Égoïste*, collé à sa mère. Enfant gâté. Comportement bébé, régressif.

Scrupulosité

- Consciencieux, respectueux des règles, très méticuleux dans son travail, perfectionniste, volontiers ordonné. Travailleur.

Paradoxalité

Réactions surprenantes et imprévisibles, déconcertantes et inattendues, contradictoires et alternantes, paradoxales, avec souvent *perte du contrôle émotionnel*.

Exemples :
- rires nerveux après chagrin;
- rires pour des choses sérieuses;
- courageux dans une situation dramatique et terrorisé pour des broutilles;
- exaspéré par de petites frustrations.

Mais c´est surtout dans le domaine fonctionnel et des sensations que l´on retrouvera le caractère **paradoxal** des symptômes, par exemple :
- supporte bien les maladies graves et est très malade pour des bobos;
- grande fatigue > par un fort exercice physique;
- mange mieux hors de son cadre habituel;
- dysphagie > par les solides;
- nausées > en mangeant;
- intolérance gastrique > aliments lourds;
- forte inflammation non douloureuse;
- acouphènes > par la musique;
- sommeil > dans le bruit;
- frileux > dehors;
- sensation de boule à la gorge sans lésion ORL, etc.
- le plus étonnant : courageux (2° d°) ou couard (1° d°) !

Phases d´agressivité

- Nourrisson et petit enfant : le contrôle de soi étant encore loin d´être installé, les petits sont volontiers *hurleurs* à tout bout de champ, pour des riens, et ne sont pas faciles à calmer, parfois même la consolation les aggrave. Ils désirent souvent être promenés. Ils peuvent être odieux quand on est gentil avec eux.

• Enfant plus grand en phase de décompensation après épuisement ou frustration : très *contrariant*, opposant, provocateur, dur, cherchant en permanence à déranger les autres. Colères parfois violentes, non agressives pour les autres mais destructives pour eux-mêmes, jusqu´à en arriver à des états hystériques contrôlables ni par eux ni par leurs parents.

Étiologies et modalités psychiques

Les facteurs déstabilisants

- Toutes situations amenant à un état de tension.
- Soucis, peines, chocs affectifs, émotions fortes.
- Chagrin silencieux.
- Colère avec anxiété, colère réprimée (colère non sortie, réprimée par un autre ou par lui-même).
- Admonestations, *punitions*, reproches.
- *Deuils*+++ : premier remède du deuil.
- *Séparations*, pertes de lieux chers, de situations heureuses, divorce (enfant symptôme) ou séparation involontaire des parents.
- Suppression de souffrances mentales (Allen) : cas de l´utilisation intempestive des somnifères et tranquillisants chez l´enfant, faisant "disparaître" des problèmes psychonerveux (y penser !).
- *Déceptions sentimentales*.
- Mauvaises nouvelles.
- Anticipation, épreuves, échecs. IGNATIA a beaucoup de *trac* aux contrôles et examens !
- Situations humiliantes, honteuses.
- Frayeurs.
- Jalousie.
- Situations culpabilisantes.

Aggravations par

- La contradiction.
- Les échecs.
- Les reproches aimables.
- *La consolation*; exemple : pleure quand on le caresse !
- En parlant de ses problèmes.

Améliorations par

- *La distraction, l´occupation*+++ : n´importe quelle activité peut lui changer les idées et faire cesser rapidement son état si on arrive à le captiver.
- *Le magnétisme*, auquel il est très sensible : ceci peut se manifester par l´amélioration spectaculaire des symptômes physiques ou mentaux dès la prise de rendez-vous (rassurante) chez le médecin, ou à l´arrivée dans les locaux du médecin ! également : > par les *placebos*+++.
- En restant chez lui, son inquiétude s´améliore. Casanier.

Impressionnabilité

- IGNATIA est un enfant à la fois courageux et craintif, selon les situations. Bien qu´il puisse être audacieux parfois, il demeure toutefois *essentiellement peureux* et soucieux.
- Anxiété d´anticipation+++.
- Manque de confiance en soi++.
- *Anxiété pour sa santé*, peur quand il est malade, peur d´être malade, de la *contagion*, des microbes.
- Anxiété avec ferveur religieuse.
- Très sensible et très *impressionné* par les images, films ou récits de choses horribles.
- *Très peur de la violence.*
- Panique pour des bêtises.
- Peur du sexe opposé.

- Peur des bruits.
- Peur de ne plus pouvoir dormir.
- Peur en s´approchant des autres.

Les phases de dépression

Plus rares en pédiatrie que chez l´adulte, on peut tout de même en rencontrer et il ne faut pas hésiter à prescrire IGNATIA à un enfant triste, apathique, abruti, culpabilisé et souvent anorexique et insomniaque.

Symptômes physiques

Généralités

- États contradictoires et alternants***.
- *États spasmodiques et violents* (+ variables, alternants et paradoxaux).
- *Hypersensibilité aux médicaments*+++.
- *Hypersensibilité aux odeurs, au bruit, au toucher*, au jeûne, au café, au tabac.
- Périodicité : 14 jours, même heure.
- < l´hiver, < par le vent froid.
- < au soleil.
- côté droit.
- > par une crise de polyurie.
- Sueurs en buvant.
- Variations de couleur de la face très souvent au repos.
- < par les blessures (surtout les entorses).
- < lors de la dentition++.
- < par les verminoses (IGNATIA est un bon remède anorectal).
- Beaucoup de symptômes de douleurs > par la pression, punctiformes et < par le mouvement.

Troubles nerveux

- Grande sensibilité sensorielle, aux courants d´air, et à la douleur. Peau très sensible chez l´enfant.
- *Bâillements spasmodiques.*
- *Soupirs fréquents*+++ (ils libèrent la tension nerveuse).
- *Spasmes du sanglot* après frayeur, réprimande ou contrariété.
- *Spasmophilie*, crises de tétanie.
- *Céphalées* des enfants (il se couche du côté malade).
- *Mal des transports* : vomit en voiture, souvent même avant le départ.
- *Diarrhées motrices, gastralgies et constipation psychosomatiques.*
- *"Boule à la gorge"* (globus hystericus), avec dysphagie sine materia < quand n´avale pas et > quand avale des solides; spasmes laryngés, avec besoin d´inspirations profondes.
- Fatigue fréquente chez l´enfant (épuisé par sa tension nerveuse) avec malaises.
- *Tics, grimaces.*
- Tendance à trembler des extrémités.
- Myoclonies palpébrales.
- Signe de Chovstek+++.
- Tachycardie émotionnelle (on retrouve pendant l´auscultation une arythmie respiratoire).
- *Toux nerveuse* chez l´enfant**.
- *Maux de ventre* à répétition chez l´enfant***.
- Asthénopie.
- Se mord les joues en mangeant.
- *Douleurs n´importe où*, erratiques, fugaces, décrites avec complaisance, copiées sur l´entourage ou l´information.
- Fièvre avec frisson après anticipation ou chagrin.

- Paralysie hystérique des membres, catalepsie après choc, amour déçu, crises choréiques après frayeur, chagrin, punition.
- Nombreuses douleurs du dos.
- *Insomnies* avec anxiété, surtout après chagrin. Pendant le sommeil : il mâchonne, il grince des dents, il gémit, il pleurniche, il crie, il a des sursauts, il tape des pieds, il a du somnambulisme. Il peut refuser le lit malgré son épuisement.

Troubles digestifs

- *Hypersialorrhée par paroxysmes soudains****, très grand symptôme, rare, malheureusement.
- *Hoquet* fréquent, < après avoir bu ou mangé. Hoquet spasmodique du nouveau-né+++.
- Spasmes gastriques, avec sensation de resserrement.
- *Éructations difficiles* (nouveau-né ou enfant).
- *Coliques du nouveau-né*, douleurs abdominales répétitives des enfants, vagues, parfois pseudo-appendiculaires (il n´est pas rare qu´un IGNATIA ait été opéré de l´appendicite... à tort ou à raison).
- Gastroentérites aiguës à déclenchement psychique.
- *Désirs de choses indigestes, de beurre, de fromage*, de boissons et d´aliments froids, de fruits, de choses acides, de terre ou de cailloux.

Troubles ORL-respiratoires

- **Angines***** : grand remède en aigu comme d´angines à répétition, avec souvent symptômes paradoxaux.
- Troubles de la *dentition*. Dentition douloureuse et difficile.
- Spasmes laryngés, aphonie hystérique, *dyspnée hystérique***, *toux nerveuse***. La toux < la toux.
- Spasmes de la trompe d´Eustache avec hypoacousie, acouphènes < par la musique.

Troubles du système nerveux

- *Crampes++* des membres, particulièrement des mollets, au lit.
- *Lipothymies ou pertes de connaissance émotionnelles* ou souvent avec une connotation *hystérique*, dans une pièce pleine de monde, une église, après une peur, un chagrin ou simplement par des odeurs !
- Manifestations "choréiques" d´origine psychique ou par verminoses ou encore à la puberté.
- Maladresse des membres inférieurs et chutes.
- *Convulsions infantiles* de causes très diverses : dentition, quintes de toux, diarrhée, verminoses, bruit, reproches, punitions, chagrin, peur ou tout simplement hystériques, avec rires spasmodiques, ou encore chez des enfants handicapés cérébraux.

Autres troubles

Toute pathologie fonctionnelle ou lésionnelle peut être guérie par IGNATIA. Il ne faut s´arrêter nulle part, selon le grand principe de similitude, dans les maladies chroniques et "faire sauter" le poncif de superficialité pour ce remède (qui a bien amélioré de lours handicapés)!

La fièvre

- Confusion, abrutissement, tristesse, anxiété.
- *Soupire, gémit*, pleure.
- Vertiges.
- *Absence de soif* (soif juste pendant le frisson).
- *Maux de ventre****.
- *Vomissements* de bile.
- Faim après la température.
- *Douleurs du dos.*
- La fièvre est > en mangeant.
- La fièvre est < en se découvrant.
- Avec *prurit, urticaire****.

- *Malaises, faiblesse.*
- Tombe de sommeil, *bâillements* fréquents.
- *Larmoiement***.
- *Après un événement particulier* : anniversaire, naissance d´un puîné, départ en vacances, punition, admonestation, contrariété...

Résumé

Génie

Par la brucine et la strychnine (en proportions inverses de celles de NUX VOMICA), cette plante règle la réflexivité secondaire à la sphère psychique lorsque celle-ci a une hyperémotivité.
À la différence de NUX plus actif, IGNATIA est introverti, a une tendance à ressasser le passé, à se déprimer en silence, avec tension nerveuse superficielle et susceptible d´être améliorée par la moindre distraction.

Remède réactionnel, dit superficiel et fonctionnel.

Étiologie

Suite d´émotions mal extériorisées :
- surtout peines et chagrins importants pour l´enfant, alors qu´en apparence il peut s´agir de choses banales : punition, réprimande;
- ou événements plus stressants : amour déçu, deuil;
- interdiction ou empêchement de colère;
- oppression, répression durables des manifestations émotionnelles d´un enfant, entraînant une forte tension nerveuse;
- injustices (envers lui, envers les autres éventuellement), cela chez un enfant hypersensible (comme NUX) mais introverti, doux, sérieux, pas sûr de lui.

Réactions

États **contradictoires** et **alternants**, l´angoisse et l´agressivité ne pouvant s´extérioriser :
- réactions paradoxales au niveau des modalités;
- variations incroyables de l´humeur, dont il a conscience mais qu´il ne peut empêcher;
- rumine en silence avec tristesse, anorexie; s´étrangle en avalant, chagrin silencieux;
- tendance sous-jacente à se culpabiliser constamment;
- tension nerveuse, avec besoin de se relaxer (soupirs, positions "relax", etc.) et somatisations simples (douleurs digestives, migraine, boule à la gorge, angines, troubles du sommeil, spasmes, etc.);
- états alternants, avec de brefs éclats agressifs.

Symptômes à rechercher

— Mentaux

- Paradoxalité des réactions+++ :
  - abandonnique, attend l´aide sans la demander;
  - < consolation (pleure quand on le console).
- Facilement > occupation, > distraction, très sensible au cadre, à l´environnement, à l´ambiance.
- Hypersensible à toutes émotions - malade après émotions, contrariétés, peurs (surtout troubles digestifs et nerveux).
- Humeur très variable rapidement, plein de surprises.
- Enfant hurleur (pour des riens, de façon prolongée + perte de contrôle émotionnel).
- Impressionnable+++.
- Jaloux, égocentrique, avide d´affection.
- Anticipation, doute de soi.

- < en parlant de ses maux.
- Signes objectifs : tension nerveuse : soupire, bâille, s´étire, avachi, craintif.

— Physiques

- Troubles nerveux, hystériques, réactions inattendues, boule à la gorge, céphalées, douleurs abdominales, dyspnées, spasmophilie, crampes, tics, convulsions, toux nerveuse, spasmes palpébraux, anorexie mentale, cela à partir de la moindre chose : odeur, bruit, douleur, lumière, jeûne, froid.
- Hypersensibilité aux médicaments.
- Hypersensibilité sensorielle.
- Réputé comme l'aigu de NATRUM MURIATICUM.
- Signes objectifs : sensibilité au toucher, hoquet, hypersialorrhée paroxystique, changement de couleur de la face très souvent.

Iodum

Le produit de base

Remède minéral : l´iode est un métalloïde lourd (z = 127), du type *halogène* (Cl, F, Br, I), donc présent chez l´homme en faible quantité sous forme de combinaisons organiques, et toxique.
On le trouve dans les mines (nitrates, Chili), les algues, le plancton, les éponges (d´où sa grande parenté avec SPONGIA), le foie de morue, la chair des poissons, l´eau de mer (iodures de Na et de Mg), les pommes de terre.
Toxique pour l´homme à doses supra-physiologiques, il agit surtout sur le larynx et les bronches, et les muqueuses en général où il provoque une inflammation violente avec hypertrophie des ganglions lymphatiques (ancienne scrofule) et des glandes exocrines et endocrines, sauf des seins "qui se flétrissent".
Le corps humain renferme de l´iode essentiellement dans la *thyroïde* (1/5), les *muscles* (2/5), les glandes endocrines, le cerveau. Sa présence dans les muscles explique son importance en pathologie musculaire (insuffisance cardiaque, faiblesse musculaire, amyotrophie). Le rôle essentiel passe cependant par la thyroxine, élément essentiel du *catabolisme*, qui produit de la chaleur et permet l´existence de l´homéothermie. En cas d´excès, le malade brûle plus vite : il a toujours trop chaud, est excité et ne peut supporter l´inactivité; on retrouve dans la pathogénésie l´ « anxiété quand il essaie de se tenir tranquille » (Kent), les impulsions à courir, à être violent, à tuer. La glande thyroïde permet l´homéothermie, la *chaleur*, le *mouvement*, la *croissance* : on retrouve là les lieux de dérèglement du remède. IODUM subit un emballement de cette régulation, il est perdu dans l´action en permanence et cette action est un besoin vital qui, s´il est empêché, peut aboutir à la folie ou à la mort. Même fatigué, IODUM se surmène. Il gaspille ses calories et se vide par la diarrhée jusqu´à l´épuisement et le marasme (tableau du malade squelettique, dont les muscles ont fondu avec des ganglions hypertrophiés).

Génie du remède

Selon Didier Grandgeorge et l´A.F. A.D. H., IODUM a perdu la contemplation (d´Abel, le berger) pour se jeter dans l´*hyperactivité* (de Caïn, le laboureur qui tuera son frère). Ayant perdu la sérénité (chassé du paradis) pour vivre dans l´action - comme d´autres se jettent dans la boisson -, il sera accablé, lorsqu´il s´assied, par le souvenir, le chagrin et la culpabilité, ce qui le poussera à fuir en avant - avec peur de l´avenir - car il ne peut pas s´arrêter.
IODUM serait comme le poisson qui s´agite hors de l´eau. Les poissons sont des animaux à sang froid. Chez l´homme, pour maintenir une thermorégulation, il faut de l´activité musculaire - productrice de chaleur -, du catabolisme, manger de la viande (et donc tuer).
IODUM a oublié la *tempérance*, le *juste milieu* yin-yang car il se consume à l´excès jusqu´à la cachexie, la tuberculose (*consomption*, en anglais). La couleur violette symbolise la tempérance et c´est celle des cristaux de l´iode : en grec *iodos* signifie "violet" et la lettre *iod* en hébreu signifie "Dieu".
D´ailleurs, le patient IODUM a la sensation curieuse qu´il a toujours oublié quelque chose, qu´il doit penser à quelque chose mais il ne sait quoi, il a toujours peur que quelque chose lui arrive...

Symptômes pédiatriques

Mentaux

- **Agitation**

• *Hyperactif*+++
- besoin d´activité, d´occupation permanente, travailleur;
- très turbulent partout (en classe + à la maison + ailleurs);
- ne peut rester en place ou assis, < par l'inactivité forcée, touche à tout;
- *intolérance à l´immobilité* : anxieux si doit rester tranquille, ne peut s´arrêter ni réfléchir;
- amélioration par l´occupation;
- impatient, rapide, précipité;
- excitation permanente : exalté, extravagant, hilarité excessive, exubérance;
- *impulsivité*; besoins soudains de courir, gestes *brusques*;
- hyperactivité avec répétition, automatismes, sans créativité, désorganisé;

• *Précocité* (psychomotrice, intellectuelle).
• Désir de voyages (Tub.).

- **Irritabilité**

• *Enfant irritable*+++
- susceptible;
- "haine pour ceux qui l´ont offensé";
- têtu, pleure si on lui parle gentiment;
- "s´assoit la tête entre les mains et les coudes sur les genoux";
- destructeur.

• *Violence impulsive*+++
- accès soudains et inattendus d´agressivité *sans raison* : frappe brusquement les autres enfants puis devient triste, silencieux, abattu, apathique sans toutefois pleurer;
- envie de tuer soudainement (surtout pendant le repos !).

• *Enfants répulsifs*
- *refuse l´aide : « ne me donnez pas de conseil, je peux me tromper tout seul »* (Marc Brunson);
- horreur d´être *touché* (colère quand on le touche);
- *chatouilleux*;
- horreur d´être approché;
- aversion pour la *compagnie* des étrangers, des amis intimes; évite le regard;
- horreur qu´on le *regarde* (se fâche);
- n´aime pas qu´on lui parle, veut être seul.

• *Grande sensibilité au niveau sensoriel, sensualité.*

- **Peurs**

• *Anxiété* intolérable quand :
- il jeûne;
- il est au repos;
- il est examiné (scandale chez le médecin).

• *Peur* :
- du futur+++;
- que quelque chose ne lui arrive : « il craint au moindre événement une terminaison sérieuse » (Farrington); « il évite tout le monde, comme s´il vivait dans la peur d´une catastrophe » (Vijnovski). Peur des accidents+++, de la ruine, des malheurs, des catastrophes à la moindre bagatelle. « Sujet toujours préoccupé » (Charrette). « Inquiétude perpétuelle de ce qui va arriver et de ce qu´il ne pourra pas faire » (Hodiamont). « IODUM répond à ces cas où le sujet a l´impression qu´il est en train de se préparer quelque événement redoutable » (Kent);
- des gens, des étrangers, du médecin;
- de l´eau (bains);
- des histoires, films ou images impressionnants;
- de la folie, de la mort.

• Malgré ces peurs précises et désirs "paroxystiques", l´enfant IODUM apparaît souvent comme *courageux*, intrépide, assez râleur, extraverti et déluré, l´hyperactivité masquant, l´anxiété latente (et permettant peut-être de la dominer).

- **Intellect**

• *Méticulosité*
• *mémoire immédiate déficiente*+++ : il va trop vite, ne peut fixer. Il oublie ce qu´il vient de faire, ce qu´il va faire, ce qu´il va dire. Comme il a peur d´oublier toujours quelque chose (quand il commence à se connaître), il *vérifie* tous ses actes.

- **Relations**

• Attentionné.
• Compatissant.
• Amélioration par le magnétisme.
• Susceptible, intolérance aux plaisanteries.

- **Rêves**

• De chute dans l´eau.
• Que sa soeur tombe dans l´eau.
• Qu´il nage dans l´eau.
• Qu´il mange (!).

- **Étiologies : suites de**

• *Amour déçu*, chagrin d´amour, chocs affectifs.
• Peur.
• Contrariété (toux).
• Surmenage.
• Excès intellectuel.

Physiques

- **Antécédents**

• *Grossesse sous extraits thyroïdiens.*
• Familiaux :
- toutes *pathologies thyroïdiennes*+++ (nodules, goitres, hypothyroïdie, Basedow, thyroïdites, cancer);
- pathologies du *pancréas*, diabète;
- *petites tailles* (Méditerranéens).

- **Étiologies**

• Blessures, accidents : provoquant des effets généraux (maladie chronique hahnemannienne quelconque, amaigrissement, amyotrophie, fièvres traumatiques).
• Pertes de liquides.
• Rougeole.
• Excès de fer.

- **Modalités**

• > *en mangeant et < le jeûne.*
• > *occupation, mouvement, exercice, < assis.*
• < *chaleur*+++ : couvertures, soleil, été... et > grand air, > bains froids, > marchant. C´est un des remèdes les plus réchauffés.
• < *mer* (chez les habitants du bord de mer, la thyroïde est plus riche en iode).
• < période de croissance rapide (demandant une freination du catabolisme) comme : Calc., Calc-p., Ferr., Kreos., Ph-ac., Phos.
• Périodicité.

- **Troubles nerveux**

- Troubles du sommeil+++, besoin d´agitation + intolérance à la chaleur (a trop chaud et sort du lit).
- éréthisme cardiaque à l´auscultation, palpitation au moindre effort et à la moindre émotion.
- Perte de connaissance par la douleur.

- **Signes généraux**

- *Réchauffé*+++, thermophobe, joues rouges.
- *Maigreur malgré un bon appétit*
- *air plus vieux que son âge, teint mat;*
- *amaigrissement, fonte des muscles après une maladie.*
- *Petite taille.*
- *Fragilité*+++ avec :
- faiblesse musculaire+++ < en montant les escaliers, > repas, < jeûne, < chaleur, < été, < temps chaud et humide;
- tendance aux *chutes* (par asthénie et précipitation).
- *Indolence des affections.*
- Sueurs en parlant.
- *Écoulements* : chauds, aqueux, acides, irritants, salés, purulents, prolongés.
- Désirs : *viande*+++, choses rafraîchissantes, stimulants.
- Aversion : lait.

- **Localisations**

- Glandes endocrines : surtout thyroïde, testicules, ovaires.
- Glandes exocrines : ganglions lymphatiques, seins (atrophie, seul cas), salivaires.
- Muqueuses respiratoires : larynx+++, poumon (apex, base).
- Coeur, muscles.
- Nerfs.
- Peau.
- Tissu conjonctif.

RESPIRATOIRES

- ORL
- *hypersialorrhée*+++ (Merc.) fétide, < matin;
- coryza : obstruction < chaleur, écoulement < air libre, écoulement chaud, aqueux, irritant + douleur des sinus frontaux. Coryza violent + éternuements + larmoiement;
- otites séreuses avec hypoacousie. *Otite fibro-adhésive* avec rétraction. Fistule tympanique;
- angines membraneuses (diphtérie);
- dacryocystite aiguë.
- Larynx
- *laryngites striduleuses* : avec anxiété, agitation, besoin de grand air, douleurs brûlantes, < temps chaud et humide, peau chaude et sèche;
- *voix cassée*, enrouement douloureux;
- douleur brûlante de la gorge < bord de mer;
- fausses routes en buvant;
- rhume des foins + asthme.
- Bronchopulmonaires
- *asthme* > air frais+++, < chambre chaude, avec dyspnée < 22 heures, < bain chaud, > mangeant;
- *toux* < temps chaud, < automne, et > *assis penché en avant*+++, doit s´asseoir -, > buvant;
- expectoration corrosive;
- *pneumopathie droite* + forte température + expectoration de sang;
- *tuberculose* pulmonaire chez les adolescents grandissant trop vite.

DIGESTIFS

- *Appétit*+++, augmentation entre les repas, < 11 heures. Boulimie. *Faim souvent qui < les symptômes* (anxiété, irritation, asthme), > l´estomac plein.
- *Soif*+++.
- *Diarrhée chronique* : > matin, < temps chaud, < lait, chez les enfants maigres.

- Adénolymphite mésentérique.
- M.N. I.
- Hépatite virale.
- éructation "comme si chaque bouchée était transformée en rots".
- Insuffisance pancréatique aiguë ou chronique : diarrhée claire et graisseuse + hépatosplénomégalie.

ENDOCRINIENS
- *Pathologies thyroïdiennes*, quelles qu´elles soient, en particulier goitre dur, douloureux, à droite, Basedow.
- Diabète.

GÉNITAUX
- *Leucorrhée* des petites filles : très irritantes (qui "trouent le linge" !).
- *Leucorrhée alternante avec la toux*+++.
- Hydrocèle.

LYMPHATIQUE
- *Polyadénopathies dures.*
- Hodgkin.

DIVERS
- *Obésité (!).*
- *Tuberculose.*
- *Panaris.*
- *Cicatrices chéloïdes*+++, se refermant mal + prurit.
- *Mucoviscidose*+++.
- *Rhumatismes juvéniles*, avec douleur < chaleur, < nuit et > mouvement.
- *Lymphocytose sanguine.*
- *Kystes synoviaux.*
- *Odeur ammoniacale des urines des bébés.*
- *Amyotrophies secondaires*+++.

▪ **Adulte**
- Tabagisme (le tabac excite le sympathique et peut provoquer de l´hyperthyroïdie).
- Abdomen distendu après les maternités (Nat-c., Sep.).
- Atrophie des seins (flasques) et lactation insuffisante.
- Addison.
- Diarrhées, céphalées des vieillards.
- Hypertrophie prostatique.
- Tumeurs ovariennes ou utérines.
- Insuffisance cardiaque par dégénérescence graisseuse.
- Dégénérescence vasculaire des vieillards.

▪ **La fièvre de IODUM**
- Joues rouges.
- Avec bouffées de chaleur.
- Besoin de se découvrir.
- Tête chaude et mains froides.
- Un jour sur deux.
- Hectique avec sueurs nocturnes.
- < par la toux.
- > en mangeant.
- Grande agitation.
- Délire.
- Insomnies.
- Peau fraîche et sensation de chaleur intérieure.

Quelques comparaisons

- LACHESIS : excité, loquace, violent, précoce mais jaloux, pas > mangéant, pas peur de malheurs.

- NATRUM MURIATICUM : faim, amaigrissement, < mer, solitaire, mais pas de violence impulsive, pas de précocité aussi marquée.

- TUBERCULINUM : agitation, désir de voyages, < mer, faim, pathologie respiratoire, mais pas de violence sans raison, moins de précipitation et de peur des malheurs, mais plus rêveur.

- SULFUR : réchauffé, joues rouges, actif mais pas de violence spontanée ni peur des événements, non répulsif, mais est plus orgueilleux et suffisant.

- SULFUR IODATUM : est plus proche car en plus a les adénopathies et la suppuration, mais comme SULFUR par les symptômes mentaux (pathogénésie plus petite, en outre).

- PHOSPHORUS : chaud, compatissant, actif, adolescent sensible des poumons, mais pas de violence compulsive et est plus ouvert, généreux, sensible au niveau affectif.

- MERCURIUS : proche car agité, violent précoce, hypersalivation, adénopathies, mais est moins répulsif par rapport à l´affection et plus égoïste, voire pervers et froid.

- SPONGIA (contient IODUM) : goitre, adénopathies, laryngites, peur du futur mais est plus timide, d´humeur changeante et tourné vers le passé.

Cas cliniques

— Rémi, 17 mois, guéri de retard staturopondéral par trois doses en 9, 15, 30 CH. Poids : -2 DS, taille : -1,7 DS à 17 mois. À 2 ans 4 mois : poids : -0,1 DS, taille 0 DS. Pas de problème thyroïdien dans la famille, mais des ulcères gastriques.
Antécédents personnels : valvules de l´urètre postérieur réséquées par endoscopie à 15 jours de vie et néphro-urétérotomie gauche à 3 mois. Bonne santé jusqu´à 16 mois où il fait une pneumopathie droite avec grosses adénopathies médiastinales.
Symptômes : bébé maigre, très éveillé, sympathique, jamais effrayé en consultation - mangé beaucoup, goinfre, câlin, coléreux, impatient, agité, casse-cou, sans peur, sauvage avec les étrangers, têtu. A marché à 15 mois, n´obéit pas, pénible, n´en fait qu´à sa tête, joues rouges et nez froid pendant la forte fièvre.
N´a pas rechuté, mais à 3 ans 4 mois guéri par une dose en 30 CH d´une otite séreuse droite; présentait en même temps un testicule droit plus gros que le gauche.

— Lucas, 22 mois, guéri par une dose 15 CH de rhino-otite-laryngites à répétition depuis sa mise en crèche à l´âge de 5 mois.
Grossesse sous Levothyrox et antécédents familiaux de thyroïdite chez la mère, à 18 ans, d´hypothyroïdie de la grand-mère et d´hyperthyroïdie de son oncle.
Bébé toujours souriant, gai, très peur à l´examen, tout au plus râleur. Gestes brusques depuis toujours. Fait toujours beaucoup de bruit chaque fois que sa mère parle. Plante son regard dans vos yeux. Brutal, têtu. Frappe et mord les enfants à la crèche, gratuitement, "pour faire connaissance", dit-on. Agité. Tête de mule, dur. Colère violente si on doit le contraindre. Insensible aux fessées plus tard. Réveils toutes les nuits, parents épuisés. À 3 ans peu affectueux avec sa mère, lui donne des claques, et préfère son père. Dépression de la mère quand il est rentré en crèche. Symptômes toujours à droite : oeil, nez, peau, bronches. Hypersalivation jour et nuit, incroyable. Voix cassée chronique, amélioration par le remède. Tendance à la diarrhée et aux gastroentérites. Amélioré un temps par NATRUM MURIATICUM à 6 mois, trois fois malade lors d´absences de son père.

— Louise, 4 ans, guérie de rhino-otites séreuses et de bronchites asthmatiformes par une dose 200 K.
Antécédents familiaux : mère : nodules thyroïdiens, puberté précoce; grand-mère : goitres + nodules thyroïdiens + tuberculose.

Fille bavarde, rieuse, charmeuse, excitée en consultation. LACHESIS inefficace. Pas de peur, indépendante, assez précoce, autoritaire, nerveuse, organisatrice. Assez docile, mais très déterminée : veut sa mère, cela s´améliorant après 2 ans.
A toujours chaud, même la nuit. Mange bien. Active en permanence.

Kalium carbonicum

Sel alcalin caustique présent dans les cendres végétales, KALIUM CARBONICUM est un polychreste possédant les ions K+ et Ca++ qui régissent les échanges cellulaires essentiels pour la production d´énergie et la dynamique tissulaire.
C´est un remède très difficile à saisir, "très complexe", nous dit Kent car « il a un grand nombre de symptômes opposés les uns aux autres, de symptômes changeants, aussi est-il apparenté aux malades qui dissimulent leurs symptômes et qui ont beaucoup de symptômes vagues » (*Matière médicale homéopathique*).
Son étude nous l´a fait apparaître plus facilement comme un remède particulièrement indiqué aux deux âges extrêmes de la vie (comme CAUSTICUM) :

- Chez le sujet âgé - comme c´est bien connu - qui a tendance à l´obésité et est porteur d´affections chroniques anciennes (1).
- Chez l´enfant et spécialement le tout-petit (2), bien que cela soit peu connu, où il convient à des affections très diverses :

- difficultés de croissance, asthénie, anémie;
- suites d´affections débilitantes, particulièrement de rougeole;
- syndrome d´adaptation du nouveau-né à la vie extra-utérine;
- troubles du caractère à type d´irritabilité;
- pathologie digestive de type hypo;
- puberté retardée et difficile,
- enfant convulsivant;
- affections pulmonaires et asthme.

Cela fait apparaître l´importance du remède en pédiatrie et justifie notre intérêt pour une étude approfondie, surtout chez le nouveau-né et le nourrisson.

Dynamique du remède

- Le point de départ des problèmes de KALI-CARB. réside dans sa faiblesse (radical Kali) :

- *physique* : il est fragile, très sensible au froid (3), à la douleur (4), aux stimulus sensoriels - toucher (5) et bruit (6) -, il est très fatigable (7) et a besoin souvent de sucre (8); les maladies, même banales, le fatiguent beaucoup (9). Il a donc une *constitution faible et hypotrophique* (10);
- *psychique* : il a une grande peur d´être abandonné; ce qu´il craint le plus, c´est la solitude car à ce moment-là il est tourmenté par des idées dépressives et angoissantes jusqu´à la *peur de mourir si on le laisse tout seul* (11). Ses rêves révèlent une impression d´être écrasé - rêve qu´il est couché sous un rocher (12) -, d´avoir besoin d´aide - rêve qu´il appelle au secours (13). Dans la vie, il a un grand besoin de protection et de tendresse, comme le montrent les symptômes : désir d´être porté (14), désir de compagnie car supporte mal la solitude (15), agitation anxieuse des enfants calmée quand on les porte (16), douceur (17). En somme, *il a besoin de "holding", de douceur* au sens propre (affection) comme au sens figuré (sucreries).

- La singularité du mode réactionnel de KALI-CARB. réside dans la manière dont il vit cette faiblesse constitutionnelle : il a conscience de cette faiblesse et ne la cache d´ailleurs pas comme LYCOPODIUM, trop fier, il la reconnaît mais son problème est que justement il ne la supporte pas, il se *révolte* contre elle et présente ainsi des symptômes de **rébellion** : personnage désagréable (18), très irritable (19), se plaignant sans cesse en gémissant (20), mécontent et insatisfait de tout et de lui-même (21), hypersensible à la dévalorisation de sa personne au point d´en être malade - troubles digestifs, voire jaunisse ! (22) -, n´acceptant pas l´aide ou la

consolation qu´il venait cependant de réclamer (23).

• Il en résulte un individu bourré de *conflits internes* avec des attitudes opposées : KALI-CARB. est le remède contenant le plus d´**antagonisme** de la Matière médicale (24) ! Il désire l´affection et un instant après il la rejette car il ne tolère pas son état de dépendance (E. Candegabe). Cette révolte conditionne son irritabilité mentale et sensorielle (surtout au bruit et au toucher, symboliquement médiateurs de l´affection par la voix et les caresses) et la variabilité de ses états d´âme : tantôt tendre, tantôt agressif, tantôt demandeur, tantôt répulsif (25). Cette opposition d´affects constitue le *génie* du remède et permet en même temps de comprendre pourquoi le remède est insaisissable.

KALIUM CARBONICUM nouveau-né

Le premier lien de dépendance sectionné étant le cordon ombilical, rien d´étonnant à ce qu´on retrouve le remède chez le nouveau-né présentant un *syndrome d´adaptation du premier trimestre*, pouvant comporter les symptômes suivants :

Au point de vue étiologique

• Une fragilité physique : hypotrophie, prématurité, autre cause.
• Une psychopathologie des relations précoces mère-enfant surtout quand la mère est ambivalente ou ne supporte pas un nouveau-né qui lui paraît pour une raison ou pour une autre faible, déficient, voire handicapé (26).

Pendant la grossesse

• Risque de fausse couche (27).
• Douleurs abdominales (28).
• Douleurs rectales piquantes (29).
• Douleurs sacrées (30).
• Persistance des règles pendant la grossesse (31).

Au point de vue clinique, chez le bébé

• *Hypotonie générale* (32), hyperlaxité (33), avec souvent *dysplasie de la hanche* (34).
• Tendance à l´*hypothermie* (35), peau marbrée après le bain (36).
• *Amaigrissement* important (37), *anémie* (38) avec rarement *oedème suspalpébral*, très évocateur du remède (39).
• *Retard de cicatrisation ombilicale* (40).
• Bébé faible, épuisé par les tétées (41) jusqu´à *s´endormir sur le sein* ou le biberon avant d´avoir fini (42), ce qui provoque des rythmes anarchiques par la suite, l´enfant réclamant très souvent.
• Quelques problèmes digestifs : gros ventre *ballonné* (43), *constipation* (44) avec parfois selles en crottes de chèvre (45); mauvaise tolérance au lait (46) avec régurgitations et éructations importantes (47), coliques post-prandiales (48); fort *désir d´eau sucrée* (49).
• Hypersensibilité neurosensorielle+++ : nouveau-né *anxieux* (50) *agité et calmé par les bras* (16) à tel point qu´on peut difficilement le reposer et le laisser seul sans qu´il ne panique (11); il connaît rarement la béatitude propre à cet âge car il paraît constamment *insatisfait* (21), agité, impatient (51), *irritable* (19), prenant des colères rouges avec cris violents quand on le dérange même légèrement, soit par un bruit (6) soit quand on le touche par surprise ou quand on le change (5); il sursaute alors avant de se mettre en colère. Ce bébé d´humeur très changeante, généralement craintif, les sens en *alerte* et agité est très *capricieux* (52) et ne sait pas ce qu´il veut (24), les parents ayant souvent du mal à calmer ses pleurs (53). Enfin, il dort mal car se réveille en sursaut avec frayeur (54), il pleure en dormant (55) et a un mauvais réveil comme LYCOPODIUM (56).
• Tendance aux bronchites et aux pneumopathies du type bronchiolite (57).

KALIUM CARBONICUM nourrisson et enfant

Psychisme

Dominé, toujours, par cette ambivalence affective : besoin d´affection-révolte. Aussi, son humeur est changeante : heureux-malheureux, gentil-agressif, entreprenant-découragé, timide et solitaire, dépendant et régressif-révolté et misanthrope, la cause la plus minime pouvant changer son état d´âme.
Ce qui domine c´est l´irritabilité+++ avant tout. Ces enfants sont "soupe au lait", "démarrent au quart de tour quand on les asticote" (surtout si on s´amuse à les toucher par surprise !); ils pleurent à la moindre remontrance et sont têtus. Remarquons au passage que, pendant leurs colères, l´agressivité n´est pas dirigée contre quelqu´un en particulier, mais contre tout et rien car ils sont craintifs et couards (58) et se savent faibles (E. Candegabe).
En toile de fond on remarque une profonde anxiété; KALI-CARB. redoute plus que tout qu´on l´oublie, qu´on le laisse seul, qu´on l´abandonne; il craint le sommeil à cause de cela, il a de nombreuses peurs imaginaires au sujet de l´abandon et il est souvent prêt à régresser, par exemple : problèmes de propreté (énurésie-encoprésie).
Son comportement est nerveux et dominé par l´agitation, la précipitation, l´impulsivité et l´hypersensibilité sensorielle : les sens sont en alerte, particulièrement l´ouïe et le toucher, l´enfant sursautant et supportant mal le *bruit*, la *voix* et le *toucher* lorsqu´ils sont inattendus (5) (6); il a de la frayeur (59) et crie pour des bêtises (60); son hypersensibilité peut l´amener à ne pas pouvoir manger après une contrariété ou à vomir par excitation nerveuse (22).

Symptomatologie physique

- Enfants maigres, hyperlaxes, fatigués et frileux, transpirant au moindre effort, la nuit après minuit et au niveau du front en écrivant (61).
- Deux zones métamériques de fragilité :
  - estomac : zone où est vécue l´angoisse de KALI-CARB.;
  - zone métamérique lombaire : rachis bas, côlon, appareil urinaire + bases pulmonaires.
- Suites d´affections débilitantes diverses, avec amaigrissement. La rougeole même est mal supportée, avec trois complications particulières : l´amblyopie, les toux spasmodiques et l´asthme, les pneumopathies (9).
- Asthme bronchique, avec crises vers 2-4 heures du matin, douleurs piquantes dans la poitrine, > assis, > la tête entre les genoux (62).
- Coqueluche avec < à 3 heures du matin (63).
- Bronchites et pneumopathies (57), principalement du lobe inférieur droit (64), avec toux sèche < couché, < au froid, expectoration > chaleur avec sueurs profuses.
- Constipation (45) alternant avec de la diarrhée, laquelle est < par le lait (65).
- Verminoses.
- Convulsions.
- Oreillons avec parotidite droite (68).

KALIUM CARBONICUM adolescent

À l´âge de la puberté, âge de la nouvelle naissance, de la prise d´indépendance, de rupture définitive du cordon ombilical, KALI-CARB. va pouvoir à nouveau décompenser.
D´humeur encore plus paradoxale et irritable, il présente une hyper-esthésie cutanée remarquable : on ne peut lui toucher la peau, les cheveux ou la plante des pieds (69).
Il présente souvent des difficultés scolaires du fait de son indolence (70), de sa fatigabilité intellectuelle (71), de ses difficultés à s´exprimer oralement (72), de son caractère asocial (73), de sa tendance à se décourager facilement (74) et de sa précipitation (75). Les idées lui viennent paradoxalement trop tard, le soir (76) et la nuit, il parle en dormant (77).
La puberté est retardée (78).

Le sommeil

Pleurs en dormant (79), somniloquie (77), sursauts (80), soubresauts musculaires (81), convulsions (82), somnambulisme (83), crampes des mollets et des cuisses (84), agitation (85), bruxisme (86), dyspnée (87).

La fièvre

- Il veut qu´on le laisse seul, être *tranquille*+++ (88), maître symptôme; il gémit cependant sans cesse et est < seul.
- Il bâille beaucoup (89), est confus (90).
- Il pleure (91).
- Il tremble (92).

Kreosotum

La créosote

La créosote est un mélange de phénol et de crésol produit par la distillation du goudron de hêtre. Cette huile résineuse est incolore, inflammable comme toute résine de bois, d´odeur très pénétrante et de saveur brûlante.
Elle est utilisée depuis longtemps comme conservateur de la viande, du poisson, du jambon, comme l´exprime son étymologie grecque : *kreas* : chair et *sozein* : conserver. Elle préserve les matières animales de la *putréfaction*, tout en étant un antiseptique remarquable et très toxique. Teste avait déjà remarqué l´opposition de ses effets, à savoir qu´elle conserve la matière vivante morte et qu´elle tue la matière vivante en vie.

Les sept caractéristiques

Après analyse des quelque deux mille symptômes de dix-huit références bibliographiques, nous pensons que l´essentiel du remède chez l´enfant peut être résumé en sept caractéristiques :

1. **Insatisfait et hurleur**.
2. **Agitation nocturne**.
3. < Dentition***.
4. **Dents effritées, noires, cariées + gingivite**.
5. **Écoulements irritants*****.
6. **Muqueuses saignant facilement**.
7. **Amaigrissement, déshydratation**.

Ce qui est court, mais qui a l´avantage d´être fiable.

Les patients kreosotum

Ce titre est au pluriel car KREOSOTUM convient à différents types d´individus et particulièrement "aux bébés et aux vieux", c´est-à-dire *aux âges extrêmes de la vie* (comme Caust., Bar-c., Carb-v., Kali-c. et bien d´autres...)

1. *Le nourrisson maigre, fragile, hurleur et très* < lors des éruptions dentaires sera l´objet principal de notre étude.
2. *L´enfant grand, maigre, brun, d´aspect vieux*, s´éveillant difficilement, énurétique, faisant facilement des infections respiratoires et dont les maladies infectieuses (comme la rougeole) laissent des séquelles.
3. *L´adolescente très grande et maigre aux règles abondantes* et aux troubles menstruels nombreux.
4. La femme ménopausée, vieillissant vite.
5. Les vieillards dénutris et secs, bronchiteux, cardiaques, candidats au lupus et au cancer.
6. Les alcooliques, les tuberculeux, les diabétiques maigres.

Le psychisme

On pourrait dire que ce qui caractérise le psychisme de KREOSOTUM, c´est qu´il y a peu de symptômes mentaux (11 dans Hering, 88 dans le Kent, ce qui est peu) et peu de troubles du comportement ! Ceux-là peuvent se réduire en effet à :
- de l´irritabilité,
- des insomnies,

pour l´essentiel sur un plan clinique. Or, cela est bien banal et surtout disproportionné en regard du nombre et de la gravité des symptômes somatiques : nous tenterons à la fin de cette étude d´en donner une explication.

- **L´irritabilité**

Le nourrisson ou l´enfant KREOSOTUM est généralement triste et irritable, grincheux (9), "si grognon qu´il n´y a rien qui puisse le satisfaire". En effet, le mot clé résumant son état mental, s´il ne devait y en avoir qu´un, serait : **insatisfaction**. Ainsi, il pleure pour obtenir des objets qu´il rejette aussitôt qu´on lui donne, il est mécontent de tout et capricieux. En outre, ce sont des *enfants hurleurs* (36 remèdes dont : Bor., Calc-p., Cham., Cina, Ign., Kres., Lyc., Sil., Tub.) et jettent les objets au loin (12 remèdes dont : Ars., Cham., Cina, Kreos., Staph., Tarent.). Ils semblent capables d´être parfois *bouleversés par des émotions au plus profond d´eux-mêmes* comme le montrent les symptômes suivants :
- toute émotion est suivie de l´envie de pleurer;
- pleure à la moindre émotion (3 remèdes);
- suites d´émotion;
- après une forte émotion, sensation de pulsations circulatoires dans tout le corps, jusqu´au bout des doigts (symptôme au 3e degré dans toutes les Matières médicales) notamment lors d´audition de musique triste (remède unique, K 1393);
- émotionné par la musique : pleurs, tristesse, 2e degré.

Quant au grand enfant, il est décrit par Boericke comme « stupide, oublieux, maussade et irritable » et par Barthel comme « têtu, agité, impatient, provoquant et faisant des colères pour des bêtises ».

- **Les insomnies**

KREOSOTUM est du genre actif, nerveux, industrieux durant la journée et le soir, il présente une *agitation* qui se poursuit souvent toute la nuit (3e degré) :
- agitation le soir *de 18 heures à 6 heures* (3e degré, remède unique, K 72);
- agitation nocturne *à 3 heures* du matin (2e degré, 8 remèdes, K 73);
- il tourne et se retourne dans son lit (K 73) car le repos l´aggrave;
- son sommeil est agité (2°, K 1247), peuplé de cauchemars et ponctué de myoclonies (K 83, K 1400), de cris (K 80), de pleurs (K 94) ou de rires (K 62);
- parfois, il connaît l´insomnie totale, de minuit au matin (2°, 21 remèdes, K 1252).

- **Autres symptômes**

Ils s´adressent plus aux sujets âgés ou très malades qu´à l´enfant. Citons-les quand même pour voir jusqu´à quelle sorte de décompensation va le sujet KREOSOTUM.

1. La dépression finit par toucher l´individu quand son organisme est débilité : il est triste, ressasse des idées noires et, à l´extrême, pense au suicide. Sa vivacité est alors très atteinte : il est oublieux de beaucoup de choses, en particulier de ce qu´il était en train de faire; il a une rupture du fil de ses idées, son regard est vide, il n´entend pas plus qu´il ne voit ce qui se passe autour de lui. Gravement malade, il ne se rend pas compte alors de son état.
Chez l´enfant, la dépression se devine plus qu´elle ne se constate et elle se traduit par ce fameux comportement d´insatisfaction permanente et de cris fréquents.

2. L´émotivité est grande chez KREOSOTUM tant chez le bébé que le vieillard, mais elle est très intériorisée : elle peut le faire pleurer pour des riens mais aussi le bouleverser intérieurement en provoquant des palpitations, des *flushes* à la tête et dans les extrémités et des céphalées ensuite. Elle est majorée par la musique, surtout nostalgique (K 1393), symptôme que l´on peut rencontrer dans la deuxième enfance, bien que fort rarement.

3. Son angoisse est elle aussi presque toute intériorisée, n´apparaissant dans les Matières médicales que lors des rapports sexuels ou sous forme de peur des maladies (K 44) ou peur de jeûner, symptôme frappant (remède unique, K 45).

Pathologies

- **Les troubles de la dentition**

KREOSOTUM est le remède qui a incontestablement le plus grand **tropisme bucco-dentaire**. C´est dire son utilité tant pour la première que pour la deuxième dentition.

— Première dentition

KREOSOTUM est un des grands remèdes d´éruptions dentaires compliquées du nourrisson avec de très nombreux symptômes :
1) Troubles dentaires éruptifs :
- dentition difficile (K 431, 2°/16 R);
- dentition douloureuse : les douleurs irradient dans toute la face (K 440), ce qui explique les cris;
- avec gingivostomatite, plus ou moins hémorragique (voir description plus loin).

2) **Troubles extrastomatologiques lors des éruptions :**
Pratiquement tous les troubles de KREOSOTUM sont majorés (système nerveux, immunité, ORL-respiratoire, digestif, cutané).
- irritabilité (K 59), insomnies avec agitation nocturne et cris;
- à l´extrême : convulsion (K 1352, 2°/16 R);
- épuisement;
- rhinobronchites avec toux importante (K 785, 1°/18 R);
- gastroentérites : vomissements, diarrhée (612 K, 2°/42 R), avec selles vertes d´odeur repoussante, *gros érythème fessier**** (K 999, K 1004, K 635), très mauvaise haleine.

— Deuxième dentition

Elle sera de mauvaise qualité. Sa pathologie n´a rien à envier à celle de SILICEA, CALCAREA FLUORICA ou MERCURIUS.
• *Les dents se carient dès qu´elles sont sorties*, comme pour STAPHYSAGRIA (K 431, 3°/2R); caries précoces chez les enfants (K 431, 3°/7R).
• Elles sont *ponctuées de noir* (K 431, comme STAPHYSAGRIA, seuls remèdes) ou certaines sont totalement *brunes*.
• Elles se fracturent, s´émiettent (5, 11), **s´effritent** (Ant-c., Calc-f., Staph.), tombent par petits morceaux pour aboutir rapidement à des *chicots cunéiformes* (K 447, 2°, remède unique).
• La *gingivostomatite* caractéristique de KREOSOTUM peut se rencontrer autant chez le bébé que chez le vieillard. Il peut s´agir :
- d´une gingivostomatite hémorragique, avec salive spumeuse et haleine fétide. Les gencives sont décrites partout comme étant oedématisées "spongieuses", enflammées, ponctuées d´aphtes ou d´ulcérations, saignant facilement. Signe curieux : gingivite majorée du côté gauche supérieur (remède unique);
- d´une pyorrhée alvéolodentaire véritable avec déchaussement dentaire, chéilite (lèvres rouges et saignantes), coins de la bouche à vif et fissurés, éruption péribuccale;
- lors des avulsions dentaires, les malades KREOSOTUM présentent des hémorragies (K 398, 2°/6R);
- on trouve dans les anciens livres l´indication de scorbut.

- **La sensibilité cutanéomuqueuse**

La sensibilité cutanéomuqueuse se résume en trois points :
• infection,
• inflammation,
• hémorragie.

La sensibilité muqueuse aux infections

Elle fait que KREOSOTUM va présenter des infections répétées :

• *ORL-respiratoires*. Symptômes valorisés :

- Le coryza est *excoriant* (brûlures cutanées autour des narines)***, douloureux dans le cavum surtout lors de l´inhalation de l´air, purulent et d´odeur fétide, d´allure torpide, chronique, avec épistaxis, blépharoconjonctivite purulente avec photophobie, otite séreuse avec hypoacousie et otorrhée excoriante.
- La fièvre peut apparaître avec céphalées, agitation, besoin de s´étirer**, irritabilité, pollakiurie et urine d´odeur forte et souvent on passe au stade compliqué de trachéobronchite avec toux grasse ou asthmatiforme, < la nuit lors des changements de position, *besoin de bâiller après la toux* (K 1257, 3°/5R), parfois pneumopathie (cf. plus loin).
- Ces infections se font de septembre à juin (K 782, K 805, K 811) et tout va mieux l´été.

• *Digestives* : KREOSOTUM est signalé par la plupart des auteurs comme un remède de **G.E.A. du nourrisson** ou de syndromes dysentériques ("cholera infantum"), plus ou moins hémorragiques, survenant particulièrement l´*été* ou lors de la *dentition*, et pouvant se compliquer de *déshydratation*. Il existe parallèlement une gingivostomatite plus ou moins hémorragique et un *érythème fessier érosif*.

▪ **La sensibilité cutanéomuqueuse aux inflammations**

Elle fait de KREOSOTUM un excellent remède de *brûlures* (K 1346, 2°, 19R) proche de Caust., Carb-v. ou Ars. : brûlures cutanées par agents physiochimiques externes autant que brûlures cutanées par rhinorrhée, otorrhée, salivation ou diarrhée ou encore dermite par herpès, dermite séborrhéique céphalique, intertrigo, urticaire ou eczéma : toutes ces éruptions s´accompagnant d´une *aggravation pruriante le soir* (I 1327, seul au 3°/25R). KREOSOTUM est en outre sensible aux piqûres d´insectes (K 1331, 1°/27R) et peut contracter la gale (K 1318, 2°/51 R). Toutes ces atteintes sont accompagnées de sensation de cuisson et font *crier* les nourrissons, même lors de la défécation normale (K 80, 2e, remède unique).

▪ **La sensibilité cutanéomuqueuse aux hémorragies**

Elle se traduit par les symptômes suivants :
• Les *blessures saignent* facilement ou abondamment (K 1422, 2°/20 R) comme Lach., Phos., Carb-v., Sulf., ce qui pose des problèmes lors des opérations (cf. plus haut : hémorragies lors des avulsions dentaires).
• Au cours des gingivites et des éruptions dentaires, les *gencives saignent* volontiers, même lors de l´examen à l´abaisse-langue.
• Les épistaxis sont rarement absentes dans la vie des petits KREOSOTUM surtout lors des rhumes fébriles (K 320, K 337).
• Lors des G.E.A., les selles sont souvent sanguinolentes; de même que les expectorats lors des bronchites; de même que les règles chez la jeune fille (qui sont très irritantes).

▪ **Les troubles de la croissance**

KREOSOTUM est un excellent remède du *nourrisson maigre, dénutri, poussant mal*. Nourrissons présentant un ralentissement de croissance, notamment après une infection respiratoire, une G.E.A., une maladie de l´enfance comme la rougeole, avec affaiblissement prolongé et éveil retardé; le bébé est alors sec, d´aspect vieillot et souffreteux, la face pâle jaunâtre, parsemée de plaques irrégulières de dermatite « comme si un érysipèle était prêt à sortir », dit Kent, ou avec un *feu dentaire des joues*, bien plus inflammatoire que celui de CHAMOMILLA (qui est une simple vasodilatation labiale), ou autour de la bouche (en raison de l´irritation par la salive et de la rhinorrhée quasi permanente).
KREOSOTUM convient aussi aux enfants présentant une *reprise trop rapide de la croissance avec maigreur* après une affection débilitante.
Enfin, il s´adresse aux adolescents et peut-être encore plus aux *adolescentes trop grandes pour leur âge*, de type brun et sec, pâles, trop maigres, longilignes et dont la puberté s´installe dans un *cortège de troubles génitaux* : métrorragies < en position couchée (K 725, 2°, remède unique), règles irritantes (K 727, 3°/42), leucorrhée irritante (K 721, 3°/86), abondante, parfois autant que les règles ! (K 721, 2°/4), troubles divers en périodes cataméniales : otalgies avec hypoacousie et acouphènes (K 305, 1°/7, K 323, 2°/3 et K 297, 2°/3), céphalées (K 142, seul au 3°/62), sensibilité émotionnelle accrue (K 40, 2°/9), irritabilité (K 59, 1°/11), agitation (K 74, 2°/12), éructations, nausées, distension et douleurs abdominales, constipation ou diarrhée (K 491, 508, 545, 559, 608, 614), etc.

- **Le nourrisson dyspeptique et hurleur**

Les bébés KREOSOTUM ont beaucoup de raisons de hurler : la dentition, la stomatite, l´érythème fessier érosif, l´irritabilité et aussi : *les coliques*. Kent les décrit comme des « *bébés hurleurs*, ayant des troubles digestifs et un abdomen distendu par les *gaz* ». *Ils digèrent mal*.
• Mauvais goût dans la bouche après avoir bu (K 422, seul au 3°/9).
• Alternances brusques de boulimie et d´anorexie.
• Éructations après avoir mangé (K 491), hoquet (K 502), nausées avec maux de ventre (K 506), vomissements après avoir bu ou mangé (K 532) ou en voiture (K 509), digestion gênée par les vêtements (K 527, 2°/2).
• Maux de ventre après s´être agité ou énervé (K 558) : les colères provoquent des coliques, comme Cham., Ign., Staph., Nux, Sep., Puls. (correspond à l´ < profonde par les émotions).

Ils peuvent décompenser facilement en :
• G.E.A., avec risque de déshydratation-dénutrition.
• Ou en *sténose du pylore* car on retrouve les symptômes caractéristiques : vomissements d´aliments indigérés (K 538, seul au 3°, 15) et acides, 1 à 2 heures après les repas, induration des parois gastriques (K 503, 2°/10) et sensation d´olive pylorique (K 543, 1°, remède unique).
• également, en adénolymphite mésentérique (K 602, 1°/15) ou en invagination (L 553, 1°/25).

Au point de vue des désirs alimentaires : désir de nourritures fumées (K 486, 2°/3), symptôme peut-être en accord avec une recherche instinctive du similimum (puisque la créosote "fume" les aliments) et aversion pour la viande (K 481) non fumée.

- **Le grand enfant énurétique**

À l´âge de raison, l´enfant KREOSOTUM a un *syndrome d´immaturité vésicale* :
• **Besoins brusques et impérieux** d´uriner : le jour, l´enfant doit se presser sous peine de se souiller; aggravé à la vue de l´eau courante (K 665, 1°/4); énurésie en touchant de l´eau froide avec les mains (K 660, 2°, remède unique). **Énurésie nocturne du premier sommeil** qui est trop profond, comme Caust., Ph-ac., Sep. (K 659, 2°/6) car on a du mal à le réveiller à ce moment-là (K 659, 2°/2, avec Bell.); *d´ailleurs l´enfant urine plus la nuit que le jour* (K 658 et 685) car le jour il doit se retenir plus ou moins volontairement et il urine avec plus de facilité en position couchée (en somme comme les règles). Il urine en dormant au moment où il rêve qu´il urine (K 659, 2°/7), comme Sep., Lyc., Sulf.; s´il se réveille, bondissant pour aller au W.-C., c´est souvent trop tard...
Lorsque cette énurésie est associée à une pyorrhée alvéolo-dentaire avec caries et dents effritées, l´indication du remède est alors probable. Donc, regarder la bouche d'un énurétique, à tout hasard.
Notons enfin que les urines de KREOSOTUM ont souvent *une odeur forte* (K 687) et sont irritantes pour le siège (K 680) surtout en période de fragilité ou d´affection aiguë fébrile (K 687, 1°/9).

- **Les affections graves**

Les troubles pénibles de KREOSOTUM ne s´arrêtent pas là, le remède s´adresse à des états où la vie est en jeu :
1. *Les G.E. A. avec déshydratation*, survenant chez des nourrissons hypotrophiques et fragiles, avec selles brûlantes, d´émission très douloureuse, souvent hémorragiques.
2. *Les bronchiolites* avec détresse respiratoire :
- Battement des ailes du nez (K 340, 2°/12), comme Ant-t., Chel., Lyc., Phos., Spong., Pyrog., etc.
- Oppression, dyspnée, toux violente, brûlure dans la poitrine et la trachée.
- Atteinte des bases (K 794).
- Et un symptôme valorisé : les accès de toux provoquent de la somnolence (K 1250, 2°/5) et donnent *envie de bâiller* (K 1257, 3°/5 comme Ant-c. et Ip.

3. De nombreuses affections graves sont signalées comme indications par tous les auteurs : ulcères gastriques, diabète, tuberculose, lupus et *cancer* (*estomac*, sein, utérus, cutanés, etc.). Il est frappant de constater en tout cas que les provings purs de la créosote provoquent des troubles symptomatologiquement semblables à certains cancers, comme celui de l´estomac qui paraît être le plus net. Kent signale d´ailleurs que le remède soulage beaucoup ces malades-là.

- **L´hérédité**

Si la connaissance de ces possibilités de pathologie ne nous sert pas directement chez l´enfant, elle permet d´en déduire - par hypothèse - l´hérédité de ces enfants qui apparaît.
• Éthylisme.
• Ulcères et cancers.
• Gale.
Ce qui rapprocherait KREOSOTUM de remèdes mettant la vie en jeu, comme Carc., Carb-v., Ars., Lyc., Thuj...

Lieux et modes d´action

— Tropisme du remède
• Trophicité et motricité digestives+++.
• Système immunitaire+++ :
- défense contre infections++;
- immunorégulation des dégénérescences+++.
• Croissance pondérale++ :
- état d´hydratation++;
- dentition+++.
• Coagulation++.
• Fonctions génitales féminines+++.
• Système nerveux+ :
- énurésie;
- agitation nocturne;
- convulsions.

— Localisations privilégiées
• Dents+++.
• Muqueuses++ (bouche+++, estomac++).
• Génital++.
• Peau+.

Relations médicamenteuses

• Incompatible : Carb-v (Gilbson-Miller, Allen, Lathoud, Boericke).
• Proches :
- hémorragies : Lach., Phos.;
- affections malignes : Carc., Ars., Phos., Sulf., Nit-ac.;
- fragilité : Calc., Kali-c., Lyc., Sep., Ferr., Hydr.;
- pneumologie : Ant-t., Ip., Lyc., Phos., Chelid.;
- odontologie : Staph., Fl-ac., Calc., Calc-f., Calc-p.;
- stomatologie : Merc., Bapt.;
- éruptions dentaires 1 : Sil., Calc-p., Cham., Calc., Rheum, Sep., Hyos., Podo., Rhus-t.;
- croissance : Calc-p., Sil., Abrot., Hydr., Ol-j., Nat-p., Lues., Lyc., Kali-c., Nat-m., Iod., Ars...

Essai de synthèse

• Au terme de cette étude, KREOSOTUM doit être considéré comme un grand remède car il peut être un remède d´affections malignes et il touche beaucoup de fonctions ou d´appareils essentiels.

• S´il fallait résumer le remède en un mot, nous choisirions : "**rongé**". En effet, KREOSOTUM est rongé de la bouche à anus, même au plus profond de lui par la pneumopathie brûlante; ses propres excrétions le brûlent; il s´ulcère tant sur les muqueuses que sur la peau, sur les dents, jusqu´à la gangrène; son système immun de survie

se retourne contre lui et voilà qu´il a un cancer; il dépérit, maigrit, ne se relève pas des maladies aiguës, arrête sa croissance; il se vide par la diarrhée, les vomissements, les hémorragies; il vieillit trop vite...

• Sur le plan psychique, *qu´est-ce qui ronge KREOSOTUM* ? Sans pouvoir apporter une réponse définitive ni de contre-vérité, un certain nombre d´éléments apparaissent dans la Matière médicale qui, réunis, semblent faire un tout :
- l´organe le plus spectaculairement touché (par rapport aux autres remèdes) est *la dent* - les individus les plus atteints sont le petit et le vieillard, c´est-à-dire aux âges où les dents tombent;
- la créosote est un goudron de hêtre qui, s´il tue les êtres vivants, conserve et fume la viande laquelle est mangée par les dents. L´individu KREOSOTUM a un problème pour manger la viande avec ses dents : aussi, elles tombent, s´effritent, etc. Or, qu´implique manger de la viande pour l´homme, si ce n´est - entre autres - d´imaginer le cannibalisme, manger du mort ? Qu´implique d´avoir des dents pour un bébé, si ce n´est d´abord de mordre le sein de sa mère ? Les dents sont ainsi le premier instrument de l´agressivité orale.

Je formule alors l´hypothèse que KREOSOTUM aurait un énorme *problème d´extériorisation de son agressivité orale*, et pour cela nous nous appuyons sur les éléments suivants :

1. Le psychisme est curieusement très pauvre en symptômes agressifs par rapport à des remèdes proches. L´agressivité est en fait enfouie, refoulée dans l´inconscient au maximum.

2. Elle ressort au niveau somatique en auto-agression par :
- L´impossibilité d´avoir des dents correctes, de mordre (le sens figuré étant lié au sens propre, comme l´organe à la fonction et à son sens mental) et de digérer.
- Le fait que le sujet "se ronge" l´estomac et d´autres organes jusqu´à un stade irréversible mettant sa vie en danger.
- L´énurésie du grand enfant qui urine plus au lit que la journée, pendant laquelle il ne peut éviter de se souiller, symptôme agressif préconscient.
- L´impossibilité de s´épanouir tant sur le plan psychique - car il est insatisfait, mal dans sa peau qui le démange et le brûle, maussade - que sur le plan physique - car il pousse mal, dépérit, se déshydrate, perd son sang... Ne semble-t-il pas tendre à ressembler à de la viande créosotée, ce vieux rabougri, sec, dénutri ?
- Les émotions sont vécues intérieurement par une sensation de flush vasculaire et mal extériorisées en réactions comportementales.
- Quant au coït - le péché de la "chair" -, il ne peut pas l´assumer, cela l´angoisse et le rend malade.
- Ses rêves le trahissent : il rêve de meurtres, d´avoir été empoisonné, d´être poursuivi pour motif de rapt, symptômes d´une culpabilité imaginaire qui cadrent avec une agressivité retournée contre son propre corps.

Ainsi KREOSOTUM représenterait un des *types parfaits du malade psychosomatique profond*, qui se rongera à en mourir (de cancer), sans jamais montrer le moindre problème psychologique à la vue d´autrui... et à sa propre vue aussi, d´ailleurs, car quand il est gravement malade, il croit qu´il va bien (K 95 1°/8) ! Chez KREOSOTUM, les troubles se généreraient à un stade très archaïque : le stade oral.

Note : Il rêve de feu, il désire de la nourriture fumée : à travers cela, ne cherche-t-il pas, en "créosotant" sa chair, à atteindre ce qui est symbolisé par le mot "fumé" dans toutes les civilisations, à savoir que son propre esprit atteigne l´immortalité, comme la fumée qui monte vers le ciel, vers Dieu ?
Ajoutons, pour conclure, que toutes ces interprétations ne demeurent qu´un point de vue qui permet d´unifier et de mémoriser le remède mais qui ne doit en aucun cas se substituer aux symptômes pathogénétiques, base de toute prescription scientifique.

Tableau des symptômes clés

Pour finir sur une note pragmatique, nous vous proposons une liste de 36 symptômes valorisés, utilisables chez l´enfant, et assez fréquents. (Nous avons éliminé certains symptômes clés de survenue exceptionnelle en pathologie.)

1. Nourrissons maigres, pâles, d´aspect vieillot.
2. Amaigrissement + fragilité prolongés après maladies banales.
3. Adolescents poussant trop vite, grands et maigres.
4. Enfants irritables, stupides, oublieux et maussades.

5. Enfants hurleurs et insatisfaits en permanence.
6. Jette au loin les objets qu´il vient de demander.
7. Nourrissons très < dentition, avec rhinorrhée excoriante, bronchite et érythème fessier érosif.
8. Diarrhée si irritante que l´enfant crie pendant la selle.
9. Caries précoces chez les nourrissons.
10. Dents effritées, certaines dents noires, chicots cunéiformes.
11. Enfants énurétiques avec gingivite récidivante.
12. Enfants convulsivants avec gingivite récidivante et mauvaises dents.
13. Hémorragies gingivales, nasales ou cutanées pour des riens, et surtout lors d´opérations.
14. Bébés avec "feu" des joues permanent.
15. Erythème interfessier récidivant.
16. Peu de symptômes mentaux, mais des affections sévères.
17. Fragilité ORL avec écoulements excoriants chez les enfants maigres.
18. Pyorrhée alvéolo-dentaire récidivante chez les enfants pâles.
19. G.E. A. infantile avec brûlure de siège et tendance à la déshydratation et aux hémorragies digestives.
20. énurésie dans le premier sommeil.
21. Urine davantage la nuit que le jour.
22. Urine la nuit quand il rêve qu´il urine.
23. Besoins urgents d´uriner le jour, souillures fréquentes du slip, < en touchant de l´eau froide.
24. Bronchopneumopathie avec battement des ailes du nez et somnolence + bâillements après les accès de toux.
25. Nourrissons sujets aux coliques, surtout après colères.
26. Sténose du pylore.
27. Agitation nocturne.
28. émotions vives, bouleversantes, avec flushes, suivies de pleurs.
29. Hypersensible à la musique nostalgique.
30. éruptions pruriantes le soir, avec irritabilité.
31. Croissance trop rapide en taille à l´adolescence.
32. Ralentissement de croissance chez le petit enfant.
33. Puberté difficile avec leucorrhée irritante et abondante.
34. Appétit capricieux, aversion pour la viande.
35. Urines d´odeur forte lors des affections fébriles.
36. Antécédents héréditaires d´affections graves : tuberculose, syphilis, cancer, diabète, éthylisme, ulcus.

Lac caninum

Génie du remède

LAC CANINUM est un nosode, c´est le lait de chienne. L´utilisation des laits en thérapeutique remonte à la plus haute antiquité : ils furent surtout utilisés comme principal antidote des poisons et le sont encore parfois de nos jours dans ces cas. C´est dire leur pouvoir. Heureusement, l´utilisation homéopathique en a révélé des propriétés tout autres et subtiles, et intimement liées au mammifère producteur. Kent nous a déjà initiés à l´importance de ces produits animaux, « aliments de la toute jeune vie animale et qui sont à l´origine de notre nature dans ce qu´elle a de plus profond ». Pour Rajan Sankaran, les remèdes animaux manifestent le domaine des instincts; les symptômes qu´ils développent sont sauvages, anarchiques; on trouve des réactions de défense agressive à l´état pur, avec méchanceté, des réactions spontanées de jalousie, de passion, de sensualité, de l´originalité; les personnages sont hauts en couleur et trompeurs. Or, ce sont les laits qui manifestent le mieux le génie d´un animal mammifère. Ils vont révéler la nature archaïque, profonde et instinctuelle chez l´homme.
Avec LAC CANINUM, nous avons donc affaire au chien et il nous faut centrer notre attention sur lui pour comprendre le génie de ce grand remède. Ce canidé est un mammifère carnivore issu du loup et dont le nom renvoie étymologiquement aux dents qui permettent de pénétrer profondément dans la chair et de la dilacérer. L´homme a sélectionné cet animal par hybridation de nombreuses races depuis quelques milliers d´années et a réussi à le dompter à un point tel qu´il est devenu le plus domestique de tous - on a même dit "le meilleur ami de l´homme" ! Le chien a été asservi par l´homme par dressage au point d´être utilisé dans différentes spécialités : chiens d´aveugle, de chasse, de course, de garde, de défense, d´attaque, de trait, chien domestique, etc. Le langage populaire trahit la vision humaine du chien, comme les expressions : recevoir comme un chien, pas pour les chiens, bête comme un jeune chien, un temps de chien, chienne de vie, un mal de chien, une vie de chien, nom d´un chien, malade comme un chien, chien !... Le chien représente donc un être misérable ou méprisable, parfois même une canaille. D´autres fois, il est symbole de fidélité, comme les cynocéphales égyptiens, gardiens de la lumière ou comme les compagnons affectueux des hommes solitaires. Dans tous les cas, il renvoie à un animal très humanisé, à l´animal de la création qui s´est le plus prêté à la *soumission*, c´est-à-dire au renoncement pour commercer avec l'homme. En tant qu'animal, il avait à l´origine des instincts forts, beaucoup d´agressivité, de méchanceté (le loup est l´animal choisi pour faire peur aux enfants); l´homme lui a imposé sa loi, son éducation et l´animal a pu réprimer et écraser ses pulsions (beaucoup plus que le chat), suffisamment, au point d´être accepté comme commensal de l´homme. Il est même devenu si dépendant que, pour manger, il doit plaire à son maître.
Nous pouvons donc tirer deux conclusions de la comparaison du chien et de l´homme :

1. Le chien vit un conflit civilisation-instinct. Le sujet LAC CANINUM vit une lutte entre deux désirs : devoir et passion, coeur et raison, intelligence et instinct; il est dans l´alternative, l´irrésolution, d´où l´explication du grand symptôme

"Antagonism with herself" (contradiction avec elle-même)

2. Le chien ne sera jamais l´égal de l´homme. Le sujet LAC CANINUM a une profonde sensation d´infériorité, d´où l´explication du symptôme essentiel :

"Contemptuous with himself" (autodévalorisation)

On retrouve cette lutte, cette hésitation au niveau physique puisque l´une des key-notes réside dans les *douleurs erratiques* et dans la *latéralité alternante*, la localisation des maladies changeant continuellement de côté. Quand on pense aux fonctions des cerveaux droit (émotions, pulsions) et gauche (rationalité, contrôle) et à la symbolique de la gauche (les racines, l´instinct, la mère) et de la droite (la loi, le père), on n´aura aucun mal à

concevoir que ce remède convient aux gens ayant du mal à se situer entre ces deux pôles de leur structure humaine (un coup à gauche, un coup à droite...).
Il semble bien que l´on retrouve au niveau clinique au moins deux types de situations spécifiques de LAC CANINUM, en relation avec les deux symptômes sélectionnés.

La contradiction interne

• Patients devant un *choix difficile*, cornélien, entre coeur et raison; ceci est particulièrement le cas des adolescents et aussi des enfants ne pouvant choisir entre le père et la mère (au niveau symbolique).

• Patients dont *le corps fait le contraire de leur coeur* (ou de leur désir), par exemple : femme désirant ardemment avoir des enfants mais demeurant stérile, femme voulant arrêter l´allaitement mais dont les seins continuent à produire de plus en plus de lait ou la situation inverse (dans l´Antiquité, Dioscoride a utilisé le lait de chienne pour obtenir l´expulsion du foetus mort !), etc.

L´autodépréciation

• Patients en *situation sociale humiliante*, mal dans leur peau, rejetés, méprisés, par exemple : gens de couleur, enfants d´inceste, enfants ayant "servi" à équilibrer un adulte, une famille, enfants "sacrifiés", enfants dévalorisés par leurs parents, enfants dans une situation de *contrainte affective* (attachement excessif d´un parent par exemple), tenus "en laisse".

• Patients ayant ***tendance à s´écraser*** facilement, à réprimer leur désir, contrôler leurs pulsions pour des raisons sociales ou à cause d´impératifs divers, menant "une vie de chien", ne s´aimant pas et n´ayant pas confiance en eux (aux USA : « underdogs », les « sous-chiens » = les râtés, les écrasés, les nuls).

Parfois, le sujet LAC CANINUM se révolte et quand ses réactions agressives augmentent trop, il rentre dans un état de rage, et le remède est alors LYSSINUM (Hydrophobinum), le remède du chien enragé, fou. À l´inverse, un LYSSINUM guéri peut être justiciable de LAC CANINUM.

Le lait de chienne contient beaucoup de zinc, ce qui rapproche le remède de :
• ZINCUM, qui a des visions, des rêves et des peurs de chiens, phobie à rapprocher de la peur de la police (le chien = gardien menaçant) et de la répression, ce qui l´empêche de s´extérioriser;
• des venins de serpents, riches en zinc, et en particulier de LACHESIS. On retrouve en effet dans LAC CANINUM une phobie des serpents. Par ailleurs, les symptomatologies sont différentes.
Pour finir de parler des comparaisons, disons qu´il y a un autre grand remède d´irrésolution devant un choix difficile, ANACARDIUM, qui hésite entre le bon et le méchant, mais chez lui il y a beaucoup plus de côté "méchant" que dans LAC CANINUM et pas d´autodévalorisation (il serait plus proche de LYSSINUM).

Symptômes mentaux

Autodévalorisation

LAC CANINUM s´autodéprécie. Key-notes : "pense qu´il est méprisé" (K 23, 1°/4, delusion that is despised), "se méprise" (K 16, 1°/5, contemptuous of self). Il a une *image de soi péjorative*, très dévalorisante, un narcissisme trop faible, un grand mépris de soi. « Je n´en vaux pas la peine », « Je ne vaux rien, je suis nul. » Il ne s´aime pas assez. Son image ne correspond pas à ce qu´il veut être. Au fond, il a besoin d´être reconnu.
• Sensation qu´il ne dit que des mensonges, qu´il lui est difficile de dire la vérité.
• *Sensation qu´il est laid, sale et se lave constamment les mains*.
• Croit que, s´il ne peut échapper à son corps de quelque manière que ce soit, il va devenir fou.
• Au réveil, malaise horrible et ne supporte pas de regarder quelque partie de son corps, pas même les mains, ceci avec une sensation de dégoût ou d´horreur; ne supporte plus qu´une partie de son corps en touche une autre, à tel point qu´il lui faut écarter les doigts et éviter qu´ils ne se touchent !
• *Croit avoir peu d´importance*.
• Croit qu´on le méprise, qu´on l´insulte, qu´on le maltraite, qu´il n´a plus d´amis, qu´on le regarde de haut. Douleur dans les jambes comme si on l´avait battu.

- Sensible à l'opinion des autres.

Perte de la confiance en soi

À un degré de plus, LAC CANINUM a des *troubles de dépersonnalisation* :
- Sensation qu´il est quelqu´un d´autre.
- Sensation d´erreur sur sa propre identité.
- Sensation que son nez est celui d´un autre.
- Sensation de tomber en morceaux.
- Sensation de rapetisser.
- Sensation qu´il flotte comme un esprit, entouré de nuages noirs.
- Sensation qu´il est immatériel.
- Vertige avec sensation qu´il flotte, ses pieds ne touchant plus le sol.
- Sensation que ses symptômes sont irréels.
- Sensations que tout est irréel.
- Persistance rétinienne excessive des images.

Découragement

"Chienne de vie !" LAC CANINUM traverse des phases de dépression sévère, comme on peut s´y attendre, au vu des symptômes précédents. Pessimisme. Désir de mourir : "Il n´y a rien qui vaille la peine d´être vécu." Tristesse chronique, < pendant les règles. Pleure avec désespoir n´importe quand. Entreprend beaucoup de choses et ne persévère en rien. Abandonne dès qu´il a commencé.
Cette dépression est probablement à l´origine d´une inhibition intellectuelle avec *troubles de la mémoire et de la concentration* :
- Très oublieux, mémoire faible. Oublie ce qu´il vient de lire, ce qu´il va faire, d´emporter ses achats.
- Absent, distrait. Difficulté de concentration pour lire ou étudier (écolier qui ne peut plus fixer son attention en classe et cesse de travailler).
- Erreurs en écrivant : utilise trop de mots ou pas les mots adéquats, oublie des lettres.
- Erreurs en parlant : il remplace le nom de l´objet qu´il voit par le nom d´un autre objet auquel il pense.
- Quand il lit, il modifie le texte, ajoute ou retranche des choses.

Peurs et phobies

- LAC CANINUM est hanté par des obsessions horribles :
- *Phobie des serpents*+++
- croit en voir autour de lui;
- peur des serpents;
- rêve de serpents qui montent sur le lit, rêve qu´il est couché sur un serpent et n´ose mettre le pied par terre.
- Voit des insectes, des araignées, de la vermine.
- Voit des visages, surtout dans le noir.
- Peur que ses visions horribles ne s´incarnent devant ses yeux.

- Symptômes provenant de sa mauvaise image et de son pessimisme :
- *Peur de l´échec*+++, peur de se tromper et de paraître méprisable.
- *Anticipation*, avec ses troubles.
- Peur d´être incapable d´accomplir son devoir.
- *Peur des maladies*++ : croit que tous ses troubles constituent des maladies installées et incurables. Peur de la tuberculose. *Peur de la contagion*++. Peur de perdre connaissance. Peur de chute dans l´escalier, peur des mouvements de descente. Peur de la folie et de mourir. Peur que les boutons qu´elle a sur le visage au moment des règles ne se transforment en serpents.
- Rêve qu´elle part en voyage et arrive à la gare pour voir partir le train.

Réactions agressives

- Habituellement timide, peu sûr de lui, prudent, craintif des nouveautés, docile, LAC CANINUM reste un "chien" capable d´*accès de rage momentanés* :

- Rage quand on le contredit.
- Rage contre les gens qui le maltraitent.
- Haine quand il sort de ses gongs.
- Grossier, insolent; jure, blasphème.
- Enfants de mauvaise humeur++.
- *Enfants hurleurs*+++, surtout la nuit.
- Écrit des infamies à ses amis !

• En dehors des raptus, c´est un sujet nerveux :
• Hypersensibilité au bruit.
• Hypersensibilité à la lumière.
• Hypersensibilité au toucher, notamment des cheveux, du rachis et des clavicules.
• Bégaiement s´il parle trop vite, ce qui l´oblige à parler lentement.
• *Tendance aux réactions excessives, hystériques*++.
• Tendance au mensonge.

Symptômes physiques

Signes généraux

• **Latéralité alternante***** de tous les symptômes quels qu´ils soient : souvent d´abord à gauche, puis à droite, puis de nouveau à gauche, etc., avec disparition totale d´un côté et début immédiatement de l´autre. Symptômes erratiques, changeants.
• Infections sans température, peu de vitalité. Fièvre au lever, intense, avec sueurs.
• Métastases.
• Suites de blessures.
• < lait.
• < froid.
• < le matin d´un jour et le soir de l´autre.
• < en étendant les membres, > flexion.
• > boissons froides.
• > air libre.
• *Désir de : sel, salé et aversion pour le sucré**, d´épicé, de lait, d´alcool, de boissons chaudes, de moutarde.
• Langue géopraphique.

Signes locaux

SYSTÈME NERVEUX

• Céphalées avec larmoiement. Hémieranies changeant de côté chaque jour. *Migraines des écoliers**.
• Vertiges avec sensation de flotter dans l´air.
• Parle ou crie dans son sommeil.

SYSTÈME GÉNITAL

• Règles : abondantes, rapprochées, jaillissantes, avec écoulement diurne seulement.
• Douleurs ovariennes changeant de côté.
• Excitation sexuelle dans les deux sexes, (comme l´animal) < au moindre contact des vêtements en marchant ou par pression sur les organes génitaux externes en s´asseyant ou par le toucher du sein.
• Seins gonflés, douloureux, < avant les règles, < toucher, < secousses, > soutien, > froid local, *syndrome prémenstruel***.
• *Galactorrhée ou suppression du lait après l´accouchement* (en général, le contraire du désir de la personne)**. Angines cataméniales.

ORL

• Affections de la gorge***. Diphtérie à pseudomembranes brillantes***. *Angines à répétition****, avec adénites, changeant de côté, débutant à gauche. Grosses amygdales avec dyspnée de décubitus. Sensation de boule à la gorge réelle ou hystérique. Abcès de l´amygdale. *Angines cataméniales* qui commencent et durent jusqu´à la fin des règles. La dysphagie irradie vers les oreilles et est > par les boissons froides. Rejets, par le nez, quand il avale (dans les angines, par paralysie du voile).
• *Otalgie droite* par vent froid, nocturne, > main chaude, < côté couché, > changeant de position.
• *Croup****. Diphtérie laryngée avec douleur au toucher. Aphonie.
• Ronflement. Obstruction nasale changeant de côté, avec sécrétions épaisses et excoriantes.
• Joue droite rouge et brûlante.
• *Craquements des articulations temporo-maxillaires en mangeant**.
• Dents sensibles au froid. Odontalgies gauches.
• Aphtes saignants. Herpès labial.
• *Hypersialorrhée nocturne***.
• *Affections des yeux***. Yeux sensibles au froid. Besoin de s´essuyer souvent les yeux. Persistance rétinienne anormale.

N.B. : Lac-c. a beaucoup de symptômes de la ***gorge***, de même que le chien est soumis par la laisse le serrant à la gorge.

RHUMATISMES

• *Torticolis***.
• Douleurs inter-scapulaires < mouvements dans le lit.
• Sacralgies et sciatique.
• *Douleurs rhumatismales changeant de localisation et de côté****, < mouvement, < chaleur, > froid.

DIVERS

• *Verrues des doigts*.
• Fissures des ailes du nez, perlèche.
• Chaleur des paumes et des plantes des pieds.
• Nausées le matin. Ventre sensible aux vêtements. *Douleurs abdominales > plié en deux***.
• Faim "canine", même après les repas.
• Énurésie nocturne.
• Cystite avec pollakiurie. Gonorrhée.
• Palpitations violentes < couché sur le côté gauche.
• Abcès de l´aisselle gauche.
• Parkinson.
• Varices.

Lachesis

L´un des remèdes les plus célèbres - quatre-vingt-dix pages dans Hering, presque cinq mille symptômes dans Kent, LACHESIS est en fait un des rares remèdes pouvant convenir à tous les êtres humains, quels que soient l´âge ou le sexe.

« LACHESIS paraît convenir à l´espèce humaine tout entière car cette race est très assimilable au serpent, comme tendance et comme caractère, et ce venin ne fait que dévoiler celui qui est dans l´homme ». C´est par cette phrase que Kent commence son étude du remède dans sa *Matière médicale*.

J'ai porté ainsi mon effort sur la recherche de symptômes observables chez les tout-petits : nourrissons et même nouveau-nés car nous avons la conviction que LACHESIS est autant indiqué à ces âges que plus tard dans la vie.

Génie du remède

LACHESIS est trop connu pour citer ici ses principaux symptômes étiologiques, mentaux, généraux ou locaux. Pour cela, il suffit de se reporter à Hering (qui a découvert le remède en 1828) ou à Kent ou encore aux autres grands auteurs.

Je propose simplement, en guise de généralités, une vision moins classique du remède par la recherche des grands thèmes évoqués par ses symptômes et ses modalités tout en sachant que cette présentation demeure très partielle.

Sur un plan psychogénétique, le point de départ de tout le déséquilibre de LACHESIS réside dans le symptôme central : impression d´avoir été abandonné, trahi, **sensation d´abandon** (*forsaken feeling*, K 49, 2e degré). Ce fantasme peut apparaître après un abandon réel ou imaginaire. Le mode réactionnel sera celui de l´égocentrisme et de la paranoïa : il se croit au fond mauvais mais il n´en a pas conscience ou refuse de se l´avouer; il se croit l´unique cause de ce rejet et va développer paradoxalement dans son moi conscient une bonne image de lui. Il se sent sincèrement bon et anormalement rejeté. Il réagit alors en rejetant la faute sur les autres (mécanisme de projection d´une forte culpabilité inconsciente) : d´où tous les symptômes de ressentiment, d´agressivité violente, son exigence autoritaire d´affection, son refus de la partager avec un tiers, d´où sa jalousie haineuse. Ne résolvant jamais son oedipe, l´enfant deviendra adulte en recherchant une forme de pouvoir sur les autres bien plus subtile encore que celle de LYCOPODIUM : le pouvoir machiavélique et manipulateur occulte du serpent, de la femme phallique et castratrice.

Mais les réactions sthéniques agressives ne durent pas toute la vie et existent des moments difficiles pour LACHESIS où sa superbe, sa logorrhée, son hyperactivité, sa méchanceté jalouse vont se calmer pour laisser la place à des phases mutiques, dépressives, de décompensation, d´épuisement; on a alors des symptômes dépressifs avec misanthropie, de l´angoisse vive.

Les périodes difficiles m'ont paru correspondre à certaines périodes charnières de la vie, et en particulier de la vie relationnelle, sous l´angle génital : ce qui va déstabiliser LACHESIS, ce sont les périodes de ***changements brusques*** dans la vie, comme dans l´année solaire du dans la journée.

Sur un plan symbolique général, on comprendra d´autant mieux que LACHESIS est hypersensible à toute forme de violence que l´on sait qu´il a une grande violence intérieure alimentée par ses pulsions sexuelles internes mal intégrées.

LACHESIS est en effet :

- < aux tournants de la vie génitale :
  - ménopause;
  - grossesse (mal supportée physiquement et psychologiquement);
  - puberté;
  - stade oedipien (2-6 ans);

  - naissance, aussi, en raison à notre avis de la crise génitale du nouveau-né.
- < aux tournants de l´année :
  - changements de temps brusques;
  - équinoxes (surtout quand il y a instabilité barométrique);
  - printemps
  - automne;
  - violences atmosphériques;
  - orages;
  - vent;
  - soleil, chaleur, été.
- < aux tournants du jour :
  - réveil (tristesse);
  - coucher (anxiété).
- < aux tournants de sa vie personnelle :
  - voyages;
  - mariage;
  - deuils, chagrins profonds, mauvaises nouvelles;
  - blessures physiques ou psychologiques;
  - événements brusques : toucher, bruit;
  - par le traumatisme de naissance (hypothèse), surtout naissance en violence (exemple : circulaire du cordon ?).
- En contrepartie, LACHESIS a un mode réactionnel compensateur qui lui permet d´être amélioré par la libération de ce qu´il retient (énergie destructrice et sécrétions), ou de ce qui le retient (< striction) :
- > les explosions d´agressivité, de méchanceté; les explosions pathologiques violentes = en crachant son venin; d´ailleurs, l´enfant mord les autres;
- > les écoulements; < par les suppressions d´écoulements, avec métastases;
- > en enlevant ce qui l´enserre, les vêtements, les draps ou en ouvrant les fenêtres, en quittant la foule.

Ainsi, la personnalité ne sera pas inhibée mais extravertie et l´agressivité orale ou physique facile. Avec LACHESIS, "ça sort", plutôt trop que pas assez, d´ailleurs, ici pas de blocage de sujet hypersensible introverti .

Pour finir, il est intéressant de tenter de comprendre les localisations anatomiques du déséquilibre de LACHESIS, nous devrions dire de ses conflits internes :

- **L´hémicorps gauche** : si nous nous reportons à la symbolique de la gauche dans notre civilisation (tradition judéo-chrétienne), la gauche, ce sont les racines, les pulsions instinctives, la mère, la partie sinistre, obscure, démoniaque, l´activité gauche, maladroite (Lach. 3°, K 953). La droite correspond à l´élévation de l´esprit, au père, à la direction juste, droite pour agir comme pour l´écriture, l´adresse (être adroit). Sous l´angle de l´évolution génitale, LACHESIS refuse le père (et le soleil), ne franchit pas l´oedipe et reste à gauche; niant la castration, LACHESIS va chercher son phallus dans le pouvoir manipulateur et l´autoritarisme. On comprend donc facilement que des individus de sexe féminin se déséquilibrent sur ce mode plus que sur le mode droit de LYCOPODIUM.
- **Le cou** : zone de conflits entre le corps et la tête, donc entre les pulsions instinctuelles et l´intellect, entre le ça et le sur-moi. Là, l´angoisse (l´angine) est maximale, car il y a déjà une "striction" psychosomatique préexistante. LACHESIS possède, en effet, des pulsions sexuelles violentes (excitation+++) et aussi des aspirations métaphysiques folles (désir d´être magnétisé, se croit sous un contrôle supra-humain, goût du surnaturel, de l´occultisme, de la sorcellerie, fortes croyances religieuses chez les enfants, etc.).
- **Le coeur et le sang** : zone de la persona, de l´image de soi. On a vu qu´elle est au fond très dévalorisée et en apparence hypervalorisée (logorrhée, séduction voyante, coquetterie, décolleté, manque de pudeur morale et physique...) : LACHESIS est un des remèdes où ***l'orgueil*** est développé au plus haut point (comme la jalousie). Dans la tradition indoue : Chakra IV du plexus solaire, organe sensoriel : l´oeil (yeux de la sorcière), organe d´action : l´anus : l´individu va marquer son territoire et ne pas tolérer la rivalité, chercher le contact avec autrui tout en méprisant les autres, le regard de l´autre ne lui renvoyant pas une bonne image.
- **Le sexe** : zone des pulsions archaïques, du holding, du nursing, Chakra II racine. Correspond à l´angoisse d´abandon et au désir d´être sécurisé, au fond.
- **La langue** : LACHESIS use et abuse de la parole... Langue de vipère, doué pour les langues, loquace, le verbe haut, précoce pour parler, langue malade (géographique, aphtes, glossite), parfois langue de bois : c´est le LACHESIS muet (mutus), qui est déprimé ou cache son jeu.

Symptomatologie

Le nouveau-né LACHESIS

LACHESIS peut correspondre à tous les types morphologiques. Il n´y a pas dans LACHESIS de troubles de la croissance et de la trophicité. Les troubles semblent du genre traumatisme de naissance, dysadaptation mère-enfant et signes héréditaires luétiques. On peut noter les symptômes suivants :

Pendant la grossesse

- Chute des cheveux (3°, K 120, remède unique).
- Tristesse (1°, K 77, 3 remèdes; Nat-m., Actea-r.).
- Aversion pour la compagnie (1°, K 12, remède unique).
- Excitation sexuelle (1°, K 717).
- Nausées (2°, K 509), vomissements (2°, K 534) et douleurs abdominales (1°, K 559), particulièrement durables et importantes.
- Albuminurie (2°, K 640).
- Hémorroïdes (2°, K 620).
- Malaise au moindre mouvement foetal.

À l´accouchement

- Anesthésie générale (3°, K 1375) de la mère.
- Accouchement difficile (*constitutional effects of wounds*, 2°, K 1422).
- Métrorragie lors du travail (1°, K 730).

Chez le bébé

- Hérédité : éthylisme, accidents vasculaires, pathologies violentes, paranoïa.
- Hypersomnie (*sleepness, overpowering*, 2°, K 1250).
- Pauses respiratoires dans le sommeil (3°, K 763).
- Clonies dans le sommeil (2°, K 1355).
- Cyanose (*cyanosis, in infants*, 3°, K 1356).
- Peau marbrée (3°, K 1306).
- Ecchymoses palpébrales (2°, K 238), hématomes (2°, K 1308).

Un certain nombre de signes morphologiques peuvent être présents :
- Hernie ombilicale (2°, K 552).
- Frein de la langue (3°, K 415).
- Paraphimosis (2°, K 708).
- Cicatrice ombilicale rouge et persistante (3°, K 1422-1304).
- Angiomes tubéreux (2°, K 1324).
- Dermographisme (3°, K 1017), surtout gauche.
- Constipation avec selles en crottes de chèvre (2°, K 641), et ballonnement abdominal (3°, K 544).

Au niveau psychologique, on peut noter :
- Un refus du lait maternel ou des difficultés au sein (1°, K 481-837).
- Des pleurs chaque fois qu´on le manipule car ce bébé n´aime pas trop les caresses (< toucher : 3°, K 1407), < au moindre bruit (2°, K 94) ou lors du bain qui l´angoisse (2°, K 48).
- Une intolérance à tout abandon même momentané (2°, K 49) : le bébé hurle dès qu´on le repose, il exige les bras en permanence bien qu´il fasse comprendre que les caresses sont de trop; il devient vite autoritaire (1°, K 36), capricieux (1°, K 10), refusant son lit (1°, K 9). D´ailleurs le coucher l´angoisse (2°, K 43) et il a de grandes difficultés d´endormissement le soir (3°, K 1252) et des sursauts dans le premier sommeil (2°, K 83). Tous ces symptômes sont aggravés par les changements de lieu ou par les voyages : 1°, K 51). Il n´est pas souvent gai (2°, K 76).

En somme, après une grossesse mal supportée, voilà un bébé qui s´avère bien difficile... car exigeant et capable de colères violentes et excessives. On le sent doté déjà d´une grande volonté.

LACHESIS nourrisson et enfant

- **Signes objectifs**

- *Latéralité gauche, ou de gauche à droite*.
- Zézaiement (2°, K 419), grand symptôme.
- Peau sensible et parasitée, *dermographisme* (3°, K 1321).
- Nombreuses piqûres d´insectes.
- Prurigo par acariens (2°, K 1331).
- Pédiculose (1°, K 129-1330).
- Gale (2°, K 1318).
- Cicatrices rouges (3°, K 1304), traînantes (3°, K 1422) et se refermant mal (2°, K 1304).
- Langue géographique (2°, K 407) surtout en phase de déséquilibre et dans les états aigus.
- *Désirs* de fruits de mer (3°, K 485), d´acides (2°, K 486), attirance pour les alcools (3°, K 483).
- Pathologies violentes et souvent graves à la fois.

- **Pathologie caractéristique (liste non exhaustive)**

- Angines à répétition (1°, K 454, 11 remèdes); angine souvent gauche de type érythémateux, avec bouche sèche et soif, haleine putride, aggravée par tout contact au niveau du cou (col, foulard), dysphagie intense en avalant à vide, plus pour les liquides que pour les solides, aggravée par les boissons chaudes et améliorée par les boissons froides, s´étendant aux oreilles. Varicosités sur les amygdales ou le pharynx. Otite gauche phlycténulaire ou hyperalgique et hémorragique.

- Laryngites striduleuses, aggravées pendant le sommeil (2°, K 750).

- Crises d´asthme volontiers violentes, à départ nocturne après un premier sommeil (2°, K 765) ou parfois dès le réveil (3°, K 771-840), > au grand air (2°, K 768), > en ouvrant les fenêtres (3°, K 770) et penché en avant (2°, K 768); il ne supporte pas qu´on approche de sa bouche le moindre drap ou mouchoir car cela lui semble aggraver sa dyspnée (2°, K 769, 2 remèdes avec Arg-n.); cet état s´accompagne dans certains cas d´excitation caractéristique avec logorrhée; or souvent le fait de parler aggrave la dyspnée (3°, K 771); celle-ci est améliorée par des éructations (2°, K 839); ces crises sont souvent tussigènes (2°, K 769).

- Coryza allergique aux graminées au printemps (1°, K 326, 4 remèdes dont All-c. et Gels.).

- Trachéites, trachéobronchites infectieuses ou allergiques ou trachéites psychosomatiques (1°, K 798) avec toux caractéristique nocturne (3°, K 780), dès le sommeil (2°, K 780), avant minuit (2°, K 799), parfois aussi au réveil (3°, K 810); signe intéressant parfois, cette toux ne réveille pas le malade (3°, K 804); elle est violente (3°, K 809), inépuisable (2°, K 809), irritante, rauque (3°, K 785) ou sèche la nuit et grasse le jour (1°, K 787) avec chatouillement laryngé (2°, K 789) et parfois expectoration muqueuse ou muco-sanglante (2°, K 817) difficile (2°, K 815), < à l´air froid (2°, K 781), en buvant (2°, K 786), en riant (1°, K 795), en parlant (2°, K 807) et en position couchée (2°, K 796).

- États infectieux adynamiques, souvent violents et sévères : au début il y a de l´excitation (2°, K 73) avec loquacité (2°, K 63), anxiété (1°, K 6), irritabilité (1°, K 59), parfois convulsions pendant le sommeil (2°, K 1362); ensuite apparaît la prostration ou bien cette dernière apparaît d´emblée (J. H. Clarke) : l´individu est prostré, épuisé (2°, K 1417), avec une grande somnolence (3°, K 1250), des pleurs (2°, K 94) ou des gémissements (2°, K 67) dans le sommeil; grande nonchalance (2°, K 38) et tristesse (1°, K 76) le jour. Sa face est pourpre (2°, K 362), la langue géographique (2°, K 407) ou rouge (2°, K 401) et sèche (3°, K 404) avec soif (2°, K 528), quelquefois tremblante (3°, K 427), fissurée au bout (1°, K 399, remède unique) ou avec des aphtes à la pointe (2°, K 397, 4 remèdes); les pieds sont froids (2°, K 963) et la peau marbrée. On peut voir des céphalées (2°, K 140) avec vomissements (1°, K 533) et épistaxis (3°, K 337), des éructations (1°, K 491, 3 remèdes), des syncopes (2°, K 90), de la diarrhée (2°, K 613), des purpuras (2°, K 1285). C´est un grand remède de typhoïde (3°, K 1284 K), de scarlatine (3°, K 1286), d´abcès (3°, K 1343), de phlegmon de l´amygdale (3°, K

454), d´érysipèle (3°, K 1383), de la face (2°, K 373, remède unique).

• Parasitoses cutanées avec fortes réactions allergiques ou infectieuses (3°, K 1339) après piqûres d´insectes (2°, K 1331), de thrombidiés, de poux (1°, K 1330) ou d´objets pointus (1°, K 1423). Dermographisme+++. Prurit sine materia. Cicatrisation lente, chéloïdes rouges.

• Envenimations animales (2°, K 1422) avec plaies hémorragiques (3°, K 1422) et oedème dur, bleu, sombre et douloureux (3°, K 1332), hypersensible au toucher (3°, K 1407).

• Invagination intestinale (2°, K 553) (l´erreur du serpent ?). Selles en crottes de chèvre.

• Diathèse *hémorragique* : épistaxis à répétition, conjonctivites hémorragiques, gingivorragies, etc.

- **Troubles psychonerveux**

Cinq genres de troubles peuvent se combiner selon l´importance du déséquilibre et le moment de la vie de l´enfant :

L´angoisse

Apparemment absente chez bon nombre d´enfants LACHESIS sthéniques, elle risque d´apparaître chez eux néanmoins en période de décompensation. On aura alors de manière paroxystique :
• des troubles du sommeil : grandes difficultés d´endormissement (3°, K 1252) par tension anxieuse masquée par de l´excitation ou des caprices avec refus du lit (1°, K 9); des rêves effrayants de mort, de suffocation, de serpents;
• de l´anxiété pour l´avenir (2°, K 7) avec peur des maladies (1°, K 44), angoisses métaphysico-religieuses précoces chez l´enfant (2°, K 8-71), anxiété dans la foule (1°, K 46), dans le bain (2°, K 48) ou lors des orages (1°, K 47). Peur panique des inconnus (1°, K 47) chez les petits enfants.

L´excitation

• Nerveuse : hyperactivité fébrile (2°, K 72), sursaute aux bruits (2°, K 83) et sommeil troublé de tressaillements (2°, K 83), de pleurs (2°, K 94), de gémissements (1°, K 67) et parfois de convulsions (2°, K 1355).
• Sexuelle : érections excessives (2°, K 695), manque de pudeur (2°, K 62), masturbation trop fréquente (3°, K 710-724).
• Intellectuelle : logorrhée intarissable (3°, K 63) qu´on ne peut arrêter car l´enfant est autoritaire (1°, K 36); discours incohérents (3°, K 82) avec coq à l´âne (3°, K 63), fous rires bêtes (2°, K 62). L´enfant mène souvent le jeu par sa gaieté (3°, K 65), sa vivacité (3°, K 92), son entrain (meneur agressif et hystérique), sa promptitude dans l´action (2°, K 70), sa précipitation (2°, K 52), parfois par sa clairvoyance (1°, K 11).

La méchanceté

Elle est alimentée par une jalousie « aussi folle qu´irrésistible » (2°, K 60, remède unique). LACHESIS n´est pas malade (au sens propre) de jalousie (Apis, Hyos. et Nux) car il passe à l´acte en agressant : l´enfant mord (2°, K 9) ou blesse son petit frère; il s´en prend à sa mère par des reproches (2°, K 71) continuels, il exige qu´on s´occupe de lui comme le centre du groupe. L´enfant est rapporteur, moqueur (2°, K 67), critiqueur (2°, K 10), orgueilleux (2°, K 51), en un mot difficile car très capricieux (1°, K 10). Une des caractéristiques de son comportement réside dans ses réactions d´humeur et états d´âme inattendus que tout l´entourage doit subir, en abdiquant.

La dépression

Elle est heureusement rare chez l´enfant. Elle ne peut apparaître qu´en phase de décompensation (voir aggravations) : soit par périodes brèves (LACHESIS peut passer rapidement de l´excitation à la dépression), soit de façon prolongée, après un fort traumatisme psycho-affectif (*griefs, ailments from*, 3°, K 51); LACHESIS devient alors un des grands remèdes de dépression infantile (K 76 : Ars., Calc., Caust., Lach., Rhus-t., Sulf.) avec indolence (3°, K 37), asthénie (1°, K 1416). L´enfant est trop tranquille (2°, K 70), réservé (1°, K 72) et

geignard (2°, K 61), solitaire et rêveur (2°, K 12). Remède de dépression de début de puberté, principalement chez les filles (2°, K 77).

Les troubles instrumentaux

Ils méritent d´être soulignés car générateurs de difficultés scolaires : maladresse des mains (2°, K 953) et des jambes (2°, K 953), bégaiement (2°, K 419) et zézaiement (2°, K 419), dyslexie, dysorthographie (K 66, 2° : fautes en épelant, en écrivant, en parlant, en plaçant ses mots) et difficultés d´orientation temporelle (K 66, 2° : erreurs dans le temps); tous ces troubles sont aggravés par la paresse (3°, K 55) et l´inconstance (1°, K 54) de l´écolier.

Résumé

Génie

Le venin du serpent « qui ne fait que dévoiler celui qui est dans l´homme » (Kent) par la tentation de l´envie, de la jalousie et de la possession étouffante et destructrice.

Étiologie : l´abandon affectif

N.B. : On a bien dû abandonner un jour LACHESIS - ou en avoir l´intention -, pour qu´il ait cette sensation inconsciente au fond de lui, moteur de toute sa dynamique.
D´où le **soupçon** de LACHESIS (peut-être bien un peu fondé quelque part ?... au moins au début de la vie). Sa méfiance entraîne une grande peur obsédante d´être "pris au piège".
D´où aussi l´impossibilité de s´abandonner... au sommeil, comme à l´autre, dans l´amour-échange vrai.
Facteurs déclenchants :
- Quand on lui **cache** quelque chose... Exemple : situations de violences psychologiques familiales cachées (il peut s´imaginer responsable), début de grossesse non annoncée.
- Quand il ne peut supporter une forte culpabilité. Exemple : après avoir blessé quelqu´un involontairement, après le décès d´un parent (par sa faute ?).
- Par extension : lors de tout événement violent ou de changements brusques de vie : **séparations** (mise en crèche, entrée à l´école), naissance dans la fratrie, deuils, et sur le plan matériel : équinoxes, vents, lever, coucher, voyages, blessures, toucher, etc.

Réaction : selon le miasme prédominant

— Au niveau mental :
- Psore : mutisme, isolement, repli, tristesse de l´enfant (**mutus**).
- Sycose (forme typique, la plus fréquente) : crache son venin (reproches, agression), manipulation (autoritarisme), intolérance à toute suprématie, orgueil insensé, avec sa conséquence : le soupçon et la grande susceptibilité.
- Luèse : agressivité méchante et violence paroxystique destructrice.

— Au niveau physique :
- Libération d´écoulements.
- Pathologies violentes et graves.
- Latéralité gauche (symbole du **mal**).

Symptômes à rechercher

— Mentaux
- Suites de toute séparation d´avec la mère.
- Excitation, agitation, gaieté excessive.
- Loquacité+++ (quelquefois mutisme total devant le médecin : se retient - mutus).
- Impressionnable (TV, histoires) alors que courageux en général.
- Peurs : des maladies, de la foule, du bain, des orages, des inconnus.

- Généreux, compatissant.
- Reproches, critiqueur.
- Précocité, intuition (clairvoyance).
- Désirs religieux, sensible au magnétisme.
- Difficulté pour s´endormir (angoisse, agitation).
- Signes objectifs : absence de peur à l´examen (à l´aise) ou scandale + opposition totale (selon l´humeur), exhibitionniste, zézaiement.

— Physiques
- Latéralité gauche+++.
- **Pathologies soudaines, violentes, intenses et souvent graves** (quelquefois hospitalisation).
- > écoulements.
- Intolérance vêtements, striction, couvertures.
- < changement de temps, orages, vent++, équinoxes (printemps).
- Angines à répétition + dysphagie++.
- Toux nerveuse, toux chronique+++, bronchite sans évacuation, pneumopathie gauche.
- Otites hyperalgiques (phlycténulaires souvent).
- épistaxis.
- Constipation + selles en crottes de chèvre.
- Refus du lait maternel (nouveau-né).
- Désir de fruits de mer.
- S´étrangle en avalant, toussant, fausses routes, laryngite.
- Signes objectifs : verrues, prurigo, dermographisme, prurit sine materia, frein de la langue, cicatrices rouges, chéloïdes, hernie ombilicale, aphtes du bout de la langue.

Additif : symptômes d´expérience clinique

- Hypersensible au malheur des autres, à l´injustice; défend les faibles, généreux; hypersensible aux récits d´histoires d´horreur ou tristes.
- Enfant décidé, volontaire, selon son humeur, sera affectueux ou pas : il faut que ce soit lui qui l´ait décidé. Souvent : aversion au fait d´être dans les bras bien longtemps, et surtout au fait d´être serré quand il est embrassé.
- Peur épouvantable le soir au moment d´aller seul au lit; refus du lit, avec colère invincible.
- Enfant épris de religion à l´excès.
- Alternance de symptômes physiques et de symptômes mentaux : c´est tout l´un ou tout l´autre !
- Peur des voleurs, des étrangers (avant six ans). Panique (vraie ?) chez le médecin (en tout cas, scandale + manipulation de la mère).
- Bébés dont les mères ne sont pas du tout claires vis-à-vis de la mise en garde de leur enfant à une tierce personne ou à une crèche, avec forte culpabilité réprimée (et souvent niée, mais visible !). Bébés malades sans arrêt - et souvent assez sérieusement (otite, bronchio-alvéolite de la base gauche) - *dès le premier jour* de la reprise du travail de la mère ou de la mise en crèche.
- Suites de confrontation avec la mort d´un proche, surtout quand on a caché quelque chose à l´enfant (suicide, par exemple, ou sida).
- Suites de conflits violents larvés dans la famille (quand des choses lui sont nécessairement cachées, LACHESIS réagit comme s´il s´imaginait que c´est son propre rejet qu´on lui dissimule).
- Enfants précoces. Parle très tôt et très bien. Débrouillard physiquement, courageux dans la vie.
- Intuition importante. Parfois, surtout à l´adolescence : clairvoyance, télépathie, don pour magnétiser.
- Excès d´énergie, enfant "increvable" (Lyss., Med.).
- Enfants malades dès le début de la grossesse de leur mère (dans quelques cas, avant que la mère ne l´apprenne !), ou bien juste avant l´accouchement (l´accouchement est une "délivrance" pour tout le monde). Maladie chronique ayant débuté à la naissance d´un puîné.
- Enfant très manipulateur, parfois simulateur (Verat.). Joue à refuser le père.
- Enfants malades à des moments "psychologiques"...

La majorité des cas se rencontrent avant six ans, et souvent avant deux ans. Remède fréquent en néonatalogie, aussi. Un des plus précieux remèdes pédiatriques, en somme.

Luesinum

Il s´agit d´un des cinq principaux nosodes (avec PSORINUM, MEDORRHINUM, TUBERCULINUM et CARCINOSINUM que nous avons déjà étudiés dans des travaux antérieurs) et donc d´un remède débloquant héréditaire; nous avons tenté d´élaborer un tableau pédiatrique pratique.
Dégageons-nous tout de suite des connotations morales que certains auteurs tiennent à rattacher à ce nosode et au miasme syphilitique et qui, à notre avis, n´ont rien à voir avec l´homéopathie (qui est de la médecine) et ne peuvent que gêner en réduisant le portrait de ce remède à un cliché, à un poncif de plus. Ces interprétations semblent provenir d´une confusion entre la pathogénésie et la syphilis tertiaire. Il vaut mieux, dans la description d´un remède, laisser des portes ouvertes sur d´autres aspects possibles, très différents et non encore découverts. Si la seule vérité est que "le miasme syphilitique corrompt l´esprit, la morale et entraîne la déchéance du corps", alors nous ne rencontrerons que des LUESINUM "criminels, délinquants et psychopathes agressifs" et nous ne guérirons jamais de "jolies et gentilles petites filles", comme ce fut le cas pour Catherine Coulter ! Ce serait une grande part des cas pédiatriques que nous ne saurions reconnaître, autant dire que ce remède, nous ne l´utiliserons que deux ou trois fois dans notre carrière ! Serait-ce pour cela qu´il serait si peu prescrit ? Ou bien parce qu´il est mal connu ?

Génie du remède

En essayant de synthétiser les symptômes physiques et mentaux du remède (à la recherche d´une cohérence interne), on est tenté de dire que LUESINUM existe et vit *au-delà des limites et des règles*, qu´il a une incapacité à respecter les limites. Quelles limites ? Celle de *la normalité* anatomique et sociale :

• **Au niveau physique** : par ses anomalies congénitales (malformations) et acquises (dystrophies), il est différent anatomiquement des autres, il vieillit même plus vite qu´eux.

• **Au niveau Intellectuel** : soit il est plus intelligent (surdoué) que les autres, soit il est moins intelligent (débile), il a de grandes difficultés d´apprentissage des disciplines logiques : il ne peut donc intégrer les règles intellectuelles de sa culture.

• **Au niveau affectif** : il est indifférent aux autres, à l´amour, il désire la solitude, il cache des choses, il ment, il a la sensation d´être loin de tout, il s´isole dans des stéréotypes : il est un peu coupé du monde humain.

• **Au niveau relationnel** : il vit les autres comme dangereux (il se lave les mains par peur de la contagion, etc.) et il devient parfois dangereux pour les autres par ses explosions de violence totalement incontrôlables (ne tolérant pas la contradiction), d´autres fois il leur ment ou leur cache la vérité : il est hors limites du monde social.

• **Au niveau de l´activité** : c´est un instable tantôt trop agité, tantôt trop inactif : il ne peut intégrer la stabilité, l´équilibre, la norme.

Aussi, si nous ne pouvions utiliser qu´un seul mot pour caractériser LUESINUM, nous choisirions "**anormal**", en ce sens qu´**il y a toujours quelque chose d´anormal dans LUESINUM**.

Si nous avions droit à un second mot, nous utiliserions celui de **destruction** pour caractériser son mode réactionnel pathologique luétique :

• **Au niveau anatomique**, il se produit une destruction progressive des tissus : dégénérescence, pertes de substance (surtout), inflammation, suppuration et douleurs chroniques, sclérose; en outre, il est aggravé la nuit+++, phase où le corps se régénère, et enfin son vieillissement est accéléré.

• **Au niveau psychique** : autodestruction aboutissant à la psychose ou à la débilité, destruction du monde environnant physique et humain de manière compulsive et destruction de soi jusqu´à la psychose ou la débilité.

LUESINUM est en outre un remède d´action très profond car :
• C´est un nosode agissant sur l´expression de l´hérédité; en outre la luèse est le miasme le plus grave.
• Il agit sur tous les tissus et fonctions.
• Ses localisations les plus caractéristiques sont très centrales et profondes :
- vaisseaux-coeur,
- système nerveux,
- os.

Symptomatologie

Antécédents héréditaires

À utiliser à tout âge et a fortiori chez le nourrisson.
• Les plus caractéristiques semblent être les suivants chez les ascendants :
1. Syphilis, maladies vénériennes en général.
2. **Malformations congénitales** (surtout si elles sont graves).
3. **Atteintes osseuses** : nécroses vertébrales, des os des membres, kystes osseux, Paget, rhumatismes chroniques avec déformation et ankylose.
4. **Éthylisme**.
5. **Ulcères** : gastriques, cutanés, ORL (chroniques).
6. **Vieillissement précoce** des parents, calvitie et cheveux blancs précoces.
7. **Artérites**, coronarites.
8. **Débilité, démence précoces**.
9. **Insomnies chroniques** (toute la vie ou presque).

• Citons enfin d´autres, moins caractéristiques :
- Abcès récidivants.
- Névralgies chroniques ou à répétition.
- Délinquance, folie criminelle.
- épilepsie.
- Hodgkin, cancers ganglionnaires, ostéosarcomes.
- Avortements à répétition.
- Processus dégénératifs du système nerveux.
- Lichen plan.
- Incontinence d´urines pendant la grossesse de la mère.

Présentation de l´enfant LUESINUM

Retard de croissance

Symptôme partagé par tous les nosodes à un degré plus important que les autres remèdes.
• Petite taille, nanisme (3°/30).
• Maigreur : l´enfant LUESINUM n´engraisse pas. Absence totale de pannicule adipeux.

Aspect vieillot

Le bébé a l´air d´un petit vieux. Enfant qui a quelque chose de vieux dans son aspect. Peau du front déshydratée, air chétif.

Dysmorphies et dystrophies
Classiquement de constitution "luétique", "fluorique", dystrophique, LUESINUM enfant peut aussi ne présenter aucun type physique particulier; toutefois, dans ce cas, il est rare qu´il ne possède pas au moins une des anomalies ci-dessous.

Dysmorphies :
- Grosse tête aux formes étranges, avec petits yeux.
- Sourcils réunis sur la ligne médiane.
- Grandes fontanelles.
- Menton fendu.
- Corps difforme.

Malformations congénitales, elles sont dominées par l´asymétrie :
- Asymétrie d´organes externes pairs : différence de hauteur ou de taille des yeux ou/et des oreilles, inégalité pupillaire, strabisme, déviation de la cloison nasale, hypoplasie hémifaciale.
- Bec de lièvre.
- Anomalies dentaires : troubles de l´implantation, convergence des dents par leur sommet, dents malformées, cupuliformes, aux bords irréguliers et déchiquetés en dents de scie (1°/5), incisures sur leur bord libre, dents naines, dents trop séparées. Caries nombreuses.
- Angiomes.
- Anomalies des doigts : clinodactylie, syndactylie, etc.
- Pieds-bots.
- Ectopie testiculaire.
- Anomalies osseuses.
- Anomalies des organes internes, par exemple urétérales, fistule anale, toutes malformations congénitales d´organes.

Dystrophies (anomalies acquises) :
- Tibias en lame de sabre, rachitisme.
- Scoliose.
- Caries dentaires, surtout de la base.
- Kystes osseux.
- Etc.

Symptômes mentaux

Ils peuvent être groupés en cinq grandes caractéristiques :
- l´instabilité caractérielle avec agressivité incontrôlée;
- un éveil très variable;
- une tendance à l´isolement du monde des autres;
- une énorme anxiété obsessionnelle;
- des difficultés de mémoire et des disciplines logiques.

Instabilité caractérielle et agressivité incontrôlée

Instabilité de l´humeur : tantôt nerveux, irritable, exaspéré, tantôt déprimé, apathique, tantôt agitation motrice, tantôt inactivité, indifférence. Inconstance.
L´enfant LUESINUM est souvent **irritable, têtu, hurleur et aggravé par la consolation**. Mécontent, rancunier, susceptible, il est *très aggravé par la contradiction* : la moindre contradiction ou frustration peut entraîner des *réactions agressives disproportionnées avec perte de tout contrôle* (NUX), alors il devient injurieux, *méchant*, haineux, violent, destructeur. Lors d´éclats de rage, il peut devenir fou furieux avec désir de tuer.
C´est un enfant nerveux pour le moins et *difficile à éduquer*, qui manque de volonté et qui semble incapable d´efforts.

Éveil très variable d´un enfant à l´autre (CARCINOSINUM)

Certains LUESINUM seront *précoces*, brillants, mais avec, selon C. Coulter, des anomalies comportementales comme de la cruauté envers les autres enfants ou les animaux, ou des bizarreries au niveau de leur travail et de leurs activités artistiques, rappelant des états prépsychotiques de certains surdoués inadaptés. Toutefois, certains peuvent avoir des dons exceptionnels dans certains domaines. D´autres LUESINUM seront retardés : retard psychomoteur, de parole, de marche, difficultés scolaires, *abrutissement* chez l´enfant, confusion, difficultés de concentration, *débilité*.

L´isolement du monde extérieur

Il se traduit par les symptômes suivants :
• *cachotier*, secret, *menteur*;
• *aversion pour la compagnie*, désir de solitude, aggravation de ses troubles en compagnie;
• refuse l´aide, la consolation;
• *méprise* les autres, méfiant;
• *indifférent à tout* : pour ses amis, ses proches, les êtres chers, sensation d´éloignement avec apathie, *insensibilité émotionnelle* : rien ne l´émeut, rien ne l´excite;
• sensation d´être loin de tout (symptôme caractéristique cité par Clarke);
• oublieux des noms des gens;
• rit sans raison;
• *ressasse*, négatif, broie du noir avec baisse du dynamisme et de l´activité et indifférence pour le futur;
• certains troubles comme *stéréotypies* nous feront craindre une évolution *psychotique*.

L´anxiété obsessionnelle

Elle est telle que LUESINUM paraît être *le plus obsessionnel* de la Matière médicale : le fameux symptôme "besoin de se laver fréquemment les mains ou les habits" correspond moins à un besoin de propreté qu´à une peur d´attraper des maladies, une *peur de la contagion* (Ars., Coca, Med., Lac-c., Psor., Sil., Sulf.). Il a peur des maladies, de la mort et de la folie. Doutant de tout, c´est un *vérificateur*; le soir, il vérifie plusieurs fois si sa porte est fermée à clé. Il a des *peurs bizarres*, des phobies et superstitions qui le conduisent à adopter des *rituels curieux* (C. Coulter) comme compter les barreaux d´un escalier, les voitures en stationnement, les pas qu´il fait, ou comme éviter les rainures des trottoirs qui pourraient lui porter malchance.

Difficultés de mémoire et du raisonnement logique

Déficit de mémoire pour les noms propres (de gens, de lieux ou les titres).
Difficultés en mathématiques et dans les disciplines logiques.
Ces troubles font de l´enfant LUESINUM un écolier en échec et sans confiance en lui.

Symptômes généraux

• Amaigrissement.
• **Douleurs chroniques, aggravées la nuit**, brûlantes, sciantes, de crucifixion. Souvent périodiques et légèrement améliorées par la chaleur. Linéaires, erratiques, elles le font changer souvent de position. Il s´agit souvent de douleurs osseuses. Elles débutent et finissent *graduellement*.
• Bébés pleurant dès la naissance, jour et nuit (MERCURIUS) et très insomniaques (Schmidt).
• Amélioration le jour et *aggravation la nuit* de tous les troubles, de 18 heures à 6 heures, plus précisément du coucher au lever du soleil. Certains LUESINUM en arrivent à avoir la phobie de la nuit et à adorer le soleil.
• **Aggravation à la mer** et *amélioration en montagne* (très bons signes).
• Les autres aggravations sont trop banales pour avoir grande valeur (aggravation par les extrêmes de température, par l´humidité, le soleil), sauf l´aggravation par l´orage et le manque de sommeil (malaises).
• **Ulcérations** : de la bouche, du nez, du tube digestif, de la peau, des organes génitaux.
• Adénopathies chroniques indurées.
• Tendance à la calvitie précoce et aux *cheveux blancs* (en rechercher quelques-uns chez l´enfant).
• Soif de grandes quantités, désir d´alcool, *anorexie* chronique, aversion pour la viande.

Symptômes physiques locaux

Nous les avons classés par ordre d´importance selon la fréquence des localisations.

LES OS

- *Douleurs de croissance* des enfants (Aur., Calc-p., Ph-ac., Sulf.), surtout des jambes et essentiellement *la nuit*.
- Ostéochondrites juvéniles.
- *Exostoses* (nez, crâne, extrémités).
- Panaris.
- Tumeurs osseuses.
- Rhumatisme de l´épaule, avec douleur aggravée en levant les bras.

LE SYSTÈME NERVEUX

- ***Insomnies chroniques***, très importantes, totales, avec douleurs erratiques partout.
- Crampes nocturnes des jambes.
- Céphalées, névralgies, aggravation de 16 heures à l´aube, avec un maximum vers 22-23 heures.
- Épilepsie infantile.

OPHTALMO

- **Inflammations oculaires chroniques ou récidivantes** : conjonctivites, blépharites, kératites, avec douleurs nocturnes.
- Paralysies oculaires, palpébrales.
- Atrophie du nerf optique.
- Diplopie.
- Exophtalmie.
- **Ophtalmie aiguë du nouveau-né**, surtout si un parent a eu la syphilis.

ORL

- Rhinorée chronique jaune-vert des enfants aux parents syphilitiques, avec mauvaise odeur, nez sec, ozène, obstruction nasale nocturne.
- Otite chronique, otorrhée chronique.
- Dépôt calcaire sur le tympan (tympanosclérose).
- Hypertrophie amygdalienne avec adénopathies.
- *Troubles de la dentition* : LUESINUM est un remède de dentition difficile.
- *Caries dentaires* importantes, surtout au ras de la gencive, aboutissant à la formation de chicots.
- *Ulcérations ORL* torpides, cicatrisant mal, récidivantes.
- Salivation excessive.

UROGÉNITAL

- *Leucorrhées récidivantes des petites filles, très irritantes*.
- *Ectopie testiculaire*.
- Adénopathies inguinales chroniques.

RESPIRATOIRE

- Laryngite douloureuse avec aggravation nocturne et *aphonie*.
- Aphonie avant les règles.
- Affections trachéobronchiques avec toux nocturne, sèche, rauque, sensation d´écorchure dans la poitrine, expectoration de muco-pus et amélioration couchée sur le ventre.
- *Asthme par temps humide*, aggravation la nuit, avec insomnies chroniques.

DIGESTIF

- Lèvres fissurées.
- Langue molle, gardant l´empreinte des dents, dépapillée, ulcérée, craquelée, classiquement à l´aspect scrotal, avec une salive épaisse, visqueuse, *hypersialorrhée nocturne* et mauvaise haleine (Merc.).
- Ulcères buccaux.
- *Constipation opiniâtre* pendant des années.
- Fissures anales.
- *Prolapsus rectal*.
- Flatulences.
- Diarrhées tirant le sujet hors du lit le matin.

PEAU

- *Abcès récidivants* (2°/3).
- Éruptions diverses possibles : herpès, ulcérations, furonculose, ichtyose, intertrigo, psoriasis, névrodermite.

TABLEU RÉCAPITULATIF DES 31 PRINCIPAUX SYMPTÔMES DE LUESINUM ENFANT

- **Hérédité** : syphilis, ulcères, vieillissement, artérites, os.
- Retard de croissance + air vieux.
- Dysmorphies, **asymétries**.
- **Malformations** congénitales, angiomes, dents : même minimes, symtôme de valeur.
- **Caries dentaires précoces**.
- **Aggravé la nuit**.
- Amélioré à la **mer**.
- Aggravé à la **montagne**.
- **Dentition difficile**.
- **Ulcères buccaux ou du siège**.
- **Douleurs de croissance aggravées la nuit**.
- Maladies **osseuses** infantiles.
- **Insomnies rebelles**.
- Convulsions infantiles.
- Infections oculaires récidivantes.
- **Tympanosclérose**.
- **Leucorrhée** des petites filles.
- **Asthme par temps humide**.
- Constipation opiniâtre.
- **Abcès récidivants**.
- Instabilité caractérielle, **difficile à éduquer**.
- Mauvais caractère + **explosions de violence**.
- **Précocité**.
- **Abrutissement**, débilité.
- **Cachottier, menteur**.
- **Aggravé par la consolation**, solitude.
- Méfiance.
- Insensibilité émotionnelle.
- **Ressasse**.
- **Rituels bizarres + obsessions**.
- Peur de la contagion.

Lycopodium

Un des plus remèdes les plus célèbres et caricaturaux de la pharmacopée homéopathique qui peut guérir tout type de pathologies, y compris les plus graves. Et pourtant, il ne s´agit que d´une poudre "inerte" du point de vue de la pharmacologie allopathique, totalement dépourvue d´activité sur l´être humain, à tel point qu´elle a été utilisée comme excipient ! En un mot, totalement *impuissante* !
Impuissante... Mais de quel végétal s´agit-il ? C´est un lycophyte, plante très ancienne sur notre planète puisqu´elle fit partie des végétaux géants de l´ère primaire (- 400 millions d´années, dès le silurien), qui a tellement involué qu´actuellement LYCOPODIUM CLAVATUM n´est plus qu´une mousse herbacée souterraine puis rampante atteignant au plus un mètre de long, à l´aspect rabougri. Grandeur et décadence... seraient les termes résumant le mieux l´histoire regrettable de ce végétal qui fut dominateur.

Sensation d´impuissance et de décadence sont aussi deux symptômes caractérisant bien le noyau central de la souffrance du remède. Peur de ne pas être à la hauteur dans la vie, à tous les âges, depuis la naissance. À la *hauteur* de ce qu´on attend de lui, de ce que ses parents ont espéré de lui. Sensation d´être impuissant, d´être faible face aux challenges de la vie, manque profond de confiance en soi, autrement dit : *complexe d´infériorité*. Nous sommes à la base dans la *problématique de la puissance*, de la toute-puissance. Dès le plus jeune âge, ce qu´on lui a laissé entendre, ce qu´on lui a inculqué, ce qu´on a projeté sur lui dès avant sa conception peut-être, c´est la nécessité de la *réussite* sociale avant tout, de la supériorité sur les autres, c´est-à-dire un leurre ! Comment réussir à être le plus fort ? Si on est le plus fort quelque part ou à quelque moment, on ne peut l´être toujours et des échecs vont se succéder, mais la chose caractéristique chez LYCOPODIUM est que ces échecs sont mal vécus et, au lieu de le stimuler, ils vont au contraire l´enfoncer et renforcer son sentiment d´impuissance, d´infériorité qui est très caché au fond de chaque lycopode. Ce qui le tue, en somme, c´est toujours de se comparer aux autres. Tout s´est passé comme si, au lieu d´apprendre au petit enfant que la chose la plus importante dans la vie pour être heureux, c´est l´amour, on lui avait communiqué que cette chose est le ***pouvoir***, la supériorité; comme si, au lieu de l´aimer simplement, on l´avait aimé pour un idéal; comme si, pour être aimé, il devait réussir... Complexe d´infériorité héréditaire, ou de supériorité, ce qui revient au même, désir de revanche ?

De toute façon, le fait est là : LYCOPODIUM va être de plus en plus convaincu qu´il est faible au fur et à mesure qu´il grandira et qu´il accumulera ses premiers échecs en se confrontant aux autres car ils ne feront que lui confirmer ce qu´il craignait. Et cette sensation d´impuissance sera d´autant plus inconfortable et intolérable qu´on aura nourri son ambition en lui laissant entendre que la toute-puissance est quelque chose de possible, dès le berceau : la "désillusion" winnicottienne n´a pas eu lieu. Tant qu´il est bébé, cela peut ne pas se remarquer car seront engendrés des comportements tolérables par notre type de société occidentale actuelle, où les enfants sont dits "rois" : la mère va laisser le nourrisson avoir de plus en plus d´emprise sur elle et le père va laisser faire; ou bien la mère ne valorisera l´enfant que dans la mesure où il fait des progrès plus que les autres, le père ne manquera pas de dévaloriser l´enfant lors de ses échecs. C´est aussi le cas des enfants difficilement acceptés à l´époque où ils sont arrivés; c´est souvent le cas d´aînés et des enfants gâtés car rejetés au fond. Toute sa vie, il sera sur le chemin de la puissance plus que sur celui de l´amour et cela, il va le payer.
Tout va se gâter quand il va falloir sortir du cocon familial pour se confronter à la société des autres enfants et adultes : ce qu´il pouvait faire dans son petit empire ne marche pas si bien avec les autres, et voilà la peur des autres qui apparaît. Ces échecs relationnels sont de plus en plus mal vécus et c´est la réaction propre de LYCOPODIUM qui le caractérise et le distingue des autres nombreux remèdes de marque de confiance en soi. La première réaction, psorique, est la fuite, l´évitement, **la lâcheté** (comme l´a très bien dit G. Vithoulkas).
Tant qu´il reste au stade psorique, LYCOPODIUM sera extrêmement difficile à distinguer - au seul niveau mental - des autres remèdes de couardise comme Puls. ou Gels., par exemple, ou encore comme Caust., Sil., Bry., Bar-c., Kali-c., etc. Et le stade psorique, c´est souvent, en pédiatrie, le nourrisson. Là où la couardise se

voit le mieux, c´est dans les pleurs des bébés; le seul adjectif que l´on puisse leur donner est "lamentable"; ils font pitié, ils pleurent de façon affligeante, consternante, déplorable. Ils sont si plaintifs et pleurnichards que nous sommes gênés pour eux d´une telle pusillanimité, d´une telle dépendance à leur mère; ils s´accrochent à elle comme si l´examen médical représentait un danger vital (la honte n´est pas encore apparue); c´est-à-dire "se confronter à un étranger est une épreuve super dangereuse", ce qui est à l´opposé de la réalité actuelle; d´ailleurs, le comportement de la mère en miroir est tout aussi évocateur : « mais n´aie pas peur, mon chéri, il est gentil le docteur, il ne te fera pas de mal et puis, si tu n´es pas sage, je m´en vais ! ».
Seuls quelques-uns vont en rester à ce stade durant l´enfance et il est rare que cela dépasse l´adolescence. En général, c´est vers deux-trois ans que commence à pointer la sycose, avec l´envie de "manger" et de dominer le monde, au moment où le "je" apparaît et où le moi débute sa structuration. C´est le stade du petit garçon "macho" de trois ans, cabotin, vantard, qui "roule les mécaniques" en arrivant dans le cabinet de consultation, qui n´arrête pas de "la ramener". En phase sycotique, outre la fuite devant les situations difficiles qui ne fait que se consolider, apparaît la *dissimulation*; celle-ci est poussée à son paroxysme dans ce remède, tant est grande et enfouie au fond la conviction de son infériorité : LYCOPODIUM déploie des efforts énormes pour que personne ne s´aperçoive de sa nullité - nullité *imaginée* et non réelle, répétons-le; et, dans ce cas précis, j'ai vu beaucoup de LYCOPODIUM très intelligents et avec beaucoup de qualités, et surtout pas aussi nuls qu´ils le croyaient, ou de toute façon pas plus que les autres ! Leur problème vient de ce qu´ils ne savent pas ne pas se comparer aux autres, qui plus est en termes de valeurs apparentes. Ils ont constamment besoin d´admiration, d´être honorés, respectés, afin d´être rassurés sur leur valeur, comme si, pour être aimé, il fallait avoir de la valeur. Le jour où, bien plus tard - le jour de sa retraite peut-être -, LYCOPODIUM recevra des remerciements sincères, une véritable preuve d´amour, il s´effondrera en pleurs (*weeping when thanked*, K 94, 3/1).
La dissimulation la meilleure qu´il trouve, c´est de paraître l´inverse (en sycose). Plus c´est gros, moins ça se voit ! Il va tromper son entourage en se présentant comme fort, sûr de lui, très dur et va chercher à *dominer* et même à écraser les autres. Impossible de le contredire, LYCOPODIUM a toujours raison. Dès l´école maternelle, voire parfois la crèche, c´est un petit chef. **Autoritarisme, amour du pouvoir** sont les deux symptômes sycotiques majeurs. Parfois, ce sera très difficile de démasquer le remède, même pour l´homéopathe le plus "Sherlock Holmes" ! Heureusement (pour son bien), il ne manquera que rarement de se trahir car on ne peut pas exercer un contrôle sur tout son comportement en permanence, surtout en ce qui concerne le petit enfant; la difficulté de diagnostic augmentera au fur et à mesure qu´il prendra de l´âge, sa "technique" se perfectionnant. En observant bien, on verra souvent que le "démon" à la maison que l´on vous décrit n´est plus qu´un petit ange, timoré face à vous, qui a l´air bien soucieux de l´opinion que vous allez avoir de lui ou qui paraît cacher une terreur face à ce qui l´attend. D´autres fois, il dissimulera sa couardise derrière un masque souriant (*laughing during anxiety*, K 61, 1/1), ou une allure empruntée (*affectation*, Bl, 1) ou provocatrice (*defiant*, K 17, 2°/9). Il y a souvent quelque chose de "gros" ou de ridicule dans le comportement.
Dans d´autres cas, c´est dès la naissance que la sycose sera installée, résultat d´une hérédité somatique et psychique. Le nouveau-né a déjà un air sérieux, plus vieux que son âge, comme son père (si ce dernier est aussi LYCOPODIUM), qui a déjà des cheveux blancs et plus de rides que son âge, stigmates de la préoccupation et de la tension permanentes qu´il a déployées au cours de sa vie passée pour dissimuler et qui lui donne un air d´homme dur et fort. Le ton du cri du bébé peut déjà être tranchant, décidé, exigeant; il peut faire des colères terribles pour faire obéir sa mère.
Mais reparlons de l´angoisse de LYCOPODIUM, que nous n´avons fait qu´évoquer en parlant de sa lâcheté, car elle va conditionner tout le vécu de sa souffrance mentale et physique. *De quoi LYCOPODIUM a-t-il le plus peur dans la vie, au fond ? De tout !* De n´importe quoi. Tout dans le monde peut représenter un danger pour lui, tant au niveau physique qu´au niveau relationnel, social. À la base, *il n´a aucune confiance dans sa force*. La peur suprême serait peut-être la *peur de lui-même ! Peur de la vie ! Peur de ne pas être à la hauteur, de ne rien réussir* (c'est une plante archaïque, aux réactions donc basiques, simples). D´où aussi la peur d´être abandonné par ses géniteurs ou ses protecteurs. La peur d´être seul, isolé est terrible chez lui. *Peur des gens, des inconnus. Peur de l´inconnu.* ***La peur de ne rien pouvoir***. *La peur de ne rien pouvoir* ***faire, engendrer***, correspondant à la peur terrifiante de l´adulte LYCOPODIUM lorsqu´il s´apprête à être ***père***, ce qui peut gravement le déstabiliser (Lyc. est une poudre-pollen emprisonnée dans des coques très dures!). L´angoisse de LYCOPODIUM est si grande au fond que l´on comprendra alors pourquoi ce remède est capable de guérir des affections graves, dont l´importance est à la hauteur de leur souffrance morale, qui est longtemps cachée et contenue. Ces peurs fondamentales que nous venons de citer sont d´une importance encore bien plus grande que la peur que les autres ne découvrent leur lâcheté (pour ceux qui sont sycotiques) et sont le moteur profond de la pathologie. Signalons toutefois que, dans bien des cas, LYCOPODIUM est un enfant précoce, très bon élève, actif et réalisateur et tenant ses engagements, même s´il hésite; également, bien que lâche dans un certain domaine, il sera d´habitude au contraire très courageux dans d´autres, jusqu´à forcer l´admiration parfois.

Dans la pratique, on rencontre LYCOPODIUM plus souvent dans le sexe **masculin** que dans le sexe féminin. Ceci pourrait être en rapport avec le fait que le mode de réaction sycotique correspond avec le stéréotype de la virilité dans les sociétés patriarcales comme la nôtre. À cela correspond aussi la préférence à **droite** pour la localisation des symptômes, la droite correspondant traditionnellement dans ces mêmes sociétés au père, au masculin, au droit chemin, à la raison, à la force, à la direction de la marche du soleil, à l´ordre, en rivalité avec la gauche, sauf dans la tradition chinoise (qui pense la droite et la gauche en termes de complémentarité et d´équilibre, comme le yin et le yang, plus que de rivalité). On appelle aussi LYCOPODIUM pied de loup ou soufre végétal, car la poudre de ses spores est inflammable - elle fut d´ailleurs utilisée par les artificiers -, ce qui rapprocherait LYCOPODIUM de SULFUR, soufre et soleil de la terre, remède très centré sur sa personne et sur "l´éclat" qu´il peut avoir en société. Ceci dit, on rencontrera de temps en temps une petite fille LYCOPODIUM, d´autant plus que de nos jours certaines femmes revendiquent les mêmes possibilités que les hommes et ne peuvent se trouver "piégées" dans une problématique de pouvoir et d´orgueil... Dans le même ordre d´idées, la forme sycotique, la plus virile, a été celle qui a pris le devant de la scène dans le monde homéopathique au point d´escamoter la forme psorique, discrète et pitoyable, confondue le plus souvent avec PULSATILLA chez l´enfant. Il serait temps de sortir de ces poncifs !
Disons un dernier mot sur la cohérence psychosomatique du remède. Les grandes polarités du remède sont banales et semblables à tous les polychrestes : peau, système nerveux, système hépatodigestif, arbre urinaire, croissance, chacune pouvant s´expliquer par l´hérédité ou le psychosomatique; en revanche, on peut faire remarquer un mode réactionnel particulier de LYCOPODIUM, celui du **foie**. Tous les homéopathes ont depuis toujours fait remarquer l´importance de l´atteinte prioritaire de cet organe chez LYCOPODIUM. Est-ce dû à son *manque de foi en soi* ? Quoi qu´il en soit, le foie, le muscle et la croissance sont touchés : les petits LYCOPODIUM sont maigres et parfois petits; ils manquent de *muscles*. Le foie et le muscle, c´est le métabolisme du glycogène et du glucose; justement, ils ont de grandes fringales, un fort désir de *sucre* et tolèrent mal le jeûne, avec hypoglycémie; ils peuvent avoir des hypoglycémies ou du diabète, ou encore une intolérance au sucre; d´autres auront de l´anorexie, de la constipation, surtout en déplacement (ils se resserrent quand ils sont loin de chez eux, dans un milieu étranger !), de la dyspepsie hyposthénique avec ballonnements et maux de ventre; certains feront volontiers un ictère. Le problème hépatique du sucre correspond bien à la fonction de ce nutriment : donner de la force. LYCOPODIUM manque de forces physiques et de force morale et il voudrait tant être fort !... Mais le voilà faible, maigre, peu musclé, peu résistant et à la recherche du sucre-force ou intolérant au sucre-amour, sucre qu´il ne peut bien conserver et métaboliser. Enfin, certains ont un aspect "dégénéré", comme le lycophyte, par hérédité familiale, et ont des stigmates du miasme syphilitique : scoliose, arcatures tibiales, nævi, nanisme, maigreur, teint terreux, aspect vieillot, grande fragilité aux infections et fatigabilité.

Symptômes mentaux

Manque de confiance en soi. Angoisse

- Lâcheté. Peur des gens. Peur des étrangers, des inconnus. Grande timidité en société. Anxiété en compagnie. Peur d´être approché. Peur des bruits à la porte. Peur d´être surpris.
- Colère après les personnes absentes, couard, pusillanime.
- Peur des responsabilités. Peur d´entreprendre quoi que ce soit. Anticipation, trac+++.
- Fuite devant les difficultés. Fugues chez l´enfant.
- Peur que quelque chose n´arrive (de néfaste, quelque malheur).
- Insécurisé, < quand il est seul : désir de compagnie, besoin de quelqu´un à proximité, même dans une autre pièce, bien que solitaire.
- Anxiété au réveil, anticipe la journée.
- Peur de la foule.
- Gentil avec les plus forts, les gens ayant de l´autorité, ses supérieurs, dur avec les inférieurs, les plus petits, les personnes faibles, ses parents.
- Aversion pour le sexe opposé.
- Affecté; se donne une contenance pour cacher sa gêne.

Introversion

- Désir de tranquillité, de solitude, qu´il ne supporte pas (le compromis est parfois difficile à trouver !).
- Humeur répulsive, < par la consolation. Inconsolable.

• Lent, inhibé dans l´action.
• Tendance à ressasser les choses passées désagréables.
• Irrésolution.
• Difficultés de communication, dyslexie-dysorthographie.
• Somatise après des problèmes affectifs, surtout séparations, chagrins, vexations, frustrations, frayeurs.
• N´arrive pas à se faire des copains, est rejeté par tous, à cause de son autoritarisme, de son "machisme" et de sa prétention, voire de son mépris.

Hypersensibilité

• Compatissant, sentimental, doux, très impressionnable par les récits, les images ou les films de choses horribles.
• Très impressionné et apeuré par l´autorité, les réprimandes.
• Chatouilleux, surtout au niveau de l´abdomen.
• Triste en écoutant de la musique.
• Enfants peureux, hurleurs, pleurnicheurs pour des riens.

Agressivité

• Grande susceptibilité. Ne supporte pas les plaisanteries à son égard, encore moins les moqueries. Se sent humilié facilement. Tendance paranoïaque.
• Intolérance à la contradiction+++. Ne supporte pas de ne pas avoir raison, de ne pas avoir le dernier mot. Il faut lui céder pour en finir car, là, il est têtu comme une bourrique.
• Ne peut obéir. Se vexe si on le commande. Désobéissant+++. Opposant.
• Crises de colères violentes avec agressivité : il frappe, de préférence les plus faibles !
• Rage violente. Spasme du sanglot.
• Vomit pendant la colère.
• Enfant bagarreur, petit "macho" qui joue au dur.
• Dit des gros mots, menace, défie, provoque (mais va prendre la fuite s´il s´aperçoit qu´il s´est trompé sur la force de son adversaire !).

Domination

• Autoritaire, dictatorial. Tyran domestique. Enfant difficile++++.
• Orgueilleux, dédaigneux, méprisant. Se permet d´être insolent quand il est avec ses parents et qu´il y a du monde (ceux-ci étant alors gênés et impuissants pour le corriger).
• À la fois défiant et couard. Bluffeur, vantard. Présomptueux.
• Affecté en présence d´étrangers.
• Dissimule son anxiété derrière un sourire. Rit quand il est anxieux, rires nerveux ou affectés.
• Jalousie+++. Malade par jalousie, du jour de la naissance d´un puîné.
• Avarice.
• Préoccupé par sa taille. Désir intense d´être grand. Complexé s´il est plus petit que les autres. Prénom fréquent : Maxime...

Dépression

• Se sent malheureux+++.
• Mécontent de tout. Se fait des reproches, croit qu´il a négligé son devoir.
• Sensation qu´il est étranger à sa famille.
• Rumine en solitaire ses échecs, ses angoisses sans jamais pouvoir les confier à personne.
• Peut pleurer de joie ou après de sincères marques d´affection, accompagnées de compréhension et d´encouragements.

Activité

• Travailleur, sérieux. Enfant très intellectuel, plus que physique. Fronce souvent les sourcils.

- Agitation chez l´enfant, hyperkinésie**.
- Veut gagner partout.
- Méticuleux+++.
- Enfant trop sérieux pour son âge, écolier surdoué et précoce intellectuellement.
- Incapacité à jouer chez l´enfant.
- Bégaiement, retard de langage.

Symptômes physiques

▪ Symptômes généraux

- Latéralité droite. De gauche à droite.
- < à 16-20 heures.
- < par le vent.
- < au printemps.
- < par les vêtements serrés.
- < par le jeûne, la faim. Cependant est vite rassasié.
- Fort appétit et grande maigreur.
- Air précocement vieux. Enfants précoces. Quelques cheveux blancs !
- Système musculaire peu développé, surtout en haut du corps.
- Enfants faibles, fatigables.
- Retard de taille, ou au contraire, quelquefois avance staturale, ou même avance staturopondérale (ceux-là peuvent "dominer" plus facilement et ne s´en privent pas !).
- Grosse tête, surtout de sa partie supérieure (type cérébral).
- Narines dilatées.
- Micropénis (il ne manquait plus que cela !). Phimosis.
- Dort en position genu-pectorale.
- Désirs de sucreries+++, d´aliments chauds, de fruits de mer.
- Langue géographique.
- Diarrhée après les fruits.
- Pieds froids, surtout l´un des deux, souvent le droit.

▪ Pathologie au fil des âges

Nouveau-né

Antécédents familiaux

- Un des parents (généralement celui du même sexe) LYCOPODIUM.
- Ulcères de l´estomac, troubles hépatodigestifs, colites, hépatites.
- Diathèse urique.

Grossesse

- Agitation foetale avec sursauts violents***.
- Fausse(s) couche(s) avant lui.
- Constipation.
- Froideur des membres.
- Après l´accouchement : distension abdominale persistante, chute importante des cheveux, oubli, indifférence ou aversion envers le bébé.

Le bébé

- Air vieillot.

- Ictère+++.
- Obstruction nasale précoce, chronique après la rhinite néonatale.
- Retard d´émission des urines.
- Sable rouge dans les urines.
- Maigre, peu musclé, hypotrophique à grosse tête.
- Hurleur, affamé mais vite rassasié.
- Refuse parfois le sein.

Nourrisson

Généralités

- Difficile à élever : caractère déjà dur, il promet !
- Problèmes de croissance : maigreur, teint mat et maladif, profite peu malgré un bon appétit.
- Sueurs de la tête < la nuit.
- Hernies ombilicale et inguinale.
- Hurleur, de mauvaise humeur aux réveils, difficile à consoler.
- Exigeant, difficile à contenter, délicat.
- Ne sourit pas souvent.
- Intolérant aux contraintes physiques, refus d´obéir, très têtu.

Pathologie digestive

- Faim excessive, précipité, puis vite rassasié et s´endort sur le repas. Mange souvent.
- Faim la nuit et troubles du sommeil (difficile de distinguer les deux).
- Rots difficiles et douloureux. Reflux gastro-oesophagien. Rejets tardifs, deux heures après les repas.
- Importantes coliques du premier trimestre+++.
- Constipation avec efforts inefficaces, < hors de chez lui et en voyage.

Pathologie ORL-respiratoire

- Rhinite chronique obstructive avec renâclements le jour, ronflements la nuit et croûtes nasales.
- Toux chronique chez les enfants maigres.
- Bronchiolites et pneumopathies droites.
- Otites à répétition ou chroniques, pires à droite.

Pathologie cutanée

- Eczéma+++.
- Leiner-Moussous, intertrigo, fissure rétro-auriculaire, érythème du siège fréquent.

Pathologie urinaire

- Infections urinaires à répétition chez le nourrisson***.

Enfant

Troubles nerveux

- Tics+++ (grand remède).
- Rythmies de la tête (surtout à l´endormissement).
- Céphalées des écoliers. Migraines périodiques infantiles (périodicité hebdomadaire), < par les stress et émotions.
- énurésie nocturne+++ (grand remède).
- Agitation des jambes le soir au lit avant l´endormissement.

- Spasmes du sanglot et troubles hystériques variés : malaises, lipothymies, pertes de connaissance dans une pièce pleine de monde ou trop chaude ou dans la foule.
- Convulsions infantiles.

Pathologie digestive

- Crises d´acétone**.
- Anorexie chronique.
- Indigestions : < par les oignons, les farineux+++, les fruits, les huîtres.
- Colites douloureuses, à connotation psychique : anticipation, ou à certains moments (anniversaire d´un autre, par jalousie, week-ends régulièrement, départs en vacances, etc.).

Pathologie ORL-respiratoire

- Otites après rougeole ou scarlatine. Otorrhée chronique avec hypoacousie.
- Sinusites+++.
- Angines à répétition+++***, avec leurs symptômes aigus caractéristiques (cf. plus loin).
- Toux spasmodique de trachéites ou d´asthme, chronique.
- Crises d´asthme avec battements des ailes du nez, congestion céphalique et extrémités froides.

Pathologie cutanée

- Psoriasis*** (grand remède).
- Chutes des cheveux et pelades psychosomatiques.
- Dermographisme. Urticaire géante.
- Mycoses génitales ou des pieds.

Pathologies suraiguës

- Invagination intestinale.
- Prolapsus rectal.
- Hernies.
- Appendicite.
- Coliques néphrétiques à calculs d´oxalates et d´urates.

Orthopédie

- Arcatures tibiales avec genu varum**. Tibia droit plus courbe que le gauche.
- Scoliose, avec douleurs.
- Faiblesse du dos en écrivant.

Pathologie urinaire

- Cystites aiguës avec cris avant la miction et besoins inefficaces.

Adolescent

- Développement important de nævi+++ et d´angiomes.
- Retard pubertaire, croissance différée avec petite taille et complexes.
- Nanisme psychogène.
- Rejet du sexe opposé avec homosexualité.
- Trac+++. Malade par anticipation à tous ses examens.

▪ Lycopodium aigu

Fièvre

- Face rouge.
- Extrémités froides.
- Agitation.
- Tristesse, pleurs.
- Irritabilité++.
- Faiblesse++.
- < par la toux.
- Douleurs du dos.
- Douleurs des membres.
- Somnolence.
- Absence de soif***.
- Polyurie-pollakiurie.
- Urines troubles, brunes, avec du sable rouge.
- A chaud et se découvre.
- Fièvre sèche + délire nocturne.

Toux

- Uniquement le jour.
- À l´endormissement.
- En dormant.
- > par les boissons froides.
- < par l´air froid, < dehors.
- < par le vent.

Résumé

Génie

Grandeur et décadence de ce végétal géant à l´ère primaire et actuellement rampant, petit et rabougri, comme le sujet intolérant à sa condition qu´il vit comme inférieure. Poudre pollinique enfermée dans des coques extrêmement dures. Il réagit par l´orgueil, la domination et l´occultation de sa lâcheté.

Symptômes à rechercher

— Mentaux
- Autoritaire, désir de dominer, macho, vantard, présomptueux, intolérant aux ordres.
- Lâche dans certaines situations.
- Manque de confiance en soi dans ses tâches, souvent renonce.
- Susceptible+++ à la moindre réflexion, hypersensible.
- Fier, refuse l´aide, la consolation.
- Insolent, provoquant (mais couard).
- Timide, solitaire.
- Relations difficiles avec les autres enfants (complexé et maladroit, souvent rejeté et vexé).
- Introverti, extériorise difficilement ses affects et somatise.
- Compatissant.
- Peur des bruits, du noir, de beaucoup de choses, des gens, d´être surpris.
- Trac+++ aux examens.
- Méticuleux.
- Souvent se dit malheureux.

- Fugues.
- Signes objectifs : il sourit quand il est anxieux, affecté, pleurs lamentables de frayeur pendant l´examen, s´accroche à sa mère, hurleur+++, peut frapper, air sérieux (tous âges).

— Physiques

- Latéralité droite.
- < vent.
- Colites + douleurs abdominales + gaz fréquents + coliques du nouveau-né du 1er trimestre.
- Agitation foetale in utero.
- Nourrisson : nez bouché chronique.
- Bronchopneumopathie droite.
- Angines à répétition. Otites droites.
- Eczéma du nouveau-né+++.
- énurésie primaire tardive. Quelquefois encoprésie.
- Tics.
- Spasmes du sanglot.
- Intolérance au jeûne et vite rassasié.
- Constipation quand il est loin de chez lui.
- Désir de sucré+++.
- Diarrhée par les fruits.
- Hypoglycémie, acétone.
- Signes objectifs : narines dilatées, tibias arqués, souvent maigre, insuffisamment musclé (dos, scapulaire), les deux pieds froids ou un seul; nouveau-né : abcès péri-unguaux.

Medorrhinum

Souvent utilisé en pédiatrie, MEDORRHINUM est un nosode important chez les enfants comme TUBERCULINUM, PSORINUM, CARCINOSINUM et LUESINUM.
Toutefois, son utilisation paraît souvent difficile ou mal appropriée, du fait de son tableau clinique trop incomplet pour pouvoir le reconnaître dans beaucoup de cas, car limité à quelques symptômes visibles surtout chez le nourrisson (mais justement assez banals chez lui) comme : érythème fessier, aggravé à la mer, position genu-pectorale, agitation, peur du noir et quelques autres.
Or, en étudiant ce remède dans les Matières médicales, on s´aperçoit qu´il possède un tableau clinique très riche et complexe, tout en nuances et en possibilités d´expressions symptomatiques très variées; pour cela, il est aussi difficile à décrire. En outre, remarquons qu´une grande partie des symptômes caractéristiques provient de l´expérience clinique des auteurs : nous n´avons retenu comme fiables que ceux qui ont été vérifiés plusieurs fois dans des cas sûrs, c´est-à-dire dans les cas où MEDORRHINUM a fait la preuve de son action comme similimum.
Les sources de notre travail résident dans différentes Matières médicales, dont celles de Hering et les "extracts" du répertoire de Kent en particulier, ainsi que des études de quatre auteurs qui nous ont paru novateurs dans ce remède : Georges Vithoulkas, Catherine Coulter, Jacqueline Barbancey, Eugenio Candegabe.
Ayant essayé d´intégrer toutes ces idées et après les avoir confrontées avec notre expérience personnelle, sont proposés :

- *au point de vue théorique et mnémotechnique*, un schéma général de fonctionnement du remède avec mise en évidence de symptômes centraux;
- *au point de vue pratique*, une nouvelle description du remède, adaptée à la pédiatrie.

Notons enfin comme il est curieux qu´un remède si connu et si important apparaisse si mal compris, à la différence de TUBERCULINUM. MEDORRHINUM, décidément, est moins attrayant ! (Nous espérons que ce n´est pas à cause de ses origines !...) En tout cas, il semble, nous allons voir, bien plus complexe, parce que dissimulant beaucoup plus sa dynamique, ce qui est le propre, d´ailleurs, de la sycose (un peu comme THUYA).

Génie du remède

Essayons de saisir la cohérence des symptômes.
MEDORRHINUM semble présenter trois caractéristiques principales, permettant elles-mêmes d´expliquer à peu près tous les autres symptômes mentaux; ce sont :

- l´excès, **la démesure**, au niveau de la forme : sorte de manque de contrôle de l´énergie et des pulsions;
- **l´anxiété par rapport au temps futur**, en ce qui concerne le fond;
- leurs conséquences sur les variations de l´énergie, avec :
  - les excès d´énergie, d´où agitation, précipitation;
  - les insuffisances d´énergie, d´où lenteur, insuffisance de mémoire, autodépréciation, dépression.

La démesure

À l´image d´un balancier oscillant d´un extrême à l´autre, toutes les manifestations psychiques et physiques de MEDORRHINUM sont soumises à une absence de contrôle, de régulation, de demi-mesure, d´équilibre, donnant l´impression d´une certaine incohérence ou anarchie :

• **L´humeur** est continuellement **changeante** : le sujet passe régulièrement par des phases de gaieté, d´excitation, d´hilarité qui alternent avec des phases de pessimisme et de tristesse; il en va de même pour la bonne humeur alternant avec l´irritabilité, le caractère grognon, ainsi que pour l´activité qui subit des variations tout aussi paradoxales.

• **Le désir** également : alternance de phases de boulimie, avec grand appétit de la vie, réalisations importantes, etc., et de phases d´inaction, d´insuffisance et de dépression.

• **Dans ses relations** humaines, on voit l´individu passer de phases d´égoïsme extrême à l´altruisme le plus grand, d´états de grande gentillesse à des états de méchanceté.

• La **vitesse** des actions de MEDORRHINUM varie périodiquement de la même manière, passant de la rapidité, avec la fameuse précipitation, à la lenteur paradoxale chez un sujet impulsif et nerveux.

• Enfin, même de nombreux symptômes **physiques** subissent ces mêmes variations, passant par périodes d´un extrême à l´autre, d´un excès à une insuffisance; ceci concerne surtout des sécrétions muqueuses et la multiplication cellulaire, responsable tantôt d´hypotrophie chez l´enfant, tantôt d´hypertrophie (cavum, obésité) ou de néoformations (verrues, tumeurs).

L´anxiété par rapport au temps futur

Pratiquement tous les symptômes d´anxiété de MEDORRHINUM peuvent se réduire à cela. Ils témoignent d´une préoccupation et d´une tension permanentes par rapport au futur, au détriment du temps présent, que ce soit dans une attente gaie, impatiente ou dans de l´inquiétude, dans le doute angoissant.

Symptômes

- anticipation;
- suite d´anticipation;
- anxiété si le temps est fixé;
- anxiété avant une action :
  - peur de se tromper,
  - peur de ne pas réussir;
- peur d´être malchanceux;
- redoute de dormir;
- préoccupé par le futur;
- peur que quelque chose ne lui arrive;
- suite de mauvaises nouvelles;
- peur des maladies, de la mort, du noir;
- anxiété pour son salut.

MEDORRHINUM vit mal dans le moment présent, et même plutôt dans le moment futur, dans l´instant à venir; il investit donc plus le futur au détriment du présent. Le présent, il lui tarde qu´il soit fini car ce qu´il a à faire **après** est toujours plus attrayant. Ainsi, il vit le présent si vite, en y pensant si peu et en y trouvant si peu de plaisir que ce temps présent lui paraît interminable, car vécu comme une corvée; d´où le fameux symptôme : sensation que le temps passe trop lentement.
Cette fuite en avant dans le futur et cette anxiété de MEDORRHINUM pour le futur sont à l´origine de l´agitation et de la précipitation caractéristiques du remède que nous allons maintenant aborder.

Leurs conséquences sur les variations d´énergie

MEDORRHINUM est généralement un hyperactif, avec beaucoup, sinon **trop d´énergie**, mais il a des phases de baisse d´énergie importantes, avec inactivité.
En réalité, les choses sont un peu plus complexes au niveau de l´agencement génétique des troubles.

Quelques interprétations

Dans MEDORRHINUM,
- **ce qui se voit de l´extérieur**, le plus souvent, ce sont :
- la démesure;
- l´anxiété pour le futur;
- **ce qui se voit moins souvent et qui reste caché**, latent ou ne s´exprimant qu´à certains moments de décompensation, ce sont :
- la dépression;
- la culpabilité.

Voyons un peu ces deux dernières choses un peu plus en détail : elles le méritent car elles permettent d´expliquer des symptômes paradoxaux du remède, de visualiser une cohérence symptomatique globale et enfin, en ce qui concerne la culpabilité surtout, de mettre en évidence le "moteur" des angoisses et des pulsions démesurées de ce mystérieux remède.

La dépression

Elle est le plus souvent latente et intériorisée, comme tous les affects qui font bouger la personnalité sycotique de MEDORRHINUM. Ce personnage est en effet **très aggravé en pensant à ses problèmes**, aussi évite-t-il cela; c´est quelqu´un qui ne pourra jamais parler de ses problèmes, surtout de ses vrais problèmes affectifs; il est incapable d´exprimer, de verbaliser ses émotions, même de les analyser ou d´en prendre conscience; s´il a à un moment une lueur de conscience sur lui-même, cela le perturbe trop, il ne peut faire face à une forte montée d´angoisse et, alors, il préférera les oublier, en fuyant dans l´action, nous devrions dire dans l´ "hyperaction"... et le voilà reparti dans une excitation pour quelque chose de nouveau à venir, le voilà qui s'enivre dans quelque excitation fugitive... On est en droit de parler à ces moments-là de sensation de "vide d´être" (J. Barbancey).
Quelquefois, cependant, cette dépression s´extériorise dans le comportement, révélée par quelques symptômes évocateurs :
- pleure en pensant à ses maux;
- pleure en parlant de ses problèmes;
- pleure quand on lui parle (de lui);
- ne peut parler qu´en pleurant;
- tristesse aggravée en pleurant;
- dégoût de la vie.

Dans la pratique, il semble que le remède, allié à un bon soutien psychothérapeutique, puisse dans certains cas aider à provoquer un déblocage émotionnel.

La culpabilité

Selon E. Gandegabe, la culpabilité et l´autodépréciation sont à la base de tout le comportement de MEDORRHINUM. Il existe évidemment une culpabilité enfouie dans chacun de nous quelque part... Mais celle de MEDORRHINUM est très importante et semble bien alimenter son angoisse et sa dépression qui elles-mêmes constituent le moteur de son agitation anxieuse et démesurée.
Au niveau clinique, elle ne se manifeste qu´à travers quelques symptômes, qui sont pour la plupart des impressions ou des hallucinations (délusions), mais lesquelsen disent long !
- Anxiété de conscience, comme s´il avait commis un crime (2°/42).
- Anxiété pour son salut (2°/25).
- Affections religieuses (2°/53).
- Remords, repentir.
- Tendance paranoïaque :
- délire de persécution;
- réveil en frayeur, comme s´il venait de lui arriver quelque chose de terrible;
- soupçonneux;
- croit qu´il y a quelqu´un derrière lui, se retourne en marchant;
- voit des figures qui lui jettent des coups d´oeil de derrière les meubles;
- entend des chuchotements;
- voit des figures partout où il tourne la tête;
- a la sensation qu´il y a des gens qui arrivent, le regardent, l´interpellent en lui disant : "viens !".

- Redoute les nuits.
- Symptômes d´éveil du système d´alerte :
- en dormant, entend tout, répond, comme s´il était éveillé (C. Coulter);
- sensible au bruit : sursaute.

Comme on le voit, ces symptômes sont rares (heureusement !) en pratique, ce qui fait que la culpabilité de MEDORRHINUM n´apparaît généralement pas dans le comportement et qu´elle demeure refoulée. Elle ne se manifeste que dans de rares cas de décompensation grave; elle est alors très destructrice car elle ne rencontre plus l´obstacle des défenses maniaques qui sont à la base de l´équilibre de ce sujet.
Certains auteurs ont voulu expliquer la culpabilité par la perte du sens moral, d´idéal, de sens donné à la vie, de sens des responsabilités en raison du rejet des règles sociales de certains sujets MEDORRHINUM. À notre avis, il ne peut s´agir là d´une explication univoque et générale de la culpabilité, ceci pouvant être rencontré chez beaucoup de gens répondant à de nombreux autres remèdes. Hormis les cas d´enfants handicapés mentaux, auxquels convient très bien ce remède, ces notions sont à replacer dans tout leur contexte, par exemple, en les comparant à d´autres symptômes comme manie religieuse : on s´aperçoit qu´il s´agit en fait d´un excès, d´une démesure, encore une fois. Le sujet ne peut vivre que l´une ou l´autre chose, sans rencontrer de demi-milieu et c´est là son problème.
Il en va de même pour cet autre genre de symptômes : noceur, alcoolique, désir de mener la grande vie (*the high life*), appétit sexuel féroce, perversions et déviations sexuelles ("qui le mène à la gonococcie, qui l´aggrave, et sa faute sera payée par ses descendants jusqu´à la quatrième génération !"), etc. Il nous semble que ce ne sont pas là des symptômes caractéristiques car on oublie alors les autres MEDORRHINUM à l´opposé qui ont un excessif sens moral, une passion démesurée pour la spiritualité (avec réalisation dans les faits), une gentillesse et un altruisme incomparables, etc. Nous avons en mémoire le cas d´un ami qui est ainsi d´un commerce des plus agréables et enrichissant et qui, malgré certains passages aventureux de sa vie d´autrefois, est un père de famille exemplaire et un enseignant de la spiritualité hindoue; sans parler de sa belle carrière, c´est un homme qui a toujours tout fait avec honnêteté et surtout avec passion. Il est toujours très enthousiaste pour tout ce qu´il entreprend. Ici comme dans les autres cas évoqués, ce qui est un symptôme caractéristique, c´est la **démesure**, mot clé que G. Vithoulkas a eu le génie de trouver pour ce remède et qui à notre avis le synthétise le mieux.
En somme, MEDORRHINUM fait tout à fond, avec passion, souvent de manière compulsive, débauche comme sainteté sur le plan moral; il n´est pas plus mauvais qu´un autre (bien entendu !). Faisant tout à fond et de façon personnelle, il ne peut toujours rester dans le "bon genre", la mesure, la règle sociale, et cela, il le sait; mais il ne peut les respecter, bien qu´il puisse avoir un sens aigu de l´honneur et de l´éthique.

Note : En parcourant diverses lectures sur ce remède, on peut être surpris par le contraste qui existe entre les différentes descriptions, les contradictions et les incompatibilités apparentes entre les visions variées d´auteurs différents comme : Ortega, Coulter, Candegabe, Kent, Vithoulkas et Barbancey, par exemple. On s´y perd si on ne distingue pas le sémiologique des interprétations. Toutes leurs hypothèses sont justes, mais malheureusement... incompatibles. En fait, c´est parce qu´elles s´appliquent à des cas cliniques différents. Rien d´étonnant à cela quand on se rend compte combien le remède est incohérent en apparence ! Il ne nous reste plus alors qu´à posséder la clé de cette apparente anarchie pour que toutes ces constructions deviennent compatibles comme autant de formes cliniques.

Reste à savoir pourquoi MEDORRHINUM est comme ça, avec cette **tension vers le futur** et cette **démesure**. C´est là qu´il faut, à notre avis, laisser toutes les portes ouvertes et ne proposer que quelques hypothèses.
D´une manière schématique, MEDORRHINUM n´aurait pas eu l´occasion dans son enfance de bien structurer sa personnalité pour des raisons diverses, comme problèmes conjugaux, socioéconomiques, culturels, parents ayant eux-mêmes une personnalité faible ou peu équilibrée; ceci constitue dans certains cas l´ "hérédité psychique" d´enfants MEDORRHINUM (transmission d'une façon d'être par contact éducatif et identification de certaines mentalités de père en fils, ce qui explique les "familles MEDORRHINUM" au niveau psychique). Ces difficultés de structuration expliqueraient la "sensation de vide d´être", que l´on ressent dans certains cas cliniques comme tantôt une absence de régulateur interne, de code interne qui limiterait les excès du sujet, tantôt une angoisse face à un vide intérieur qui pousserait l´individu dans l´action passionnée, extrême et excessive.
Cette absence de régulation est mise en image par G. Vithoulkas : « Instable, il passe d´un extrême à l´autre par à-coups... Il est rare de trouver dans la Matière médicale de tels contrastes à l´intérieur d´un même remède. Un point clé est cependant à retenir, ce sont les deux pôles pathologiques "extrêmes". Il ne s´agit pas de paroxysmes suivis d´un retour vers une apparente normalité. C´est comme un **balancier** qui, directement, passe d´un extrême à l´autre. ».

Ce manque de juste milieu est donc une des clés du remède qui dans certains cas nous a fait penser à lui devant un enfant dont la mère disait, par exemple : « Oh ! Docteur, avec celui-ci, il n´y a jamais de demi-mesure; il est tout bon ou tout mauvais »; ou encore, une autre : « Il a des jours "avec" et des jours "sans", il n´est jamais pareil; avec lui, c´est toujours les extrêmes ! » L´enfant MEDORRHINUM est victime de ses propres variations d´humeur et d´énergie, d´origine interne et incontrôlables; c´est la **fuite en avant**, la passion, l´agressivité **sans frein**, jusqu´à l´excès. S´il aime quelqu´un ou quelque chose, il aime à la folie, il est fasciné et ne vit plus que pour cela... pendant un certain temps. S´il n´aime pas, il déteste, il hait, il détruit, avec une énergie maximale. Quand il agit ainsi, dans la surexcitation, il agit comme si c´était la seule chose qui existait, tous les autres aspects de sa vie étant alors négligés, parfois même à son détriment. D´une manière générale, l´enfant MEDORRHINUM est instable, touche à tout, détruit pas mal ou a pas mal d´accidents car il a besoin d´agir avant de comprendre; pour adhérer à une idée, il a besoin de l´expérimenter. Par exemple, il ne peut apprendre qu´une poêle brûle : il doit se brûler plusieurs fois avant.
Ainsi, si le "pilote" manque, le véhicule s´emballe et nous voilà dans la démesure, ou l´anarchie. D´un autre point de vue, ce fonctionnement évoque beaucoup ce que Mélanie Klein appelle la "position dépressive" (normale) du nourrisson de 4 à 6 mois qui voit dans l´autre, la mère en l´occurrence, à la fois du bon et du mauvais et ne peut en faire la synthèse, devenant alors lui-même tout bon ou tout mauvais. Pour MEDORRHINUM, tout se passe comme s´il restait bloqué à ce stade très archaïque d´oralité (d´où sa voracité physique et psychique), d´immaturité et d´ambivalence. Ceci alimente sa culpabilité et sa dépression. Son amour, sa malignité ne sont pas tempérés par leur contraire; il ne peut faire la synthèse du bon et du mauvais objet. Ainsi pourrait s´expliquer cette manière archaïque de MEDORRHINUM de réagir à une dépression latente et chronique.
La vie est vécue par MEDORRHINUM soit comme très bonne, et il est alors hyperactif, excité, productif, vorace et boulimique, soit comme très mauvaise et il a alors envie de détruire, d´où apparition de sa culpabilité et de la dépression intériorisée. Il s´agit donc d´une personnalité très mal structurée à la base et, à un stade extrême, MEDORRHINUM paraît correspondre à ce qui est défini dans le D.S.M.IV comme la **position maniaco-dépressive**.
Autre façon de voir les choses, enfin : MEDORRHINUM est très < en pensant à ses problèmes, alors c´est la fuite en avant, hors de soi. Cette tendance semble transmissible, dans notre expérience clinique. À la limite, ce qui semble se transmettre, c´est une *culpabilité refoulée* : un ascendant a fait une *faute inavouable*, mais il a refusé de la reconnaître et il a nié sa culpabilité. Le prototype de ce genre de faute est représenté par l´adultère générateur de maladie vénérienne, dont la plus commune était autrefois la gonococcie... d´où le choix du pus blennorragique comme remède MEDORRHINUM. En pratique, la "faute" peut être de types très variés, le dénominateur commun étant : jouissance qui a porté tort aux autres (voir plus loin).

Cohérence psychosomatique

À partir de ces hypothèses, nous pouvons comprendre bon nombre de maladies de MEDORRHINUM. Pris dans sa démesure, son anxiété pour le futur et son incapacité à mentaliser ses angoisses, il ne peut que tomber dans :

- **Soit la réalisation**, aspect très positif, dans l´enthousiasme, la joie, l´exubérance; ses réalisations, effectuées avec une énorme énergie et passion, sont sans commune mesure avec celles des autres qu´il dépasse alors.

- **Soit la destruction de lui-même**, en ne respectant pas les règles d´hygiène de vie et en se fabriquant des maladies de surcharge (obésité, diabète, goutte, cirrhose, etc.), **comme des autres**, par son égoïsme et son agressivité excessifs : ne pouvant élaborer psychiquement ses pulsions agressives, il ne peut que les mettre en acte et ce, avec la dernière énergie; MEDORRHINUM est le "roi" du "passage à l´acte"; aussi, certains, ne pouvant respecter les règles, seront des psychopathes.

- **Soit les somatisations**, qui peuvent être de deux types :
  - soit les maladies classiques de MEDORRHINUM, localisées essentiellement sur l´appareil **génito-urinaire**, ancienne localisation du gonocoque, avec toutes leurs complications d´inflammation chronique jusqu´à la stérilité, le système **immun**, avec les infections ORL-respiratoires à répétition et les affections allergiques (asthme, eczéma, etc.), et les **articulations**, avec les rhumatismes précoces et chroniques, jusqu´aux déformations;
  - soit les **maladies graves**, qu´il s´agisse de néoformations malignes ou de mort subite d´origine cardiaque chez un sujet jusque-là en assez bonne santé : on peut voir là une somatisation extrême de ses angoisses qui n´ont pu être mentalisées, de ses problèmes qui n´ont pu être parlés.

• **Soit la pathologie mentale**, de la "simple" organisation anxio-obsessionnelle à la décompensation psychotique grave, de type maniaco-dépressif.

Remarquons pour terminer que bon nombre de ces troubles somatiques et psychiques semblent dans certains cas pouvoir se transmettre héréditairement. On rencontre en effet bien souvent des constantes dans l´hérédité des enfants MEDORRHINUM (cf. plus loin), et ceci est beaucoup plus fréquent dans le cas de tous les nosodes, qui semblent, tout au moins dans certains cas, jouer le rôle de "débloquants héréditaires".

Cas clinique

Le cas d´élodie, 7 ans, illustre bien cela. Dès la naissance, elle a présenté des rhinites à répétition, qui furent guéries par PULSATILLA. Elle a été un nourrisson hypersensible, très spasmodique, très peureux des bruits et des inconnus, insomniaque, faisant des colères à se couper le souffle. Elle a présenté à 6 mois une infection urinaire basse, traitée par antibiotiques. La deuxième année de sa vie, son caractère explosif se confirmait : quand elle était grondée, elle faisait une colère absolument impossible à arrêter pendant une heure ! Ses peurs furent calmées par CALCAREA, mais alors les insomnies se transformèrent en hypersomnie, du jour au lendemain, que NUX MOSCHATA guérit rapidement. La tendance aux caprices et aux colères persista, mais apparut alors une inexplicable polydipsie, ainsi qu´une tendance obsessionnelle : elle se mit à ne plus tolérer la moindre tache sur ses vêtements, elle eut constamment peur de se salir et ne supporta plus l´idée de faire des selles, ce qui la rendit constipée (par rétention).
Vers deux ans et demi, elle eut de nombreux petits accidents à répétition et brusquement décréta ne vouloir manger que des pommes de terre; cette volonté était si ferme que ses parents n´y purent rien et elle se mit alors à grossir. En outre, elle était soit dans un état de surexcitation, soit dans un état d´abattement non explicable physiquement, et qu´aucune médecine ne put améliorer. CARCINOSINUM améliora des infections ORL qui apparurent lors de la mise à l´école.
De 4 à 7 ans, des remèdes homéopathiques variés ont été essayés (en particulier LACHESIS et CAPSICUM, qui semblaient convenir) pour venir à bout de l´association de troubles divers : otites séreuses avec hypoacousie, périodes (de quelques mois) de réveils nocturnes alternant avec des périodes d´hypersomnie (dormant 13 heures et demie par jour !), boulimie avec idées fixes sur la nourriture (comptant les petits pois que mangeait son frère), impossibilité de s´empêcher de dévorer et apparition d´une véritable obésité, anxiété obsessionnelle avec peur-panique au moindre bobo (une fois, ses parents furent contraints par ses exigences de l´amener à l´hôpital pour une banale et légère blessure cutanée au bout d´un doigt !), peur des maladies et même du cancer, enfin, comportement excessif en tout : elle pouvait adorer quelqu´un un jour et le rejeter totalement le lendemain, elle parlait fort constamment, souvent hurlait et passait de phases d´excitation avec jovialité à des phases d´épuisement avec caractère impossible, pouvant être "super méchante ou super gentille". Seul MEDORRHINUM fit disparaître rapidement tous ces problèmes, provoquant une transformation spectaculaire de l´enfant.
Il se trouve que toute la famille de la mère est MEDORRHINUM. D´abord, au niveau pathologique, on trouve cancer, asthme, eczéma, polypes nasaux, tuberculose. Ensuite, au niveau mental, presque tous les membres présentent soit des accidents à répétition, soit une anxiété importante au sujet des maladies, avec peur des complications aux blessures, peur du cancer, de la leucémie, etc., peur terrible de l´accouchement, peur de la vieillesse, ceci associé à un tempérament hyperactif, réactif, avec logorrhée et précipitation, soit un caractère excessif, exagératif, que l´on qualifiait de "comédien" ou d´ "original"; de nombreux membres de cette famille étaient manifestement ce qu´il est convenu d´appeler des "originaux" : le grand-père, qui travaillait dans l´administration, n´avait pas hésité un jour à frapper son directeur; c´était un homme "entier" qui aimait l´argent et qui ne se laissait pas faire; l´autre grand-père était très changeant : un jour il pouvait faire mille kilomètres pour quelque chose et le lendemain, c´était terminé ! Une tante, qui fut une dame de compagnie d´un très grand danseur, pouvait insulter des gens dans la rue pour des futilités; la mère, elle-même, a écrit à un ministre pour obtenir l´eau dans sa propriété éloignée de tout et l´a obtenue ! Sa grand-mère, dit la mère, « pouvait vous inviter à manger puis vous mettre à la porte brusquement, dès votre arrivée, pour une bêtise »; la soeur de la mère, un jour, mangera dix yogourts, et le lendemain n´en voudra aucun...
En conclusion, nous proposons un schéma de fonctionnement global du remède au niveau de la genèse des troubles de MEDORRHINUM.

Symptomatologie

Medorrhinum nouveau-né

Il n'est pas facile en pratique d´avoir à prescrire ce remède le premier mois de la vie. Aussi, les symptômes que nous donnons seront utilisés surtout à d´autres âges de l´enfance, comme symptômes anamnestiques :
- Hérédité.
- Comportement.
- Symptômes physiques.

▪ **Hérédité**

Les symptômes rencontrés chez les membres de la famille de l´enfant MEDORRHINUM sont très importants pour la confirmation du diagnostic du remède; en pratique, il est rare qu´ils manquent totalement, on en rencontrera presque toujours au moins un ou deux évocateurs. Les voici, tels que nous l´a permis notre expérience jusqu´à ce jour :

• **Nombre très important de maladies graves** dans la famille, quelles qu´elles soient. Il peut s´agir des affections caractéristiques décrites plus loin auxquelles peuvent s´associer d´autres comme : eczéma, asthme, tuberculose, migraines, névralgies, etc., qui ne sont pas évocatrices du remède. *Morts subites*, surtout jeune !

• **Cancers et tumeurs bénignes** telles que verrues, nævi, lipomes, excroissances cutanées variées comme le "collier de Vénus", taches brunes à la place d´anciennes éruptions, polypes, kystes, fibromes, myomes, hypertrophie de la prostate, etc.

• **Infections urinaires à répétition** durant des années, voire toute une vie et, évidemment, la **blennorrhagie des ascendants**, si l´on arrive à le faire dire par les parents, ce qui généralement est bien difficile; pour contourner la difficulté, on pourra se contenter de la notion de **voyageurs**, d´**aventuriers**, de **marins** ou de **militaires** chez les ascendants proches (vérifié !).

• **Importante pathologie cardiovasculaire**, surtout du type infarctus, mort subite de sujets en bonne santé, ictus, H.T. A.

• **Rhumatismes précoces** ou, s´il s´agit de personnes âgées, **déformants**, du type P.C. E., par exemple.

• **Annexites chroniques**, ou à répétition chez les ascendants, **stérilité** chez les collatéraux, à la suite d´ennuis gynécologiques prolongés du même genre (et en rapport, en fait, avec une ancienne gonococcie). Avortements.

• **Maladies de surcharge**, liées à un mode de vie déséquilibré : **obésité**, surtout, puis goutte, diabète, artériosclérose, lithiases, cirrhose, etc.

• Pathologie psychique particulière : essentiellement **éthylisme**, tentatives de suicide, **vie marginale déséquilibrée**, délinquance, psychose mania-codépressive.

• **Comportements familiaux spéciaux** :
- personnages originaux, excessifs, exagératifs, marginaux;
- **accidents à répétition** (par comportement niant le risque);
- chez les ascendants : abandon de famille, divorces;
- enfants adoptés de pays pauvres;
- anxiété obsessionnelle pour les maladies graves, le vieillissement, la mort, avec dramatisation;
- parents oublieux en consultation : ils doivent tout noter, ils ont des difficultés à conserver le fil de la discussion, ils sont brouillons, précipités et logorrhéiques´ laissant l´homéopathe devant une montagne de symptômes dans le désordre...;
- présence de beaucoup d´énergie chez la plupart des membres de la famille, qui ont un caractère dynamique, réactif, parfois autoritaire, ou "volcanique"...;
- grande avidité de la vie et attrait pour les plaisirs matériels avec égoïsme ou, au contraire, individus trop désincarnés dans une spiritualité envahissante. Excès d´énergie;

- psychose maniacodépressive, suicides.

- **Comportement**

Peu de choses à dire sur ces premiers jours de la vie sinon que le nouveau-né MEDORRHINUM est automatiquement un nouveau-né MEDORRHINUM "héréditaire", et qu´il se présentera alors déjà comme un nouveau-né **nerveux, agité, braillard** le jour comme la nuit et surtout perpétuellement **affamé**, avec un appétit énorme, épuisant leur mère. Précocité.

- **Symptômes physiques**

La plupart des enfants auxquels convient MEDORRHINUM par la suite sont nés **normaux**, voire très beaux, musclés et forts. Dans certains cas, nous avons remarqué même que ces bébés étaient de forte stature et possédaient une **grande énergie**, comme s´ils s´apprêtaient déjà à conquérir le monde... Toutefois, s´il s´agit d´un exceptionnel *MEDORRHINUM héréditaire*, il aura les stigmates suivants (proches d´ailleurs de tous les autres nosodes) :

- **hypotrophie**, par retard de croissance intra-utérin, avec petite taille et petit poids, ou bien **difficultés de croissance** les premières semaines avec retard à reprendre le poids de naissance;
- teint pâle, présence de nævi néonataux, mauvaise odeur du corps;
- conjonctivite proiongée, suite à un **rétrécissement du canal lacrymal** (Sil., K 266+);
- épisodes répétés de gastroentérites avec érythème fessier;
- **rhinite obstructive néonatale prolongée**.

Notons enfin que ce nosode, s´il est bien indiqué, est capable de transformer la croissance de ces bébés, les faisant passer d´une morphologie maigre et chétive à un aspect épanoui et sain, cela d´ailleurs, comme les autres nosodes.

Medorrhinum nourrisson

Trois types d´enfants sont possibles :

- le type "super-LACHESIS";
- le type anxieux, accroché à sa mère;
- le type sans symptômes mentaux et avec seulement des symptômes physiques caractéristiques et des symptômes héréditaires.

- **Comportement**

S´il est un enfant dont les parents se rappellent à coup sûr la première enfance, c´est bien MEDORRHINUM : il leur a coûté tant de patience... que même certains n´ont plus envie d´en avoir un autre !

C´est un bébé **irritable, agité et exigeant**, en un mot : "nerveux", disent les parents. **Grognon, braillard**, en permanence depuis le moment de sa naissance, il est de mauvaise humeur à tout bout de champ : il va râler quand on le baigne, quand on le promène, quand on le remet au lit, comme si ce n´était jamais ce qu´il voulait. Il épuise ses parents par sa **voracité**, réclamant à manger peu après avoir tété et très souvent la nuit à un âge avancé; en outre, si, plus tard, ce n´est plus la faim qui le réveille, ce sera parce qu´il est excité : tout en ayant sommeil, il aura envie de rire et de jouer la nuit ! Il ne se repose pas plus le jour car il n´arrête pas de vouloir faire quelque chose en permanence : le moins qu´on puisse dire, c´est que ce n´est pas un bébé contemplatif ! Toujours affairé avec un objet, il change tout le temps d´activité et surtout ne peut jamais rester en place. Si l´on tarde un peu à l´aider à accéder à ses désirs ou si on lui refuse quelque chose, il peut se mettre alors dans des **colères démesurées**, incontrôlables, inconsolables et interminables. Il a une telle **énergie** que souvent ses parents ont depuis longtemps renoncé à l´éduquer et se plient à ses volontés. *Inéducable*.

Très nerveux, il est hypersensible aux bruits qui le font sursauter plus que la normale. Il est sensible à tout et toute émotion prend chez lui une ampleur démesurée, que ce soit la peur, la joie, la colère, sans avoir de symptômes de peur bien caractéristiques. Le plus souvent, le bébé n´a aucune peur ni angoisse lors de l´examen médical, même au huitième mois. Il est plutôt extraverti et audacieux.

Au point de vue du développement psychomoteur, il y a tendance soit à la **précocité**, soit au **retard**, avec surtout retard de parole. MEDORRHINUM est l´un des remèdes qui conviennent bien aux enfants handicapés cérébralement : encéphalopathes, trisomiques, etc. C´est un remède de **rythmies** de la tête.

- **Symptômes physiques**

• Dans les cas très marqués par l´hérédité, on peut assister à une **cassure de la courbe de croissance** en poids et parfois aussi en taille, à un moment quelconque entre 3 mois et 3 ans, sans aucune raison.

• La **rhinite chronique obstructive** est un bon symptôme : ces enfants ont toujours la bouche ouverte et sont de magnifiques "adénoïdiens", avec de **grosses végétations**, des adénopathies, un jetage postérieur, un prurit nasal. La **blépharoconjonctivite chronique** est très caractéristique du remède+++, avec ses petites **croûtes à la racine des cils et le bord des paupières rouge** car constamment enflammé : il s´agit là d´un grand **tropisme** du nosode; elle fait suite à la conjonctivite néonatale qui était ellemême en rapport avec l´obstruction du canal lacrymal (ici, vraisemblablement, il s´agissait d´une obstruction par des sécrétions purulentes épaisses, comme pour SILICEA, plus que d´un rétrécissement anatomique). MEDORRHINUM est un des grands remèdes des sécrétions épaisses et chroniques ORL à tout âge. Il pourra aussi guérir les otites séreuses des nourrissons.

• Les infections ORL peuvent se compliquer dans certains cas de **bronchites asthmatiformes** aggravées par saison humide et froide, avec toux aggravée à la chaleur, **toux insuffisante** (Caust., Lach., Ars.), c´est-à-dire que le nourrisson tousse fort, le plus souvent, surtout à l´endormissement, mais qu´il ne peut que rarement ramener une expectoration en fin de quinte, sous forme de petites boules de mucus gélatineux grisâtre; il expectore et respire mieux couché sur le ventre (Lyc.); toux permanente la nuit. Grand remède d´asthme du nourrisson de parents sycotiques.

• Une **infection urinaire** basse du premier âge est à notre avis un assez bon signe du remède, surtout si elle va récidiver. Ici aussi, il s´agit d´un des grands tropismes du nosode.

• Au niveau cutané, on notera surtout la tendance aux classiques **érythèmes fessiers récidivants et rebelles**, avec localisation périanogénitale, les **mollusca** des nourrissons, le **prurit sine materia**, puis toutes sortes d´éruptions possibles et non caractéristiques du remède (eczéma, teigne, herpès, etc.), sauf un symptôme rare mais curieux : éruptions limitées à la moitié inférieure du corps.

• Sur le plan digestif : appétit féroce, ce qui entraîne parfois une **adiposité** et des troubles digestifs favorisés par la surcharge, du type dyspepsies et tendance aux diarrhées. Seuls certains MEDORRHINUM hypotrophiques sont anorexiques et constipés avec des selles en crottes de chèvre.

• Enfin, les dents de lait présentent des **caries précoces**, latérales et interdentaires; les dents peuvent être jaunes et friables, devenant vite déchiquetées.

Medorrhinum enfant

Signes psychiques

• L´excitation.
• L´angoisse.
• Le retard.

- **L´excitation**

Ce genre de symptômes n´est pas absolument constant. Il existe en effet bon nombre d´enfants MEDORRHINUM "physiques" et "héréditaires" qui ne sont ni agités, ni hyperactifs, ni excessifs, mais qui auront en revanche généralement des signes de l´angoisse caractéristique du remède (voir plus loin). Ceci dit, une grande partie des enfants justiciables de ce nosode présentent des signes d´excitation qui font penser à ce remède ou qui le confirment. La *précocité* de développement est de règle.

• **L´agitation** : l´enfant MEDORRHINUM est un des plus agités de la Matière médicale; il a un besoin constant de toucher à tout, d´hyperactivité permanente, d´agir et d´expérimenter avant d´obéir ou de comprendre, ce qui entraîne un grand nombre de *bêtises* et d´*accidents*. C´est un enfant sur lequel les parents ont peu de prise, un enfant très difficile à éduquer. Il est très impulsif : il agit d´abord et réfléchit après, il est déjà parti faire quelque chose avant qu´on ait fini de le lui demander ! Certains peuvent avoir :
- le syndrome des jambes sans repos (*restlessness legs*);
- une masturbation excessive;

- des rythmies de la tête, au lit;
- des accidents à répétition par comportement risqué.

• **La précipitation** : dans tout ce qu´il fait, il a besoin d´aller vite, et ceci sans aucune motivation particulière (il ne le fait pas exprès), sorte de hâte d´être à plus tard; il a hâte d´avoir "fini avant d´avoir commencé". Il demande souvent l´heure qu´il est, ce qu´on fera après, "et après, et après"... Il est en effet d´une grande *impatience* et ne peut jamais attendre : attendre, pour MEDORRHINUM, est un supplice, il doit "meubler le temps" car il ne tolère absolument pas l´inactivité.

• **La surexcitation** : elle est telle que certains MEDORRHINUM sont **confondus avec LACHESIS**. Ce qui est le plus frappant chez eux est leur **grande énergie**. Ils sont gais, ouverts, extravertis, hyperactifs, loquaces, souvent aimables et serviables; ils ont cependant tendance à exagérer dans des phases de manie et tombent alors dans la logorrhée, la masturbation excessive, la boulimie, les **passions** "à la folie", mais fugitives, pour des choses, des personnes ou des activités; le propre de ces "passions" est de pouvoir disparaître, voire d´être remplacées par leur contraire ou une aversion, du jour au lendemain, ce qui fait de ce remède, à notre avis, un des grands remèdes d´*états contradictoires et alternants au niveau psychique* (cf. l´observation personnelle précitée d´élodie). Ils sont autoritaires et audacieux.

• **La variabilité de l´humeur** : si les enfants MEDORRHINUM sont hyperactifs, pleins d´énergie et "increvables", il n´en demeure pas moins qu´il leur arrive de passer par des **phases de quelques jours** de décompensation et ce, de manière inattendue et apparemment inexplicable. Il ne s´agit pas de variations rapides de l´humeur d´une minute à l´autre, comme dans IGNATIA, par exemple, mais de phases plus longues, généralement durant quelques jours. Ils versent alors brusquement dans un état opposé et deviennent fatigués sans raison, tristes, abattus, indifférents, lymphatiques, timides, repliés, abouliques, confus, ne pouvant même plus s´exprimer clairement... ! D´autres fois, ils deviennent irritables, de mauvaise humeur, bourrus, s´emportant pour des futilités, détestant qu´on les touche (*aversion to being touched*), ayant horreur des choses qu´ils aiment habituellement, paresseux et inactifs.
Il arrive ainsi que MEDORRHINUM enfant soit qualifié par ses parents d´hypersensible car, s´il est habituellement actif, de bonne humeur et sympathique, il lui arrive parfois, et de manière toujours inattendue et inexplicable, de pleurer simplement quand on lui adresse la parole, croyant qu´il va s´agir d´une remontrance (*weeping when spoken to*), et a fortiori si on lui fait des reproches, ou d´entrer dans une colère violente, interminable et démesurée si l´on s´adresse à lui avec agressivité (quand on le gronde ou qu´on le punit) et il pourra alors être déprimé et découragé pendant plusieurs heures.
Une des dernières caractéristiques des réactions de MEDORRHINUM enfant est **l´intolérance aux règles**, aux contraintes, à la discipline, qui peut en faire un "enfant terrible", à ses heures tout au moins, difficile à élever, au fort caractère, parfois **autoritaire** (observation personnelle), volontiers jaloux, égoïste (il ramène tout à lui) et parfois râleur, querelleur, pouvant être violent et blesser personnes ou animaux (*wildness*) ou s´arracher les cheveux pendant les colères; si quelqu´un ne lui plaît pas, il va vite le cataloguer et le rejeter; il a tendance à manipuler les autres et à ne pas obéir : d´ailleurs, souvent ses parents ont déjà depuis longtemps renoncé à le faire obéir car c´est réellement totalement impossible, tant l´énergie déployée pour se défendre est grande chez cet enfant !

- **L´angoisse**

Elle est plus constamment retrouvée que l´excitation et manque rarement dans les cas frustes sur le plan mental. L´enfant est généralement gai et non anxieux - comme SULFUR par exemple - et ce n´est qu´à certains moments que ses parents sont frappés par un comportement révélant des angoisses fort inquiétantes pour ce si jeune âge. Ce sont des *angoisses obsédantes des maladies* : peur lors des blessures banales, lors des maladies aiguës (il demande le médecin d´urgence, lui-même), peur des maladies graves pour lui-même comme pour les membres de sa famille, de la *mort*, des microbes (il se lave souvent les mains, ne touchera jamais un morceau de pain commencé par quelqu´un d´autre, même un membre de sa famille), angoisse devant le temps qui passe, devant l´âge de ses parents qui avance, devant l´avenir, angoisse sur le plan moral avec peur d´avoir mal fait, gros remords après une colère, forts désirs religieux, de repentir (*remorse, religious affections*), enfin peur du noir et peur que quelque chose ne lui arrive, c´est-à-dire peur des malheurs pour lui et sa famille : peur de ne pas réussir à l´école, peur d´avoir un accident en voiture, peur de la ruine et de la misère pour sa famille... voilà en fait ce que l´enfant MEDORRHINUM a derrière la tête et qui l´obsède, l´angoisse et le ronge, et que nous ne verrons pas souvent "du premier coup...".

Sur le plan corporel, nous constaterons une onychophagie et parfois une trichotillomanie (*desire to pull one´s hair*).
On est frappé par l´action anxiolytique et sédative du remède quand il représente vraiment le similimum : ces enfants deviennent très rapidement (et durablement) apaisés et ne conservent qu´une tendance à la démesure dans leur humeur (reste à régler le problème éducatif...).

- **Le retard**

Il est loin d´être constant, mais certains enfants MEDORRHINUM présentent des **difficultés intellectuelles** à des degrés divers. On peut rencontrer :
- un retard de langage;
- une confusion temporelle (présent-passé), fréquente;
- une difficulté pour s´exprimer (K 64+);
- une aversion pour le travail mental avec indolence, **abrutissement** chez l´enfant (*dullness children*), des **difficultés de concentrations**+++, surtout pour les choses abstraites+++ associées à une méticulosité excessive pour des détails (*fastidious*+), difficultés en mathématiques;
- gros retard chez les enfants handicapés cérébralement et réfractaires à toute éducation (sur le plan des règles et des contraintes sociales).

Signes physiques

Signes généraux

- Périodes de fatigue inexplicables, de quelques jours à quelques semaines (cf. plus haut).
- Pas en forme le jour, gai et excité le soir et la nuit.
- Caries précoces, dès l´éruption des dents.
- Amélioration à la mer.
- Syncopes vagales (plus rare), surtout après anesthésie générale.
- Manque de réaction aux remèdes, avec hérédité caractéristique.

Signes digestifs

- Désirs d´oranges+++, de fruits, de sucreries++, de salé et de sel pur+++, de gras+++, de glaces et de choses glacées, d´acides.
- Très grande soif+++, polydipsie.
- Appétit féroce+++, même après les repas.
- Tendance aux dyspepsies (du fait de l´alimentation) et aux GEA.
- Boulimie obsessionnelle avec obésité.

Sommeil

- Aggravé à la mer, amélioré en altitude.
- Position sur le ventre, plus rarement genu-pectorale.
- Peur du noir+, redoute de dormir+, réveils en frayeur.
- Difficultés d´endormissement; gai et excité le soir, refuse de dormir.
- Réveils nocturnes, est gai et veut jouer+++, a du mal à se rendormir. A trop chaud la nuit, surtout aux pieds et aux mains; il doit les sortir du lit (Sulf., Cham., Puls.).

ORL-respiratoire

- Asthme amélioré par temps humide et *aggravé au bord de la mer*.
- Rhinite chronique avec obstruction et prurit nasal.
- Blépharite chronique; conjonctivite suppurée à chaque rhino.
- Otite séreuse avec hypoacousie.
- Surinfection de l´orifice des boucles d´oreilles (Lach., Stram.).
- Bronchites et asthme avec toux caractéristique.

Appareil génito-urinaire

- Leucorrhée des petites filles.
- Infections urinaires récidivantes dans les deux sexes (*urine burning, infants*).
- Énurésie nocturne, avec urines ammoniacales.

Peau

- **Verrues**, de toutes sortes : mollusca contagiosa, mollusca pendula, verrues kératosiques, planes, etc.; une localisation caractéristique : la cuisse (MEDORRHINUM seul dans Kent, 1224).
- Eczéma persistant de la deuxième enfance, aggravé à la mer.
- Prurit "nerveux" sine materia.
- Périanite prurigineuse fréquente ou chronique (Sulf.).

Articulations

- Poussées d´arthrites juvéniles, de rhume de hanche, douleurs articulaires mal étiquetées.

Medorrhinum adolescent

Nous retrouverons tous les symptômes précités de l´enfant, mis à part certains qui vont prendre une expression particulière à cet âge.
C´est un adolescent passionné et très actif. Bien souvent, il a du talent et beaucoup d´énergie, ce qui fait qu´il réussit bien ses études. Dans les autres cas, il n´y a pas de demi-mesure (nous commençons à le savoir pour ce remède !) : c´est l´échec scolaire, le gros retard. Facilement enthousiaste, il est souvent excité, bavard, extraverti; il parle beaucoup... mais rarement de lui; si l´on aborde certains problèmes - ceux dont il souffre moralement -, il se renferme souvent ou bien alors se déprime et pleure. Il parle donc beaucoup, mais de choses matérielles, factuelles ou extérieures à lui, ou alors de ses passions (du moment). Comme il a certaines **difficultés de mémoire** malgré son esprit vif, il répète souvent ce qu´il vient de dire; souvent, il est obligé de tout noter, de peur d´oublier. Son discours est souvent décousu, avec irruption d´idées inappropriées ne menant nulle part... Il s´y perd et l´on s´y perd. En outre, il est d´autant plus précipité qu´il craint de perdre le fil de sa pensée.
Le matin, il ressent à l´inverse une sorte de viscosité mentale, les choses s´améliorant nettement le soir : son esprit "bout" alors et il retarde l´heure du coucher. MEDORRHINUM est un bon remède des gens qui se disent "de la nuit", c´est-à-dire qui travaillent la nuit parce qu´à ce moment-là ils ont un bien meilleure rendement; en attendant, ils se surmènent.
Encore plus dans l´enfance, il hait les obligations, les contraintes et les règles sociales; il a grand mal à s´y plier, non qu´il les désapprouve, mais il a une incapacité à mener une vie normale, il a besoin d´être **original** pour être bien (ce n´est pas un choix intellectuel). Il déteste par exemple ce qu´il *doit* faire, même si c´est une chose agréable. Ses méthodes de travail seront ainsi assez particulières et poseront des problèmes à ses professeurs.
Enfin, l´anxiété caractéristique du remède existe plus que jamais car la vie lui a déjà appris qu´elle peut réserver quelques sur-prises désagréables; aussi craint-il les maladies, le cancer, la mort, la malchance aux examens. Il a beaucoup **d´anticipation**+++; c´est un bon remède de trac aux examens. S´il a des échecs, c´est en fait à cause de sa peur de ne pas avoir le temps (*anxiety if a time is set*), de sa mémoire déficiente et de sa précipitation : il finit par perdre tellement de temps en se perdant dans les détails qu´il se retrouve à la fin sans avoir terminé, et de plus l´inspiration lui vient alors à la dernière minute ! Rien d´étonnant à cela : il ne supporte pas l´examen, chose obligatoire, ce moment est désagréable, le temps passe trop lentement et, à la fin, au moment où il est libéré, voilà que ça marche bien, un peu comme en fin de journée ! Ainsi, tout en étant rapide et précipité, souvent MEDORRHINUM ne peut finir et le résultat final est retard, lenteur. En outre, s´il peut le faire (c´est-à-dire en dehors des examens), MEDORRHINUM **ajournera sa tâche** (*procrastinate*) : il est "spécialiste" de cela!
En ce qui concerne la sensibilité aux reproches, critiques et admonestations, l´adolescent MEDORRHINUM aura encore plus de tendances paranoïaques. Enfin, un symptôme lié à l´anxiété de l´avenir : la clairvoyance; il a souvent des pressentiments avant que des choses néfastes ne lui arrivent.

Résumé

Génie

Nosode de la sycose, qui représente l´excès en tous domaines, l´hypertrophie jusqu´à la démesure et la folie, mentale ou cellulaire.

Symptômes à rechercher

Mentaux

- Démesure.
- Agité : hyperactif, peu réfléchi, rythmies de la tête, rapide, infatigable.
- Beaucoup d´énergie mentale : inéducable quand déterminé, intolérance aux règles.
- Egoïste.
- Précocité.
- Comportement risqué, audacieux, accidents fréquents.
- Colères démesurées.
- Passions excessives mais changeantes.
- Autoritaire.
- Anxiété par rapport au futur.
- Impatient, "et après ?", il lui tarde d´avoir fini; ne finit jamais.
- Anxiété par rapport aux maladies, à l´âge, aux malheurs, aux accidents, au retard (quand le temps est limité).
- Symptômes objectifs : incapable d´attendre, absence de peur.

Physiques

- Antécédents familiaux de maladies graves, d'accidents, de maladies cardio-vasculaires, de cancer, d´infections urinaires, de rhumatisme, de diabète, d´obésité, de psychose, de marginaux, aventuriers, originaux, voyageurs, en rupture de vie sociale.
- Nouveau-né : canal lacrymal bouché, blépharoconjonctivite chronique + croûtes + paupières rouges.
- Rhinite chronique, végétations.
- Appétit+++, voracité depuis toujours.
- Bronchites + toux insuffisante.
- Infections urinaires répétées, vulvites, leucorrhées.
- Érythème fessier du nourrisson fréquent.
- > mer (Atlantique plus que Méditerranée).
- Désirs : oranges, gras, sel, sucre.
- Proche de LACHESIS.
- Signes objectifs : quelquefois taille + poids au-dessus de la moyenne (imposant), caries précoces, verrues de toutes sortes (cuisse, genou).

Mercurius

Histoire du mercure et génie du remède

La Matière médicale de MERCURIUS SOLUBILIS est si abondante et polymorphe que peu de cohérence apparaît entre les symptômes décrits, tant ils sont variés et opposés sur le plan physique et mental. Pour mémoriser et alimenter notre intuition de ce remède, seraient les bienvenus quelques idées de synthèse, ou quelque fil conducteur... Paradoxe pour ce métal qui est précisément un excellent conducteur ! Pour parvenir à ce but, plusieurs voies m'ont paru possibles et complémentaires : la physiologie, la physique, la chimie, l´alchimie, l´astronomie et la mythologie, comme moyens de saisir l´esprit du remède, à travers ce que les hommes ont découvert au sujet du mercure, quant à son utilisation, son rôle dans la vie humaine et les symboles qu´il a évoqués depuis l´Antiquité.
Après une première analyse des données de ces différentes sources, deux mots clés sont essentiels pour comprendre le noyau de MERCURIUS.

L´hydrargyre-transmetteur

Le terme de mercure a été introduit au VIe siècle par les alchimistes pour désigner le métal hydrargyre (Hg) - mot grec latinisé signifiant "argent-liquide" - en lui conférant le symbole de la planète la plus proche du soleil. Les étonnantes propriétés de ce corps, seul métal liquide à la température ordinaire, très sensible à toute variation physique du milieu ambiant et d´apparence très instable (comme la boule de mercure), leur rappelèrent la rapidité et les incessantes cabrioles dans le ciel de la planète Mercure. On le nommait également "vif-argent".
Ce métal lourd (z = 80), qui est absent du corps humain, n´existe pas à l´état pur sur notre planète, mais sous forme de sulfure de mercure, ou cinabre (HgS). Il possède des propriétés très originales au niveau physicochimique : une très faible réactivité propre, qui fait qu´il va absorber et transmettre très facilement tous les stimuli physiques, comme les variations de pression (d´où son utilisation dans les baromètres, les régulateurs, les jauges, etc.), de température (thermomètres), ou de différence de potentiel électrique (commutateurs, redresseurs de courant, etc.) et tous les stimulus chimiques, lui conférant le pouvoir de s´amalgamer avec tous les métaux lourds et légers (le terme d´amalgame à l´origine désignait uniquement la combinaison du mercure avec l´or).
Cette propriété de transmetteur est en analogie avec les caractéristiques du dieu Mercure des Italiques, assimilé au dieu grec Hermès, pourvu de sandales ailées pour pouvoir s´élever et se déplacer facilement; c´est le messager diligent de Jupiter, celui qui transmet aux hommes les messages des dieux de l´Olympe, et vice versa. Il est aussi le dieu des voyages (ses statues jalonnaient les grandes voies romaines et les carrefours) et, surtout, le dieu des marchands. Autrement dit, il représente un principe de liaison, d´échanges et d´adaptation. Il est un des symboles de l´intelligence industrieuse et réalisatrice qui préside au commerce : **merx** - la marchandise - qui donna *mercatus* - le marché - et *commercia* (la place marchande). À l´opposé, c´est aussi un symbole de l´intellect perverti et du rejet des règles sociales, et ce dieu protège les voleurs. On retrouve cette alternative dans le caducée, attribut de Mercure, qui représente la confrontation des principes contraires et complémentaires, seul moyen d´accéder à l´intelligence et à la socialisation : le haut et le bas, la gauche et la droite, le masculin et le féminin, la rigidité et la souplesse, le bien (l´arbre de la connaissance) et le mal (le serpent). Ainsi Mercure, dieu intelligent, est aussi dieu de la médecine !... qui aide le médecin à comprendre, à trouver un équilibre entre des forces opposées en lui, comme chez son patient, et à s´élever en réprimant ses instincts. Citons Chevalier et Gheerbrant : « En chacun de nous, le processus mercurien est cet auxiliaire du Moi, chargé de nous détourner des séductions de l´enténébrante subjectivité et de nous aiguiller au carrefour du plus riche réseau de contacts avec le monde environnant. Face à cette double pression des pulsions intérieures et des sollicitations extérieures, il est le

meilleur agent d´adaptation à la vie ! » et de « socialisation de l´être humain, avec assimilation des usages et conventions soumis aux règles de la logique ».

Si nous comparons ces données avec la Matière médicale de MERCURIUS SOLUBILIS, nous observerons une grande analogie et, de là, peuvent naître une cohérence symptomatique et un certain aspect du noyau du remède.

Le mercure, corps étranger

• Au point de vue chimique, le mercure est totalement absent du corps humain. Il est très toxique; c´est un caustique destructeur, surtout pour les parenchymes. Il va, en effet, s´amalgamer avec tous les métaux lourds et légers de l´organisme, et ainsi perturber, voire pervertir pratiquement tous les métabolismes (Na, Cl, Cu, S, Pb, Zn, Ca, Mg, Alb, etc.) et les appareils les plus nobles (oeil, hématopoïèse, muscle, système nerveux, coagulation, os, défenses immunitaires, etc.).

• En alchimie, le retour au mercure est le retour à la solution, ce qui représente une régression totale à un état indifférencié. On retrouve le même genre de symbolisme en médecine chinoise, où le mercure est extrait du cinabre, drogue d´immortalité, car constituée de deux corps opposés et complémentaires : le soufre et le mercure; le premier est un élément feu, mâle, yang, et le second, eau, femelle, yin, et donc influençable et doué d´une grande plasticité. De la même manière, le malade MERCURIUS est **influençable**, ouvert, hypersensible au milieu extérieur, et capable de s´adapter à des situations difficiles, parfois même d´avoir une conscience "élastique", quittant alors les chemins de la morale. Selon sa coloration miasmatique, l´enfant MERCURIUS pourra évoluer dans des directions opposées, **le mercure ayant toujours un double sens, du fait qu´il peut s´adapter à tout**; soit dans le bon sens, et il sera un réalisateur positif, au "bon sens", pragmatique, qui comprend tout, à la manière d´Hermès, dieu de l´hermétisme, c´est-à-dire du mystère et de l´art de déchiffrer; soit dans le mauvais sens, et il pourra devenir anticonformiste, asociable, menteur, voleur, pervers, anormal, porteur d´anomalies luétiques, moralement destructeur pour les autres et physiquement pour lui (ulcères, caries, pathologie osseuse, destruction parenchymateuse, etc.), abruti et stupide. Citons ici les commentaires du Dr Didier Grandgeorge : « Précisément au fait du message divin du fait de sa proximité avec le soleil, Mercure a le devoir de transmettre ce message au reste de l´humanité. Il en a les moyens avec son courage, son audace, son autorité, son éloquence. Cependant, la perversion le guette et, par égocentrisme, il est tenté de détourner le message pour sa propre gouverne. Le type même du délit de MERCURIUS est le délit d´initié... très tôt dans le secret des dieux, MERCURIUS, remède syphilitique, oedipien, va pouvoir tuer le père (impulsion soudaine à tuer ceux qu´il aime beaucoup), une fois qu´il en connaît le message pour le réutiliser pour lui-même et mener les gens par le bout du nez (il croit qu´il attrape les gens dans la rue par le bout du nez). Il bave : la salive contient ce double symbole de créativité et de destruction; elle unit et dissout, elle guérit ou corrompt, elle adoucit ou insulte. Corrompu de l´intérieur, il est trahi par son haleine fétide, par son verbe tranchant, par sa peau malsaine et ses sueurs profuses qui sont des tentatives d´éliminations. Enfin, il est aggravé la nuit en l´absence de lumière car il sera attiré par sa seule lumière intérieure, et suivra la voie pervertie de l´égoïsme combinard, et à terme, de la souffrance (...) En conclusion, MERCURIUS est un de nos remèdes les plus cohérents. Intelligent, précoce, adaptable, astucieux, doué pour les échanges et le commerce, nos petits MERCURIUS sont une chance pour l´avenir de l´humanité. Mais il faudra les équilibrer, vaincre leur égoïsme et leurs impulsions malsaines. Ainsi, ils éviteront les pièges des voies parallèles, asociales, qui les guettent dans leur évolution et deviendront des chefs d´état démocratiques, plutôt que des parrains de la mafia ! »
Cette *perversion par un métal étranger* n´est pas sans analogie avec la théorie colombienne de l´origine de la syphilis, ce mal qui aurait été importé en Europe en 1493 par les conquistadors de Christophe Colomb, ce mal étranger dont le tableau clinique est contenu en quasi-totalité dans la pathogénésie de MERCURIUS - qui en est le remède prototype le plus semblable et qui en fut un des principaux traitements allopathiques. Le revers de la médaille de la conquête sanglante et destructive sudaméricaine n´est-elle pas - au moins aujourd´hui et en Espagne - une profonde culpabilité; de la même façon, on retrouve au fond de MERCURIUS une forte culpabilité, bien étudiée, par Eugenio Candegabe (*anxiety of conscience, remorse, reproaches himself*, etc.).
Donc, à côté du malade MERCURIUS réalisateur et positif, on rencontre quelquefois son image inverse, peu classique, celle du MERCURIUS qui a perdu tout pouvoir adaptatif, ralenti, immature et aboulique, et qui correspond à une forme psorique, inhibée, tout en yin car soit handicapé au départ (et MERCURIUS est un grand remède d´enfant handicapé), soit trop influençable, trop sensible à toutes les influences et sans pouvoir réactif, comme le métal conducteur, sans volonté propre, d´où le genre de symptômes : couard, impressionnable, angoissé, phobique, timide, docile, paresseux, superficiel, désordonné, imprévoyant, dépensier, immature, désorienté dans l´espace comme dans le temps (il ne sait pas où il est, et il ne reconnaît pas les lieux), lent, attardé, avec des difficultés de concentration et de mémoire. Quant au MERCURIUS sycotico-syphillitique, il

garde une hypersensibilité au moins sur le plan physique avec variations thermiques et barométriques, ce qui l´a fait qualifier de "thermomètre vivant".

Le dieu, aile des voyages

- Ce dieu, comme la planète et le métal liquide, se déplace rapidement d´un lieu à l´autre. Le malade a un désir de voyages, de fuite, de conquêtes, et vit dans l´hyperactivité et la rapidité : impatience, précipitation, agitation, excitation mentale ou sexuelle, tremblements, convulsions... comme la goutte de mercure mobile, fuyante, et qui s´éparpille quand elle tombe.

- Ce messager de l´Olympe est le dieu de l´éloquence. Dans d´autres civilisations (Irlande, Gaule), c´est le dieu polytechnicien Lug (qui apparaît dans certains anciens noms de ville, comme Lugdunum = Lyon), magicien, médecin et militaire conquérant. De même, le malade est dictatorial et a un grand besoin de briller (comme le vif-argent) : il est autoritaire, susceptible, audacieux, précoce et industrieux; il a un don pour diriger.

Le dieu du commerce

Avec l´étymologie *merx* - la marchandise - apparaît le côté "matérialiste" de MERCURIUS, qui a aussi un don pour les affaires et le commerce, parfois pour la combine (MERCURIUS chef de gang). MERCURIUS, dieu des voleurs, "aime le beurre... et l´argent du beurre"... Il aime aussi la viande, c´est un carnassier avide "aux dents longues", qui "bave" devant les richesses... Il en a "l´eau à la bouche"... Il est d´ailleurs peu affectueux, peu sensible (certainement pas compatissant et généreux), parfois indifferent, cruel ou pervers.

Finalement, quel serait le problème de MERCURIUS ?

Ce peut être un problème d´adaptation au monde. Perverti par un corps étranger, doué de propriétés extraordinaires de transmission et d´adaptabilité, l´homme MERCURIUS va sortir de la norme, et dévier soit dans le sens de l´hyperadaptation, et c´est le surdoué, le "branché", le réalisateur terre à terre, parfois fuyant (= forme sycotique), avec quelques risques de déviation sociale (= forme syphilitique), soit dans un sens d´hypoadaptation par perte de résistance et de volonté personnelle, et c´est l´attardé, l´abruti, le paresseux (= forme psorique), avec toujours quelques aspects destructeurs ou autodestructeurs (c´est toujours, avant tout, un remède syphilitique).
Ainsi, l´hypersensibilité, avec le manque de réaction propre, peut conduire à un dépassement de soi dans l´organisation des fonctions internes; dans les deux cas, la difficulté sera de réfréner ses pulsions agressives, dominatrices et possessives dans ses échanges avec les autres, qui le mèneront, à terme, à la souffrance et à la destruction.
Selon les influences qu´il va recevoir après sa naissance, ce malade *influençable* pourra évoluer vers les aspects miasmatiques si opposés que les mots dualité, paradoxe, perversion le caractériseront - comme le métal liquide - et constitueront une clé de la cohérence de la Matière médicale. Au total, soit il conduit les autres, soit il est conduit par ses instincts. Reste à savoir vers quels "commerces" avec les autres MERCURIUS va s´orienter...

Résumé

Génie

Métal conducteur, instable car très sensible à tout stimulus, les absorbe et les transmet tous, car a peu de réactivité propre. étymologiquement : dieu du commerce; Mercure est un transmetteur influençable, et en recherche permanente d´un équilibre pouvant s´adapter à tout, donc aussi bien dans le "bon" sens (réalisation) que dans le "mauvais" (déviant, destructeur).
Égocentrique, qui a besoin de briller.
Le "vif-argent", instable et insaisissable (boule de Hg).
Est bien plus sensible qu´il ne le paraît.

Étiologies

Se déstabilise à partir :

• en apparence : de désirs empêchés, d´ambitions déçues, de projets personnels contrariés, d´indignations;
• en profondeur : de l´accumulation de sentiments de culpabilité à partir de ses mensonges, de ses actes égoïstes, agressifs, durs, destructeurs pour les autres (enfant autoritaire et peu sensible aux malheurs des autres).

Réaction

Besoin de **dominer** les autres, hypertrophie du moi.
Atteinte des muqueuses (ulcérations) et des parenchymes (destruction).
Selon le miasme prédominant :
• Luèse : instabilité, précipitation, enfant méchant, querelleur, dictatorial, écrasant et volant les autres. Salivation, ulcérations.
• Sycose : hyperactivité réalisatrice, vitesse, **précocité**, audace, courage, éloquence, autoritarisme.
• Psore (souvent enfants handicapés, attardés) : tristesse, culpabilité, déficits, beaucoup de peurs (nuit, seul, voleurs, bruits, etc.), de phobies et de doute de soi.

Symptômes à rechercher

— Mentaux

• Précocité+++ surdoué, impulsif, brouillon, précipitation, bégaiement.
• Agitation, hyperactivité.
• Désirs de changement, de voyages, fugues.
• Excitation physique et sexuelle.
• Autoritaire, audacieux, égoïste.
• Insensible, dur, cruel.
• Violence quand frustré ou humilié (Staph.).
• Menteur.
• Fait des blagues.
• Penser à la forme asthénique psorique déficitaire !
- timide, couard, phobique, solitaire, docile, paresseux;
- retardé, enfant handicapé.
• Signes objectifs : érections, courageux.

— Physiques

• Antécédents familiaux : éthylisme, instabilité professionnelle ou délinquance, syphilis, néphrites, pathologie osseuse.
• Céphalhématome du nouveau-né.
• Nourrisson : refus du lait maternel.
• Muguet fréquent.
• Désir de beurre+++, de viande.
• < dentition (jusqu´aux convulsions).
• Otites, angines pultacées à répétition, aphtes.
• G.E. A. douloureuse.
• Epistaxis.
• Rhumes, sinusites.
• Leucorrhées.
• Balanite.
• Abcès.
• Douleurs osseuses de croissance < nuit.
• Panaris, ostéites.
• Oreillons compliqués.
• Signes objectifs : grosse tête, grandes fontanelles, mauvaise haleine, langue blanche géographique, hypersialorrhée < nuit (tache l´oreiller), tremblements toujours de quelque chose, caries+++.

Natrum muriaticum

Plus encore que pour tout autre remède, si l´on veut résumer NATRUM MURIATICUM en quelques phrases synthétiques, on s´expose au risque d´asséner quelques belles contre-vérités, car ce remède est biphasique et peut présenter des états contradictoires et alternants (*contradictory and alternating states*, K 1351). Cela est justement lié à sa nature physicochimique. Résultat de la combinaison d´ions opposés sur la table périodique de Mendeleïev, le chlorure de sodium est le sel par excellence, le "sel de la vie". Sans Cl-Na, pas de vie sur la Terre. Celle-ci commença d´ailleurs au fond des océans. Le sel est à la base de l´homéostasie des êtres vivants, de leur harmonie interne. Étant le principal constituant des liquides extracellulaires, il permet les bonnes relations des cellules entre elles. Le maintien d´une concentration fixe est essentiel à cet équilibre, se faisant en particulier par la pompe à sodium. Trop de sel, et c´est l´explosion cellulaire, pas assez, c´est l´implosion; il nécessite une dose adéquate, le juste milieu. De la même manière, le sel est le symbole de l´équilibre et des relations d´amour des êtres humains entre eux. Dans beaucoup de civilisations, il est le symbole de l´amitié, de la fraternité, du partage, d´une communion (les Hébreux l´échangent comme le pain); c´est un condiment qui relève le goût des aliments, et c´est aussi à travers le symbole de la parole du Christ, sel de la terre, l´idée de force, de saveur, d´incorruptibilité; mais il a aussi représenté la purification, la stérilisation : les envahisseurs le répandaient sur le sol des villes pillées pour le rendre aride, et il est utilisé en excès pour la conservation de certains aliments (salaisons), pour empêcher la prolifération microbienne et fixer les produits, en éviter la putréfaction. Il véhicule donc l´idée de vie, comme celle de mort, d´où son ambivalence fondamentale. De là, les symptômes contradictoires de sa Matière médicale : NATRUM MURIATICUM peut être un individu "fermé", comme quelqu´un de très "ouvert", amoureux comme répulsif par exemple (c´est pour cela, en particulier, qu´il a été comparé à un chat).
L´analyse de l´action pathogénétique de ses deux composants nous apporte en outre les notions suivantes (d´après Jan Scholten et Rajan Sankaran) :

- Au radical sodium correspondent les thèmes du chagrin, avec dépression et pessimisme, d´isolation, de fermeture aux autres, de renoncement à ses désirs, de patience, de retrait dans le passé, d´hypersensibilité aux blessures, et aux stress, une grande vulnérabilité aux chocs émotionnels (Vithoulkas).
- Au radical chlore correspondent : la tendance à s´affliger sur soi et à ruminer avec irritabilité, rancoeur et haine, la quête ou le refus de l´attention et de l´amour (selon le stade), la grande conscience objective et froide de soi et des autres, et le thème de la mère (symbolique : mère, mer, muri-) ou de la difficulté d´amour avec ses géniteurs (la mère étant vécue comme froide, ou l´amour avec le père restant impossible).

En un mot, NATRUM est un cation très réactif, avide de combinaison avec un anion et correspondant au besoin de relations, MURIATICUM est l´anion qui lui apporte l´acidité et le ressentiment.
Chimiquement, NATRUM MURIATICUM est le **remède des échanges**.
On comprendra à partir de cela que NATRUM MURIATICUM est le principal remède des gens qui souffrent d´un amour impossible ou d´un amour déçu. Le fantasme principal du remède est *l´impression d´avoir été trahi, mal aimé, délaissé par la personne qu´il aime*. Il existe dans NATRUM un besoin marqué de lier et de maintenir une relation avec essentiellement une seule personne, à un niveau duel; il n´a pas besoin de quantité d´amis, de relations (affectives), mais d´une seule dont il sera très dépendant et sans laquelle le monde sera vide et lui "muré" dans un grand isolement.
On peut entendre aussi l´ambivalence avec la miasmatique.

- En psore : frileux, maigre et ne grossissant pas, constipé, en retard, il est discret, modeste, réservé, casanier, rêveur, doux, attentionné, affectueux, hypersensible à l´injustice et à l´amour mal donné; sa réaction est l´introversion : il se retire en lui-même et rumine sa peine en silence. Intolérance à la mer et désir de sel.

- En sycose : l´orgueil, la jalousie et le ressentiment apparaissent; à force de déceptions, il s´enferme dans sa "tour d´ivoire"; sa tension accumulée sort paroxystiquement en manifestations paradoxales car contraires aux

habitudes du sujet : violence pour des riens, rires nerveux inopportuns, crises nerveuses hystériques ou troubles de la série spasmophilique. Intolérance à la chaleur et au soleil.

• En syphilis : rancunier sans espoir que les choses ne s´arrangent, il verse dans l´anorexie, le tuberculinisme, la méfiance, l´intolérance, les obsessions et l´isolement derrière un « mur d´invulnérabilité » (Vithoulkas). Disparition du désir de sel.

Au niveau des localisations, NATRUM MURIATICUM guérit des troubles de tous les organes et fonctions, mais il est intéressant de noter deux "touches" du tableau particulièrement significatives :
• la thyroïde dont la pathologie se rapproche des symptômes du remède (croissance et métabolisme, réactions aux stress du milieu) et souvent d´une problématique de la nutrition affective et corporelle, comme NATRUM MURIATICUM. On retrouve l´aspect biphasique dans l´hyperthyroïdie - excès de chaleur, excitation, hypersensibilité, hypercatabolisme - comme dans l´hypothyroïdie - retard de développement, frilosité, constipation, repli sur soi, etc.;
• la tête : NATRUM MURIATICUM garde "la tête haute", figée sur un long cou rigide, mais cette tête est fragile, car hypersensible aux traumatismes ou au soleil, ou a des céphalées.

Symptômes mentaux

Hypersensibilité

• Très *affectueux*, enfant très câlin, aimant recevoir comme donner des caresses. Petit chat. Très doux, *pas agressif* pour deux sous : s´il est battu injustement, il pleurera tristement, mais ne rendra pas les coups. Enfant très agréable (en équilibre à dominance psorique).

• Très sensible aux autres, *compatissant*, très impressionné par la souffrance d´autrui. "Leur souci principal est : ne pas blesser, ne pas être blessé" (Vithoulkas). Si NATRUM MURIATICUM est sensible et vulnérable au niveau du "coeur", il n´en demeure pas moins très sûr de lui au point de vue jugement et décision. Cette hypersensibilité conditionne tout un état nerveux dont nous reparlerons.

Introversion

• *Réservé*, calme et effacé, modeste. N´aime pas se faire remarquer. Préfère avoir peu d´amis, mais fidèles. Lui est très *fidèle* en amitié. Pudeur physique et des sentiments. A horreur qu´on s´occupe de ses affaires. Parle peu. Indifférence en société. Difficulté pour s´exprimer, aversion pour répondre aux questions, colère s´il y est obligé. Solitaire. En compensation : parle et crie dans le sommeil, somnambulisme.

• *Rumine* les frustrations passées. Tourné vers le passé. Enfant très "*rêveur*", "absent", "dans son monde", toujours absorbé dans des pensées. Souffre en silence.

Dureté

• À un stade plus élevé (syphilitique), il est *répulsif*, désagréable, critique, intolérant, intransigeant, abrupt, et très dur : il peut paraître glacial et *insensible* (tellement il s´est muré !), intraitable. Il a une aversion pour les caresses, les marques d´affection, les propositions d´aide (sauf si elles sont très sincères et viennent du coeur), la consolation. Enfant *inconsolable* pendant ses colères, et rancunier. Sensation d´être étranger à sa famille. Enfant sérieux et difficile à dérider. Ces symptômes opposés à son état habituel peuvent se rencontrer pendant les moments ou phases de décompensation et alterner avec les autres, donnant un caractère paradoxal au personnage.

Jalousie

• Souvent discrète, voire secrète, mais forte chez l´enfant.

Orgueil

• Hautain. Il peut être aussi méprisant que PLATINA. Envieux des personnes du même sexe. Susceptible. épuisé après une vexation. Ne réagit généralement pas tout de suite, mais plus tard et de façon non appropriée, il sera violent pour des riens. Fait des reproches aux autres.

Activité

• En psore : NATRUM MURIATICUM étant le remède de la pathologie de l´échange, le secteur le premier touché sera la parole, plus que la motricité. Ainsi il a un retard de parole+++ plus encore que de langage (dyslexie-dysorthographie) ou en mathématiques; aussi, un certain retard psychomoteur : de marche, et maladresse gestuelle (trébuche, laisse tomber les objets).
• En sycose : nervosité et impatience hâtive, précipitation, impétuosité, loquacité (!). Humeur changeante : alternance d´irritabilité et de pleurs, d´irritabilité et de joie. Rires nerveux et immodérés, rires pour des choses sérieuses. *Pleure quand on lui parle* sincèrement, ou quand on le regarde avec compassion. Désir de lumière, intolérance à l´obscurité.
• En syphilis : dépression, pleurs sans raison, involontaires, pour des riens, quand il est seul. Va s´enfermer pour pleurer; *ne peut pas pleurer* quand il en a envie ! Mécontent de tout, se trouve pitoyable en se regardant dans un miroir. Indifférence au plaisir, tendance à se blesser involontairement ou à l´autopunition.

Anxiété

• Elle est relativement cachée, le sujet étant courageux dans la vie, en général. Les peurs de NATRUM MURIATICUM se manifestent essentiellement sous forme de *phobies*. Peur des *voleurs*, de l´*orage*, de la foule, des *microbes*; il est un obsessionnel (de la propreté, par exemple), il a besoin de rituels, c´est un vérificateur (que les portes sont bien fermées le soir par exemple). C´est un enfant très *impressionnable* (les récits d´histoires horribles, les films, les images), qui peut avoir des peurs de bêtises. Effrayé facilement, sursaute au bruit. Sa plus grande phobie est *la peur que quelque malheur n´arrive*; peur du futur, peur des maladies. Anticipation, manque de confiance en soi, trac aux examens.

Les facteurs déstabilisants

NATRUM MURIATICUM étant un énorme *hypersensible aux blessures du coeur*, on retrouve dans les étiologies, ou facteurs déclenchants ou aggravants, les *carences affectives* : mère froide, distante ou absente réellement ou symboliquement. *Communication impossible avec la mère*, amour oedipien impossible avec *le père*, deuil non fait d´un être cher. Déceptions amoureuses. Il n´est pas rare que NATRUM MURIATICUM tombe dans la situation trouble d´un amour impossible (situation incestueuse, personne d´un âge trop différent ou déjà mariée, etc.). Abandon d´un lieu cher, mal du pays.

Natrum muriaticum, au fil des âges

Antécédents familiaux

• *Pathologie thyroïdienne* (hypo-, mais surtout hyper-, nodules, cancer)+++.
• Paludisme (Vithoulkas).

Grossesse

• Antithyroïdiens de synthèse.
• Tristesse et pleurs.
• Indignation, divorce, perte d´un être cher.
• Vertiges.
• Incontinence urinaire.
• Palpitations.
• Pneumopathie (K 825, 1°/3).

Accouchement

- Lent, avec travail inefficace.

Période néonatale

- Traumatisme obstétrical de la tête.
- Mère indisponible affectivement ou trop déprimée.
- Nouveau-né maigre, à l´*air vieillot* ou souffreteux. Peau sèche, urticaire nodulaire de stress (érythème toxique). *Ongles incarnés* avec tendance aux *abcès péri-unguéaux*; abdomen rétracté. *Suintement ombilical* tardif.
- *Refus du lait maternel*.
- Nouveau-né hypersomniaque, indifférent, amélioré seul, intolérant aux soins (colère si on le prend dans les bras ou si on le change). Tète peu et rarement. Ou bien *tète bien mais ne grossit pas*, difficulté de démarrage, difficulté à reprendre le poids de naissance. *Constipation avec selles en crottes de chèvre*.
- *Rétrécissement du canal lacrymal*.
- Hypotrophie foetale, parfois.

Nourrisson

- Maigre et de petite taille (retard de croissance).
- Ventre plat avec ombilic saillant.
- *Rêveur, absent, ne fixe pas l´examinateur (!)*.
- Aime qu´on le laisse tranquille, s´occupe seul, pas exigeant. Irrité si on lui prodigue trop de marques d´affection, la consolation décuple la colère.
- Mais, d´autres fois, ce sera un bébé très doux, très câlin, attachant, bien qu´assez indépendant et silencieux.
- Sensible aux courants d´air : prend froid facilement.
- *Aphtes à répétition*. Fissure de la lèvre inférieure.
- Soit constipé, soit diarrhée chronique avec douleurs et hémorragies. Gastroentérites avec déshydratation.
- Eczéma sec, surtout en bordure du scalp antérieur; prurigo et réactions oedémateuses aux piqûres d´insectes.
- *Désirs : de terre, de pain, de sel, de fruits de mer, de viande. Grande soif.*
- *Retard de parole+++, de marche, maladresse*.

Enfant

- Peu de muscles et peu de graisse. Frileux et *intolérant au soleil*.
- *Langue géographique*.
- *Envies* autour des ongles.
- Enfant rêveur, distrait, introverti et indépendant.
- *Herpès récidivant*.
- Insolations, allergie au soleil, *éruptions urticariennes à la chaleur ou à l´effort*.
- *Verrues des paumes des mains*.
- Asthénie < 11 heures.
- *Asthénopie*, *exophorie* (remède éprouvé !).
- Faiblesse de la voix après efforts vocaux.
- Troubles < *en bord de mer* (parfois >).
- Anorexie, ou boulimie avec maigreur.
- *Migraines* après travail intellectuel ou efforts physiques.
- Difficultés scolaires par fatigabilité, dyslexie, dysorthographie, dyscalculie.
- < *profonde après traumatismes crâniens*.
- *Insomnies après chagrins, soucis, déménagement*.
- Comme pathologie, on peut tout trouver, en particulier les anémies, la tendance aux déshydratations, l´asthme, les coryzas allergiques, les otites séreuses avec hypoacousie, l´hyperthyroïdie.

Adolescent

- Souvent longiligne et de petite taille; maigre de la partie supérieure du corps. Pâle. Hypotonique, voûté. Filles maigres à petite poitrine et cellulite sur les hanches. Séborrhée, acné importante, cheveux gras.
- Onychophagie.
- *Chatouilleux*.
- Souvent avance pubertaire, plus rarement retard. Aménorrhée, surtout après chocs affectifs. Syndrome prémenstruel pénible.
- Tendance aux manifestations hystériques et à spasmophilie : tachycardie, palpitations; lipothymies pour des riens, des émotions, la chaleur, des efforts sportifs; céphalées; migraines ophtalmiques, etc.
- *Anorexie mentale* avec dépression et résistance à la psychothérapie. Introversion pathologique avec idéalisme excessif. *Border-line*. Psychasthénie. Névrose obsessionnelle.
- Quelquefois : hyperthyroïdie, primo-infection tuberculeuse, diabète juvénile, leucose.
- < par divorce des parents, deuils, chagrins amoureux, excès de travail intellectuel, abus d´excitants, pertes de liquides, paludisme, hémorragies, blessures.

Nitricum acidum

Résumé

L'idée générale de NITRICUM ACIDUM est reliée aux propriétés du produit de base, l'acide nitrique, qui est utilisé soit comme :

- engrais nitraté : c'est alors un *fertilisant*, qui correspond chez les patients en sycose au désir de gras, de choses riches, belles et agréables, à l'envie, la cupdité, l'égoïsme, le besoin et la recherche d'amour, de plaisir et de sensualité jusque dans la "dolce vita", à la douceur et à la compassion;
- acide fort, instable et oxydant utilisé dans des *explosifs* (nitroglycérine, etc.), qui correspond chez les patients sycotico-syphillitiques au besoin d'**expansion** (< dans les espaces étroits, > au grand air et par les transports) et à ce qui en découle, à savoir l'intolérance à la restriction de ce besoin comme à l'insatisfaction du plaisir (mise en danger par les risques pris, les échecs, les discordes, les veilles prolongées avec anxiété, comme la "perte d'un ami cher après veille angoissante prolongée"); ceci entraîne des réactions violentes et explosives ou de rigidité et l'individu s'enferme alors lui-même dans l'intransigeance, le ressentiment, la froideur, le respect excessif de la loi, sans pardon possible.

Un tableau fréquemment rencontré chez l'enfant est celui d'enfants gais, ouverts, doux, affectueux, expansifs, aux réactions violentes à la frustration, avec une étonnante obsession du respect des règles et des lois.
« La lettre tue », a dit Saint Paul; NITRICUM ACIDUM tue son coeur en adhérant trop strictement à la loi qu'il respecte à la lettre.
D'autres enfants, à un stade plus avancé (souvent plus grands) sont un peu trop sérieux et tristes, et aussi nerveux et irritables : ils font facilement des colères, avec tremblements, ils parlent avec un ton de reproche; ils ne supportent pas de ne pas réussir ce qu´ils font, cela les met hors d´eux. Ils sont opposants et n´hésitent pas à jurer et à être grossiers. À part cela, ils sont impressionnables, mais peu anxieux, sauf rarement, dans certaines situations particulières, dans lesquelles ils auront alors l´angoisse de la mort. Ils sont très sensibles au bruit et améliorés en voiture.
Au niveau mental, on retrouve la symbolique de l´esprit de sel (cf. ARGENTRUM NITRICUM) : la *rigidité par rapport à la loi*, l´esprit des lois. S´il s´agit d´un petit (de moins de 6 ans), ce sont ses parents ou l´un de ses parents qui ont cette mentalité, et l´enfant peut en avoir une autre, très différente; mais tout se passe alors comme si l´esprit fort d´un parent l´emportait sur celui de l´enfant, en tout cas, au niveau pathogénétique. Il s´agit de gens à l´esprit très rigide, sérieux, trop raisonnables, extrêmement durs, à cheval sur les principes, les règles, les lois, pires qu´ARSENICUM, incapables de pardonner.
Les petits NITRICUM ACIDUM décompensent souvent après des discordes entre amis ou entre leurs parents ou après perte d´un ami.
Certains symptômes physiques peuvent nous aider à repérer le remède :

- Frilosité+++.
- Maigreur, surtout des cuisses.
- Taches de rousseur, nævi, angiomes.
- *Fissures* cutanées ou cutanéomuqueuses.
- *Leuconychie*.
- *Chéloïdes*.
- *Ongles incarnés*.
- Impétigo.
- *Verrues* et polypes.
- *Lenteur de cicatrisation* et surinfection des blessures.
- Douleurs brutales, en écharde.
- Prurit jusqu´au sang dans l´eczéma.
- *Aphtose* et stomatites à répétition.
- *Langue géographique*.

- Écoulements irritants.
- Gastroentérites avec coliques et diarrhée fétide, peu abondante.
- *Tendance hémorragique*+++.
- Atteinte des *organes* tubaires : catarrhe de la trompe d´Eustache, otite séreuse avec hypertrophie des amygdales et surdité > en voiture, cholestéatome. Otalgie droite, > en avalant.
- *Désirs de gras*+++, de salé, de choses non comestibles.
- Urines de très forte odeur.
- Sueurs des pieds d´odeur fétide.
- *Douleurs osseuses dans les tibias la nuit*.
- *Constipation avec selles en boules*.

Nux vomica

Remède le plus prescrit de tous, le plus fréquent en raison de la masse de ses symptômes, et surtout du fait que les affections qu´il guérit correspondent aux troubles fonctionnels les plus souvent rencontrés en médecine, en particulier, les troubles digestifs et la tension nerveuse. C´est un des remèdes les plus adaptés aux conditions de vie moderne, stressante et rapide.
C'est un grand remède pédiatrique, aigu et chronique.
Le produit de base, la graine de *Strychnos nux vomica*, présente un grand intérêt pour la pharmacopée, de l´Antiquité jusqu´à nos jours encore, car elle contient des alcaloïdes auxquels l´homme est très sensible, en particulier, la strychnine et la brucine, avec une proportion plus grande de la première par rapport à la seconde. La strychnine est un excitant du système nerveux central, du bulbe et de la moelle, et en particulier du système pyramidal, ceci par défaut d´inhibition dû au blocage des récepteurs de la glycine, neurotransmetteur régulant et pondérant l´activité dudit système. Il s´ensuit une désorganisation, une excitabilité neuromusculaire et sensorielle, une incoordination des péristaltismes. C´est pour cela que NUX VOMICA est un excité, un hypersensible et un spasmodique. C´est le remède des gens ***hypertendus***. Hypertension artérielle, tension nerveuse, spasmes, hyperactivité. Remède des gens sthéniques et tournés vers l´action, à l´inverse d´IGNATIA, qui serait plutôt le remède des gens plus "contemplatifs", tournés vers l´action passée, la réflexion, avec la même hypersensibilité, car ce remède-là contient les mêmes alcaloïdes mais en proportions inversées, c´est-à-dire plus de brucine que de strychnine.
L´essentiel pour NUX VOMICA, c´est ***l´action***. Les bébés, les enfants et les adultes NUX VOMICA sont des hyperactifs. Souvent, le type sensible est fort, musclé (gras ou maigre), hypertonique. NUX est pris-et même véritablement prisonnier - de cet état d´excitation, d´ambition et d´impulsivité, jusqu´à se surmener, transgresser les règles d´hygiène de vie et compromettre son équilibre. Il dépassera les bornes, car son problème, c´est de s´imposer des limites, ce qui voudrait dire reconnaître son propre manque, ce qu´il ne peut. NUX est un remède de ***contrôle***. Contrôle de l´activité, contrôle des fonctions neurovégétatives, self-control. C´est cette tension en avant, vers l´action, qui sera responsable de son surmenage et du dérèglement de sa sensibilité et de ses fonctions naturelles neurovégétatives.
Cette hyperactivité peut rester désordonnée et ce sera le cas de patients très lésionnels (enfants encéphalopathes, par exemple) mais dans la majorité des cas elle sera organisée. NUX est, en effet, généralement quelqu´un de très organisé. Tout est organisé vers un seul but : l´action ou, plus exactement, le résultat de l´action. Pour NUX, c´est seul le résultat qui compte, quitte à se sacrifier et à sacrifier les autres. Mais pourquoi ?
Parce qu´il a un immense besoin de réussite. Pas tellement de réussite sociale, comme LYCOPODIUM, VERATRUM, PLATINA, par exemple. Non, il a besoin de réussir ses actions, il a besoin de faire bien, d´efficacité. NUX, c´est l´**obsession pathologique du "*faire*".** Si on veut l´atteindre, il suffit de lui montrer qu´il a échoué.
Son moteur réside dans cette *hypersensibilité à l´échec*. Pourquoi ?
Au fond, l´autre moteur caché de ce besoin est dans son angoisse. Elle n´apparaît pas clairement dans les symptômes du remède, car toutes les peurs qu´il a sont des peurs directement ou indirectement liées à l´échec, à l'erreur, à l´impossibilité d´agir, comme le feraient la maladie, la folie ou la perte de son propre contrôle. Elles ne peuvent qu´être déduites de l´agencement de l´ensemble de ses symptômes et de cas cliniques précis. Tout se passe comme si, au fond de NUX, il y avait une impossibilité d´accepter le monde tel qu´il est, de vivre dans un monde contraire à l´image idéale qu´il s´en fait, que son idéal soit l´idéal capitaliste du yuppie ou l´idéal altruiste d´un apôtre de la paix. Le monde manque d´organisation et de règles; NUX le veut propre et ordonné, et il est prêt à le changer. L´ampleur de la tâche ne le décourage pas, et il voudra en faire plus qu´il ne peut, car il n´en voit jamais la fin, il y a toujours quelque chose qui ne va pas bien; alors, il se surmène, et, quand il s´aperçoit qu´il y a des choses qu´il n´a pas (forcément) réussies, apparaît l´angoisse d´avoir échoué, de ne pas avoir été à la hauteur; il a ainsi la sensation d´avoir manqué à tout, à son devoir, d´avoir trahi son idéal, il est très dur envers lui-même. À ce moment-là, il peut être déprimé au point de se suicider, ou bien, si c´est manifestement la faute de quelqu´un, il aura des pulsions homicides. Il ne supporte pas l´incapacité, l´irresponsabilité, il ne supporte pas

que des efforts importants et honnêtes ne soient pas récompensés. Il ne supporte pas l´impuissance de l´homme, la sienne surtout, victime d´une trop grande ambition pour son existence. En fait, *NUX a un très grand discernement des valeurs, du bien et du mal, du juste et de l'injuste, une vision personnelle du monde bien définie; il se sent avoir une grande responsabilité : celle de convaincre et de diriger les autres vers son idéal moral élevé*. A l'inverse d'IGNATIA, il a fait des choix clairs et c'est pour cela qu'il ne supporte absolument pas ses propres erreurs et échecs.
L´échec et le manque génèrent chez lui des angoisses d´une intensité incroyable, aussi doit-il supporter dans sa vie des accès d´angoisse et de douleurs (morales et physiques) d´une grande intensité (angoisse "insurmontable", dit la Matière médicale). *Ce sont des gens courageux qui souffrent beaucoup et supportent la souffrance*. C´est un remède douloureux.
À l´opposé de l´image que l´on s´en fait, il y a un "envers" de ce remède, très introverti et inhibé : grande anticipation, timidité en public, couardise, broie du noir, chagrins silencieux avec colères contenues suivies de troubles, très aggravé en pensant à ses problèmes personnels qu´il ne peut exprimer devant personne, solitaire, aversion pour la compagnie, avec peur d´être approché. Autrement dit, il garde toujours une intense souffrance pour lui, à la hauteur de ses ambitions, de son idéal.

Si la strychnine correspond à l´hyperactivité, la brucine correspond à l´hypersensibilité émotionnelle, au niveau du vécu, du ressenti. Pour cela, outre qu´il est un actif, NUX est un grand sensible; c´est l´image du gros dur sensible. Il a une extrême sensibilité dans tous les domaines : affectif, émotionnel, sensoriel, réflectif, "*Oversensitiveness to all external impressions*" : c'est dire son ouverture au monde extérieur. Les NUX sont bons, généreux, délicats et compatissants, hypersensibles à l´injustice, hyperaffectueux. En un mot, ils ont du coeur. Les actions qu´ils entreprennent, ils les font avec coeur. NUX est un hyperactif sentimental.
Son excès d´activité le conduit à un surmenage qui est responsable d´un dérèglement général d´un terrain déjà fragile : grande irritabilité, perte du self-control, agressivité, vécu plus intense des angoisses et des douleurs, dépression avec dévalorisation et perte de confiance en soi, recherche d´excitation permanente, besoin de stimulants (épices, café, vitamines, etc.) et de calmant pour dormir car il est trop tendu, dans un cercle vicieux, et ne trouve pas un sommeil calme : il est réveillé au moindre bruit, comme s´il ne pouvait plus quitter le qui-vive.
Ensuite, apparaissent les premiers signes de décompensation somatique, sous forme de **spasmes** divers :

- digestifs : coliques, constipation (< en voyage car il est moins à l´aise et craint qu´il ne lui arrive des choses néfastes), diarrhée, éructations difficiles, vomissements, etc.; la polarité digestive est la principale de NUX. Les émotions se somatisent sur la "tripe" en premier lieu. La caractéristique de ces spasmes est l´*antipéristaltisme*, l´inversion des contractions normales, ce qui aboutit à des efforts douloureux et inefficaces pour vomir ou exonérer matières ou gaz. Toujours amélioré par les émissions;
- vésicaux : mêmes problèmes de spasmes et d´émissions difficiles ou déréglées;
- tubaires : spasmes de la trompe d´Eustache avec douleurs et hypo-acousie;
- artériels : céphalées, obstruction nasale < la nuit, frissons et refroidissement des extrémités, pâleur, flushes, vertiges, malaises;
- oculaires : strabisme convergent;
- crampes, lipothymies, convulsions;
- bronchiques : asthme.

L´hypersensibilité affective est en accord (et en relation dans la globalité) avec l´hypersensibilité physique des sens : très "à l´écoute" et observateur du monde (pour le connaître et le modifier), NUX est très sensible au niveau :

- sensoriel : bruit, musique, lumière, odeurs, toucher (hyperesthésique, chatouilleux, sensuel), douleur;
- de la chaleur : de même qu´il aime la chaleur affective, l´amitié, l´amour, de même il ne supporte pas la violence, les gens sans coeur et, au niveau physique, le froid sec. Il est même amélioré par l´humidité (même par le froid humide) ! L´humidité est, en effet, le symbole de la vie sur terre et de l´amour (pas d´amour physique avec des muqueuses sèches...), le froid sec étant celui de l´absence de vie et de coeur sec (comme dans le vide sidéral). On voit ainsi une cohérence des symptômes mentaux et physiques, et on comprend alors pourquoi NUX est un des remèdes les plus *frileux* de la Matière médicale, alors qu´il s´agit de gens sthéniques, actifs, souvent réchauffés et sujets à des "coups de sang". Si ce n´est pas le plus frileux en chronique, c´est en tout cas le plus frileux en aigu, car c´est celui qui a les frissons les plus aigus et les plus violents.

Reparlons un peu de l´activité de NUX VOMICA pour en préciser les caractères.
Il a une grande ambition, un fort désir de puissance et, souvent, de domination, tout au moins dans la forme sycotique. Le petit enfant sera facilement "macho", autoritaire, mais aura plus d´autorité que d´autoritarisme; plus souvent garçon que fille car, dans nos sociétés patriarcales, l´homme agit et la femme est plus intériorisée et

inhibée. Le petit NUX est généralement très éveillé, précoce, d´une intelligence vive. Comme c´est un excité et un impulsif, il est impatient, emporté, coléreux, querelleur. Colères redoutables et parfois spasmes du sanglot (forme bleue). Dans ses états d´opposition, il est irréductible; dans ses pleurs, il est inconsolable. Il n´aime pas obéir, et devient agressif si on le contredit, et surtout si on contrarie ses actions et désirs; il est alors un des plus boudeurs de la Matière médicale. Indépendant et téméraire, audacieux sur le plan psychomoteur, il peut prendre des risques, mais généralement calculés, et en somme il ne se fait que des blessures légères. En consultation, le petit NUX vous plante son regard décidé droit dans les yeux et soit n´a aucune peur pendant l´examen, soit est pris d´une panique surprenante pour tout le monde : en effet, les soins des blessures, la vue du sang, les maladies constituent les rares phobies de ce remède. Même dans ce cas, de toute façon, NUX est très courageux dans la plupart des situations de la vie. Cette peur explique que certains enfants NUX sont hyperprudents dans leur motricité, contrairement au cas habituel. En consultation, il tripote tout, on le voit explorer l´espace afin de le connaître, et il fait de même avec vous. Si le médecin lui plaît, il n´y aura aucun problème, sinon, adieu l´examen! Car, fâché, il est si entêté qu´il ne cédera jamais. Il peut même être très rancunier, longtemps après (NUX ne change pas d´avis et pardonne difficilement). Il se présente souvent comme un enfant sympathique, gai, ouvert, il cherche à séduire, et pour cela peut même faire le clown. Il est toujours en mouvement. Si son hyperactivité parvient à être investie dans le travail scolaire, NUX est le premier de la classe. C´est un travailleur rapide et efficace, ce qui peut le faire qualifier de surdoué. Il peut être l´élève idéal... sauf sur le plan de la discipline ! Que rêver de mieux qu´un élève qui est volontaire, persévérant, méticuleux, qui observe, écoute, comprend vite, est motivé et travaille avec une méthode efficace ? En plus, il est tellement perfectionniste qu´il est très appliqué, consciencieux et méticuleux. Comme c´est un rapide, il a compris avant les autres, et il va alors leur expliquer et les aider. C´est un meneur de classe et de jeu. Il aime la compétition. Il est responsable, parfois même il se charge de trop de responsabilités ! C´est aussi un grand intuitif, qui perçoit beaucoup de choses dans le regard des gens. Mais faisant tellement de choses à la fois, il arrive souvent que l´enfant NUX ne tienne pas le trimestre scolaire, ou ne le termine sans une quelconque maladie, ne serait-ce qu´une forte grippe (cf. plus loin). épuisé, il ne pourra plus se concentrer, sera encore plus irritable, à bout de nerfs, aura des difficultés, en particulier en calcul, et va devenir chaotique, à force de faire trente-six choses à la fois, avec précipitation. La rapidité et la précipitation sont les principales caractéristiques de NUX. Il fait tout vite, ses devoirs, ses repas, etc. Son intolérance à l´échec fait qu´il va vite s´énerver : s´il ne peut enlever un bouton, il l´arrache, s´il ne peut construire une maison avec des cubes, il va les jeter partout de rage; elle va aussi être responsable de trac d´anticipation, avec irritabilité. Quand NUX est très tendu et énervé, il ne supporte plus personne, il refuse même la consolation, fuit tout le monde, et craint à ce moment-là qu´on s´approche de lui ou qu´on lui parle. Bien qu´ayant parfois le trac, NUX est généralement très sûr de lui, ce n´est que quand il est en phase de décompensation ou malade, qu´il perd confiance en lui : il bascule alors d´un bloc de l´autre côté, dans la déprime, la peur de l´avenir, de ce qui va lui arriver, un peu comme SULFUR qui ne supporte pas la chute mais, pour ce dernier, c´est plus une question d´orgueil, de paraître, que de réalisation manquée. Enfin, rappelons que NUX est volontiers jaloux, car il veut être aimé pour lui seul; il n´est jaloux que des gens qu´il aime (à la différence de LACHESIS), jusqu´à en être sauvage.

Si Nux est donc quelqu´un de fort et courageux, il faut quand même dire un mot de ses peurs qui peuvent apparaître de temps en temps, essentiellement quand il est épuisé ou malade :

- peur du futur, que quelque chose de néfaste ne lui arrive;
- peur pour sa santé physique et mentale, peur d´attraper une maladie, de mourir;
- peur de perdre son contrôle;
- impressionnable par des images, histoires ou films d´horreur, hypersensible à la violence;
- peur pour des bêtises : en fait, cache des peurs inconscientes correspondant à d´autres peurs, de l´échec, de la maladie, des malheurs, etc., de toutes choses qui vont le rendre impuissant !
- peur de faire des cauchemars;
- peur de la pauvreté, de la ruine de ses parents;
- peur de l´opinion des autres, symptôme sycotique qui montre un certain orgueil de NUX, bien que ceci ne soit pas au premier plan;
- peur de l´eau;
- peur de l´orage;
- peur de la foule, claustrophobie;
- peur de tomber, ce qui se voit chez le petit qui s´agrippe à sa mère quand elle le soulève. Ces quatre dernières peurs reflètent une peur générale d´être envahi par le monde et donc de perdre la décision, la liberté, le contrôle, à cause d´éléments extérieurs qui lui échappent complètement.

Principaux symptômes physiques pédiatriques

Nourrisson

- Spasmodique : coliques, rots difficiles, reflux gastro-oesophagien, vomissements, constipation avec efforts inefficaces, gaz difficiles qui > , hoquet pénible et prolongé.
- Hernies.
- Râleur, colérique, irritable, boulimique, précipité.
- Mange vite et beaucoup.
- Somnolence en fin de tétée.
- Sommeil léger, rompu au moindre bruit.
- Surmédication maternelle pendant la grossesse ou l´accouchement.
- Obstruction nasale la nuit, rhinites spasmodiques.
- Convulsions hyperthermiques.
- Bronchiolite aiguë.

Enfant

- Hypersensibilité au froid sec, au temps de neige, aux courants d´air.
- Intolérance à beaucoup d´aliments.
- Maux de ventre à répétition.
- Désir d´épicé, de gras.
- Intolérance aux odeurs.
- Chatouilleux.
- Spasmes tubaires, otalgies sans otites, notamment pendant la fièvre (le frisson, exactement).
- Tendance des rhumes à donner des bronchites.
- Vertiges, malaises quand il est énervé ou angoissé, peur de tomber.
- Mal des transports.
- Toux nerveuse, après contrariétés.
- Fièvre après contrariétés, anticipation.
- Strabisme convergent.
- Aphtes à répétition.
- Spasmes du sanglot.
- Convulsions hyperthermiques.
- Epuisements brusques.
- *Enfants handicapés*, encéphalopathes, avec convulsions et hypersensibilité sensorielle.

Fièvre

- Face rouge.
- Douleur des yeux.
- Acouphènes, hyperacousie.
- Photophobie.
- Pieds froids.
- Courbatures du dos.
- Vomissements.
- Maux de ventre.
- Agitation des jambes.
- Désir de se couvrir, claque des dents.
- Mictions urgentes.
- Lipothymies.
- Convulsions.
- Anxiété.
- Irritabilité.
- Impatience et désir de retravailler !

Pendant la phase "frisson"

- Frissons très violents, grande frilosité.
- Peau marbrée.
- Mains glacées.
- Cyanose des lèvres, de la face.
- Crampes.
- éructations.
- Otalgies.
- Faim.
- Vertiges.
- Délire.
- Bâillements.

Opium

Très grand remède, fondamental, indispensable à connaître, car il peut guérir des pathologies aiguës graves à tous les âges, du nouveau-né au vieillard, ainsi que des maladies chroniques diverses, en particulier, des états résistants déclenchés par un choc psychologique.

OPIUM aigu

Il permet d´améliorer ou de guérir des pathologies aiguës graves. Administré en urgence, il doit soulager dans les 24-36 heures, parfois en quelques heures. Il devrait être utilisé comme adjuvant à l´essai dans les services de réanimation néonatale.

Le nouveau-né

C´est un remède utilisable essentiellement dans :
- *l´asphyxie néonatale* avec cyanose et détresse respiratoire en rapport avec un accouchement dystocique ou une autre cause (exemple : circulaire du cordon), surtout s´il s´agit d´un hypotrophique aux réactions plus faibles;
- *l´infection néonatale*, infection générale, infection pulmonaire ou méningée;
- certaines cardiopathies décompensées, certaines hydrocéphalies;
- certaines souffrances neurologiques aiguës et hémorragies cérébro-méningées, surtout si l´on rencontre les symptômes suivants :

- état de mort apparente à la naissance, ayant nécessité une réanimation : cyanose avec face congestionnée, pas de respiration spontanée, ou respiration faible avec pauses, aggravation en couveuse et amélioration dans une atmosphère plus froide, hypotonie, somnolence, réactions faibles avec gémissements;
- quelquefois, respiration très bruyante et encombrement majeur avec mâchoire pendante et yeux mi-ouverts;
- d´autres fois, syndrome d´hyperexcitabilité neurosensorielle avec sursauts au bruit, à la lumière et au toucher;
- aspect d´hypotrophique, ou de "petit vieux", très maigre avec hernie ombilicale;
- par la suite, le nouveau-né est trop faible pour téter, ses premières urines sont retardées ainsi que le méconium; suivront des selles dures en billes;
- dans certains cas, au contraire, il y a évacuation précoce du méconium, liquide amniotique teinté, souffrance foetale : ce sera le cas d´un accouchement dystocique, et surtout si la mère a présenté une crise de panique aiguë pendant le travail, avec violente angoisse de mort (*diarrhoea, fright after* 1°/7, 613K) ou bien d´un accouchement prématuré (et, plus ou moins dystocique), dû à une frayeur épouvantable (*abortion from fright*, 2°/4, 715K);
- quelquefois apparaît, les premiers jours, un abcès périunguéal, surtout au pouce (1005K);
- enfin, des convulsions (*injuries from* 2°/10, 1354K, *shock after* 2°/1, 1355 K).

Le nourrisson et l´enfant

Les indications de ce remède sont souventsi graves qu´on n´aura pas le temps d´utiliser OPIUM, sauf dans certains cas, et au début, alors qu´on peut se donner encore quelques heures :
- états infectieux graves, présepticémiques;
- fièvres malignes;
- typhoïde;
- choléra, syndromes dysentériques avec épuisement;
- méningite et méningoencéphalite;
- occlusion intestinale après opération, accident, excès de drogues;

- insuffisance rénale aiguë;
- convulsions;
- intoxication par l´oxyde de carbone, diverses drogues, l´alcool (chez l´enfant);
- coma avec insensibilité et tendance paralytique;
- accident avec shock, insolation.

Le tableau fébrile peut comporter les symptômes suivants :

- **Première phase**, facultative : excitabilité, agitation, envie de travailler, *excitation mentale* avec clarté intellectuelle, afflux d´idées, exaltation surprenante de la mémoire et de l´imagination, surtout la nuit, avec disparition de l´envie de dormir, moments d´extase, de clairvoyance : hyperexcitabilité neurosensorielle avec sursauts au moindre stimulus, hyperacousie; absence de soif, nausées, diarrhées; s´il y a une dyspnée, elle est améliorée à l´air frais; un peu plus tard, anxiété, malaises, tristesse puis convulsions, quand la fièvre est intense et délire; le sujet s´en veut pour sa stupidité, il se croit loin de chez lui, et veut y retourner; il est très loquace, se montre nu, chante; ou bien terrifié par l´impression de voir des animaux qui font peur, des serpents, des masques de diables, des monstres ou des choses de ce genre, sensation que certaines parties de son corps ont augmenté de volume (notamment les yeux), qu´il est plus grand, qu´il y a quelqu´un dans son lit, qu´il est un criminel qu´on va exécuter, qu´on va l´assassiner; colère furieuse décuplée si on le touche; ou bien sensation de béatitude, de contentement avec impression de légèreté du corps, de voler, d´être au ciel; visions magnifiques et fantastiques, sensation d´avoir une grande force physique. On se rapproche du tableau de l´intoxication opiacée à doses légères ou d'un delirium tremens à thème particulier.

- **Deuxième phase** (qui peut survenir d´emblée) : phase calme, tranquille, tout en *négatif* : obnubilation, somnolence de plus en plus importante, bradypsychie; l´enfant répond à l´appel de son nom, puis retombe vite dans un sommeil profond, ou ne reconnaît pas les siens; confusion, *inconscience*, coma vigile avec yeux mi-ouverts; pendant les phases d´éveil; *indifférence* à tout, que ce soit au plaisir ou à la souffrance; absence de douleur dans des affections normalement douloureuses; oligurie, anurie; enfin, coma profond avec respiration très stertoreuse, face rouge sombre, chaude et congestive, sueurs chaudes, mydriase, mâchoire tombante, incontinence sphinctérienne. On se rapproche ici du tableau de l´accident vasculaire cérébral de l´adulte.

OPIUM chronique

Ce remède peut équilibrer n´importe quel sujet dans son ensemble, c´est-à-dire guérir toute pathologie, répertoriée ou non, dans sa pathogénésie... à condition que l´essence du déséquilibre du malade corresponde au génie du remède.
Comme tout autre remède, il peut être prescrit avec succès sur un groupe de symptômes caractéristiques, mais cette éventualité semble rare et difficile en chronique. La plupart du temps, OPIUM est utilisé grâce à une *étiologie*. C´est un grand remède étiologique et d´*absence de réaction*. Mais avant de rentrer dans la pratique, considérons l´essence du remède.

Dynamique et génie de l´opium

Le produit de base est le latex obtenu à partir des graines de pavot à fleurs blanches, *Papaver somniferum*. Son usage médical remonte à la plus haute Antiquité, pour lutter contre la *douleur* surtout, et aussi contre la diarrhée, la toux, les spasmes, les insomnies, etc.; il provoque des effets secondaires si forts et si dangereux qu´il a été quasi abandonné dans ces indications, sauf exception. À côté de cela, c´est le *stupéfiant* type, la reine des drogues procurant les paradis artificiels.
À doses modérées, l´opium provoque dans un premier temps des effets passifs, nous dit Hahnemann : « il *stupéfie* les sens extérieurs, le sentiment général et la conscience de soi-même », tout en « exaltant l´imagination et le courage ». Il diminue également, avec "une puissance énorme" et inégalée, les douleurs : « Nul médicament au monde ne fait cesser les plaintes des malades avec plus de rapidité que l´opium ». Il excite également les muscles volontaires, comme l´imagination et le courage, mais il inhibe les muscles lisses (constipation, rétention d´urines, etc.). Dans un deuxième temps, « l´organisme par sa réaction active produit un état absolument inverse : défaut d´excitabilité et d´activité des muscles volontaires, et exaltation morbide de l´activité des muscles

involontaires, absence d´idées, émoussement de l´imagination, avec poltronnerie et hyperesthésie du sentiment général ».
L´opium est donc la clé du *bonheur* céleste parfait, du sentiment très archaïque de puissance, d´invincibilité, de tranquillité, de l´oubli des maux et souffrances, du sommeil de l´oubli, rapproché du sommeil éternel de la mort dans de nombreuses civilisations. *OPIUM convient aux patients qui cherchent le bonheur immédiat et facile, sans implication d'épreuves pour y parvenir; ils ne supportent pas la triste réalité de la vraie vie et auront le plus grand mal à accepter que celle-ci ne soit pas toujours rose !*
Ce remède affecte donc des fonctions très basales chez l´homme, car celui-ci possède le système endorphinique dans la substance grise rhinencéphalique et médullaire et des récepteurs situés dans tous les organes. Ce système des enképhalines règle finalement la sensation de *douleur-plaisir*, la vigilance et l´activité de tout le système nerveux, volontaire et autonome. Son dérèglement peut provoquer :
- une anesthésie, ou au contraire, une hyperesthésie, à la douleur comme aux émotions, au stress et à la souffrance morale;
- une excitation intellectuelle et émotionnelle positive, joyeuse avec béatitude et courage, ou, au contraire, une stupéfaction, une torpeur jusqu´au coma et la mort, aboulie, hypersensibilité émotionnelle destructrice, paralysante, et désorganisant les fonctions nerveuses cérébrales et de la motricité volontaire et autonome.

Parmi les causes qui déséquilibrent le malade OPIUM, celle qui le déstabilise le plus est *la peur*. Chez OPIUM **la peur provoque une stupéfaction**. La réaction à la peur d´OPIUM est très singulière, et très différente de celle d´ACONIT, par exemple, qui est malade de peur, mais qui réagit par de l´agitation, de l´angoisse consciente, et une hypersympathicotonie. OPIUM est paralysé par la peur, comme s´il n´avait pas les moyens de l´exprimer, de la métaboliser dans son mental et son système nerveux. Comme si elle renvoyait à la peur fondamentale, la peur de la mort, ou - pourquoi pas ? - *la peur de la vie*, car la vie est souffrance, et est insupportable. Comme si faisait défaut un mécanisme de base de défense contre cette angoisse. Comme si un état psychique pré-existant, une fragilité de base faisaient que le sujet était incapable de supporter toute émotion et, surtout, toute surprise désagréable qui va alors le sidérer, le paralyser, l´empêcher de penser ou le faire oublier, ce qui revient au même. C´est le remède de l´*oubli*. ***Oubli de la souffrance***. Les toxicomanes refont, avec la drogue, la même chose que fait le système endorphinique du sujet OPIUM mais avec une puissance supérieure, en subissant ensuite les effets secondaires destructeurs et l´assuétude. Ne supportant pas leur vie, leur manque, ils trouvent sans efforts, en outre, dans l'opium, une sensation de toute-puissance, un état de régression massive, rappelant la tranquillité de la vie foetale.
On comprend alors que le remède OPIUM soit un remède de tous les âges de la vie, et un grand remède d´absence de réaction, car la drogue, composant interne de l´être humain, régit des mécanismes de survie absolument fondamentaux.

Symptomatologie

▪ Étiologies

OPIUM est donc un grand remède psychosomatique des suites d´émotions, avec dérèglements - parfois en chaîne - pouvant durer une vie entière.
Les étiologies suivantes sont les facteurs déclenchants du remède, les causes qui déstabilisent la fragilité de base d´OPIUM. D´après l´expérience clinique, il est manifeste que l´étiologie la plus puissante et la plus fréquente est la peur.

Étiologies mentales

1) **La peur** :
C´est le *choc psychologique* avec angoisse, lors d´une *frayeur* épouvantable. Il peut être brutal, exemple : la vue d´un accident, l´approche d´un chien ou d´un étranger effrayant pour un bébé; mais, quelquefois aussi progressive, exemple : après avoir assisté à l´agonie et à la mort d´un être cher.
Il peut être avec angoisse de mourir, exemple : après avoir vécu une opération, un accident, un accouchement, une catastrophe, la personne a eu une immense peur de la mort pour elle-même. Dans d´autres cas, le choc n´a pas été vécu avec l´angoisse de la mort, exemple : après un drame, un spectacle horrible, une agression, le sujet est figé, sidéré, stupéfait, comme anesthésié émotionnellement; il semble ensuite *sans réaction*, sans peur ni émotion, alors que ce serait plus normal qu´il soit bouleversé, et c´est ce qui frappe l´entourage; il ne peut

mentaliser ce qu´il a vécu, mais des dérèglements nerveux ou somatiques sont déclenchés à ce moment-là.

2) **Tout état émotionnel fort** et, hors du commun, peut engendrer un état OPIUM, par exemple :
- une grande colère avec anxiété ou avec peur;
- une rage folle, incontrôlée;
- une grande peine, insurmontable;
- une énorme joie, surtout soudaine, une surprise agréable;
- une sévère admonestation, des reproches;
- une honte, un grand embarras;
- etc.

Étiologies physiques

- Les blessures, les accidents;
- les insolations;
- le manque de sommeil accumulé;
- certaines intoxications : plomb, narcotiques et stupéfiants;
- l´anesthésie générale lors d´une opération.

En ce qui concerne le *nouveau-né* et le *nourrisson*, la frayeur, la surprise, l´émotion violente vécue par la *mère*, la *nourrice* ou toute personne proche peuvent être "transmises" au bébé, qui va développer ensuite des symptômes d´OPIUM.

Pathologies

Le choc émotionnel peut déclencher n´importe quelle maladie chronique qui évoluera de façon autonome, nous le répétons. Nous allons seulement citer ici les réactions psychosomatiques spécifiques les plus connues d´OPIUM, avec leurs symptômes les plus caractéristiques.

Les troubles du sommeil

- Perte de l´envie de dormir.
- Insomnies depuis...
- Hypersomnie depuis...
- Somnambulisme.
- Sursauts à l´endormissement, dans le sommeil.
- Pleurs en dormant.
- Gémissements en dormant.
- Parle en dormant.
- *Dort les yeux mal fermés*.
- Rêves d´efforts infructueux pour parvenir à diverses choses.
- Rêves effrayants.
- Grande fatigue au réveil, après un rêve.

Les troubles psychiques

- *Apathie* chez l´enfant : aboulie, paresse, troubles de la mémoire, manque de confiance en soi, autocritique, manque de courage, d´audace, peur *quand les étrangers s´approchent de lui* (43 K, 1°/16), peur des gens extravagants (43 K, 1°/1), peur avec rétention d´urines après frayeur, indifférence aux joies et plaisirs, comme aux peines et douleurs (*indifférence to pleasure* 3°/36, *does not complain*, 3°/3, *indifference to suffering*, 3°/3).

- *Agressivité* chez l´enfant, menteur (il ne sait plus en fait ce qu´est la vérité, comme le toxicomane), jaloux (1°/18), malicieux, violent, cruel, sauvage, il mord, il dit des gros mots, il fugue, il n´observe plus les règles morales (1°/13), ses colères sont décuplées si on le touche (2°/3).
- *Excitation* chez l´enfant : clarté et excitation intellectuelles, avec hyperidéation nocturne (2°/24), besoin de faire des plaisanteries, audace, caprices, fous rires excessifs, réactions hystériques, sensation d´avoir beaucoup

de force (1403 K, 3°/6), rythmies de la tête, hyperacousie (321 K, 2°/17), et grand symptôme anamnestique : *agitation in utero* (554 K, 1°/4) !

OPIUM pourrait, peut-être, convenir à des psychopathologies graves de nature psychotique, comme l´autisme et certains états délirants.

Troubles des conduites alimentaires

- *Anorexie mentale* (*refuses to eat*, 39 K, 1°/19, *fear of eating*, 44 K, 1°/5) avec maigreur, chez l´enfant et faciès de vieux.
- *Boulimie* (*appetite ravenous, canine, excessive* 478 K, 2°/140) avec obésité (1376 K, 1°/50).

Ces indications sont en accord avec la découverte d´une activité opidoïde, accrue dans la boulimie et l´anorexie mentale. Les opioïdes agiraient en modulant la composante sensorielle affective plaisir-déplaisir.

Troubles du transit intestinal

- Constipation chronique atonique, jusqu´à l´occlusion par fécalome (paralysis of intestines, 599 K, 3°/4); constipation avec douleurs abdominales et céphalées; *selles en boules* (635 K, 3°/28), *en crottes de chèvre* (sheep-dung like, 641 K, 3°/42), *aggravation en voyage* (constipation while travelling, 608 K, 2°/4) car OPIUM désire toujours rentrer chez lui, seul lieu où il se sent bien, comme dans l´utérus (desires to go home, 51 K, 2°/14).
- Certaines *diarrhées* : après avoir pris froid (1°/39) ou après chagrin, joie ou frayeur, avec rétention d´urines (1°/5), incontinence des selles et grande faiblesse (1°/46), diarrhées cholériformes, anxiété et peur pendant l´émission des selles diarrhéiques (comme pendant l´accouchement), avec palpitations, tremblements, peur de mourir.

Convulsions

- *Convulsions* du nouveau-né et de l´enfant, spasmes du sanglot après : frayeur, surprise, colère, chagrin, choc, accident, émotion *chez la mère ou la nourrice*, surtout si elle se produit pendant la tétée (moment de relâchement total de la vigilance, avec abandon dans la confiance et vécu édenique).

Pathologie bronchopulmonaire

- Asthme des foins, dyspnée améliorée à l´air frais.
- Pneumopathie avec cyanose.
- Laryngite striduleuse.

Autres réactions nerveuses aux émotions

- Rétention d´urine et/ou des matières, en particulier chez le nouveau-né après stress de la mère.
- Énurésie (spasmodic enuresis, 659 K, 1°/17), encoprésie (involuntary stool after fright, 621 K, 3°/3, after grief, 1°/1).
- Vertiges (vertigo after fright, 99 K, 2°/3).
- Céphalées et migraines après émotions, peurs, chagrin, joie, excitation mentale, mauvaises nouvelles.
- Empourprement de la face après émotions (1377 K, 1°/35), face rouge ou bleue pendant la rage (11 K, 2°/9).
- Aphonie après frayeur (761 K, 2°/3).
- Tremblements et tics après peur.
- Sueurs profuses après rage.
- Catalepsie après frayeur (1347 K, 3°/5).

Divers

- Strabisme.
- Panaris à partir d´une périonyxis.
- Engelures.

- Hernie ombilicale (552 K, 2°/5).

Trois observations

Cas n° 1 : Lisa
Fille de 13 mois guérie de fragilité ORL (otites, angines et rhinos), de troubles du sommeil depuis la naissance (de 3 à 13 réveils par nuit), et d´intertrigo rétro-auriculaire suintant par OPIUM 9, 15, 30 CH (sur trois jours). C´était un nourrisson présentant des caractéristiques de LACHESIS (exigeante, intolérante à la chaleur et aux vêtements serrés, sensibilité aux piqûres de moustiques, avec surinfection, tyrannique avec sa mère), remède qui lui a été encore nécessaire six ans plus tard, pour des troubles du comportement en rapport avec la naissance de deux jumeaux (contestations et récriminations permanentes, masturbation excessive, toux nerveuse tout l´hiver, autoritarisme et hyperloquacité).
Ce bébé avait présenté, en outre, une invagination intestinale à 3 mois (Abd, intussusception : op, 3°/25, ainsi que LACHESIS d´ailleurs !), ayant cédé à l´hôpital, après un lavement baryté, puis ayant récidivé huit jours après et traitée avec succès par la même technique, mais s´étant alors compliquée d´une subocclusion avec infection urinaire haute fébrile.
Avec OPIUM, tous les troubles disparurent dans le mois qui suivit et elle fut en bonne santé jusqu´à l´âge de 2 ans, où elle présenta une constipation douloureuse avec fermentation, une rechute de l´intertrigo surinfecté rétroauriculaire suintant gagnant la face, ainsi qu´une vulvite très tenace et apparition de quelques bronchites fébriles. Tout fut guéri par KREOSOTUM (recul : 6 ans). Pour informations complémentaires, signalons que, par la suite, ses deux jumeaux furent guéris respectivement par MEDORRHINUM et CARCINOSINUM. Aussi semble-t-il inutile de vous parler de l´hérédité de ces enfants...
Le fin mot de l´histoire est qu´OPIUM a été trouvé grâce à l´existence d´une frayeur importante durant la grossesse de Lisa : sa mère fut victime d´une tentative de strangulation par un de ses collègues de bureau. L´affaire s´est "arrangée" par la suite, mais la mère ne pouvait plus côtoyer cet homme, sans ressentir une peur épouvantable. Elle fut guérie des suites de cette appréhension par le remède qui lui fut donné en même temps qu´à son bébé.

Cas n° 2 : Malvina
Comme son prénom pourrait l´indiquer, ce bébé n´est pas venu au monde comme ça... il a eu chaud. À la fin du troisième mois de la grossesse de la mère, un maladroit technicien d´échographie lui a dit : « Oh !... mais votre foetus semble tout petit et ne bouge pas ! ». Immédiatement, elle ressentit un malaise épouvantable et indescriptible, ayant l´impression qu´elle était sur le point de mourir, car son bébé venait de mourir ! Elle me raconta qu´elle avait eu, dans les heures suivantes, la sensation réelle que le bébé ne bougeait plus et qu´il était donc mort. Elle se sentit très mal pendant quarante-huit heures, jusqu´au moment où elle vint pour m´en parler. Elle fut libérée le soir même, car un examen sthétacoustique et échographique éliminait cette éventualité, tragique pour elle... N´empêche que Malvina a bien semblé en garder la trace.
Elle a très bien poussé jusqu´à 6 mois; nourrie au sein, tout allait très bien, quand survint une G.E.A. fébrile, juste après ses premiers séjours en garderie. Puis, à un an : convulsion fébrile qui surprend tout le monde, lors d´une banale rhino. Ensuite, suivent des otites, des diarrhées par maldigestion, et, pour couronner le tout, de l´eczéma à 15 mois.
À 16 mois et demi, OPIUM lui est administré aux dilutions 9, 15, 30 CH sur trois jours. Depuis ce jour (soit cinq ans et demi), l´enfant n´a plus jamais rien eu.

Cas n° 3 : Maeva
Bébé de 3 mois, guéri de troubles du sommeil par OPIUM 200 K, 1 dose. Cet enfant avait présenté des coliques très importantes, avec constipation et selles en boules jusqu´à ce jour. Dans ce cas, il n´y avait pas de frayeur pendant la grossesse. C´est l´association : impossibilité de s´endormir plus de trois minutes de 7 heures à 24 heures, et la constipation avec selles en boules (sheep-dung like 3°/42) qui fit penser à OPIUM, après des échecs avec STAPHYSAGRIA, ALUMINA, PULSATILLA, IGNATIA, NATRUM MURIATICUM.
Après la première dose, les parents ont relaté que le bébé a dormi vingt-quatre heures sans s´arrêter. Par la suite, une autre dose fut nécessaire pour relancer un sommeil normal. L´enfant est en bonne santé depuis un an. Signalons simplement, à titre d´explication éventuelle, que Maeva vit dans un milieu à forte angoisse : les parents, et les grands-parents maternels, vivent ensemble, et font chambre d´écho à toute angoisse manifestée par quelqu´un dans la famille, et en particulier, la grand-mère qui est dépressive suite à une hystérectomie totale qu´elle a subie peu avant la naissance de Maeva et dont elle ne semble pas se relever, ayant en outre l´impression que cette opération n´était pas indispensable.

Note : Tout se passe comme si le sujet OPIUM, en raison d´une faiblesse du moi rappelant celle des toxicomanes, se sentait incapable d´affronter la vie, et de sortir victorieux du combat contre ses déboires et ses stress.
C´est le seul remède nostalgique de la vie intra-utérine, qui, par ses troubles physiologiques ou mentaux, **transgresse l´interdit du retour en arrière dans l´éden perdu de l´utérus maternel**. Ainsi le paie-t-il très cher...

OPIUM, symptômes À rechercher en pratique

- Étiologie : stress (sans syndrome immédiat) : surprise + frayeur, peine, décès...
- Joie (+ surprise).
- Absence de réaction (maladies infectieuses malignes).
- Antécédents agitation foetale.
- Grossesse à problèmes :
- physiques : menace de fausse couche, accouchement provoqué;
- psychiques : mégastress maternel (ou du nouveau-né).
- Constipation chronique.
- Selles en billes.
- Constipation pendant les déplacements.
- Propreté tardive, difficile (rétention, peur).
- Diarrhées psychosomatiques.
- Coliques du premier trimestre.
- Invagination intestinale.
- Hernies.
- < en voyage.
- Insomnies.
- Dort les yeux mi-ouverts.
- Sursaut à l´endormissement.
- Insensibilité à la douleur.
- Spasmes du sanglot.
- Rythmies de la tête en dormant.
- Insensibilité émotionnelle.
- Épisodes de bronchiolites, coqueluche du nourrisson, toux suffocantes.
- Laryngites après stress.
- Anorexie mentale.
- Énurésie après stress.
- Anurie aiguë par stress.
- Convulsion dans un contexte de stress.
- Rêves d´échecs.
- Enfants handicapés par pathologie précoce grave.
- Menteur.
- Jalousie.
- Insolations.
- Tourniole.
- Fièvre avec indifférence, somnolence, répond, puis retombe immédiatement dans sa léthargie, absence de soif, évanouissements, malaises, mydriase, oligurie, respiration stertoreuse avec bouche ouverte...

Phosphoricum acidum

Un des trésors de la Matière médicale pédiatrique, un remède *indispensable*, et ce pour plusieurs raisons :
- c´est un remède d´état extrême, d´épuisement et d´affections graves;
- c´est un des grands remèdes psychosomatiques, un *remède débloquant*, d´état d´*absence de réaction* d´origine psychique; sans lui, on ne pourra jamais guérir certaines maladies chez qui les remèdes homéopathiques apparemment bien indiqués n´agissent pas, c´est-à-dire, tant qu´on n´aura pas pris en compte leur étiologie psychique et leur mode de souffrance très particulier; partant de là, il nous permet de mieux comprendre l´homme, ou, du moins, certains hommes présentant des troubles après un chagrin profond ou un épuisement; sa connaissance représente un apport intéressant à la médecine psychosomatique;
- enfin, il semble indiqué à tous les âges de la vie et quelle que soit la constitution physique, y compris chez le nouveau-né. Or, il est souvent trop peu utilisé en pédiatrie car oublié, mal compris, et réputé peu adapté à l´enfant.

Signalons que c´est un remède où l´expérience clinique a beaucoup modifié la pathogénésie, en l´éclairant, et en lui conférant une cohérence interne.

Génie du remède

- L´acide phosphorique, PO^4H^3, n´est pas un composé clinique étranger à l´organisme, mais, au contraire, un élément fondamental de la cellule vivante intervenant par l´ATP dans les oxydations cellulaires, et le métabolisme des glucides.
  - Deux fonctions maîtresses, dont l´équilibre conditionne toutes les autres, vont dépendre de lui :

\- *Le fonctionnement des cellules nerveuses* qui consomment du phosphore. L´acide phosphorique lié aux nucléoprotéides maintient le tonus du système nerveux central.

Le manque ou le dysfonctionnement du métabolisme de l´acide phosphorique entraîne une dépression nerveuse, une prostration mentale qui précède l´hypotonie et la fatigue physique. À ce titre PHOSPHORIC ACID est **le CHINA des nerfs**.

On comprend alors que ce soit un remède de manque de réaction, de sidération du système nerveux. Il rentre d´ailleurs dans la composition de nombreux fortifiants allopathiques.

\- *L´équilibre acidobasique sanguin*, fonction fondamentale de l´homéostasie, l´acidose étant responsable de troubles divers : chute des cheveux, baisse de l´audition, hypotonie musculaire, dyspnée et toux, diarrhées, hémorragies, ces trois derniers étant également liés au radical phosphore.

  - En outre, l´acide phosphorique joue un rôle essentiel dans le *métabolisme osseux*, d´où tous les troubles de la croissance que l´on va rencontrer en pédiatrie (arrêt de développement, scolioses, douleur osseuse, absence de réparation des fractures, ostéochondrites, etc.), et l´aggravation des troubles généraux du remède durant les périodes d´*accélération* de la croissance staturale, où se produit une déplétion du pool du phosphore, par fixation des phosphates sur l´os, qui va manquer alors pour les fonctions nerveuses.

- À la lumière de la physiologie et de la pathogénésie, s´il fallait choisir un mot pour résumer PHOSPHORIC ACID, on pourrait choisir "**vidé**".

Tout se passe comme si l´acide phosphorique était **l´acide de nos batteries cérébrales**, responsable de notre énergie générale. Chacun de nous a une certaine réserve d´énergie : la batterie a un certain niveau plus ou moins haut.

- Certains facteurs peuvent faire baisser le niveau, de manière lente et progressive :
  - les excès d´attention, de vigilance, de travail mental, en un mot : *le surmenage prolongé*;
  - *les périodes de forte croissance osseuse* de l´enfant : période néonatale et adolescence, surtout chez les individus longilignes et de grande taille;
  - les *soucis*, ou préoccupations profondes et prolongées, qui "minent" un individu;

- et, encore plus, les *chagrins profonds*, surtout si cette souffrance *ne peut pas être exprimée* : il y a alors accroissement de la consommation d´énergie interne, l´énergie apportée par l´amour de l´autre n´étant pas là pour la préserver.

Dans ce cas, on a un *tableau d´épuisement* avec prostration, aboulie, indifférence, et baisse des fonctions intellectuelles (cf. plus loin).

o D´autres facteurs peuvent la faire baisser de manière brusque, aiguë :
- certaines maladies, particulièrement asthéniantes dont le prototype paraît être la *typhoïde*;
- certains traumatismes, comme les opérations, les accidents;
- les efforts et *surmenages* intenses et brefs : examens, déménagement, etc.
- et, surtout, les *stress émotionnels* intenses, les chocs psychologiques, et encore plus, ici aussi, s´il n´y a pas possibilité d´expression.

On aura, dans ce cas, un tableau à début aigu de maladie organique, psychosomatique en fait, correspondant généralement aux types de troubles dus aux acides ou au phosphore cités plus haut, ou bien de "dépression nerveuse" au sens commun du terme.

o Tous ces facteurs peuvent s´imbriquer, se rajouter dans la réalité clinique. Dans la plupart des situations pathologiques, en effet, les causes se surajoutent, par exemple : sur un terrain émotionnellement déjà fragile, une souffrance morale inexprimée et prolongée entraîne une fuite énergétique (un niveau bas de la batterie) et un facteur aspécifique, stress, blessure ou maladie aiguë, vient tout déstabiliser (vidant brusquement la batterie), et présentant alors l´apparence d´une étiologie.

Il semble que, dans beaucoup de cas tout au moins, les réserves énergétiques ont été plus ou moins vidées antérieurement au facteur déclenchant.

PHOSPHORICUM ACIDUM apparaît donc comme un grand remède énergétique nerveux et d´harmonie psychosomatique.

Dynamique du remède

Étiologies

Qu´est-ce qui va déstabiliser PHOSPHORIC ACID ?

C´est là qu´il faut s´arrêter un moment, et prendre le temps de détailler les choses. En effet, il y a les apparences, et la réalité profonde que le recul de plusieurs années de certains cas cliniques permet de mettre à jour.

❖ **Les apparences, ce sont les facteurs déclenchants**

o *Le surmenage du système nerveux* :
- **surmenage intellectuel des étudiants** (comme des adultes, hommes d´affaires ou médecins, surtout homéopathes, car ils font des actes très intellectuels !) et des écoliers des classes à haut niveau (problème de plus en plus courant) ou ayant trop d´activités.
- À ce titre, PHOSPHORIC ACID est le remède idéal de l´enfant "moderne" surmené, à qui on demande d´assimiler trop de savoir, jusqu´à vider ses ressources énergétiques.
- **Excès de vigilance, manque de sommeil**, veilles ou insomnies prolongées : ce sont, là aussi, des situations très déstabilisantes, car entraînant une rapide fuite énergétique. Familles à rythme de vie trop rapide.
- **Efforts prolongés du contrôle nerveux** pouvant être induits par des situations variées à l´infini : surmenage des sportifs, pratiquant surtout des sports de concentration plus que de force, où le contrôle est essentiel, stress prolongés par contacts humains excessifs (nouveau-nés trop "trimballés", nourrissons vivant dans des collectivités importantes et bruyantes), etc.
- **Situations de stress émotionnels prolongés** : surtout états d´**anticipation** et de soucis prolongés. *Le souci semble être ce qui épuise le plus PHOSPHORIC ACID.* Paul Robert définit le souci comme un « état de l´esprit qui est absorbé par un objet et que cette préoccupation inquiète et trouble jusqu´à la souffrance morale ». Mais le souci existe-t-il chez les enfants ? Comment nos chers petits peuvent-ils en avoir ? Cela semble communément réservé à l´adulte, l´enfant étant réputé normalement insouciant. La réponse nous est donnée une fois encore par les cas cliniques (cf. à la fin).

  Pour les nouveau-nés et les petits nourrissons, ce sera, par exemple, le souci de la mère qui a sa propre mère malade ou du père qui vient de perdre son travail. Pour l´enfant plus grand, ce seront toutes les préoccupations graves qu´il peut connaître dans sa vie d´enfant, par exemple : pour l´équilibre psychique ou physique d´un parent ou d´un animal cher, auquel il est très attaché, pour sa réussite

scolaire à laquelle il tient beaucoup et qui est menacée, recevant beaucoup de critiques ou de reproches. Une notion essentielle à rajouter est que le souci qui épuise ou rend malade PHOSPHORIC ACID, est un *souci silencieux*, une *préoccupation non exprimée* : le problème est peut-être qu´il ne peut pas parler de ses problèmes. S´il le pouvait, il ne serait pas épuisé, il aurait un apport d´énergie par l´amour de l´autre. Nous détaillerons cela dans l´étude des causes profondes, un peu plus loin.
- **Le surmenage sexuel**, enfin, est une des causes classiques mais rares en pratique. Ce sera surtout le fait des adolescents, surtout ceux de grande taille et aux yeux cernés. Le coït ou la masturbation prennent, en fait, beaucoup d´énergie nerveuse et provoquent d´ailleurs rapidement des cernes sous les yeux, symptôme clé de PHOSPHORIC ACID. C´est le remède n° 1 des excès sexuels.

o *Les situations asthéniantes*, responsables d´épuisement de l´organisme et de manque de réaction. Ce sont, en fait, généralement des facteurs déclenchants ou des circonstances d´aggravation du remède :

- toute affection aiguë grave (ayant souvent nécessité une hospitalisation). PHOSPHORIC ACID paraît être un remède de **suites d´une maladie dont on ne s´est jamais relevé** comme PSORINUM et CARBO VEG.
- **Fièvres asthéniantes**, prolongées, typiques, mononucléose infectieuse, fièvres malignes, scarlatine.
- **Blessures, opérations**.
- **Croissance trop rapide** : PHOSPHORIC ACID semble le remède idéal des adolescents longilignes, avec une excessive accélération de la croissance en taille.
- **L´hiver, le froid** : PHOSPHORIC ACID est un remède avant tout psorique, amélioré par l´affection, la protection, le sommeil, la chaleur, la tranquillité.
- **Pertes de liquides, hémorragies** suivies d´anémie.

NOTE : *L´allaitement* est un des facteurs aggravants *pour les mères*, PHOSPHORIC ACID étant le premier remède de fatigue chez les femmes qui allaitent (*weakness, in nursing women*, 1418 K, 3°/4), surtout si elles doivent donner beaucoup de lait (bébé affamé, dons aux lactarium, jumeaux) et si elles sont déjà épuisées par des soucis, ou autres raisons spécifiques envisagées. Sans parler de la dépression du post-partum, qui n´est pas toujours exprimée... En moins de trois joùrs, il leur redonne le dynamisme, et la joie qu´il leur manquait... ainsi que le lait, parfois, quand il commençait à diminuer !

❖ **La réalité profonde, c´est l´étiologie affective**

À la lumière de l´expérience, on a l´impression que, dans la plupart des cas, sinon dans tous, il existe à la base un *chagrin profond non exprimé*. Il peut s´agir de deux situations différentes :

o soit est survenu un jour, dans l´histoire du sujet, un stress émotionnel grave, qu´il n´a pu verbaliser ou exprimer dans le comportement;
o soit perdure une **situation latente de frustration affective**, en filigrane, et, bien sûr, non exprimée.

Quant au type de "chagrin", il semble moins spécifique que le mode réactionnel du remède, comme cela se voit souvent en homéopathie.
Il peut s´agir :

o d´un choc moral important, qui change le cours de la vie : un deuil, *perte d´un parent, d´un ami* ou même d´un animal familier, un *chien* par exemple, vécu en fait comme un frère ou une soeur (nous en avons 3 cas sur 31 observations de PHOSPHORIC ACID !);
o d´un chagrin profond et durable, *déception affective ou amoureuse, jalousie cachée, blessure d´amour-propre, reproches* excessifs et réitérés de la part d´êtres aimés (parents, professeur), dévalorisation de l´enfant, *ambition perdue* à tout jamais, *abandon d´un lieu cher* avec *mal du pays* (*homesickness*), etc.

Ce sera plutôt le mode d´expression du "chagrin" qui sera caractéristique, c´est-à-dire le *mode silencieux* (*silent grief*), et son cortège de symptômes mentaux, nerveux et psychosomatiques que nous allons voir.
Il semble malgré tout que, souvent, il s´agit d´une *privation d´amour* qui atteint le sujet au plus profond de sa sensibilité, à l´image des localisations préférentielles du remède, qui sont le centre de l´os ("la moelle") et le système nerveux (l´énergie électrique de la centrale nerveuse). En effet, qu´est-ce qui "pompe" plus d´énergie à l´homme que le chagrin d´amour ? Sans amour, pas d´énergie pour entreprendre, communiquer, agir, etc. À l´inverse, l´énergie la plus déficitaire, la plus vite atteinte de PHOSPHORIC ACID, sera *l´énergie de*

communication (affective, cela va sans dire), qui va le précipiter à terme dans un état caractéristique d´indifférence totale aux autres, et d´anesthésie émotionnelle, état très frappant chez ce sujet auparavant hypersensible et ouvert !
On a l´impression que PHOSPHORIC ACID croit qu´on ne l´aime pas, se sent trahi, ou a peur qu´on ne l´aime plus. Peut-être, d´ailleurs, a-t-il raison dans certains cas (cf. cas cliniques) ? Et cela le préoccupe beaucoup. N´en parlant pas, une fuite énergétique est le prix à payer. Mais pourquoi n´en parle-t-il pas ? Parce qu´il est trop gentil, et qu´il ne peut agresser l´autre ? Parce qu´il n´ose pas, de peur de découvrir une terrible réalité (de rejet de sa personne) ?... Cela semble dépendre des cas. D´une manière générale : soit *parce que la situation effective ne le lui permet pas*; soit parce que "ça ne se fait pas"; soit parce qu´on ne lui en laisse pas l´occasion, soit encore parce qu´on lui laisse comprendre qu´il n´a pas intérêt à parler de certains problèmes qui pourraient impliquer son parent, déjà en souffrance pour autre chose, soit enfin, parce qu´il est dans une *situation de rejet* de la part de ses parents : c´est le cas d´une mère célibataire, abusive et castratrice, étouffante, critiquant, dénigrant, dévalorisant continuellement son fils. Dans ces cas, ce qui semble le déstabiliser au fond, c'est le *secret* , le ***mystère*** de la situation. On retrouve le primum movens de Masi qui est : « le refus d'accepter les mystères ».

Ainsi, toutes les "étiologies" classiques : surmenage, manque de sommeil, préoccupations, déménagements, maladies asthéniantes : opérations, etc., ne seraient, en définitive, que des facteurs déclenchants d´une fragilité de base, et ne seraient déstabilisantes que dans la mesure où elles sont mal vécues, ou vécues dans un contexte de traumatisme affectif, de frustration d´amour, d´abandon, de rejet; ce serait ce "chagrin" -là qui serait vraiment la clé ouvrant les vannes de la fuite énergétique. Elles ne pourraient, à elles seules, que provoquer de légers troubles PHOSPHORICUM ACIDUM mais, en aucun cas, des perturbations profondes, comme les maladies psychosomatiques de PHOSPHORICUM ACIDUM. Cela est important en pratique, car des situations dramatiques mais "bien vécues" n´entraînent aucun trouble pathologique (par exemple, on peut sortir intact d´une guerre, d´un deuil, etc.) et des situations apparemment banales, mais extrêmement mal vécues, pourrait-on dire "fantasmatiquement", peuvent être génératrices de perturbations en chaînes et de lésions organiques définitives et graves (une simple hospitalisation, la mort du chien d´un enfant, par exemple). Si nous, praticiens, nous sentons ce drame sous-jacent, et ce chagrin silencieux, non exprimé, nous pourrons alors penser, entre autres, à PHOSPHORIC ACID.
Ce genre de perturbations peut survenir chez n´importe qui, mais préférentiellement, et avec une grande ampleur, chez les longilignes, les adolescents poussant vite, les hypersensibles au monde extérieur comme les PHOSPHORUS, mais surtout, s´ils sont psoriques, syphilitiques introvertis, avec une inhibition de l´expression de leurs affects. Si PHOSPHORICUM ACIDUM est hyperréceptif sur le plan affectif comme PHOSPHORUS, il diffuse et rayonne beaucoup moins que lui, n´ayant plus l´énergie pour être aussi ouvert, disponible et généreux.

Mode réactionnel

- Comment PHOSPHORIC ACID va-t-il réagir à ces étiologies ?

La voie de la verbalisation ou de l´expression non verbale par le comportement lui étant relativement barrée, il ne peut que présenter deux types de tableaux :

o *L´épuisement : les réserves étant vides, le sujet "craque"* : le remède est un acide, donc un remède d´état extrême de perte d´énergie.
Il est en outre un phosphore, donc un remède de sujet très hypersensible affectivement, et ouvert.
L´épuisement de sa capacité de disponibilité affective et d´amour va l´amener à un *état d´indifférence et d´insensibilité totale*.
Remède extrême, remède psorique, remède d´absence de réaction affective et d´absence de réaction physique.

o *La somatisation : il y a rupture localisée à un organe ou une fonction : tout se passe comme si ce dernier se vidait de toute son énergie, et développait alors une maladie chronique assez grave*, préservant l´énergie du système nerveux et du psychisme, essentielle pour bien vivre; d´ailleurs, PHOSPHORIC ACID somatise, et est très bien mentalement, sans souffrance particulière, et il continue à vivre.
PHOSPHORIC ACID est donc un de nos grands remèdes psychosomatiques, avec absence de réaction aux remèdes apparemment bien indiqués.

- Les localisations préférentielles seront, en fonction de sa nature phosphorique et acide :
o les poils,
o l´arbre respiratoire,

- l´os,
- le tube digestif,
- le système nerveux végétatif,
- la peau,
- le pancréas.

Les troubles psychosomatiques sont, dans l´ensemble, graves. Les plus caractéristiques sont :
- la diarrhée,
- la toux,
- l´amaigrissement,
- les troubles osseux,
- les pelades.

Ensuite, un peu moins spécifiques, viennent :
- l´anorexie psychogène,
- les infections fébriles adynamiques,
- les troubles nerveux,
- les hémorragies,
- quelques maladies plus rares dont le diabète.

Tableaux cliniques

Il existe *trois stratégies* d´utilisation de PHOSPHORIC ACID en thérapeutique :
1) Comme *remède d´épuisement nerveux*, généralement aigu, parfois chronique (et plus léger), d´enfants dont le similimum est soit PHOSPHORIC ACID, soit un autre remède, et avec une très grande fréquence, PHOSPHORUS.
2) Comme *remède débloquant psychosomatique*, pour guérir certaines maladies organiques précises d´origine psychique, chez des enfants ayant un similimum PHOSPHORIC ACID ou autre et, dans ce cas, il s´agit d´un remède "palliatif", de transition.
Dans certains cas donc, PHOSPHORIC ACID n´est qu´un *remède circonstanciel*, d´absence de réaction, et le sujet possède un autre remède similimum qu´il a reçu auparavant, ou qu´il recevra éventuellement par la suite.
3) Comme *remède-similimum*, pour longtemps (la vie entière ?) et procurant une amélioration profonde.

Nous allons envisager ses symptômes pédiatriques dans le cadre de chacune de ces trois éventualités.

L´épuisement nerveux phosphoricum acidum

C´est le tableau classique de l´individu "vidé", anéanti, qui ne peut plus penser, n´a plus de mémoire, fait des fautes en parlant, a une grande difficulté pour trouver ses idées, ou suivre le fil d´une pensée. Il paraît confus, "comme s´il était intoxiqué", dit la Matière médicale. Un degré de plus, c´est la *stupeur* (*dullness, after emotions*, 38K, 1°/4), voire la catalepsie (catalepsy, after grief, 1347K, 2°/3, Ign, Staph).
N´ayant plus d´énergie pour être ouvert aux autres et communiquer, il est peu enclin à parler; ses réponses sont brèves, abruptes, monosyllabiques, parfois incorrectes et impolies; il ne répond que quand il y est obligé (2K, 2°/6); il désire surtout la *tranquillité*; la discussion et l´écoute des autres l´épuisent rapidement.
Il n´est pas intéressé par la présence des autres, et/ou est frappé par la grande *indifférence*, et encore plus par la profonde *insensibilité* de cet enfant, si ouvert et sensible auparavant. Il y a, là, une des différences essentielles avec PHOSPHORUS, qui est très compatissant (*sympathetic*), PHOSPHORIC ACID n´en ayant plus les moyens. Il peut même devenir indifférent à ses activités préférées, qui ne lui disent plus rien.
Son expression est absente, sa voix sourde, il a envie de dormir en parlant ou en écrivant. Deux caractéristiques de PHOSPHORIC ACID sont la faculté de sortir de son abrutissement d´un instant à l´autre, et de retrouver alors tous ses moyens (mais pour peu de temps !) et la récupération remarquable de son asthénie après un petit somme, lequel lui est souvent nécessaire.
Il ne peut plus effectuer le moindre travail mental; il devient vite absent, distrait, chaotique ou somnolent (1253K, 2°/16) ou bien le paie par des céphalées, même l´effort physique lui fait peur (45K, 1°/9).
S´il est nostalgique d´un lieu cher et perdu, il s´enfermera dans le mutisme, et la mauvaise humeur (*homesickness, with silent ill-humor*, 51K, 2°/2, NITRIC ACID). Il est mécontent de lui, se fait des reproches. Il est déprimé, découragé; il broie du noir, pleure tristement, et refuse de manger. Après avoir travaillé, il est si

fatigué qu´il présente de la faiblesse des jambes (1225K, 1°/1), avec chutes fréquentes (*Fall, liability to*, 1005K, 1°/6) et incoordination. Il est très amélioré par le repos tranquille et la chaleur du lit.
À côté de cet aspect déficitaire, PHOSPHORIC ACID peut présenter des *phases de nervosité*, avant de tomber dans des états d´indifférence, de repli et d´épuisement; ainsi, par moments, il peut être gai, agité anxieusement (avec des sueurs), impatient, précipité; parfois, sa réserve tombe, et il se met en colère, surtout si on veut l´obliger à agir ou à répondre; il peut être querelleur, têtu, jaloux, très violent après une vexation (95K, 1°/1).
Il a des phases durant lesquelles il se lamente sur son état (61K, 1°/2, Arg-n) et est angoissé pour l´avenir, pour sa santé, il a peur que quelque chose de néfaste ne lui arrive, il craint l´avenir, il peut avoir peur de mourir.
Enfin, il a une sensibilité à fleur de peau, étant très facilement effrayé, et pouvant présenter des troubles neurovégétatifs (cf. plus loin).

Maladies psychosomatiques de phosphoricum acidum

La diarrhée

- *Diarrhée des nourrissons et des enfants après un chagrin* (613K, 2°/7), *une peur* (613K, 1°/10) *ou tout autre état émotionnel important* (612K, 2°/9).
- *Tout commença par une diarrhée*, key-note de PHOSPHORIC ACID (symptôme d´expérience personnelle) : c´est le cas quand, entre le stress causal et l´apparition d´une maladie chronique (affection pulmonaire, osseuse, amaigrissement, etc.), s´intercale un bref épisode diarrhéique, sans gravité d´ailleurs. L´établissement de la chronologie des symptômes par l´anamnèse permet de retrouver ce signe précieux (à la limite, en fin d'interrogatoire, il faut poser la question).
- Diarrhée des écoliers (615K, 2°/2, Calc-p.), surtout des écoliers surmenés, et sensibles au trac; *diarrhée par anticipation* (611K, 2°/3), Arg-n., Gels.).
- C´est une *diarrhée sans asthénie* (615K, 3°/4, Puls., Sulf., Tub.), même si elle est importante (636K, 3°/1); souvent chronique, avec souvent légère *incontinence sphinctérienne* (621K, 3°/26).
- *Aggravée* : pendant la *dentition*, par les *fruits*, et surtout les *oranges*, après avoir pris froid, surtout l´été (612K, 3°/5), par temps chaud, lors des changements de temps, après boissons ou aliments froids.
- Diarrhée après pertes liquidiennes (hémorragie, blessures, etc.), symptôme étonnant et démontrant que la diarrhée est un mode réactionnel (613K, 1°/3, Carbo-v., Ign.).
- Elle peut être indolore, ou avec des coliques.
- *D´autres troubles digestifs* peuvent se voir : *vomissements* post-prandiaux, spécialement après le lait, et même *après le lait maternel* (534K, 2°/8), *dyspepsie d´origine émotionnelle* (stomach disordered, from excitement, 487K, 1°/7), *vomissements par le trac* (observation personnelle).

Tous les degrés pathologiques peuvent être observés, du fonctionnel au lésionnel grave, de la dyspepsie nerveuse à la rectocolite hémorragique.

La toux

L´arbre respiratoire est une grande polarité du remède, en raison de son radical phosphore. Ici aussi, tous les degrés de gravité peuvent se voir, de la simple toux trachéale d´irritation, souvent étiquetée "allergique", aux pleuropneumopathies traînantes, et à la primo-infection tuberculeuse. Quelques symptômes particuliers :
- Toux sèche le soir, grasse le matin (787K, 2°/41).
- Toux avec violent picotement laryngé.
- Toux avec sueurs, céphalées, nausées, pleurs.
- Miction ou défécation involontaires pendant la toux (659K, 2°/43 et 621K, 1°/9).
- Toux après pertes liquidiennes (791K, 1°/5); pneumopathies après hémorragies (836K, 1°/2, Chin.). Ces deux symptômes montrent que PHOSPHORIC ACID réagit par des affections tussigènes, parfois graves après déplétion énergétique.

Toux après chagrin (cough from grief, 791K, 1°/5, chagrin and trouble, 783K, 1°/2), symptôme essentiel, *toux après contrariété* (cough from vexation, 809K, 1°/15)***.

Signalons que la *coqueluche* du nourrisson peut être justiciable de PHOSPHORIC ACID si elle a débuté après un problème psychologique dans la famille, et qu´elle est résistante aux remèdes apparemment bien indiqués (observation personnelle).

L´amaigrissement

Il peut s´agir de deux situations, par ordre de gravité :

- *L´amaigrissement après chagrin**** (*emaciation after grief*, 1358K, 1°/2, Petr.), symptôme très caractéristique et fréquent. Cet amaigrissement n´est pas toujours explicable, car apparaissant souvent isolé, ou, en tout cas, inconstamment associé à de l´anorexie, ou de la diarrhée. C´est, encore une fois, la notion chronologique qui permet de prescrire le remède.
- La *frisolité récente* accompagne souvent l´amaigrissement.
- L´arrêt de développement est plus rare et plus grave (development arrested, 147BII, 2°22) : amaigrissement et ralentissement de la croissance staturale, après une des étiologies précitées.

Les troubles osseux

Il faut distinguer :

- Les *douleurs de croissance**** des os longs, qui se manifestent essentiellement sur les tibias, au repos, le soir, ou même la nuit et surtout chez les sujets longilignes, grands, et en début de puberté (growing pains, 1075, 3°/5). PHOSPHORIC ACID est le premier remède de ces douleurs, avec Calc., Calc-p. et Sulf.

On peut trouver, de façon concomitante, des *urines troubles* avec *précipitats* floconneux (689K) riches en *phosphates* (690K, 3°/23, seul au 3e degré).

- Les *fractures osseuses lentes à se réparer* (slow repair of broken bones, 1402K, 2°/17).
- *Les scolioses* (887K, 3°/20) ne sont pas à oublier, car ce remède est un des plus efficaces sur ce genre d´accidents de "terrain".
- Les *ostéochondrites de croissance* : leurs risques d´ostéonécrose, notamment de la tête fémorale, sont des indications à connaître, car PHOSPHORICUM ACIDUM est très rapidement efficace (cf. cas cliniques). Il faut, pour l´utiliser, retrouver quelques autres symptômes caractéristiques, sinon, au moins, une étiologie psychique, généralement, un chagrin profond non exprimé.
- Signalons, ici, les *caries dentaires*, surtout s´il s´agit d´une poussée de caries multiples après un stress.

Les pelades

- *La chute des cheveux après chagrin* (hair falling from grief, 120K, 2°/1) répond essentiellement à PHOSPHORIC ACID. On peut rencontrer de simples pastilles de pelade (possible chez un nouveau-né, observation personnelle), des plaques d´alopécie plus ou moins vastes et nombreuses sur le scalp et, au maximum, une pelade décalvante totale de tous les cheveux et poils, y compris les sourcils, les poils axillaires et pubiens.

Après blessure d´amour-propre, on pourra rencontrer aussi bien PHOSPHORIC ACID que STAPHYSAGRIA, mais, après chagrin (non exprimé), PHOSPHORIC ACID est le seul remède.

- Un autre symptôme intéressant : *cheveux gras* (120K, 2°/3).

L´anorexie psychogène

- Le nourrisson ou l´enfant refuse de manger (refuses to eat, 39K, 3°/19), dans une attitude active de rejet, et l´on sent à son attitude de repli, que c´est plus une anorexie psychogène qu´une baisse pure de l´appétit. PHOSPHORIC ACID peut être un remède d´anorexie mentale des adolescents. Dans tous les cas, on retrouve une des étiologies précitées, au départ.

Les infections fébriles adynamiques

Lors des états infectieux de PHOSPHORICUM ACIDUM, quels qu´ils soient, certains symptômes sont caractéristiques :

- *Fièvre pseudotyphique avec grande faiblesse*, perte totale d´énergie (1417K, 2°/22), hébétude (Clarke), *somnolence* (1250K, 2°/38); *stupeur; dans un coma vigil, il répond quand on l´appelle, mais il retombe vite dans sa torpeur; profonde indifférence* vis-à-vis de l´entourage; insomnies la nuit.
- *Absence totale de soif* (530K, 2°/47).
- *Polyurie* (686K, 1°/16), *urines à odeur forte* (687K, 2°/9) ou *putride* (687K, 1°/1), *pollakiurie* (658K, 1°/10) avec besoins pressants (653K, 1°/22), légère *incontinence vésicale* (660K, 2°/19), et *anorectale* (observation personnelle).

- Épistaxis (337K, 2°/11).
- Frilosité (1292K, 1°/37), frissons après manger (1267K, 1°/54).
- Yeux très cernés, traits tirés (392K, 2°/83).

Cela peut concerner des infections très diverses en nature et gravité : simple grippe adynamique, scarlatine, bronchite, pneumopathie, infection urinaire, gastroentérite, fièvres malignes, fièvres prolongées virales, typhoïde, mononucléose, méningite, encéphalite.
Notons, au passage, que le modèle de la fièvre PHOSPHORIC ACID peut être la *typhoïde*, qui correspond bien à ce remède par ses symptômes aigus autant que par ses séquelles classiques (alopécie, amaigrissement, faiblesse générale, surdité, etc.).

Les troubles nerveux

PHOSPHORIC ACID étant un grand hypersensible introverti, les étiologies vues plus haut peuvent, au premier degré, lui provoquer des troubles nerveux de la lignée spasmophilique :
- *Céphalées des écoliers* (147K, 3°/8), aggravées après le travail mental (143K, 3°/99) ou les émotions (139K, 3°/41), par la lumière (141K, 2°/45), les repas (139K, 2°/23), en se relevant (146K, 3°/50), par le bruit (144K, 2°/71), même par la musique (144K, 2°/9); *maladie migraineuse après chagrin* (140K, 2°/6).
- *Malaises* avec faiblesse, surtout après émotions (1360K, 2°/15) ou pertes humorales (1360K, 2°/3), aggravés après les émissions (1360K, 2°/2), ou les repas (1360K, 2°/8); *pertes de connaissance après émotions* (90K, 2°/12), pouvant correspondre au *spasme du sanglot*, forme pâle; vertiges au lever du lit (103K, 2°/54), ou en se relevant d´une position assise prolongée (103K, 1°/3), après effort mental (101K, 2°/26).
- *Crampes* musculaires dans les *bras* (972K, 2°/13), seul au 2e degré), ou les membres inférieurs (973K, 1°/36), notamment dans les pieds lors des mouvements (976K, 1°/2).
- *Palpitations* après chagrin (375K, 2°/4), survenant chez les enfants épuisés, ou après excès de masturbation (876K, 2°/3), aggravé après le souper (877K, 2°/4), et la nuit au lit (874K, 2°/9).
- Les troubles digestifs avec *nausées et vomissements nerveux lors des stress ou du trac, nausées à la simple vue de la nourriture*** (507K, 2°/13), *douleurs abdominales nerveuses, diarrhées motrices émotionnelles, colite avec côlon irritable*; goût salé ou acide dans la bouche (423K, 425K).
- *L´énurésie* du grand enfant, primaire ou secondaire, après une étiologie; *encoprésie*; *insécurité sphinctérienne* avec fuites urinaires le jour, lors d´efforts minimes*** (659K) : éructations, marche, éternuements, toux, gaz.
- *Hypersensibilité aux odeurs* qui provoquent des nausées (508K, 2°/5) ou de la dyspnée (770K, 1°/2).
- *L´asthénie*, toujours frappante chez l´enfant, quand elle est véritable et importante avec *essoufflement après avoir parlé* (771K, 1°/14), *ou après des efforts*, faiblesse en montant des escaliers (1416K, 1°/9), et un symptôme révélateur de l´épuisement latent de l´enfant PHOSPHORIC ACID : *asthénie paroxystique après un faux pas* (1228K, 1°/1), le faux pas ayant provoqué un effort musculaire pour équilibrer le corps, cela a suffi à épuiser PHOSPHORIC ACID !

Les hémorragies

Moins accusée que dans PHOSPHORUS, il existe une tendance hémorragique chez PHOSPHORIC ACID, qui se révèle par les symptômes :
- *Épistaxis* répétées, aggravation le soir (336K, 2°/22).
- *Hémorragies gingivales* faciles (398K, 2°/38), aggravation en se brossant les dents (398K, 1°/13), *ecchymoses* faciles (1308 K, 3°/35).

Quelques maladies plus rares

- Le *psoriasis* et le *vitiligo* d´origine psychosomatique.
- Le *diabète* (691K) à déclenchement psycho-affectif.
- Les *infections urinaires* avec pollakiurie (652K), dysurie (675K) et pyurie (686K).
- Les *surdités* par atteinte du VIII.
- Les *baisses de vision* récentes.
- Les *engelures*.

Phosphoricum acidum - remède de fond

Dans certains cas, on rencontre des enfants justiciables de PHOSPHORICUM ACIDUM régulièrement pendant des années, le remède restant stable sans que l´on ait le besoin d´en changer. Les rechutes sont, dans ce cas, de moins en moins profondes et fortes. Ce sont des cas de simillimum.

Comment est l´enfant PHOSPHORICUM ACIDUM ?

- *Doux et gentil*, sans être pour autant généreux et compatissant comme PHOSPHORUS, bien qu´ouvert et sympathique.
- *Hypersensible* comme PHOSPHORUS, mais introverti : il a du mal à exprimer ses émotions. Sensible essentiellement au manque d´amour, d´attention personnelle, *sans pour cela manifester aucune demande affective*; tout au contraire, il est *indépendant* et affectueux "normalement", sans plus, parfois peu. Il a une pensée indépendante et a tendance à faire ce qui lui plaît, même si ce n´est pas conforme aux règles (unobserving, 91K, 1°/13). Il est cependant très attaché à sa famille et à sa maison. La naissance d´un petit frère ou d´une petite soeur le rendra possessif et jaloux, mais sa jalousie restera *discrète*, voire secrète, car non exprimée.
- *Réservé*, bien que non timide, c´est un enfant *solitaire*, qui converse souvent tout seul (talks to himself, 87K, 1°/23), qui a tendance à s´isoler et à rêver.
- *Peu courageux* (cowardice, 17K, 1°/61), c´est un anxieux, *mais pas un grand angoissé* comme PHOSPHORUS, qui a beaucoup de peurs imaginaires. PHOSPHORIC ACID a de l´*anxiété pour le futur*, il a peur que des choses désagréables n´arrivent : divorce des parents, mort de quelqu´un qu´il aime, maladie pour lui ou pour les siens, et c´est tout.
- Il a peu de *réserve d´énergie*, et il est régulièrement fatigué, surtout en fin de trimestre, parfois après quelques semaines d´école ! Peu de résistance physique en sport. Vite découragé. Paresseux. Tendance à présenter le tableau d´épuisement (cf. I). *Yeux cernés en permanence****, grand symptôme, surtout si cela est injustifié (c´est-à-dire hors de tout surmenage objectif).
- Tendance à décompenser sur un mode somatique lors de tout problème psychologique, avec toux, diarrhées, petites fuites sphinctériennes le jour, céphalées, nausées ou autre défaillance.
- Souvent enfant *longiligne*; taille supérieure à la moyenne. Air délicat et raffiné. Garçons parfois un peu efféminés.
- *Désir de fruits*, surtout *juteux*, de choses *rafraîchissantes*, de lait froid, de toniques, de boissons fraîches et d´aliments chauds.
- *Dort les yeux mi-ouverts* (247K, 1°/6); rêves clairvoyants.
- Épistaxis, gingivorragies fréquentes.
- *Verrues des mains et dans la bouche* (430K, 1°/1).
- Tendance aux *caries* et à la *scoliose*.
- Peau de la face tendue, comme enduite de blanc d´oeuf séché (394K, 1°/9).

Ce qui frappe le plus, c´est le *manque d´énergie* de ces enfants face aux difficultés de la vie (avec les yeux toujours cernés), et leur fragilité psychosomatique particulière.

Cas cliniques

(Cas de phosphoricum acidum-simillimum)

— Cas n° 1 : Claire, 10 ans
Enfant en bonne santé, présentant uniquement des épisodes de gastralgie nerveuse, aggravée aux rentrées scolaires depuis le début de l´école primaire, d´asthénie, et de douleurs osseuses des membres inférieurs.
Morphologie correspondant au type sensible.
PHOSPHORIC ACID 15 CH pendant 3 jours eut un effet spectaculaire.
Elle en reçut une à deux fois par an.

— Cas no 2 : Ludovic, 17 ans
Garçon très doux, sensible, intuitif et introverti. échec scolaire après un redoublement de classe, toutes les voies de ce qu´il voulait faire (le commerce) lui sont bouchées. Il le vit très mal, est très tendu, s´accroche violemment avec ses parents. Une déception amoureuse vint couronner le tout, aggravée par des regrets d´avoir arrêté la relation. Il manque d´énergie, une simple marche dans le froid l´épuise. Il est devenu frileux, a des céphalées, et des crampes dans les cuisses et les pieds. Après une angine, il présente tous les deux-trois jours de brefs accès thermiques isolés. Il vient de maigrir beaucoup; sa montre ne tient plus à son poignet ! Diarrhée quand il mange des fruits. Douleurs dorsales récidivantes, depuis un coup reçu sur le dos.
Amélioration très nette de tous les symptômes avec PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH. Il a grossi de 3,2 kg en trois semaines !

— Cas n° 3 : Stéphanie, 9 ans et demi
Enfant malade de trac. Voudrait avoir de bonnes notes, mais ne réussit pas, en raison de fatigue, avec difficultés de concentration, et d´un trac terrible qui la rend malade : elle vomit le matin en partant à l´école, car elle a peur de ne pas savoir faire ses devoirs; sa peur est aggravée par la sévérité de sa maîtresse. Avant les contrôles, elle vomit, a mal au ventre, "se crispe sur elle-même, son estomac se resserre et elle a envie de pleurer". Elle n´arrive pas à parler facilement de ses problèmes avec ses parents. Enfant timide, rougissante, lymphatique et triste. Leuconychie. Fortes douleurs osseuses des jambes, de temps en temps. Amaigrissement.
PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH fait disparaître ses symptômes de trac, améliore progressivement sa peur, jusqu´à réussir par la suite toutes ses études. Après la première prise, elle grossit de 1,3 kg en un mois et demi.

— Cas n° 4 : Pauline, 8 ans et demi
Amenée en consultation, parce qu´elle présente chaque semaine des périodes de vomissements nocturnes inexplicables, accompagnés de maux de ventre, de légère diarrhée et de grande faiblesse, ainsi qu´une perte de poids récente de 2 kg. Elle a une "faim de loup", mais celle-ci disparaît dès les premières bouchées, et l´enfant ne mange que très peu. Mal des transports+++ depuis toujours. Yeux cernés en permanence depuis un ou deux ans. Enfant discrète, douce, gentille, très raisonnable et très sensible : si la mère la gronde, elle s´effondre. Paraît heureuse de venir en consultation. À la question : "A-t-elle vécu une difficulté psychologique depuis quelque temps ?", la mère nous relate une curieuse histoire : le chien de la maison, qui était né avant elle, et avant son frère et sa soeur aînés, est mort il y a deux ans, à l´âge de quinze ans, d´un cancer de l´anus. Ce chien avait souffert de beaucoup de maladies auparavant, sentait mauvais, et "avait mal vieilli". Personne n´osait le faire tuer : "C´était le premier enfant." Quand il mourut, Pauline n´a jamais montré la moindre peine; elle ne dit rien, alors que toute la famille pleura abondamment, son frère et sa soeur reparlèrent beaucoup de l´animal, et même lui écrivirent des lettres affectueuses. Ils demandaient constamment un autre chien quand, un jour, il y a quatre mois, le grand-père a amené pour Noël un nouveau chien, ce qui ravit tout le monde, sauf Pauline qui s´effondra dans une détresse inconsolable pendant deux heures. "Si on a un chien, il va mourir !" n´arrêtait-elle pas de répéter; d´ailleurs, elle avait toujours été opposée à avoir un autre chien...
Avec PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH, elle guérit immédiatement, et reprit 1,2 kg en trois semaines.
Cette observation montre les méfaits psychosomatiques d´un deuil impossible à faire.

— Cas n° 5 : Dominique, 9 mois
Petite fille guérie, très rapidement, à neuf mois d´une coqueluche par PHOSPHORIC ACID 15 CH, donné en raison de l´échec d´autres remèdes, et sur l´intuition qu´il se passait "quelque chose"... La réponse nous fut donnée cinq mois plus tard, par la mère - célibataire - qui nous raconte qu´à l´époque de cette maladie la nourrice de Dominique dut être hospitalisée, et qu´il fallut donc la changer de nourrice. Dans les mois suivants, elle présenta quelques épisodes tussigènes très sensibles à PHOSPHORIC ACID 15 CH. Le remède fut redonné à deux ans et demi, pour une tendance aux chutes, et à trois ans et demi pour un tableau associant toux, pharyngite fébrile, anorexie, douleurs abdominales et selles molles, correspondant à sa mise à l´école.
Depuis qu´elle prit PHOSPHORIC ACID 7 LM, à quatre ans, pour une verrue, des chutes faciles et des yeux cernés, elle va très bien.
Dominique a toujours montré une hypersensibilité affective sans expression visible. Il a toujours fallu deviner ses peines. À douze mois, elle prenait un "petit air résigné" quand on l´amenait chez sa deuxième nourrice, mais elle acceptait d´y aller "seulement quand elle était persuadée que son frère et sa soeur allaient à l´école, sinon elle pleurait". À trois ans et demi, quand elle entra à l´école maternelle, elle était triste, et visiblement peu contente; de plus, elle n´a plus jamais parlé de sa nourrice, et sa mère nous dit : "Elle doit lui manquer." C´est une enfant pourtant douce, ouverte, espiègle, qui a très bon coeur, et qui cède toujours devant son frère et sa soeur.

— Cas n° 6 : Pierrick, 7 ans et demi
Ce garçon gentil et sympathique a présenté six épisodes de gastroentérite sévère en huit mois avec vomissements, coliques hyperalgiques et diarrhées en jet le matin, à la limite de l´hospitalisation chaque fois. Nausées dues aux odeurs entre les épisodes. Depuis huit mois, il se plaint toujours de douleurs, en des endroits variables : tête, ventre, dents, thorax; il est plus frileux, il a perdu 300 g au lieu de grossir; il est devenu possessif et envahissant avec sa mère, et est plus excité et énervé par moments : il répond, il a envie de battre les autres, ses résultats scolaires ont baissé, il présente une glycosurie à plusieurs reprises (avec glycémie normale). Il dort les yeux mi-ouverts, parle et rit en dormant. Il n´est pas fatigué. Il a grande envie de sucre et de choses acides. C´est un enfant affectueux, qui aime caresser, mais a horreur d´être caressé; il déteste d´ailleurs qu´on le touche.
Voici la chronologie des faits :

- Avril 1987 : un cancer se déclare chez son grand-père paternel;
- Juin 1987 : déménagement dans une petite ville à 100 km, suivi de la naissance d´une petite soeur. Il présente à ce moment-là une angine;
- Juillet 1987 : somnambulisme, fausse hypoacousie due à une baisse de l´écoute, avec audiogramme normal : "Il rêve, il s´évade". Il s´entend moins bien avec son père, lui-même tracassé par la santé de son propre père.

Pierrick présente alors une frilosité avec asthénie et légère splénomégalie. Nat-m. est inefficace;

- Octobre 1987 : tæniasis, traité allopathiquement. Douleurs abdominales. Staph. inefficace;
- À partir d´octobre 1987 : gastroentérites importantes en huit mois, ni Ars. ni Sep. ne le guérissent;
- Avril 1988 : PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH arrête les gastroentérites, lui fait prendre 1,5 kg en deux mois et demi, et fait disparaître la glycosurie;
- Juin 1988 : décès du grand-père. Légère rechute avec cette fois troubles du sommeil et angine (comme au début !). PHOSPHORIC ACID 30 CH le guérit rapidement. Bonne santé jusqu´à ce jour.

— Cas n° 7 : Solène, 11 ans
Fille de onze ans qu présente un fébricule permanent (38°) durant cinq semaines, avec moments de fatigue et yeux cernés, augmentation du sommeil nocturne, quelques douleurs abdominales, de légères fuites d´urine pendant le jour, et besoin de "rêver", de vivre "dans un monde à part". Un érythème noueux des jambes et de grosses adénopathies cervicales, très sensibles au toucher, font porter le diagnostic de maladie des griffes du chat, confirmé au séro-diagnostic et à l´intradermo-réaction. PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH a amendé tous les symptômes en quarante-huit heures.
Le tableau de Solène s´est développé après deux mois de classe, lors de son entrée en sixième. Pour elle, ce fut un choc, car elle passa d´une petite école primaire de campagne, avec une classe de huit élèves et une ambiance familiale, au plus grand et difficile lycée de notre capitale régionale, réputé pour la dureté de sa discipline et l´exigence de résultats des enseignants.
C´était, en outre, une jeune fille longiligne avec des taches blanches sur les ongles, des engelures et en début de puberté, sensible et douce, toujours en demande affective par rapport à sa mère, avec qui elle ne s´entendait pas très bien à cette époque-là. Elle aimait souvent se plaindre de petites choses concernant sa santé, le plus souvent imaginaires, et était heureuse quand on la soignait. Très exclusive et jalouse avec ses copines.

— Cas n° 8 : David, 13 ans
Depuis un an, il présente des périodes de douleurs osseuses permanentes, nuit et jour, nécessitant la prise fréquente d´antalgiques. Les meilleurs spécialistes n´ont pu préciser la cause, ni le guérir. David est un cas "à part"... Le siège des douleurs est variable : tantôt aux genoux, tantôt aux bras. Migraines depuis quinze jours.
Antécédents : anorexie depuis la naissance, ayant nécessité des séjours sanitaires en home d´enfants à la montagne, l´été, pendant deux mois et demi, épisodes de tachycardie et de précardiologies avec bilan normal, en rapport, vraisemblablement, avec une peur des accidents cardiaques qui semble planer sur la famille de la mère, qui a perdu deux frères et une soeur de mort subite.
Ajoutons qu´avant les problèmes osseux de David sa propre grande soeur mourut d´un Hand-Schüller-Christian...

— Cas n° 9 : Samir, 5 ans
Parents divorcés quand il avait deux ans. Enfant depuis toujours timide, accroché à sa mère, solitaire, doux et non violent, détestant les bagarres. Fatigue chronique avec tout le temps des cernes sous les yeux. Manque manifestement de réserve d´énergie : pour le moindre effort physique ou intellectuel, il est fatigué, triste, grincheux, anorexique et somnolent. Coups de fatigue fréquents. Tendance aux vomissements et à la diarrhée. Longiligne; leuconychies.

Il fut transformé par PHOSPHORIC ACID 9, 12, 15 CH pour trois ans, puis présenta un épisode de vertiges avec nausées lors d´une rentrée scolaire dans une nouvelle classe, et fut guéri par PHOSPHORIC ACID 200 K. Sa résistance aux stress et aux efforts est sept ans après quasi normale.

— Cas n° 10 : Bertrand, 5 ans
Ce garçon fut amené en consultation à l´âge de cinq ans et trois mois pour une infection pulmonaire traînante depuis deux mois, et insensible à divers traitements allopathiques, alors qu´il était en très bonne santé depuis sa naissance.
Double pneumopathie paracardiaque des deux bases sur les radiographies, toux continuelle avec expectoration nocturne, rechutes fébriles à l´arrêt de chaque antibiothérapie. Aucune étiologie n´est retrouvée, à part un voyage dans la famille.
Enfant qui harcèle continuellement sa mère, et essaie de la pousser à bout. Toutefois, plus câlin et moins agressif pendant la fièvre. SEPIA 9 CH fait sortir une rougeole cinq jours après. On croit que la partie est gagnée. BRYONIA 15 CH, et la maladie se termine bien : il reste peu de toux, l´état général est meilleur ainsi que l´appétit, mais, si la radio montre une diminution des opacités basales, on voit aussi un épanchement pleural dans le cul-de-sac costodiaphragmatique gauche. On attend, et quinze jours plus tard, la toux et la fièvre réapparaissent; l´examen décèle une bronchite et une sinusite; la toux redevient comme avant, violente et nocturne.
Lors de cette quatrième consultation (soit un mois après la première) l´interrogatoire fournit deux données essentielles : d´abord, ses parents ont divorcé quand il avait deux ans et demi, Bertrand vit avec sa mère dans la maison de sa grand-mère maternelle, et n´a jamais revu son père. Ensuite, alors que nous demandions à la fin de chaque consultation s´il s´était passé quelque chose un peu avant le début de sa maladie, et que la réponse était toujours "rien", cette fois, la grand-mère, qui était présente, nous rapporta un incident "mineur" qui nous permit de guérir Bertrand, et auquel elle n´accordait pas plus d´importance que sa fille : la mort de la chienne de l´enfant. En insistant sur ce point, l´interrogatoire permet de reconstituer les faits de la façon suivante : un beau matin, Bertrand part à l´école en compagnie de sa mère et de son chien, quand une voiture fauche l´animal. Aussitôt, la maman emporte le chien chez le vétérinaire, demandant à une voisine d´accompagner Bertrand à l´école, afin de le soustraire le plus rapidement possible à la vue de ce spectacle assez dramatique. Bertrand "adorait" sa chienne : il n´y avait que deux choses au monde qui comptaient pour lui : sa mère et sa chienne. Le chien décède rapidement dans le cabinet du vétérinaire. Le soir, quand la famille se retrouve pour le souper, la maman de Bertrand préfère ne pas lui en parler, connaissant sa grande sensibilité affective. Comme Bertrand finit par poser la question : "Où est la chienne ?", on lui répond qu´on l´a laissée chez le vétérinaire, afin qu´elle guérisse bien. Sans autres commentaires de part et d´autre, Bertrand va se coucher. Le lendemain il présente une diarrhée qui cède la place le surlendemain à une toux qui marque le début de l´épisode pulmonaire sus-décrit.
Après PHOSPHORIC ACID 9, 15, 30 CH (et ce qu´il a entendu en consultation), Bertrand s´arrêta de tousser, prit 800 g en quinze jours, et posa des questions sur le décès de l´animal, qui reçurent des réponses conformes à la réalité. On le vit alors devenir rayonnant de joie, comme libéré.
Il reçut à nouveau le remède cinq mois plus tard pour un épisode de diarrhée avec rhinopharyngite fébrile et fatigue, apparu après un déménagement qui l´avait obligé à quitter sa grand-mère et son nouveau chien.
Trois mois après, à six ans, PHOSPHORIC ACID 30 CH le guérit d´un psoriasis abdominal et brachial, en rapport avec un nouveau rythme de vie familiale assez fatigant.
Par la suite, Bertrand n´eut que très rarement besoin du remède pour de petits problèmes de douleurs dorsales ou de fatigue, en 200 K. Il s´est littéralement épanoui et exprime beaucoup plus ses affects. Sa mère s´est remariée, et il a une petite soeur qu´il adore et le comble de joie. Il a seulement présenté une chéloïde qui fut longue à guérir, après morsure d´un chien ! Il y a certaines cicatrices qui laissent des traces...

Résumé

Génie

L´acide de nos "batteries" cérébrales, réglant nos ressources d´énergie, notre dynamisme, nos facultés d´adaptation aux stress, soucis et peines. *Le CHINA des nerfs*. Agit aussi sur l´os, particulièrement en période de croissance rapide. C´est le remède des gens "**vidés**", soit épuisés nerveusement, soit déstabilisés par un chagrin profond, qui n´a pas été exprimé et qui rompt souvent l´équilibre d´une fonction ou d´un organe (en rapport avec sa nature phosphorique).

Symptômes à rechercher

(En dehors du tableau d´épuisement nerveux mais dans les maladies psychosomatiques du remède.)

Mentaux

- Après chagrin profond non exprimé, souci prolongé et silencieux, émotion forte (nostalgie), abandon d´un lieu cher, mal du pays, quand on lui a caché quelque chose (Lach.).
- Suites d´anticipation.
- Doux, très sensible mais manifeste peu, réservé.
- Jalousie cachée.
- Signes objectifs : délicat, gentil.

Physiques

- Diarrhée : premier symptôme, GEA psychosomatique (séparation, chagrin, anticipation, etc.) + incontinence.
- Suite de maladie dont on ne s´est jamais remis, de pertes liquidiennes, de blessure, d´opération, de surmenage, de manque de sommeil.
- Toux après chagrin. Tout est possible, de la toux nerveuse à la pneumopathie, en passant par la coqueluche.
- Amaigrissement après chagrin, avec parfois arrêt de développement.
- Douleurs osseuses de croissance.
- Pelades.
- Anorexie psychogène.
- Céphalées des écoliers, migraines.
- Malaises émotionnels.
- Asthénie en fin de trimestre scolaire, écolier "vidé".
- Troubles nerveux des adolescents qui poussent trop vite.
- Vomissements émotionnels (trac, etc.).
- Épistaxis, ecchymoses, diathèse hémorragique.
- Dort les yeux semi-ouverts.
- Signes objectifs : yeux cernés chroniques, scoliose, caries, verrues des mains.

Phosphorus

PHOSPHORUS est généralement *lumineux*, comme le signifie son étymologie : "porteur de lumière". À ce métal si particulier et inflammable, luminescent dans les ténèbres, correspondent des patients qui passent difficilement inaperçus dans la multitude.
PHOSPHORUS, c´est la **flamme**.
Une flamme, ça illumine : les patients PHOSPHORUS sont attrayants, brillants, créatifs, surdoués, leaders, certains furent des phares pour l´humanité.
Une flamme, ça diffuse de la chaleur: les patients PHOSPHORUS communiquent aux autres la chaleur humaine, l´énergie, la passion, l´amour de la vie, l´amour des autres, la conscience de la communauté humaine, de la solidarité, de la même manière qu´ils saignent abondamment.
Une flamme, ça apporte de l´énergie : les patients PHOSPHORUS sont très créatifs, hyperactifs et moteurs pour les autres. Leur cerveau imaginatif "phosphore" beaucoup et reste toujours jeune.
Une flamme, c´est instable, sensible à la moindre variation du milieu extérieur : les patients PHOSPHORUS sont hypersensibles, et vulnérables à tout ce qui les entoure, sur le plan tant matériel - orages, vent, température, déplacements, blessures, etc. - qu´immatériel - magnétisme, émotions de tout type, agressions, carences et blessures affectives; ils sont syntones. Mais aussi, comme la flamme, ils ont une grande fragilité, et ont beaucoup de peurs, peur de tout ce qui peut les déstabiliser, ou les détruire dans la vie : peur des autres, des malheurs, des horreurs, des maladies graves, etc. Leur angoisse "flambe", se répand en eux, sans rencontrer d´obstacle, jusqu´à des paroxysmes extrêmes.
Une flamme, c´est immatériel, et c´est là tout le côté mystérieux des PHOSPHORUS, attirés par les choses artistiques ou spirituelles, le magnétisme. Leur extrême sensibilité et intuition peut les rendre clairvoyants, mais en même temps, les isoler - d´autant plus qu´ils ont facilement tendance à rêver - dans leur monde jusqu´à les rendre étranges pour les autres comme pour eux-mêmes.
Enfin, une flamme, ça s´éteint et c´est pourquoi les PHOSPHORUS peuvent présenter quelquefois leur côté "ombre" quand ils ont basculé dans la dépression, l´indifférence, la confusion et l´aboulie.
Si l´on veut aller plus loin, et comprendre le moteur de cette flamme, on peut penser que l´essence du remède s´exprime dans les symptômes :
"sensation qu´il est sur une île lointaine" (K28, 1/1),
"croit voir des visages qui le guettent dans tous les coins" (K25, 1/1),
"essaie de saisir ses voisins avec les mains",
qui laissent entendre qu´à la base le sujet a la *sensation de ne pas être aimé et d´être isolé dans un désert affectif.* Perdu, insécurisé, il réagit par l´ouverture, l´appel au secours, la recherche de *la communication* à tout prix et de *l´appui sur l´autre*, ou, s´il est déçu par l´absence de réponse, par la fuite dans un monde de rêve ou dans les voyages, l´instabilité et l´agitation, à moins qu´il n´en ait pas les moyens, et alors, il sera submergé par une angoisse des plus archaïques.

Symptomatologie

Ce remède géant de 8 800 symptômes dans le KENT ne peut être étudié ici sous tous ses aspects, tant ils sont nombreux; ne seront considérés que quelques symptômes intéressants en pédiatrie, en rappelant qu´une prescription ne peut être faite sur des signes caractériels ou du type sensible, mais uniquement sur des symptômes caractéristiques, ou modalisés.

Psychisme

- **Étiologies et modalités**

Étiologies :
- carence affective, abandon, déception en amour, avec chagrin silencieux

Facteurs déclenchants et aggravants :
- toutes sortes d´émotions peuvent provoquer une pathologie aiguë ou des troubles nerveux du type spasmophilique (ou les aggraver);
- colère, contrariété : fièvre, céphalées, chaleur de la face, anorexie, gastralgie, douleur thoracique (844K, 1/1), palpitation, froideur des mains (959K, 1/1), tremblements;
- colère mal vécue, avec anxiété, peur, chagrin silencieux;
- frayeur : diarrhée, incontinence anale, chorée;
- mauvaises nouvelles;
- mépris;
- état d´excitation : contractures dorsales interscapulaires (948K, 1/1), bouffées de chaleur, tremblements des extrémités, chaleur des mains;
- travail et excitation intellectuelle : PHOSPHORUS peut être très travailleur mais s´épuise vite;
- la solitude;
- déménagements, transplantation.

Améliorations :
- par le repos, un bref sommeil, la méditation ou la relaxation,
- la compagnie, la réassurance, *le soutien affectif, le magnétisme*.

- **Formes cliniques**

Avant de citer les symptômes, il faut signaler qu´ils s´agencent de manière très diverse selon les individus et les miasmes actifs, donnant des tableaux cliniques différents, dont certains peuvent s´éloigner beaucoup de la forme principale.

PHOSPHORUS expansif :
C´est la forme la plus fréquente, à prédominance sycotique, la forme positive. L´enfant est *précoce, ouvert, très sociable, hyperaffectueux, sensible aux autres, généreux, imaginatif, leader*, plus courageux qu´anxieux.

PHOSPHORUS inhibé :
C´est une forme psorique qui se rencontre assez souvent en pédiatrie, et peut parfois se pérenniser toute la vie (Frédéric Chopin). L´enfant est bloqué par la crainte de tout, avec un fond d´angoisse profonde; le garçon peut être plus ou moins efféminé; l´enfant est imaginatif, intuitif, hypersensible, et à tendance *artistique ou littéraire*; il est isolé à cause de sa peur et de sa timidité; il a du retard.

PHOSPHORUS agressif :
La syphilis peut teinter les autres formes cliniques ou prédominer, ce qui est plus rare, l´enfant étant alors agité, *violent*, désobéissant, querelleur; son développement psychomoteur et psychoaffectif est alors dysharmonieux.

PHOSPHORUS dépressif :
Cette forme noire, éteinte est rare en pédiatrie, et représente plus des phases de décompensation qu´un état définitif comme chez le vieillard : l´enfant est abruti, lent, incapable de suivre à l´école, aboulique, et indifférent à tout et à tous.

- **Symptômes mentaux**

Sensibilité

- *Hypersensibilité à toutes les sensations d´origine extérieure*, aux bruits, sons, musiques, odeurs, et encore plus au toucher sensuel, aux caresses; enfant très chatouilleux (Nux-v.).

• *Hypersensibilité à l´ambiance, syntonie extrême*; si le climat est bon, il est excité, meneur et brillant; dans le cas contraire, il sera éteint, ce qui contrastera avec l´état habituel du personnage.
• Extrêmes variations de l´humeur : il peut passer d´*états passionnels* à des états de tristesse ou d´*indifférence*, selon la combinaison de l´ambiance et de sa forme intérieure. Grande fragilité émotionnelle : peut être détruit par toutes sortes d´émotions.
• *Hypersensibilité aux événements* : les mauvaises nouvelles, les agressions des autres, le malheur des autres, les histoires ou films horribles l´affectent et le perturbent profondément.
• *Grande générosité*, inquiétude pour le bien-être des autres, même des inconnus (télévision), *délicatesse*, habileté pour aider et comprendre autrui; l´enfant porte sur ses épaules tout le malheur du monde; peut se sentir très responsable, parfois accepte trop !
• Hyperaffectueux : adore donner autant que recevoir des marques d´affection. Embrasse n´importe qui. Très sentimental.
• Pacifique, horreur des conflits, essaie toujours de les apaiser car les vit mal, quitte à se sacrifier.
• Grande *intuition*, parfois clairvoyance, voire médium, télépathe (adolescent, surtout).
• Tendance à l´*excitation* excessive, avec impétuosité, précipitation, hyperactivité, agitation souvent chaotique, extraversion affective, loquacité, passion et *absence de mesure*. PHOSPHORUS est le remède des gens excessifs, comme MEDORRHINUM. Il est difficile de calmer l´enfant quand il est excité avec des fous rires nerveux. Comportement souvent plus *jeune* que son âge, plus bébé, plus enfantin.
• Colères inconsolables.
• *Excitation sexuelle* chez l´enfant : érections, tendance fréquente à la masturbation, et parfois à se montrer nu.
• *Gai*, sourit, rit quand il est triste (cela lui permet de se défendre contre la dépression et d´attirer la sympathie) (62K, 1/1).
• Tendance à faire le *clown*, espiègle (souvent en consultation).
• Superficialité souvent dans les relations : a beaucoup d´amis, mais peu de profonds. Il peut être hypocrite.
• Désir d´être *magnétisé* et *très sensible au magnétisme*, même du médecin : c´est l´enfant qui guérit dès qu´on a pris rendez-vous chez le médecin ou avec un *placebo* !

Anxiété

• L´enfant PHOSPHORUS est un des plus anxieux de la Matière médicale. Kent nous a enseigné que, *quand il y a plus de trois peurs*, il faut penser à PHOSPHORUS ou à CALCAREA. En outre, l´angoisse de PHOSPHORUS peut être d´une intensité maximale, comparable à celle des psychoses.
• Il collectionne les peurs, c´est un grand *phobique* (Arg-n.).
• Peur de la *solitude*+++. Peur d´être seul, de crainte de mourir (43K, 1/6). Besoin de compagnie+++.
• Peur de l´*obscurité*.
• Peur des *maladies*.
• Peur des *malheurs*, des accidents.
• Peur des inconnus, des gens, de la foule, du médecin, du dentiste; enfant très sauvage, timide+++.
• Peur du sexe opposé.
• Peur des voleurs.
• Peur de l´*orage*+++.
• Peur de l´eau, des bains.
• Peur de tout, effrayé par des broutilles.
• Agitation anxieuse le soir au lit.
• Manque de confiance en soi, trac avant les examens.
• Anxiété pour les autres.

Agressivité

• *Désobéissant*, il accepte mal les ordres et les contraintes, car il se sent à part, différent des autres. À cause de cela, il peut être orgueilleux, hautain et susceptible, mais ce n´est pas là un trait essentiel du remède.
• Capable de colères violentes, sauvages, du fait de l´immaturité et du faible self-control : il frappe, crache à la figure, dit des gros mots, il mord. Autant il peut être un enfant affectueux, autant il peut être plein de haine. Enfant capricieux, gâté.

Activité

- Travailleur, mais généralement *irrégulier*, avec des grands hauts et des grands bas, car changeant facilement d´intérêts, d´amours, et, de plus, vite fatigué, car gaspille beaucoup d´énergie par manque d´organisation. Oublieux et distrait.
- *Autoritaire, organisateur*.
- *Audacieux* dans ses relations comme dans ses actions, parfois impertinent, irrespectueux, insolent. Divulgue les secrets (ne sait rien garder !).
- Aime beaucoup les changements, les *voyages*+++.
- Aspect négatif : enfant immature, rêveur en classe, insouciant, en retard pour marcher, pour parler. écolier lent, dispersé, ne pouvant se concentrer, à la mémoire faible.

Dépression

- Dans les états de décompensation, il bascule à l´opposé dans l´isolement et l´indifférence, le désintérêt pour tout : autant il était difficile à oublier auparavant, autant il est sans vie, inexistant, insensible même aux marques d´affection prodiguées par les membres de sa famille, à laquelle il se sent étranger. Il peut faire des fugues.

Sommeil

- Position genu-pectorale.
- *Somnambulisme*++.
- Réveillé au moindre bruit.
- Rêves angoissants qui l´impressionnent beaucoup par la suite.
- Réveillé brusquement par une angoisse, il se jette hors du lit.

Symptômes physiques

Antécédents héréditaires

- Cancer.
- Affections pulmonaires, tuberculose.
- Hyperthyroïdie.
- Diabète.
- Pathologies vasculaires.
- Psychoses.
- Psoriasis.

Étiologies et modalities

— Étiologies :
- Scarlatine.
- Bains froids, pieds mouillés.
- Coup de chaleur, été.
- Blessures.
- Périodes de croissance.
- BCG, vaccin hépatite.

— Modalités :
- < orage, < vent++.
- > par les massages.

Généralités au fil des âges

— Grossesse, néosymptômes
- Vertiges.

- Vomissements et/ou diarrhée.
- Protéinurie.
- Persistance des règles.
- Affection tussigène.
- Douleur tiraillante du pied.

— Nouveau-né :
- Important ictère par immaturité.
- Maladie hémorragique ou hémorragies diverses.
- Aspect frêle, délicat, maigre, longiligne et de grande taille.
- Hypersensible aux stimulus : lumière, toucher, bruit, froid.
- Anxieux dans l´obscurité.
- Vite calmé par les bras ou les caresses.
- S´endort au sein.
- Hémorragie cérébrale.
- Cyanose néonatale.

— Nourrisson :
- Peureux, collé à sa mère, nerveux, facilement excité.
- Yeux grands ouverts, curieux, vif, éveillé.
- *Mange bien et ne grossit pas.*
- *Faim la nuit.*
- *Préfère le salé au sucré, accepte tôt la diversification de l´alimentation.*
- *Préfère le biberon froid.*
- *A tendance aux laryngites et aux bronchites.*
- *Retard de marche, de parole, de propreté.*

— Enfant :
- *Hypotonie* musculaire, attitude voûtée, penchée en avant; a constamment besoin de s´appuyer contre un meuble; position dissymétrique.
- *Peau chaude*, mains chaudes et moites.
- Hypersensibilité du cuir chevelu.
- Beaucoup d´angiomes, de *noevi*, de taches de rousseur < en été.
- *Joues colorées*++.
- *Coups de fatigue soudains*+++.
- *Tendance aux épistaxis*, blessures saignant beaucoup.
- Cicatrisation lente.
- Désirs de : *salé, épicé, poisson, boissons froides, lait froid*, alcool.

— Adolescent :
- Grande taille, longiligne.
- Scoliose.

Localisations

SYSTÈME NERVEUX

- Vertige sur les hauteurs.
- Vertiges en fermant les yeux, après efforts visuels, après le petit déjeuner.
- Rythmies de la tête.
- Céphalées nerveuses, > par les massages; céphalées au soleil.
- Tics céphaliques.
- Tendance aux *chutes*.
- Maladresse des mains et des membres inférieurs. Blessures des nerfs hyperalgiques (Hyp.).
- Epuisements brusques par le jeûne ou au moindre effort.

• Pertes de connaissance ou lipothymies au lever, par les odeurs, dans une pièce pleine de monde, après une selle.
• S´empourpre facilement après des émotions, des impressions des sens.

RESPIRATOIRE

• *Développement d´affections bronchopulmonaires tussigènes après chagrin non exprimé****.
• *Laryngites récidivantes. Voix rauque après efforts vocaux. Aphonie indolore. Enrouement le soir*.
• Asthme sensible aux facteurs nerveux. *Toux nerveuse*++. Toux quand quelqu´un entre dans la pièce, surtout s´il s´agit d´un étranger.
• Toux : < à l´air froid, en passant du chaud au froid, après exposition au vent, < après avoir bu, en mangeant, < en pleurant, < en riant. L´enfant bronchiteux a peur de tousser et semble l´éviter le plus longtemps possible (790K, 1/1). La toux provoque des frissons et des tremblements des extrémités.
• *Pneumopathie, du lobe inférieur droit* spécialement***.

ORL

• *Épistaxis* à répétition.
• Larmoiement au grand air.
• Catarrhe tubaire avec hypoacousie (332K, 2°/15).
• Otorrhée purulente et hémorragique.
• Tendance aux *abcès dentaires* (430K, 1°/19).
• Caries d´apparition rapide (431K, 1°/11).
• Douleurs dentaires quand il a les mains dans l´eau chaude ou froide (440K, 2°/1) !
• Coryza < dans une pièce chaude.

DIGESTIF

• *Faim la nuit*.
• *Faim pendant la fièvre*.
• *Intolérance au jeûne* : faim canine et malaises.
• Fort appétit avec maigreur.
• Disparition de l´appétit à la vue des aliments.
• Anorexie avec soif.
• *Grande soif permanente, de grandes quantités de liquides froids, voire glacés*+++.
• Crises d´acétone avec vomissements.
• *Tendance à vomir facilement*.
• Reflux gastro-oesophagien des nourrissons.
• Vomit avant la diarrhée.
• Vomit dès que l´eau bue s´est réchauffée dans l´estomac.
• Tendance aux gastroentérites chez les enfants maigres.
• Mains froides pendant la diarrhée.
• Diarrhée après aliments gras et riches, lait, sucreries.
• *Hépatite****.
• Appendicite aiguë.
• *Pancréatite****.

PEAU

• Psoriasis***.
• Urticaire après le bain (1321K, 1°/2, Urt-u.).

DIVERS

• Puberté précoce ou retard pubertaire.
• Remède de rougeole, de scarlatine.

- Remède de toutes les atteintes inflammatoires ou dégénératives des parenchymes (y compris encéphalite et cancers !).
- *Purpura*.
- *Primo-infection tuberculeuse****.
- Hémorragies rétiniennes.
- *Basedow*.
- Fuites urinaires quand il se retient. Difficultés pour retenir sa miction.
- Fuites en toussant ou en éternuant.
- Hématurie essentielle.
- Abondance de phosphates dans les urines.
- Remède de *fièvres septiques, malignes, pseudotyphiques*.

LA FIÈVRE

- *Anxiété, souci pour sa santé*.
- *Excité, gai; agitation au début, au stade frisson*.
- ou bien : confus, avec *somnolence*+++, abrutissement, indifférence, tristesse.
- *Grande faiblesse*, vertiges, pertes de connaissance.
- *Face rouge et chaude*.
- *Faim vorace*.
- *Grande soif de petites quantités, souvent*.
- *Nausées et vomissements fréquents*.
- Selles diarrhéiques au stade frisson.
- Urgences mictionnelles, besoins inefficaces.
- Palpitations.
- Douleurs du dos, lombaires.
- Douleurs des membres, tiraillements et douleurs articulaires.

Psorinum

PSORINUM est un grand nosode très utile à tous les âges de l'enfance. Il apparaît très utile en prévention des affections psoriques graves de la deuxième enfance et de l´âge adulte, ainsi que dans les cas défectifs et résistant à d´autres remèdes, en apparence bien indiqués. Après une étude des quelque deux mille symptômes des Matières médicales de base, quarante-cinq symptômes essentiels et utilisables en pédiatrie sont retenus pour une prescription fiable, et étudiés aux trois périodes de l´enfance.

Grand remède de nourrisson et d´enfant, assez souvent utilisé, nous confirme Douglas Borland, PSORINUM est précieux dans certains cas résistants d´échecs thérapeutiques.
Comme celui de tous les nosodes, son tableau pathogénétique demeure assez restreint et flou, surtout dans la sphère mentale, sauf en phase ultime de décompensation, mais c´est bien avant qu´il faut le prescrire, bien avant que la psore soit ancrée dans l´unité psychosomatique de l´individu.
La médecine traditionnelle chinoise enseigne que « le vrai médecin est celui qui équilibre les individus avant qu´ils ne chutent dans la maladie; le médicastre est celui qui se contente de lutter contre les maladies successives » (Nei Tching Sou Wen, env. - 2000 av. J.-C.). Samuel Hahnemann avait abouti, après une vie de pratique, aux mêmes conclusions, en l´occurrence que les malades doivent être traités précocement au stade où la psore se manifeste initialement par des troubles fonctionnels légers et des perturbations d´ordre psychique et nerveux, ce que James Tyler Kent reprend : « Prenons comme exemple l´enfant nerveux; il sursaute; il a des cauchemars, un sommeil agité, il est excité et présente des manifestations qualifiées d´hystériques; examinez tous les organes et très probablement vous ne découvrirez rien : car aucun organe n´est atteint. Laissez cependant tous les symptômes de cet enfant nerveux suivre leur cours. Laissez-les se développer pendant dix, vingt ou trente ans et vous observerez alors des résultats pathologiques. Quand les organes sont enfin affectés, on dira : le corps est malade. Mais en réalité cet enfant-là n´est-il pas malade depuis sa naissance ? Certes, il était malade dès le début, dans le principe vital qui l´animait ». Nous affectionnons pour notre part le terme de "dérythmie" employé par Léon Vannier pour rendre compte de ces premières perturbations de l´organisme, faites d´un malaise général et mental, de "petits" symptômes réversibles et bizarres, précédant les troubles pathologiques proprement dits, d´abord fonctionnels, puis titularisés, puis lésionnels, enfin irréversibles.
C´est dire, donc, l´importance en pédiatrie d´un remède comme PSORINUM, car c´est bien chez le petit nourrisson que nous pourrons saisir la chance d´équilibrer un organisme légèrement déréglé avant le stade de la maladie chronique (au sens hahnemannien du terme) et d´aider, de ce fait, nos petits clients à se réaliser pleinement et s´épanouir, libérés des boulets des maladies récidivantes et successives qui gênent tant d´autres. Samuel Hahnemann souligne ce fait dans l´*Organon* § 9, dans le langage de son époque : « Lorsque la maladie est vaincue par la force vitale, l´esprit doué de raison qui réside en nous peut employer librement ses instruments vivants et sains pour atteindre les buts les plus élevés de son existence. ».
PSORINUM sera donc un des remèdes les plus utiles à la *prévention* des maladies psoriques graves de la deuxième enfance et de l´âge adulte. Il y a intérêt à le prescrire dans ces conditions *avant deux ans*.
Or, les symptômes de ce nosode dans les Matières médicales sont peu parlants pour une application en pédiatrie, manquant beaucoup de précision, surtout dans le mental, en comparaison avec les autres grands remèdes antipsoriques comme : LYCOPODIUM, NATRUM MURIATICUM, SILICEA, CALCAREA CARBONICA ou SULFUR, par exemple. Ceci explique probablement la difficulté et la rareté de sa prescription dans le jeune âge.
Nous nous sommes, par conséquent, efforcés d´étudier sur quels critères fiables on peut faire "sortir" le remède, en dehors d´une vague impression diathésique, par trop insuffisamment rigoureuse, quoique utile; les impressions, les intuitions sont, certes, un bon atout, mais notre seul outil de travail demeure toujours les symptômes de la Matière médicale. C´est à partir de ceux-ci (pathogénétiques et cliniques) que j'ai "traduit" le remède en pédiatrie.

Pourtant, c´est bien par le "flair" que j'ai eu eu mon premier contact avec PSORINUM enfant : Suzanne, dès le premier mois de vie, avait une odeur si épouvantable et si particulière qu´elle est à jamais inscrite dans notre

mémoire rhinencéphalique... Elle est si particulière que l´on comprend, une fois qu´on l´a sentie, que chaque auteur y prête un qualificatif personnel et différent des autres : "odeur de souris", "d´urine", "fétide", "repoussante", "de fromage", "de charogne" ! etc. Suzanne, comme les autres petits PSORINUM rencontrés par la suite, avait l´horrible odeur âcre des enfants de ferme rarement lavés et changés, que l´on rencontrait jusque dans les années 70 en médecine de campagne; odeur d´urine macérée surtout, odeur de purin, qui peut persister dans le cabinet médical, une heure après la sortie de l´enfant, tellement elle est tenace, et s´accroche même à vos vêtements et à vos mains ! Il n´y a qu´un remède pour cette odeur-là : c´est PSORINUM. SILICEA sent mauvais, mais c´est aigre, acide; SULFUR aussi, mais c´est la corne, le métal, le fromage, l´animal. Cette odeur frappait d´autant plus que les parents de Suzanne étaient citadins et professeurs d´université : l´odeur persiste, même après lavage ! Les parents, dans ces cas, ont remarqué l´odeur, mais ne vous en parlent pas, car ils s´y sont habitués et en sont gênés. À part cela, Suzanne était boulimique dès la naissance, et son poids demeurait moyen (0 DS), mais sa vitesse de croissance en taille se ralentissait pour passer de 0 DS à la naissance à - 2 DS à Sept Mois. ANTIMONIUM CRUDUM donné à un mois a calmé son appétit, mais un intertrigo moniliasique de tous les plis s´installa alors de façon chronique; THUYA n´y fit rien; puis apparut un léger mais permanent encombrement purulent du cavum et des bronches. Données à six mois, 3 doses en échelle de PSORINUM (9, 15, 30 CH) l´ont totalement guérie de tous ces troubles; elle a même rattrapé une taille normale (0 DS à dix-huit mois), et sa peau est devenue celle d´un "bébé Cadum" (alors que ses deux frères avaient de l´eczéma); résultat maintenu six ans après.
Hélas, tous les enfants PSORINUM n´ont pas la chance (si l´on peut dire) de sentir mauvais et le remède devra être prescrit à partir d´autres symptômes particuliers que nous allons donc tenter de préciser et de hiérarchiser.

Psorinum de 0 à 6 mois

Symptômes clés : l´essentiel réside dans la rencontre d´un ou plusieurs des symptômes suivants (aucun n´étant indispensable en lui-même) :

1. **Manque de réaction aux remèdes antipsoriques apparemment bien indiqués**, en particulier : Lyc., Nat-m., Sil., Sulf., Ars., Tub.
2. **Antécédents familiaux de psore** : manifestations allergiques ou infectieuses diverses, cutanées ou/et muqueuses, mais surtout : *rhinosinusites allergiques, gale et mycoses* à répétition.
3. **Odeur sale et tenace** de tout le corps, repoussante, comme s´il n´était pas lavé, odeur d´urine vieillie, surtout des pieds, du siège et de la tête. Si le symptôme est absent, on retrouvera toujours une forte odeur des plantes des pieds du bébé.
4. **Boulimie et faim nocturne** (au-delà de trois mois).
5. **Prise de poids insuffisante, malgré un bon appétit** (Nat-m., Abrot., Sil., Calc-p., Tub., etc.), avec **gros ventre et air maladif**.
6. **Ralentissement de croissance en taille** (Bar-c., Sulf., Sil., Med., etc.), **hypotrophie**, **prématurité** sans étiologie.
7. **Hypothermie** à certains moments avec faiblesse, hypotonie, pâleur et intolérance aux bains (marbrures, malaises).
8. **Cheveux ternes, secs et emmêlés**.
9. **Peau rugueuse**, d´aspect sale, avec toujours *quelque part une ou plusieurs dermatoses* :
   - dartres (eczématides, séborrhée, acné du nouveau-né);
   - sudamina vésiculeux, parfois surinfecté en pustules;
   - abcès sous-cutanés, du cuir chevelu notamment (un cas personnel à deux mois);
   - eczéma;
   - intertrigo candidosique : rétro-auriculaire, cou, aisselles, érythème fessier du siège récidivant (et malodorant).
10. **Muguet récidivant** ou résistant aux traitements.
11. **Constipation avec selles molles** (Sil., Graph.).

Les signes d´ambiance : bébés *nerveux*, excités, vifs, sursautant et effrayés facilement, ayant toujours besoin de chaleur physique et affective; volontiers irritables, *insécurisés*, d´humeur changeante, très énervés quand ils sont souffrants, quand ils ont faim ou froid, ou lors du déshabillage; ils donnent souvent l´impression d´être moins joyeux que les autres (Ars.).

Les signes anamnestiques suivants peuvent aider :

• Nouveau-né hypotrophique ayant eu une détresse resîratoire (première manifestation de faiblesse dès le premier cri), Kent, p. 1356.
• *Foetus très agité pendant la grossesse* : "mouvements violents du foetus", Kent, p. 554 (4 remèdes dont Lyc. et Sil.), "mouvements du foetus avec tympanisme abdominal", Kent, p. 554, remède unique.

Psorinum de 6 mois à 2 ans

L´ambiance : nourrisson très fragile, *très sensible à l´air frais, aux moindres refroidissements*.
- infections respiratoires, avec grosses amygdales et hypertrophie ganglionnaire,
- bronchites asthmatiformes dentaires,
- eczéma avec prurit ferox, et grattage jusqu´au sang,
- retard de croissance en poids, ou/et en taille,
- hypotrophie des *cardiopathes* avec teint terreux, faiblesse physique,
- états pathologiques < ou à la suite de toute peine, frustration (séparation d´avec la mère qui retravaille),
- nourrissons tristes, maladifs, fatigables.

Notons cependant que, dans de nombreux cas, le bébé peut être sthénique et floride, ce qui ne doit pas éliminer le remède.

Symptômes clés :

1. **Otites en hiver**, otite séreuse, *otorrhée séropurulente chronique, fétide* et excoriante.
2. **Trachéites spasmodiques en hiver**, ou bronchites asthmatiformes.
3. **Nourrisson en forme quand il a beaucoup d´eczéma** et < quand celui-ci s´atténue.
4. **Épuisement après des maladies aiguës** : anorexie, pâleur, *diarrhée*, tristesse, mauvais état général, prolongé jusqu´à la maladie suivante.
5. **Stigmates physiques de l´atopie** : hyperpilosité faciale, ensellure nasale, fissure sous-auriculaire.
6. **Met souvent les doigts dans le nez ou les oreilles** (en raison du prurit nasal et de l´eczéma du conduit auditif externe).
7. **Verrues autour de la bouche** (396K).
8. **Blépharite chronique**.
9. **Aphtes récidivants**.
10. **Bébé sage le jour, hurleur, agité et pleureur la nuit** (Jal.).
11. **Bébé agité et insomniaque jour et nuit**.
12. **Intolérance digestive aux fruits acides et aux pêches**.
13. **Odeurs digestives d´oeuf pourri** (Cham., Sulf., Arn., Staph.).
14. **Diarrhée chronique**, fétide et irritante, avec besoins impérieux le matin tôt (Sulf.).
15. **Rhinite purulente continue** > seulement l´été.

Psorinum de 2 à 15 ans

L´ambiance : enfants maigres et souvent petits, fatigués après tout effort physique ou intellectuel (< le soir, après l´école, < en fin de trimestre scolaire), *énurétiques*, sujets à des *maux de tête* après avoir travaillé, *détestant les transports*, nerveux, périodiquement *tristes*, avec mauvais caractère, et alors enclins à se croire délaissés, *abandonnés*.
La psore apparaît alors dans sa dimension chronologique : l´eczéma a laissé la place à de l´asthme, ou les infections respiratoires virent à l´*asthme*, au *rhume des foins* ou aux *migraines* périodiques, la peau révèle de nouvelles dermatoses : gale, **mycoses à dermatophytes** (pityriasis versicolor en particulier), pédiculose, etc.; parfois, le sujet contracte une P.I. tuberculeuse.

Symptômes clés

1. **Antécédents** à rechercher dans les signes précités du nourrisson, parfois on a la notion anamnestique de *suppression d´eczéma*.

2. < **Printemps, équinoxes** (Lach., Lyc., Puls.), **mauvais temps brusque** (Phos., Sep., Puls., Lach., Hep.), rhumes, crises d´asthme, coryza allergique. Pour Hui Bon Hoa, PSORINUM serait le premier remède du *rhume des foins* printanier. **Agitation bien avant et pendant les orages**.
3. **Extrême frilosité même l´été** : signe rare, mais intéressant. N´oublions pas que PSORINUM est le plus frileux de la Matière médicale, plus encore que SILICEA.
4. **Eczéma l´hiver**.
5. < **Bains de mer ou de rivière** (peau bleue, frissons, malaise, rhume ou bronchite ensuite).
6. **Convalescences traînantes** : il se relève mal des affections aiguës, il présente de l´asthénie, de l´essoufflement au moindre effort (en montant les escaliers, en se promenant avec sa mère), *des sueurs profuses à l´effort et la nuit*, une aggravation de sa *frilosité* (grand symptôme chez l´enfant), de l´anorexie, de la *diarrhée* inexplicable, de la tristesse avec *découragement*. Rappelons qu´à l´extrême PSORINUM figure dans la rubrique de Kent : "Maladie d´Addison".
7. **Suites de maladie dont on ne s´est jamais remis**, présenté par la famille de la façon suivante : « Tout a commencé après sa... » coqueluche, rougeole, scarlàtine, typhoïde, pneumopathie (souvent à VRS).
8. **Pessimisme, peur des malheurs, de la misère, de la pauvreté** (pour sa famille), **angoisse pour sa santé** (grand symptôme chez le grand enfant, car inhabituel), **croit qu´il ne s´en sortira jamais**, découragé et introverti, **très < par toute séparation** (Puls.).
9. **Obsédé par ses rêves nocturnes**.
10. **Entorses fréquentes** (par faiblesse musculaire).
11. **Céphalées des écoliers avec faim lors des crises**.
12. **Énurésie résistante avec antécédents d´eczéma**, personnels ou familiaux (après six ans).
13. **Urticaire à l´effort**, < chaleur, été.
14. **Malaises au soleil**, vertiges (Nat-c., Glon., Agar.).
15. **Orgelets récidivants** (Sulf., Sil., Graph., Con.).
16. **Périonyxis à dermatophytes**.
17. **Pied d´athlète, sueurs abondantes et profuses des pieds**.
18. **Ongles en mauvais état** (dystrophies diverses).
19. **Bien-être juste avant une maladie** (signe rare).
20. **Mieux-être quand il est constipé** (Calc.).
21. **Rejet de caseum par la bouche**.

En conclusion, comme on le voit, PSORINUM est différent des autres remèdes, en ce qu´il comporte peu de symptômes psychiques précis, mis à part la peur de ne pas s´en sortir. Dans la pratique, le comportement et la mentalité de PSORINUM enfant n´apparaissent qu´en filigrane, en toile de fond, ne sont utilisés que comme "signes d´ambiance" pour nous conforter dans notre intuition du remède. Ce sont des symptômes généraux, locaux ou historiques, qui vont asseoir notre prescription. En outre, on constate que PSORINUM est le plus souvent prescrit après les insuccès de remèdes, et rarement en première prescription.
Si l´on devait résumer ses symptômes clés en quelques mots, nous pourrions citer :

- froid
- faim
- odeur
- note dermatologique
- maladie aiguë déclenchante
- besoin d´élimination cutanée/muqueuse
- alternances et périodicité
- agitation anxieuse
- pessimisme, intolérance aux séparations
- manque de réaction.

Remarque

Au fond de PSORINUM, réside l´angoisse existentielle que nous avons tous vécue une fois nés, représentée au stade oral par la peur d´être *abandonné* du nouveau-né qui ne peut survivre seul (à la différence des bébés animaux), sa peur de manquer de nourriture, de chaleur et d´affection, au point d´en mourir, et, symboliquement, par le mythe d´Adam chassé du paradis terrestre, découvrant alors sa nudité, sa peur de ne pouvoir lutter contre le monde, le froid et la faim. Cette angoisse orale du nourrisson est portée à l´extrême chez le petit PSORINUM, qui devient vite allergique à ce monde cruel, s´entourant d´abord d´une carapace dermique, suintant sa peur, puis

présentant ensuite des difficultés pour respirer et étant alors obligé d´éliminer, de façon anormale, par tous les pores et orifices de son corps, le passif de ses ancêtres...
En pratique, dans les "beaux cas", on voit bien que PSORINUM redonne envie de lutter, de se battre, de survivre... de vivre tout simplement, libéré, de surcroît, de ses parasites !

Résumé

Génie

Nosode de la psore, première maladie chronique hahnemannienne. Il représente le moins, la perte, l´inhibition, l´insuffisance de réaction, la frilosité physique et mentale par rapport à la vie.

Symptômes à rechercher

Mentaux

- Bébé/enfant abandonnique : toujours besoin de chaleur affective, très < par toute séparation (Puls. <).
- Bébé agité, anxieux, insécurisé, pas très gai.
- Pessimisme, croit qu´il ne guérira pas, découragé.
- Peur de la pauvreté.
- Peur pour sa santé.

Physiques

- Antécédents : prématuré, hypotrophie néonatale.
- Boulimie + insuffisance de prise de poids.
- Asthénie, *hypothermie*, faiblesse.
- Muguet récidivant.
- Constipation (+ selles molles).
- Otites l´hiver, maladies ORL tout l´hiver.
- Asthme > chaleur, > couché.
- Eruption eczéma < hiver.
- Absence de réaction aux remèdes.
- Frilosité++++ < bains froids.
- Convalescence traînante avec asthénie, frilosité, découragement.
- Céphalées des écoliers.
- Enurésie tardive.
- Pied d´athlète, mycose des plis fréquente.
- Parasitoses cutanées.
- Met ses doigts dans le nez et les oreilles.
- PULSATILLA aggravé.

- Symptômes objectifs : maigreur, retard de développement en poids-taille, *odeur sale et tenace*+++, cheveux ternes, peau sale, dermatoses variées, toux en touchant le conduit auditif interne.

Pulsatilla

L´anémone pulsatille, ou fleur des vents, est un des remèdes qui développent le mieux les caractéristiques des remèdes végétaux, à savoir : l´extrême sensibilité au milieu extérieur, une forte expressivité des symptômes, un langage peu structuré (R. Sankaran). C´est un remède simple à comprendre, presque transparent, sans complexité psychologique.

Comme la fleur fragile à tige souple qui subit l´assaut des vents sur les terrains secs et ensoleillés, le sujet PULSATILLA est extrêmement malléable, *passif, influençable et dépendant* du milieu environnant. Recouverte d´un duvet soyeux de couleur pastel, rose-violet, la fleur a une apparence romantique et douce, comme les individus PULSATILLA, qui sont en majorité du sexe féminin et qui aiment se vêtir des mêmes couleurs.

Au coeur de ce remède, un symptôme caractéristique choisi dans les fantasmes : "*sensation qu´il est seul au monde, délaissé, oublié*".

En pratique, un autre symptôme caractéristique colorant presque tous les autres : "*extrême variabilité des symptômes; états contradictoires et alternants*".

Les patients PULSATILLA ne peuvent présenter deux fois le même symptôme, deux fois de suite, le même état d´âme; une minute après, il a déjà changé. **Tout change, tout est variable**. Rien que ce fait doit nous faire penser au remède, surtout dans les cas où nous avons reçu trop de symptômes, et ne pouvons plus choisir. Cette variabilité semble provenir de leur *extrême sensibilité à l´extérieur*, au niveau mental comme au niveau physique. La moindre stimulation reçue va provoquer un grand changement interne. Comme une rivière qui prend la forme du lit imposé par la configuration du terrain (G. Vithoulkas), PULSATILLA s´adapte passivement aux influences extérieures. C´est une véritable *girouette*. Ce sont fondamentalement des sujets *passifs*, influençables, soumis, malléables, dociles, comme s´ils n´avaient pas de désirs propres, comme s´ils n´avaient pas choisi une identité précise. Il y a, à la base, une profonde *irrésolution* dans ce remède. Mais pourquoi ?

Une réponse pourrait nous être donnée par le *fantasme qu´il est oublié, abandonné, seul au monde*, et par le *rêve qu´il est emmuré* (1241K, 1°/1, Hahnemann, T. F. Allen). En pratique, en effet, PULSATILLA convient bien aux *enfants gâtés*, capricieux et accrochés à leur mère. Or, les enfants trop gâtés ne sont-ils pas au fond - très souvent - des enfants *rejetés* ? Nous voyons bien combien de fois l´hyperprotection cache un rejet chargé de culpabilité, laquelle est à l´origine d´un comportement inverse compensateur. En fait, cela ne compense rien, cela ne fait qu´aggraver la **sensation d´abandon** que ces enfants vivent en permanence, alors qu´en apparence ils sont choyés à l´extrême. Il est impossible qu´un enfant ne perçoive pas confusément ce qui est logé au fond du coeur d´une mère. Toute sa vie, PULSATILLA *a peur de toutes les séparations d´avec sa* **mère** *ou d´avec tout ce qui est maternel, enveloppant et protecteur*. "Maman !" serait le cri résumant le mieux ce remède (D. Grandgeorge). Toute sa vie, PULSATILLA va rester accroché à sa mère, le moindre événement va lui faire craindre qu´elle puisse l´abandonner. PULSATILLA sera prête à tout pour conserver l´amour de sa mère, adoptera tous les modèles de comportement nécessaires pour atteindre ce but, d´où une difficulté de structuration de sa personnalité, qui sera basée sur une dépression profonde, de type anaclitique. La manifestation la plus évidente de cette tristesse réside dans la facilité incroyable qu´elle a à *pleurer*. Il y a bien un mur, en fait, entre sa mère et elle... d´où le syndrome d´abandon, manifesté par le besoin d´amour qu´elle manifeste en permanence, véritable boulimie affective, en compensation d´une carence au départ. Souvent, une relation de chantage affectif s´établit entre PULSATILLA et sa mère, à base d´exigence-dépendance (J. Barbancey), d´exclusivité, de possessivité, sous-tendant une agressivité qui ne peut s´exprimer, de peur de perdre l´amour de l´autre ! L´amour, ici, est loin de la liberté, on est plutôt dans le domaine du besoin...

Symptômes mentaux

• Besoin d´amour excessif; enfant "pot-de-colle", "sangsue", accroché aux basques de sa mère; réclame des *caresses* constamment. Le bébé veut être promené lentement. Insomnie grave du nouveau-né avec pleurs constants et incapacité totale de supporter une séparation physique d´avec sa mère plus d´une seconde. Insomnie d´endormissement avec *besoin de contact physique avec la mère*, ne serait-ce que la main. Besoin d´un environnement affectif chaleureux; privilégie les relations affectives avec les adultes comme avec les autres enfants. Besoin d´encouragements et de soutien constamment renouvelés, comme un véritable tonneau des Danaïdes.
• Douceur; enfant affectueux, qui cherche cependant plutôt à recevoir qu´à donner. Enfant attachant, gentil, très rarement agressif. *Amour des animaux*.
• Enfant émotif et hypersensible à l´ambiance; sensible au malheur des autres, sans pour autant se mettre à leur place : est plus attendri que porté à des élans de générosité. Egoïsme. Envie. *Jalousie*. Possessivité.
• *Très impressionnable* : par les histoires tristes ou qui font peur, par les mauvaises nouvelles. Peur de la solitude, de l´obscurité, de la foule, des lieux étroits, des hauteurs, de la pauvreté, des catastrophes, du sexe opposé, qu´on lui adresse la parole; sa plus grande peur serait d´être séparé de sa mère ou des siens. Anxiété avec envie de s´échapper. Peur des situations nouvelles, grande timidité; *rougit* beaucoup et très facilement. Grande *pudeur*. Crainte des disputes autour de lui. Déstabilisé, ou malade, *après une trop grande joie*. En fait, comme toutes les renonculacées, PULSATILLA *a peur de tout, de la vie et du monde qui est vécu comme dangereux, et brutal?*
• *Passivité; docilité* surprenante : *petite fille modèle*; comme Sophie de la comtesse de Ségur; elle ne se gênera pas toutefois pour faire ses coups en douce. *Peur de déplaire*. Séduction du médecin en consultation. Cherche à faire plaisir. Comportement *affecté* en cabinet.
• Fond de tristesse : *larmes faciles* à la moindre peccadille. A du mal à relater ses symptômes sans avoir la larme à l´oeil. *Grande émotivité avec alternance de rires et de pleurs*. Tendance à se plaindre facilement, et, parfois, elle en rajoute ou même simule des troubles. S´apitoie sur elle-même quand elle attend de l´aide. Facilement découragée. Manque de confiance en soi, trac aux épreuves. *Bébés comédiens*.
• *> par la consolation et par les pleurs*. Recherche la consolation, attire la compassion.
• Enfants malades à certains moments : Noël, fête des mères, anniversaire (en général d´un membre de la famille), départ en vacances, rentrée des classes, séparations, *à la naissance d´un puîné*, etc. Accidents à répétition chez des enfants calmes et prudents.
• Jamais agressive, souvent *capricieuse*, parfois tyrannique et même autoritaire si elle peut se le permettre. Sait parfaitement ce qu´elle peut soutirer affectivement des gens; manipulatrice.
• Garçons peu virils. Autre type possible : garçon "normal", mais immature, régressif, trop attaché à sa mère, et qui tombe malade lors de séparations (mise en colonie de vacances pour la première fois, par exemple), ou à certains moments "psychologiques" (cf. plus haut).
• *Enfants qui ont du mal à grandir*, sucent le pouce tard, sont paresseux, se laissent vivre et servir; *très attachés à la maison, à la famille*. Casanier, *aversion pour les voyages* (surtout sans maman !). Mal du pays, *nostalgique* ou malade après un déménagement. Aversion pour quitter la maison familiale une fois l´adolescence finie, aversion pour le mariage; choisit une carrière où l´on retrouve une grande famille et un cadre sécurisant : l´armée, par exemple.
• *Lenteur, mollesse, indolence*; *aversion pour le sport* et la compétition. Irrésolution, hésitation face aux choix.

Symptômes physiques

• *Type sensible* (absolument pas indispensable car correspond à une minorité de cas : fille très féminine (si garçon : tendance au morphogramme gynoïde), enrobée, vêtue coquettement avec un penchant pour les couleurs rose et lilas.
• *Grande variabilité des symptômes et des pathologies, états contradictoires et alternants.*
• *< générale par la chaleur, le soleil et le vent*.
• Catarrhe ORL-respiratoire purulent, épais, jaune-vert, non irritant, ayant tendance à la chronicité, < par la chaleur, augmentant le jour et diminuant la nuit (suivant la courbe solaire). Grand remède de sinusites, otites, bronchites, asthme. Malade après avoir eu les pieds mouillés.
• Grande remède de *leucorrhées récidivantes des petites filles*.
• *Acrocyanose*. Engelures. Varices.

- Intolérance à la chaleur, surtout dans les lieux fermés avec sensation de suffocation, crises spasmophiliques, céphalées congestives, épistaxis, > en marchant lentement au grand air.
- *Dyspepsie des graisses* avec diarrhée, colite.
- *Rougeole compliquée*, avec fièvre maligne, otite, bronchite; suites de rougeole ou de vaccin antirougeoleux avec possibilité de : conjonctivite, céphalées, amblyopie, otorrhée, otite séreuse avec hypoacousie, diarrhée, asthénie avec manque de réaction.
- *Très* < par toutes suppressions, avec apparition, par la suite, de "métastases", au sens hahnemannien, correspondant parfois à des pathologies très graves. Remède de cancer.
- *Puberté difficile et tardive* dans les deux sexes, et surtout chez la fille, avec règles irrégulières et douloureuses, oedèmes, convulsions, épistaxis; gynécomastie prononcée chez le garçon, mammites avec sécrétion de lait chez la jeune fille. Tendance à l´obésité, surtout à la puberté.
- Les états fébriles s´accompagnent des symptômes suivants : absence de soif, somnolence, lamentations, besoin de contact physique permanent avec la mère, excès de chaleur, vertiges, embarras gastrique, pâleur, extrémités glacées, urgences mictionnelles inefficaces.

Comme nous l´avons vu, PULSATILLA est un grand remède féminin et de l´appareil génital; c´est aussi le grand remède des enfants qui ont du mal à grandir, à s´identifier à leurs parents, à se structurer dans une personnalité adulte et sexuée. Ne pouvant se séparer d´une **mère** qui ne l´a jamais vraiment aimé comme il l´aurait voulu tout au moins, PULSATILLA ne peut que vivre dans la dépendance maternelle, ne supportant pas le **père** comme le soleil... à moins que ce père ne soit maternel !

Note. Le piège, avec ce remède, consiste à le donner à trop d´enfants, en restant superficiel. Tous les petits enfants, en effet, sont plus ou moins pleurnicheurs, accrochés à leur mère, sensibles à l´ambiance, réchauffés et morveux. Les pluralistes ont bien démontré qu´il agit dans beaucoup de cas de pédiatrie. Le problème est donc de savoir ce que l´on veut : une action partielle, palliative, voire suppressive, ou, à l´inverse, disposer d´un très grand remède, aussi puissant qu´un CARCINOSINUM, par exemple, et guérir des choses graves.

Résumé

Étiologies

Hyperprotection maternelle (avec, souvent, investissement paternel inadapté) qui cache un *rejet* (souvent par rivalité si c´est une fille), une ambiguité (par exemple si la mere est culpabilisée ou se sent mauvaise mère) ou une négation de l´identité de la personne du nouveau-né.
Facteurs déclenchants : *toute séparation de ce qui est maternel*, tout changement de vie important, impliquant une séparation (exemple : puberté, enfant confié un week-end, changement d´école et déménagement, divorce des parents, départ de la famille d´une grande soeur, naissance d´un petit frère), tout ce qui ravive le sentiment d´être abandonné, défavorisé, oublié : l´enfant est malade à certaines dates critiques : le week-end, avant un départ en vacances (paralysie de toute la famille, centrée sur sa personne), aux anniversaires de la fratrie, voire des parents ("et moi ?"), le 24 décembre, le jour de la fête des mères(!), etc.

Réaction

Ré-attirer l´intérêt et l´affection de la mère ou du groupe sur lui. Comment ?
- par la demande affective réitérée,
- par la séduction,
- par la manipulation, l´hypocrisie, la comédie, l´hystérie,
- par les pleurs, les plaintes (si les demandes ne marchent pas), le désir de consolation de la peine,
- par les maladies (de type asthéniques, aréactives, ex. : la tuberculose),
- par l´autoagression, blessures ou accidents à répétition chez l´enfant (Staph., Sep.),
- ou encore, par la dépression anaclitique grave, si tout échoue.

Sepia

Très utilisée autrefois dans le dessin ou le lavis à l´encre de Chine, la sépia, liquide brun-noir, est l´encre de la seiche, mollusque céphalopode proche du calmar. Le remède homéopathique se rattache donc au règne **animal**. C´est ainsi un remède **composite** (il contient en particulier des carbonates de calcium et de magnésium, du chlorure de sodium, du sulfate de sodium, du cuivre, de la mucine, de la mélanine, des hormones surrénaliennes, de la dopamine).
Bien connu chez l´adulte, ce polychreste est trop peu utilisé en pédiatrie; "on le néglige trop", disait déjà Douglas Borland. En fait, il doit être souvent confondu avec LYCOPODIUM, et aussi avec NATRUM MURIATICUM, PULSATILLA, THUYA, SILICEA, CALCAREA CARBONICA et TUBERCULINUM. Si l´on prend en compte son type sensible pédiatrique si singulier, et ses signes pathogénétiques applicables à l´enfant, on s´apercevra qu´il est véritablement un remède infantile très utile en aigu comme en chronique. SEPIA est, en effet, un grand remède pédiatrique d´eczéma du nourrisson, de trachéites allergiques et d´asthme, d´infections à répétition, de troubles digestifs hyposthéniques et de certaines perturbations générales et psychiques particulières.

Lieux d´action générale

Sans doute en raison de la multiplicité de ses composants, SEPIA apparaît comme un remède **central** par ses symptômes et par son action sur toutes les fonctions de l´organisme. Par déductions théoriques, on peut trouver quatre lieux d´action privilégiés **chez l´enfant**.

• **Le système nerveux central et endocrinien** avec, au degré extrême, des signes en hypo : repli général avec ralentissement psychosomatique, tendance à l´addisonnisme et à l´hypofolliculinémie. En pratique, des états moins profonds sont généralement observés avec, sur une toile de fond **dépressive**, des phénomènes d´**irritabilité** fréquents, témoins du dynamisme propre à l´enfant. Comme nous allons le voir, l´enfant SEPIA, bien qu´asthénique, replié et triste, est capable de nervosité et de colères violentes, ainsi que de réactions psychosomatiques violentes : leurs vomissements, leurs migraines et leur toux sont à classer dans les plus forts.

• **La croissance et la trophicité** (tissus osseux, musculaire, adipeux, cutané et phanères) qui nous permettent de voir quatre diathèses imbriquées :
o le versant psorotuberculinique (3°, 1990) : eczéma, mycoses, herpès, psoriasis, anxiété,
o le versant sycotique (3°, 1406) : nævi, verrues, chalazions, taches et teint bruns, ongles dystrophiques, sueurs pathologiques, volonté de travail,
o le versant luétique : hyperlaxité, faiblesse articulaire, caries, ptôse cutanée, retard de croissance, maigreur (2°, 1358), dépression (3°, 75).

• **Le système immunitaire**, objet de troubles psorotuberculiniques du type :
o hypo-immunité (anergie) : infections ORL, respiratoires, urogénitales et digestives à répétition,
o dysimmunitaire (allergie) : rhinites allergiques, trachéites spasmodiques, asthme bronchique, dermatoses psoriques (atopiques + mycosiques).

• **L´appareil digestif**, dont les troubles sont généralement en hypo :
o en haut : état dyspeptique hyposthénique récidivant,
o en bas : constipation atonique chronique.

Reste à analyser comment SEPIA se présente chez les enfants. Nous étudierons en détail le riche type sensible de l´enfant, puis la pathologie justiciable du remède. Les modalités sont dispersées et attribuées à chaque signe, car elles ne sont jamais vraiment générales.

Étiologies

- **Hérédité**

Dans la famille de l´enfant SEPIA, nous avons souvent relevé des stigmates de trois miasmes ainsi que des contextes psychologiques particuliers.

- **Miasmes parentaux** :
  - *Psore* : cas d´atopie (eczéma, rhinites allergiques, asthme et mycoses récidivantes ou chroniques).
  - *Sycose* : un ou deux parents de type Sep., Thuj. ou Lyc., dont les traces sont visibles (habitus, visage, mains).
  - *Luèse* : parents âgés, parents de constitution luétique (ou fluorique).

- **Contexte psychique** :
  - parents de mentalité âgée, rigides, peu tolérants, obsessionnels;
  - parents peu enclins à "pouponner", malhabiles et peu attirés par les enfants; intolérants aux pleurs des tout-petits; parfois : aversion pour les enfants, se manifestant de façon explicite ou par une attitude d´hyperprotection;
  - enfants élevés en milieu adulte, père absent réellement ou affectivement;
  - enfants adoptés.

- **Facteurs déclenchants**

- **Psychiques :**
  - mère ayant présenté une importante dépression durant la grossesse, le post-partum ou la première enfance de son bébé, avec dans ce cas « indifférence aux relations avec son propre enfant » (Kent, 3°, 55), ou tout simplement rejet de son enfant. Ces situations sont, à cet âge, génératrices habituellement d´eczéma grade III du nourrisson, celui-ci somatisant la souffrance de la dyade mère/enfant en se construisant une enveloppe ou une carapace, véritable limite corporelle ou enceinte, celle de la mère étant alors défaillante;
  - plus rarement : mère ayant eu une frayeur durant la grossesse, ou *suites de peur* chez l´enfant lui-même (2°, 49);
  - suites d´*émotions* vives (1°, 40) : les enfants étant très sensibles, les émotions peuvent leur déclencher des troubles (crises d´asthme, par exemple), qu´elles soient agréables ou désagréables, a fortiori un choc affectif;
  - suites d´amour déçu, chez l´adolescente (1°, 63), qui va développer une pathologie psychiatrique.

- **Généraux :**
  - suites d´*anesthésie* de la mère pendant l´accouchement (ictère prolongé et troubles digestifs du nouveau-né), ou de l´enfant après une intervention chirurgicale (asthénie, migraines, troubles digestifs ou psychiques), éventualité non exceptionnelle (2°, 1375);
  - abus de somnifères chez l´adolescent (2°, 1375);
  - suites de manque de sommeil (1°, 1402);
  - suppression de transpiration (3°, 1302), éventualité rare en pratique;
  - suppression d´éruption (2°, 1319);
  - *séjour à la mer* (2°, 1344) : SEPIA est aggravé à la mer (Ars., Iod., Mag.-m., Nat-m.), signe important;
  - coup de chaleur (2°, 1367);
  - refroidissement (3°, 1349);
  - exposition à l´humidité (2°, 1421); au froid humide (1°, 1350);
  - troubles après s´être mouillé (3°, 1421), par temps venteux et orageux (2°, 1422), à l´approche de l´orage (2°, 1403), à la pleine lune.

Signes constitutionnels

L´aspect physique de SEPIA enfant, bien que proche de THUYA maigre enfant, réalise un type sensible singulier, riche en signes objectifs si précieux en homéopathie pédiatrique.

- **Croissance et morphogramme**

• **Retard de développement staturo-pondéral** : enfants légèrement petits (- 0,8 DS de taille, en moyenne) et *maigres* (- 1,5 DS de poids, en moyenne). Chez le nouveau-né : hypotrophie foetale modérée. Chez le nourrisson, parfois : *retard de fermeture des fontanelles* (2°, 132).

• **Morphogramme** : le retard étant assez harmonieux, ces enfants ont souvent l´aspect de *petits longilignes*, avec des muscles peu développés et hypotoniques, et des articulations hyperlaxes et fragiles (3°, 1225).

- **Peau**

Elle est très caractéristique par sa coloration et sa texture. Généralement *mate* ou bistrée (Lathoud), elle devient vite *jaune* ou terreuse par intermittences (3°, 364), quand l´enfant ne va pas bien, surtout *autour des orifices* : bouche (2°, 364), nez (1°, 264), yeux (2°, 364). Dans les constitutions pures, elle est en outre *atone et affaissée*, surtout au niveau des joues et de l´abdomen, donnant ainsi une impression d´enfant vieilli prématurément (2°, 374), et déprimé (cette ptôse débutante - qui promet un bel avenir ! - n´est le fait, à cet âge, que de l´hypotonie musculaire, ligamentaire et cutanée). On trouve souvent des *anomalies mélaniques* un peu partout : taches brunes ou jaunes, plus ou moins étendues, dites souvent "envies de chocolat ou de miel", taches de rousseur (2°, 375), nævi et, enfin, zones hyperpigmentées, surtout dans le cou, et entre l´ombilic et le pubis, réalisant alors une discrète mais véritable *ligne noire abdominale*, insolite chez l´enfant. La *lèvre inférieure* (3°, 357) présente de *multiples fissures* (alors que NATRUM MURIATICUM a une fissure médiane unique), et les commissures, une *perlèche* (2°, 357). Les garçons peuvent avoir un phimosis (1°, 708), ou un paraphimosis (1°, 708).
Enfin des *envies autour des ongles* sont fréquentes (1°, 1009).

- **Phanères**

Développement excessif du système pileux, qui ressort d´autant plus que ces enfants sont souvent bruns.
Enfants bruns et *velus*, aux cheveux très fournis, débordant sur les tempes et la nuque, au duvet fourni et tourbillonnant dans le dos et sur les membres. Caractéristique *fine moustache*, insolite chez les filles et les nourrissons.
Les ongles sont dystrophiques dès les premières années et font l´objet de distorsions diverses : leuconychie (1°, 981), déformations (2°, 978), torsions (2°, 984), dédoublement (1°, 1004), friabilité (1°, 954).
Les dents ont souvent de nombreuses *caries* (3°, 431).

Signes généraux

- **Sensibilité thermoclimatique**

Ces modalités sont dominées par une *hypersensibilité au froid, à l´humidité et au climat marin*.

• Frilosité (3°, 1264), parfois ressentie seulement le soir au moment de *se coucher*. SEPIA est aggravé par le froid sous toutes ses formes (3°, 1348), par les chaud et froid (2°, 1349), et quand il se découvre (1°, 1410); il prend donc froid facilement (3°, 1349). Mais, paradoxalement, il supporte mal les vêtements serrés et chauds (2°, 1348) comme LACHESIS et LYCOPODIUM, ce qui fait qu´il aime les enlever (2°, 1348), et qu´il s´enrhume alors. Quand il est malade, il aime rester à la chaleur du lit (1°, 1413).
• L´humidité l´aggrave également (3°, 1421), sous toutes ses formes : temps humide (2°, 1421), froid humide a fortiori (1°, 1350), habits mouillés (2°, 1421), lors des orages (2°, 1403), par temps venteux et orageux (2°, 1422), l´hiver (2°, 1422), et au printemps (1°, 1403).

L´aggravation par l´humidité est, hélas ! un signe banal chez l´enfant, qui correspond à 89 remèdes dans le répertoire de Kent, dont 16 poly-chrestes. Il sera donc peu utile en pratique.

- **Altération de l´état général**

Les enfants SEPIA sont des asthéniques, sujets régulièrement à des *coups de fatigue brutaux* (3°, 1419). Ces "coups de pompe" surviennent dans la soirée, ce qui est assez fréquent chez l´enfant d´âge scolaire, mais aussi, ce qui est plus caractéristique, *le matin* (3°, 1421), dès le réveil (2°, 1414), lorsqu´ils se lèvent (2°, 1414), ou au moment du petit déjeuner (1°, seul, 1416) : c´est le plus mauvais moment de la journée pour les petits SEPIA, qui se réveillent tristes et sans entrain, traînent toute la matinée, et ne se trouve bien en définitive qu´au milieu du jour (et la nuit). Cette asthénie paroxystique peut aller jusqu´au malaise avec *lipothymie* (3°, 1421), frissons (1°, 1419), céphalées (2°, 133), amaurose transitoire (2°, 281), mouches volantes (3°, 278; 2°, 283), sensation d´épuisement total, physique et nerveux (3°, 1418), troubles digestifs (cf. plus loin). Elle peut être favorisée par d´autres circonstances dans la journée, quand ces enfants sont en période de décompensation : les efforts physiques (3°, 1360), ou intellectuels (1°, 1418), parfois le moindre effort (2°, 1417), voire pour des riens (2°, seul, 1361), ou bien la position à genoux (3°, 1360), une atmosphère surchauffée (3°, 1361), après s´être mouillé (2°, 1361), pendant les règles (3°, 1360) ou la fièvre (3°, 1360).

- **États contradictoires et alternants**

Autant le remède prend volontiers un masque au niveau mental, autant il présente des symptômes et des maladies changeants, parfois jusqu´à l´opposé (Puls., Nat-m., Ign., Thuj., Plat., etc. K. 1351).

- **Cas brouillés**

SEPIA (avec PSORINUM) semble être un des remèdes convenant le mieux aux cas brouillés par la thérapeutique et, en particulier, après abus de médications homéopathiques.

- **Les sueurs**

Elles sont importantes, voire profuses, localisées surtout aux aisselles (3°, 878), aux mains et aux pieds (3°, 1181; 3°, 1183), où elles sont *froides* (3°, 1181; 2°, 1183), et à la *tête*, où elles sont caractéristiques par leur *odeur acide* (3°, 1299) ou *de poireau*, et leur aggravation dans le *premier sommeil* (2°, 222; 2°, 1301), ce que peu de remèdes réalisent (Bry., Calc., Merc. et Sil.).

- **Habitus nutritionnel et digestif**

Les enfants SEPIA sont avant tout des *anorexiques* : ils n´ont jamais faim à table (3°, 479), ou sont vite rassasiés (2°, 476), surtout le *matin* (2°, 479) avant le petit déjeuner (3°, 506), lequel leur provoque des *nausées* (3°, 505). Ils sont en effet sujets aux nausées et aux *vomissements*. Les nausées peuvent être déclenchées simplement par les odeurs (2°, 508), particulièrement les odeurs de cuisine (2°, 507), et disparaissent souvent en mangeant (3°, 507), comme si les mécanismes de l´appétit avaient du mal à se mettre en route. À tout âge, ils vomissent facilement, soit à cause du *mal des transports* (2°, 5), soit par *intolérance* alimentaire : ils ont souvent des gastroentérites après absorption de *lait* (3°, 1363), ou laitages (beurre, 2°, 1362), d´aliments *gras* (2°, 1363), et *riches* (2°), 1363). Ils sont très friands d´aliments *acides* - signe important et fréquent -, cornichons, vinaigre, moutarde, pickles et *citron pur pour le nourrisson* (qui aime les jus d´agrumes), aliments qui stimulent leurs fonctions digestives ralenties.
À côté de ces désirs d´acides si caractéristiques, les petits SEPIA recherchent les *sucreries* (2°, 468), qu´ils ont besoin de *grignoter* toute la journée; ils aiment aussi le *sel* (n´oublions pas que SEPIA contient du NATRUM MURIATICUM), le fromage, et sont fous de *chocolat*. Leurs *aversions* alimentaires sont assez constantes pour la *viande* (3°, 481), le *lait* (2°, 481), et les mets gras et *riches* (2°, 480). Leur soif n´est pas caractéristique, à part qu´ils affectionnent les boissons froides (2°, 484), et particulièrement les jus d´orange sucrés et les sirops. Enfin, ils sont souvent "*barbouillés*", avec mauvaise haleine (2°, 409), langue saburrale (2°, 402), éructations amères (2°, 492), ou avec odeur d´oeuf pourri (2°, 493), ballonnements (3°, 544), gaz (2°, 617), et constipation sans besoin (3°, 606). Ils sont enclins à contracter des verminoses.

- **Le sommeil**

Il présente quelques symptômes intéressants : la préférence pour la position *genu-pectorale*, le *bruxisme* (1°, 432), les rêves anxiogènes (2°, 1236) provoquant des réveils avec cris et peurs (2°, 1256), suivis souvent d´insomnies avec envie de dormir (3°, 1254), l´*énurésie du premier sommeil* (3°, 659).

Psychisme

La mentalité des enfants SEPIA est particulière et différente de celle des remèdes proches sur le plan psychique, comme Thuj., Lyc., Nat-m. et Puls. Les caractéristiques psychiques que l´on peut rencontrer sont :
- l´introversion,
- l´inhibition affective, avec "masque" comportemental,
- la dépression, le "négativisme",
- l´hystérie, avec ses somatisations,
- l´irritabilité,
- l´obsession,
- l´anxiété.

Nous insisterons sur les symptômes mentaux car, quand on peut les trouver, ce sont les symptômes qui permettent le mieux de différencier les remèdes les uns des autres.

Ce qui semble être au centre de la personnalité de SEPIA (adulte comme enfant), c´est l´*inhibition affective*, la répression des affects. Douglas Borland disait : « ce qui frappe le plus chez les enfants SEPIA, c´est leur attitude *négative* vis-à-vis de tout ». Cette inhibition affective se porte sur :
- les relations avec autrui, avec les êtres aimés comme avec les autres : il y a refus, indifférence, repli, envie d´échapper aux relations;
- l´investissement de sa vie sexuelle : il y a, là aussi, refus de la sexualité et du plaisir, qui n´apparaît nettement qu´à l´adolescence;
- le renoncement à ses désirs, pouvant aboutir à un faux soi, l´enfant calquant ses désirs sur ceux de sa mère.

La contrepartie positive de cet ensemble négatif compose l´autre versant, compensateur, de la personnalité; elle est caractérisée par :
- un surinvestissement intellectuel ou de l´action;
- la force de caractère, avec ses excès : irritabilité et agressivité;
- une sensibilité paradoxale qui émerge par moments, lors des pleurs notamment, donc plus souvent chez l´enfant que chez l´adulte.

- **Refus des relations**

Dans le répertoire de Kent, 48 symptômes expriment cela, de différentes manières; parmi les plus significatifs chez l´enfant, nous avons retenu les suivants, que nous avons classés en six rubriques :

- **Indifférence aux relations en général** (3°, 7 remèdes, p. 55); avec en particulier :
  - *indifférence aux êtres chers* (3°, 9 remèdes, p. 55);
  - *aversion pour les membres de sa famille* (3°, 5 remèdes, p. 9);
  - *aversion pour la compagnie* (2°, 98 remèdes, p. 12);
  - aversion pour la compagnie et craint cependant d´être seul (2°, 8 remèdes, p. 12)
  - amélioré quand il est seul (3°, 21 remèdes, p. 12);
  - aversion pour la présence d´étrangers (2°, 13 remèdes, p. 12);
  - peur des gens (1°, 56 remèdes, p. 46);
  - timidité (3°, 78 remèdes, p. 88);
  - besoin de tranquillité (1°, 29 remèdes, p. 70);
  - (chez l´adulte : *indifférence aux relations avec ses enfants* : 3°, 7 remèdes, p. 55).

- **Difficulté de communication orale**, avec :
  - aggravation par la conversation (1°, 35 remèdes, p. 16);

- irritabilité quand on lui parle (1°, 22 remèdes, p. 59);
- *peur quand on lui parle* (1°, 2 remèdes, p. 47);
- *confusion mentale quand on lui parle* (2°, seul remède, p. 15);
- *ses pensées s´évanouissent quand on lui parle* (1°, seul, p. 88);
- *réponses par monosyllabes* (1°, 9 remèdes, p. 3);
- répond avec lenteur (1°, 25 remèdes, p. 3);
- fait des fautes en parlant (1°, 62 remèdes, p. 66);
- place mal ses mots (1°, 42 remèdes, p. 66);
- fatigué par la parole (1°, 17 remèdes, p. 1420);
- aggravé par le discours des autres (1°, 31 remèdes, p. 86).

• **Difficulté de communication visuelle**, avec :
- *évite la vue des gens et s´allonge en fermant les yeux* (1°, seul, p. 12);
- *désire la solitude, s´allonge les yeux fermés* (1°, seul, p. 12);
- *anxiété lors d´efforts oculaires* (2°, seul, p. 6);
- *anxiété en regardant fixement* (2°, seul, p. 7);
- anxiété en lisant (2°, 2 remèdes, p. 7);
- exaltation de l´imagination, la nuit, les yeux fermés (1°, 4 remèdes, p. 41).

• **Aggravation par la consolation** (3°, 23 remèdes, p. 16), avec :
- pleurs aggravés par la consolation (3°, 22 remèdes, p. 93);
- irritabilité aggravée par la consolation (3°, 18 remèdes, p. 59).

• *Par compensation, si, le jour, la communication n´est pas facile, la nuit, tout semble aller mieux* comme par hasard (mais il n´y a plus personne pour communiquer !) et on peut relever des symptômes pathogénétiques étonnants comme :
- parle en dormant (2°, 62 remèdes, p. 86);
- *discours divaguant la nuit* (1°, 9 remèdes, p. 82);
- gaieté la nuit (1°, 14 remèdes, p. 66);
- rires la nuit (1°, 11 remèdes, p. 61);
- rires pendant le sommeil (1°, 11 remèdes, p. 62);
- somnambulisme (1°, 39 remèdes, p. 81);
- agitation la nuit (2°, 170 remèdes, p. 73);
- *agitation la nuit, en fermant les yeux* (1°, 2 remèdes, p. 74);
- délire avec rires (1°, 17 remèdes, p. 19).

• **Enfin, SEPIA se dérobe souvent à la relation** par des évanouissements :
- malaises, pertes de connaissance pour des riens (2°, seul remède, p. 1361);
- évanouissements pour des riens (3°, seul remède, p. 91).

Ainsi, SEPIA fait tout ce qu´il peut pour éviter les relations, la communication avec autrui, qui lui fait peur et le mettrait en déséquilibre. C´est une personne à l´émotionnalité très contractée, réservée, réprimée. Comme l´animal marin qui se cache derrière un nuage d´encre, il échappe à la communication visuelle; l´adulte se voilera le visage de noir ou portera des lunettes, l´enfant baisse les yeux devant le médecin, semble occupé à autre chose ou, si on l´y force, il répond de manière peu inspirée, sans idées.
Dans la pratique, voyons la présentation de ces enfants (d´après les différents auteurs et notre expérience).

Enfants *fermés, réservés, timides* (3°, p. 89), *sauvages*, peu communicatifs, *solitaires* (3°, p. 12), n´osant pas vous regarder en face (2°, p. 12). *Ils ont horreur des réunions d´enfants et détestent jouer avec les autres* (J. Barbancey, D. Borland, Duprat), tout au moins au début, et ce par indolence, réticence craintive, et *répulsion pour la spontanéité et l´extraversion affective*. D´ailleurs, au bout d´un moment, ils se "dégèlent", se laissent entraîner par la joie des autres et deviennent excités (*excitation en compagnie*, 2°, 32 remèdes, p. 40), heureux et gais (1°, 122 remèdes, p. 65), car ils sont améliorés par *le jeu et la danse* (J. Barbancey, D. Borland).
En ce qui concerne les rapports avec sa famille, nous avons remarqué que l´enfant SEPIA ne présente généralement pas d´aversion pour les personnes de son univers quotidien. Le retrait, l´évitement des relations avec ses parents ne se voient que chez le grand enfant et l´adolescent, surtout durant des phases d´asthénie ou de révolte. Le petit enfant est au contraire affectueux, il a peur des étrangers, adultes ou enfants, et reste attaché à ses parents. *Il préférera d´ailleurs la compagnie des adultes*, en raison de ses intérêts et préoccupations déjà

mûres (cf. plus loin), et de son besoin de protection; ce symptôme correspond, en fait, à une forme propre à l´enfant du refus des relations car les relations avec ses semblables devraient être, a priori, plus faciles qu´avec les grandes personnes. Ainsi s´expliquent les difficultés d´intégration scolaire des petits SEPIA : timides, en retrait, ne participant pas.
Dans le cabinet médical, la petite fille SEPIA peut ainsi paraître très à l´aise avec le médecin, en qui elle voit un bon parent.
L´adolescente peut, au contraire, être beaucoup plus fermée et fuyante, voire hostile, surtout si on la questionne, elle a horreur qu´on s´occupe d´elle (D. Borland), et encore plus si elle sent qu´on veut l´aider, ce qui est traduit par le symptôme pathogénétique : aggravé par la consolation; elle refuse l´aide, la protection, qu´on s´attendrisse sur son sort et qu´on la plaigne. Elle acceptera, en revanche, et c´est inattendu, d´être interpellée sèchement, voire durement, par le médecin; elle se décrispera alors, reprenant confiance; elle peut même accepter, avec un contentement dissimulé, d´être tancée (cf. "Force de caractère" et "Masochisme", plus loin) : cette attitude est le corollaire d´aggravation par la consolation (elle se retrouve chez NATRUM MURIATICUM).
Ainsi, aucun remède ne possède autant de symptômes exprimant le refus de communication interpersonnelle; c´est la raison pour laquelle nous avons placé ce groupe symptomatique en premier. Il doit permettre de différencier SEPIA des autres remèdes présentant certains symptômes de ce type.

▪ **Refus du plaisir et de la sexualité**

Comme dans le paragraphe précédent, nous analyserons d´abord les signes pathogénétiques en essayant de leur donner un sens par leur groupement; ensuite, nous verrons la présentation de l´enfant, selon les auteurs et mon expérience.

• **Le refus du plaisir** est exprimé clairement par un seul symptôme : indifférence au plaisir (2°, 37 remèdes, p. 55). On peut également rapprocher les symptômes suivants;
o indifférence envers tout (2°, 33 remèdes, p. 55);
o mécontentement vis-à-vis de tout (2°, 42 remèdes, p. 36);
o et les symptômes précités exprimant l´indifférence ou l´aversion pour les relations humaines, y compris avec les personnes aimées, paradoxalement. Comme le dit si bien J.-A. Lathoud, « *ce remède semble abolir le pouvoir d´être naturellement aimant, affectueux* »; c´est là l´essentiel du remède. SEPIA refuse donc la tendresse, comme la consolation;
o le symptôme "refuse de manger" (1°, 19 remèdes, p. 39), associé aux nombreux symptômes digestifs psychosomatiques, montre en particulier que SEPIA a désinvesti en partie les plaisirs de l´oralité.

• **Le refus de la sexualité** doit être cité ici car, si les symptômes sexuels ne sont pas exprimés clairement comme tels par les enfants, ils sont exprimés més différemment, en toile de fond, car ceux-ci sont loin de représenter des êtres asexués, contrairement à ce vers quoi tend le remède.
L´adulte a exprimé ce refus par des symptômes pathogénétiques que nous avons groupées en deux rubriques (notons que, visiblement, ce fut une majorité de femmes qui exprimèrent ces symptômes).
o *Refus de l´autre sexe* :
▪ peur des hommes (1°, 20 remèdes, p. 65);
▪ *aversion pour son mari* (3°, 6 remèdes, p. 9);
▪ *anxiété après le coït* (1°, seul remède, p. 6);
▪ irritabilité après le coït (3°, 22 remèdes, p. 59);
▪ troubles mentaux après excès sexuels (3°, 22 remèdes, p. 59);
▪ hystérie après excès sexuels (1°, 6 remèdes, p. 52);
▪ *malaise* après le coït (2°, 5 remèdes, p. 1359);
▪ *hébétude après le coït* (2°, seul remède, p. 38);
▪ confusion mentale après le coït (1°, 9 remèdes, p. 14);
▪ suite d´amour déçu (1°, 18 remèdes, p. 63), symptôme qui montre la sensibilité de SEPIA aux déceptions amoureuses (et sa facilité à être déçue ?);
▪ hypersensibilité sensuelle (2°, 21 remèdes, p. 79), état qui ne peut que gêner les relations sexuelles; sa conséquence en est la lascivité (2°, 46 remèdes, p. 61), témoin de l´insatisfaction.

o *Refus de son propre sexe* :
▪ irritabilité avant les règles (2°, 11 remèdes, p. 59);
▪ *sensibilité excessive avant les règles* (2°, 3 remèdes, p. 78);
▪ *confusion mentale avant les règles* (1°, 2 remèdes, p. 15);

- *folie avant les règles* (1°, seul remède, p. 64);
- tristesse avant les règles (2°, 26 remèdes, p. 77);
- *malaises avant les règles* (2°, 8 remèdes, p. 1360);
- pleurs avant les règles (1°, 7 remèdes, p. 94);
- aversion pour la compagnie pendant les règles (1°, 3 remèdes, p. 12);
- tristesse pendant les règles (2°, 30 remèdes, p. 77);
- pleurs pendant les règles (2°, 26 remèdes, p. 77);
- malaises pendant les règles (3°, 20 remèdes, p. 1360);
- malaises pendant la grossesse (2°, 6 remèdes, p. 1360);

Ajoutons, au sujet de la *grossesse*, que SEPIA est le remède qui présente le plus de troubles durant son cours (treize exactement dans le répertoire de Kent).

- enfin, le symptôme : refuse de manger (1°, 19 remèdes, p. 39) peut correspondre, chez la fille en période pubertaire, à une véritable anorexie mentale, genre de refus de prendre des formes féminines.

En pratique, c´est surtout durant la *puberté* que les filles SEPIA risquent de présenter des troubles évidents en rapport avec la vie sexuelle. Il est certain que c´est à cette période qu´il risque de se produire une cassure, avec apparition de troubles graves : anorexie mentale, dépression, troubles endocriniens et psychosomatiques.
Dans les autres cas, SEPIA sortira de l´adolescence avec une féminité sacrifiée (parfois homosexualité), qui conditionnera tout son comportement d´adulte.
Il serait intéressant de déceler les traits de caractère, ou des signes de comportement traduisant la difficulté d´assumer son sexe chez les enfants SEPIA. Pour notre part, nous avons pu simplement noter les signes suivants dans notre expérience :

- filles peu coquettes, habillées tristement;
- garçons peu virils, de type Puls. (sous ce rapport);
- dans les deux sexes : difficultés de "grandir" (psychologiquement), avec évolution psychomotrice lente pendant la première enfance, puis, dans la deuxième enfance, comportement plus infantile que leur âge, très dépendant, sans pour autant grande demande affective ni hyper-attachement maternel (SEPIA n´est attaché qu´à sa maison, à ses habitudes et à ses affaires).

Le refus du plaisir et de la sexualité, qui n´est d´ailleurs qu´une forme de refus de communication, constitue le fond de la personnalité de SEPIA. Il est intéressant à connaître, afin de bien "sentir" le remède, mais ce "fond" ne s´exprime pas directement, en général, chez l´enfant, mais indirectement.

- **Le renoncement au désir**

Ici aussi, nous aurons du mal à trouver des symptômes pathogénétiques directs. Si nous pouvons dire, avec J. Barbancey, que SEPIA a renoncé à désirer, ce ne peut être que par deux moyens :

- une réflexion sur l´ensemble des troubles mentaux pathogénétiques;
- une analyse des symptômes de vérification clinique des auteurs et de notre pratique.

- **Ensemble des troubles mentaux pathogénétiques**

SEPIA présente des symptômes affectifs contradictoires, par exemple : "aversion pour la compagnie" (2°) et "désir de compagnie" (2°). Ceci ne signifie pas que certaines personnes SEPIA vont présenter de l´aversion pour la compagnie, et d´autres, un désir de compagnie. Au contraire, dans la majorité des cas, ces deux symptômes étaient présents chez la même personne lors des expérimentations, et ceci est vérifié dans la pratique. Aussi, ce n´est pas pour la même raison qu´une personne SEPIA va désirer à la fois la solitude et la compagnie. SEPIA désire la solitude, car elle ne supporte pas la compagnie, c´est plus fort qu´elle; c´est donc négatif, extérieur à sa volonté. Elle désire au fond la compagnie, l´affection et l´amour, besoin fondamental de tout être humain, mais elle ne peut mettre en acte librement ce désir, elle est obligée d´y renoncer, car cela lui coûterait trop, et sa personnalité n´en a pas les moyens. Nous retrouvons ce conflit intérieur paradoxal dans le symptôme : indifférence aux êtres aimés (*indifference to loved ones*); elle aime certains êtres, mais n'arrive pas à le leur montrer. Elle souffre de ce conflit, car elle présente les symptômes : tourmenté (1°, 19 remèdes, p. 88); et ressasse des événements passés désagréables (2°, 22 remèdes, p. 39); elle est déchirée constamment dans sa vie, car ses vrais désirs, profonds, d´être libre ne peuvent se réaliser. Une partie de sa personne désire librement l´amour, mais cela reste un beau voeu, car l´autre partie de sa personne ne peut le désirer, d´où l´inhibition des affects, le renoncement au désir, désir de communication, d´amour. C´est pourquoi SEPIA présente un symptôme curieux : *désirs contradictoires* (*contradiction of will*, 1°, 5 remèdes, p. 95) et *entreprend des choses*

opposées à ses intentions (K91, 1°/1).

o **Analyse des symptômes de vérification clinique des auteurs et de notre pratique**
J. Barbancey et M. Deltombe notent les caractères suivants dans la mentalité des enfants SEPIA : *soumis, dociles, sages, passifs, conventionnels*. Leur présence peut sembler inattendue, car SEPIA (adulte) présente des signes opposés : force de caractère (cf. plus loin), et anticonformisme (*unobserving*, 1°, 13 remèdes, p. 91). Cette contradiction n´est, à notre avis, qu´apparente, car l´enfant SEPIA, qui n´a pas achevé la construction de sa personnalité, peut très bien être docile la plupart du temps, par soumission aux dogmes parentaux, et présenter une certaine force de caractère par moments, et ce, de plus en plus au fur et à mesure qu´il mûrit. Nous avons remarqué dans nos cas cliniques que les enfants SEPIA ont tendance à renoncer aux désirs personnels "normaux" des enfants (jeux et plaisirs puérils), pour épouser les désirs et intérêts de leurs parents (investissement scolaire, intérêt pour la politique, anxiété métaphysique précoce, par exemple). S´ils sont passifs et influençables, ils ont, en revanche, un investissement intellectuel supérieur à celui de leur âge, par leurs préoccupations adultes, et la traduction physique de ceci est l´aspect du faciès plus vieux que leur âge (2°, 25 remèdes, p. 374). Durant l´enfance, l´enfant semble *s´ennuyer* souvent, il "traîne" tristement dans la maison, a des *occupations impersonnelles* (broderie, musique, reliure, peinture) que sa mère a choisies pour lui, il s´oblige à prendre soin de sa fratrie plus jeune, par devoir suggéré par sa mère, sous peine d´être culpabilisé; ainsi la fillette s´occupera de façon exemplaire de son petit frère, mais dans le fond sans y mettre du coeur car ce n´est pas là un choix libre, mais une contrainte qui finira par la rendre secrètement *jalouse*. Cette expérience de maternage précoce sans affection ne fera que renforcer sa rancoeur et son dégoût des enfants, aussi, plus tard, elle reproduira cette relation pathogène avec son propre enfant, et cela pourra continuer longtemps... La construction du moi ne peut se faire ainsi harmonieusement, et aboutit, à la fin de l´adolescence, à un *faux soi* : on a l´impression d´entendre parler l´un des deux parents quand l´enfant s´adresse à vous, et ses désirs ne sont pas personnels, mais ce sont ceux de ses parents; on a ainsi la désagréable impression de ne pas avoir une personnalité en face de soi.

Considérons maintenant les symptômes positifs et compensateurs de la personnalité de SEPIA la sensibilité paradoxale,
o le surinvestissement intellectuel ou dans l´action,
o la force de caractère.

• **La sensibilité paradoxale**
Les symptômes classés ici montrent que la triste, dure et introvertie SEPIA peut être sensible, désirer la relation, et s´attendrir par moments :
o désir de compagnie (2°, 58 remèdes, p. 12);
o peur d´être seul (2°, 43 remèdes, p. 43); symptôme correspondant à un profond désir de communication qui ne passe pas dans les actes - car elle préfère encore plus la solitude (améliorée seule) et ne supporte pas la relation - mais qui est un désir libre et non pas contraint, car SEPIA ne figure pas dans la rubrique : aggravé quand il est seul. SEPIA est, au contraire, aggravée par la conversation, le discours de l´autre, etc., elle ne choisit pas de refuser la conversation, elle subit cette aggravation, à la différence de LYCOPODIUM qui subit une aggravation de ses symptômes mentaux quand il est seul (2°, 20 remèdes, p. 12). Ce dernier est beaucoup plus ambivalent que SEPIA, car il désire à la fois être seul et en compagnie, ne supportant ni l´un ni l´autre; SEPIA n´est pas ambivalente au même niveau : elle voudrait la compagnie, elle désirerait communiquer, mais elle ne le peut pas, et choisit, contrainte, la solitude qui l´améliore, au lieu de l´aggraver. Ce qui permet de donner un sens à ces symptômes, c´est donc bien la notion de liberté. Pris tels quels, de façon purement descriptive, on ne peut les faire vivre dans un personnage; c´est leur association qui leur donne une signification (E. Candegabe);
o *excitation en compagnie* (2°, 3 remèdes, p. 40), symptôme particulièrement valable chez l´enfant qui est amélioré par le jeu et la danse;
o douceur (2°, 59 remèdes, p. 65), particulièrement observable chez le petit enfant;
o joie (1°, 122 remèdes, p. 65).

De nombreux symptômes signent la double tendance affective - refus et désir -, par une alternance d´états d´âme :
o *alternance d´humeur joyeuse et larmoyante* (1°, 5 remèdes, p. 66);
o alternance de joie et de dépression (1°, 13 remèdes, p. 66);
o humeur changeante (2°, 92 remèdes, p. 68);
o alternance de rires et de pleurs (1°, 30 remèdes, p. 93);
o rires involontaires (1°, 16 remèdes, p. 62);

- pleurs involontaires (3°, 23 remèdes, p. 93).

D´autres symptômes montrent que si SEPIA est insensible au réconfort (aggravé par la consolation), certaines émotions peuvent l´attendrir, si elle se laisse aller à pleurer :
- les pleurs améliorent ses symptômes (1°, 14 remèdes, p. 93);
- *confusion mentale améliorée par les pleurs* (2°, seul remède, p. 16);
- *pleure quand elle parle de son sort* (3°, 6 remèdes, p. 94).

Enfin, son hypersensibilité s´exprime par le symptôme :
- troubles après émotions (1°, 39 remèdes, p. 40).

Dans la pratique, nous retrouvons ces notions chez les enfants SEPIA. Gentils, affectueux, dociles, ils ont néanmoins un gros problème d´intégration sociale, car ils sont timides et solitaires. Toutefois, nous n´avons pas retrouvé l´humeur variable qui semble plus fréquente chez l´adulte, dont la personnalité conflictuelle est plus structurée; de plus, ce symptôme est banal chez tous les enfants. En revanche, j'ai observé quelques cas d´enfants qui s´ennuyaient chez eux, et qui devenaient immédiatement gais en compagnie de certains camarades, ou de certaines personnes choisies, en qui ils avaient confiance et qui leur inspiraient de l´espoir (leur pédiatre, par exemple...).

- **Le surinvestissement intellectuel ou de l´action**

Onze symptômes du répertoire de Kent reflètent l´aspect sérieux et industrieux de SEPIA :
- amélioré par les occupations (3°, 27 remèdes, p. 69, seul au 3°);
- travailleur (2°, 38 remèdes, p. 56);
- *échafaude beaucoup de projets* (1°, 11 remèdes, p. 69);
- échafaude des théories (2°, 14 remèdes, p. 87);
- méticuleux jusqu´au détail (1°, 35 remèdes, p. 16);
- pensif (2°, 45 remèdes, p. 88);
- a l´esprit ailleurs, distrait (3°, 110 remèdes, p. 1);
- *plein d´attention pour les affaires de la maison* (1°, 3 remèdes, p. 10);
- attachement à sa maison (1°, 34 remèdes, p. 51).

Dans la´pratique, ces enfants sont *sérieux*, *travailleurs* à l´école comme à la maison, *très minutieux*, *ordonnés* (ce qui est rare chez l´enfant). Ne pouvant "se jeter à l´eau" dans la vie relationnelle, ils se jettent dans l´étude, ce qui suscite la satisfaction de leur famille. Certains sont précoces et proches de CARCINOSINUM.
Cependant, ils ne sont pas tous comme cela; certains d´entre eux, plus asthéniques, plus immatures ou plus dépressifs, présentent de la *paresse* (D. Borland), et des difficultés intellectuelles avec retard scolaire, par lenteur d´esprit (3°, 180 remèdes, p. 37) ou par indolence (3°, 141 remèdes, p. 55).

- **La force de caractère**

Généralement, la force de caractère ne commence à se manifester qu´aux approches de la puberté, et durant celle-ci. Aussi, chez le petit enfant, ne trouverons-nous ces signes que de façon atténuée, ou seulement à certains moments de leur vie, ou encore seulement chez certains d´entre eux. Les symptômes pathogénétiques sont :
- intolérance à la contradiction (3°, 35 remèdes, p. 16);
- susceptibilité (2°, 50 remèdes, p. 69);
- esprit critique (2°, 53 remèdes, p. 10);
- colère quand il est contredit (3°, 30 remèdes, p. 2);
- troubles après colère (1°, 67 remèdes, p. 2);
- troubles après colère avec anxiété (1°, 29 remèdes, p. 2);
- troubles après colère avec peur (1°, 18 remèdes, p. 12);
- troubles après vexation (1°, 67 remèdes, p. 2);
- troubles après mépris (1°, 23 remèdes, p. 78);
- *colère avec tremblements* (1°, 11 remèdes, p. 2);
- colères violents (2°, 35 remèdes, p. 3);
- violent, véhément, rageur (2°, 64 remèdes, p. 91);
- irritabilité chez les enfants (1°, 18 remèdes, p. 58);

- irritabilité aggravée par la consolation (3°, 18 remèdes, p. 59);
- mécontent de tout (2°, 41 remèdes, p. 36);
- fait des reproches aux autres (1°, 25 remèdes, p. 71);
- querelleur (2°, 90 remèdes, p. 70);
- impétueux (3°, 26 remèdes, p. 54);
- impatient (3°, 81 remèdes, p. 53);
- soupçonneux (2°, 74 remèdes, p. 86);
- anticonformiste (1°, 13 remèdes, p. 91).

Dans la pratique, si le jeune SEPIA a rarement ces symptômes, dans presque tous les cas, j'ai retrouvé une certaine détermination en profondeur, avec persévérance. S´ils sont doux et passifs, ce n´est là qu´une apparence : que l´on touche à leurs affaires ou à leurs centres d´intérêt, et les voilà qui se rebiffent et se défendent avec agressivité. Les enfants SEPIA *savent ce qu´ils veulent*. Ils sont très *réfléchis*, et quand ils savent qu´ils ont raison, ils tiendront tête jusqu´au bout, avec une étonnante combativité. Ceci est différent de l´entêtement, qui est une attitude irréfléchie et nerveuse (SILICEA), symptôme que ne présente pas SEPIA. Nous avons rencontré beaucoup de SEPIA *volontaires*, attitude rare chez l´enfant, insouciant en général. Egalement, certains nous ont paru *hypersensibles à l´injustice*, qui les met dans des états épouvantables et inhabituels.
J'ai rencontré, enfin, d´autres cas où l´intériorisation des affects était poussée si loin qu´elle dominait le tableau : ces petits enfants n´étaient jamais coléreux, car ils réprimaient leur agressivité, la ruminaient pendant une semaine, avant d´éclater subitement en larmes de façon inopinée et incompréhensible pour leurs parents.

Abordons maintenant les conséquences pathologiques que peut présenter ce caractère, c´est-à-dire, par ordre de gravité :
- L´anxiété,
- la somatisation,
- le masochisme,
- la dépression,
- les troubles intellectuels.

- **L´anxiété**

Parmi les symptômes du Kent, nous avons relevé :
- facilement effrayé (3°, 76 remèdes, p. 49);
- effrayé pour des bêtises (1°, 25 remèdes, p. 49);
- sursaute facilement (2°, 91 remèdes, p. 82);
- esprit tourmenté (1°, 19 remèdes, p. 88);
- anxiété au réveil (1°, 25 remèdes, p. 4);
- anxiété le soir (3°, 75 remèdes, p. 4);
- *anxiété périodique* (1°, 11 remèdes, p. 7);
- peur des maladies (2°, 45 remèdes, p. 44);
- imagine qu´il est malade (2°, 29 remèdes, p. 32);
- anxiété au sujet de sa santé (2°, 34 remèdes, p. 7);
- obsession des maladies (1°, 11 remèdes, p. 87);
- peur de la mort (1°, 105 remèdes, p. 44);
- peur de la phtisie (1°, 5 remèdes, p. 43);
- peur de la folie (2°, 49 remèdes, p. 45);
- peur du mal (2°, 80 remèdes, p. 44);
- *croit être malheureux* (1°, 8 remèdes, p. 34);
- peur de la pauvreté (2°, 11 remèdes, p. 46);
- *s´imagine qu´il est pauvre* (seul au 2°, 8 remèdes, p. 31);
- *s´imagine que sa famille va sombrer dans la misère* (2°, 3 remèdes, p. 33); avec ces deux conséquences :
- avarice (2°, 12 remèdes, p. 9);
- kleptomanie (1°, 15 remèdes, p. 61).

Enfin, comme PHOSPHORUS :
- *peur de l´orage* (2°, 11 remèdes, p. 47);

- *anxiété pendant l´orage* (1°, 6 remèdes, p. 8).

Dans la pratique, la majorité des enfants SEPIA paraissent *craintifs*, apeurés pour des bêtises. En toile de fond de leur caractère, on retrouve, chez presque tous, une importante anxiété. Celle-ci n´était pas souvent exprimée par les parents, qu´il vaut mieux éviter de questionner à ce sujet, car ils ne la voient pas bien, vu qu´elle est souvent sans objet précis. Certains m'ont semblé *aimer se soigner de façon très obsessionnelle*. D´autres, prépubères, nous ont parlé de leur *peur des maladies, pour eux-mêmes ou pour leur famille*, et certains étaient précocement tracassés par des *angoisses métaphysiques*, de façon beaucoup trop obsessionnelle, comme par le problème de la mort, ou de l´origine et du sens de la vie, par exemple.

- **Les somatisations**

Les émotions étant inhibées, les tensions intérieures vont très facilement s´exprimer par la voie des somatisations chez les enfants SEPIA :
- le nourrisson débute dans cette voie par l´*eczéma* atopique bien souvent du grade II ou III, et les troubles digestifs en hypo avec *anorexie* psychogène ou fonctionnelle, et *vomissements*;
- la petite enfance voit se poursuivre l´anorexie et les vomissements, puis apparaissent l´*asthénie périodique, l´asthme, l´énurésie*;
- à l´adolescence, peuvent se manifester les troubles génitaux *endocriniens*, les *migraines périodiques* et l´*anorexie mentale*, tandis que peuvent se poursuivre l´eczéma et l´asthme.

- **Le masochisme**

Il est révélé par 6 symptômes dans Kent :
- troubles après mortification (1°, 25 remèdes, p. 65);
- *a l´impression qu´elle pourrait aisément se blesser* (1°, seul, p. 56);
- *peur qu´on la laisse seule pour la même raison* (1°, 6 remèdes, p. 56);
- peur du suicide (1°, 7 remèdes, p. 47);
- *refus de manger* (1°, 19 remèdes, p. 39);
- *tristesse, dépression en mangeant* (1°, seul, p. 76).

Le seul symptôme que l´on puisse trouver chez l´enfant est l´*anorexie psychogène*, qui est toujours un début d´autodestruction, qu´il s´agisse d´un nourrisson ou d´une adolescente. À la puberté, les tendances masochistes apparaissent nettement, liées à une culpabilisation de l´oedipe, et la jeune fille ne s´en tire qu´en sacrifiant sa féminité en s´identifiant à son père, comme le décrit si bien J. Barbancey (*Pratique homéopathique en psychopathologie*, p. 129).

- **La dépression**

Onze symptômes dans Kent :
- dépression (3°, 243 remèdes, p. 75);
- dégoût de la vie (2°, 66 remèdes, p. 62);
- disposition suicidaire (2°, 69 remèdes, p. 85);
- désespoir de guérir (2°, 24 remèdes, p. 36);
- ressasse des événements passés désagréables (2°, 22 remèdes, p. 39);
- découragement (2°, 101 remèdes, p. 37);
- *découragement le matin* (1°, 4 remèdes, p. 37);
- *se sent malheureux* (1°, 8 remèdes, p. 91);
- pleurs involontaires (3°, 23 remèdes, p. 93);
- tristesse au réveil (2°, 18 remèdes, p. 76);
- tristesse en écoutant de la musique (1°, 15 remèdes, p. 77).

Chez l´enfant, la dépression est généralement occulte. Une véritable dépression est exceptionnelle durant l´enfance - et est d´ailleurs impressionnante et très grave. Elle s´exprime de façon occulte, ou par des signes propres. La plupart des auteurs ont noté *la rareté de la joie*, du dynamisme, de la vie chez ces enfants graves et ternes, voire éteints. Dans ma pratique, la majorité des enfants SEPIA que j'ai rencontrés présentaient très souvent :

- de l´asthénie, de la *lassitude inexplicable*, avec manque total d´énergie et d´envie,
- un caractère *pessimiste*,
- des pleurs très fréquents, pour des riens,
- un *pessimisme* notable lors des maladies aiguës.

▪ **Les troubles intellectuels**

Ce sont les plus graves, car la pensée elle-même est atteinte. Les symptômes de Kent sont :
- concentration difficile (3°, 162 remèdes, p. 13);
- lenteur d´esprit (3°, 180 remèdes, p. 37);
- aggravé par l´effort intellectuel (3°, 78 remèdes, p. 41);
- aversion pour le travail (3°, 141 remèdes, p. 55);
- faiblesse de mémoire (3°, 167 remèdes, p. 64);
- confusion mentale après effort intellectuel (2°, 39 remèdes, p. 15);
- prostration (3°, 78 remèdes, p. 70);
- *folie* (1°, 113 remèdes, p. 56);
- *folie après hémorragie* (2°, 8 remèdes, p. 56);
- *folie après règles abondantes* (1°, seul, p. 56).

L´enfant ne présente pas de troubles graves, mais son intellect est perturbé par sa personnalité névrotique. Ceci explique les difficultés scolaires de certains enfants SEPIA, notamment les plus immatures affectivement, qui auront du mal à s´investir dans le travail scolaire; les autres seront, au contraire, d´excellents élèves : ce sont les SEPIA mûrs, sérieux et travailleurs qui, eux, peuvent surinvestir leur scolarité (Carcin.).

Pathologie de SEPIA enfant

Il nous reste à étudier quel genre de troubles et d´affections SEPIA peut présenter aux différents âges, ce qui revient à dire : les symptômes modalisés et indications cliniques du remède.

▪ **Nouveau-né**

Retard de développement somatique (taille + et + poids);
- quelquefois hypotrophie foetale;
- ictère néonatal prolongé (1°, p. 1307);
- anorexie *sine materia*;
- vomissements fonctionnels, quel que soit le lait;
- Leiner-Moussous, quelquefois, annonçant un eczéma.

Signes intéressants à rechercher *chez la mère*, et valables pour la prescription de SEPIA chez la mère *et* l´enfant (R. Bourgarit, D. Grandgeorge) :
- dépression du post-partum (2°),
- avec rejet de l´enfant (1°),
- persistance du masque de grossesse (3°, seul),
- avec arrêt de la lactation (1°),
- alopécie du post-partum (2°),
- eczéma chez une mère allaitant (1°, seul).

▪ **Nourrisson**

- Maigreur (1°, p. 1358),
- anorexie chronique; avec aversion pour le lait;
- vomissements répétés; le nourrisson SEPIA est un nourrisson vomisseur par excellence;
- constipation opiniâtre, sans besoin, résistant à tout traitement;
- eczéma, grade I, II ou III, sec, avec souvent localisation aux plis des membres et rétro-auriculaires; très fort prurit, grattage jusqu´au sang (2°);

- infections ORL répétées;
- infections respiratoires répétées : bronchites asthmatiformes, purulentes (3°), pneumopathies (3°).

- **Enfant**

- Anorexie chronique, avec nausées au petit déjeuner, aggravation le matin, grignotage de sucreries en dehors des repas, aversion et intolérance au lait, désir d´acides;
- nausées fréquentes, mal des transports, vomissements faciles pour la moindre cause;
- constipation atonique chronique, avec gaz, douleurs abdominales;
- verminoses fréquentes;
- céphalées récidivantes, améliorées au grand air, aggravées le soir;
- maigreur;
- asthénie périodique, avec souvent aggravation des troubles digestifs, coup de fatigue soudain;
- dermatoses diverses :
  - mycoses, intertrigo, dartres, perlèche,
  - herpès péribuccal récidivant (3° p. 369), surtout au printemps (3°, seul remède),
  - orgelets, chalazions, blépharite ciliaire;
  - psoriasis,
  - eczéma avec prurit ferox,
  - verrues,
  - alopécie psychogène après traumatisme émotionnel;
- *leucorrhée* des petites filles (3°, 9 remèdes, p. 722);
- infections ORL et/ou respiratoires à répétition ou chronique : tout est possible; à noter le caractère très purulent des sécrétions : croûtes vertes dans le nez, otorrhée et bronchorrhée épaisses et jaune-vert;
- trachéites spasmodiques : la toux est paroxystique (3°), spasmodique (2°) ou asthmatiforme (2°), et est *très violente* (3°), aggravée après le coucher (3°, 3 remèdes), parfois coqueluchoïde (2°) le soir et la nuit; elle est aggravée en mangeant; dans d´autres cas, ce peut être une toux sèche monoliforme (2°), irritative (3°);
- asthme bronchique (2°);
- parfois manque de réaction à des remèdes homéopathiques indiqués (2°);
- énurésie du premier sommeil (2°); en rêvant parfois qu´il urine (2°);
- introversion pathologique, avec difficultés scolaires ou d´intégration sociale;
- phases de dépression infantile.

- **Adolescence**

- troubles hépatodigestifs récidivants et "constitutionnels" : anorexie, nausées, constipation;
- leucorrhée fréquente, jaune-vert et irritante;
- infections urinaires à répétition;
- addisonisme latent : hypotension artérielle, frilosité, constipation, taches mélaniques, asthénie, lipothymies pendant les règles;
- troubles des règles : hypospaniodysménorrhée; les règles sont souvent de sang noir, foncé, et se manifestent seulement le matin;
- dermatoses : acné, pellicules, mycoses, psoriasis, eczéma; transpirations excessives et aggravées par les émotions, le travail intellectuel, et en écrivant (3°, 7 remèdes, p. 1302);
- fragilité ORL parfois persistante;
- allergies respiratoires : coryza spasmodique, asthme bronchique;
- apparition de migraines périodiques véritables, accompagnées de pâleur et de sensation de faim, aggravées par le mouvement, l´effort mental et les règles; améliorées pendant le sommeil, au grand air et en mangeant;
- malaises et évanouissements : en s´agenouillant dans une pièce chaude, ou pour des riens (alors psychogènes);
- troubles du sommeil; énurésie persistante;
- pathologie psychiatrique grave possible :
  - anorexie mentale, jusqu´au marasme,
  - dépression nerveuse vraie, de type régressive-agressive (J. Barbancey).

Résumé

Génie

L´encre de la seiche, nuage brun, riche en mélanine, qui n´a pour but que de masquer l´animal (un des seuls à rejeter ses enfants !). Partant de là, ce serait le remède du refus de se montrer tel qu´on est, de communiquer, de manifester son amour, qui est grand, mais demeure enfermé derrière un masque d´indifférence.
Sepia a perdu la capacité d'aimer. A. MASI montre que cela provient du fait qu'il *ne peut aimer sans connaître*, et comme on ne connait jamais quelqu'un au fond, il ne le reconnaît plus quelques années plus tard quand il a changé (et... déçu).

Symptômes à rechercher

Mentaux :

- négatif vis-à-vis de tout,
- réservé, difficulté de communication, introversion, secret,
- docilité+++, "petite fille modèle", conformisme apparent, renonce à ses désirs (ou les dissimule); peut faire le contraire de ses désirs; fait ses coups en douce,
- fort caractère en dessous, déterminé (surtout avec l´âge),
- hypersensibilité cachée, très sensible en fait+++, jusqu´à des pertes de connaissance émotionnelles pour des broutilles; grande sensibilité à l´injustice,
- solitaire, aversion pour les groupes d´enfants+++, réticence,
- > occupation. Ennui, lassitude, lenteur,
- > stimulé, encouragé, poussé. Joie rare,
- > danse, théâtre,
- > magnétisme,
- ennui fréquent, indécision apparente,
- jalousie secrète,
- ressasse ses difficultés,
- confiance en soi au fond, fausse timidité,
- quelquefois autoritaire !
- accidents à répétition (Staph.),
- signes objectifs : présente bien, neutre, indifférent; air délicat, triste, sérieux, doux,
- peur des orages mais fasciné par les éclairs,
- craintif et impressionnable,
- plus intellectuel que physique; aversion pour le sport,
- très méticuleux, perfectionniste; travailleur,
- attaché à sa maison, aversion pour les voyages.

Physiques :

- *coups de fatigue subits*,
- *sueurs de la tête dans le premier sommeil*, acides,
- problèmes dermato++ : mycoses, eczéma, verrues, herpès,
- toux, trachéites++, bronchites,
- *vomissements* faciles+++, < matin, < transports+++,
- constipation chronique avec selles en *billes*,
- *anorexie, désir d´acides*+++, de *chocolat*+++,
- < *mer*,
- < orage,
- < neige,
- < bains froids,
- < mouillé,
- énurésie tardive,

- bruxisme nocturne,
- *infections urinaires, leucorrhées*+++,
- nourrisson < éruptions dentaires,
- fragilité articulaire++,
- vers+,
- états contradictoires et alternants,
- *cas brouillés par des remèdes homéopathiques*,
- signes objectifs : retard de croissance, "petit modèle"; retard de fermeture des fontanelles; caries précoces; langue géographique; verrues; ptôse des traits de la face; maigre avec abdomen gras; peu de muscles; nombreux nævi, taches mélaniques; *hypertrichose*+++; leuconychie; herpès et perlèche labiaux.

Silicea

SILICEA est un des polychrestes les plus fréquents en pédiatrie. C´est peut-être le remède le plus prescrit en traitement préventif. C´est le remède idéal des *enfants fragiles*. Dans les pays sous-développés, il est parmi les grands remèdes de marasme infantile. Si cette pathologie a quasiment disparu de l´Occident, et si la scrofule a vu son tableau très atténué, il demeure, sous nos lattitudes, beaucoup d´enfants et de nourrissons allergiques, ou hypersensibles aux infections, avec une tendance suppurative chronique et des adénopathies indurées, permanentes ou récidivantes. Quand cette hypersensibilité s´accompagne de certains symptômes physiques que nous allons voir et d´un type particulier d´hypersensibilité affective, le tableau de SILICEA est réalisé, situation qui, à l´évidence, se rencontre souvent dans la pratique pédiatrique.
Administré très tôt dans l´enfance, ce remède est capable d´arrêter l´évolution d´une maladie chronique hahnemanienne soit, par exemple, sur le plan nosologique, des rhino-otites séreuses à répétition, avant qu´elles n´évoluent vers un état allergique plus grave. S´il est bien indiqué, il peut changer la vie d´un enfant, définitivement, en quelques jours ou quelques mois. C´est dire la profondeur de son action.
Avant d´envisager les symptômes précis du remède, et afin de bien saisir sa totalité et son essence, penchons-nous sur la nature du produit de base, et le rôle qu´il a joué dans les processus de la vie sur notre planète et particulièrement pour l´homme.

Génie du remède

Le produit de base : son histoire

SILICEA est du SiO_2 insoluble, obtenu à partir du quartz pulvérisé. Le silicium est l´élément le plus abondant de la biosphère terrestre après l´oxygène, puisque le SiO_2 représente 60% de la croûte terrestre, cette minuscule pellicule où la vie a germé. Il est concentré dans les couches SIAL et SIMA.
Aucun de nos remèdes ne correspond à un élément aussi répandu dans notre environnement. Depuis la nuit des temps, c´est un élément essentiel du sable, de la roche, de la terre, mais aussi un maillon essentiel de la civilisation humaine, car, grâce à lui, les premiers hommes ont pu rentrer dans l´âge de pierre, avec le silex et l´obsidienne. De nos jours, le silicium représente encore un métal indispensable dans des produits variés, comme les cristaux, les fibres de verre, les horloges à quartz, la micro-informatique et les ordinateurs les plus puissants. On voit tout de suite que, dans l´histoire de l´homme, il a joué pour le moins un rôle d´une grande *qualité*.
Il en est de même dans le règne végétal : sa proportion dans les fibres augmente avec la croissance, et diminue avec l´âge, car il en augmente l´élasticité et la résistance, rappelons le fameux exemple de la *tige de blé* (qui plie et ne rompt pas). Il augmente aussi la résistance des végétaux aux infections (fungiques, pour eux, essentiellement) et aux radiations. C´est dire qu´il leur assure bonne croissance et bonne **protection**.
Protection, ais-je dit ? C´est curieusement la chose dont a le plus besoin le sujet SILICEA, tant sur le plan physique que psychique. Mais poursuivons...
Dans le règne animal, la silice est présente dans à peu près tous les tissus et organes : du squelette à la carapace, en passant par les phanères, les parois artérielles et le tissu conjonctif.
Sa présence est indispensable à une croissance normale des organes durs de la charpente (os, dents, phanères), et sa carence entraîne retards de croissance et déformations (par exemple : scoliose), ou dystrophies (par exemple : caries). On a montré son rôle dans la régulation des hormones stéroïdiennes et thyroïdiennes. C´est le remède de la *croissance* correcte et droite. Quant aux structures molles de soutien, comme le tissu conjonctif de soutien ou les parois artérielles, il est responsable de leur *élasticité*, qui est, en définitive, leur principale fonction. Il s´oppose à leur vieillissement, à leur sclérose. Enfin, au niveau des structures nobles de défense et de régulation, la silice, présente dans les mitochondries, est nécessaire à l´immunité, en s´opposant à ses insuffisances (fragilité aux infections, par exemple). C´est donc un élément essentiel à l´existence, en particulier pour une *charpente*

rigide correcte, une souplesse, une jeunesse de toutes les structures élastiques, et, enfin, pour un système immunitaire fonctionnant bien.

Symbolisme

Voyons maintenant ce que la silice a représenté pour les grandes civilisations humaines à travers le rocher et le cristal.

Le *rocher* représente ce qui est immuable (comme les rocs immobiles entre lesquels coule une cascade dans les peintures chinoises), comme la force de Yahvé, une chose sur laquelle on peut construire. Le Christ a voulu construire son église avec l´apôtre Simon : « Simon, je te nomme Pierre et sur cette pierre je construirai mon église. »
Le *silex* : s'il est très dur, il est quand même très fragile car il suffit de trouver son plan de clivage pour le fragmenter. Le patient SILICEA veut se montrer dur, mais est très fragile et en souffre (MASI).
La pierre : arme-outil indestructible, immortelle, elle a été pour l´homme l´objet le plus sécurisant, qui l´a aidé à se "blinder" et à vaincre ses peurs. Dans la tradition alchimique, elle est le temoin du secret de la réalisation de l'homme.
Le cristal : c´est, embryologiquement, un diamant immature. étant à la fois très dur et très transparent, il représente l´intermédiaire entre le monde matériel et le monde invisible et, à ce titre, il est symbole de la sagesse et de la divination. De nos jours, sans ce cristal de quartz, pas de découpage précis du temps, pas d´intelligence artificielle.

Noyau du remède

Comment devenir SILICEA ? On peut citer trois moyens : 1) par hérédité, lorsque ses géniteurs ou ancêtres ont présenté certaines pathologies (cf. plus loin); 2) pendant la grossesse, par malnutrition placentaire ou par maladie chez la mère; 3) après la naissance : par malnutrition physique ou affective, ou les deux.

Une fois qu´on est SILICEA, la caractéristique centrale de cet ensemble de dérèglements psychophysiques, représentons-la par une formule lapidaire : **la perte de la solidité**.
SILICEA est ou est devenu ***fragile****, vulnérable* et il en a conscience, ce qui entraîne une grande *insécurité*. Son corps est fragile au plus *profond* de lui-même, au niveau de son axe rigide (colonne vertébrale et os longs), de ses tissus de *soutien*, et de son système de *défense* et de police interne immunitaire. Que peut-on imaginer comme fragilité plus profonde ? Bien sûr, tous les degrés peuvent exister, de l´enfant qui présentera une simple rhinite chronique, au nourrisson du tiers monde, marasmatique, souffrant de suppuration parenchymateuse grave... Tout dépend de la latitude, voire de la longitude... c´est-à-dire de la "chance" du petit être, d´être protégé ou non. Si la maladie n´est pas grave en apparence, elle l´est potentiellement par sa nature, par le type de structure touchée. Nous savons tous que certaines rhinites chroniques du nourrisson SILICEA peuvent très bien évoluer vers un asthme allergique surinfecté, avec dilatation des bronches, à l´âge adulte.
Au niveau de son mental, le petit SILICEA agit en fonction de ses données corporelles. Sensible au froid humide, poussant mal, vite fatigué, il ne peut, avec ce corps, être bien indépendant et sûr de lui, dans ses actes comme dans ses relations sociales.
Grande insécurité. Sensation qu´il est faible, peu solide. Vulnérable. Il vit cela, le petit SILICEA. Catherine Coulter a eu l´idée lumineuse de le comparer à la *souris* : animal fragile, qui choisit un petit trou, et qui vit caché, discrètement et dans la peur du monde extérieur.
À partir de cette sensation basale de faiblesse, comment va réagir notre SILICEA ? Essentiellement par **le doute de lui**, ce que l´on comprendra maintenant avec facilité. Il n´est pas sûr de lui, d´abord dans ses actes : il hésite, il est irrésolu, n´étant jamais certain de réussir. Trac par anticipation très important. Au maximum, il *n´ose rien entreprendre, de peur d´échouer*. Il va même douter que ses parents et ses proches l´aiment. Suis-je capable d´être aimé, moi, SILICEA ? Suis-je assez "bien" pour être aimé ? Certains auront la *sensation d´être mal aimés*, rejetés au moindre problème. C´est un des remèdes qui décompensent le plus aux séparations précoces d´avec la mère, comme PULSATILLA ou LACHESIS.

Cette impression d´être mal aimé peut entraîner chez lui deux genres d´attitudes :
Dans le premier cas où les conditions environnantes sont bonnes, c´està-dire où les personnes s´occupant du petit SILICEA sont suffisamment bienveillantes et attentionnées ("quand la mère est suffisamment bonne", dirait Winnicott), il grandit, il évolue "pour le mieux", avec une certaine fragilité physique, compensée par les soins, et une certaine fragilité psychique où le manque d´assurance, la timidité ne l´empêchent pas de rester ouvert aux

autres : il écoute beaucoup, est très obéissant, conciliant, s´opposant peu aux âges de la contradiction (vers deux ans et quatorze ans). Il est très agréable et très apprécié. Il admire sa maîtresse d´école, plus tard son professeur de lycée, son maître d´études supérieures, son patron. C´est l´élève idéal, très ouvert, les yeux et la bouche grands ouverts, dans une attitude d´admiration et de soumission exemplaires, sinon excessives. SILICEA adulte, s´il devient homéopathe, par exemple, aura toujours besoin d´un maître dont il restera l´élève jusqu´après la mort, sans jamais s´éloigner beaucoup de la pensée de son ancien maître décédé. Il sera toujours un de ses admirateurs *fidèles* et serviteurs, et comme le petit écolier, vous le trouverez toujours à côté de lui lors des moments de détente, avec beaucoup d´attentions pour lui.
L´enfant SILICEA aura tant d´admiration pour son père, qu´il s´apercevra, à l´adolescence, qu´il lui est impossible de le dépasser. Il ne pourra pas alors rentrer en rivalité avec lui, et restera, sous certains côtés, un peu infantile. Son manque d´assurance le poussera à choisir un conjoint fort, plus "fonceur" dans la vie, qui donc, le protégera, et l´aidera à aller de l´avant. Tout comme le bébé ou le petit écolier, il a *besoin* toute sa vie (ou du moins tant qu´il reste dans l´état SILICEA), d´une ***protection***, de quelqu´un de solide; à la limite, il aimera être magnétisé : ce peut être par une mère, un père, un grand frère, un maître d´école, un copain, etc., à la fois quelqu´un de solide et de bienveillant à son égard, une personne charitable. En un mot, SILICEA a besoin d´être aimé et protégé par une personne plus *solide* que lui. Le symptôme "désire être magnétisé" illustre très bien cette nécessité.
Dans les relations humaines, SILICEA est une *personne agréable*. Tout le monde le trouve très *gentil*, très *doux*, mais extrêmement *timide*. Il n´aura pas le courage de s´opposer aux autres, de contredire quelqu´un, de soutenir son opinion. Il se taira, et écoutera avec *discrétion, humilité*. SILICEA est souvent *effacé*. Il ne cherchera pas à s´imposer. Jamais de violence, ni d´agressivité, en tout cas. Si les conditions du milieu sont défavorables et très négatives, sa réaction sera de retourner l´agressivité contre lui-même (aspect syphilitique).
Lui qui peut être si ouvert et si agréable, voilà qu´il se referme sur lui-même. **Le repli** est alors son mode réactionnel. Repli avec **refus d´aide, de consolation** qui l´aggrave même, car on est allé trop loin avec lui, c´est ce qu´il estime en tout cas. Désormais il se rend imperméable à tout, il devient d´une humeur répulsive, évite les autres, s´enferme dans la solitude. Il pourra également décompenser, à ce moment-là, par une de ses failles physiques que nous verrons plus loin. Son attitude de repli est un véritable **blocage** très difficile à faire cesser. L´enfant peut arrêter son développement physique ou psycho-affectif. Très déçu, incapable de lutter, de s´opposer, d´agresser, il s´est enfermé dans un comportement d´opposition irrévocable à son entourage. Il est devenu un des plus *têtus* de la Matière médicale (avec CINA, et son cousin TUBERCULINUM) ! À ce moment-là, il sera très difficile de le faire changer d´avis, lui qui est si souple d´habitude. En fait, ce n´est pas un problème d´ "avis", d´opinion à laquelle il s´accroche, mais une question d'*intolérance à ce qu'on profite de sa fragilité*, ce qui provoque une attitude autodestructrice, pouvant aller, au maximum, jusqu´à la dépression infantile, et même l´autisme dans le cas, par exemple, d´hospitalisme.
Le noyau moteur de la dynamique du remède réside donc dans ces modes réactionnels.

Symptômes mentaux

Il nous reste à apporter quelques dernières touches, essentielles au tableau, pour bien comprendre par la suite le comportement de SILICEA.

La séduction

Dans sa phase d´ouverture, c´est un des meilleurs moyens pour SILICEA d´être aimé. *Il doute d´être aimé, d´être apprécié, car il doute d´être valable*, il doute que ce qu´il a fait est bien. Mais s´il plaît à son protecteur (parent ou maître ou autre personne choisie), il en retirera tous les bénéfices d´aide pour les apprentissages qu´il doit faire. Mais cette attitude n´est pas aussi calculée que celle de PULSATILLA, elle est naturelle, car plus vitale : PULSATILLA, avide d´affection, a besoin d´être aimé, SILICEA a besoin d´être encouragé et protégé. Aussi, sera-t-il plaisant, doux, gentil, attentionné et ouvert.

La méticulosité

SILICEA est « entier » et a des idées arrêtées définitivement sur la manière de bien faire dans la vie : pour réussir une action, il faut s´appliquer avec beaucoup de conscience, d´honnêteté, de soin, d´ordre, de souci du détail; il faut essayer d´être parfait. L´écolier réécrira une page entière s´il a fait une rature. Il travaillera tard le soir s´il n´a pas fini son travail. La raison de cela réside dans le fait qu´il n´accepte pas son insuffisance, il est exigeant pour lui-même.

Par ailleurs, être perfectionniste est un bon moyen de compenser son incapacité de base. Quoi de plus solide, en effet, qu´un homme conscient de sa fragilité, et qui a lutté toute sa vie contre cette défaillance de la nature ? Un SILICEA équilibré, à force d´efforts toute sa vie, ne peut-il devenir un être extrêmement solide au fond, bien plus solide qu´un CALCAREA qui n´est qu´un colosse aux pieds d´argile ? SILICEA aura la possibilité de construire une solidité intérieure, alors que CALCAREA passera sa vie à s´entourer d´une solidité extérieure, d´une carapace, d´une coquille. Cela nous rappele Saint Pierre, nommé Simon au départ et renommé Pierre par le Christ, qui a fait preuve d´une très grande volonté, et de persévérance, ayant toujours vécu dans un esprit de fidélité, d´humilité, d´ascétisme; il est devenu la pierre angulaire de l´église, alors qu´auparavant c´était un homme très borné, avec peu de moyens et trop modeste, se sentant incapable d´assumer toute responsabilité importante.

La sensibilité

À lire la Matière médicale, on est frappé par le petit nombre de peurs de SILICEA. Comparé à CALCAREA, PHOSPHORUS, PULSATILLA, LYCOPODIUM et beaucoup d´autres, ce n´est pas un grand "collectionneur" de peurs précises. Il possède juste la très curieuse *peur des aiguilles*, symbole de l´objet blessant, le plus solide et le plus dur qui soit, par rapport à sa largeur (une sorte de tige de blé très rigide...) et également la *peur des histoires effrayantes et la peur du travail, surtout littéraire* (c´est-à-dire quand il doit s´exprimer de manière personnelle).
En fait, SILICEA a peu de peurs imaginaires, car il fantasme peu : il a surtout peur de la réalité, de situations réelles. Tout au plus, les imaginerat-il à l´avance, ce qui lui procure de *l´anticipation*.
De la même manière, il ne figure pas dans Kent à "*Forsaken feeling*", sensation d´abandon. Je ne pense pas que ce soit un oubli, car les remèdes figurant à cette rubrique ont l´impression d´être abandonnés, sans que cela corresponde à une réalité (sinon, ce ne serait pas un symptôme nommé "sensation", mais "suites de"), de manière totalement irréelle, pour une cause minime, ridicule, sans rapport avec un abandon, sans que l´intention de l´autre soit de l´abandonner. Il en va de même pour LYCOPODIUM. Ainsi, ces deux remèdes peuvent parfois être des remèdes de suites d´abandon réel et non imaginaire ! Ce sont des remèdes de suites de carence affective, de rejet de l´enfant. SILICEA pourra, en revanche, avoir la peur d´être abandonné, à l´avance, par anticipation. En outre, n´étant pas suffisamment sentimental, SILICEA sera moins préoccupé par l´éventualité d´un abandon affectif, que par celle d´une incapacité à se défendre, ou à réussir ses actions.
Au demeurant, l´enfant SILICEA est affectueux et hypersensible à toutes situations d´abandon, de rejet, de frustration, d´agression réelles.
Étant fragile, il pense, avant toute chose, à se protéger, ce qui conditionne un état profond d´*égoïsme, par nécessité*, et qui ne l´empêchera pas, s´il n´est pas insécurisé, d´être fort généreux, dans une perspective positive de bonne entente et de bonne collaboration avec les autres. De la même manière, il n´est pas compatissant (absent de la rubrique "Sympathetic"), car il ne peut guère se le permettre. Cela permettra souvent de le distinguer des autres remèdes hypersensibles.

SILICEA aux différents âges de la vie

SILICEA nouveau-né

Hérédité

Antécédents familiaux de :
- *tuberculose* (***) : tuberculose-maladie, primo-infection, virage simple de cuti-réaction, négativité des tests après BCG multiples. Très important, même si retrouvé chez des aïeux éloignés ou les collatéraux. Maladie de Besnier-Boeck-Schaumann;
- *scolioses* (***) et déformations des os longs, comme genu varum, hallus valgus. À un degré moindre : *maigreur avec apophyses saillantes*, ou tout signe de constitution dystrophique ou luétique (*);
- *caries* (**);
- parents *âgés*, consanguinité (**), aux cheveux prématurément gris, calvitie précoce;
- processus de suppuration chronique ou répétée : abcès dentaires, furoncles, fistule anale, panaris, sinusites, etc. (**);
- parents de santé fragile, timides et doux (*);

- hérédité lourde avec fréquence de pathologie vasculaire, lithiase rénale, cancer, épilepsies (*);
- nombreux nævi dans la famille (*);
- abandon d´enfant, alors *adopté* (**).

Signes pendant la grossesse

- *mouvements foetaux violents et douloureux* (554K, 3°/4 seul au 3°) (***).

Symptômes du nouveau-né

- **Présentation :**
  - hypotrophie,
  - *grosse tête*,
  - *très grosses fontanelles*,
  - *gros ventre mou*,
  - *hypotonie générale*,
  - air *souffreteux, fragile, délicat*,
  - air *vieillot*,
  - *grosses bosses frontales, rétraction de la base, hypotélorisme*,

- **Développement :**
  - *reprise difficile du poids de naissance*,
  - *grossit peu, malgré un appétit normal*.

- **Signes pathologiques :**
  - *céphalématome**** (108K, 2°/3), Calc-f., Sil.), peu justifié,
  - *rétrécissement du canal lacrymal* (266K, 3°/10, seul au 3°) avec suppurations prolongées (***),
  - *ongles incarnés*, surtout des orteils (1019K, 3°/16) (**) avec périonyxis, parfois abcès péri-unguéal,
  - *rhinite néonatale prolongée* avec obstruction (**),
  - *constipation chronique* (**), sans besoin, avec selles molles,
  - *anomalies osseuses* : pied-bot, métatarses varus, pieds talus, dysplasie de hanche, etc. (*).

- **Comportement :**
  - éveillé, vif, yeux grands ouverts, sursaute facilement,
  - apprécie beaucoup la *caresse*, le contact de la poitrine,
  - s´il est en déséquilibre, on peut avoir un bébé nerveux, craintif, geignard, hurlant à la moindre surprise ou désagrément, comme lors du déshabillage, par exemple,
  - certains peuvent déjà être répulsifs, de mauvaise humeur, *refusant le sein* (*aversion to mother´s milk*, 481K, 3°/7 et 837K, 1°/7) (***), et préférant le biberon.

SILICEA nourrisson

- **Morphologie** (voir nouveau-né) :
  - peau fine, délicate, avec déjà quelques *nævi* (**) ou *angiomes* (**), *veines apparentes*, notamment sur la glabelle (Tub),
  - *frêle bâti osseux*, ossature très fine dans son ensemble (*) : symptôme cependant non obligatoire (on peut avoir un SILICEA lourd et fort),
  - croûtes de lait,
  - *hydrocèle* (*), kyste du cordon, hernie inguinale,
  - *sueurs acides de la tête dans le premier sommeil* (222K, 2°/3) (*** symptôme essentiel),
  - *sueurs malodorantes des pieds* (118K, 2°/3), frappante chez un bébé ! (**).

- **Développement** :
  - maigreur (1358K, 3°/33) inexplicable car se nourrit correctement, petit poids (*). Il n´assimile pas,
  - *retard de fermeture de la grande fontanelle* (entre 18 et 30 mois) (132K, 3°/9) (**), SILICEA est le meilleur remède du rachitisme maigre,
  - *dentition lente, retardée* (431K, 3°/6) (***),
  - *retard de marche* (1223K, 2°/11) (*),

o *retard de parole* (**),
o à l´extrême : hypotrophie par anabolisme défectueux ou carence d´apport. Ce peut être parfaitement le tableau du marasme infantile,
o de même, après une maladie grave, un stress, un abandon, une séparation, peut apparaître un *arrêt du développement* (poids, taille, psychomoteur et psycho-affectif),
o grand remède de l´*hospitalisme de Spitz*, avec réactions autistiques comme les *rythmies de la tête* (rolling head, 131K, 2°/40).

- **Modalités générales** :
o aggravation l´hiver et amélioration l´été,
o aggravation par temps froid, froid humide,
o aggravation par les *pieds mouillés*,
o aggravation par le *froid sur la tête*,
o aggravation aux *courants d´air*,
o *aggravation par le BCG*, et plus encore par le BCG intradermique; quelquefois même aggravation par les tests tuberculiniques, surtout s´ils sont répétés,
o *aggravation par la dentition* : les éruptions dentaires fragilisant la sphère respiratoire et digestive, notamment diarrhées dentaires,
o aggravation à la nouvelle lune (la silice est présente en grande quantité sur la Lune).

- **Désirs et aversions** :
o désir d´aliments *froids* (484K, 2°/14), le bébé exige que le biberon soit refroidi (**),
o désir de crudités (***) (486K, 1°/4),
o attirance pour le sable, les cailloux, qu´il met dans la bouche à chaque occasion (***).

- **Symptômes pathologiques** :
o *Respiratoires* :
  - *suppuration ORL* : rhinopharyngites récidivantes, rhinopurulente chronique, obstruction nasale chronique, angines récidivantes (454K, 2°/11), otites séreuses, otorrhée purulente prolongée, d´évolution torpide, avec pus épais comme du fromage (286K, 3°/2), surtout après rougeole; scarlatine, mastoïdite, hypoacousie par catarrhe tubaire (322K, 2°/14),
  - grande *fragilité au froid*, encore plus au *chaud et froid* (326K, 2°/4), au *froid humide*,
  - bronchite avec tendance à la suppuration, *bronchospasme par temps humide* (respiration asthmatic in wet weather 765K, 1°/7), quand il a pris froid (764K, 1°/8), surtout quand il a eu trop chaud auparavant (764K, 2°/1), dyspnée par temps froid et humide (768, 2°/4); rhinites, bronchites par *temps neigeux* (1402K, 2°/19); toux au froid, quand il a trop chaud ou au changement de temps; toux aggravée en mangeant et en buvant, surtout des boissons froides; toux *aggravée en touchant le conduit auditif externe* (809K, 1°/10, Arg-n., Lach., Psor., Sil., Sulf.); toux avec éternuements; toux sèche la nuit, grasse le jour; toux suffocante la nuit,
  - pneumopathies, pneumopathies négligées (836K, 2°/7).
o *Digestif* :
  - constipation rebelle,
  - *tendance à la diarrhée*, aux gastroentérites, aggravation par la *dentition, le froid, l´anxiété, amélioration s´il est au chaud, bien couvert*,
  - *diarrhée chronique* avec malabsorption, amaigrissement et *intolérance au lait*, maladie coeliaque.
o *Cutané* :
  - *impétigo* récidivant,
  - hypersensibilité aux piqûres de *moustiques* et de parasites (1331K, 1°/27),
  - *cicatrisation lente avec surinfection*.
o *Os* :
  - *courbures des os longs* (978K, 2°/4) : arcatures tibiales, métatarsus varus, etc.
o *Nerveux* :
  - *convulsions* infantiles (1352K, 2°/40) à l´occasion d´une fièvre, généralement.

- **Comportement**
o *Bébé hypersensible* :
  - très sensible aux *caresses* (sensitive to sensual impressions, 79K, 1°/21),

- *très aggravé par le moindre manque d´affection, la moindre séparation. Enfant malade de la crèche* : les maladies ont débuté dès la mise en crèche ou en nourrice. Il est très amélioré par une nourrice qui "accroche",
- *pleure pour des riens* (94K, 1°/13),
- panique et hurlements lors de l´examen médical; grande peur du médecin; se réfugie derrière sa mère,
- vite insécurisé dans toute situation nouvelle.

o *Bébé très doux* :
- affectueux, gentil, non agressif, *docile*, gai, *ne contredit pas* beaucoup.

o *Bébés irritables* (58K, 2°/17) :
- se mettent en colère mais *sans agresser* les autres : ils se *retiennent d´être violents quand on les contredit* (16K, 1°/2),
- quand ils sont fâchés, ou dans les formes très déséquilibrées ou luétiques : ils *pleurent même si on leur parle gentiment* (69K, 1°/1).

o *Bébés têtus* :
- grande obstination. Pouvant s´enfermer avec un grand entêtement et *refuser toute consolation*, aide ou affection. Les pleurs sont alors aggravés par la consolation.

o *Bébés régressifs* :
- dans certains cas, SILICEA a du mal à grandir : il reste en retard pour la marche, le langage, la propreté, suce souvent le pouce, s´isole.

o *Bébés solitaires* :
- ils supportent mal la compagnie des étrangers et des autres bébés car cela leur donne de l´insécurité; ils ne peuvent la supporter qu´une fois habitués aux autres, après un temps de latence suffisamment long,
- ils peuvent être très *timides et timorés* quand il y a beaucoup de monde, toutefois, ils préfèrent ne pas être seuls et recherchent la compagnie de leurs proches (company, desire for, agg. where alone, 12K, 1°/20).

SILICEA enfant

• **Antécédents personnels du premier âge à rechercher** :
o céphalématome à la naissance**,
o canal lacrymal***,
o fragilité ORL excessive,
o refus du sein**,
o dentition lente***,
o BCG**,
o désir de biberon froid**,
o convulsions*,
o bébé insécurisé, ayant beaucoup pleuré*,
o retard psychomoteur léger**.

• **Morphologie** :
o grosses bosses frontales, front bombé des têtus,
o hypotélorisme, petits yeux timides enfoncés,
o souvent *cheveux bouclés et fins**, taches de rousseur*,
o *voûté*, hypotonique,
o au point de vue musculaire, deux possibilités :
- maigre avec peu de muscles,
- reliefs musculaires saillants et noueux (car peu ou pas de pannicule adipeux), enfant *musclé*.

Dans les deux cas : apophyses saillantes (Caust.), et enfants peu sportifs, peu "physiques" car fatigables,
o *micropolyadénopathies dures* (Tub.)*,
o hydrocèle*,
o *leuconychie* : taches blanches de petite taille sur les ongles**,
o frilosité.

• **Symptômes pathologiques** :
o *Digestif* :
- *aversion pour la viande*** - qu´il mâche pendant une heure -, pour le lait*, le salé*,
- *désir de nourriture froide***, de *crudités**** (486K, 1°/4, Sulf.), de pain**,
- anorexie, *dégoût de la nourriture après les premières bouchées* (481 K, 1°/7)*,
- tendance constante à la constipation, "*selles modestes*",

- gastroentérites après exposition au froid, aux courants d´air, après laitages, par trac les veilles des contrôles à l´école,
- verminoses récidivantes et résistant aux antihalmintiques, aggravation à la pleine lune.

o *ORL respiratoire* :
- suppuration nasale chronique, durant toute la mauvaise semaine, "morveux" chronique (coryza, constant, 326K, 1°/7); rhinites après un chaud et froid (326K, 1°/7); rhinites l´été après un coup de chaleur (328K, 1°/7); nez bouché la nuit, et le matin, avec croûtes dures le matin, et écoulement fluent le jour (340K, 2°/1); *polypes* du nez,
- catarrhe tubaire avec hypoacousie (322K, 2°/14), avec *oreilles bouchées, amélioration en avalant* (318K, 2°/4) ou en se mouchant (322K, 2°/5), après avoir pris froid, par temps froid et humide, après rougeole ou scarlatine; otite séropurulente, à tendance chronique avec *otorrhée épaisse à l´aspect de fromage* (286K, 3°/2); otalgies en se mouchant, surtout à la pleine lune (304K, 1°/1), aggravation en se levant, après une position assise prolongée (305K, 2°/1),
- *larmoiement dans le vent* (246K, 2°/10),
- hypertrophie des végétations et des amygdales, *angines à répétition* (454K, 2°/11); jetage postérieur purulent, épais et chronique avec raclements de la gorge,
- *abcès dentaires à répétition* (430K, 3°/16),
- *orgelets à répétition* (266K, 2°/7),
- fissures aux coins des lèvres (357K, 3°/22),
- *asthme par temps humide* (765K, 1°/7),
- laryngites, bronchites avec *toux* aggravée en buvant ou en mangeant, surtout si c´est froid, en riant, réveillant la nuit; sèche la nuit et grasse le jour, aggravation en touchant le conduit auditif, en découvrant la tête ou les extrémités, par temps de *pluie*; toux avec épistaxis,
- pneumopathie traînante "négligée" (836K, 3°/7),
- *primo-infection* tuberculeuse, simple virage de cuti-réaction.

o *Développement, trophicité* :
- maigreur, fatigabilité,
- petite taille (1357K, 2°/14), retard de la croissance globale,
- *caries* nombreuses et précoces,
- *réparation osseuse lente avec fractures* (1402K, 2°/17),
- *séquestres osseux avec suppuration* interne torpide sans élimination. SILICEA fait sortir ces corps étrangers comme un véritable "bistouri homéopathique" (Hep.),
- *plaies lentes à se refermer* (1422K, 3°/32), surtout les *plaies pénétrantes par piqûres ou objets tranchants*,
- *cicatrices chéloïdes rouges*, douloureuses (1304K) ou brillantes atrophiques,
- tendance aux *scléroses localisées après blessures* ou aux zones de frottement.

o *Peau* :
- impétigo récidivant,
- *verrues* kératosiques, parfois *inflammatoires et douloureuses*, surtout des plantes des pieds ou de l´*avant-bras* (1223K, 2°/1),
- *chatouilleux*.

o *Système nerveux* :
- somnambulisme (81K, 2°/37),
- cris, pleurs ou gémissements dans le sommeil,
- *céphalées des écoliers*, aggravation après le travail mental, surtout l´après-midi et le soir, ou bien quand il prend froid. Remède de migraines périodiques chez les enfants,
- convulsions, surtout la nuit, aggravation par les vers.

• **Symptômes mentaux** :

o *Le manque de confiance en soi* :

Enfant introverti et des plus timides. Extrême timidité en public, s´il y a du monde (Carb-v., Gels., Plb.). De ce fait, *solitaire par crainte*, car il *désire la compagnie* et est aggravé par la solitude. Il peut être très sociable, mais alors il choisit des relations duelles. Peur de se faire remarquer. Enfant "sauvage". Participe peu en classe, trop discret, effacé. Parle bas.

Écriture toute petite. Grande anxiété par anticipation la veille des contrôles scolaires, avec *diarrhées, pleurs, insomnies*, etc. A du mal à faire des rédactions, comme à réciter : *difficulté pour s´exprimer* (fear of literary work, 48K, 2°/3).

Supporte mal un professeur dur : il passera alors une très mauvaise année scolaire sur le plan mental et

physique; cela suffira à le faire souffrir, et à lui rendre la vie impossible. Sera, à l´inverse, très amélioré et heureux, avec une maîtresse douce, et qui l´affecte particulièrement. *A besoin toujours d´être rassuré, encouragé. Croit toujours qu´il va échouer dans tout ce qu´il fait : travaux scolaires, jeux, choses nouvelles, surtout*. Après une épreuve, pense avoir échoué, alors qu´il a très bien réussi. Sous-estimation de soi. Hésitant. (Lac-c.).
Chez certains SILICEA, la timidité prend le masque d´une *froideur* glaciale, d´une réserve indifférente, d´une inémotivité totale.

- *L´hypersensibilité* :
  Enfant affectueux. Une très *grande douceur* émane de sa personne. *Craintif, impressionnable : les parents n´ont jamais besoin d´élever la voix avec lui, il obéit à la moindre parole sèche; si on le gronde, il se met dans des états incroyables, pleurant des heures et inconsolable, refusant alors toute affection.*
  Il peut tomber malade après une frayeur, une admonestation, une critique, car il est très aggravé par la contradiction mais n´ose jamais répondre par l´agressivité. "Enfants martyrs" à l´école, se défendant rarement, mais pleurant beaucoup ou hurlant.
  Malgré cela, l´enfant est généralement ouvert aux autres : il écoute, il prête beaucoup son attention, il peut être très délicat et assez gênéreux Il sera très *impressionné par les histoires ou les films terribles*, horribles ou tristes (horrible things affect her profundly : ajout de Schmidt, K50), mais n´aura jamais l´hyper-compassivité de LYCOPODIUM, de CAUSTICUM, ou des autres remèdes de la rubrique "*sympathetic*". Il a un fond égocentrique, et ne sera pas bouleversé profondément par la souffrance d´autrui, bien qu´il la remarque. C´est là une différence essentielle pour ne pas le confondre avec d´autres remèdes. C´est un conciliant qui désire la paix et la bonne entente. S´il est suffisamment équilibré, il pourra être avenant et *charmeur*, séducteur, cherchant à être gentil avec le praticien en consultation; si la peur d´une situation nouvelle domine (avant 3-4 ans), au contraire, il sera alors pris de panique, hurlant, pleurant, se réfugiant sans cesse dans les jupes de sa mère, et refusant obstinément de collaborer à l´examen médical par exemple; l´enfant plus grand, lui, sera très méfiant et refermé sur lui-même, opposant seulement une résistance passive, mais impossible à faire céder, surtout lors des premières consultations, c´est-à-dire tant qu´il n´aura pas confiance dans le médecin. Enfin, il est très sensible aux caresses, aux marques d´affection et au magnétisme : ainsi, il pourra avoir été *guéri plusieurs fois par des guérisseurs*.
  Quant aux *peurs*, il en a peu de précises, à part celles des voleurs, des bruits, de la maladie, ou d´écrire; en fait, ses plus grandes peurs correspondent à un symptôme absent du répertoire : la *peur des situations nouvelles*, de l´inconnu.

- *L´entêtement* :
  Enfant très têtu, symptôme très fréquent. Côté négatif : capable de *blocage* complet à l´école, ou avec ses parents ou certaines personnes, avec repli sur lui, aggravation par la consolation, refus de toute affection, il continue de pleurer, même si on lui parle avec douceur (69K, 1°/1); idées fixes; entêtement, borné, même s´il sait qu´il a tort; ne change pas d´avis. Supporte très mal qu´on critique ce qu´il fait (pleure, crie, insiste, mais n´agresse pas). Côté positif : il sera persévérant et mènera à terme toutes ses entreprises, avec beaucoup de volonté et de renoncement.

- *Les déficits* :
  (dus à la faiblesse générale, et aggravés par le doute de soi), lenteur intellectuelle, abruti*ssement chez l´enfant*, dyslexie-dysorthographie, *difficulté dans les matières littéraires*, il est meilleur en mathématiques. Il pense plus vite qu´il n´écrit, et a une certaine maladresse motrice générale. S´il se bloque, on aura alors un enfant "bouché", en échec scolaire total, qui sera très aggravé par la situation, et sera très irritable, replié, bloqué et découragé.

- *La méticulosité* :
  Ses jeux, comme son travail, seront très bien faits, avec application et finis. Il recommence la page, s´il y a une rature ou une tache. Il colorie sans déborder. C´est un *perfectionniste* - et, parfois, cela lui coûte cher -, un élève modèle.
  Remarquons qu´à côté de cela SILICEA n´est pas nécessairement ordonné, à la différence d´ARSENICUM ALBUM.

- *La difficulté de grandir* :
  À l´image de son corps qui "pousse mal", l´affectivité de SILICEA a du mal à mûrir, toujours à cause de ce besoin de protection qui persiste, alors que l´enfant devrait s´autonomiser. Pour cette raison, certains

SILICEA seront régressifs, capricieux, dépendants, accrochés à leurs parents, *attachés à leurs habitudes et à leur maison* (homesickness, 51K, 2°/34).
Certains sont des enfants modèles, doux, dociles. Les moins équilibrés et les plus syphilitiques seront sages et travailleurs à l´école, mais à la maison, têtus, répulsifs et irritables, coléreux, braillards et pleurnicheurs (c´est en effet le seul endroit où ils peuvent se "défouler", se relâcher, loin du "public" des autres).

SILICEA adolescent

- *Physiquement* :
  - longiligne et petit, musclé et très sec,
  - peau fine,
  - acné importante,
  - ongles fragiles et leuconychie,
  - frileux et fatigable : *son énergie est limitée*,
  - toujours beaucoup de *sueurs malodorantes*, surtout de la tête ou des pieds avec *pied d´athlète*,
  - parfois : *chute de cheveux précoce* (baldness, young people, 120K, 2°/2, Bar-c.), avec golfes frontaux,
  - *suppurations à répétition* : sinusites, abcès dentaires, furoncles, périonyxis,
  - rhume des foins au printemps et asthme,
  - troubles à l´éruption des dents de sagesse (447K, 2°/4),
  - *scoliose*, surtout *dorsale, et douloureuse* (887K, 3°/3),
  - *migraines périodiques*,
  - rigidité articulaire, tendance à la *sclérose des tendons, des paumes et des plantes*,
  - *retard pubertaire* (726K, 1°/58).

- *Mentalement* :
  - mal équipé pour cette phase difficile, complexé par son physique, son manque de confiance en lui peut le bloquer dans ses études, *au point de ne plus rien entreprendre*. Peur de l´échec, anticipation excessive avant les examens. Manque d´affirmation de sa personnalité; *ne peut signer* ! écrit tout petit,
  - *scrupuleux*, méticuleux. Sa grande timidité s´aggravant en public l´amène à se présenter comme *un individu d´un froid cristallin, et apparemment non émotif. Modeste, humble, discret, soumis, trop effacé, se laisse dominer*, ne cherche pas à s´imposer, ne peut défendre ses opinions : on sent parfois qu´il a une opinion très différente, mais il la garde et n'en pense pas moins (il se tait, il intériorise), même s´il a manifestement raison, et que lui sont présentées des opinions ridicules,
  - grande souplesse d´esprit : écoute, admet l´avis des autres. Pacifiste. *Ne contredit jamais, très courtois*, d´un commerce agréable. En revanche, si on veut l´obliger à faire quelque chose opposée à sa conviction, il n´y a rien à faire, et il présentera un refus entêté et silencieux. *Rancunier*. Se souvient longtemps des différends, des remontrances et agressions qu´il a subis,
  - *responsable, persévérant*. Malgré son aspect faible, c´est une personne volontaire sur qui on peut compter,
  - *fidélité*,
  - accepte les responsabilités, mais refuse les honneurs et les postes de commandement. A besoin d´un maître à admirer. Parfois : très influençable, change d´avis quand on le convainc (mais cela n'est pas toujours évident !...),
  - délicat, raffiné, peu "physique", très intellectuel. *Précocité intellectuelle* (Carc., Lach., Merc.). *Clairvoyance* (11K, 1°/18),
  - *timidité maladive, ne regarde pas dans les yeux*,
  - recherche d´une vie protégée, sans aventure ni voyage, *casanier* (Caust., Nat-m., Sep.),
  - angoisse et remords pour les broutilles (71K, 2°/1),
  - peut évoluer aussi vers la sclér*ose intellectuelle et affective, avec idées fixes, nombreux préjugés, avarice, égoïsme*.

Cas cliniques

— Cas n° 1 : Jean-David
Garçon de deux ans présentant des otites séreuses. Tête caractéristique. Sensible, très craintif et hurleur. A besoin d´être rassuré pendant l´examen médical car terrorisé et inexaminable.
S´enferme dans des colères avec entêtement et refus de tout. Ne parle pas du tout. Sue beaucoup de la tête. Primo-infection chez le père.

— Cas n° 2 : David
Rhinopharyngites à répétition à partir de l´âge de deux ans et demi, ce qui correspond à sa mise à l´école, et à la mort de sa grand-mère maternelle qui le gardait jusque-là. L´ablation des végétations est suivie de l´apparition de laryngites et de bronchites sibilantes. Son remède a été difficile à trouver car certains symptômes nous ont mis sur la voie d´autres remèdes, comme LYCOPODIUM par exemple (qui fut très peu efficace), en raison du fait qu´il cherchait toujours à être le plus fort de ses copains, et de ballonnements et douleurs abdominales qui duraient depuis toujours.
SILICEA 9, 15 et 30 CH le guérit à cinq ans et demi (recul de dix ans), avec une rechute de bronchite deux ans après, justiciable à nouveau de SILICEA 9, 15, 30 CH et 200 K.
Symptômes physiques : leuconychie, transpiration des pieds abondante et à forte odeur de tout temps, épistaxis fréquentes, pas de tuberculose familiale, mais cinq cas de pathologie thyroïdienne (NATRUM MUR fut inefficace sur lui).
Symptômes mentaux : très têtu, collant à sa mère, qu´il sollicite tellement qu´il l´épuise; à quatre ans, fut très vexé à l´école d´avoir été séparé de son cousin, qui est allé dans une classe de grands, alors que lui est resté dans la classe des petits : il a réagi en régressant; il faisait comme s´il ne savait plus faire correctement les activités scolaires qu´il réussissait auparavant, et il ne voulait plus aller à l´école le matin; sous des airs souriants, sympathiques et à l´aise, il trompe son monde, car après un interrogatoire plus approfondi des parents, on apprend qu´il est, en fin de compte, assez renfermé à l´extérieur de son petit cercle habituel de familiers, qu´il est très nerveux après les rentrées scolaires, et qu´il est plus sensible qu´il ne paraît, en particulier, qu´il a peur de l´échec : dans tous les domaines, il préfère refuser de faire une chose nouvelle, plutôt que de se tromper, ce qui avait frappé les parents; il n´est apparemment pas très timide; il a peur des bruits dans la maison (peur des voleurs).

— Cas n° 3 : Nicolas
Abandonné à la naissance par sa mère, il fut placé en pouponnière six mois, puis en nourrice jusqu´à quatre ans, âge auquel il fut adopté. Dès le deuxième mois, il présenta des bronchites asthmatiformes, et des otites séreuses. échec de CAUSTICUM, LYCOPODIUM et CAPSICUM. Enfant à l´air délicat, toujours collé à sa mère, très timide : il ne dit rien devant des gens qu´il ne connaît pas parfaitement, et il est intarissable en paroles avec les familiers. Très craintif par rapport à l´autorité. Peur des bruits, du vent, des maladies, de tout... même des jouets inconnus ! Retard de l´école, et problème d´écoute surajouté à une hypoacousie organique. Sa maîtresse le dit "immature par manque de sécurité". A six ans et demi encore, il a tellement peur de se tromper qu´il rajoute des fautes à ses dictées, ou bien il refuse d´écrire; une fois a huit ans, on n´a pas pu lui faire passer un audiogramme, car il n´osait pas répondre au test, de peur de se tromper !
Cet enfant avait de grandes difficultés pour comprendre et suivre à l´école; il travaillait mal avec peu de motivation et de soin, et il dut être suivi dans un centre médicopsychopédagogique.
Il reçut SILICEA dès l´âge de cinq ans et demi, et il guérit tout de suite de tous ses troubles pathologiques, mais les problèmes intellectuels et de confiance en soi n´ont commencé à s´améliorer de façon intéressante qu´après l´âge de dix ans. En cinq ans, il reçut quatre doses de SILICEA, jusqu´à la XMK.

— Cas n° 4 : Kevin
Pas de tuberculose dans la famille, mais scoliose chez la mère, abcès du cerveau chez le grand-père maternel, et beaucoup d´eczéma dans les deux familles.
Problème de canal lacrymal le premier mois, réglé par SILICEA 9 CH.
En bonne santé jusqu´à huit mois, puis quelques rhinos, otites et bronchites dentaires. La fréquence des maladies augmente avec l´âge pour être trop importante à trois ans. Il est alors guéri par SILICEA 200 K, une dose, répétée par la suite trois fois en deux ans, lors de petites rechutes.
Enfant très musclé et fort, très gentil, ouvert et apparemment courageux. Toutefois, l´interrogatoire met en évidence des peurs précises n´apparaissant que par moments : peur dans la foule, peur des gens nouveaux au point de refuser de rentrer chez quelqu´un avec sa mère à trois ans, ou de sortir de la pièce si on fait rentrer un invité dans sa maison.
Après un déménagement, il est souvent collé à sa mère, comme perdu. Craintif quand il est grondé, il est docile et souple. Au fur et à mesure qu´il grandit et qu´il fait l´expérience de chutes, il se trouve être plus prudent et peureux physiquement à trois ans que quand il était nourrisson. A toujours des ongles incarnés des orteils.

— Cas n° 5 : Jean-François
Cinq ans et deux mois. Rhinopharyngites à répétition, sur fond permanent d´infection ORL, avec quelques bronchites.
Antécédents personnels d´intolérance au lait avant deux ans avec vomissements, coliques, constipation, et des rhinos dentaires. Tuberculose chez l´arrière-grand-mère paternelle. Père sujet à des laryngites et trachéites.
Aggravation des maladies après BCG et un déménagement, avec anorexie.
Très mauvais émail dentaire jaune; il a tellement de caries que les dents s´effritent, et forment cinq chicots cunéiformes. Beaucoup d´ongles incarnés aux pieds. Oreilles décollées. Sue de la tête en début de nuit. Les ongles s´effritent.
Enfant très têtu, et très prudent : pas besoin de lui dire de faire attention en ski (il habite une station de sports d´hiver).
Très affectueux et aimable. Importants cauchemars à la rentrée scolaire, avec tremblements pendant le sommeil.
Guéri par SILICEA 9, 15, 30 CH et 200 K puis MK neuf mois après.

— Cas n° 6 : Dao
Garçon asiatique de dix ans et demi, justiciable de SILICEA huit fois en neuf ans, avec comme seul remède intercurrent TUBERCULINUM 30 CH une fois, et IGNATIA 15 CH une fois. Il fut guéri immédiatement d´angines à répétition, mais son asthme grade II mit huit ans à disparaître totalement, en particulier à l´effort. Il fallut continuer le remède en XMK, en raison de l´apparition d´une scoliose à l´adolescence, qui s´améliora avec l´ostéopathie.
Enfant très agréable, très doux, travailleur et sérieux, mais malheureusement, pas du tout sûr de lui et timide, surtout avec les étrangers. Fidèle à son pédiatre jusqu´au baccalauréat, à l´occasion duquel il eut un trac important avec découragement, fatigue, anorexie, sensation de faim sans envie, de manger et de striction, de noeud au niveau du ventre avec diarrhées, améliorés par IGNATIA 15 CH.
Peur des araignées et dans l´obscurité. Imaginatif. Rêve de voyages. Peu sportif, frileux, constipé. Leuconychie ponctuée.

Staphysagria

Comme certains autres remèdes, STAPHYSAGRIA a été souvent écarté de la liste des remèdes infantiles, alors qu´on n´a aucun mal à le prescrire souvent pour les adultes. Cela n´est pas étonnant, car ce remède jouit d´une trop forte réputation, ou plutôt d´une réputation trop "étriquée" (à croire qu´il est victime de sa propre tendance pathogénétique !). Remède des colères et des indignations "rentrées", des pulsions sexuelles "refoulées", comment pourrait-il convenir à nos petits (anges) qui n´ont pas encore - heureusement - tous ces problèmes ? Et pourtant... STAPHYSAGRIA est un grand remède de fond d´enfant, et peut à titre de similimum rendre d´inappréciables services à beaucoup de nos jeunes clients. Pour mieux le "voir", réfléchissons un peu sur l´essentiel du psychisme du remède; ensuite, pour déboucher sur la pratique, est donnée à partir du Kent une liste de symptômes le plus souvent rencontrés en pédiatrie; enfin, neuf cas cliniques, pour illustrer l´exposé.

L´essentiel du psychisme

En pédiatrie, si l´on cherche à prescrire STAPHYSAGRIA sur les notions classiques d´indignation refoulée, de colère rentrée, de suites de masturbation, etc., il est évident qu´on ne le donnera que très rarement, sauf après des événements traumatisants de la vie d´un enfant et, en tout cas, presque jamais comme remède de fond d´un enfant présentant une maladie chronique. L´explication est qu´il s´agit d´un remède difficile à "voir", car ces "clients" sont parmi ceux qui cachent le mieux leur jeu. À nous de les aider malgré tout ! Pour cela, écartons-nous un moment du langage symptomatique habituel, pour tenter de comprendre ce remède et de le traduire pour l´enfant.
Le centre du problème des gens STAPHYSAGRIA réside dans la ***dignité*** (MASI), exactement dans le fait qu´ils sont **hypersensibles aux blessures d´amour-propre**, tellement ils **désirent donner d´eux une image parfaite**, en accord avec celle souhaitée par l´entourage.
L´adulte, lui, veut donner une image impeccable de lui à la société, il tient à ce qu´on ait une haute opinion de lui, ne veut surtout rien laisser transparaître de sa misère intérieure. S´il est si orgueilleux, c´est parce que, dans le fond, il a une image de lui très dévalorisée, en fait, très culpabilisée : il est honteux, indigné, vexé de sa propre incomplétude; il ne s´imagine même pas que, dans chaque âme humaine, il existe un semblable côté faible et sordide, il refuse cette castration par rapport à son moi idéal. Il existe donc à la base une *fragilité narcissique*.
Pour ne rien laisser dépasser de son fond (à part d´inévitables orgelets et verrues), pour dissimuler ses failles (douloureuses comme ses coupures), il ne peut que garder toujours son *self-control* souvent menacé car il est hypersensible à tout événement lui rappelant son "humiliation de base" (l´humble condition humaine ?), et il est prêt à vivre quantité de choses (cf. étiologie) sur le mode de l´humiliation, de la honte : injustice, violence, critique, reproches, déception amoureuse... parfois même des événements symboliques, *blessures*, intervention chirurgicale (surtout sur le petit bassin).

*D'une manière générale, son humiliation semble résider dans la difficulté – partagée par tous les hommes- d'**assumer la sexualité.** Ainsi, tout va tourner autour de « ça » chez STAPHYSAGRIA ! Cela va donc toucher l'eros, la libido et toutes ses relations humaines !*

STAPHYSAGRIA contrôle en permanence son agressivité. Cela lui coûte cher, d´ailleurs : ses tensions intérieures peuvent provoquer des troubles intellectuels ou nerveux, ou se métaboliser par des somatisations (oeil, vessie, côlon, maladies psychosomatiques variées) à moins qu´il ne pratique la masturbation. Toutefois, la perte du contrôle se produit bien, au moins par moments (le contrôle permanent étant trop épuisant), et alors il explose en bouffées agressives, inattendues, inappropriées et incontrôlées, le plus souvent, d´ailleurs, pour des petites choses, alors que, pour les gros traumatismes, il va se retenir et les ruminer long-temps.

Ainsi, dans le fond, STAPHYSAGRIA doit avoir une grande violence, qu´il connaît et qui lui fait peur, violence qu´il est obligé de contenir en permanence. Épuisé par ce travail, et hypersensible sur le plan de l´amourpropre, il est souvent "à cran" et prêt à exploser. Devant STAPHYSAGRIA, on a envie de dire : "Mais détendez-vous donc, éclatez-vous ! (vous n´aurez pas à éclater ainsi à tout bout de champ pour des bêtises)".
L´enfant STAPHYSAGRIA, garçon autant que fille, pourra se présenter comme un irritable agressif, ou comme un doux pacifique, selon son tempérament, les possibilités de comportement qui lui seront autorisées dans sa famille, et son âge. En effet, les tout-petits sont souvent plus volontiers irritables, agressifs, en raison de leur forte énergie et de l´absence de contrôle : le nourrisson sera donc capricieux, excessif et explosif dans ses mouvements d´humeur, hypersensible et spasmodique (digestif).
L´enfant plus grand, de trois à six ans, commence à se contrôler, et peut se présenter comme un doux, non violent, mais en fait avec une émotionnalité très contractée, qui se révélera par un comportement particulier : facilement gêné, rougissant et embarrassé, trop réservé, peu naturel, contrôlant trop ses réponses; il pourra fondre en larmes subitement de manière inopinée, en se repliant sur lui. En outre, l´interrogatoire des parents nous permettra souvent de mettre en évidence deux facettes comportementales opposées : sage en classe "comme une image", élève modèle, il va devenir odieux en "se défoulant" à la maison, en pleurant ou s´énervant pour des futilités, ou bien : enfant modèle, petit ange en toutes circonstances sauf à de rares moments où il devient hypersensible, pleurnichard et violent, de façon inexplicable. De toute façon, ces "*anges*" nous paraîtront, bien souvent, pas très heureux dans le fond, ni bien épanouis, comme "coincés", prisonniers d´une image d´eux-mêmes, qu´ils se doivent de donner aux autres. On rencontrera volontiers ce type d´enfants dans des familles à forte tradition, où règnent de puissantes règles morales ou religieuses, ou encore dans des familles où les pères sont autoritaires, et les mères "abusives" (père LYCOPODIUM, mère LACHESIS). Ainsi, on comprendra mieux les quelques mouvements de révolte de ces enfants qui se sentent incompris. Enfin, on dit que STAPHYSAGRIA se défoule par la masturbation : c´est vrai, mais ceci est banal et normal chez l´enfant; c´est donc un mauvais symptôme, d´autant plus qu´il n´est jamais relevé chez les enfants STAPHYSAGRIA, car ici plus qu´ailleurs la masturbation est ultra-secrète, et dissimulée car culpabilisée.
Chez le grand enfant et l´adolescent, se précisent plus nettement la susceptibilité, l´orgueil et l´hypersensibilité à l´injustice, poussés à tel point que la crainte d´être victime d´injustes punitions peut entraîner chez eux un comportement anormal qui les attire; l´impression qu´ils ont d´être incompris ou mal jugés par leur professeur peut les mettre en refus scolaire.
On reconnaîtra ces adolescents à leur allure réservée, crispée, à leur caractère introverti, envieux et volontiers jaloux, et à leurs sautes d´humeur paradoxales sur ce fond de douceur et de timidité, témoin de leur sensibilité "d´écorché vif" (remède de coupures, de dermographisme, de sensibilité cutanée, de douleur en coup de poignard...).
Signalons enfin que STAPHYSAGRIA peut être un des meilleurs remèdes de suites d´inceste et de viol chez l´enfant, lui permettant de se libérer de la culpabilité engendrée par un tel événement. C´est un remède d´affections graves survenues après un profond traumatisme de l´identité ou de l´intimité de la personne. C´est l´ARNICA de l´amour-propre...

Les symptômes

Étiologies

Ce sont les situations dans lesquelles les enfants STAPHYSAGRIA vont décompenser :
- traumatismes affectifs (grief ailments from, 3°, p. 51),
- amour déçu, carence affective (love, ailments from disappointed, 2°, p. 63),
- événements culpabilisants (mortification, ailments after, 3°, p. 68),
- situations humiliantes, vexantes, embarrassantes (indignation bad effects following, 3°, p. 55 - anger, ailments after, vexation, 3°, p. 2 -embarrassed, ailments after, 1°, p. 38 - scorn, ailments from, 2°, p. 78),
- colères, surtout, avec chagrin silencieux (anger, ailments after with silent grief, 3°, p. 2) ou retenues (anger suppressed from, 3°, p. 2),
- quand ils sont grondés (reproaches, ailments after, 2°, p. 71),
- violences, viol (sensitive children, 2°, p. 78 - sensitive to rudeness, 3°, p. 79 - rudeness, ailments from, 2°, p. 75),
- interventions chirurgicales (wounds, constitutionnal effects of, 2°, p. 1422 - narcotics ", 1°, p. 1375) surtout sur les organes génitaux (Clarke) ou l´appareil urinaire (3°, p. 645),
- suite de déménagements, nostalgie d´un lieu cher, ou d´une époque chère.

Comportement

- enfants hypersensibles (sensitive children, 2°, p. 78, 11 remèdes),
- affectueux (sentimental, 1°, p. 79),
- attachés à leur maison (homesickness, 2°, p. 51),
- timides (timidity, 1°, p. 89), souvent affectés, facilement embarrassés, gênés, surtout devant les étrangers ou en public,
- tranquilles (tranquility, 1°, p. 89),
- irritables (irritability, 3°, p. 58),
- pouvant s´énerver ou pleurer si seulement on leur parle (irritability when spoken to, 1°, p. 59 - weeping when spoken to, 2°, p. 94),
- rougissant facilement (orgasm of blood, 1°, p. 1377 - face discoloration, red, after anger, 1°, 2 remèdes, p. 361),
- pouvant avoir de violentes colères bleues (anger violent, 3°, p. 3 - face, discoloration, bluish, when angry, 2°, remède unique, p. 358),
- pleurnichards sans raison (weeping, 2°, p. 92, causeless, 1°, p. 93) - pleurant à la moindre remontrance (weeping when remonstrated with, 1°, p. 94),
- méticuleux, consciencieux dans son travail scolaire,
- anticipation, parfois malade de trac,
- peu enclins à parler (talk indisposed to, 2°, p. 86) et besoin d´avaler constamment sa salive quand ils parlent (remède unique, 2°, p. 467 et p. 41),
- pensifs (thoughtful, 2°, p. 88),
- capricieux (capriciousness, 3°, p. 10), souvent mécontents (discontented, 2°, p. 36),
- envieux (envy, 2°, p. 39) et jaloux (jealousy, 1°, p. 60),
- orgueilleux (haughty, 2°, p. 51), et susceptibles (easily offended, 2°, p. 69). Enfants trop fiers et très tendus,
- ne supportant pas la consolation (consolation ", 1°, p. 16) ni la compagnie (company, aversion to, amel when alone, 1°, p. 12),
- améliorés en étant promenés (carried, desires to be, 1°, p. 10),
- capables de casser des objets (destructiveness, 1°, p. 36), de les jeter au feu (fire, throws things into, 1°, remède unique, p. 48), ou au loin (throws things away, 3°, p. 88), ou encore à la figure des gens qui l´ont offensé (throws things away at persons who offend, 3°, remède unique, p. 88), capables de donner des coups (desires to strike, 2°, p. 84), colère contre ses propres fautes,
- lors des phases de décompensation, il peut présenter des troubles affectifs : anxiété, irritabilité, indifférence, tristesse, ou intellectuels : difficultés de concentration; lenteur, confusions temporelles (mistakes in time, confounds present with past, 1°, 5 remèdes, p. 66),
- capable de casser ses jouets préférés ! Tendances masochistes, autoagressives (une psychotique s´enfonçait des aiguilles dans les yeux pendant ses crises, à seize ans - symptôme guéri). Accidents à répétition,
- masturbation importante : évidente chez les petits, cachée par la suite, avec culpabilité.

Signes anamnestiques

- vertige sur les hauteurs (fear hight places, 1° p. 45, 4 remèdes),
- mal des transports : vertiges, vomissements (Clark, Kent, 1°),
- cicatrisation lente et douloureuse (wounds, heal, slow to, 2°, p. 142, wounds painful, 3°, p. 1423); tendance à la surinfection (unhealthy skin, 2°, p. 1339);
- prurit qui change de place après grattage (itching, scratching, changing place, on, 2°, p. 1328); parasitoses cutanées fréquentes (lousiness, 1°, p. 1330) : poux, puces, prurigo, piqûres d´insectes (Kent, Clarke, Hering),
- potomanie (dipsomania, 1°, p. 36),
- faim insatiable, même peu après les repas (appetite ravenous, eating after, soon, 2°, p. 479); désirs de pain (1°, p. 484), de lait (2°, p. 485, de lait froid, d´aliments mixés, sans morceaux, de vin, de soupe, d´épices, de viande, d´oignons crus,
- troubles digestifs après des émotions : constipation, diarrhée, coliques, renvois difficiles, ballonnements, selles à odeur d´oeuf pourri (Kent, Clarke),
- troubles respiratoires après émotions : respiration difficile, oppressée, aphonie, besoin d´avaler souvent (Hering, Kent),

• antécédents d´orgelets, de verrues, d´infections urinaires avec dysurie,
• antécédents d'infection urinaire; tout a commencé par une infection urinaire,
• sensibilité exacerbée du bout des doigts (2°, p. 1189, remède unique) et des organes génitaux. Sensibilité à tous les stimulus sensoriels. Hypersensibilité aux bruits. Yeux sensibles au vent et au soleil,
• dort le jour et pas la nuit, son corps le fait souffrir de partout,
• intolérance aux interventions dentaires, à certains soins, injections, décalottage, toucher rectal, etc.,
• céphalées "stupéfiantes", avec abrutissement.

Signes objectifs

Signes visibles lors de l´examen médical :
• colite nerveuse. Maux de ventre à répétition chez les enfants, avec parfois crises pseudo-appendiculaires. Appendicite vraie,
• distension abdominale chez les enfants (Clarke, Kent, 1°, p. 545, 8 remèdes),
• hernie inguinale (1°, p. 552),
• dermographisme (urticaria, scratching after, 2°, p. 1321). Prurigo parasitaire ou nerveux, endogène,
• éruptions rétro-auriculaires (3°, p. 288) + prurit + croûtes humides,
• eczéma de l´occiput (2°, p. 116),
• orgelets (styes, 3°, p. 266),
• prurit génital incessant (701 et 720 pour les deux sexes) et érections gênantes (2°, p. 694), furoncles, condylomes anogénitaux,
• pellicules (dandruff, 2°, p. 114),
• chute des cheveux (2°, p. 120),
• caries précoces chez les enfants (3°, p. 431, 7 remèdes). Clarke parle d´enfants « qui crient, qui sont laids, qui souffrent des dents et de coliques, avec gencives molles et spongieuses ». Les caries apparaissent dès que les dents font éruption (Kent, 1°, p. 432, 2 remèdes); elles sont souvent latérales (1°, 431, 3 remèdes); les dents sont ponctuées de noir (1°, 431, remède unique),
• onychophagie (Schmidt, ajout au Kent),
• hypertrophie des amygdales (2°, p. 452, p. 469) qui sont dures, enflammées, avec des adénopathies, et qui s´accompagnent d´hypoacousie (hearing impaired, enlarged tonsils, 2°, 322, 5 remèdes),
• adénopathies inguinales (2°, p. 608),
• pustules péri-anales (2°, p. 616),
• douleurs hyperalgiques,
• luxation récidivante des mâchoires,
• toux l´hiver, alternant avec de la sciatique l´été. Douleurs des membres (rhume de hanche, par exemple) alternant avec des éruptions. Remède de suppressions d´éruptions, de verrues,
• aménorrhée après chagrin, contrariété, vexation,
• paralysie (hystérique) des membres après colère.

Résumé

Un des plus grands remèdes débloquants psychosomatiques de l´enfant, après LACHESIS. Beaucoup d´individus en ont besoin un jour. Comme il s´agit souvent de personnes qui cachent fort bien leur jeu, on passera à côté de la prescription, si l´on n´est pas suffisamment attentif ou averti.

Noyau central

Ce n´est qu´un vulgaire antiparasitaire de contact, l´*herbe à poux*, servant à éradiquer des parasites humiliants, qui piquent la peau.
Le sujet est un **hypersensible aux blessures** :
• à certaines blessures morales, surtout,
• ou à certaines blessures physiques, dans la mesure où elles traumatisent par le symbole personnel qu´elles rappellent.

Il peut s´agir de traumatismes en apparence minimes, mais qui peuvent blesser et perturber profondément la personnalité. Ils concernent essentiellement :

• *l´atteinte de l´intégrité psychique de la personne* (au sens de virginité, de perte - ensuite, la personne n´est plus intacte), de son identité ou de son respect, par exemple :

o insuffisance d´attention, de considération, négligence, indélicatesse, tromperie,

o a fortiori humiliation, frustration, injustice, limitation de liberté, punition, situation embarrassante, de gêne profonde.

Dans tous les cas, le fait ne blesse que parce qu´il correspond à un "complexe", ou à une fragilité de la personne sur un point précis, qui, en outre, est très dissimulé à tous.

• *l´atteinte de l´intégrité physique de la personne*, par exemple, des blessures à symbolique de *castration*, de pénétration, de *viol du corps* :

o blessures par couteaux, aiguilles, parasites pénétrants,

o maltraitance,

o opérations sur le petit bassin, les organes génitaux, les excroissances, les parties en relief, les doigts, les dents (cf. la symbolique pénienne), les amygdales (cf. la symbolique gonadique),

o viol, abus sexuel (a fortiori).

Adulte, adolescent et enfant de plus de six ans, STAPHYSAGRIA est un individu hypersensible, mais qui ne le montre pas. Il peut même avoir l´air insensible, froid ("want of sensitiveness"). En fait, il exerce une répression permanente d´une forte agressivité intérieure, refoulée car trop violente. Pour cela, il a *peur de perdre son self-control*. Il a peur souvent, quand il est lucide, de cette violence qui est en lui, comme de celle des autres.
Quant au bébé, sa réaction sera différente, car il n´exerce aucun contrôle de son agressivité avant deux-trois ans, et bien mal avant quatre-cinq ans. Aussi, on verra cette violence à l´état natif, sauvage, primaire; c´est pour cela que les tout-petits STAPHYSAGRIA sont explosifs, violents sans rapport avec les événements, inconsolables, *exagératifs à un degré maximal*, hurleurs, explosifs, sans retenue ni mesure aucune.

La réaction

Il existe quatre possibilités.

1) *Il intériorise* :

o il ressasse et supporte de façon surprenante les forts traumatismes (mais pas les petits, chargés symboliquement !);

o avec une grande tension interne +++; il est "à cran", comme un "écorché vif", > par la relaxation, le yoga;

o il est déprimé chroniquement, avec autodévalorisation, tendance à la culpabilité pour tout;

o parfois, avec auto-agressions :
  - colères contre ses propres fautes,
  - détruit ses objets préférés,
  - automutilations,
  - onychophagie,
  - accidents à répétition,
  - comportement attirant les punitions, les agressions, les abus (mentalité de "victime"),
  - anorexie mentale.

2) *Attitudes compensatrices* :

o la masturbation (relaxe les tensions);

o la potomanie;

o le tabac;

o la drogue.

3) *Raptus agressifs* :

o inévitables, incontrôlables;

o inattendus;

o inappropriés;

o rages, spasmes du sanglot, violence (chez un enfant habituellement non violent !).

4) *Somatisations* :

o *peau* : eczéma, prurigo, dermographisme, verrues, cicatrisation lente (pas étonnant que STAPHYSAGRIA ne puisse cicatriser au niveau physique, car c´est le reflet de la même impossibilité au niveau mental : celle d'effacer la blessure!), prurit changeant constamment de place, psoriasis;

o *côlon* : algies en coup de poignard;

o *vessie et organes génitaux* : cystites hyperalgiques, douleurs génitales, prurit et éruptions génitales;
o *dent* : douleurs énormes lors des éruptions chez le bébé, hypersensibilité à la douleur dentaire (scandale chez le dentiste), caries précoces, points noirs à la racine des dents;
o *oeil* : orgelets, éruptions palpébrales;
o *anus* : éruptions, douleurs;
o *arbre respiratoire* : hypertrophie amygdalienne avec hypoacousie, dyspnée laryngée ou bronchique spasmodique et nerveuse;
o *smasmophilie* : malaise vagal, pertes de connaissance, tétanie, migraines;
o *rhumatismes* : lumbago, sciatique, arthralgies chez l´enfant, rhumatismes alternant avec éruptions;
o *maladies graves* : appendicite, rectocolite, Crohn, méningite, asthme grave, etc.

Cas cliniques

— Cas n° 1 : Jean
Âgé de deux ans et deux mois lors de la prise de STAPHYSAGRIA 15 et 30 CH pour furoncles récidivants, traités par antibiotiques, et ayant alterné deux fois en un mois avec des épisodes de boiterie mal étiquetés et résolutifs en quelques jours.
Fond d´érythème fessier permanent, par négligence maternelle et manque d´hygiène.
Parents âgés; le père travaille beaucoup (bien qu´il n´y soit pas obligé, étant fonctionnaire, il fait des heures supplémentaires); la mère se dit avoir été couvée par sa propre mère jusqu´à l´âge de trente-six ans, et déclare « avoir voulu à tout prix se marier afin de ne pas mourir vieille fille »; pendant la grossesse, alors que sa propre mère présentait une leucémie, elle voulait "se suicider avec le bébé". D´après des parents du couple, ces gens "n´auraient jamais dû se marier", chacun vivant indépendamment : la mère vit chez son mari... La mère est du genre SULFUR : pas très propre, négligée, insouciante, négligente pour Jean; elle le lave et le nourrit quand elle y pense... Elle lui donne n´importe quoi à manger (du café à deux ans, par exemple !). Quand Jean a un an, il lui tarde de retravailler, car elle "ne supporte plus la maison et l´enfant toute la journée" (enfant absolument charmant, d´ailleurs).
À deux ans, apparaissent des furoncles des poignets et des membres inférieurs à la limite de l´abcès, ainsi qu´une irritabilité inexistante jusque là : il a des colères violentes, il jette les objets quand on s´oppose à ses volontés, il est "super-pénible" (surtout pour la mère), et insomniaque.
STAPHYSAGRIA l´a guéri des furoncles et des boiteries, et l´a transformé psychologiquement en... quarante-huit heures ! Résultat durable trois ans après. Il a été choisi grâce aux symptômes :

- *pain lower limbs, rheumatic, alternating with eruptions*, 1045 (1/2);
- *eruptions suppressed*, 1319 K;
- enfant négligé = blessure profonde d´amour-propre.

Cas dans lequel ce fut le répertoire qui fit penser au remède qui contenait l´étiologie mentale. J'ai rencontré d'autres fois des cas de furoncles et d´impétigo avec le même genre de problèmes psychologiques guéris par STAPHYSAGRIA.

— Cas n° 2 : Élodie
Enfant progressivement améliorée par cinq prises de STAPHYSAGRIA 200 K échelonnées entre l´âge de cinq mois et de quatre ans et demi.
Histoire personnelle :

- Violents spasmes digestifs de la naissance à cinq mois, avec constipation opiniâtre et efforts expulsifs intensément douloureux. Après la première prise du remède à cinq mois, disparition des coliques et des douleurs, mais persistance de la constipation avec apparition d´une fissure anale.
- À six mois, amélioration très incomplète et temporaire de la constipation par TUBERCULINUM.
- Par la suite, nombreuses tentatives thérapeutiques homéopathiques inefficaces sur cette constipation.
- À dix-huit mois, infection urinaire basse, résistant aux antibiotiques, guérie par STAPHYSAGRIA 200 K, qui fait, en outre, disparaître la constipation.

Il faut signaler qu´à ce moment-là le remède est administré conjointement à la mère qui demande de l´aide, en raison d´une grave dépression qu´elle traverse. La mère est une femme de quarante ans, très malheureuse en amour; elle décrit son mari comme « dur, insensible, sans attentions par rapport à elle »; personne ne lui a, en effet, souhaité son anniversaire cette année ! Elle a des démangeaisons dans tout le corps, un peu partout. Elle "accumule les tensions, puis explose", dit-elle; intérêt pour rien. Autrefois, elle fut "rejetée" par ses propres parents qui, actuellement, la "persécutent en s´immisçant dans sa vie privée". Elle fut très améliorée par

STAPHYSAGRIA 200 K pendant six mois, m´a-t-elle dit beaucoup plus tard; elle rechuta un an plus tard, car le problème de couple demeurait identique, mais avec une intensité moindre.
La constipation extrêmement tenace d´Élodie et la fissure anale n´ont donc disparu que le jour où la mère reçut le remède en même temps qu´elle. Le caractère hypersensible de l´enfant s´améliora également durablement. Résultat maintenu dix ans après.
J'ai déjà rencontré des cas de spasmes digestifs et de constipation du nourrisson qui ne disparaissaient que lorsque l´état mental de la mère s´améliorait.

— Cas n° 3 : Audric
Nourrisson en très bonne santé, jusqu´à l´âge de quinze mois, où il présente une convulsion au cours d´une rougeole et, trois semaines après, une infection urinaire fébrile avec une deuxième convulsion. Apparition concomitante d´une éruption sur la glabelle, et les paupières supérieures de type eczéma grade I.
Nous apprenons que le père reçut une lettre de licenciement au moment exact du début des troubles de l´enfant. STAPHYSAGRIA 200 K entraîne la guérison de l´infection urinaire, sortie d´un eczéma grade I sur 50% de la surface corporelle, lequel régressa dans les mois suivants. Très bonne santé depuis douze ans.
Nous avons rencontré plusieurs cas de maladies "en chaîne", *le tout ayant débuté par une infection urinaire*, et qui furent guéris par STAPHYSAGRIA.

— Cas n° 4 : Karine
Fille de seize ans, atteinte de psoriasis généralisé qui s´est progressivement étendu à tout le corps depuis quatre ans.
Verrues des mains. Appendicectomie récente, ne résolvant pas les crises de douleurs abdominales qui durent depuis six mois.
Ecolière consciencieuse. Très sensible au malheur des autres. Craint un malheur quand elle est heureuse. Souvent révoltée; caractère assez difficile; vive, explosive, alors qu´habituellement elle est gentille et douce. Une fois, elle a eu une crise de pleurs avec sanglots intarissables et dyspnée hystériforme, après avoir "emmagasiné beaucoup de reproches et d´indélicatesse de la part d´amis chers".
En fait, Karine a un frère trisomique 21, et lui est dévolu dans la famille le rôle d´assistante maternelle et d´éducatrice de cet enfant depuis toujours, tâche qu´elle remplit avec dévouement. De toute façon, il ne serait pas pensable qu´il puisse en être autrement, dans cette famille de réfugiés espagnols qui a souffert, et dont le père a un handicap suite à un accident du travail. Chacun a toujours eu un grand sens du sacrifice. Cette dévotion et ce renoncement cachaient, au fond, une non-reconnaissance de la propre identité de Karine et c´est bien là que résidait sa souffrance cachée.
L´essentiel est toujours caché dans STAPHYSAGRIA.

— Cas n° 5 : Nicolas
Garçon de six mois, hypersensible, qui n´a cessé de pleurer depuis sa naissance. Pleurs particulièrement *exagératifs*, parfois à la limite de la comédie. Pleurs+++ comme de détresse, comme si abandonné ou horrifié, ou comme s´il souffrait terriblement, alors qu´il n´a rien. Pleurs comme des lamentations+++.
Crises de coliques fréquentes, avec tantôt constipation, tantôt diarrhée.
Ce nourrisson était pour sûr destiné à demeurer un grand nerveux, tout au moins.
Son père souffre depuis longtemps de colite avec crises douloureuses et céphalées, surtout après la moindre contrariété. Appendicectomie inefficace.
STAPHYSAGRIA 15 CH est administré conjointement au père et à Nicolas. Depuis lors, c´est-à-dire six ans, ni le père ni l´enfant n´ont "plus jamais entendu parler de leur ventre"; en outre, Nicolas a totalement changé (dès le quinzième jour) : son hypersensibilité disparut à tout jamais. C´est aujourd´hui un enfant étonnamment calme, équilibré, pondéré, qui réagit très bien aux stress de la vie, en particulier lors de la naissance de sa soeur. Il reçut à quatre ans et demi PHOSPHORUS pour une bronchite.

— Cas n° 6 : Emilie
Fille de sept ans, amenée pour eczéma généralisé de grade II-III, lichénifié et touchant 50% de la surface corporelle, apparu à l´âge de quinze mois.
Pendant deux ans, échec total de nombreux remèdes : Nat-m., Ars., Carc., Lyc., Tub., Lach., Sep., Sulf., Puls., ISO. SANG. et même STAPHYSAGRIA en 9, 15 et 30 CH. Succès soudain immédiat, net, progressif et en douceur avec une seule prise de STAPHYSAGRIA en 1000 K. Recul de huit ans.
Cas très difficile à cerner, enfant pleine de contradiction dans ses symptômes. Peu à peu, s'impose à moi la conviction qu´il existe une étiologie psychique, sans pouvoir préciser laquelle. Les seuls éléments orientant vers STAPHYSAGRIA étaient :

• apparition de l´eczéma à l´âge de quinze mois, moment où la mère devint beaucoup moins disponible, ayant été obligée d´aider sa propre mère;
• enfant affectueuse et gentille, mais aussi capricieuse, têtue et opposante; fait des reproches à sa mère (d´abandon, d´insuffisance d´affection); se vexe pour des futilités; boude facilement;
• pas de peurs bien marquées;
• enfant très secrète semblant beaucoup plus garder pour elle ses frustrations que de les exprimer, semble, en fin de compte, ruminer beaucoup (Dwells).
STAPHYSAGRIA paraît correspondre à des affections psychosomatiques, en rapport avec une problématique de blessure narcissique extrêmement enfouie et inconsciente. Ici, ce fut le remède d´un homéopathe désespéré !

Cas n° 7 : Nicolas G...
Garçon de douze ans, amené pour troubles nerveux depuis toujours. Sujet à des difficultés d´endormissement et des crises nerveuses de violence alternant avec des crises de mélancolie, de manière cyclothymique. Tout cela perturbe ses études.
Antécédents personnels : trois fois opéré. Adénoïdectomie, appendicectomie, et intervention sur un pied pour blessure par un clou ! La dernière opération a été suivie d´une infection urinaire. Grave toxicose à un mois et demi, avec trois rechutes et hospitalisation.
La mère a eu du mal à avoir cet enfant, car elle fit une fausse couche avant lui, et le mit au monde prématurément, en raison d´une malformation de son col utérin. À la naissance, elle apprit qu´elle ne pourrait avoir d´autre enfant, ce qui la rendit très malheureuse, car elle en aurait voulu trois. Très déprimée, elle se "consola", dit-elle avec son métier d´éducatrice. Elle a eu la sensation affreuse de ne pas bien aimer ce bébé, à son retour à la maternité. C´est alors que Nicolas commença à avoir la diarrhée, puis à être gravement malade.
Il y a un an, il reçut un coup sur les organes génitaux; après, il ne put uriner pendant un jour entier.
Les premières années de sa vie, il était très pénible pour sa mère, faisant des colères importantes, jusqu´à se rouler par terre dans les magasins...
Actuellement, il fait du cheval et, là, se contrôle très bien : il fait même de la voltige.
Il a des crises paroxystiques de tristesse pendant lesquelles il ne cesse de pleurer sans raison. Il a également des crises de colère, avec hurlements, pendant lesquelles il est violent envers lui-même, surtout quand il a fait une faute (anger about his mistakes, 385 K) : il se fait du mal, il déchire ses vêtements et casse ses jouets *préférés*; ensuite, il a honte.
Il fut bien amélioré par STAPHYSAGRIA 15 et 30 CH. Un an plus tard, il subit des attouchements sexuels par un homme de vingt ans. Chose frappante, il n´en éprouve pas une honte aussi importante que celle à laquelle on aurait pu s´attendre; il rechute quand même : insomnies avec réveils angoissés et irritabilité avec repli, mais de façon atténuée. Il a quand même une sensation de culpabilité. STAPHYSAGRIA 30 CH, une deuxième fois, lui permet de faire encore plus de progrès sur le plan psychologique et d´atteindre un équilibre qui demeure encore satisfaisant après trois ans.

Cas n° 8 : Céline et éEmilie B...
Ces deux petites sœurs sont de véritables petites filles modèles : aimables, bien élevées en toutes circonstances, gentilles, elles ressemblent à leur père, gentleman anglais pur sang, qui se domine toujours parfaitement et donne de lui toujours une image d´homme heureux, et qui prend les difficultés avec le sourire. Leur problème, c´est qu´elles ont toutes deux une personnalité introvertie, et ont des difficultés à exprimer leurs problèmes, qui sont d´ailleurs les problèmes de tout enfant vivant dans le milieu protégé de la classe bourgeoise, c´est-à-dire des frustrations relativement banales. Ainsi, quand il y a problème, elles se renferment, et leur mère, qui les connaît bien, arrive à les faire verbaliser, après bien des efforts et souvent, avec quinze jours de retard... D´autres fois, soit parce que la mère n´est pas là, soit parce qu´il s´agit d´une frustration plus importante, elles somatisent.
Ainsi, Céline, l´aînée, à huit ans, fait une appendicite vraie, vérifiée à l´hôpital par échographie, avec épanchement péritonéal. STAPHYSAGRIA la guérit en moins de douze heures, et lui évita l´opération. Par la suite, on s´aperçut qu´un "grave" problème l´avait préoccupée, dont elle n´avait pas pu parler : son professeur l´avait "prise en grippe" et Céline n´arrêtait pas de recevoir des remontrances, ou de se faire punir. Ce professeur déclara qu´elle avait un comportement tel qu´il attirait les admonestations.
Deux ans plus tard, c´était le tour d´Emilie de commencer une appendicite caractéristique sur le plan clinique (avec douleur au MacBurney et toucher rectal légèrement douloureux). Donné plus tôt qu´à Céline, dès les premières heures, STAPHYSAGRIA entraîna un amendement de tous les symptômes dans les heures suivantes, alors que l´enfant arrivait à dire à la mère un problème tout à fait semblable qu´elle avait eu avec son professeur de musique.

— Cas n° 9 : Adeline

Sept ans, a une longue histoire d´insuccès thérapeutiques.

Eczéma apparu à quatre mois, amélioré par traitement homéopathique pluraliste.

Urticaire généralisée évoluant par poussées épisodiques à partir de deux ans et demi ayant également disparu après traitement pluraliste.

À trois ans, début des rhinos + sinusite + bronchite, < l´hiver, par l´école, < par Sulf., > par Puls., Med. efficace.

À cinq ans et demi : zona.

Apparition de bronchites asthmatiformes à six ans, cinq jours après la naissance de son frère, et un mois après le BCG. Amélioration psychique et somatique par PULSATILLA.

Trois mois après : rougeole, ayant bien évolué avec ARSENICUM.

Six mois après : réapparition de l´asthme bronchique, pur cette fois-ci, toujours sensible à ARSENICUM en aigu, mais PULSATILLA donné à toutes les dilutions ne donne plus rien !

À sept ans, STAPHYSAGRIA a été trouvé lors d´une consultation : fille coquette, très gentille, très raisonnable, très bon travail scolaire, très réservée : parle toujours très peu en cabinet.

Elle semble PULSATILLA, mais, en fait, on me rapporte qu´elle est au fond très susceptible et boudeuse, ce qui n´avait jamais été dit; elle avait paru améliorée psychiquement par la naissance de son frère, car elle supportait mal la solitude : en réalité elle était secrètement jalouse, et un peu écrasée par ce "petit roitelet" bruyant et audacieux; on me rapporte d´ailleurs que l´été dernier, en vacances, elle avait été très jalouse d´une de ses amies.

L´enfant est par ailleurs un peu trop raisonnable, elle obéit par crainte, elle s´occupe du bébé par devoir : sa mère est une femme assez autoritaire - directrice du personnel dans une entreprise - jusqu´au jour où elle a eu un fils; elle est alors redevenue une femme très douce. L´enfant me donne l´impression d´être incomprise par ses parents, et de se taire en permanence.

STAPHYSAGRIA, 1 dose en 10 000 K, a arrêté son asthme, qui commençait à devenir chronique : d´abord, il a laissé la place à une bronchite grasse, non asthmatiforme, puis une autre dose, trois semaines après, a fait disparaître cette bronchite; une trachéite spasmodique l´a remplacée, avec par moments une dyspnée bâtarde, hystériforme (comme si l´enfant ne pouvait refaire de l´asthme, mais ne pouvait non plus guérir totalement).

On avait, par ailleurs, une profonde amélioration psychique qui se lisait dans le regard d´Adeline : elle semblait moins "coincée, plus épanouie". J'ai alors conseillé à la famille quelques entretiens avec un psychothérapeute pour verbaliser un minimum de choses, ce qui semblait opportun à ce moment-là. Cela n´a provoqué que le départ définitif de ces clients, que ce conseil a rebutés. Je crois qu'il n'y avait pas une confiance suffusante en moi à ce moment-là. Je reste persuadé que le remède était bon, mais j'ignore s´il a suffi à amener l´enfant à la guérison totale à ce jour. Il est des cas où la parole doit dénouer ce qui a été noué par elle...

Sulfur

SULFUR est le plus connu des remèdes hahnemanniens : Allen a colligé 4 080 symptômes dans les 138 pages du tome IX de sa Matière médicale (un livre !). Il est donc très difficile à comprendre : d´abord, en raison de ses trop nombreux symptômes couvrant la majorité des pathologies humaines, ensuite, en raison de ses caractéristiques paradoxales; on peut, en effet, rencontrer des signes opposés et contradictoires, à commencer par les deux types sensibles opposés. Aussi, son utilisation sera délicate pour ces mêmes raisons, et également à cause du désaccord régnant quant à ses règles d´emploi :

- il a la réputation méritée d´être un remède "centrifuge", dangereux pour certains;
- les hauteurs de dilution préconisées sont variables;
- certains l´utilisent souvent, d´autres, jamais; d´autres, encore, préfèrent ses dérivés comme SULFUR IODATUM.

SULFUR est certainement le remède qui suscite le plus de discussions individuelles et d´écoles, et sa prescription est réputée difficile, ce qui est paradoxal pour un remède capable de guérir une grande part des souffrances de l´humanité.
Conscient de ces difficultés, je le limiterai à livrer *quelques symptômes particulièrement intéressants en pratique pédiatrique*, sans souci d´exhaustivité aucun, évidemment (ils sont soulignés dans le texte).

Le génie du soufre

Métalloïde essentiel dans notre structure, il est présent quantitativement dans notre revêtement cutané et qualitativement dans nos structures et fonctions internes. Il semble régir les relations entre l´intérieur et l´extérieur. SULFUR est *centrifuge* au niveau physique comme mental. Il rejette à l´extérieur de son corps comme il rejette ce qu´il ne veut pas voir ni supporter. Il se défend contre l´angoisse de sa propre chute par la dénégation de sa propre faiblesse, il renvoie aux autres les obligations de la vie. Eugenio Candegabe dit : « Plutôt que d´être un protagoniste, il préfère être un spectateur aboulique du drame de la vie. » En alchimie, le soufre est le principe actif et le produit de l´oeuvre au rouge hermétique; il est dans le corps ce que le *soleil* est dans l´univers. C´est le soleil de la terre, « il dénote l´égoïsme orgueilleux qui ne cherche la sagesse qu´en soi, qui devient sa propre divinité, son principe et son but. » (F. Portal, 1837.) SULFUR est un des remèdes les plus orgueilleux de la Matière médicale, rivalisant avec PLATINA !Il peut être capable d´énorme suffisance, amour de soi et égoïsme, au point de manquer totalement de délicatesse, de sensibilité et d´attention pour les autres. Après un embarras, une gêne, il peut tomber bien malade, faire une otite, par exemple, comme le montre la rubrique à remède unique : "*ear, pain, after vexation*" (1°/1, 305K). Espérons que ce texte sera lu par tous les homéopathes se disant SULFUR (car, manifestement, ils sont trop nombreux pour que ce soit vrai...) !
SULFUR n´est pas un remède plus "flatteur" que les autres... et il était temps de faire tomber cette contre-vérité.

Caractéristiques psychiques et générales

Quand on veut échanger ou transmettre des idées d´un savoir, on est obligé de simplifier et de découper artificiellement la réalité en caricatures, intéressantes sur le plan mnémotechnique, mais du même coup, fausses. Cela est particulièrement valable en homéopathie où le travail est toujours une affaire de cas individuel. Cela pour dire qu´en décrivant des types opposés nous n´en serons pas dupe, et nous resterons toujours libre

d´imaginer et d´observer une infinité de cas de figure différents, en recherchant le remède à partir du malade, et non pas le contraire.
SULFUR peut convenir à des enfants très différents et à une infinité de types d´enfants, prenant ainsi l´apparence de remèdes différents comme Sil., Nat-m. Puls., Tub., Aur., Calc-c., Lyc., Ars., Carc., Sulf-i., Calc-s., Phos., et bien d´autres !

Sulfur enfant sthénique lourd

Lourd, musclé ou gras, en tout cas bien en chair; la peau de l´enfant est colorée sur les pommettes (aspect du petit paysan sain) - peau épaisse, rugueuse, qui transpire - morphologie carrée, grosse tête, sujet musclé et fort.
Équilibre psychique bon. Gai, espiègle, *bien dans sa peau*, optimiste, ouvert et sociable.
L´enfant est *content de lui*, fier de ses parents et de ce qu´il possède (il vous démontre qu´il a les plus beaux jouet, ce qu´il y a de mieux).
Quelques traits de caractère à noter :
- *sociabilité idéale* : ex. nourrisson n´ayant jamais eu de problème d´adaptation (mise en crèche, école, etc.);
- *gai, ouvert* (ses orifices sont dilatés : yeux, grande bouche - type yang);
- *absence d´anxiété* apparente;
- affectivité : R.A. S. Pas de troubles, pas d´hypersensibilité (différent de Sil., Puls., Lyc., Calc.);
- tendance à la **paresse** (Kent : 3e degré), à la régression, au *laisser-aller*, à l´égoïsme gentil : se laisse vivre. énurésie primaire tardive, retard de marche et scolaire par manque de motivations, légèreté;
- *imaginatif*, inventeur parfois (dessine des BD, bricole des systèmes D);
- *enfant vif*, plutôt précipité, nerveux (différent de Calc., Puls.), *réactif* : il ne se laisse pas faire si on l´ennuie et n´a pas peur de la bagarre (sans la chercher a priori, cependant);
- il n´aime pas qu´on s´occupe de ses affaires : il *prétend tout savoir*, et n´apprécie pas l´ingérence de ses parents dans sa vie... même dans sa chambre où règne un joli désordre; il n´admet pas qu´on l´oblige à se laver tous les jours (son corps est à lui, il en fait ce qu´il veut, non mais !). Ces enfants sont *indépendants* très tôt (opposé de Puls., Calc., Sil., Lyc.). Ils défendent bien leur propriété et ont tendance "à se trouver lésés, sous-estimés" (D. Borland) très facilement. On retrouve là **l´orgueil** dont peut être capable SULFUR sycotique;
- d´ailleurs, ce sont des *petits râleurs* (râleurs gentils, sans colères profondes comme Lyc., Calc. ou Tub.), des *discutailleurs* (ils contrent les autres par plaisir, mais c´est superficiel). Et ils sont assez *têtus*, mais jamais tenaces, comme Sil. ou Calc.;
- enfin, ils sont fondamentalement *optimistes*, même si la vie leur a déjà réservé quelques épreuves dures. Toutefois, quelquefois, ils peuvent être pessimistes à l´extrême (surtout s´ils sont mal en société, si les conditions de leur milieu relationnel ne leur sont pas favorables). C´est pour cela que SULFUR, paradoxalement, peut être un grand remède *d´enfant triste*, qui a perdu toute confiance en lui (c´est la chute...).

Comme signes généraux, on peut citer :
- aime le *grand air* et a besoin d´exercice physique; *enfants résistants*, exceptionnellement fatigués ("increvables"), souvent très sportifs et athlétiques;
- enfants *réchauffés*, toujours "débraillés", même si l´air est frais. Certains présentent parfois une frilosité paradoxale à certains moments, et ceci ne doit pas faire éliminer SULFUR (D. Borland);
- *horreur de se laver et se moque de se salir*;
- fringale à *11 heures*-midi (il entame la flûte de pain avant de se mettre à table);
- obésité, parfois, par excès d´apports (gourmandise + laisser-aller);
- *vertige* sur les hauteurs (3°, 10 remèdes);
- aggravation par le temps *humide* et froid;
- *désirs d´aliments qui "ont du goût"* : salé, *épicé* (bon symptôme, 3° de Kent). Borland ajoute : « désir presque perverti pour une nourriture qui sort de l´ordinaire. Le plat inhabituel, devant lequel un enfant moyen rechigne, le SULFUR l´engouffre avec avidité. C´est là un caractère constant ». Attirance ou répulsion pour la viande, aime les sucreries. Obsession pour certains goûts ou odeurs, avec forte aversion. Désir de crudités et de pommes et de choses *épicées*+++;
- *constipation chronique spasmodique* : avec émission de boules douloureuses, coliques ou besoins inefficaces. Episodes de selles molles le matin tôt, obligeant l´enfant à se tirer du lit. Selles habituellement molles. Mauvaise haleine habituelle. *Gaz à odeur d´H2S*;
- *sommeil léger* : se réveille au moindre bruit, puis ne peut se rendormir. *Crie en dormant* (2° de Kent), gémit en dormant (2°). Cauchemars. Réveil difficile, fatigué;
- toutes les infections ont tendance à *suppurer*;

- prurit sine materia (2°, 11 remèdes), *voluptueux* (3°, 15 remèdes);
- on retrouve toujours des affections *dermatologiques* diverses, avec une peau sensible et irritable : elle rougit facilement et *démange* avec la modalité des lésions, < *à la chaleur*;
- *hypersensibilité aux mauvaises odeurs*, qu´il aborrhe. « Il s´imagine constamment percevoir de mauvaises odeurs et il leur fait la chasse » (Mat. méd. de Kent);
- leuconychie, avec grosses taches blanches sur les ongles des mains;
- < par les suppressions d´éliminations ou dermatologiques.

Voici donc le SULFUR sthénique, qui viendra consulter pour une pathologie cutanée ou suppurative, souvent allergique. Ses troubles sont dans l´ensemble *tolérables*, soit parce qu´ils n´atteignent pas son état général et son psychisme, soit parce qu´ils n´apparaissent que par accès périodiques, le laissant tranquille entre les crises.
Il présente cependant une faille que l'on décèlera lorsqu´il tombera malade : à ce moment-là, il va basculer dans la frilosité, l´épuisement et le pessimisme le plus noir, avec irritabilité. Il sera alors très proche du deuxième type que nous allons décrire. Les affections aiguës sont en général "volcaniques" (Lach.) et le sidèrent littéralement pendant un temps bref (41° de fièvre, très violente crise d´asthme, pneumopathie aiguë, dysenterie, etc.) : il fera alors comme le chêne, il cassera au lieu de courber comme le roseau. Bref, il *supporte mal la maladie, la chute*. Heureusement pour lui qu´elle est de courte durée !
L´attitude de SULFUR adulte ou enfant face à l´angoisse de sa propre faiblesse - de la faiblesse humaine, pourra-t-on dire puisque le type décrit se rapproche en apparence de l´idéal humain sain - est particulière, et représente le génie du remède : il se défend contre cela par un *optimisme effréné*, et de l´**autosatisfaction**, refusant de voir le monde comme il est, ou par la somatisation (avec rejet à l´extérieur : allergique ou centrifuge par la peau et les éliminations suppurées). Certains symptômes pathogénétiques soutiennent cette hypothèse :
- *suites de gêne, de honte* (ailments after embarassed, K39, 3°/8);
- *amour de soi* (2° de Kent) et égoïsme (2°);
- bonheur et *orgueil insensés* (3°, seul remède);
- est persuadé que ses vêtements sont magnifiques (2°, 2 remèdes);
- prend ses haillons pour de la soie (3° seul).

Bien sûr, ces symptômes ont dû apparaître dans un état plus ou moins délirant; mais étant si valorisés et si en accord avec les autres symptômes mentaux, on peut penser qu´ils sont significatifs du fond de la problématique de SULFUR. Nous considérons toutefois que ceci n´est qu´une construction intellectuelle, et qu´en pratique il faut toujours se référer aux symptômes de la Matière médicale. Ces explications n´en demeurent pas moins un bon moyen de mémoriser SULFUR.
Dans notre pratique, quelquefois, il m'est arrivé de "sentir" SULFUR sur ce genre de symptômes. Nous nous rappelons le cas d´un enfant de trois ans, atteint d´otorrhée séropurulente depuis un an, ayant fait suite à un eczéma étendu qui avait disparu; il a été guéri rapidement et durablement par SULFUR; ce cas était défectif, mais l´histoire psychologique de cet enfant montrait une hyperadaptabilité réussie, grâce à un optimisme vraiment important : mis en crèche à deux mois, puis en nourrice à huit mois, il fut changé trois fois de nourrice, et a subi deux déménagements, ainsi que le deuil de son père. Malgré tout cela, il n´avait jamais présenté de troubles de l´humeur ou du comportement, mais était toujours heureux et gai. Il mettait véritablement *une vitre* entre lui et le monde, et avait un psychisme équilibré (grâce à ses somatisations). Dans le répertoire de Kent, SULFUR présente deux symptômes très révélateurs de cette attitude mentale :
- *indifférence* envers toute chose (1°);
- indifférence au monde extérieur (3° seul au 3° sur 12 autres remèdes au 1°) !

Ainsi, il faut *sortir de l´idée que SULFUR est équilibré, idéal et sans problème*. Il a des problèmes comme tout le monde, mais soit il a peu de pathologie, et c´est le type sthénique lourd qui ne consulte pas beaucoup, s´équilibre de la meilleure façon en fuyant l´angoisse par le port de lunettes roses, en faisant l´autruche, en évitant les problèmes; soit il est mal compensé, il est faible et somatise trop, et alors il verse dans un état opposé : celui du deuxième type que nous allons décrire.

Sulfur enfant asthénique mince

La morphologie est différente, congénitalement. Dès la naissance, l´enfant est *maigre* (Kent, 2°) surtout des membres (3°, 10 remèdes) avec parfois un gros ventre ballonné (Clarke, 1°, Hering, 3° et Kent, 3°). Il est peu musclé, *hypotonique*, le teint n´est pas coloré mais *mat*, la peau fine et sèche, son visage a une *expression*

vieillotte (2°) : il ressemble beaucoup à Lyc., Arg-n., Tub., Nat-m., Abrot., Calc., Sil., Bar-c., Sep. ou Ars. Il peut être longiligne.
Ces enfants sont *très frileux* (ceci se voit après deux à trois ans) et, en même temps, intolérants à la chaleur atmosphérique, des vêtements ou du lit. Leur *latitude thermique est étroite*. Ils transpirent modérément, mais *sentent très mauvais* de la tête et des pieds. Eux aussi, ils ont horreur de se laver, car cela aggrave leur prurit inflammatoire ou leurs dermatoses.
Ce sont des *fatigués* chroniques, peu résistants : grand remède d´asthénie chez les enfants (Kent, 2°, 8 remèdes).
Par opposition à ce corps insuffisant, faible et décharné, ils ont plutôt une *hyperactivité mentale* : ils sont encore plus *nerveux*, précipités et *irritables*, comme en témoignent les symptômes suivants de Kent que nous classerons en quatre rubriques :

- vivacité : précipitation (3°), impatience, précocité (3°);
- esprit imaginatif : construit des plans (2°), abondance d´idées (2°), échafaude des théories (2°), cf. l´image de Don Quichotte;
- irritabilité : rouspéteur chronique (Clarke), boudeur (1°), susceptible (2°), critique (3°), querelleur (3°), mécontent (2°), pleurant sans raison (3°), grincheux (2°), têtu (2°), capricieux (2°), fanatique (1°), méfiant (3°). Nous avons là un tableau d´ "affreux jojo", proche de Tub. ou Lyc. Cependant, il n´a pas de méchanceté, de hargne, ni d´hypersensibilité. *Spasmes du sanglot*;
- égoïsme (2°) : ils *adorent être admirés*, ils se laissent servir sans honte et sont très paresseux (3°), ils ont d´ailleurs peu de délicatesse (différent de Lyc.);
- agitation, parfois SULFUR peut être un remède d´instabilité infantile.

La caricature est réalisée par l´adolescent hippie décharné, mal habillé et sale, paresseux et discutailleur (Kent dit "faux philosophe") qui sait toujours tout, et a toujours raison, parfois kleptomane (1°)...
Sur le plan physique, ce type maigre *boit beaucoup et mange peu* à table (3°, grand symptôme+++), et a des désirs alimentaires imprévisibles. Ils ont des micropolyadénopathies.
Ils se tiennent voûtés, et ne peuvent rester debout longtemps sans s´appuyer.
Divers problèmes les guettent :

- Leur *pathologie est plus précoce, plus profonde*, plus grave, plus enracinée et chronique (ex. : asthme grade II ou III, surinfecté, avec association d´eczéma, de rhinoconjonctivite allergique).

- Certains nourrissons auront un *retard psychomoteur* :
  - retard de marche (1°, 11 remèdes);
  - dyslexie-dysorthographie (nombreux symptômes au 1° et au 2°);
  - bégaiement (2°);
  - énurésie (3°), encoprésie la nuit (2°, 3 remèdes).

- D´autres enfants auront des troubles nerveux :
  - instabilité psychomotrice (agitation : 3°);
  - troubles du sommeil le soir (3°);
  - difficultés scolaires par DL-DO, par *paresse* (3°) tout simplement à laquelle s´ajoute l´asthénie aggravée à midi (2°) et le soir (2°). Les enfants SULFUR minces sont les plus indolents de la Matière médicale. Ils ne travaillent que ce dont ils ont envie, et ont horreur du labeur régulier et programmé. Certains paraissent ainsi retardés, endormis, voire débiles.

- Rarement, à l´extrême, des troubles psychopathologiques plus sérieux : nous n´avons rencontré que des cas de *dépression infantile* (1°; 6 remèdes : au 2° : Ars., Calc., Lach.; au 1° : Caust., Rhus-t., Sulf.), avec repli : aversion pour le jeu chez les enfants (2°), indifférence au monde extérieur (3°), mutisme (3°), ne supporte pas qu´on lui parle (2°), qu´on le regarde (1°), ou qu´on l´approche (1°), aversion pour la compagnie (2°), timidité (3°), colères (3°), etc.

Note :
1) SULFUR n´a pas de problème d´hypersensibilité affective, de jalousie, de peurs, d´attachement maternel excessif et de troubles après les émotions. C´est en ce sens qu´on peut le différencier des autres remèdes proches par l´aspect physique (en particulier, Calc., Puls., Sil., Calc-s.).
2) SULFUR est cependant souvent impressionnable et a des peurs - qu´il cache soigneusement : peurs d´être malade, de la contagion, d´un malheur, des échecs, des voleurs, de perdre sa position sociale, de perdre sa fortune, du travail littéraire; il a en plus du vertige des hauteurs et de la claustrophobie.

Signes objectifs de sulfur enfant

Voici quelques signes observables en cabinet, et que nous avons trouvés fiables pour le choix du remède, car ils sont présentés par peu d´autres remèdes (moins de 20 en général), et sont au moins au 2°, sinon au 3°.

Comportement

- enfants actifs, agités, vifs;
- enfants réactifs (colère vive du nourrisson pendant l´examen, avec visage rouge);
- enfants vantards, discutailleurs, étourdis;
- enfants *courageux* chez le médecin (relatif);
- *onychophagie*;
- *mange ses croûtes nasales* (Kent);
- se gratte souvent et par plaisir (avec peau saine).

Signes d´examen

- maigreur globale. Maigreur des membres avec gros ventre;
- *maigreur* ou amaigrissement avec *fort appétit* !(2°, 9 remèdes);
- aspect *vieux* du visage (2°);
- *lèvres rouges* habituellement et pendant la fièvre;
- *anus rouge* habituellement;
- rougeur des oreilles par moments;
- joues colorées chez le SULFUR lourd, mates chez le mince;
- peau : muséum de dermatologie : très nombreuses affections allergiques ou infectieuses ou parasitaires. À noter : *impétigo, dartres du visage, sensibilité aux moustiques* (qu´ils attirent), *dermographisme, sudamina du nourrisson, acné du nouveau-né et de l´adolescent, intertrigo rétroauriculaire* (2°, 8 remèdes), *rashes* érythémateux par frottement ou colère;
- micropolyadénopathies généralisées;
- orgelets;
- *herpès du coin des lèvres* (2°, 6 remèdes);
- *aphtes* récidivants;
- *leuconychie* (1°, 6 remèdes);
- *envies* autour des ongles (3°, 11 remèdes);
- *odeur forte de la tête* (de corne, animale) et des pieds (fétide, de fromage);
- *enfant sale*, très difficile à tenir propre (il s´en moque et il a horreur du bain).

Quelques indications

Les indications habituelles du remède étant bien connues (allergie, infections), nous ne citerons que des indications plus particulières, où SULFUR a procuré des résultats :

- *otite séreuse, otorrhée purulente chronique*;
- *troubles du sommeil anciens du jeune enfant*;
- *hypoglycémie* par jeûne avec malaise (on retrouve de nombreux signes pathogénétiques : < debout, soif, désir de sucre, < à jeun et à 11 heures, troubles circulatoires, pâleur, douleurs abdominales);
- *RAA* avec douleur < chaleur et > mouvement;
- *intolérance au lait* du nourrisson;
- *diarrhées pendant la dentition* (2°);
- *prurigo strophulus* (Imhauser);
- *impétigo*;
- *douleurs osseuses de croissance*;
- *constipation chronique spasmodique*, à tout âge;

- *verrues des mains*;
- *grippe*, infections hyperthermiques brutales;
- *urticaire*, avec troubles digestifs;
- *dépression* infantile, occulte ou exprimée;
- verminoses à répétition;
- troubles des phanères (riches en soufre !) : ongles, cheveux;
- infections aiguës graves (pneumopathies, gastroentérites, etc.);
- pneumopathies du *lobe inférueur gauche*.

Remarques

- En guise de conclusion, citons juste quelques relations de SULFUR :

a) dans le cycle : SULFUR -> CALCAREA -> LYCOPODIUM -> SULFUR -> Etc.
b) un de ses dérivés :
- SULFUR IODATUM : différent, en fait : ici, note d´hypothyroïdie avec agitation + problèmes de ganglions - végétations - amygdales + anorexie plus importante et épuisement rapide. Sa pathogénésie, au lieu de faire 138 pages, n´en comporte que deux dans la Matière médicale pure d´Allen !
- CALCAREA SULFURICA : un des plus grands polychrestes d´enfants, trop méconnu; mériterait notre intérêt;

- Enfin, en ce qui concerne la posologie, il ne faut pas répéter systématiquement SULFUR sans avoir vu son action, au cas où ce ne serait pas le simillimum... Par contre, il ne faut pas hésiter, si on est sûr du remède à l'employer, même en très hautes dilutions, même en aigu, en faisant la sourde oreille aux bruits d'aggravation possible avec éliminations centrifuges catastrophiques, bruit répandus par les pluralistes qui ont une pratique très différente. Si SULFUR est le simillimum, on ne risque pas plus qu'avec un autre remède !

- **SULFUR aigu** :

Il est un excellent remède d´affections aiguës et, en particulier, suraiguës (violent diseases). Son action est très rapide. Pendant la fièvre, on peut rencontrer les symptômes :

- enfant en forme, voire agité, excité, supportant très bien une forte hyperthermie;
- enfant paresseux, nonchalant, indolent;
- enfant terrassé par la fièvre, somnolent, triste;
- joues, lèvres et oreilles rouges;
- soif de grandes quantités d´eau, souvent;
- absence de soif, symptôme beaucoup plus intéressant;
- il a chaud et se découvre;
- pieds glacés;
- maux de ventre (1°/12, 558K);
- incontinence urinaire;
- urticaire;
- délire.

Teucrium marum

TEUCRIUM MARUM, la germandrée maritime (ou herbe aux chats, ou thym des chats), est loin de représenter un « petit » remède car il possède près de 700 symptômes dans le répertoire de Kent.
John Henry Clarke le voit comme un remède "tuberculinique" en raison d´améliorations appréciables qu´il a obtenues chez des tuberculeux, et de l´association de polypes et de verminoses dans la pathogénésie. Il le range dans les remèdes psoriques, à cause de la faim insatiable et des manifestations cutanées. Je pourrais ajouter qu´il nous apparaît aussi comme un remède sycotique, vu la présence des tumeurs, des polypes urétraux post-gonococciques, des dystrophies unguéales, et la sensibilité à l´humidité.
Signalons enfin que, d´après J. H. Clarke, W. Boericke, C. Hering et P. Schmidt, le remède convient aux deux âges extrêmes de la vie (comme CAUSTICUM et KALIUM CARBONICUM) :

- le nourrisson,
- le sujet âgé.

On peut résumer les symptômes de TEUCRIUM en huit genres de troubles :

- le hoquet,
- les ongles incarnés,
- les verminoses,
- les rhinoadénoïdites chroniques,
- les polypes,
- les rhumatismes,
- le psoriasis,
- les états d´irritabilité et d´excitation excessive avec épuisement,
- le barrage thérapeutique après abus de médicaments.

Le hoquet

TEUCRIUM est *le* remède n° 1 du hoquet excessif du *nourrisson*, survenant après les tétées (Clarke, Schmidt).
TEUCRIUM est très < *par les repas* : douleur gastrique, hoquet, grande fatigue (1°, Ars., Cina, Lyc., Sil., Staph.), voire fièvre (1°, 13 remèdes).
En outre, il est *boulimique*, < par sa précipitation, avec sensation de faim ne cédant pas à la prise de nourriture, *réveillant le bébé dans son sommeil* (1°, Lyc., Ign., Psor., Phos.).
Signalons aussi une < boissons froides (nausées) et < vinaigre (céphalées) + un désir de sel.

Les ongles incarnés

Premier remède chez le nourrisson s´il présente les symptômes gastriques précités (autres remèdes d´ongles incarnés : Sil., Graph., Nat-m., Sulf., Thuj., Caust., Nit-ac., Kali-c., Ph-ac., Tub., 1019K). Les ongles incarnés disparaissent généralement en un mois, parfois deux.
Existent les symptômes : ulcérations (2°, Nit-ac., Sil.) douloureuses, avec abcès péri-unguéal.

Les verminoses

Pour J. H. Clarke, TEUCRIUM est le premier remède des helminthiases. Il signale des cas de guérisons d´affections générales, accompagnées d´exonération d´amas vermineux après la prise du remède.
Il apparaît, en pratique pédiatrique, un excellent "vermifuge", avec CINA et SPIGELIA.
Les symptômes sont : complication des verminoses, ascaridoses, prurit anal < le soir, à la chaleur du lit, avec sensation de fourmillement dans l´anus, la nuit au lit ou après les selles; prurit anal < au lit; insomnies avec agitation toute la nuit; état d´excitation + irritabilité le jour.

Les rhinoadénoïdites chroniques

Grand remède de *rhinite chronique* (Sil., Sulf., Tub., Lyc., Calc., Brom., Sang., etc.) *obstructive* et *sèche*, avec *croûtes dures et vertes*, laissant une plaie douloureuse quand elles sont détachées (Kali-bi., Thuj.), sensation de corps étranger dans le nez (remède unique), besoin de se moucher constamment, sans production, car le nez est sec (3°, Kali-bi., Lach., Psor., Stict.), ozène avec perte de l´odorat, éternuements sans coryza.
Le bébé TEUCRIUM a de grosses végétations, il ronfle la nuit, a du catharre tubaire; sa rhinite s´aggrave par temps humide, avec toux productive par jetage postérieur.
L´enfant et l´adulte peuvent présenter un coryza pollinique.

Les polypes

De nombreuses petites tumeurs bénignes caractérisent TEUCRIUM (Calc., Staph., Sil., Thuj., Phos., etc.) sur différents organes :

- polypes du *rhinopharynx* (2°, remède unique),
- tumeurs palpébrales du tarse (J. H. Clarke),
- polypes de l´oreille,
- fibromes utérins,
- polypes du vagin,
- excroissances de l´urètre (1°, remède unique) après gonorrhée (J. H. Clarke), avec douleurs hors des mictions (1°, 5 remèdes),
- tumeurs rénales (3°, 11 remèdes).

Dans la pratique de J. H. Clarke, le remède a été efficace sur les fibromes utérins, les polypes nasaux et urétraux.

Les rhumatismes

TEUCRIUM possède un nombre impressionnant de symptômes douloureux des membres, particulièrement des articulations des jambes et des doigts. C´est un remède de goutte (J. H. Clarke).

Le psoriasis

Il m'a semblé intéressant de citer cette affection; cela peut permettre de penser à TEUCRIUM devant d´autres symptômes ou de guérir certains psoriasis, s´ils sont associés à des polypes, des ongles incarnés, du hoquet avec boulimie nocturne ou verminose, etc.
Le psoriasis de TEUCRIUM sera volontiers situé sur les doigts (Lyc.), notamment le pouce.
Également, on peut trouver une xérose (W. Boericke), des rashes pruriants < le frottement *doux* (remède unique).

L´excitation, l´irritabilité, l´épuisement

TEUCRIUM convient enfin à des troubles généraux et mentaux très profonds, quand dominent :

- *Un état d´excitation nerveuse excessive*, avec : besoin d'activité physique, agitation, gaieté, rire à l´air libre (1°, 5 remèdes), hilarité, loquacité (surtout pendant les maladies fébriles) avec irrésistible besoin de chanter ! Une sensation de tremblements nerveux dans tout le corps; un besoin de s´étirer.

- *Un état d´hypersensibilité psychique*, avec : sensibilité aux bruits, particulièrement aux voix humaines, une < par le discours des autres induisant de la fatigue, de la lassitude, avec besoin de s´asseoir, des difficultés de concentration.

Les enfants sont hypersensibles (Kent, p. 78 : Phos., Staph., Puls., Cham., Kali-p., Acon., Bell., Calc., Ant-t.) : ils sont impressionnables et très perturbés par la narration d´histoires effrayantes, genre contes de fées, par l´écoute de choses déplaisantes (Nux, Calc., Ign., Valer.), ou même en parlant de leurs propres troubles... jusqu´à tomber malades ! Symptômes : fièvre après colère, après mauvaises nouvelles, après émotions : Calc., Ign., Puls.
Ils sont sensibles au magnétisme (Phos., Sil., Calc., Nux, Bell., Cupr.). L´adulte devient rouge de la face, avec congestion sanguine, après des émotions vives.

- Un état d´irritabilité, avec irascibilité, avec : colère quand il y a beaucoup de bruit de *voix* autour de lui (1°, Con., Zinc.), irritabilité quand on lui parle, d´ailleurs par moments, il n´aime pas qu´on lui parle, l´irritabilité est particulièrement < pendant et après les repas (1°, remède unique).

Le barrage thérapeutique

Ces trois états peuvent être induits par un *excès de médications (allopathiques), et s´accompagnent de résistance aux remèdes (homéopathiques) bien indiqués*.
Dans ce cas, TEUCRIUM peut lever le barrage.
Ce symptôme, essentiel et particulier, est partagé avec un seul autre remède : PHOSPHORIC ACID (3°, 1369K), qui est très différent par ailleurs (6).

Conclusion

Au total, TEUCRIUM MARUM semble être un remède indispensable en médecine pour guérir certains malades résistant à l´homéopathie, en particulier les enfants "drogués" par des abus de médications classiques. Nous pensons spécialement à certains d´entre eux, intolérants aux antibiotiques, aux anti-inflammatoires et aux sédatifs, et qui développent souvent des états nerveux incompréhensibles après la prise de ces remèdes. Qui n´a pas vu, par exemple, des enfants paradoxalement excités après la prise d´hypnotiques ? Il doit s´agir là d´enfants sensibles à TEUCRIUM, d´autant plus qu´ils sont souvent "drogués" pour des troubles nerveux et des insomnies, pour des rhinoadénoïdites à répétition. Nous aurions ainsi, peut-être, de meilleurs résultats avec TEUCRIUM.

Pour en finir, résumons et illustrons en quelques mots des indications parmi les plus fréquentes de TEUCRIUM *en pédiatrie* pratique :

- Nourrissons ayant beaucoup de hoquet et des ongles incarnés.

- Bébés ayant une hypotrophie adénoïdienne + ongles incarnés + un autre signe : < après les repas, verminoses, abus d´allopathie, nervosité.

- Enfants présentant des polypes du nez, ou des tumeurs palpébrales avec des antécédents de rhinos répétées < humidité.

- Enfants proches de TUBERCULINUM : excités, volubiles, agités, boulimiques, avec verminoses à répétition (et chez qui ni les verminoses ni la nervosité ne cèdent aux anti-helminthiques). Ainsi, ce serait un des remèdes

de ces enfants dont la nervosité est attribuée - à juste titre, cette fois ! - aux vers...

- Enfants hypersensibles, irritables (surtout aux sons des voix) et impressionnables (surtout après les contes terribles), présentant du psoriasis des doigts.

- Enfants hypermédiqués, devenus nerveux, et chez qui le remède de fond n´agit pas.

Thuya

THUYA OCCIDENTALIS (cèdre blanc, arbre de vie) est un des plus grands remèdes en pédiatrie, en raison de sa fréquence d´apparition et de sa profondeur d´action sur le terrain : il se situe parmi les grands polychrestes de l´enfant bien que n´apparaissant qu´en vingtième ou trentième position.

Lieux et modes d´action

THUYA est le chef de file de la diathèse **sycose**; il est capable de s´opposer à elle. C´est dire la *profondeur* de son action. Il y a la sycose héréditaire et la sycose acquise. Les cas, chez l´adulte, les plus souvent rencontrés sont acquis. Chez l´enfant, au contraire, les cas de sycose les plus fréquemment rencontrés sont *héréditaires*, surtout chez le petit enfant, les cas de sycose acquise sont rares, et nous y reviendrons au paragraphe des étiologies. Enfin, il existe, bien sûr, des cas mixtes où l´acquis renforce les tendances héréditaires.
Nous avons la chance, en pédiatrie, de voir souvent des *cas purs* (de moins en moins toutefois, en raison de l'agressivité thérapeutique et « préventive » grandissante). Tous les cas de sycose de l´enfant, qu´ils soient héréditaires ou acquis, en sont à leur début, et frappent par leurs caractères inhabituels chez l´enfant, aussi sont-ils relativement *faciles* à détecter.
Quels sont les impacts sur l´organisme de l´enfant du remède THUYA ? D´un point de vue topographique : les muqueuses (où il provoque des "sécrétions catarrhales chroniques, jaune-vert"), la peau (où il provoque des "éruptions papulovésiculeuses ou pustuleuses, des productions végétantes ou verruqueuses, des tumeurs diverses"), le système lymphoïde (où il provoque sa prolifération), et le système nerveux (où il est responsable de l´apparition de névralgies et de troubles psychiques à type de dépression, d´anxiété et d´idées fixes). Maintenant, si l´on considère les choses sous l´angle physiologique et d´un point de vue plus synthétique, il semble que THUYA ait trois impacts :

- le système *immuno-allergique*, avec deux ordres de troubles : hypoimmunité (anergie), ou dysimmunité (allergie);
- le *tissu ectodermique*, avec ici trois types de perturbations : la rétention d´eau, la lipogenèse et la prolifération cellulaire;
- le *psychisme*; avec des troubles allant de la névrose obsessionnelle à la psychose (schizophrénie).

Tous ces troubles se génèrent selon un mode particulier à la sycose, c´est-à-dire sur un rythme lent et progressif. THUYA n´est qu´exceptionnellement un remède d´états aigus, il est essentiellement un remède d´états *chroniques*, un remède d´états pathologiques installés lentement, et d´évolution régulière. Ceci permet de distinguer ces états, de troubles psoriques qui évoluent sur un rythme tout différent : rythme hachuré (périodicité morbide), et pathologie changeante (alternances morbides).

Caractéristiques générales

Toutes sortes d´enfants peuvent être justiciables de THUYA, et être guéris par le remède, même s´ils ne répondent pas à la description du type sensible, ou s´ils n´ont que quelques caractéristiques du type sans en avoir les grands traits. Les *filles* m'ont paru plus souvent justiciables du remède que les garçons.
On trouve dans la nature trois genres d´enfants sensibles à THUYA : deux types extrêmes et un intermédiaire :

- ceux du type THUYA maigre, qui sont en général jeunes (de zéro à dix ans). Ils ont un type sensible très marqué et particulier, facile à détecter, de nature héréditaire (d´où l´expression précoce);
- ceux du type THUYA gras, qui sont, le plus souvent, des adolescents ou pré-adolescents. Leur type se rapproche beaucoup du type adulte connu. Il peut être héréditaire et/ou acquis;

- ceux qui ne sont d´aucun de ces deux types dans les grandes lignes, mais qui présentent au moins trois grands signes (ou key-notes) du type THUYA : ce sont des types incomplets, ou intermédiaires. La sycose est ici acquise le plus souvent, ou d´une hérédité plus faible. C´est malgré tout l´éventualité la plus fréquente en pratique.

THUYA gras (enfant)

Il est très proche du type adulte décrit dans la plupart des ouvrages. Il est rare chez le jeune enfant, et plus fréquent chez le pré-adolescent ou l´adolescent, avec une certaine prédominance chez les *jeunes filles*.
Rappelons-en les grandes lignes : individus corpulents, gras, surtout au niveau du tronc : ils présentent une *obésité tronculaire respectant les membres*, et surtout les *extrémités* sont *fines*, ce qui contraste avec le reste du corps (poignets et chevilles fins, mains effilées de forme triangulaire à sommet proximal, pieds de petite pointure). Leur visage est luisant, gras, cireux, la *peau malsaine* : pores dilatés (peau d´orange), acné rosacée, acné du menton; le cuir chevelu présente des pellicules et les cheveux sont secs, bifurqués et tombants; les lèvres sont bleuâtres avec un liseré blanc comme s´il venait de boire du lait. Au niveau du corps : mains froides et moites, système pileux très développé, ongles mous, plissés, cannelés, friables, minces, cassants, sueurs importantes au niveau axillaire, des sourcils, de la lèvre supérieure et autour du nez, des extrémités (avec forte odeur), des parties génitales (odeur douceâtre). Leur odeur peut être douceâtre, de poireau, acide ou rance. Ils sont frileux et intolérants au froid humide. Psychologiquement, on observe un mélange d´indolence et d´agitation nerveuse avec fébrilité, comportement pressé et hâtif (Kent : 2e degré pour les rubriques suivantes : parole lente, parole précipitée, indolence, lenteur, indifférence, précipitation, excitation, agitation, irritabilité, querelleur) : l´émotivité est importante, ils sont impressionnables, sensibles à la moindre contrariété, à la réprimande et à la musique (Graph., Nat-s., Ambr-g., Nat-c.); l´anxiété est également un trait de caractère marqué : ils se tracassent pour les plus petites choses; ils sont ordonnés dans leur travail (Kent : 2e degré pour : anxiété, méticuleux pour des bêtises, scrupulosité); leur dépression est aussi nette, avec lenteur de parole et de réflexion, désir de solitude, mauvais caractère (Kent, 2e degré pour : tristesse, aversion pour la compagnie, mécontentement, indisposition à parler, parole lente); enfin, ils ont tendance aux idées fixes, à l´hypocondrie, aux illusions cénesthopathiques.

THUYA maigre (enfant)

C´est le type le plus pédiatrique, car c´est celui du jeune enfant, dont il semble être l´apanage : il paraît correspondre à une constitution héréditaire. Il nous a paru plus fréquent chez les *filles*.
On peut le trouver net et complet surtout à partir de deux ans. Avant cet âge, il est incomplet : on peut cependant commencer à déceler certains signes dès la naissance. Il est si particulier qu´il est facile à repérer, d´où l´intérêt de bien le connaître.

Hérédité

Notion de sycose chez les adolescents, surtout les parents où l´on retrouve :
- des signes de THUYA adulte :
  - morphologie générale,
  - nombreux nævi, verrues,
  - mentalité obsessionnelle;
- à un degré de plus, d´assez nombreux cas de cancer.

Morphologie

Elle est très particulière, et THUYA représente un des rares cas en pédiatrie où les signes morphologiques sont particulièrement utiles et valables.

- *Constitution générale*
  - Enfants petits, c´est-à-dire :

Retard de développement en taille-poids (Borland, Duprat). Ce signe n´est pas constant ni obligatoire; il se rencontre dans les types purs, surtout chez le très jeune enfant, voire le nouveau-né, où on parle alors de retard de croissance intra-utérin ou hypotrophie foetale, ou bien de nouveau-nés hypotrophes. Ces derniers se présentent d´ailleurs différemment des Lyc., Sil. et Arg-n., car ils sont moinds laids.
Ils sont, en général, "minis" et mignons, avec une ossature très gracile.
La *charpente fine* est en effet le deuxième grand signe. Ils ont des os petits en longueur, et encore plus en

largeur, des os d´oiseaux, ce qui leur confère un *aspect mince et délicat sans maigreur pathologique*.
Chez THUYA, tout est petit : les os, les muscles et les viscèrei; d´où leur aspect "mini", délicat, "petits modèles".

o *Les muscles sont peu développés* dans l´ensemble.

o Le tissu adipeux sous-cutané est pauvre sauf sur l´abdomen (et quelquefois la racine des cuisses, face interne) : l´adiposité abdominale est insolite, elle contraste avec la maigreur de ces petits dont se plaignent souvent leurs mères. En général, nous venons de le dire, la maigreur de ces enfants n´est pas pathologique, mais constitutionnelle, c´est-à-dire qu´ils ont leur poids idéal. Toutefois, quand ces petits THUYA sont malades, et font par exemple des infections suppurées à répétition, ils s´éloignent de leur poids idéal, déjà faible, à - 2 DS, en ralentissant leur vitesse de croissance pondérale; ils passent alors à - 3 DS, et deviennent véritablement maigres. Le remède supprime alors les infections répétées et les fait grossir : ils rejoignent alors leur poids idéal.
N.B. On sera souvent frappé (et amusé) de comparer ces petits THUYA très minces et "mini" avec leur mère qui, elle, a la morphologie bien connue des THUYA adultes de forme losangique (l´emblème de la Régie Renault, comme dit Barbier), avec des poignets et des chevilles très fines et une taille et un bassin très larges; de plus, si on lui demande comment elle était à l´âge de sa fille, elle répond souvent : « Exactement comme elle, j´étais un fil de fer; je désespérais ma mère qui n´arrivait pas à me faire grossir par tous les moyens; j´ai bien changé et maintenant c´est le contraire, je lutte pour perdre des kilos... ».

• *Signes locaux*
o *Les poils* : le type pur compte surtout les *bruns*, parfois des roux, et moins de blonds.
Les enfants THUYA présentent, dès la naissance, une hypertrichose du dos (avec des tourbillons) (Borland), des bras et des jambes et des tempes : *développement exagéré du système pileux* (Duprat). Il ne s´agit que d´un fin duvet et non de poils adultes. Ce signe est frappant chez les petites filles, surtout quand elles sont brunes.
o *Les ongles : les ondulations transversales* des pouces et des gros orteils nous ont paru représenter un des plus grands signes, très fiables de THUYA, dès la naissance. Les autres signes nous semblent beaucoup moins fiables; stratifications et dédoublement paraissent plus valables que les stries longitudinales. La leuconychie n´est pas un signe de THUYA (mais surtout de Sulf. et de Sil. parfois d´Ars. et de Sep.).
o *La peau* : les nævi sont un bon signe supplémentaire, mais ce n´est valable que s´ils sont très nombreux, ce qui est bien rare chez l´enfant de moins de cinq ans. Donc, rien à signaler en général sur l´aspect de la peau de THUYA nourrisson ou petit enfant.
o La langue peut être géographique.

Physiologie

• *Les sueurs* représentent un signe intéressant car elles sont importantes *aux extrémités* : mains et pieds, et à la face où elles deviennent caractéristiques quand elles sont localisées *autour du nez*. Borland signale la localisation aux parties découvertes et Kent précise : des parties découvertes sauf la tête (2°, seul remède de la rubrique), sueurs des mains (3°), sueurs profuses des pieds (2°), d´odeur forte (2°). L´odeur spécifique de ces transpirations, quand elle est retrouvée, a une grande valeur (mais ceci semble rare en pratique dans ce type) : odeur *douceâtre*, de poireau, de miel. Les sueurs sont pires pendant le *premier sommeil* (3°, Kent), et c´est là un grand signe.

• Ces enfants ont une *hypotonie* visible, en particulier au niveau de l´abdomen, qui se laisse distendre chez l´enfant debout. Ils ont peu de muscles, peu de force musculaire et sont peu enclins à l´exercice physique violent, ce qui n´empêche pas certains d´être très agités.

• Ils sont, dans l´ensemble, de type *asthénique* modéré (2°, Kent), fatigués le matin (Borland), facilement *fatigables*, peu résistants. Bien que peu attirés par les sports, les gros efforts musculaires, ils sont améliorés par le mouvement, l´exercice physique, l´activité, le jeu, la stimulation, qui semblent redonner la vie à ces petits endormis (Deltombe, Borland). En revanche, ils supportent mal le mouvement passif : ils ont le mal des transports (Borland).

• Ils sont sensibles à *l´humidité* quand elle est *froide*. Ce signe, qui est aussi une grande modalité du remède, est essentiel pour la prescription (Kent : aggravation par le temps humide, par le temps humide et froid, après un refroidissement, par le froid en général : 2°). Ils sont frileux et sensibles au froid sous toutes ses formes, mais ils supportent mal la chaleur confinée et celle du lit (2°, Kent), ce qui ne rend pas claire leur sensibilité thermique, signe déjà difficile à mettre en évidence chez la plupart des petits enfants. Ce qui est plus évident, c´est leur nette amélioration l´été, par temps sec et chaud, par le soleil. Ils ne sont en bonne santé que l´été, quand ils ont la

malchance de vivre dans des régions humides. THUYA est un des remèdes de rhinos à répétition dans les villes situées dans un bassin fluvial humide, ou un port humide.

Psychisme

• Sur le plan de l´activité : ils peuvent être aussi bien calmes que nerveux, tout dépend du milieu où ils se trouvent et de leur santé, mais ils sont toujours à l´une de ces extrêmes.
En général, ils sont très *calmes*, voire lents, indifférents, indolents, paresseux, état anormal chez un jeune enfant (lenteur, parole lente, 2°, Kent), surtout s´ils sont souvent malades, ou si leurs parents sont sévères et rigides. Borland dit : « Si on les force à rester assis, ils sont aggravés "et" plus ils sont actifs, plus ils sont éveillés », vivants et toute leur indifférence disparaît; « toute activité semble les dégourdir mentalement ». On pourrait traduire ceci par : *améliorés quand ils sont stimulés* par leur milieu. Dans le cabinet de consultation, nous avons rencontré très souvent des petits THUYA très sages, cette sagesse provenant d´une certaine indifférence et d´un certain état d´esprit que nous allons détailler plus loin, fait d´obéissance et de conformité à la règle des grandes personnes.
Cependant, à l´opposé, il existe des petits THUYA maigres *très actifs et nerveux* et parfois même agités, précipités, excités et irritables, querelleurs. Cette agitation nerveuse se produit surtout à l´école; elle semble liée au milieu stimulant de l´école, de la vie citadine en collectivité, des habitudes familiales. (Kent : 2° pour : irritabilité, excitation, agitation permanente, parole précipitée, querelleur.) Le petit THUYA paraît donc assez influençable, "***caméléon***" : calme dans un milieu adulte impressionnant et sévère, excité dans un milieu stimulant, nerveux, où on ne le retient pas : il s´éveille alors, et parfois exagère en s´énervant trop; il se réalise et se défoule, s´il y est autorisé et encouragé.

• Venons-en ainsi à parler de leur affectivité : ce qui semble les caractériser, c´est le fait qu´ils sont *impressionnables et dociles*. Sans avoir l´hypersensibilité émotionnelle des Sil., Phos. et Puls., ils sont sensibles au milieu, avec une tendance anxieuse, ceci à un degré modéré. Ils sont prudents dans leur motricité : ils font penser à de fines porcelaines fragiles. Leur émotivité peut être parfois excessive dans les rapports avec les gens qui les entourent, et ils peuvent pleurer à la moindre réprimande, désapprobation ou menace; ils peuvent pleurer aussi en écoutant de la musique, mais ce dernier signe semble exceptionnel chez l´enfant. Ils sont également *gentils et doux* (Kent : douceur, 2°) : ce ne sont pas des enfants qui ruent dans les brancards, ils ne sont jamais violents. Ce trait de caractère semble très fiable. La caricature est représentée par les "*petites filles modèles*". Toutefois, on peut percevoir dans certains cas un désir secret de voir tout tourner autour d'eux, d'être le centre de la famille ou d'un groupe.
Certains petits THUYA peuvent être agités, avec tendance à tout toucher.
Sur le plan social, ils sont souvent sociables, mais d´autres le sont peu, et l´aversion pour la compagnie (2°, Kent) est aussi un signe de THUYA; il nous a paru plus rare chez le petit enfant que chez l´adulte; nous avons plutôt observé des enfants peu attirés par la compagnie d´enfants de leur âge, et plutôt solitaires et attirés par celle des adultes.
Sur le plan de l´humeur, les petits THUYA ont, à des degrés divers selon leur équilibre, de la *tristesse* (*sadness* : 3°, Kent) : il m'a en effet semblé qu´il existait chez tous les petits THUYA un degré plus ou moins important de dépression occulte (la dépression de l´enfant, quand elle n´est pas extrême et grave, paraît occulte, car ses symptômes sont différents de ceux de l´adulte), qui se traduisait par de l´asthénie, de l´anorexie, du manque d´entrain et de dynamisme, et le fait que ces petits manquaient de joies et de rires.
Enfin, dernier grand trait de leur caractère, ces enfants sont de petits *obsessionnels* (Kent, méticuleux pour des broutilles, 2°), comme souvent leurs propres parents (l´état est contagieux). La clé de THUYA, c´est l´obsession. Ils sont méticuleux, scrupuleux, anxieux, pour leur travail scolaire, sans rien laisser au hasard, en épuisant les problèmes, ils sont préoccupés souvent par des sujets sérieux et trop adultes pour eux; ils craignent en effet leur maladresse, ils aiment leur médecin et les médicaments qu´ils n´oublient pas de prendre quand il faut (THUYA est un grand remède de la névrose obsessionnelle de l´adulte).

En conclusion, considérons la problématique générale de ce genre d´enfants pour comprendre la mentalité du remède. Schématiquement, ce petit THUYA, doté d´une constitution fragile dès la naissance, est trop soumis aux dogmes parentaux, à la loi : il est trop conforme, il ne peut pas se dégager des images parentales, ce qui explique que l´adolescent a du mal à prendre son envol, alors il régresse, devient gras, s´enkyste (la sycose), se renferme; il a du mal à construire sa propre image, il construit alors de la matière; espérons qu´il n´arrivera pas au délire psychique ni cellulaire (Barbancey). Quant au petit enfant, hyperprotégé, couvé, il demeure trop sage, passif, obéissant, trop identifié à ses parents, il perd les deux vertus essentielles de l´enfance : l´insouciance et la joie de

vivre (M. Deltombe). Il s´agit là des "signes psychiques" les plus profonds de THUYA, qui nous ont paru très valables pour la prescription du remède.

Symptômes et indications

Je n'aborderai que les signes essentiels. Par ordre de fréquence d´indications.

Étiologies

En dehors de l´hérédité, il y a de plus en plus des causes acquises à l´état THUYA chez le petit enfant, et encore plus chez le grand enfant et l´adolescent. Les trois causes suivantes semblent pouvoir déterminer l´apparition des signes de THUYA :

- *les abus chimiothérapiques* : surtout les excès hormonaux, avec les corticoïdes et la pilule. Plus rarement, les excès allopathiques divers, quand ils sont vraiment importants, prolongés et associés : antibiotiques et molécules diverses : anti-inflammatoires, antisécrétoires, etc.;
- *les injections de protéines étrangères* chez des sujets sensibles, avec par ordre d´importance : les *vaccinations* de toutes sortes, leur cumul aggravant considérablement les choses; également, les sérums, les immunostimulants, les gamma-globulines, les envenimations;
- les *suites d´amygdalectomie* avec obésité, et peut-être les suites de coqueluche, d´hépatite virale, d´infections suppurées chroniques.

Symptômes locaux

Appareil ORL et respiratoire

Signes pathogénétiques :

- infections hivernales répétées ou chroniques,
- aggravées par le froid humide (grande sensibilité au froid humide),
- avec sécrétions mucopurulentes jaune-vert avec croûtes,
- hypertrophie du tissu lymphoïde : adénopathies cervicales dures, hypertrophie des végétations adénoïdes, hypertrophie des amygdales qui sont dures et hypervascularisées,
- tendance à la bronchite chronique, et à l´asthme chez les enfants.

On peut trouver dans le répertoire de Kent, au 2°, les signes suivants : rhinorrhée verte, épaisse, irritante, purulente, jaune-vert; nez bouché le soir, épistaxis, prurit nasal, coryza sec, avec croûtes (au 3°), difficiles à détacher, laissant une plaie quand on les ôte, jetage postérieur, mucus tenace; otorrhée irritante, otite chronique; respiration asthmatique, petite toux sèche, toux spasmodique, toux en mangeant, en marchant, aggravation par les boissons froides; expectoration muqueuse, abondante jaune.

Les indications sont, par ordre d´importance :

- *rhinopharyngites à répétition* (surtout dans les régions humides pendant la saison froide);
  - otites à répétition, otite séreuse, chronique;
  - bronchites à répétition, bronchite chronique (purulente), laryngites à répétition,
- *asthme bronchique* (très grand remède), sans caractère spécifique;
- angines récidivantes, hypertrophie amygdalienne,
- *hypertrophie des végétations adénoïdes* avec insuffisance nasale;
- conjonctivites purulentes récidivantes ou chroniques.

Peau

Les Matières médicales nous rapportent, outre un "aspect sale, malsain de tout le corps", des excroissances et tumeurs variées.

Les indications les plus fréquentes sont :

- *les verrues* d´aspect variable. Kent nous donne certains caractères : 3° pour verrues saignantes, plates, larges, humides, des mains, des yeux; 2° pour verrues en chou-fleur, pédonculées, cornées isolées, petites, sensibles au toucher, douloureuses, des doigts, surinfectées;

- *les chalazions*;
- *la cellulite*, surtout chez le grand enfant avec pellicules du cuir chevelu et séborrhée;
- l´érythème fessier du nourrisson (Imhauser) récidivant ou chronique, avec tendance à l´intertrigo;
- l´eczéma du nourrisson et de l´enfant (Imhauser) humide, croûteux, saignant, très prurigineux. Pour Kent : 2° à eczéma;
- l´acné de l´adolescent de type THUYA gras, les furoncles, Kent : acné du visage, 2°.

Croissance et trophicité

THUYA apparaît autant comme un remède de *maigreur*, que comme un remède d´*obésité*. Le premier cas correspond aux jeunes THUYA maigres en dessous de leur poids idéal, le second aux THUYA gras adolescents. Remarquons, à ce sujet, que les petits THUYA maigres ont tendance à devenir des adultes THUYA gras.

Blocage thérapeutique, manque de réaction

Manque de réaction, 2° dans Kent.
THUYA OCCIDENTALIS est un grand remède de terrain bloqué, de barrage thérapeutique (absence de réaction à un remède bien indiqué); dans un contexte de sycose acquise et de terrain figé, fatigué de longue date (état lentement obtenu).

Symptômes psychiques

Chez le petit enfant, THUYA peut améliorer, voire faire disparaître, si les conditions psychologiques s´y prêtent, des tendances dépressives : tristesse, absence de joie, de dynamisme, maladies fréquentes, anxiété obsédante précoce. Quand on retrouve le type sensible psychique avec sa problématique, l´efficacité du remède est spectaculaire tant sur le plan somatique que psychique, dès les premières prises : quelle joie plus grande pour les parents et leur médecin que d´assister à une transformation en profondeur de ces enfants maladifs et tristes ?
Il existe bien d´autres indications, plus rares en pédiatrie, parmi lesquelles j'ai retenu :

- appareil digestif : constipation, avec grosses selles, dures, larges, foncées, d´expulsion difficile; colite avec ballonnement, digestion difficile, diarrhée pâteuse et graisseuse;
- appareil génito-urinaire : vulvites et cystites à répétition; *aménorrhée de l´adolescente*;
- système nerveux : mal des transports; insomnies à 4 heures du matin avec impossibilité de se rendormir (Deltombe), ou refus de dormir (à cause des obsessions); *énurésie* (Imhauser), s´il y a la constitution et des verrues.

En guise de résumé, voici quels sont, à notre avis, les *mots clés* de THUYA enfant, c´est-à-dire 18 signes valorisés et fiables pour la prescription; nous avons donné trois valeurs+, ++, +++, selon la fiabilité du signe. Signalons qu´aucun symptôme n´est éliminatoire.
Sont en italiques ceux qui sont le plus souvent rencontrés :

- Pathologie d´installation lente et progressive++
- Antécédents familiaux+
- *Retard de développement somatique avec charpente fine*+++
- *Adiposité abdominale contrastant avec minceur*++
- Ondulations transversales des ongles+++
- Hypertrichose++
- Sueurs des extrémités+
- Sueurs autour du nez++
- *Sueurs avant le premier sommeil*+++
- *Aggravation par l´humidité froide*+++
- Frilosité+
- *Calmes et améliorés stimulés*+++
- *Gentils et dociles*++
- Tristesse++
- Obsessionnels++
- Abus de chimiothérapies+
- Injections de protéines étrangères++

o Verrues fréquentes+++

Conclusion

Les types incomplets de THUYA sont les plus fréquents chez l´enfant; aussi, on prescrit souvent le remède, avec succès, sur 3, 4 ou 5 signes de la liste précédente. J'ai cependant insisté sur le type extrême de THUYA maigre, qui peut servir de point de repère, en raison de la particularité de son tableau, qui ne ressemble à aucun autre remède du même genre, si l´on y regarde de plus près. Ce remède n´est pas exceptionnel chez le jeune enfant entre deux et dix ans; il permet d´obtenir des effets thérapeutiques très profonds; nous est donnée ainsi l´occasion d´apprécier, de façon tangible, l´action de ce très grand remède chez l'enfant : action sur l´immunité, la trophicité et le psychisme. Chez ces enfants, les effets du remède sont rapides et spectaculaires dès les premières prises; on assiste à un arrêt de la pathologie, à une profonde amélioration de l´état général et psychique; les effets sont durables sur la pathologie, voire définitifs. En revanche, sur la croissance et le psychisme, nous avons souvent été amenés à redonner le remède de temps en temps.

La connaissance du type THUYA maigre chez l´enfant nous permet de nous interroger sur les possibilités de l´homéopathie sur l´expression, ou la répression, des tendances constitutionnelles héréditaires, comme dans d´autres cas (comme SILICEA). Le remède semble, bien entendu, incapable de transformer la base de la constitution (charpente osseuse, caractère); néanmoins, une partie de l´héréditaire semble bien être modifiée : répression de la sycose, avec disparition de l´hypersensibilité à l´humidité (ces enfants peuvent fréquenter la piscine en hiver sans être malades !), disparition des verrues et des transpirations excessives, des ondulations des ongles (en trois à douze mois), meilleure trophicité avec légère augmentation des muscles, fonte de l´adiposité abdominale, et donc amélioration du morphogramme, amélioration de l´état mental, où le calme et la tristesse font place à un épanouissement joyeux et dynamique.

En revanche, la petite taille, l´hypertrichose, le fond du caractère avec tendance à l´obsession et à la conformité persistent malgré tout. Enfin, l´effet thérapeutique paraît d´autant plus profond et déterminant que THUYA a été administré tôt dans la vie.

Résumé

Le génie

Le cyprès-thuya occidental est un arbre à résine incorruptible et à feuilles persistantes et, en cela, il a souvent évoqué l´immortalité, et fut nommé "arbre de vie". S´il orne souvent les cimetières, c´est toutefois parce que, pour les Romains de l´Antiquité, il était lié au culte de Pluton, et en rapport avec les divinités de l´enfer.

Le THUYA homéopathique semble curieusement redonner la vie à des enfants qui en manquaient ! Il peut avoir une action d´une rare profondeur. En médecine chinoise, les graines de cyprès étaient utilisées pour augmenter la longévité, car elles contiennent un principe yang.

Les individus THUYA n´ont pas une vie claire, une belle vie : il leur manque de la joie de vivre, du dynamisme, de la sérénité, de la générosité.

L'arbre thuya possède un tronc divisé en deux; le proving fait apparaître des illusions de dualité : sensation d'être double, sensation que son corps et son esprit sont séparés, qu'il est en verre et risque de se briser en morceaux. THUYA semble être le remède de la connexion, du désir d'unité (MASI), autant interne qu'externe, car à ce niveau extérieur, il supporte mal les autres, sauf s'ils le choisissent comme référence. De même, les arbres poussent séparés les uns des autres, sans jamais entrelacer leurs branches !

Thuya fait partie des gymnosperms, ce n'est pas un angiosperme (plantes à fleurs), c'est donc un vegetal ancien, un conifère primitif, ce qui correspond souvent à des patients à la personnalité rigide, sans pensée indépendante, adhérent volontiers à des idées toutes faites et immuables.

Le portrait de THUYA adulte est bien connu. C´est un personnage souvent faux, trompeur, manipulateur, qui observe beaucoup, et ne donne rien, méfiant, calculateur, secret, plein de *laideur* (Vithoulkas), dur sur le plan émotionnel. Il ne croit qu´en lui, et, dans son délire, se croit éternel. C´est quelqu´un qui n´est pas très heureux, et est dévoré par des obsessions très angoissantes; il cache et garde pour lui ses émotions, réprime son coeur. Il est gras et présente de nombreux symptômes de sycose.

En pédiatrie, nous n´observons pratiquement jamais un tel tableau, sauf chez l´adolescent, qui tend vers cela. L´enfant THUYA, au contraire, a un retard de croissance, une tendance à l´hypopituitarisme, il *manque de vie*, d´insouciance, de légèreté, il a du mal à vivre son enfance, à se construire une personnalité. Il est peu épanoui, éteint, et, chose frappante, cela ne se voit pas, ou se voit peu, en tout cas, cela n´apparaît avec évidence qu´une fois guéri par le remède : on voit alors la différence. Nous sommes là dans le génie de la sycose, où *rien n´est clair*, tout est en filigrane, peu développé. L´enfant THUYA souffre d´un manque d´épanouissement de sa personnalité, et il ne se construit qu´en faux, il ne construit qu´un *faux soi d´enfant modèle*, calqué sur les désirs de ses parents. Sa personnalité cachée est à l´image de son corps, délicat, petit modèle, sous-développé, malsain, même s´il paraît gai. Ce ne sera qu´à l´adolescence qu´on le verra, de manière plus consciente, devenir manipulateur et secret, changer de morphologie de façon spectaculaire : voilà que le petit maigrichon qui désespérait sa mère devient un adolescent gras (on passe de la forme "allumette" à l´emblème de Renault) ! L´enfant, lui, peut tromper l´homéopathe complètement (un peu comme CARBO VEGETABILIS qui, aussi, manque de vie); par conséquent, le simple fait d´avoir un tableau peu clair, et un enfant un peu vide, éteint, trop "caméléon", hypotrophe, ne doit-il pas nous faire penser automatiquement à ce remède ?
Comme le dit très bien George Vithoulkas, « il est rare que vous vous sentiez parfaitement tranquille après avoir prescrit THUYA ».
Alors, si nous restons en éveil, nous pourrons faire de THUYA, arbre funéraire et arbre-espoir des cimetières, un grand remède homéopathique de cas difficiles d´enfants où l´on perd espoir.

Symptômes à rechercher

- Antécédents d´excès de corticoïdes, de remèdes allopathiques forts, de vaccinations.
- Antécédents familiaux de tumeurs, cancers, obésité, névroses obsessionnelles.
- Obésité après amygdalectomie.
- Sueurs des parties découvertes.
- Morphologie "petit modèle".
- Fatigue fréquente, manque d´énergie, de vie.
- Douleurs abdominales fréquentes (par angoisse).
- Verrues.
- Ongles dystrophiques.
- Caries du collet.
- Vulvites à répétition, intertrigo.
- Énurésie tardive nocturne, avec fuites diurnes quand il se retient.
- Catarrhe ORL chronique torpide avec grosses végétations et amygdales, dures et hypervascularisées.
- Souvent sensible à ARSENICUM !
- Enfant trop docile, conforme, "comme il faut", sérieux.
- Mal à l´aise dans les groupes d´enfants : observe prudemment et ne s´engage pas.
- Triste et > stimulé et par la danse, le théâtre.
- Peu sensible pour les autres, très affecté par ce qui le touche, bouleversé par ses émotions.
- Très impressionnable, Peur des punitions, respectueux de la loi.
- Mentalité obsessionnelle : maniaque, méticuleux.
- Personnalité peu claire, affectation.

Tuberculinum

Le nosode TUBERCULINUM est un remède très vaste, nuancé et possédant une action très profonde et durable. Il correspond à des déséquilibres psychiques et somatiques particuliers ayant comme dénominateur commun :

- la fragilité physique et mentale (Sil.);
- l´irritabilité, l´hypersensibilité aux agressions physiques et psychologiques (Nat-m., Phos.);
- la variabilité des symptômes (Puls.);

et comme aboutissants ultimes en phase de décompensation :

- des affections somatiques diverses, dominées autrefois par la tuberculose, et actuellement par les maladies psychosomatiques, de type *allergique* préférentiellement (correspondant à son hypersensibilité psychique);
- le retrait dans un monde de rêve, jusqu´à l´autisme ou le délire psychotique;
- la dépression, de type anaclitique, avec dégoût de la vie et découragement extrême.

L´essentiel du psychisme

Essayons, avant tout, de comprendre le psychisme de TUBERCULINUM, nous verrons ainsi par la suite des symptômes pathogénétiques se situer dans une certaine logique.
Au niveau des "provings", le symptôme central de TUBERCULINUM réside, à mon avis, dans "**désir de voyages**" (Kent : *Travel desire to*, p. 89 : Anan., Aur., Calc.-p., Cimic., Cur., Elaps., Hipp., Iod., Lach., Merc., Sanic., Tub.), car c´est lui qui traduit le mieux l´*instabilité existentielle* de ce sujet, qui subit des compulsions à constamment chercher son bonheur ailleurs, comme s´il ne pouvait jamais se contenter de ce qu´il a. Ainsi, se trouvent expliquées autant l´agitation physique de l´enfant (visible en cabinet, par exemple) que le désir de voyages, de drogue ou de "gourou" de l´adolescent. TUBERCULINUM est victime d´un perpétuel besoin d´évasion du réel, qu´il ne supporte pas, et auquel il est beaucoup trop sensible. Le dur labeur routinier, la lutte pour la vie le font fuir... dans un *monde de rêve* (si bien décrit par les romantiques du XIXe siècle), où il sait parfaitement se réfugier. Sa quête permanente du bonheur mythique "ailleurs" pourrait ainsi correspondre à un problème de perte d´objet idéal, ou encore une *blessure narcissique originelle* (comme le suggèrent les symptômes : intolérance à toute contrainte corporelle, phobie d´être touché, raptus agressifs d´autodéfense). Devant l´impossibilité d´atteindre un tel idéal, TUBERCULINUM se déprime profondément, et c´est la phase de dépression anaclitique (avec son "vague à l´âme"), pouvant se manifester de façon critique ou en toile de fond (symptômes : absence de confiance en soi, découragement, asthénie, peur que quelque chose n´arrive, aggravé en l´absence de soleil).

Ainsi, le ***changement*** va dominer la vie et colorer tous les symptômes :

- d´un naturel doux, il est capable de bouffées agressives, violentes (Lyc., Staph., Nat-m.);

- de nature asthénique (voûté, maigre, fatigable), il est capable (surtout dans l´enfance) de phases d´excitation intellectuelle et physique le rapprochant des hypercriniques PHOSPHORUS et NATRUM MURIATICUM;

- les phases de manie avec excitation gaie, fous rires et syntonie, peuvent laisser la place à des phases de dépression plus ou moins grave, pendant lesquelles il va devenir taciturne, pessimiste, asocial, anxieux et insécurisé;

- les perturbations psychiques peuvent alterner avec des maladies organiques ou psychosomatiques. Kent parle d´alternance de tuberculose et de folie, "qui sont des états convertibles l´un en l´autre" (notions acceptées actuellement par les écoles psychanalytiques, en premier par celle de C.G. JUNG). Le monde actuel, aseptisé, lui

barre la route de la phtisie, aussi ne reste-t-il à son corps d´autre voie que l´allergie, cet "autre" mal, fléau social autant à la mode que la tuberculose au siècle dernier, et qui est, en fait, une anergie et une expression symbolique de sa dépression et de son intolérance hyperergique à son environnemént.
D´autres troubles immunitaires, comme les infections ORL-respiratoires à répétition peuvent se rencontrer : ce ne sont que des expressions mineures de la même défense, et ils peuvent d´ailleurs faire le lit de l´allergie (notions tout à fait récentes en immunologie).
Aussi, la *fragilité* aux agressions physiques et psychologiques va caractériser ces individus TUBERCULINUM, symptôme de l´intolérance au monde réel, à la dure loi de la vie (physique et psychique), d´où leur "mal à vivre", et leur "mal de vivre"...
Enfin, il est amusant de remarquer que, si TUBERCULINUM aime les voyages, les déplacements en altitude extrême lui sont nuisibles ! En effet, il est :
- < à la mer (altitude zéro);
- < en haute montagne;
- et > en moyenne montagne ! Ce qui semble suggérer que le juste milieu lui est bénéfique, et préférable tant aux hauteurs de l´illumination qu´aux abîmes de la dépression (en outre, il semble capable de passer vite d´un extrême à l´autre)...

Symptomatologie

Les enfants TUBERCULINUM peuvent être atteints à des niveaux très différents. Aussi, s´ils sont décrits caricaturalement comme maigres et fatigables, rien n´empêche que la plupart de ceux qui sont améliorés par le remède demeurent florides et sthéniques ! La décompensation ne se fera qu´à l´âge adulte (s´ils continuent dans cette voie). Donc, l´apparence physique et l´absence de certains symptômes "typiques" ne doivent pas nous empêcher de penser à ce remède.

Signes comportementaux

• **L´agressivité**, bien souvent, domine la scène par ses manifestations violentes (LYCOPODIUM, MERCURIUS) :
- *irritabilité* (Kent), surtout au réveil (Boericke), comme LYCOPODIUM;
- *intraitable pendant l´examen médical*, car refuse toute contrainte autoritaire au niveau du corps (Barbancey). Phobie d´être touché, même par sa mère. Ces symptômes sont améliorés si on lui parle, c´est-à-dire si on le considère, et en lui expliquant les choses (Nat-m.);
- *têtu* comme une bourrique (Schmidt), comme Cina, Sil., Lyc.;
- *hurleur* (Kent) : enfants qui crient beaucoup (Lyc.);
- raptus *agressifs paroxystiques*, surtout s´il y est contraint :
- besoin de détruire, de casser les objets (Kent);
- besoin de jurer (Boericke), de menacer (Schmidt); surtout celui qui le gronde (Hering), de formuler des imprécations (Kent), de dire des gros mots, ou d´injurier (Kent).

Ainsi, par moments, l´enfant TUBERCULINUM sera un parfait "affreux jojo", méchant, querelleur, désobéissant, agressif, mais c´est surtout pour défendre son amour-propre ou ses désirs.

• **La douceur** constitue, toutefois, dans tous les cas le fond du caractère. Ainsi, autant l´enfant est pénible et agressif, autant il est gentil, affectueux et sensible à d´autres moments, ce qui le rend attachant malgré tout. C´est un sentimental et un rêveur, ne l´oublions pas. Il n´est agressif que quand il se heurte à des obstacles à la réalisation de son désir. Chez certains enfants TUBERCULINUM de type lymphatique (Puls.), la douceur peut dominer la scène, et l´agressivité n´est qu´exceptionnelle, bien que toujours évocatrice par ses manifestations.

• **Son imagination** est féconde durant l´enfance, et il est très créatif et artiste, sauf durant les phases de décompensation. C'est un esthète, passionné par la beauté matérielle des choses, du monde, des gens et de la musique (F. CHOPIN).

• **Le changement** marque inévitablement toute son activité car :
- s´il est doux, nous l´avons vu, il peut devenir très agressif en paroles et en actes;

o s´il est asthénique et fragile, il connaît des *périodes d´excitation* pendant lesquelles il est gai, excité, hilare (fous rires), plein d´esprit, syntone, avec parfois de l´excitation sexuelle (Staph.) :
- érection chez l´enfant (Kent; Lach., Merc.);
- propension à la masturbation (Kent).

Le besoin de changement incessant détermine, dans l´enfance, l´agitation qui représente un des symptômes clés du remède. TUBERCULINUM est un des principaux remèdes d´*instabilité psychomotrice de l´enfance*, auquel il faudra penser en premier (avant Merc., Med., Arg-n., Ars., Sil., etc.). L´enfant est hyperactif, a constamment besoin de bouger, de changer de place et d´activité, il ne peut se fixer, il touche à tout : cela se voit, tant à l´école que chez lui, ou même en cabinet médical, pendant la consultation (où il fait souvent des dégâts, et on se souvient de son passage !).
Quand il arrive à l´adolescence, cela prendra une forme plus élaborée : besoin de fantaisie, de *marginalité*, de *fugues* (Lyc.), de voyages (esprit nomade, SDF), ou encore quête idéologique ou *mystique*, recherche du nirvana par diverses voies, dont la *drogue* n´est pas la moindre, et constitue un nouveau fléau social, alors que la phtisie a bien régressé.

o S´il est habituellement gai, l´enfant pourra parfois verser dans la *dépression infantile*, plus ou moins profonde et toujours préoccupante, ceci à l´occasion d´une frustration, d´un choc affectif, voire d´un BCG intradermique !

o Enfin, et c´est là un autre aspect du génie du remède, les perturbations psychiques alternent avec les affections physiques au cours de la vie. Autrefois, le tuberculeux guéri devenait parfois délirant, actuellement, on voit quelquefois des jeunes enfants TUBERCULINUM infectés ORL chroniques ou allergiques, stabilisés par l´allopathie, verser ensuite dans la dépression inexplicable, voire le repli autistique et venir en consultation à l´occasion d´un échec scolaire, symptôme plus mobilisateur encore que la dépression, qui n´est généralement pas reconnue comme telle par l´entourage.

En effet, en phase de décompensation, surtout si les voies de la somatisation lui sont barrées, TUBERCULINUM voit ses capacités intellectuelles atteintes : baisse de la mémoire et de l´intelligence (Kent), et des manifestations prépsychotiques inquiétantes peuvent apparaître : discours incohérents, impression que tout lui est étranger, idées fixes, peur de tout (Kent) : on est alors dans le délire, refuge extrême de son être malade.

- Enfin, **l´anxiété** existe toujours chez TUBERCULINUM, en filigrane; elle se traduit par les symptômes :

o peur des chiens (Kent; Caust., Hyosc., Calc., Stram.);
o peur que quelque chose n´arrive (Calc., Caust., Kali-b. Nat-m., Phos., etc.);
o peur de l´orage (Phos.);
o indécision, manque de confiance en soi (Barbancey).

Signes physiques objectifs

Le répertoire de Kent nous fournit des symptômes très fiables et intéressants en pratique :
- *enfants maigres comme un fil* ([1358K] : Aur., Lyc., Nat-m., Tub.);
- *épaules tombantes* ([1403K] : Sulf., Tub.);
- *lèvres rouges* ([363K] : 23 remèdes dont Sulf. et Tub.);
- *leuconychie* ([1191K] : Alum., Ars., Nit-ac., Ph-ac. Sep., Sil., Sulf., Tub.). Les taches blanches sont assez larges et pâles (Sulf. : larges et très blanches; Sil. : petites et très blanches);
- *ongles incarnés des orteils* ([1019K] : 16 remèdes dont : Graph., Nat-m., Nit-ac., Ph-ac., Sil., Sulf., Thuj., Tub.);
- *polyadénopathies en chaîne*, réalisant des cordes à noeuds cervicales et inguinales, avec hypertrophie des VA et des amygdales;
- *sclérotiques bleues* (Schmidt : Carc., Tub.);
- *veines apparentes sur la glabelle*;
- *sueurs* des paumes des mains.

Comme déjà dit, tous les morphotypes peuvent se rencontrer, et le type sensible n´est pas le plus courant. Rappelons sa description par G. Clarke :
- blond aux yeux bleus;
- grand, mince, longiligne;

- poitrine plate;
- fins poils sur la poitrine et le dos;
- physiquement faible et précoce mentalement.

Signes physiques

- Généraux :
  - *hypersensibilité à la douleur* (Kent, 2°);
  - symptomatologie *changeant* constamment de localisation (G. Clarke);
  - *alternance* des troubles pulmonaires et des troubles mentaux (Kent);
  - *périodicité* : tous les 7, 21, 28 jours (Kent);
  - *extrême tendance à prendre froid facilement*;
  - *intolérance à la chaleur avec désir de grand air* (bien que sensible au froid).

- Modalités :
  - < *froid, froid humide*;
  - < *changement de temps*;
  - < mer (Méditerranée);
  - < *altitude* (1 500 m et plus);
  - < *BCG*, parfois même tests tuberculiniques, surtout ID;
  - < position debout prolongée (ne supporte pas l´immobilité);
  - > *soleil*, climat chaud et sec;
  - > *moyenne montagne* (cf. sanatorium);
  - > *mouvement* : aime la marche, *les jeux en extérieur*.

- Sommeil :
  - sursaute à l´endormissement;
  - *rythmies de la tête* (Bell.);
  - *bruxisme* (Ars., Bell., Cina);
  - *insomnies par hyperidéation* (Coff.);
  - *position genu-pectorale* (Med., Carc., Phos., Lyc.).

- Désirs et aversions alimentaires :
  - désirs de :
    - viande fumée, charcuteries (Calc-p.), *salé*, (Nat-m., Phos.), *gras* (Sulf., Nit-ac., Nux-v.);
    - *sucreries* (Calc., Sulf., Lyc., Arg-n., Med., Sep.);
    - *boissons rafraîchissantes, glaces, lait froid*.
  - aversion pour :
    - la nourriture, bien qu´il ait faim;
    - la *viande*.

Hérédité

On retrouvera souvent, dans la famille, de *nombreux cas de tuberculose* (quelle que soit la localisation) : P.l. tuberculeuse, ou même *anergie tuberculinique* (absence de réaction aux tests après plusieurs BCG), ou des cas d´*affections psoriques*.

La fièvre de TUBERCULINUM

TUBERCULINUM peut être utile parfois en aigu, dans des infections fébriles (surtout pulmonaires) comportant les signes suivants :

- tête chaude, *face rouge pourpre*,
- sensation de chaleur intense, alternant avec des frissons,
- désir d´être couvert,
- *fièvres hectiques ou intermittentes*,
- < *la nuit*,
- *soif de grandes quantités d´eau*,

- *loquacité* pendant la fièvre (Lach., Stram., Podo.),
- *anxiété* pendant la fièvre (Ars., Phos., etc.),
- hébétude, paroles incohérentes,
- diarrhée pendant la fièvre,
- sueurs,
- *acouphènes*,
- *nausées et vomissements* (Nat-m., Eup-p., Nux-v., Ars., Pyrog.),
- *douleurs des membres*, tiraillements au repos (Rhus-t., Nux-v.).

Quelques symptômes et indications intéressants

- *céphalées des écoliers* (Calc-p., Nat-m.), < travail mental (G. Clarke);
- rhume chronique (Calc., Sil., Sulf., Lyc.);
- troubles oculaires : astigmatisme (2°, Kent);
- goitre (Kent, 2°; Calc., Iod., Nat-m., Phos., Lach.);
- maigreur, *amaigrissement avec appétit conservé* (Calc., Iod., Nat-m., Phos., Sulf.);
- *constipation* douloureuse, avec selles dures et *sang* (Nat-m., Fl.-ac., Kali-c.);
- alternance de constipation et de diarrhée;
- *diarrhée matinale* tirant le malade hors du lit (Sulf.);
- diarrhée chronique, avec grande faiblesse, et sueurs profuses de la nuit (G. Clarke);
- diarrhée chronique des enfants avec amaigrissement (Boericke);
- retard d´apparition des premières règles (Kent, 2°; Puls., Kali-c., Nat-m., Sep.);
- bronchite avec expectoration purulente, jaune-vert, épaisse; toux < chaleur, > boisson froide, pendant le sommeil, < en parlant; pneumopathie; abcès pulmonaire (Kent, répertoire);
- dermatoses variées : parakératose, *pytiriasis, eczéma, acné*;
- *orgelets récidivants*;
- *otorrhée purulente*, irritante;
- *absence de réaction*, ou *action brève des remèdes bien indiqués, avec rechutes fréquentes* : envisager alors TUBERCULINUM, si l´on retrouve l´hérédité ou/et des symptômes.

Comparaisons

Rappelons les rapports de TUBERCULINUM avec quelques remèdes proches chez l´enfant.

SILICEA se trouve souvent derrière TUBERCULINUM (ou devant); lui aussi est fragile, nerveux, hypersensible aux stress physiques et psychiques. Il est, toutefois, un peu moins instable, et plus accroché à sa mère.

NATRUM MURIATICUM est aussi irritable, intraitable, et soucieux du respect de son indépendance. Très proche par l´aggravation à la mer, mais plus replié sur lui-même, ressasse en silence ses souffrances, et est moins agité. Déteste les voyages (car attaché à sa maison : *homesickness*).

PULSATILLA, mou, lympathique, n´a pas d´agitation ni le désir de voyage (*homesickness*, ici aussi). Peut être proche, cependant, de certains TUBERCULINUM par l´anxiété, la fragilité, la périodicité et les alternances de symptômes. Est jaloux, envieux, cherche à recevoir de l´affection protectrice en permanence.

STAPHYSAGRIA est proche par son caractère doux avec des explosions d´agressivité et d´excitation sexuelle. En fait, est beaucoup plus susceptible et introverti.

LYCOPODIUM, d´aspect souvent aussi décharné, aussi irritable au réveil, pénible et violent, n´a pas l´instabilité de TUBERCULINUM, et sa personnalité est dominée par un complexe d´infériorité, un manque de confiance en soi, que l´enfant, en grandissant, apprendra à dissimuler, et à compenser par la recherche du pouvoir.

PHOSPHORUS a la même angoisse existentielle que TUBERCULINUM, mais hypertrophiée à l´extrême. Syntonie, excitation, instabilité, alternance de phases productives et de phases dépressives... il est vraiment très proche, TUBERCULINUM serait un PHOSPHORUS aggravé, PHOSPHORUS, un tuberculinique qui flambe...

CALCAREA PHOSPHORICA est aussi assez proche, il a même le désir des voyages très marqué.

AVIAIRE (Tuberculinum avis) convient bien aux enfants épuisés et anorexiques qui présentent une pathologie pulmonaire apicale avec toux irritative incessante, surtout si elle est post-morbilleuse.

Tuberculinum : ajouts

TUBERCULINUM semble être le remède de la plus profonde *nostalgie*, celle qui n´est pas affichée, dont on ne parle pas, mais qui rend malade, qui fait dépérir et se "consumer" ce patient. Pour cela, il ne figure pas (et ne doit pas figurer) à la rubrique nostalgie, "*homesickness*". Nostalgie du passé. Nostalgie du paradis, à la limite. À la recherche du temps perdu... Ainsi, il convient bien aux personnes sentimentales et romantiques, toutes en sentiment (Frédéric Chopin), qui rêvent beaucoup.

Quelques symptômes d´expérience clinique

- Précocité.
- L´enfant fait le clown, le comique. Séducteur.
- Enfant rêveur en classe et dans la vie.
- Excitation sexuelle.
- Intolérance aux règles, lois, et surtout aux contraintes, notamment physiques (ce qui rend parfois l´examen difficile chez le petit).
- Compatissant.
- Enfant malade à certains moments "psychologiques".
- Suites de maladie dont il ne s´est jamais remis (Carb-v., Carc., Caust., Ph-ac., Psor.).
- Les rhumes se transforment tous en bronchites.
- < en altitude.
- Mammite du nourrisson avec galactorrhée.
- Toux chronique sèche chez les enfants qui dépérissent.
- Toux < dans une pièce chaude.
- Otite droite.
- Otalgie au réveil.
- Très proche de Staph. au niveau mental (suites de blessure narcissique, auto-défense violente contre les obligations, les limitations de liberté, la soumission).

Deuxième partie

TECHNIQUE HOMÉOPATHIQUE EN PÉDIATRIE

TOTALITÉ ET MATIERE MEDICALE UNIFIÉE

Il est un consensus absolument général : ce qui caractérise l´homéopathie avant tout, c´est la loi de **similitude**, et secondairement, au niveau pharmacologique, c´est le système de **dilution-dynamisation**. Il manque toutefois quelque chose de véritablement essentiel pour caractériser l´homéopathie classique - parfois nommée "uniciste" - , c´est la **totalité**, la conception globale de l´homme. Toutes ces caractéristiques révolutionnent la pensée médicale, et font de l´homéopathie une médecine répondant à tous les attributs d´une médecine traditionnelle. Au point de vue philosophique, l´homéopathie constituerait, à nos yeux, la plus ancienne, et donc la première véritable médecine traditionnelle occidentale, même si elle n´a trouvé son application technique codifiée que depuis deux siècles. Elle a une pensée propre, bien qu´issue de vieilles philosophies "naturalistes", et une reproductibilité réelle aussi irréprochable, dans ses applications, que la médecine allopathique.
D´ailleurs, la plupart des grandes médecines traditionnelles du monde utilisent souvent le principe de similitude, ou des principes proches, et encore plus souvent le principe de totalité.
Ses apports fondamentaux proviennent des caractéristiques précitées. La similitude et la dilution ont essentiellement mis en avant la notion de réaction de l´organisme, possible jusqu´à des limites parfois insoupçonnées, la notion de remède-information subtile. Cela est le contraire de l´allopathie, au point de vue mode d´action, intervention médicale. Ensuite, la totalité - dont le bien-fondé est ici aussi démontré par l´efficacité thérapeutique de nos remèdes choisis en passant essentiellement par elle - apporte la notion de conception globale de l´homme, organisme global et esprit comme entité réelle nécessaire pour bien fonctionner. Cela est encore le contraire de l´allopathie - au point de vue abord de l´homme -, qui procède "par pièces détachées" et cela unifie l´homme, le réunifie, le réconcilie avec lui-même. C´est donc une caractéristique extrêmement importante dans le "fonctionnement mental" de l´homéopathe. L´homme fait un tout, et pour bien le guérir (c´est-à-dire, si possible, de tous ses maux principaux, patents ou latents), il faut le considérer comme un tout, passer par la totalité, sous peine de ne le guérir que partiellement, ou momentanément. Ceci est une formidable découverte que nous fîmes chacun un jour.
Voilà une chose bien évidente pour chacun d´entre nous, c´est même une "lapalissade".
Alors, pouvons-nous poser une question insidieuse ? *Si notre but est de fonctionner par la totalité face à chacun de nos patients, pourquoi l´étudiant* (que nous sommes d´ailleurs tous à vie, en homéopathie) *ne peut-il pas fonctionner ainsi face à ses Matières médicales ?*
Nous ne connaissons rien de plus ennuyeux que nos Matières médicales, mis à part nos livres d´anatomie... Encore des listes à apprendre par coeur !... Et qui se ressemblent toutes ! Tous les malades des Matières médicales sont déprimés, irritables, avec des céphalées, parfois améliorées à l´air frais, à la mer ou par les aliments gras. Et pourquoi ? Comment faire pour se rappeler tout cela ? On ne comprend rien à ce qu´on apprend. Non, l´homéopathie est vraiment trop ennuyeuse à étudier. Alors qu´elle est si belle à pratiquer ! Comment se fait-il que le patient fasse un tout, alors que le ou les portraits décrits dans les Matières médicales sont si éclatés, incohérents ?
Posons la question d´une autre façon (moins acide) : il y a bien un rapport entre le patient et la Matière médicale, puisque c´est la similitude, alors pourquoi n´y a-t-il qu´une similitude fragmentée entre les deux, et non pas une *similitude* de la *totalité* ? Pourquoi, seul, le patient a-t-il le privilège de la totalité, et non la Matière médicale, comme si notre philosophie était éloignée de notre pratique ? N´est-il pas temps d´écrire de nouvelles Matières médicales en passant par la totalité, c´est-à-dire avec une hiérarchie dans les symptômes, et des explications de chacun d´eux par un *fil conducteur*, une *dynamique globale* énoncée par des explications des plus diverses reliées à des auteurs et empruntées aux systèmes d´explication du monde les plus reconnus, et enfin en relation avec le produit de base utilisé ? Là, l´étudiant aurait de l´appétit face à un système cohérent, une sorte de Matière médicale de troisième type, si l´on peut dire !... Le premier type étant les Matières médicales analytiques (de belles listes de symptômes, le corps bien divisé en compartiments !); le deuxième type, les Matières médicales cliniques (déjà plus humaines par l´empreinte d´un auteur).

Quand nous abordons le patient, nous savons que nous avons intérêt à être le plus ouvert possible, le moins "pensant" possible, avec le moins possible d´a priori, de fatigue, etc. Notre travail épouvantable nous oblige à être en superforme en permanence - d´où une grande hygiène de vie, etc. - et à conserver toujours une grande souplesse d´esprit. Nous ne nous conduirons pas du tout de la même manière face à des patients différents, un THUYA, un CARBO VEGETABILIS et un SILICEA, par exemple. Selon le cas, nous utiliserons la constitution ou bien l´hérédité, ou le mental caché, ou des signes physiques généraux ou locaux, ou la biopathographie dans le temps, etc. Un type d´élément utile chez l´un sera inutile chez l´autre, c´est-à-dire trompeur et dangereux, puisqu´il conduira à un échec. Ainsi, on va guérir une rectocolite chez le patient A grâce à la leuconychie, les antécédents familiaux de cancer, un désir fou de chocolat; chez le patient B, grâce à sa façon avachie de se tenir, ses extrémités glacées, ses mauvaises réactions aux bains froids et l´aspect artificiel de sa personnalité; chez le patient C, grâce à..., etc. Nous voulons simplement dire que, pour comprendre les gens, nous sommes prêts à tout, car il y a nécessité, voire urgence. Nous utilisons tout, toute notre culture : nos notions médicales de physiologie, de chimie, de physique, de culture (mode de vie), de sociologie (habitudes et mode d´être des gens selon leur origine, qui permet de relativiser certains symptômes), de psychologie (parfois des profondeurs), de communication, etc. Nous passons même notre temps libre à élargir notre culture afin de mieux comprendre les hommes que nous aurons demain à soigner, puisque tel est le but que nous nous sommes choisi dans l´existence...
Hahnemann n´a-t-il pas prononcé une phrase du genre : « C´est un devoir essentiel pour le médecin d´apprendre sans limiter son énergie dès qu´il est au courant de quelque chose qui puisse guérir un peu plus ses semblables » ?
Nous pensons qu´il est, de la même manière, urgent d´écrire des Matières médicales d'un nouveau type. Nous proposons que tous les auteurs intéressés, du monde entier, coopèrent dans ce travail urgent.

Voici quelques grandes lignes de ce projet.
Dans le monde, il y a une cohérence interne, comme dans l´organisme humain. Il y a un rapport entre les produits de base utilisés en homéopathie, et leurs effets sur l´homme, et donc les troubles qu´il guérit. Reste à le trouver, ce qui n´est pas nécessairement une petite affaire, mais peu importe, il suffit de commencer, les générations suivantes continueront (le savoir étant cumulatif). Notez que nous ne disons pas "finiront", l´essentiel étant que ce soit toujours un peu mieux qu´avant ! Déjà, si l´on trouve certains éléments de relation entre les deux, ce sera un début de *fil d´Ariane*. Il suffira à d´autres auteurs de continuer, la *cohérence interne* de la Matière médicale augmentera ainsi petit à petit. L´essentiel est aussi que l´expérience des auteurs vérifie la justesse de chaque modèle de dynamique, afin d´avoir une certaine fiabilité et de s´écarter de simples "élucubrations intellectuelles", fort dangereuses en la matière. Nous aurons de plus en plus de *symptômes expliqués et intégrés dans un tout*, ce qui sera nettement plus agréable pour *apprendre, mémoriser*, voire parfois *sentir* le remède, car ce système développe l´intuition des remèdes, et il y a quelques cas où seule l´intuition a permis de guérir, n´est-ce pas ? Il y a là un travail de recherche passionnant à faire, et qui a déjà été commencé par pas mal d´auteurs. Le problème est que chacun travaille dans son coin, après avoir formé sa petite chapelle, dont il est le "gourou" et ne communique pas assez le fruit de ses recherches. Déjà, s´il y avait plus de communication... Mais allons plus loin : il faudrait que les auteurs travaillent véritablement ensemble, pensent ensemble. Cela est maintenant possible grâce aux voies de communication informatique, représentées par internet. A envoie une idée de France sur le remède X à B en Belgique; B y réfléchit. Deux semaines plus tard, il la renvoie modifiée à A qui, entre-temps, a eu les opinions de C en Argentine et de D en Italie. A renvoie à tous sa nouvelle idée, issue de tous, etc., jusqu´à produire un texte commun, lequel, un an plus tard, sera modifié et complété par E d´Espagne, qui n´est pas d´accord sur tout. Alors, un nouveau texte est émis vers tous ceux du réseau pour signaler les idées personnelles de E, ainsi que ses ajouts. Nous sommes certain que le résultat d´une telle collaboration serait infiniment supérieur aux meilleurs articles et livres du meilleur auteur. En outre, la transformation des remèdes dits petits en grands remèdes se ferait beaucoup plus vite.
Reprenons notre idée sur la cohérence de la Matière médicale, et comment l´appliquer.
Il y a une cohérence dans le tout formé par le patient et le remède. En thérapeutique, l´essentiel est dans le choix du remède. Quand on étudie la Matière médicale, on devrait se poser la même question : *pourquoi ce remède* ? Sa nature, son origine, son histoire, les raisons de son choix, ses rapports avec l´homme seraient déjà des choses à connaître, avant de regarder les symptômes. **Un remède, c´est de l´homme, du langage, de l´histoire de l´homme**. *Un remède, ce serait donc, potentiellement, différentes souffrances humaines possibles avec une grande idée générale* ou peut-être une souffrance achétypique particulière, une des épreuves à laquelle est soumis l'homme au cours de sa vie.

La Matière médicale unifiée comprendrait donc :

1) *Le produit de base*. Analyse fouillée sous différents points de vue selon le cas : ici aussi, comme devant le patient, on devra s´adapter et choisir tel mode de lecture plutôt qu´un autre :

- botanique, minéralogie, zoologie, physiopathologie,
- chimie, physique, industrie,
- physiologie, toxicologie,
- historique (différentes civilisations), alchimie, mythologie, religion
- symbolique, étymologie, linguistique,
- etc.

2) *Le génie du remède*. À partir de cela et des symptômes caractéristiques des pathogénésies, et de l´expérience clinique des auteurs, on peut émettre les premières hypothèses sur le noyau central des symptômes, avec leur explication par une dynamique. Tous les symptômes ne seront pas expliqués au début, mais de plus en plus au fur et à mesure des échanges d´idées. Un début de consensus entre certains auteurs va s´opérer, ***l´essentiel est de laisser toujours la porte ouverte à d´autres explications et ajouts***. Chaque idée sortant du consensus doit être signée par un auteur, afin de se repérer. Une **cohérence** va ainsi apparaître, et un fil d´Ariane entre les symptômes principaux, rendant plus claire la Matière médicale. Un type de souffrance humaine va se dessiner pour le remède. Même s´il est faux, ce sera un point de départ, un repère. Il faudra bien souligner que, comme on se trouve dans l´humain, telle affirmation peut être parfaitement adaptée dans un cas, mais représenter une magnifique contre-vérité dans un autre cas, cela en raison des formes miasmatiques - cf. plus loin.

3) *Symptômes caractéristiques*. On peut alors donner la liste froide des symptômes, leur éclairage de sens étant déjà plus ou moins donné. Il paraît bon d´être ici pragmatique, et de souligner différemment les symptômes fréquents en pratique de ceux rares, mais très caractéristiques. Egalement, il serait bon de donner une traduction moderne des symptômes, à savoir leur expression actuelle, dans le langage actuel des gens, et d´introduire tous les ajouts d´auteur possibles avec leur source.

4) *Formes miasmatiques*. Il serait bon, pour terminer, de décrire, outre la forme "naturelle" du remède la plus connue et la plus fréquente, toutes les autres formes miasmatiques plus rares, et surtout si peu typiques que le remède est peu reconnaissable, mais toutefois compréhensible par la dynamique déjà étudiée. On éviterait ainsi de se limiter à des poncifs.

En guise de conclusion, faisons un voeu naïf, et espérons-le, non utopique : que les grands et petits "maîtres" du monde entier se donnent la main et se mettent à travailler ensemble à l´échelle de la planète, un peu à la manière des "golden boys", non pour enrichir leur propre personne uniquement, mais pour guérir plus de patients en attente de leur remède !

Pourquoi pas ?

CONDITIONS DE L´EFFICACITÉ OPTIMALE DE LA PRESCRIPTION

Ce n´est pas tout d´avoir trouvé le *similimum*.
On peut encore faire des fautes techniques, rendant un bon remède inefficace, voire parfois nocif !
Ou brouillant un tableau pour longtemps.
Encore faut-il tenir compte de certaines choses importantes, voire essentielles :

- le moment de la prise dans la vie du sujet, surtout***,
- répéter ou pas ?
- la dilution,
- le mode d´administration aux bébés.

Le moment dans la vie du sujet

Peu importe l´heure, matin ou soir, ou les deux, en deux prises.
Nous voulons parler du moment où le sujet va prendre un remède, surtout pour la première fois; mais il peut s´agir, aussi, d´une reprise d´un remède déjà administré, et ayant été efficace à la manière d´un similimum. À quel moment, époque, jour de son histoire personnelle, psychique et pathologique, s´inscrit cette prise médicamenteuse décisive a priori, ou en tout cas, fort importante, car susceptible de modifier profondément un état de déséquilibre ?

Bons moments :

- *Fin d´un épisode aigu* - exacerbation d´un problème chronique : moment *idéal*, quand l´énergie vitale remonte, et gagne la partie. Moment le plus efficace.

- Dans quelques cas : dès le début de l´épisode aigu - exacerbation d´une maladie chronique hahnemanienne (MCH), car alors on n´a qu´un seul remède, qui est aigu et chronique.

Généralement : prises rapprochées pendant 24 heures, amélioration, puis espacement le deuxième jour, puis terminer entre le deuxième et le cinquième jour, selon le cas, par une haute dilution.
Ex. : 9 CH, 15 CH ou 30 CH répétés durant 1-5 jours, puis 200 K ou MK.
Ex. : 9 CH le matin, 15 CH à midi, 30 CH le soir, 200 K le lendemain (s´il y a forte amélioration).
Bonne technique (le client doit rappeler avant de prendre la 200 K, s´il n´y a pas amélioration, afin de ne pas aggraver avec un mauvais remède en 200 K et pour en changer).

- *En phase d´équilibre apparent*, quand cet équilibre est dû à des influences extérieures naturelles.

Ex. : rhinite allergique printanière qui vient consulter en automne : peut-on administrer le similimum à ce moment-là, six mois avant l´expression de sa MCH ? Oui, car son équilibre n´est qu´apparent, et est dû à l´absence d´allergènes atmosphériques. Son état allergique latent pourrait être mis en évidence par des analyses sanguines ou des tests de provocation.
Ex. : enfant ayant des infections ORL hivernales, et consultant au début de l´été, en équilibre apparent : on peut traiter aussi, car son amélioration est due au beau temps, et non à une suppression de symptômes.
Notons que, dans ce type de cas, certains préconisent une relance par une prise médicamenteuse en début de saison d´aggravation. Cela peut être risqué (cf. plus loin), et nous préférons attendre et voir... Car, s´il y a eu une amélioration profonde par un similimum, il est rare que, même des mois plus tard, on ait des rechutes, en tout cas

des rechutes aussi importantes qu´avant. On peut toujours redonner le remède donc au moment de la rechute. On ne répétera jamais assez aux homéopathes : **retenez-vous de prescrire**.

- *N´importe quand au cours d´une maladie chronique exprimée*

o si le sujet présente au moins un symptôme de la MCH, même si c´est un symptôme "léger", mental ou local, mais évocateur et relié à la totalité;
o sauf en phase aiguë : vérifier si, d´après les symptômes du moment, il faut donner le similimum, ou un autre remède intercurrent (souvent plus prudent).

Note 1 : une MCH en phase de latence totale, c´est-à-dire que tous les symptômes ont momentanément disparu, cela existe-t-il et peut-on prescrire ? Si cela paraît exister dans quelques cas, ici encore il semble plus prudent d´attendre et voir... Car il peut s´agir d´une guérison, et non d´une rémission ! En effet, cela est rare, mais possible, sous l´effet d´influences très diverses, positives et dans le même sens (changement de climat, de mode de vie, d´école, d´entourage, changement psychologique des parents, parfois divorce - qui améliore ! - sans parler des psychothérapies et influences du même genre...). Comme il est quasiment impossible de savoir s´il s´agit d´une guérison ou d´une extinction temporaire d´expression symptomatique, le mieux serait peut-être de conserver précieusement nos notes, et de revoir le sujet régulièrement à intervalles de quelques mois, afin de guetter l´apparition de petits symptômes révélateurs d´une légère reprise du déséquilibre, ou de symptômes pathologiques francs, qui nous amèneront à ce moment-là à l´administration d´un similimum. Durant cette période d´attente, on peut, soit expliquer cela aux clients s´ils sont en mesure de le comprendre, soit administrer un placebo, s´ils ne le sont pas (pour des raisons névrotiques ou intellectuelles).

Note 2 : remarquons que, souvent, nous ne trouvons pas le moindre petit symptôme, car nous ne pouvons ou ne voulons pas le chercher; l´expérience montre qu´un effort de recherche habile met généralement en évidence quelque chose du genre : phobie très localisée, rêves très particuliers, intolérance à tel climat ou aliment, etc.

Mauvais moments :

- *Pendant un épisode aigu sans rapport avec la MCH*, c´est-à-dire pendant une affection intercurrente, épidémique, ou une "indisposition passagère". Ces affections relèvent de remèdes intercurrents et temporaires, différents dans la grande majorité des cas du similimum, qui pourrait aggraver en aigu, et mal faire son office en fond par la suite.

Note : tout se passe comme si le similimum et le sujet devaient vibrer ensemble à la même longueur d´onde avant la prise médicamenteuse, à la manière d´un émetteur et d´un récepteur d´ondes électromagnétiques : on ne peut, par exemple, rien capter avec une télévision d´une émission de radio.

- *En phase d´équilibre profond*, c´est-à-dire de guérison d´une MCH, soit guérison effective et terminée (sans aucun symptôme), soit guérison en cours (avec diminution progressive des symptômes en intensité, et les uns après les autres). C´est le moment *le pire* ! C´est le cas d´homéopathes qui cèdent à la demande de la famille, et qui redonnent le similimum qui a marché à l´entrée de l´hiver "pour que le petit ne recommence pas comme l´année dernière". On ne peut en vouloir aux gens de ne pas comprendre l´homéopathie, et encore moins l´homéopathie dite uniciste, et de croire que nos remèdes sont comme des béquilles, dont l´enfant a besoin pour ne pas "rechuter".

On aboutit parfois, avec de telles *reprises intempestives* d´un similimum, soit à des cas brouillés, soit à des aggravations pouvant durer *quelques mois*.

Mais que penser alors de la technique pluraliste qui fait justement cela ? On peut supposer que, souvent, le similimum n´est pas contenu dans la prescription (ex. : remèdes ABCD en pluralisme, et E en unicisme), ou que les autres remèdes à la fois aident le sujet et apaisent les aggravations d´un similimum éventuellement présent dans la prescription pluraliste. Il y aurait donc moins ce risque en pluralisme (avec, cependant, le risque toutefois d´être moins profond et durable).

- *En même temps que le démarrage d´un traitement non homéopathique et suppressif* (c´est-à-dire qui vise les symptômes, et non leur cause ou la MCH), quel qu´il soit et concomitant :

o traitement allopathique "de fond" (désensibilisation, stimulation immunitaire, vaccination spécifique, gammaglobulines, etc.);
o cures climatiques et thermales;

- o guérisseur;
- o ostéopathie;
- o chirurgie (ablation de l´organe malade);
- o psychothérapies comportementales et rééducatives.

Ces traitements allant en sens inverse du similimum, ils risquent de gêner son action, ou, au moins, d´être inutiles et de nous embrouiller, nous laissant toujours un doute sur *ce qui a marché*..., ce qui est très important à savoir pour le suivi de la MCH. Le cas risque de devenir "illisible", et donc notre conduite thérapeutique impossible, les yeux ainsi bandés.

- *Quand* ***en même temps****, il va se passer autre chose... d´important dans la vie du sujet,* par exemple :
- o un voyage, un départ en vacances,
- o un déménagement,
- o un changement d´école,
- o tout changement important dans l´entourage,
- o le démarrage d'une psychothérapie de type psychanalytique, etc.

Ce sont là autant d´influences non suppressives, mais pouvant modifier profondément la MCH, parfois en mal, le plus souvent en bien.
Il en est de même si la consultation a été exceptionnelle au niveau valeur psychothérapique, éclairant les gens de manière parfois suffisante pour modifier, à eux seuls, la MCH (cas de consultation pour des troubles du sommeil, ou des troubles psychosomatiques, en rapport avec un dysfonctionnement familial que les parents étaient prêts à regarder en face). Mieux vaut alors ne pas prescrire ce jour-là (ou alors, s'il faut absolument donner quelque chose, que ce soit un placebo).
On ne pense pas assez à ces circonstances qui peuvent nous *brouiller* le suivi d´un cas, et, par exemple, nous faire attribuer à un simile l´amélioration due à autre chose, et par là nous faire *perdre un temps précieux* pendant lequel la MCH poursuit son cours... souterrain !
Ainsi, dans ces cas-là, encore une fois, répétons : *wait and see*...

Répéter ou pas ?

- *Première prise* : unique ou en plusieurs fois ? Elle semble préférable :
- o unique :
- ▪ quand la maladie chronique est *stable*, sans grandes variations, loin d´agudisations,
- ▪ à la fin d´un épisode aigu,
- ▪ souvent en haute dilution;
- o en plusieurs fois :
- ▪ 1/2 dose le soir + 1/2 le lendemain matin : c´est presque pareil, on ne voit pas de différence significative avec la prise unique. Cela est basé sur des suppositions intellectuelles (chronobiologie), peut-être fort valables. Qui sait ?
- ▪ 1 ou 2 prises par jour pendant quelques jours, 2 à 6 maximum : paraît bon *quand l´énergie vitale est très faible*, c´est-à-dire :

. pour les remèdes très psoriques, ou en phase très psorique avec "chaleur" faible, réactions thermiques inflammatoires, ou d´élimination faible,
. pour des enfants épuisés,
. pour des enfants présentant des complications graves d´affections banales, ex. : CARBO VEG.

Note : il faudrait s´entraîner à "sentir" les réserves d´énergie vitale de l´enfant à travers ses réactions... C´est difficile. Les Sud-Américains ont une grande habitude de cela, et pour cette raison utilisent beaucoup les cinquante millésimales (cf. plus loin : dilution LM).
▪ 1 prise par jour pendant 1 à 4 semaines, voire beaucoup plus : pour du lésionnel installé; il faut stimuler alors régulièrement en utilisant les LM, dont l´action est brève ("ça rentre et ça sort"); c´est la méthode "plus" de Hahnemann :
. affection avec symptômes permanents ou fréquents. Ex. : épilepsie : x fois par semaine,
. séquelles organiques,
. handicap définitif.

. Bonne technique pour les enfants handicapés.

• *Reprises ultérieures*, à distance de la première : c´est un problème non résolu. Faut-il reprendre le similimum régulièrement et à quels intervalles de temps ?
Il semble, d´après l´expérience de nos prédécesseurs et des pédiatres homéopathes contemporains, que :
o dans la majorité des cas, la répétition est à éviter car, généralement, une prise suffit à casser l´évolution d´une MCH pour longtemps. Il est toujours temps de redonner le remède, au moment *où l´enfant en a besoin* : c´est lui qui le choisit, et non nous !
o dans quelques cas, la répétition pourrait être utile, du moins, peut-on le supposer : ce serait le cas de remèdes à action brève, ou à action susceptible d´extinction (cf. tableau de R. Gibson Miller, à la fin de certains répertoires de Kent) comme : Calc., Caps., Nux-v., Op., Rhus-t., etc., mais ceci nous paraît bien arbitraire, car on a vu de tels remèdes avoir une action définitive avec une seule prise !

Note : le suivi des cas est très important.
▪ Il est rarement bon de donner un remède, et de dire au revoir sans donner un rendez-vous,
▪ quand reconvoquer les gens ?
. au moment de leur saison d´aggravation,
. selon la périodicité de la MCH : au moment de la prochaine maladie,
. généralement en pédiatrie :
1 mois après, voire 2 pour la première enfance,
2-3 mois, voire 4 pour la deuxième enfance,
▪ en sachant que reconvoquer ne signifie pas reprise du médicament...
▪ plus l´homéopathe est "grand", plus il fait des erreurs de suivi de cas... Il ne faut pas hésiter à reconvoquer les gens, même si c´est "pour rien", apparemment; ce sera en fait toujours utile pour le suivi du cas, et aussi pour la surveillance longitudinale de notre pratique. Ne jamais "abandonner" un enfant décrété "guéri" (pour la vie ?), mais le convoquer une à deux fois par an (selon l´âge).

N.B. : les gens ne sont pas capables de déceler une rechute, surtout s´il y a métastase ou changement de pathologie : ils ne font alors pas le lien entre l´appendicite, la verrue, l´abcès dentaire et l´asthme qui, lui seul, fait l´objet du traitement, du moins le croient-ils. Ils ne perçoivent que rarement la totalité.

Type de dilution

Nous avons le choix entre trois types dont les deux premiers seulement sont disponibles actuellement en France :

• les CH : cas général, peuvent servir à tout, mais quelquefois insuffisantes car inférieures à la 30e dilution : il existe *des sujets uniquement sensibles à de hautes dilutions* et on risque d´abandonner alors un bon remède... et ne jamais trouver de similimum !
Donc : si on a la sensation qu´on a le bon remède, et qu´on ne comprend pas pourquoi il ne marche pas, avant d´en changer, utiliser une haute dilution korsakovienne (MK par exemple);
• les K : leur principal avantage réside dans leur hauteur, alliée à une plus grande douceur de réaction. Généralement, démarrer avec une 200 K, voire une MK. Garder les XM en réserve. Une prise suffit;
• les LM : dilutions très particulières, pas très hautes (en moyenne, pour le même chiffre, deux fois plus hautes que les CH), obtenues par passages successifs de liquide à solide (100 gouttes (r) 1 goutte sur 500 globules (r) 1 globule dans 100 gouttes, et ainsi de suite), ce qui leur procure une action profonde et durable dans les cas fonctionnels à bon niveau d´énergie (comme les CH ou les K), mais fugace et brève dans les cas à faible énergie, ou avec lésions organiques chroniques ou séquellaires : très intéressant dans ces cas-là.
Inconvénients : leur obtention (on est obligé de les commander à l´étranger), et leur disponibilité (nécessité pour le pharmacien d´avoir toutes les dilutions, unité par unité, du chiffre 1 jusqu´à 60, voire 300 au maximum).
On démarre souvent par la LM 6, puis on passe à 7, 8, etc., au fur et à mesure que l´efficacité diminue. On doit diluer 3 globules dans 1/4 de verre d´eau et prendre cette eau (dynamisée) à chaque prise après avoir rajouté un peu d´eau.

Mode d´administration aux bébés

Diluer des granules, ou des globules dans un biberon nous paraît risquer d´administrer par la suite à chaque tétée le remède en dilution korsakovienne provoquée par le rinçage.
Mieux vaut un récipient ouvert :

- écraser les granules entre deux cuillères à soupe,
- donner la poudre sur la langue,
- ou bien la diluer dans la cuillère même, à l´aide de quelques gouttes d´eau.

En revanche, le moment de la prise par rapport aux repas paraît n´avoir aucune importance.
Le soir au coucher nous a paru être le moment choisi par les meilleurs auteurs.
Bien préciser que la quantité ne compte pas (tant pis pour les pertes).

VALEUR DES SIGNES OBJECTIFS EN CONSULTATION

Les signes objectifs sont les signes observables *de visu* en cabinet, pendant le temps de la consultation, tels que pourrait les filmer une caméra.
Ils sont de deux sortes :

- psychiques : signes de comportement en cabinet (présentation, réactions à l´arrivée, pendant l´interrogatoire des parents, pendant et après l´examen de l´enfant);
- physiques :
  - purs : signes visibles sur le corps de l´enfant,
  - psychomoteurs, surtout dans la première enfance,
  - psychosomatiques et nerveux : réactions motrices ou neurovégétatives d´origine émotionnelle pendant la consultation, notamment l´examen clinique.

- Leurs **avantages** sont certains :
  - ils s´ajoutent aux signes d´interrogatoire, ce qui est une aide précieuse, car ils sont de nature différente. Leur valeur est d´autant plus grande qu´ils concordent avec les autres signes, pour former un syndrome minimum caractéristique d´un remède;
  - rapidité, facilité d´observation
    - pour peu qu´on en connaisse les principaux, et qu´on ait de l´intuition,
    - si on a les yeux ouverts;
  - ils sont fréquents
    - il en existe souvent au minimum un,
    - un seul signe peut suffire à aider beaucoup;
  - grande valeur dans les cas :
    - défectifs, si fréquents en pédiatrie (surtout chez le nourrisson) !
    - avec parents mutiques (... ou logorrhéiques),
    - de signes aigus répétés à chaque épisode aigu,
    - de signes aigus apparaissant pour la première fois, mais très valorisés, et évocateurs d´un similimum (cas rares, mais à ne pas manquer, car on trouve alors le remède aigu = au remède de fond, en même temps, l´épisode aigu n´étant que l´exacerbation du déséquilibre chronique);
  - inestimable valeur dans quelques cas où un ou quelques signes objectifs nous mettent sur la voie du similimum.
    Exemple : verrue de l´index : LACHESIS, pustules péri-anales : STAPHYSAGRIA, enfant de quatre ans urinant sur la table d´examen : CAUSTICUM;
  - caractère indubitable de leur réalité (ceci dit, avec réserve cependant, cf. plus loin);
  - valeur s´ils sont frappants, étonnants ou illogiques, en *désaccord avec les discours des parents* (qui les décrivent comme des saints).
    Exemple : enfant STAPHYSAGRIA qui hurle brusquement en consultation, à la grande surprise des parents, car c´est la première fois... (il y a des choses qu´on ne peut dire...).

- Mais leurs **inconvénients** aussi :

Leur fiabilité n´est pas supérieure aux signes d´interrogatoire car :

Pour les signes psychiques :

- on peut se tromper sur leur interprétation :
  - erreur de compréhension d´une attitude de l´enfant,
  - erreur dans l´importance qu´on leur accorde,
  - et cela dépend de l´attitude du médecin !
- certains symptômes sont *trompeurs* car :

- non en rapport avec la maladie chronique, c´est-à-dire ne correspondant pas au centre du problème de l´enfant,
- *induits* par l´éducation, l´entourage : signes *en réaction* aux parents, au milieu, et non caractéristiques de la réaction individuelle, c´est-à-dire : signes secondaires, provoqués.
  Exemple : fille de cinq ans, LACHESIS, mais se présentant comme une SEPIA ou une PULSATILLA, car ses parents sont très autoritaires, et ne la laissent pas s´exprimer; pendant tout le temps de la consultation, le LACHESIS ne peut s´exprimer, mais "sortira" de façon évidente dans un autre milieu (avec des copines, par exemple), ou dès que les parents s´absenteront du bureau de consultation. On a alors une LACHESIS en phase "mutus", psorique;

o ils sont souvent peu caractéristiques, car non modalisés, ex. : timidité, agitation, agressivité physique ou verbale, etc. On peut cependant pallier cet inconvénient grâce à des *rubriques pédiatriques*, qui sont alors modalisées par le fait qu´elles ont le qualificatif de "chez l´enfant" (cf. plus loin);
o parfois, ils sont absents, donnant l´impression d´un enfant "normal", banal, "lisse", neutre... n´évoquant aucun remède par son comportement. Toutefois, dans ce cas, on peut les *provoquer* par une attitude active, par exemple : essayer de vexer un présumé LYCOPODIUM, ou essayer d´exciter un calme : s´il est CALCAREA, il ne réagira pas beaucoup, mais si c´est un PHOSPHORUS qui était craintif, il va être plus en confiance, et deviendra empathique et exubérant.

Pour les signes physiques :
o ils sont aussi sujets à interprétation sur la valeur à leur accorder, ex. :
- *des yeux cernés* : c´est le plus souvent banal, sauf dans le cas d´un PHOSPHORIC. ACID. qui les a en permanence et sans raison,
- des yeux gonflés : c´est généralement constitutionnel, sauf quelquefois, ce peut être un signe de remèdes rares, comme ARSENICUM ou KALI CARB, quand c´est chronique,
- une leuconychie n´oblige pas à prescrire un des huit remèdes de la rubrique, car c´est souvent un signe constitutionnel non nécessairement en rapport avec la maladie chronique à traiter; par ex. : il peut très bien s´agir d´un CAUSTICUM, LACHESIS, etc.,
- de même pour une langue géographique; ne pas se laisser obnubiler par un signe très visible!
- morphologie CALCAREA d´un bébé en fait LYCOPODIUM, ou autre remède...;

o ils sont quelquefois absents : certains enfants n´ont aucun "défaut" physique, ou symptôme d´examen;
o ils sont souvent non modalisés et banals (ex. : hernie ombilicale, gros ventre, etc.) et il faut beaucoup s´en méfier.

Donc : tous les signes objectifs physiques ne sont pas à prendre !

En conclusion, les signes objectifs :

• sont à connaître et à ne pas négliger, d´où la nécessité de leur étude, ne serait-ce que parce que souvent ils sont la clé du similimum. Pour cela, nous devons créer un répertoire pédiatrique, résultat d´un travail collectif, avec des *néo-rubriques pédiatriques* issues de Kent, version *Final General Repertory*, de Schmidt (où il y a beaucoup d´ajouts pédiatriques), de Barthel, Boericke, Bourgarit, Deltombe, etc., et des différents praticiens du GPHEF, avec citation des sources pour chaque remède (comme dans Barthel et les logiciels Mac Repertory ou Radar).
Certains symptômes sont d´observations fréquentes en pédiatrie et inconnus au bataillon (dans aucun répertoire) :
  o constituer des débuts de listes de remèdes,
  o faire compléter par chaque praticien,
  o à condition d´avoir une grande rigueur :
    - n´y faire figurer que des remèdes choisis avec certitude,
    - n´y ajouter que des remèdes vérifiés plusieurs fois par la pratique.

    Exemple : ajout au répertoire par J.L. de MEDORRHINUM à la rubrique "dictatorial" car :
  o vérifié dans une dizaine de cas de similimum,
  o même si le symptôme ne s´est pas amélioré,
  o mais valable, car a permis plusieurs fois de trouver le remède MEDORRHINUM (qui a guéri).

  Exemple : ajout de SEPIA "langue géographique", car vérifié x fois, et en accord avec le produit de base qui contient du NATRUM MURIATICUM.

• ne sont pas plus valables, en fait, que les signes d´interrogatoire mais :
  o leur alliance est intéressante, surtout s´ils forment un tableau de remède cohérent,

- ils peuvent pallier l´insuffisance des autres dans certains cas,
- ou représenter des signes d´appel : l´enfant "crie son remède" dès l´entrée au cabinet.

En définitive, ils n´ont de valeur que dans la mesure où ils correspondent à ce qu´il faut traiter chez l´enfant.

La liste des signes objectifs qui suit n´a pas la prétention d´être exhaustive; elle n´est qu´un début d´étude destinée à être complétée par d´autres praticiens. Ont été choisis divers signes qui ont paru être valables pour la prescription.
Les sources : B : Barthel; DG : Didier Grandgeorge; JL : Jacques Lamothe; K : Kent; S : Schmidt.

Signes objectifs psychiques pédiatriques

1) Affectation (B + JL) : Alum, CARBO-V., Con., Caust., Graph., Hyos., Ign., Mez., Nat-m., *Lyc*., Petr., Plat-a., Puls., *Stram*., Staph., VERAT.
2) Agitation (B + JL) : Absin., Ambr., Ant-t., Ars., Bell., Bor., Bry., Calc-br., Cham., Ip., Jal., Kali-c., Kali-p., MED., MERC., *Nux-v*., *Psor*., RHEUM, RHUS-T., Staph., TUB., Verat.
3) Agressivité (en consultation : menace, injurie, frappe, furieux) (JL) : ANAC., Agar., Hep., Hyos., Lach., *Lyc*., Plat., Stram., *Tarent*., Tub.
4) Autoritaire (B + JL) : Apis, Arn., Ars., Aur., *Camph*., Caust., *Cham*., Chin., Con., Cupr, Ferr., LACH., LYC., *Med*., *Merc*., *Nux-v*., Phos., Plat., Puls., Sep., Verat.
5) Calme (posé, tranquille, serein) (JL) : CALC., *Gels*., Nux-v., Ph-ac., *Sep*., *Sil*., Sulf., *Thuj*.
6) Charmeur (séducteur) (DG + JL) : *Ambr*., Carcin., Caust., *Ign*., LACH., *Lyc*., Med., Pall., PLAT., PHOS., *Puls*., *Sil*., Sulf., Staph., Tub.
7) Clown (fait le - en consultation) (B + JL) : Apis, *Bell*., Carbo-v., Cic., Croc., Cupr., HYOS., Ign., Kali-bi., Lact., *Merc*., Op., *Phos*., Plb., Stram., Tub., Verat.
8) Coquetterie (B + JL) : Bell., LACH., *Lyc*., Nux-v., PLAT., PHOS., PULS., Staph., SULF., *Verat*.
9) Courageux (aucune crainte à l´examen) (B + JL) : Aco., Agar., Aur., Caps., Ign., LACH., MED., *Merc*., *Nux-v*., Op., *Phos*., Puls., Sep., Staph., SULF., *Tub*., Verat.
10) Dédaigneux (B) : *Arn*., *Ars*., Aur., Chin., Cic., *Hyos*., Ign., Ip., *Lach*., LYC., Merc., *Nat-m*., Nux-v., Pall., PLAT., Puls., Staph., Stram., Sulf., Thuj., Verat.
11) Docilité (JL) : CARBO-V., Phos., PULS., *Sil*., SEP., *Thuj*.
12) Douceur (JL) : *Calc*., *Caust*., IGN., *Nat-m*., PULS., *Phos*., Lyc., *Sep*., Sulf., Thuj.
13) Échappe (s´- du cabinet) (B + JL) : Calc-p., Hyos., LYC., Merc., Phos., Sep., Staph., Tub.
14) Embrasse (le médecin) (B) : *Caps*., Hyos., LACH., *Phos*., Plat., Stram., Verat.
15) Grimaces (B) : *Agar*., Ars., Bell., Cina, *Cupr*., Gels., Hell., HYOS., Ign., *Merc*., Nux-m., Olnd., Pall., *Stram*., Verat-v.
16) Hurleur (B + JL) : Aeth., Anac., Apis, Arn., Bell., BOR., *Calc*., *Calc-p*., *Cham*., CINA, Coff., Cupr., Dor., Dulc., *Hell*., *Ign*., Ip., *Jal*., Kali-br., *Kali-p*., *Kreos*, LAC-C., Lues, LYC., Mag-c., *Nux-v*., *Psor*., *PULS*., *RHEUM*, *Sil*., *STAPH*., *Stram*., TUB., Zinc.
17) Impressionnable (effrayé, bouleversé par des histoires ou films ou images terribles ou tristes) (B : *horrible things* + JL) : *Ars*., Aur., CALC., *Caust*., *Chin*., CIC., Cocc., Ferr., Gels., Hep., *Ign*., *Lach*., *Lyc*., Nat-c., *Nat-m*., Nit-ac., *Nux-v*., Phos., Plat., Puls., *Sep*., *Sil*., *Staph*., Sulf., Teucr., Thuj., Zinc.
18) Inconsolable (par ses parents + pleurs prolongés) (B) : Acon., Ambr., *Ars*., Asar., Brom., *Calc-p*., *Carcin*., *Caust*., *Cham*., CHIN., Coff., Dig., IGN., Kali-br., Kali-c., Kali-p., Kali-s., *Lil-t*., Lues., *Lyc*., Merc., Nat-c., *Nat-m*., Nit-ac., *Nux-v*., Petr., Phos., *Plat*., *Puls*., Rhus-t., Sep., Sil., *Spong*., Stann., Staph., Stram., Sulf., Tab., Tarent., VERAT.
19) Indépendant (de ses parents) (JL) : LACH., MED., NAT-M., SULF., *Sep*.
20) Insolent (B) : Anac., Bell., Calc., *Canth*., *Graph*., *Hyos*., *Lac-c*., Lach., LYC., *Nat-m*., Nit-ac., *Nux-v*., Pall, *Petr*., Phos., PLAT., *Psor*., Staph., Stram., VERAT.
21) Jalousie (B + JL) :
- évidente : Ars., Calc-p., Chin., Hyos., LACH., *Lyc*., Med., Nux-v., *Puls*., Stram.;
- cachée : *Ign*., *Nat-m*., Puls., PH-AC., SEP., STAPH., Verat.

22) Maniaque (méticuleux à l´extrême, très ordonné) (B + DG + JL) : Alum., Anac., Apis, ARS., Aur., *Bar-c*., Bry., Calc., Calc-p., Calc-s., Carb-s., CARCIN., Cham., Chin., Chin-a., Cocc., Con., Cycl., Dig., Ferr., Ferr-ar., Ferr-i., *Graph*., Hep., Hyos., IGN., Iod., Ip., Lac-d., Lach., Lil-T., *Lyc*., Med., Mez., *Mur-ac*., Nat-a., NAT.-C., Nat-sil., Nit-ac., *Nux-v*., Petr., Ph-ac., Phos., Plat., PULS., Rhus-t., *Sep*., SIL., Spig., STAPH., *Stram*., Sul-i., SULF., THUJ., Verat.

23) Peur (épouvantable) + scandale (B + JL) : Bar-c., Calc., Caust., Hep., Ign., Iod., *Lach*., LYC., Nux-v., Phos., *Puls*., Sil., *Staph*., *Stram*., Thuj., Verat-v.
24) Pleure :
○ quand on parle de ses problèmes (K + JL) : Kali-c., Kali-P., *Med*., PULS., SEP., Sil.;
○ quand on s´adresse à lui (B) : Cimic., Ign., *Iod*., *Med*., *Nat-m*., *Plat*., *Sil*., STAPH., Thuj., *Tub*.
25) Précocité (générale ou psychomotrice, intellectuelle, sexuelle) (B + JL) : Calc., Calc-f., Calc-p., CARCIN., Iod., *Med*., *Lach*., *Lyc*., *Lues*., MERC., *Nux-v*., *Phos*., Sep., Sil., Staph.
26) Prudence physique (timoré) (B + JL) : Aco., Alum., Am-c., Arg-n., *Ars*., *Bar-c*., Bor., CALC., CAUST., Chin., *Cupr*., GELS., Graph., Hyos., Ip., Lil-t., *Lyc*., Nux-v., Op., *Puls*., *Sil*., Spig., *Stram*., Sulf.
27) Régressif (comportement d´un âge plus petit, fait le bébé) (B + JL) : Acon., *Agar*, Anac, Apis, *Arg-n*., *Ars*., BAR-C., *Carb-v*., *Cic*., *Croc*., *Hyos*., Ign., Kali-br., Nux-m., Nux-v., Op., PULS., Rhus-t., *Stram*., *Sulf*.
28) Remarquer (besoin de se faire -, de faire l´intéressant) (DG + JL) : *Lyc*., *Merc*, *Puls*., PLAT., Pall., *Phos*., Tub.
29) Rêveur (dans son monde) (JL) : ANT-C., *Ign*., NAT-M., Phos., *Sulf*., *Tub*.
30) Rires (excessifs, nerveux) (B) : *Ambr*., Anac., *Bar-c*., Bell., CANN-I., Carb-v., Caust., *Coff*., Cupr., Ferr., Graph., HYOS., IGN., Mosch., *Nat-m*., Nit-ac., *Nux-m*., *Nux-v*., *Phos*., Plat., Plb., Puls., *Stram*., *Tarent*.
31) Sérieux (B + JL) : AMBR., Ars., Bar-c., Calc., CARCIN., Lach., Lyc., Nat-m., Ph-ac., Sep., Staph., Sulf.
32) Sexuelle (excitation) (JL) : Aloe, Calc-p., Carcin., Fl-ac., HYOS., *Lach*., LYSS., MERC., Mosch., Phos., Ph-ac., Med., Sulf., Tub., Zinc.
33) Sourit (constamment ou quand il est anxieux) (JL) : Carb-v., Caust., Lach., LYC., Phos., Staph., Sulf., Verat.
34) Tension nerveuse (lors de l´examen, paratonies) (JL) : IGN., STAPH.
35) Touche à tout (DG + JL) : Bell., CARCIN., Cina, Hyos., Lyc., MAG-C., MERC., Sulf., *Thuj*., *Tub*.
36) Triste (K + JL) : Abrot., *Ambr*., *Ars*., *Calc*., *Carcin*., Caust., *Lach*., Lyc., Nat-m., Rhus-t., *Sep*., Sulf.

Signes objectifs physiques pédiatriques

Généraux (ou de valeur générale)

1) Aphtes (B + JL) : Ars., *Bapt*., BOR., Bry., Calc., Casc., Hep., *Kali-br*., *Kali-chl*., MERC., *Mur-ac*., Nat-m., *Nux-m*., *Nux-v*., Plant., Psor., Sacc., Sil., Sulf., SUL-AC.
2) Céphalématome (du nouveau-né) (K + S) : *Calc-f*., *Merc*., Sil.
3) Cheveux :
○ chute : 120K + sous-rubriques;
○ blancs prématurément (B) : ARS., Graph., *Kali-i*., Kali-n., Kreos., LYC., Op., Ph-ac., Psor., Sec., *Sil*., Staph., Sul-ac., Sulf., Thuj.;
○ poux (récidivants) (B) : Am-c., Apis, *Carb-ac*., Lach., Lyc., *Merc*., Nit-ac., Olnd., *Psor*., Sabad., *Staph*., Sulf., Tub., Vinc.;
○ cheveux gras : *Bry*., Lyss., Nat-m., *Ph-ac*.;
○ cheveux ternes : Ff-ac., Kali-n., *Med*., PSOR., *Thuj*., *Tub*.;
○ sueur acide : Calc., *Bry*., Cham., Hep., Mag-c., *Merc*., Rheum., *Sep*., SIL.;
○ odeur horrible de vieille urine : PSOR.;
○ odeur horrible animale, poivrée, métallique : SULF.
4) Dentition (retardée) (K + DG) : Aster, CALC., *Calc-f*., *Calc-p*., Fl-ac., Mag-c., Mag-m., Merc., Phos., SIL., *Sulf*., Thuj., *Tub*., Tarent., Zinc.
○ caries précoces de première dentition (K + JL) : *Calc*., *Calc-f*., *Calc-p*., Coff., Fl-ac., KREOS., MED., *Sep*., SIL., STAPH.;
○ points noirs (K + DG + JL) : Kreos., *Staph*.;
○ caries latérales (K + JL) : Med., Mez, Staph., Thuj.;
○ mauvais émail (K) : *Calc-f*., Sil.
5) Fissures (des lèvres) : K 357, *face cracked lips*
○ lèvre inférieure : K357, *lower lip*;
○ en son milieu : K357, *middle of*;
○ lèvre supérieure : K357, upper lip;
○ coins de la bouche : perlèche, K357, *corners of mouth*.
6) Fontanelles (retard de fermeture) : K132 : *Apis*, CALC., CALC-P., *Ip*., *Merc*., *Sep*., SIL., *Syph*., *Sulf*.

7) Handicapés (enfants -) : (DG + JL) : Agar., Bar-c., Caust., Carbo-v., Carcin., Merc., Med.
8) Herpès des lèvres : K369 : face, éruption, herpès, *lips, about* + K373 : *vesicles, lips*
o autour de la bouche : K369, *mouth around* + K373, vesicles, *mouth around*;
o sous la lèvre inférieure (K362) : *Calc-f.*, *Nat-m*.
9) Hypertrichose : (K + JL) : Calc., Carbo-v., Nat-m., Ol-j., Psor., Puls., SEP., Thuj., Sulf.
10) Langue fissurée : K399, *mouth, cracked, tongue fissured*
o sur les bords (K399) : Anan., Bar-c., Clem., *Lach*., *Nux-v*.;
o aphtes : K397, *aphtae, tongue*;
o géographique (K407 + JL) : Ant-c., *Ars*., Cham., *Kali-bi*., *Lach*., Lyc., *Merc*., NAT-N., Nit-ac., *Ran-s*., *Rhus-t*., Sep., Sul-ac., TARAX, *Ter*, Thuj.
11) Maigreur (enfants) : K1358 + *Aur*. + *Ph-ac*. + Syph. + Tub.
o et toux sèche : K788, Lyc.;
o avec boulimie : K479, *stomach, appetite ravenous, emaciation with + marasmus with*.
12) Morsures internes des joues (par les dents, par maladresse) K397 : Carb-an., *Caust*., IGN., NIT-AC.
13) Muguet (DG) : Arg-n., *Bor*., Candida-a., Caust., *Merc*., Kali-m., NAT.-C., Nat-m., Nat-p., Nit-ac., Sul-ac., PSOR.
14) Musclé (JL) : Agar., Hep., *Lach*., MED., Sil., *Sulf.*
15) Nez : narines dilatées : K329, *Lyc*., Phos.
o rhinite chronique permanente, grosses VA (K + Boericke) : *Agraph*., Bar-c., Bry., Calc., Calc-f., Calc-i., Calc-p., Chr-ac., Con., Fl-ac., Iod., Kali-s., Lach., Lues., Merc., Psor., Sang-n., Sars., Sel., SIL., Sulf., Thuj., Teucr., Tub.
16) Obésité : K1376.
17) Orgelets : K266, *styes*
o à répétition : K256, *styes, recurrent* : + *Tub*.
18) Paupières :
o éruption sur les paupières supérieures ou au-dessus : K239 + STAPH.;
o croûtes (chroniques) (K + JL) : Ars., Ant-c., Aur., Calc., Graph., MED., Sulf., PSOR., Thuj.
19) Rétrécissement des canaux lacrymaux : K266 + Med.
20) Sclérotiques bleues (hors facteur racial) (S) : *Carcin*., *Tub*.
21) Squelette :
o gros, important, et épais (JL) : Calc.;
o grande taille + gros poids (JL) : Calc., Lyc., Med.;
o maigreur + apophyses saillantes (relief anguleux), + asymétries (JL) : *Calc-f*., *Caust*., *Lues*., Sil.
22) Taches de rousseur :
o K375;
o l´été : K375 : *Phos*., *Sulf.*
23) Taille :
o petite (K + B + S + JL) : Bac., BAR-C., *Bar-m*., Bor., *Calc*., CALC-P., *Carb-s*., Carb-v., *Carcin*., Iod., *Lyc*., Mag-m., *Med*., Merc., Nat-m., *Ol-j*.,, Ph-ac., PSOR., Sec., Sep., *Sil*., SULF., SYPH., Thyr., Thuj., *Tub*., Zinc.;
o grande (JL) : Calc., *Calc-p*., *Lyc*., *Med*., PH-AC., *Phos*., Tub.
24) Tête grosse (K129 + Borland + JL) : Caj., *Calc*., *Calc-p*., Calc-s., Cor-r., Hep., Lyc., Merc., *Sil*., *Sulf.*
25) Veines sur la glabelle (GPHEF) : *Tub*.
26) Vieux (aspect - du visage) : K374, face*, expression, old-looking* + K1376, *generalities, old age premature*.
27) Yeux cernés (chroniques, sans raison) (JL) : Carb-v., PH-AC., *Sep*.

Locaux

Ne figurent que les plus caractéristiques, de valeur plus ou moins générale, à connaître et même à rechercher de manière systématique. Pour compléter cette liste, il faudrait ajouter tous les nombreux signes locaux des répertoires, ainsi que ceux issus de l´expérience pédiatrique, en particulier, ceux de R. Bourgarit (dans ses deux livres, surtout le tome I, du nourrisson), comme par exemple l´aspect des tympans, des selles, des muqueuses, etc.

Tronc

1) Anus rouge (hors diarrhée, symptôme fréquent ou chronique) (JL) : Med., Sulf.

2) Cryptorchide (Barbancey, Schmidt, DG, JL) : *Aur*., Bar-c., CALC., Calc-f., *Calc-p*., *Caust*., CON., Fl-ac., LUES., SIL., Thyr.
3) Épaules tombantes (K1403 + JL) : Caust., *Lues*., *Tub*., *Sulf.*
4) Éruptions péri-anales (DG + JL) : Ars., Benz-ac., Calc., Canth., Caust., Coli., Cycl., Graph., Hep., Kreos., Lyc., MED., *Merc*., Nat-c., *Nat-m*., Nit-ac., *Psor*., Rhus-t., Sep., SULF., *Staph*., *Thuj*.
5) Hémorroïdes (vraies) chez les enfants : K620 : *Mur-ac*.
6) Hernie ombilicale (K + DG + JL) : Aur., Calc., Caust., Lach., Lues., *Lyc*., *Nux-m*., Nux-v., *Op*.
o inguinale : *Aur*., *Caust*., Lyc., *Nit-ac*., Nuv-v.
7) Leucorrhée des petites filles (avant la puberté) (K + B + JL) : *Aspar*., Bar-c., *Calc*., Calc-p., *Cann-s*., Carb-ac., Carb-v., Caul., *Cina*, Cub., Hydr., Hyper., Kali-p., MED., MERC., Merc.-i-f., Mill., *PULS*., Senec., SEP., *Syph*., Thui., Viol-t.
8) Ombilic :
o retard de cicatrisation chez le nouveau-né (K544) : *Abrot*, *Calc*., *Calc-p*., *Kali-c*., Lyc., *Nat-m*., Nux-m, Stann.;
o avec écoulement sanguinolent (K544) : *Calc*., *Calc-p*., *Nux-m*.
9) Phimosis, paraphimosis : K708.
10) Prolapsus rectal : K631.
11) Scoliose : K887.
o douloureuse : K887;
o cervicale : K887;
o dorsale : K887.
12) Ventre gros : K545 (*abdomen, distension, in children*) + K546 (*abdomen, enlarged, children*)
o avec maigreur, marasme (K546) : CALC., *Sanic*., *Sars*.;
o gras (K547 + JL) : *Am-m*., *Calc*., CHEL., Thuj.;
o gras avec maigreur (JL) : *Sep*., *Thuj*.

Membres

1) Courbures (tibiales, genu varum) (K978 + JL) : *Calc*., *Calc-f*., *Calc-p*., *Caust*., Lues., *Lyc*., SIL.
2) Maigre des membres inférieurs : K985,
o des cuisses : K985,
o des jambes : K985.
3) Ongles :
o rongés (onychophagie) (B + DG + JL) : Aco., Ambr., Am-br., Arum-t., Arn., ARS., *Bar-c*., Calc., Calc-f., Calc-p., CAUST., Cina, Cupr., Hura., Hyos., Lyc., Lyss., MED., Nat-c., *Nat-m*., Nit-ac., Phos., Sanic., Senec., Sep., *Sil*., *Staph*., Stram., SULF.;
o envies (autour des -) : K1009 (*hangnails*);
o incarnés : K1019 (*ingrowing toe nails*) + Psor.
▪ avec périonyxis : K1018 : Con., *Hep*., *Nat-m*., *Nat-s*., Ph-ac., *Stict*.
▪ et abcès ou panaris : K1005 (*felon*),
▪ incurvés : K978 (*curred*),
▪ ondulés : K970 (*corrugated*),
▪ tordus : K984 (*distorded nails*),
▪ cassants : K954 (*brittle*),
▪ fissurés : K970 (*cracked*),
▪ en mauvais état : K978 (*crippled*),
▪ poussant lentement : K1190,
▪ se dédoublant : K1004 (*exfoliation*),
▪ leuconychie : K1191 (*spotted nails*) + K981 (*discoloration, nails, white, spots*) : Alum., Ars., Nit-ac., Ph-ac., Sep., SIL., Sulf., Tub.

Verrues

- oreilles (K320) : Bufo., Calc.;
- nez (K353) : CAUST., THUJ., Nit-ac.;
- face (K396) : *Calc*., CAUST., Cund., DULC., *Kali-c*., Kali-s., *Lyc*., NIT-AC., *Psor*., *Sep*., Sulf., THUJ.,
o menton (K396) : *Lyc*., THUJ.,
o lèvres (K396) : *Caust*., Kali-s., NIT-AC., Thuj.,

- o péribuccales (K396) : Cund., *Psor*.,
- o bouche (K430) : Arg-n., Aur., *Aur-m*., Aur-m-n., Lyc., Mang, Ph-ac., Staph.,
- o cou (K475) : Nit-ac., Sil., Thuj.;
- • péri-anales (K606) : *Arg-m*., *Arg-n*., Aur., Benz-ac., *Caust*., CINNB., *Euphr*., Jac-c., Lyc., Merc., *Merc-d*., *Mill*., *Nat-s*., NIT-AC., Petr., Phos., Sabin., Sep., STAPH., Sulf., THUJ.;
- • génitales
- o (- mâle) (staphise, 714) : Calc., CINNB., Euphr., Lyc., Merc., NIT-AC., Nux-v., Sabin., Sars., *Staph*., SULF., THUJ.,
- o (- femelle) (staphise, 716) : *Calc*., Calen., Cub., Euphr., Graph., *Kreos*., *Lyc*., *Merc*., *Merc-d*., NAT-S., NIT-AC., *Phos*., *Sabin*., *Sars*., Sec., Sep., *Staph*., Tarent., THUJ.;
- • du dos (K950) : Nit-ac., Sil., Thuj.;
- • des membres (K1223)
- o de la courbure du coude : Calc-f.,
- o de l´avant-bras : Sil.,
- o de la main et plates : Berb., DULC., Lach., Ruta., *Sep*.,
- ▪ démangeant : *Sep*.,
- ▪ des paumes : *Anac*., Berb., *Dulc*., Nat-c., Nat-m., Ruta,
- ▪ du bout des doigts : CAUST., Dulc., Thuj.,
- ▪ du pouce : *Caust*., Thuj.,
- ▪ de l´index : Berb., Lach.,
- ▪ près des ongles : CAUST., Dulc., Fl-ac.,
- o des fesses : Con.,
- o des cuisses : Med.,
- o des plantes (staphise, 1224 + DG) : ANAC., Ant-c., Aur-s., Calc., Caust., Con., Lyc., Nat-m., Nat-p., Sep., Sil., Sulf., Thuj.;
- • saignantes (K1339) : CAUST., Cinnb., Hep., Lyc., Nat-c., *Nit-ac*., Ph-ac., *Rhus-t*., Staph., THUJ.;
- • découpées, dentelées (K1340) : Calc., Euphr., Lyc., Nit-ac., *Ph-ac*., Rhus-t., Sabin., Sep., Staph., *Thuj*.;
- • inflammatoires (K1340) : Am-c., Bell., Bov., *Calc*., *Caust*., *Hep*., Lyc., Nat-c., *Nit-ac*., Rhus-t., Sars., Sep., *Sil*., Staph., Sulf., Thuj.;
- • pendulum (K1340) : CAUST., *Dulc*., *Lyc*., *Med*., NIT-AC., Ph-ac., *Rhus-t*., *Sil*., *Staph*., Thuj.

Peau

1) Angiomes (staphise 1346 + JL) : Abrot., Ant-t., ARS., Bell., *Calc*., *Calc-f*., CARB-AN., *Carb-v*., Clem., *Kreos*., LACH., *Lues*., *Lyc*., Manc., *Merc*., *Nat-m*., *Nit-ac*., Nux-v., PHOS., *Puls*., *Rhus-t*., Sep., SIL., Staph., *Sulf*., THUJ.
2) Cicatrisation :
- o lente (K1422) + Tub.;
- o chéloïdes (B + staphise + DG + JL) : Ars., Calc., Calc-f., *Carb-v*., CARCIN., Caust., Crot-h., Dios., Dipht., *Fl-ac*., GRAPH., Hyper., Iod., Lach., *Merc*., Nit-ac., Nux-v., Phos., Phyt., Psor., Rhus-t., Sabin., SIL., Sul-ac., Sulf., Thiosin., Tub., Tub-r., Vip., X-ray;
- o rouges (K1304) : Ant-c., Bad., *Fl-ac*., LACH., *Merc*., Nat-m., Sil., Stram., *Sul-ac*.;
- o mal refermées (K1304 + B) : Asaf., *Bor*., Calc-p., *Carb-an*., Carb-v., *Caust*., Con., Croc., *Crot-h*., Fl-ac., Glon., *Iod*., *Lach*., Nat-c., Nat-m., PHOS., SIL., Sulf., Vip.

3) Dermographisme : K1321, 49 remèdes mais rubrique de valeur.
4) Ecchymoses (tendance aux -) : K1308, 35 remèdes.
5) Nævi (précoces ou nombreux) : K1330, 26 remèdes.
6) Parasitoses (importantes ou fréquentes, prurigo) : K1330 (*lousiness*) + K1331 (*stings of insects*) + *Puls*., *Staph*.
7) Peau rugueuse K1330 (*skin, rough*), 36 remèdes.

Psychomoteurs

1) Chutes fréquentes (K1005 + staphise + JL) : Carb-v., *Caust*., Ign., Iod., Mag-c., Mur-ac., Nux-v., Ph-ac., Phos.
2) Hypotonie :
- o des membres : K1186, 22 remèdes;
- o du dos (en étant assis) : K950 : Agar., CALC., Cic., Graph., Lyss., SULF., ZINC.

3) Lenteur motrice : K81 : *Anac*., *Calc*., *Con*., Crot-h., PHOS., Sep.
4) Maladresse :
- générale : K953, 56 remèdes;
- manuelle : K953, 15 remèdes;
- des membres inférieurs : K953, 9 remèdes;
- se heurte aux objets : K953, 10 remèdes;
- trébuche : K953, 23 remèdes.

5) Marche (retard de -) (K1223, JL) : *Agar*., *Bar-c*., Bell., CALC., Calc-f., CALC-P., CAUST., *Lyc*., NAT-M., Merc., Nux-v., *Ph-ac*., *Phos*., *Sanic*., Sep., *Sil*., Sulf.
6) Précocité (psychomotrice, intellectuelle) (B + JL) : Calc., Calc-f., CARCIN., Iod., *Med*., *Lach*., *Lyc*., *Lues*., *Nux-v*., MERC., *Phos*., Sep., Sil., Staph., Tub.

Psychosomatiques ou nerveux

1) Aphonie (hystérique) (K761 + JL) : *Acon*., Gels., *Hyos*., *Ign*., *Nux-m*., *Op*., Plat., Sep., Staph.
2) Bégaiement : K419, 43 remèdes + Tub. (Hering).
3) Chatouilleux (B + DG + JL : ANT-C., *Calc-p*., CAUST., Iod., Graph., *Kali-c*., Lach., Lyc., Nat-m., Nit-ac., *Phos*., *Sil*., Sep., Sulf., Zinc.
4) Dyspnée (émotionnelle) (B + JL) : Ambr., Ars., Asa-f., Cocc-c., Ferr., *Ign*., *Gels*., MOSCH., *Nux-m*., Nux-v., Phos., PULS., *Sep*., Stann., STAPH., Stram., Sulf.
5) Érections (ou excitation sexuelle) (K + DG + JL) : Aloe, Carcin., Fl-ac., HYOS., *Lach*., Med., MERC., PHOS., Ph-ac., Sulf., *Tub*.
6) Hypersomnie du nouveau-né (JL) : Acon., Arn., Ars., Carb-v., Ign., Op., Puls., Rhus-t.
7) Miction involontaire (pendant l´examen) (JL) :
- par peur : Caust.;
- parce qu´il se retient : K659 : Calc., Lach., Merc., Nat-m., Phos., *Puls*., *Sep*., Squil., *Sulf*., Thuj.

8) Nausées, vomissements (par colère ou peur) (JL) : Acon., Caust., Cham., Chel., *Ign*., *Ip*., Kali-c., LYC., Nat-m., Nat-s., NUX-V., Phos., STAPH., *Tarent*.
9) Rougit : K1377 (orgasm *of blood, emotion, after*), 35 remèdes.
10) Selles involontaires (par peur, pendant l´examen) (JL) : Acon., Arg-n., CAUS., GELS., Ip., Kali-p., *Lyc*., *Ph-ac*., *Phos*., *Puls*., *Op*., Verat.
11) Spasme du sanglot ou pâmoison (pendant l´examen) (K + DG + JL) : Acon., Am-c., *Ant-c*., Ars., Aur., Caust., Camph., CHAM., Coff., Con., *Cupr*., *Ign*., HEP., Lach., Laur., LYC., *Mosch*., NUX-V., PULS., Ph-ac., Sec., Sep., *Sulf*., *Staph*., Verat.
12) Sueurs (pendant l´examen particulièrement, par émotion) : K1295 + K1297 (surtout : ARS., CALC., *Gels*., *Lyc*., *Op*., *Sil*., etc.).
13) Toux (quintes par pleurs ou colère) (JL) : Acon., *Ant-t*., *Arg-m*., Arg-n., *Arn*.,, Ars., Bry., CAPS., CHAM., *Chin*., *Cina*, *Coloc*., *Hep*., *Hyos*., *Ign*., Iod., *Lach*., *Nat-m*., *Nux-m*., *Nux-v*., Ph-ac., Phos., Sep., STAPH., Verat., Zinc.
14) Vertige des hauteurs (sur la table d´examen ou la balance) (K + JL) : Arg-n., Aur., Bor., CALC., *Gels*., *Nat-m*., Phos., Puls., Staph., SULF., Zinc.

NEW RUBRICS IN PEDIATRY

Mise à jour : décembre 2017

MIND / PSYCHISME

Accidents, prone, risky, (see :audacity, fearlessness) , in children (accidents à répétition chez les enfants, comportement à risques) : **Agar**, androc**, Arn**, *Aur,* bell*, Caps,* caust, fl-ac, gall-ac*,* gels, *Lyss*, mag-sil, **Med**, mur-ac, nat-m, *Puls*, sep, spong, **Staph**, stram, sulf, sul-ac, tarent, tub.

Animals, love for, excessive –more than humans (amour excessif des animaux, plus que des humains) : *Aeth*, *Carc*, puls, **Nuph**, thymu.

Affectation, affected looking, **in children (See : feigning, deceitful, hypocrisy**) (affectation, mimique affectée, empruntée, mal à l'aise ; cf. trompeur, hypocrite) : alum, **Carb-v**, *Carc*, caust, con, *Graph*, hyos, *Ign*, *Lyc*, mez, nat-m, *Nux-m*, petr, **Plat**, puls, sep, *Staph, Stram*, sulf, thuj, **Verat**.

Attatchment –excessive- to the mother (attachement excessif à la mère) : choc., galla-ac, hyos, umb. chord, stram

Comic, childish, child plays the-, foolish behaviour, the fool, clowns (see : antics plays, **Witty) in children** (clown, l'enfant fait le pitre, le-, des blagues) **:** androc, apis, bar-c, *Bell* , *Carb-v*, cic, croc, cupr, **Hyos**, ign, kali-bi, lach, lyc, **Merc**, nux-v, op, *Phos*, plb, psil, sacc, sil, spong, stram, tarent, tub, verat.

Change,resistance to; maintaining; attachement to routine, traditions, rites, customs (changements, aversion pour les -, attachement à la routine, aux traditions et coutumes) : aco, agar, arg-n, *Bar-c*, **Bry, Calc**, calc-f*,* calc-sil, *Caps, Carb-an*, **Carb-v, Cupr**, dulc, form, germ, *Graph*, kali-bi, kali-c, lach, medus, *nicc*, petr, **Plb**, puls, *Ran-b*, sol-t-ae, **Vip**.

Death (of others), ailments from confrontation with, **in children** (mort, suites de confrontation avec la -, chez l'enfant) : **Aco**, ambr, **Ars**, calc, calc-sil, caps, carc, caust, gels, **Ign**, kali-br, kali-p, **Lach**, nat-m, nit-ac, nux-m, nux-v, **Op, Ph ac**, *Plat*, **Staph**, sulf, verat.

Dependency (affective) excessive, in children (see : childish, change, aversion to) (dépendance affective excessive chez l'enfant) : agar, alum, anac, ars, *Bar-br*, **Bar-c**, *Bar-s*, **Beryl**, **Calc**, *Calc-br,* **Calc-m**, *Calc-s*, **Calc-sil**, caps, **Carb-v**, **Carc**, chlor, choc, **Cic**, *Coc-c*, colum-p, cupr, form, **Gall-ac**, *Germ*, *Graph*, *Hyo*s, *Ign*, *Kali-c*, **Lac-ac**, *Lac-c*, **Lac-d**, lac-mat, **Lith**, lyc, lyss, *Mag-c, Mag-m, Mur-ac*, petr, *Phos*, plb, **Puls**, **Sac-alb**, sep, **Sil**, **Spong**, *Sulf*, *Thuj*, **Umb. chord**, verat, vernix c, *Vip*, Zinc.

Docility (obedience, easy-going; see yielding, law respect), **in children** (docilité, obéissance et respect des règles très marqués, chez l'enfant) : bar-c, bar-m, calc-sil, **Carb-v**, *Carc*, caust, cic, cocc, croc, crot-h, **Cupr**, fl-ac, *Graph*, ign, kali-c, **Lac-c**, *Lac-d*, lyc, mag-m, nat-c, nat-m, nux-v, petr, ph-ac, phos, **Puls**, **Sep**, sil, staph, **Thuj**, **Zinc**.

Energy, excess of, **in children** (excès d'énergie, chez les enfants, enfants à très grande énergie, ≠ d'excitation!) **:** aco, *Agar, Arn, Aur*, cypr, *Fl-ac*, *Lac-h*, *Lach*, *Lyss*, **Med**, nux-v, stram, tarent, verat.

Excitement, sexual (tendancy to frequent erections or masturbation), **in children** (excitation génitale excessive, chez les enfants, avec érections et masturbations fréquentes) : aloe, ambr, *Calc-p, Cann-i,* canth, carc, *Fl-ac*, **Hyos**, *Lac-c*, **Lach**, lyss, med, **Merc**, *Mosch*, nat-m, ph-ac, **Phos**, psor, staph, stram, sulf, tub, *Zinc*.

Fear of contagion, microbes, **in children** (microbes, peur excessive des -, et de la contagion, chez les enfants) : **Ars**, bar-c, bor, *Calc*, **Carc**, ign, lac-c, lach, med, psor, sil, sulf, **Syph**.

Injustice, intolerance to, in children (intolérance extrême à l'injustice, chez les enfants) : am-c, am-m, aur, *Calc-p*, **Caust**, chel, chin, **Colo**, *Dros*, *Ign*, *Mag-c*, *Mag-m, Merc*, nat-c, **Nat-m**, nicc, nit-ac, **Nux-v**, pall, phos, sep, **Staph**, tub.

Law, rules, very respectful of, **in children** (règles, loi, enfants très respectueux des) : alum, androc, *Ars*, **Calc**, calc-p, calc-sil, caps, **Carc,** caust, *Cupr*, dros, **Graph**,ign, kali-bi, kali-c, lac-c, lyc, mang, naja, nat-m, nicc., **Nit ac**, **Nux-v**, *Sep, Thuj*, vip, **Zinc**.

Law, rules, intolerance to -intolerance to be forced (see : disobedience), **in children** (règles, loi, enfants ne supportant pas les - ; voir aussi :intolérance aux contraintes, désobéissance, chez les enfants) agar, agn, alum, cact, **Caps**, *Caust, Chin*, colch, colo, fl-ac, hep, lyc, **Med**, nit-ac, nux-v, phos, **Plb**, *Sang,* spong, *Staph*, sulf, **Tarent**, *Tub*, verat, vip.

Malingering (see feigning sick, liar), **in children** (simulateurs -de maladie-, enfants -): arg-n, bell, ethyl-a, hyosc, ign, lac-c, lach, lyc, *Mosch*, op, plb, *Puls*, sabad, sep, sil, syph, tarent, **Verat**.

Mischieves, always got up to some (stupid pranks, silly things, damage to personal property), children (see mischievous, destructiveness, antics, plays) (bêtises avec dégâts, enfants qui font des **-) : Agar**, anac, apis, aur, bell, calc, *Caps***,** caust, gall-ac, hyos, lyc, mag-br, merc, plat, puls, sacc, sep, *Tarent***,** verat.

Precocity, **in children and babies** (précocité, enfants, nourrissons) : *Aco, Arn, Asar*, *Aur*, bell, calc, calc-f, *Calc-p*, **Carc**, chel, cina, crot-h, fl ac, hyos, ign, iod, lac-f, **Lach**, *Lyc*, lyss, mag-br, **Med, Merc**, *Nux-v*, orig, petr, **Phos**, puls, sep, sil, staph, sulf, syph, tub, verat.

Right, sensation to be always (impression d'avoir toujours raison, enfants) : crot-h, **Ferr**, merc, mur-ac, *Nux-v*, plat.

Stylishness (coquetry, consciousness of his appearance), in children (coquetterie, chez les enfants) : *Ambr,* bell, calc-f, **Lach, Phos**, **Plat**, *Puls, Sulf*, **Verat**.

Touch everything, impulse to, children (toucher, tout-, besoin de-, chez les enfants) : all-c, anac, bell, bism, canth, **Carc**, cina, graph, hyos, ign, ip, lyc, lycps, mag-c, merc, rheum, sacc, sulf, thuj, tub.

Victim, scapegoat children (enfants victimes, boucs-émissaires) : ars, bar-c, bufo, carc, caust, cic, **Colum-p**, *Mur-ac*, **Oxyg**, sil, staph, verat

Winning ways (seducing), in children (séducteurs, charmeurs, enfants-) : **Ambr**, *Carb-v*, carc, caust, fl-ac, hyos, *Lach*, lyc, med, merc, nux-v, pall, **Phos**, plat, *Puls, Sil, Staph, Sulf*, thuj, tub, **Verat**.

FACE

Discoloration

red

cheeks, without fever, **in children** (joues rouges, en dehors de la fièvre, chez les enfants) : calc-s, **Caps,** *Ferr*, *Iod*, ol-an, phos, psor, *Sulf.*

ABDOMEN

Pain

colics infants, in children (coliques des nouveaux-nés et des enfants) : all-c, **Arg-n**, bar-c, bov, caust, *Carb-v,* **Cham**, chin, *Coloc*, *Cupr, Ign*, jal, **Lyc**, *Mag-c, Mag-m, Mag-p, Nat-s*, **Nux-v**, **Staph**, sulf, verat.

Discharge from umbilicus *: abrot., calc., calc-p.,* hyos*., kali-c.,* lap-mar-c., lyc., med., morg., *nat-m*., nux-m., pitu-a., stann., tub.

GENITALIA MALE /APPAREIL GÉNITAL MASCULIN

Cryptorchidia, **in children** (cryptorchidie, chez les garçons) : **Aur,** *Bar-c*, calc, calc-f, calc-p, caust, *Con, Fl-ac, Syph.*

EXTREMITIES / MEMBRES

Pain
legs
growing pains, **in children** (douleurs osseuses de croissance, chez les enfants) **:** agar, ap-g, asaf, *Aur,* bell, *Calc*, calc-f, *Calc-p*, cench, cimic, dros, eup-p, ferr-ac, fl-ac, **Guaj**, hecla, hep, hipp, kali-p, lac-d, lac-lup, mag-aust, mag-p, manc, mang, *Merc***,** morg, nat-p**,** nit-ac**,** ol-j, **Ph-ac**, **Phos**, plan, *Ruta*, sulf, *Syph*.

Walk,late learning to, in children (retard de marche, chez les enfants) **:** *Agar*, **Bar-c**, bell, **Calc**, calc-f, *Calc-p, Carb-v,* **Caust,** lyc, merc, *Nat-m*, ph-ac, phos, sanic, sep, sil, sulf.

SKIN / PEAU

Eruptions, urticaria, fever during (urticaire pendant la fièvre) : **Apis**, **Carb-v**, chlor, cop, cub, ign, **Rhus-t**, *Rhus-v, Sulf.*

Hypertrichosis in children (hypertrichose chez les enfants) : carb-v, carc, nat-m, puls, **Sep,** sulf, *Thuj*.

GENERALITIES / GÉNÉRALITÉS

Ailments from never recovered disease, in children (suites de maladie dont on ne s'est jamais complètement remis, chez les enfants) : *Ars*, **Carb-v**, calc-p, caps, *Carc*, *Caust, Chin*, op, *Ph-ac*, **Psor,** *Tub.*

Altitude agg. (mountain agg), in children (agg. en altitude, en montagne, chez les enfants) : *Aco, Ars*, bry, calc, calc-p, carb-v, **Coca**, **Med,** sulf**, Tub,** verat.

Child refuses mother's milk (lait maternel, refuse le-, le bébé-) : ant-c, ant-t, apis, *Bor,* bry, calc, **Calc-p**, cina, kali-c, lach, lyc, mag-c*,* nat-m, *Merc*, nat-c, rheum, sec, *Sil*, stann, stram.

Vomiting mother's milk : acet-ac., *Ant-c.,* av., calc., *Nat-c., Ph-ac., Sanic.,* **Sil.**, valer.

Convulsions, nervous, hysterical babies, (from anger or pain, or fright), in children (spasmes du sanglot, chez les enfants) **:** acon, agar, am-c, ant-c, ars, asaf, aur, *Bell*, camph, carb-v, caust, **Cham**, cina, coff, con, *Cupr, Ign*, hell, hep, lach, laur, *Lyc*, med, *Mosch,* nat-m, nux-m, *Nux-v*, op, ph-ac, *Phos*, **Puls**, sec, sep, *Sulf, Staph*, verat.

Handicapped children (handicapés, enfants-) **: Agar,** arn, aur, bar-c, bell, *Bufo*, cact, *Calc-p*, **Carb-v**, carc, **Caust**, cic, hell, *Ign*, **Med, Merc**, naja, op, stram, zinc.

Urinary repeated infections in children (infections urinaires à répétition chez les enfants) **:** apis, asaf, bor, canth, caps, **Med**, lach, lyc, nux-v, sars, *Sep,* **Staph**, tub.

Violent diseases, in children (pathologies violentes, chez les enfants) : **Aco,** *Agar***, Apis**, *Bell*, bor, bry, choc, cic, coloc, crot-t, cypr, hecla, *Hep, Hyos*, **Lach,** lyss, nux-v, **Staph,** stram, sulf, *Verat.*

"RECETTES" ET SYMPTÔMES CARACTÉRISTIQUES EN HOMÉOPATHIE PÉDIATRIQUE

Les grandes recettes des péditres homéopathes !

Définition d´une *recette* en homéopathie : procédé utilisant une formule fiable (à 75% env.) pour guérir un trouble ou une maladie -généralement, à son début et souvent aigu-, en utilisant un remède correspondant à un seul symptôme étiologique généralement modalisé (par un ou deux attributs).
Ainsi, la recette vraie, comme en cuisine, peut être utilisée par n´importe qui, même un non-homéopathe. Bien sûr, le cuisinier, comme l´homéopathe, la réussiront quand même mieux que le non-professionnel; sachant quand et comment l´utiliser, ils auront ainsi moins d´échecs.
Nous ne parlerons pas des recettes pluralistes, complexistes et associatives, car leur nombre est infini et leur efficacité bien moindre.
Nous connaissons, pour les avoir longtemps vérifiées, treize grandes recettes. À afficher sans complexe dans la salle d´attente.
Remarquons que cette technique moins académique de l' »homéopathie rapide et facile » n'est judicieuse que dans des cas particuliers, comme la « médecine rapide » pratiquée surtout dans les régions du globe surpeuplées et défavorisées; à l'occasion, en France, l'homéopathe peut être amené à la pratiquer avec succès (urgences, surtout). Mais il faut connaître son risque inhérent de suppression ! Néanmoins, nous avons vu des cas où le simillimum a été trouvé par cette technique ! Le tout est une histoire de flair...

TREIZE GRANDES RECETTES EN PÉDIATRIE

À essayer toujours devant la situation. À distribuer aux clients

Grandes urgences

Il s´agit de circonstances rares et graves, donc d´occasions à ne pas manquer.
Les remèdes suivants doivent agir en quelques minutes, en tout cas en moins d´une heure si les symptômes sont forts, en moins de 6 heures s´ils sont modérés. 30 CH/10-20 mn. Durée < 1 jour.

ARNICA :
- *hématomes* (tous),
- traumatismes importants, individu "sonné", accidents, polytraumatisé,
- pré- et post-opératoire,
- surmenage, sportif, épuisement après compétition.

ACONIT :
- le *stress*. Grand stress,
- froid subit, refroidissement brutal (ex. : chute dans un torrent),
- suites de peur violente, de frayeur subite *avec* signes de stress (*sans* = OPIUM).

APIS :
- *piqûre* d´abeille, de guêpe, etc. (surtout si oedème rouge-rosé) (si plus grave : Lach., Tarent. (si blanc et froid : Led.).

BELLADONNA
- coup de chaleur, insolation sur la tête.

HYPERICUM PERFORATUM :
- écrasement ou foulure de doigts,
- plaies par piqûres douloureuses des mains ou des pieds,
- chute sur le séant, trauma testiculaire.

Moyennes urgences

Ces remèdes doivent améliorer en moins de 24 heures. 7 CH 3 à 6 fois le premier jour. Espacer ensuite.

RHUS TOXICODENDRON
- *entorses* (toutes), élongations musculotendineuses, courbatures après sport.

DULCAMARA
- refroidissement humide et progressif (après avoir transpiré, après la pluie, etc.).

VERATRUM ALBUM
- "Tourista" (diarrhée des voyageurs).

COFFEA :
- insomnie par excitation mentale,
- excitation joyeuse excessive avant Noël, fêtes, etc.

ARSENICUM ALBUM
- intoxication alimentaire par produits avariés (coquillages, glaces, charcuterie, etc.) et gastroentérites virales aiguës violentes.

Hors urgence

30 CH : une demi-dose matin et soir pendant 2 ou 3 jours.

IGNATIA
- chagrin avec tristesse (ressasse) et repli, suites de deuil.

OPIUM
- suites de peur *sans* signes de stress sur le moment (même cas ancien).

THYMULINE
- 1 dose 9 CH au début de toute infection fébrile.

Les plus mauvaises recettes

Voici maintenant quelques moyens pour réussir, à notre avis, *son propre échec* en homéopathie :
- début de rougeole : Morb. (agg.+++ !),
- début de coqueluche : Pertus. (agg.+++ !),
- eczéma suintant du nourrisson : Graph. (belle suppression avec asthme à la clé dans les dix-huit mois),
- cas brouillé : Sulf., "pour éclaircir le cas" (embrouille encore plus si non homéopathiquement indiqué),
- problèmes dentaires : Cham. (ne convient statistiquement qu´à 10% des cas, 90% d´échecs !),
- trac : Gels. (idem !),
- terreurs nocturnes : Stram. (idem),
- début de rhume : All-c. (idem),
- fortifiants en fin de maladie aiguë : Chin. ou Sul-i. (l´eau de Lourdes est bien plus efficace !),
- après chaque vaccin : Thuj. (ne sert qu´à embrouiller).

Autres recettes

Recettes valables, car vérifiées maintes fois par des générations d´homéopathes, ainsi que par nous-même.

Accidents

SYMPHYTUM
- fracture ou traumatisme osseux,
- traumatisme du globe oculaire,

CALACAREA PHOSPHORICA
- fracture chez un adolescent ou un longiligne.

PHOSPHORICUM ACIDUM
- fracture chez un adolescent ou un longiligne épuisé ou avec mauvaise consolidation.

BELLIS PERENNIS
- traumas du sein.

LEDUM PALUSTRE :
- piqûres de moustiques (préventif),
- dermite des méduses.

STAPHYSAGRIA :
- coupures,
- cicatrices, opérations (préventif).

LACHESIS
- piqûres venimeuses et douloureuses (avec hypersensibilité au toucher).

TARENTULA CUBENSIS
- piqûres venimeuses violettes, graves.

CARCINOSINUM
- préventif des chéloïdes post-opératoires (Paschero), surtout si antécédents personnels de chéloïdes ou familiaux de cancer.

ACONIT
- suites d´injections (vaccins, etc.) avec nervosité.

ANACARDIUM
- tendinites (hors traumas).

Météo

APIS
- urticaire solaire ("allergie au soleil").

COCA
- troubles dus à l´altitude.

BELLADONNA
- suite de tête mouillée, après avoir coupé les cheveux.

Psychisme

ACONIT

- crise de panique suraiguë (+ agitation) avec troubles somatiques.

Allaitement

PHOSPHORICUM ACIDUM
- asthénie nerveuse.

CHINA
- asthénie physique.

Alimentaire

PULSATILLA
- indigestion des graisses.

ANTIMONIUM CRUDUM
- abus de nourriture (surtout viandes).

NUX VOMICA
- abus d´alcool ("gueule de bois").

Digestif

PODOPHYLLUM
- diarrhée dentaire simple.

RHEUM
- diarrhée dentaire verte, irritabilité.

RHUS TOXICODENDRON
- diarrhée après pieds mouillés.

ARNICA
- diarrhée après traumatisme (*key-note*).

LYCOPODIUM
- constipation en voyage (Plat., Alum., Op.).

PHOSPHORICUM ACIDUM
- diarrhée des longilignes asthéniques à l´étranger.

Quelques symptômes clés en pédiatrie

Un "symptôme clé", ou symptôme caractéristique, est un symptôme précis qui correspond à un seul remède (ou à moins de trois), ou bien à beaucoup de remèdes mais dont un seul représente au moins les trois quarts des cas rencontrés en pratique.
Ce symptôme est généralement modalisé, ou comporte un ou quelques concomitants.
L´intérêt de connaître quelques symptômes caractéristiques est d´agir vite en acquérant des réflexes efficaces d´homéopathie "rapide et facile" (J.-C. Villard), et également d´apprendre la Matière médicale : on peut aussi penser à certains remèdes de situations auxquels on n´avait jamais pensé.
Je ne citerai que quelques symptômes caractéristiques parmi les plus *souvent* rencontrés, délaissant volontairement les raretés cliniques du genre : "ne peut faire ses selles que debout : Caust.".
Note : tous les symptômes cités ci-dessous s´appliquent à la pédiatrie, ce qui est déjà une modalité sous-entendue. En caractères gras : quelques-uns des plus fréquents.

Nouveau-né

- Conjonctivite : Argentum nitricum.
- Anurie : Aconit.
- Trauma obstétrical (surtout si stress ou brutalité) : **Aconit**.
- Asphyxie à la naissance : Antimonium tartaricum.
- Refuse de téter : Calcarea phosphorica.
- Refuse de téter et s´endort, dort trop : Opium.
- Canal lacrymal (+ ongles incarnés) : Silicea.
- S´étouffe pendant la tétée par obstruction nasale : Sambucus.
- Hurleur, irritable, *coliques vives*, < manipulé et > bercé, porté : **Chamomilla**.
- Refuse d´être touché ou porté mais > bercé (pas dans les bras) : Cina.
- Veut téter tout le temps et a de gros rejets : Aethusa.
- Gros RGO + glouglou + tendance "hystérique" : Asa foetida.
- Hoquet important (nuit) au sein : **Hyoscyamus**.
- *Spasme du sanglot après émotion brutale chez la mère : Opium*.
- *Bourgeon ombilical hypertrophique : Calcarea*.

Grossesse

Symptômes observés pendant la grossesse et **utilisables chez le nourrisson** dans la recherche de son *similimum*. Les plus caractéristiques nous paraissent limités à un petit nombre :
- Aversion pour la compagnie : **Lachesis**.
- Tristesse très marquée (et inexplicable) : **Natrum muriaticum**.
- Chute des cheveux : **Lachesis**.
- Hyperacousie : Capsicum.
- Pieds froids : Lycopodium.
- Nymphomanie : Zincum.

Note : il en existe beaucoup d´autres très intéressants mais ils correspondent à des rubriques de plus de trois remèdes.

Nourrisson

- Rhinite obstructive avec croûtes : **Kalium bichromicum**.
- Mouvements de succion des lèvres en dormant : Calcarea.
- Constipation par rétention en présence de la mère ou de la nourrice (surtout si celle-ci est déprimée) : Ambra grisea.
- Hurle quand on le couche : Bor.
- Bébé cramponné à sa mère (comme Pulsatilla) + selles molles : Bismuthum.
- Grosse lèvre inférieure : Calcarea.
- Otite, courant d´air : Chamomilla.
- Retard de marche d´un bébé aux jambes faibles : Calcarea.
- Antécédents familiaux de pathologie thyroïdienne : **Natrum muriaticum**.
- Gras, têtu, frileux, insoumis et maladroit (Kent) : Capsicum.
- Sueur de la tête dans le premier sommeil : **Silicea**.
- Coliques pendant les repas : Calcarea phosphorica.
- Les aliments ressortent par le nez : Lycopodium.
- Graillonnage infructueux le matin : Causticum.
- Graillonnage infructueux le matin + otites : Capsicum.
- Graillonnage infructueux le matin + jet post. épais : Kalium bichromicum.
- Épiphora (oeil qui coule tout le temps) avec croûtes des paupières chroniquement : **Medorrhinum**.
- Toux après vaccin coquelucheux : Carbo vegetabilis.
- Préventif des effets secondaires immédiats des vaccins en injection : Aconit.
- Amaigrissement après chagrin de la mère : **Phosphoricum acidum**.
- épuisement rapide et disproportionné par rapport à la pathologie ou aux pertes et excrétions : **Arsenicum**.

- Hypersialorrhée pendant la dentition : **Silicea**.
- Kystes hématiques gingivaux pendant la dentition : Phytolacca (arnica).
- Douleurs de dentition > pression, mastication : Phytolacca.
- Langue blanche + pointe rouge : **Rhus toxicodendron**.

Enfant

Caractère

- Collectionneur (et tient à ses affaires) : ARSENICUM,
- révolté, anxieux : **Stramonium**,
- asthmatique qui "fait la gueule" (aversion pour les visages souriants) : **Ambra grisea**,
- enfant précoce, autoritaire et agité : **Mercurius**,
- mère-enfant- "ventouse" : **Pulsatilla**,
- enfant qui pleure tout le temps : **Pulsatilla**,
- enfant timoré pleurnichant pour des riens : **Causticum**,
- enfant toujours mécontent et malheureux : **Lycopodium**,
- tristesse avant la puberté : **Lachesis** (Arsenicum, Calcarea phosphorica, Helleborus).

Comportement

- Comportement infantile et attardé : Baryta carbonica,
- fugues : **Lycopodium**,
- pyromanie : Hepar sulfur,
- tripotage nerveux du nez jusqu´au sang : **Staphysagria** (= masturbation),
- s´introduit des corps étrangers : **Hyoscyamus**,
- mange ses croûtes nasales : **Sulfur**,
- met tout à la bouche : **Sulfur**,
- détruit ses affaires dans sa rage : **Staphysagria**,
- a une collection de peluches : **Pulsatilla**,
- toujours dans les jupes de sa mère : Bismuthum,
- mordeur, jaloux : **Lachesis**, et violent : **Stramonium**,
- mordeur + cauchemars : Belladonna,
- querelleur à l´école : Nux vomica (Hepar sulfur),
- enfants encoprésiques qui tripotent tout : Mercurius,
- anxieux le soir et aime les histoires religieuses : Stramonium,
- enfants sensibles qui saignent du nez : **Phosphorus**,
- sueurs froides et malaises pendant la peur : Veratrum album,
- peur avec soif et incontinence urinaire : **Aconit**,
- réveils à 3 heures en frayeur : **Arsenicum**,
- ne peut faire pipi s´il y a quelqu´un : **Natrum muriaticum**,
- se gratte tout le temps les organes génitaux : **Staphysagria**,
- agitation calmée par la musique : Tarentula,
- agitation des doigts + problèmes familiaux : Kalium bromatum,
- agitation des jambes : Zincum,
- enfant simulateur aux selles molles : **Veratrum album**.

Étiologies psychiques

- Anxiété dans la chaleur : **Pulsatilla**,
- aménorrhée après chagrin : **Ignatia**,
- aménorrhée après colère rentrée : Colocynthis,
- ménorragie après chagrin : Ignatia,
- douleurs abdominales après indignation : **Staphysagria**,
- douleurs abdominales après colère rentrée : **Colocynthis**,
- épistaxis due à une colère : Arsenicum,
- déglutition fréquente et difficile pendant le discours : Staphysagria,
- toux ou affection bronchopulmonaire après chagrin : **Phosphoricum acidum**,

• enfants malades le week-end, le premier jour des vacances, le jour de l´anniversaire de la mère ou du petit frère : **Pulsatilla**.

Comportement en consultation
- Enfants prétentieux et insolents : **Lycopodium**,
- enfant buté, têtu, boudeur, susceptible et qui refuse de répondre : **Nux vomica**,
- refus total d´être examine, violent, toux rauque : **Hepar sulfur**,
- a du mal à montrer sa langue : **Natrum muriaticum**,
- érection pendant l´examen : **Hyoscyamus** (Mercurius, Tuberculinum, Phosphorica, Lachesis),
- exhibitionnisme au cabinet : **Lachesis**,
- change le drap d´examen : **Arsenicum** (Carcinosinum, Calcarea),
- dans la lune : **Natrum muriaticum**.

Aspect
- Lèvres rouges : **Sulfur** (Tuberculinum),
- obèse aux joues rouges : **Capsicum** (Sulfur),
- air plus vieux que son âge : **Lycopodium** (Arsenicum),
- pâleur écarlate à la moindre émotion : **Ferrum**,
- enfant autoritaire et irascible avec pâleur anémique : **Ferrum**.

Signes généraux
- Obésité + épistaxis = Ferrum,
- très mauvais état général et début de maladie bénigne : **Arsenicum**,
- alternance d´obésité et d´affections pulmonaires : **Pulsatilla**,
- enfants têtus ayant tendance à l´obésité : **Calcarea**,
- insomnies chroniques + malformations : Luesinum.

Étiologies physiques
- Maladie dont on ne s´est jamais remis : **Psorinum**,
- suites de maladie à pronostic fatal : **Carbo vegetabilis**,
- obésité depuis opération : Arsenicum,
- obésité après amygdalectomie : Thuya,
- suites de perte d´un doigt, d´une dent, de l´ablation d´une protubérance : **Staphysagria** (= castration symbolique),
- suites psychonerveuses de décalottage : **Staphysagria**,
- insomnies depuis une blessure, un accident : Sticta pulmonaria (Schmidt),
- < Méditerranée et > Atlantique : **Tuberculinum**,
- maladie chronique ayant débuté par une diarrhée : **Phosphoricum acidum**,
- maladie chronique ayant débuté par une infection urinaire : **Staphysagria**.

ORL et face
- Abcès récurrents des gencives : Causticum,
- aphtes au bout de la langue : **Lachesis**,
- coryza avec frisson : **Nux vomica**,
- épistaxis (en urgence) : **China**,
- épistaxis par choc : **Ferrum**,
- épistaxis avec varices des jambes : **Vipera**,
- polypes nasaux + ongles incarnés : Teucrium (chez un enfant nerveux),
- petits points noirs sur la racine des dents : **Staphysagria**,
- abaisse-langue impossible : **Lachesis**,
- asthénopie par efforts oculaires, le soir : **Natrum muriaticum** (avec exophorie à l´examen ophtalmologique),
- oeil rouge depuis un trauma : **Aconit**,
- luxation récidivante des mâchoires : Staphysagria,
- otites avec épaississement corné des paumes et plantes : **Antimonium crudum**,
- dépôt calcaire sur le tympan : **Calcarea fluorica**.

Dermatologie

- Hypersensibilité du cuir chevelu : Silicea,
- hypersensibilité de la peau du rachis dorsal : Phosphorus,
- scalp à odeur d´urine : **Psorinum**,
- dermatose à la limite du scalp : **Natrum muriaticum** (antérieur),
- dermatose à la limite du scalp : **Sulfur** (postérieur),
- éruption autour des yeux : **Staphysagria**,
- panaris chaque hiver, débutant près de l´ongle : Hepar sulfur,
- brûlure du troisième degré : Secale,
- ampoule, arrachement de l´épithélium cutané, décalottage saignant : **Causticum**,
- acné tubéreuse et paumes des mains scléreuses : **TR**,
- oedème de Quincke chez un frileux : **Arsenicum**,
- oedème de Quincke chez un réchauffé : **Apis**,
- éruptions péri-anales : **Staphysagria** (surtout : furoncles),
- verrues des paumes : **Natrum muriaticum** (Anacardium),
- verrues du coude : Calcarea fluorica (ext.),
- verrues de l´avant-bras : **Silicea**,
- verrues prurigineuses des mains : **Sepia**,
- verrues de l´index : **Lachesis**,
- verrues du genou ou de la cuisse : **Medorrhinum**.

DE L´UTILISATION DE L´HÉRÉDITÉ EN THÉRAPEUTIQUE HOMEO-PÉDIATRIQUE

Partant de l´hypothèse - issue de ma pratique - que les maladies en général et les maladies chroniques hahnemanniennes en particulier peuvent être dues au mélange en proportions variables de trois types d´étiologies:

- les facteurs psychiques, avec une énorme prépondérance,
- les facteurs physiques environnementaux (alimentation, climat, pollution),
- les facteurs constitutionnels congénitaux,

j'ai essayé d´utiliser ce dernier type de facteurs, car ils sont pratiquement inconnus en thérapeutique homéopathique, et très peu développés par les auteurs en pratique.
La nécessité est née de la difficulté d´obtenir ou d´utiliser les symptômes mentaux chez les bébés, et de la pauvreté symptomatique en général durant la première enfance.
En outre, si dans certains cas, j'ai pu trouver avec conviction une étiologie psychique dans des maladies de nourrissons, j'ai été confronté à de très nombreux cas où il ne semblait pas y avoir de cause psychique décelable. Dans ceux-là, on avait l´impression que la constitution physique étant si marquée chez le bébé et les antécédents familiaux si importants qu´il était possible de penser que des facteurs héréditaires pouvaient, pour le moins, jouer un rôle...
De là est née une recherche, avec l´idée d´utiliser à terme des néosymptômes cliniques : les *symptômes héréditaires*, et cela serait d´autant plus intéressant et valorisable que l´enfant est jeune.
Un certain nombre de symptômes héréditaires ont été vérifiés au niveau de l´intérêt pratique :

- certains ont été un signe d´appel, permettant de penser à un remède qui s´avérera être le similimum
  - ex. : cancer dans la famille -> THUYA, CARCINOSINUM
  - ex. : tuberculose -> SILICEA,
  - ex. : maladies de la thyroïde -> NATRUM MURIATICUM;
- d´autres ont été un signe de confirmation, d´une valeur égale à un autre symptôme "moyen", comme : désir de beurre, agg. à la mer, etc.

Définition : nous appellerons **symptôme héréditaire** le fait de retrouver à l´interrogatoire un type de maladie physique (ou mentale quelquefois), ou une maladie précise, soit en grand nombre sur trois générations et dans la fratrie des parents, soit en nombre plus réduit, mais alors affectant les proches de l´enfant : sa fratrie, ses parents et oncles et tantes directs.
Dans mon expérience, certaines maladies retrouvées chez les ascendants m'ont été si utiles, et ont paru si souvent fiables que je leur confère le grade 3. Dans d´autres cas, où elles ont simplement apporté une aide moyenne au diagnostic du remède, nécessitant souvent l´*association* de plusieurs maladies (ou symptômes héréditaires) différents, j'ai donné le grade 2. Le grade 1 correspond à des cas d´une valeur moins sûre, et provient de notre statistique ou de la littérature : cela reste donc à vérifier.
En résumé :

- grade 3 : fiable,
- grade 2 : assez sûr, nécessité d´associer plusieurs symptômes,
- grade 1 : à vérifier, moins sûr.

J'ai noté qu´il suffit d´avoir une hérédité "riche" d´un seul côté parental, paternel ou maternel, pour que le symptôme héréditaire soit fiable. Bien entendu, il l´est encore plus si on a des maladies nombreuses des deux côtés, et encore plus si leur addition évoque une hérédité de remède particulier.
Les nosodes sont les remèdes les plus riches en hérédité; viennent ensuite, en intérêt et en fiabilité : SILICEA, THUYA, NATRUM MURIATICUM.
Est proposée une série de 18 remèdes (dont 5 nosodes), avec leurs symptômes héréditaires valorisés en trois degrés. Ceci n´est qu´une ébauche de travail, qui demande à être d´urgence vérifiée et complétée par l´expérience d´autres homéopathes.

Nosodes

CARCINOSINUM
3° Cancer, leucémies et maladies apparentées
3° Maladies graves en nombre
2° Diabète
2° Tuberculose
2° Séquelles de maladies graves de l´enfance
2° Drames psychosociologiques ou financiers, souffrance morale chronique
2° Psychoses et suicides
1° Insomnies rebelles
1° Rhumatismes et PCE
1° Biermer
1° Ulcères
1° Syphilis

LUESINUM
3° Syphilis
2° Maladies osseuses
2° éthylisme, délinquance
2° Malformations congénitales
2° Artérites et maladies cardiovasculaires graves
1° Ulcères
1° Vieillissement précoce
1° Débilité, démence précoce, dégénérescence du SNC
1° Insomnies chroniques
1° épilepsie
1° Avortements
1° Névralgies chroniques

MEDORRHINUM
3° Gonococcie
3° Maladies graves nombreuses
3° Morts subites jeunes (par maladie ou accident)
3° Infections urinaires répétées
3° Cancer
2° Personnalités originales
2° Affections rhumatismales, PCE
2° Accidents à répétition
2° Infections gynécologiques répétées
2° Maladies de surcharge, diabète
2° Accidents vasculaires précoces, artérites
2° Psychoses, suicides

PSORINUM
3° Gale çhez les parents
3° Pathologies cutanées nombreuses, surtout mycoses
2° Tuberculose
2° Maladies allergiques nombreuses

TUBERCULINUM
3° Tuberculose
2° Maladies allergiques nombreuses

Symptômes héréditaires des remèdes **(avec le degré, selon la valeur, 3°, 2°, 1°)**

ARSENICUM
2° Maladies graves, morts précoces
1° Affections mentales avec suicide

CALCAREA
2° Familles nombreuses
2° Obésité et maladies de surcharge
2° Lithiases
2° Hypothyroïdies, goitres
2° Cataractes
2° Lumbagos
1° Débilité mentale
1° Varices
1° Sédentarité

CALCAREA FLUORICA
2° Constitutions dysharmoniques et hyperlaxes (danseurs, acrobates, etc.)
2° Anomalies dentaires
2° Scolioses
2° Maladies osseuses
2° éthylisme
1° Cataractes
1° Varices
1° Anomalies chromosomiques, malformations

CALCAREA PHOSPHORICA
2° Scolioses
2° Fragilité pulmonaire ou tuberculose
2° Maladies osseuses

CARBO VEGETABILIS
2° Nombreuses maladies graves (pneumopathies, cancer, septicémies, etc.)
1° Cas de MSIN, d´enfants morts

CAUSTICUM
2° Nombreuses maladies chroniques variées (K, allergies, tuberculose, thyroïdiennes, épilepsie, PCE, BBS, Crohn, diabète, etc.)
1° Mères célibataires

IODIUM
3° Pathologies thyroïdiennes

NATRUM MURIATICUM
3° Pathologies thyroïdiennes
3° Constipation
1° Homosexualité d´un parent
1° Problèmes conjugaux
1° Abandon, adoption

PHOSPHORUS
2° Cancer
2° Fragilité pulmonaire et tuberculose
1° Accidents vasculaires
1° Hyperthyroïdie
1° Diabète
1° Psychoses, dépressions

1° Psoriasis

SEPIA
2° Mycoses et eczéma
2° Dépression
2° Abandon - adoption
2° Parents âgés
2° Nævi
1° Infections urinaires
1° Constipation
1° Migraines périodiques

SILICEA
3° Tuberculose (et BBS)
3° Caries
3° Scolioses
3° Suppurations
2° Fragilité aux infections
1° Lithiases
1° Nævi
1° Abandon - adoption

SULPHUR
2° Pathologies cutanées
2° Maladies de surcharge
1° Diabète

THUJA
3° Tumeurs bénignes et malignes
2° Nævi
2° Mentalité obsessionnelle
1° Gonococcie
1° Obésité
1° Diabète

REMÈDES HOMÉOPATHIQUES DES OBÉSITES DE L´ENFANT

Introduction

"Mange !"... Depuis la dernière guerre mondiale, nous sommes entrés dans l´ère d´abondance et de surcharge, et l´on entend encore trop souvent cet ordre paradoxal et révélateur donné à certains enfants qui n´absorbent pas la quantité de nourriture convenant au désir de leurs parents. Pour beaucoup de ces derniers, un petit obèse qualifié pudiquement de "costaud" est un motif de gloire, et un maigre constitutionnel, un motif de honte...
Avec l´avènement de l´ère alimentaire américaine des fast-foods, des colas et des chewing-gums, la ration de certains enfants est trop importante, notamment en glucides rapidement métabolisés en graisses.
Ces deux faits constituent des facteurs sociaux favorisant l´obésité infantile, et expliquent l´augmentation de fréquence de cette maladie, la mettant aussi sous les projecteurs de l´actualité.
Toutefois ils ne font que grossir le lot des obésités de toujours, individuelles, avec leurs origines psychique, organique ou héréditaire.
De toute façon, l´obésité de l´enfant demeure un gros problème, une affection sévère, grevant la santé et la longévité, et signant un profond déséquilibre. C´est l´image et le volume du corps qui sont modifiés à un niveau central et intime. Tenter de les guérir est notre travail, mais d´abord le peut-on ?

Peut-on guérir l´obésité de l´enfant par l´homéopathie ?

C´est souvent par cette interrogation naïve que nos patients nous interpellent. Bien sûr, la réponse de l´homéopathe est : cela dépend du cas en question, c´est une affaire individuelle, mais, à l´intérieur d´eux-mêmes, les homéopathes ressentent l´obésité comme une affection très difficile à guérir, peu gratifiante, car leur rappelant beaucoup d´échecs. Ils préfèrent avoir affaire à d´autres affections, par exemple au trouble opposé, la maigreur de l´enfant, l´insuffisance pondérale, où les succès de l´homéopathie paraissent bien plus fréquents : cela semble un fait réel et bien établi.
Quelles seraient les raisons de ce curieux état de fait ? Pourquoi l´homéopathie aurait-elle moins d´impact sur l´obésité que sur la maigreur qui n´est que sa contre-image ?
Nous proposons deux explications :

1. La majorité des cas de maigreurs infantiles seraient, de façon prépondérante, réversibles, de nature secondaire et somatique, par dysassimilation fonctionnelle, dystrophicité globale des tissus. L´homéopathie pourrait les guérir parce qu´ils sont réversibles, et aussi parce qu´elle peut agir sur leur **cause**, que celle-ci soit l´hérédité, la constitution ou des maladies répétées ou chroniques, comme les infections par exemple. Les facteurs psychiques joueraient peu, surtout comme facteurs aggravant un cercle vicieux, l´amélioration physique entraînerait leur amélioration.
Ce ne serait que dans une minorité de cas que les maigreurs infantiles seraient psychogènes et primitives, ce qui les rendrait plus difficiles à traiter, encore que l´on connaisse actuellement certains remèdes psychosomatiques souvent efficaces comme NATRUM MURIATICUM, ARSENICUM, et surtout PHOSPHORICUM ACIDUM (cf. nos études).
À l´inverse pour l´obésité, une minorité de cas serait d´origine somatique, constitutionnelle ou acquise. La majorité des cas serait psychosomatique avec boulimie psychogène.

2. Les échecs fréquents dans les traitements homéopathiques de l´obésité infantile procéderaient d´une erreur de **stratégie**, consistant à l´aborder par le côté somatique, alors que, si l´on utilisait des remèdes d´étiologie psychogène, on aurait beaucoup plus de succès. Il suffirait de changer d´optique et de technique pour guérir une part plus importante qu´on ne le croit d´obésités infantiles.

Ayant opéré ce changement dans ma pratique avec de meilleurs résultats, j'ai entrepris cette étude afin de mettre en lumière ces remèdes psychosomatiques et leur mode d´utilisation, de clarifier les situations cliniques rencontrées en pratique, et de définir nos limites thérapeutiques.

Les remèdes utilisables

Il est intéressant, avant de considérer des tableaux particuliers, de posséder une liste, aussi complète que possible, des remèdes d´obésité infantile. Nous avons constitué une liste à partir du répertoire de Kent, révisé par Schmidt, rubrique "*Obesity*" p. 1376, 50 remèdes, et du répertoire de Barthel, tome II, p. 368-9, rubrique "*Obesity*", 115 remèdes, et "*Obesity in Children*", 9 remèdes. Nous avons sélectionné 20 remèdes à la lumière de notre expérience et de notre réflexion. Il va sans dire qu´elle n´a pas la prétention d´être complète. Elle devrait, cependant, être un outil de travail permettant de couvrir une partie des cas. Les degrés que nous avons attribués ne sont pas toujours les mêmes que dans Kent et Barthel; ici aussi, notre vision de pédiatre a modifié la rubrique.

Obésité chez l´enfant (J. Lamothe)

Ant-c., Apis, Aur., Bar-c., **Calc**., **Calc-s**., **Caps**. Carbo-v., **Ferr**., *Graph*., Ip, Lac-d, *Lach*., *Lyc*., **Med**., Nat-m., Nux-m., Op., **Puls**., Sac-alb, Sep., **Sulf**., **Thuj**.

Nous pouvons alors classer ces remèdes selon :
- les symptômes,
- les miasmes,
- l´étiologie.

Remèdes selon les symptômes

Quelques grands symptômes peuvent nous permettre de différencier le remède de fond, de prime abord.

- **Signes morphologiques**
  - Obésité à prédominance abdominale : Calc-c., Thuj.
  - Obésité avec hernie ombilicale : Calc-c., Lach., Op., Nux-m.
  - Obésité avec grande taille : Lyc., Med.
  - Obésité avec retard de taille : Bar-c., Calc-c., Med., Sulf., Thuj.
  - Obésité avec face rouge : Caps., Lach., Puls., Ferr. (alternant avec pâleur).
  - Avec face pâle : Calc., Sep., Ferr., Lyc.

- **Signes généraux**
  - Obèses et frileux : Calc-c., Caps., Ferr., Graph., Sep., Nux-m., Bar-c.
  - Obèses et réchauffés : Sulf., Lach., Ant-c., Puls., Apis, Lyc., Op.
  - Obèses et manque de réaction : Caps., Calc-s., Med., Carbo-v.
  - Obésité + épistaxis : Ferr.
  - Obésité + lenteur : Calc., Graph., Nux-m., Op., Puls., Sep., Thuj.

- **Signes mentaux**
  - Obèses et clairvoyants : Calc., Lach., Med., Nux-m., Op.
  - Obèses et nostalgiques : Caps., Lach., Puls., Sep.
  - Obèses et jaloux : Apis., Lach., Lyc., Med., Op., Puls.
  - Obèses avec sensation d´abandon : Bar-c., Calc., Lach., Puls.
  - Obèses et hypersensibles : Calc., Graph., Lyc., Puls.
  - Obèses et très affectueux : Ant-c., Puls.
  - Obèses et timides : Bar-c., Calc., Graph., Lyc., Op., Puls., Sulf.
  - Obèses et travailleurs : Bar-c., Calc., Caps., Lach., Op., Sep.
  - Obèses et abrutis : Bar-c., Calc., Lyc., Med., Sulf.
  - Obèses et têtus : Apis, Calc., Caps., Graph., Lyc., Puls., Sep., Sulf.
  - Obèses et couards : Bar-c., Calc., Graph., Lyc., Op., Puls., Sep., Sulf., Thuj.

- Obèses et régressifs : Bar-c., Calc., Graph., Puls., Sulf.

- **Goûts alimentaires des obèses**
  - Goinfres (besoin de grandes quantités de nourriture) : Ant-c., Calc., Lyc., Med.
  - Désirs de sucré : Calc., Lyc., Med., Sep., Sulf.
  - Désirs de gras : Carbo-v., Puls., Sulf.
  - Désirs de beurre : Ferr., Puls.
  - Désirs de lait : Calc.
  - Désirs de terre : Calc., Ferr.
  - Désirs d´oranges : Med.
  - Désirs de fruits de mer : Calc., Lach., Lyc., Nat-m.
  - Désirs de salé : Calc., Carbo-v., Med., Nat-m., Sulf., Thuj.
  - Boivent trop : Nat-m., Sulf.
  - Obèses ayant eu un refus du sein : Ant-c., Calc., Lach.

Remèdes selon les miasmes

Abord théorique du problème, cette classification a l´avantage de nous montrer trois facettes, voire trois types d´obésités, en sachant que les cas individuels procèdent des trois miasmes en proportions variables.

- **Les enfants obèses psoriques** sont les plus fréquents en pratique. Représentés par :
  - CALCAREA CARBONICA, chef de file,
  - CAPSICUM, ANTIMONIUM CRUDUM,
  - PULSATILLA, SULFUR,
  - BARYTA CARBONICA.

Ce sont des bébés ou enfants boulimiques par peur de manquer, thésaurisant par forte **angoisse** morale.
Ce sont des enfants et des adolescents qui retrouvent **leurs formes de bébé** par leur obésité, et mentalement on constate souvent une régression, une difficulté à grandir, à quitter le premier âge parallèlement.
Ce sont des gros fragiles insécurisés.

- **Les enfants obèses sycotiques** viennent en deuxième position en fréquence. Ils sont dominés par l´obsession de la nourriture et souvent par l´orgueil d´être volumineux. Ils accumulent par avidité de posséder, de s´enrichir, et d´occuper plus de volume que leurs camarades.

Représentés par :
- SULFUR et THUYA, chefs de file,
- MEDORRHINUM,
- CALCAREA SULFURICA.

Ce sont des gros solides et égoïstes.

- **Les enfants obèses luétiques**, que nous verrons de plus en plus, vu que nous entrons dans une ère luétique, sont représentés par : FERRUM, LYCOPODIUM et LACHESIS.

Préoccupés par le pouvoir, le désir d´occuper en volume une place importante quitte à écraser les autres, ils sont dictatoriaux et destructeurs pour les autres.
Ce sont des gros méchants et tyranniques.

Remèdes selon l´étiologie

Chacun a sa ou ses raisons d´être obèse, et c´est ici que les choses se compliquent. Trouver les raisons de l´obésité d´un enfant particulier paraît être une gageure, et pourtant il faut bien arriver à se forger une idée, si l´on veut être profondément efficace, à un niveau originel. Tous les cas procèdent de causes somatiques et psychiques intimement mêlées en proportions variables. Essayons toutefois de les classer selon la prédominance de telle ou telle cause.

- **Obésités à prédominance psychogène**
  - avec boulimie : CAPSICUM, ANTIMONIUM CRUDUM, CALCAREA CARBONICA, SULFUR, LYCOPODIUM, OPIUM, LACHESIS, PULSATILLA,

○ sans boulimie : PULSATILLA, CALCAREA CARBONICA, BARYTA CARBONICA, GRAPHITES, SULFUR, THUYA.

- **Obésités à prédominance somatique**

○ primitives :
constitutionnelles, héréditaires : MEDORRHINUM, THUYA, GRAPHITES, CALCAREA CARBONICA, CALCAREA SULFURICA, SULFUR, PULSATILLA, SEPIA, BARYTA CARBONICA,
○ secondaires,
suite de maladie : CARBO VEGETABILIS, FERRUM, PULSATILLA, CALCAREA SULFURICA,
suites de traumatisme : NATRUM MURIATICUM, APIS, NUX MOSCHATA,
suites d´opération : THUYA (amygdalectomie), OPIUM,
suites de suppression : THUYA, PULSATILLA, SULFUR, MEDORRHINUM,
suites d´excès allopathiques : THUYA.
N.B. : C´est, pour l´heure, les seules étiologies sûres relevées d´après la littérature et notre pratique. Leur nombre est trop petit, et il est à prévoir que cette liste grossira dans les années à venir.

Trois remèdes d´obésité infantile psychosomatique

J'ai porté l´essentiel de mon étude sur les remèdes psychosomatiques de l´obésité infantile car, d´une part, ils semblent représenter une bonne part des cas, d´autre part, ils paraissent relativement méconnus quant à leur utilisation dans cette maladie.
Ils correspondent à des obésités acquises, et essentiellement psychogènes. Ils peuvent être utilisés avec **très peu de symptômes**, à condition qu´ils soient essentiels, à titre de **remède étiologique**.
À l´heure actuelle, je n'ai vraiment recensé que trois grands remèdes, mais ils semblent recouvrir, curieusement, une part importante des cas. En tout cas, c'est un début. Ces trois remèdes merveilleux sont :

- CAPSICUM
- ANTIMONIUM CRUDUM
- PULSATILLA

Nous devons tout particulièrement la redécouverte pédiatrique d´ANTIMONIUM CRUDUM à notre ami Didier Grandgeorge de Fréjus, et celle de CAPSICUM, au GERHP (Jobert, Grandgeorge, Lamothe, Pérignat et Rey), groupe de recherche rattaché au Groupement de pédiatres homéopathes d´expression française.
Nous espérons que d´autres remèdes viendront s´y adjoindre dans les années qui viennent.
N.B. : MEDORRHINUM vient de s´y joindre (1995) (cf. chap. MEDORRHINUM); c´est le grand remède des enfants qui vident le réfrigérateur pour calmer leur anxiété (ou leur agitation anxieuse).
Voici un bref résumé de ces trois polychrestes infantiles.

CAPSICUM

- **Génie du remède**

Le piment de la vie qui guérit la nostalgie du paradis perdu, et permet de retrouver son dynamisme, sa volonté et son harmonie psychosomatique.

- **Étiologie**

Transplantation, déménagement, séparation (mise en collectivité d´un nourrisson, par exemple). Dans certains cas de nourrisson, on ne retrouve pas ce genre d´événement dans leur vie, mais pendant la grossesse et même parfois un peu avant ou un peu après ! Ce qui semble alors compter, c´est la profonde dépression de la mère, vécue sur un mode de nostalgie d´un endroit ou d´une époque chers ou heureux.

- **Mental**

○ *Oublieux* (surtout pour un passé douloureux à se remémorer),
○ *désirs contradictoires* (l´enfant hésite entre régresser et mûrir),
○ **crainte de la critique**, enfant facilement indigné,
○ *téméraire, indocile*,
○ emporté, irritable, passionné,
○ *têtu*,

o souvent inconscient de sa propre *nostalgie*, vécue dans le registre somatique (voir ces signes plus loin), donc symptôme en filigrane, ou symptôme étiologique.

- **Physique**

o Gras et *frileux* (il manque d´énergie, il est psorique),
o *joues rouges* : symptôme très curieux que nous avons vérifié en pratique. Semblable à un "feu des joues" permanent et sans raison apparente. Le symptôme semble apparaître quand l´enfant s´aggrave,
o maigreur des jambes,
o *maladresse*, surtout manuelle (vient certainement de la gêne et de la sensation qu´il est étranger au monde où il est).

- **L´obésité**

C´est une obésité secondaire, acquise, non constitutionnelle, procédant par boulimie pure et irrésistible. La boulimie est là pour lutter contre une forte **dépression occulte**, synthétisée dans la pathogénésie par le mot nostalgie, "*homesickness*".
L´excès adipeux est donc fonction de l´âge et du sexe dans ses localisations et en tout cas correspondant à une obésité banale par surcharge alimentaire, mais respectant les jambes.

- **Alimentation**

Désirs de café, d´alcool, d´épices, de boissons froides.

- **Pathologie, antécédents**

o *Insomnies* par nostalgie (en crèche, en voyage, par exemple),
o *difficultés d´adaptation sociale* lors de l´arrivée dans un nouveau milieu : enfant pensif, taciturne, qui n´a envie de rien, à l´air stupide (comme un étranger); adolescent avec idées de suicide qui l´obsèdent. Dans la plupart des cas, ces troubles ne représentent qu´une brève phase, et l´enfant somatise ensuite de différentes façons :
o *toux* : nerveuse ou bronchites réelles, asthme, voire pneumopathies, coqueluche. Signes particuliers : la toux provoque des larmoiements, des épistaxis, des émissions d´urine, des douleurs à distance (tête, oreille, cou, vessie), elle est améliorée par les boissons froides,
o *otites*, quelquefois mastoïdite,
o *MNI*, affections fébriles avec splénomégalie,
o *gastroentérites*. Kent : "diarrhée des gens gros et flasques" (612K, remède unique), GEA douloureuses avec ténesmes anal et vésical,
o *infection urinaire avec hématurie*,
o énurésie,
o balanite.

Pour résumer, CAPSICUM souffre, comme certains étrangers mal adaptés et déprimés : il est gêné, il craint le jugement des autres, parfois il se révolte, ou ne se soumet pas, il préfère oublier le passé, mais souvent, il somatise, et sa nostalgie est responsable :
1) d´abord, de troubles fonctionnels légers :
- difficultés d´adaptation sociale, dépression,
- insomnies,
- boulimie;

2) ensuite, de somatisations dont les plus fréquentes sont :
- *otites* répétées, séreuses,
- *toux* nerveuse,
- *bronchopneumopathies*;

3) enfin, apparaît l´absence de réaction aux remèdes bien indiqués, et, après les maladies banales, les stress : l´individu ne s´en relève pas, ne réagit plus, son organisme est bloqué, comme l´est son psychisme dans l´abrutissement amnésique, l´entêtement et l´insoumission. Il est alors grand temps pour nous de réaliser qu´il est CAPSICUM ! Ce remède apparaîtra alors extrêmement dynamisant (un peu comme un CARBO VEGETABILIS sur le plan physique).

- **Mots clés**

Transplanté, nostalgie, quelque part... Kent : "gras, têtu, frileux, insoumis et maladroit".

- **Mnémo**

CAPSICUM, c´est Lucky Luke, Strangers in the night, la Saudade des Brésiliens... le "poivré"...

ANTIMONIUM CRUDUM

Note : le nom curieux d´antimoine proviendrait de l´anecdote suivante : Basile Valentin, moine et disciple de Paracelse, ayant observé que le stibium faisait engraisser les porcs, voulut rendre un service identique à ses frères du monastère, amaigris par les privations, mais le résultat fut que tous les moines moururent du traitement par le stibium, qui fut alors baptisé "antimoine", et banni de la thérapeutique !

- **Génie du remède**

Il existe une analogie frappante entre le produit de base, et les caractéristiques centrales du malade à un niveau symbolique : le minerai a une couleur gris bleuté brillant, romantique comme la couleur du ciel par nuit de lune, ce qui provoque un état d´extase chez le malade. Il est d´ailleurs un des composants essentiels du khôl, ce fard à paupières arabe qui donne un regard si fascinant.
Par ailleurs, autant l´antimoine est un corps à part, utilisé pour augmenter la *dureté* des alliages métalliques (utilité : mécanique des machines, caractères d´imprimerie, plaques d´accumulateurs, etc.), autant le malade va *durcir* son coeur, alors qu´il est un grand affectueux, ainsi que sa peau (verrues, épaississement des ongles et des plantes des pieds).
Comme le démontre D. Grandgeorge, ANTIMONIUM CRUDUM a, ou a eu, un gros problème affectif avec sa mère, à un stade archaïque; au moment des premières relations après la naissance. De nombreux symptômes parlent en faveur de cette hypothèse :

- le refus du sein, les vomissements, particulièrement avec le lait maternel,
- l´intolérance au toucher, aux caresses, au regard et au bercement, vecteurs de l´affection. Le fait d´être chatouilleux pourrait correspondre, chez lui, à une difficulté à se laisser aller à la caresse sensuelle (comme Calc-p., Kali-c., Lach., Nat-m., Phos.),
- l´état extatique, de rêverie irrésistible au clair de lune (symbole de la mère), près d´une lumière douce, devant l´eau miroitante au crépuscule (on est en plein "lac" de Lamartine, lieu qui l´attirera pour se suicider, d´ailleurs),
- les bouffées de colère, le comportement répulsif côtoyant des périodes de grandes câlineries montrent un enfant très aimant au fond qui semblerait s´en défendre en se "durcissant",
- les complications après les maladies de l´enfance, notamment la rougeole, évoquent une difficulté à se séparer de l´amour maternel symbiotique,
- la peau se transforme en carapace dure et épaisse au niveau du visage, zone d´échanges affectifs avec la mère (eczéma du nourrisson), et des plantes des pieds (hyperkératose), zone de contact avec notre mère la terre (E. Candegabe), les ongles s´épaississent.

- **Étiologie**

En un mot, il est atteint d´une "maladie d´amour", d´amour archaïque j´entends (*ailments from disappointed love*, 63K), d´où le durcissement affectif, et la boulimie compensatrice : à défaut de recevoir de l´amour, il se goinfre de nourriture.
Ici aussi, il existe une *dépression occulte* de l´enfant, mais dont la contre-réaction est en partie identique à celle de CAPSICUM (rêverie, révolte, boulimie, atteinte bronchopulmonaire), mais aussi en partie très différente : ici, c´est le rejet de l´amour, les éruptions, l´hyperkératose, et les troubles digestifs par indigestion.
Sur un plan pratique, les étiologies peuvent être :

- carence affective précoce ou perturbation des premières relations mère-enfant,
- toute atteinte à l´intégrité corporelle mal vécue : opération, blessure. En effet, ANTIMONIUM CRUDUM rêve qu´il est blessé, rêve de mutilations, s´imagine voir des corps mutilés, et se trompe sur son identité personnelle. À travers ces symptômes oniriques ou hallucinatoires, on devine ce qui le préoccupe au fond. Cela évoque une fragilité du noyau psychotique et de l´image inconsciente du corps, correspondant à des difficultés survenues dans les dix-huit premiers mois, au stade narcissique.

- **Mental**

En pratique, ce remède est en fait trop peu prescrit, car **confondu avec LYCOPODIUM**, auquel il ressemble beaucoup par son mauvais caractère, ses troubles digestifs et cutanés, mais cette ressemblance n´est que

superficielle : si l´on y regarde de près, ils sont très différents, tant psychiquement que physiquement, au niveau des symptômes précis.
o Bébé ou enfant *au mauvais caractère*, irritable, *grognon*, grincheux, de mauvaise humeur, pleurnichard; s´énervant facilement et < par le bercement ([1] Cham.), rien ne le satisfait. Encore plus < *par toute marque d´attention* : < toucher, < regard qui provoquent tous deux pleurs et colère !
Enfant opposant et bagarreur. Trépigne des pieds. Le plus *boudeur* de la Matière médicale ! Encoprétique.
o Paradoxalement, il peut être *très affectueux* à ses moments, voire *sentimental*. Il pourrait aimer, plus que ses parents, un membre éloigné de la famille, ou un étranger, voire un animal (c´est le remède des jeunes filles rêveuses, qui aiment sans être payées de retour, nous dit Kent). Il peut rentrer subitement dans une béatitude rêveuse à certaines occasions (la Matière médicale nous cite des circonstances très particulières : clair de lune, lune rousse, éclairage doux, son des cloches, poésie, etc., à nous de déceler d´autres circonstances propres à reproduire l´extase de nos bébés ou adolescents). Il est aussi très sensible, parfois très impressionnable : il peut avoir peur des bruits (LYCOPODIUM), peur pour des riens, ses peurs et colères pouvant atteindre le *spasme du sanglot* (Borland).
o À un stade plus grave, la dépression émerge; il devient taciturne, pleure pour des bêtises et évite la compagnie. L´adolescent peut devenir misanthrope, et avoir des idées de suicide, surtout le soir au lit.

• **Physique**
o Gros, lourd, pâle,
o < *bains froids*,
o < soleil, chaleur rayonnante, feu, efforts physiques, été,
o hyperkératose plantaire,
o *ongles* épais, dystrophiques, *qui ne poussent pas* ! Ils ne poussent qu´en épaisseur,
o bruxisme nocturne.

• **L´obésité**
Surcharge graisseuse par boulimie pure, comme CAPSICUM, sans caractère particulier.

• **Alimentation**
ANTIMONIUM CRUDUM ne mange pas, il "bouffe", c´est un *glouton* qui ingurgite vite de grandes quantités de nourriture (il a été comparé au porc pour son mauvais caractère). Il est obsédé par la nourriture, et pense souvent au prochain menu. Désirs d´acides++, mais il aime tout.

• **Pathologie, antécédents**
Grand antipsorique, ANTIMONIUM CRUDUM a trois grandes brèches somatiques : la peau, le tube digestif, et l´appareil respiratoire.
La peau :
o grand remède de Leiner-Moussous et d´*eczéma* grade III du nourrisson. Les éruptions d´eczéma, d´*impétigo* ou autres ont une polarité remarquable pour les *orifices*, surtout digestifs (bouche, anus),
o grand remède d´*hyperkératoses* et de *verrues*, surtout cornées et plantaires,
o également urticaire (après absorption de viande : remède unique),
o le digestif : la plupart des troubles paraissent être en rapport avec la surcharge alimentaire et sont finalement des symptômes banals d´indigestion plus ou moins chronique : langue blanche et épaisse, parfois géographique, constipation alternant avec diarrhées, vomissements du nourrisson, notamment au sein,
o le respiratoire (il montre sa ressemblance avec ANTIMONIUM TARTARICUM) : laryngites, bronchites, pneumopathies, coqueluche, asthme, avec les signes particuliers : bâillements et envies de dormir après la toux, toux < devant un feu. Aussi, *catarrhe tubaire*,
o la fièvre s´accompagne de vomissements et de douleurs abdominales. Remède unique de rougeole avec vomissements,
o remède d´affection tussigène *après rougeole*, varicelle, scarlatine.

• **Mots clés**
Goinfre au mauvais caractère, mais ambivalent : enfant tendre qui s´est *durci*. Intolérance au regard, au toucher, épaississement de la *peau*. éruptions autour des *orifices*.

PULSATILLA

Polychreste tellement connu, vaste et plein de contradictions qu´on peut se demander s´il est possible d´en parler. Je me contenterai d´en brosser un tableau pédiatrique, issu de notre pratique essentiellement, et de pointer quelques symptômes intéressants.

- **Génie**

Fleur rose, jolie, fragile et changeante sous le vent, comme la petite fille typique de PULSATILLA. Enfants qui ont souffert quelque part d´un certain abandon affectif, parfois sur une constitution lymphatique représentée par le type sensible bien connu, et une hérédité psorique, voire tuberculinique.
PULSATILLA peut être utile dans l´obésité, même si l´on a très peu de symptômes, à condition qu´ils soient valorisés, et qu´on ait la notion d´*aggravation par toute séparation* de ce qui est *maternel*.

- **Mental**

Étiologie : un peu comme pour LACHESIS (cf. chapitre 34).
PULSATILLA est aggravé par *toutes les séparations et les tournants de la vie* (naissance, crèche, école, déménagement, divorce des parents, naissance dans la fratrie, puberté, mariage, et plus tard grossesse et ménopause), et par les violences morales comme physiques (blessures, vent, soleil, bain froid). Prenons quelques exemples :

- nouveau-né ne pouvant lâcher le sein plus de quelques secondes,
- enfant hyperdépendant, accroché à sa mère, malade lors de la première mise à l´école,
- petit écolier malade tous les dimanches soir,
- enfant régressant, jaloux et insomniaque, à la naissance d´un frère ou d´une soeur,
- enfants malades le samedi et les jours de fête (Noël, fête des mères, par exemple), accaparant ainsi totalement leurs parents à des moments où ils pourraient les oublier un peu... Ceci montre la malignité inconsciente (bien que pas toujours) de certains petits PULSATILLA.

Dans la Matière médicale, cet hyperattachement à la mère se lit à travers trois symptômes :

- < par la consolation,
- sensation d´abandon,
- nostalgie.

Rien d´étonnant ainsi à ce que PULSATILLA convienne à des *enfants couvés*, l´hyperprotection masquant souvent un rejet; rien d´étonnant, non plus, au fait qu´il représente le premier remède de rougeole, maladie ponctuant parfois un processus de détachement de la mère et à ce qu´il craigne le soleil, symbole du père qu´il n´a pas vraiment rencontré, et qu´il refuse à travers tout son comportement régressif.
Ainsi PULSATILLA serait le premier remède des suites de séparation avec la mère, même si l´enfant a peu de symptômes du remède en temps normal, quand il n´est pas décompensé. Il peut être un remède de fond, de constitution, mais aussi un remède circonstanciel, étiologique, remède des phases difficiles de séparation. Comme CAPSICUM et ANTIMONIUM CRUDUM, il peut réagir par la boulimie, mais les troubles immuno-allergiques sont plus fréquents. En revanche, en général, il peut développer une obésité sans boulimie, obésité qui nous apparaît psorique et neuro-endocrinienne, et, sur le plan psychologique, de nature régressive, correspondant à un désir profond, soit de conserver les formes du bébé, soit de s´identifier physiquement à la mère : l´obésité est alors gynoïde, chez le garçon comme chez la fille !
Rappelons les autres symptômes généraux ou mentaux, non indispensables si PULSATILLA est utilisé comme remède circonstanciel étiologique :

- "États contradictoires et alternants" (1351K : CROCUS, IGNATIA, NATRUM MURIATICUM, PLATINA, PULSATILLA, THUYA) : cela signifie que les états mentaux ou physiques de PULSATILLA sont dominés par le *changement* (TUBERCULINUM), exemple :
  - humeur changeante,
  - selles, rhinorrhées très changeantes,
  - les écoulements suivent exactement la courbe du soleil.

- *Avidité affective extrême* : aime, recherche et est amélioré par la consolation. Son besoin d´amour est si excessif qu´on l´a comparé au tonneau des Danaïdes. PULSATILLA n´a qu´une peur : qu´on l´oublie, et n´a qu´une envie : qu´on ne pense qu´à lui. Ne plus être le centre d´intérêt peut le rendre malade, et voici la jalousie apparaître, qui peut conduire la fillette à être une véritable garce, une comédienne, une égoïste, une séductrice obsédée.

o *L´angoisse*, volontiers de type obsessionnel, survient dès les premières occasions qu´on lui laisse de s´assumer seul. Il ne la tolère pas, car ne peut imaginer la vie sans aide, protection, amour protecteur. Ainsi, il craint surtout la solitude, la nuit, l´obscurité. Il craint aussi l´échec, d´où le trac par anticipation, et le manque de confiance en soi.

o L´indolence provient de l´hyperprotection (désirée ou non) dont jouit l´enfant. La mauvaise habitude est vite prise, surtout si le physique est un peu lourd. Paresse de l´écolier, *passivité* devant la vie, car il ne peut se prendre en charge. Le résultat en sera une immaturité affective de l´adolescent (comme de l´adulte d´ailleurs).

o La légendaire timidité de PULSATILLA est certes réelle, mais bien souvent surfaite, comme une fine coquetterie, une façade, et, si certains sont rougissants, on en voit beaucoup de *téméraires* (71K, 4 remèdes !), voire parfois de franchement *autoritaires* et tyranniques (obs. pers.) ! D´ailleurs, parfois PULSATILLA n´a pas l´amour-propre de cacher son jeu affectif, il met son amour-propre ailleurs (pudeur, susceptibilité).

o *L´hypocrisie* nous paraît évidente chez de nombreuses PULSATILLA, qui cachent leur jalousie et sont de vraies petites filles modèles, douces, obéissantes, répondant aux désirs de leurs parents... et faisant les coups en douce.

o Quand PULSATILLA se décompense lors d´un chagrin - séparation ou autre -, ce dernier reste silencieux (*grief, silent*, 51K : Ign., Nat-m., Puls.), c´est-à-dire non verbalisé, et ainsi apparaissent les troubles nerveux, les somatisations ou la *dépression*. Cette dernière est rarement manifeste, heureusement, car la dépression de PULSATILLA est très grave, de type anaclitique (Tub.). Habituellement, elle se manifeste en filigrane par un fond permanent d´humeur larmoyante, un découragement facile, un manque d´entrain (amélioré le soir), une tendance masochiste (autopunitions, accidents à répétition, anorexie).

o Enfin, il ne faut pas éliminer PULSATILLA, si, au lieu d´avoir un enfant lent et passif, on a un enfant nerveux, irritable, explosif, autoritaire, susceptible et *super-capricieux*. N´oublions pas que ce sont de futurs *comédiens* "professionnels" !

• Physique
o Autant les garçons que les filles, quelle que soit la morphologie, tous les âges, mais principalement les premiers mois, trois et six ans (rentrées scolaires), et l´adolescence (reviviscence des problèmes archaïques);
o acrocyanose des extrémités (mains, jambes et pieds) : rouges, marbrées, moites, infiltrées;
o < par la suppression d´éruptions ou d´écoulements+++;
o frilosité et intolérance à la chaleur, < au soleil, < au vent.

• L´obésité
Par hyperanabolisme graisseux sans boulimie nécessairement. Tendance, en général, à l´obésité gynoïde, quel que soit le sexe.
Formes arrondies (corps « enrobé ») et harmonieuses.

• Alimentation
Désirs d´aliments froids, de *pain*, d´acides.
Aversions pour le lait, la viande, les aliments riches.

• Pathologie, antécédents
o Catarrhes muqueux suppurés, traînants et changeants. Rhino-otites, bronchites avec encombrement *passif*, grande facilité à faire des DDB (grand remède), asthme,
o premier remède de la rougeole, et suites de rougeole, de coqueluche, d´oreillons,
o dyspepsie des graisses, colite, selles variables,
o Fille : leucorrhée chronique de l´enfance, troubles des règles en hypo, syndrome prémenstruel, retard pubertaire, mais quelquefois puberté précoce ! galactorrhée,
o Garçon : gynécomastie à la puberté,
o anémie, céphalées (< le matin), épistaxis (< la nuit),
o troubles circulatoires des extrémités, engelures,
o eczéma, psoriasis, acné,
o fièvres adynamiques avec somnolence, vertiges, fatigue, embarras gastrique, absence de soif, céphalées, intolérance à la chaleur,

o troubles nerveux hystériques ou spasmophiliques, énurésie, migraines, insomnies (par nostalgie ou séparation, comme CAPSICUM, à ajouter à 1253K), surtout d´endormissement (< seul).

• Mots clés
Changement, rose, traînant, *séparation* "glandes" (exocrines, endocrines, ganglions lymphatiques).

Conclusion

CAPSICUM surtout, ANTIMONIUM CRUDUM ensuite paraissent être de véritables *anorexigènes* antidépresseurs homéopathiques, et surprennent par la rapidité et la solidité de leurs résultats.
PULSATILLA est d´un emploi plus rare dans notre expérience, mais nous a procuré quelques résultats remarquables, se comportant comme un remède désangoissant, mais ne semblant pas agir sur la pesanteur du petit malade qui le retient dans son immaturité et ses rêves d´enfant. Mais existe-t-il un remède qui fasse mûrir les enfants régressifs ?
Il est, en effet, trop de cas où l´homéopathie seule est insuffisante, surtout quand il s´agit de problèmes psychologiques trop profonds ou familiaux, rendant impossible, sur le moment, toute évolution de l´enfant. C´est là qu´il ne faut pas hésiter à recourir à l´aide de la psychothérapie, et à tous les autres moyens, si celle-ci est refusée, plutôt que de s´obstiner orgueilleusement dans une technique thérapeutique qui a, comme les autres, ses limites.

PATHOLOGIE DE LA CHALEUR ESTIVALE ÉTUDE DES REMÈDES

Coups de chaleur et insolations

Il est essentiel pour nous de connaître les principaux remèdes de cette pathologie d´urgence, car un remède bien indiqué peut arrêter un processus pathologique de surchauffe corporelle pouvant évoluer rapidement vers des complications pour le moins désagréables (hyperthermie, troubles de la conscience, convulsions), sinon dangereuses (déshydratation, troubles métaboliques ou neurologiques, anurie, etc.), et pouvant laisser des séquelles. Un similimum peut arrêter l´évolution des troubles entre quinze minutes et quelques heures, en association avec les moyens physiques.
Avant de passer en revue les remèdes de coup de chaleur, je voudrais attirer l´attention sur l´importance de notre rôle de conseiller auprès des familles dans une optique préventive, ayant l´expérience de quelques cas graves d´enfants qui auraient pu être évités très simplement. Pour cela, que dire aux familles au début de l´été ?

La forte chaleur (à partir de 35 °C) est aussi dangereuse que le grand froid dans la première année de l´enfance, et surtout pour les bébés. Généralement, en France, les familles ont le sens aigu du danger du froid, et couvrent presque toujours suffisamment leurs bébés, et même le plus souvent plutôt trop que pas assez. En revanche, en ce qui concerne la chaleur, l´expérience montre que tout se passe comme s´ils en ignoraient les dangers, et ils se laissent surprendre avec une facilité déconcertante dans des circonstances toujours identiques, à savoir :

• *En voiture* : un embouteillage par canicule dans la fournaise d´une rue est toujours possible, voire sur une autoroute (bouchée par un barrage ou un accident).

• *Sur les plages* : un bébé sous un parasol peut attraper une insolation par l´air très chaud, et l´absence de vent et par les rayons de soleil indirects et directs traversant le parasol.

Comment éviter cela ?

• Dire aux parents d´éviter de prendre leur voiture par canicule avec un jeune enfant.

• S´ils devaient le faire, emporter de *l´eau* en quantité (au moins deux magnums d´eau minérale) et, dès les premiers symptômes (faciès vultueux, rouge, début de torpeur) :
o déshabiller le bébé;
o l´asperger d´eau sur tout le corps, sans oublier la tête et le scalp, régulièrement toutes les cinq minutes;
o le faire boire à volonté (un bébé qui se déshydrate peut absorber un litre d´eau en une heure !);
o ne pas aller sur la plage entre 11 heures et 17 heures, surtout s´il n´y a pas de vent, ou alors prendre de grandes précautions (comme celles précitées).

Ceci dit, il nous suffit de connaître six remèdes pour traiter 95 % des coups de chaleur. Ce sont, par ordre de fréquence :
1. BELLADONNA
2. PULSATILLA
3. ANTIMONIUM CRUDUM
4. CACTUS
5. CARBO VEGETABILIS
6. GLONOÏNUM

BELLADONNA

C´est le remède le plus fréquent, de loin, des coups de chaleur et insolations. À emporter dans le le sac en été. Les symptômes sont bien connus :

- suites d´exposition de la tête au soleil,
- face très rouge et congestive,
- avec céphalées,
- confusion,
- soif, frisson, diarrhée, photophobie et conjonctivite, etc.,
- désir de rentrer chez lui.

5 à 30 CH : 3 gr toutes les 5-10 minutes jusqu´à amélioration.

PULSATILLA

Le tableau de PULSATILLA est assez souvent réalisé, surtout chez les individus dont ce remède est similimum (et c´est un remède fréquent chez l´enfant), ou chez ceux qui sont d´un type proche. Symptômes :

- suites d´exposition au soleil, l´été,
- suites de séjour dans une atmosphère surchauffée, dans un lieu fermé (voiture, tente, petite pièce, etc.),
- fièvre avec confusion, abrutissement, tristesse,
- irritabilité, anxiété,
- perte de conaissance dans la chaleur (3°, seul au 3e/5, 91K),
- vertige dans une pièce chaude,
- faiblesse due à la chaleur,
- céphalées, somnolence pendant la fièvre, plus absence de soif,
- et quelquefois : urticaire après efforts dans la chaleur (2e/13),
- laryngite due à la chaleur (3e/2, BROM.), avec toux et coryza dû à la chaleur,
- coryza par forte luminosité (2e/1, 328K),
- mal du pays, besoin de protection, de consolation, tendance à pleurer et se lamenter, etc.

Notons que PULSATILLA est un excellent remède d´insolation, et qu´il ressemble beaucoup à GELSEMIUM, souvent prescrit l´été (car il est aggravé l´été et par temps chaud), mais celui-ci *n´est pas* un remède de coup de chaleur proprement dit ou d´insolation ! C´est un remède de gens malades l´été, avec fièvre asthéniante, et son cortège de symptômes connus : mais la fièvre, dans ce cas, est due à une infection, on retrouvera généralement une angine ou une virose, à la différence du coup de chaleur où la fièvre est uniquement due à la surchauffe et/ou à la déshydratation. La différence est importante à faire, car GELSEMIUM ne guérira pas aussi bien le coup de chaleur ou l´insolation que PULSATILLA. En outre, les symptômes sont un peu différents, car, si la faiblesse en gros domine dans les deux, chez PULSATILLA, il s´agit de vertiges, de lipothymies et d´asthénie cardiovasculaire, alors que chez GELSEMIUM il s´agit de faiblesse musculaire du type parétique, avec hypotonie musculaire, jambes faibles et tremblements, ptôse, sujet avachi, etc.

ANTIMONIUM CRUDUM

Remède d´insolation, surtout s´il y a eu effort physique sous le soleil (*exertion in sun* 3e/1, 1404), ou marche (*fever, walking in sun* : 1e/1, 1292K).
Il s´agit d´une fièvre avec céphalées, frissons, sensation de froid dans les pieds (1er/1, 956K), malaises dans la chaleur (20e/2, 1361K), troubles respiratoires (remède proche d´ANTIMONIUM TARTARICUM), il a ce même tropisme : toux aggravée au soleil, irritation laryngée, et aphonie dans la chaleur. Absence de soif pendant la fièvre, avec langue saburrale et légère diarrhée.
Convient plus particulièrement aux gens à la fois sentimentaux, rêveurs et au caractère irascible, repoussant les marques d´affection, et sujets à l´eczéma et aux verrues, et l´hiver, aux otites séreuses et aux bronchites. Leurs plantes des pieds sont souvent très calleuses, surtout l´été, saison où l´on marche davantage pieds nus.

CACTUS

À donner dans les insolations avec *épistaxis*, sur-tout s´il y a :
- congestion céphalique,
- anxiété,
- pouls rapide et faible, vertiges, extrémités froides, sueurs froides,
- vomissements,
- fièvre avec frissons.

CARBO VEGETABILIS

Remède d´état plus grave. Le coup de chaleur peut révéler un état CARBO VEG. de fond, latent. On voit, en effet, quelquefois des pathologies chroniques débuter un jour de canicule (cas personnel d´un coryza allergique avec asthme).
Symptômes prémonitoires :
- nausées lors d´exposition à la chaleur du soleil (2e/2, 510K),
- céphalées dues à la chaleur (140K, 149K),
- diarrhée due à la chaleur du soleil (1er/3, 613K),
- frisson par coup de chaleur (1268K),
- coryza dû à la chaleur (2e/7, 328K),
- toux (793K), et irritation laryngée (749K) après avoir eu trop chaud.

Les symptômes d´état sont bien connus et graves : il s´agit d´une fièvre maligne, pouvant être suivie d´hypothermie et de collapsus avec :
- membres glacés,
- peau marbrée,
- ballonnement abdominal frappant,
- vertiges,
- extrême faiblesse+++, surtout : brutalement, l´enfant est dans un état d´épuisement total.

GLONOINUM

Il serait le remède le plus spécifique, car l´essentiel de sa pathogénésie réalise une insolation grave. Heureusement, en pratique, il est d´utilisation rare.
Symptôme essentiel : énorme *congestion céphalique*+++, avec :
- confusion,
- céphalées violentes et
- réaction méningée,
- vertiges dus à la luminosité et la chaleur,
- il ne peut supporter la moindre chaleur, près de la tête, même son oreiller sur lequel il ne peut s´appuyer, alors que sa tête est très lourde,
- face pâle et chaude,
- besoin d´ouvrir son col, dû à une sensation de gonflement du cou,
- amélioré par les stimulants, l´alcool,
- pouls faible, vertiges, syncopes; à la fin : collapsus.

Remède de coup de chaleur d´enfants restés près d´un feu.

Ceux qui décompensent l´été

Principaux remèdes

De nombreux remèdes sont aggravés l´été, si on se réfère au répertoire de Kent, ils sont nombreux, car :
- 28 sont aggravés l´été : *summer*, 1404K,
- 34 sont aggravés au soleil : *sun*, 1404K,

- 39 sont malades après avoir eu trop chaud : *heated*, 1367K,
- 14 sont aggravés au bord de la mer : *air, seashore*, 1344K (avec les ajouts).

Nous n´en avons sélectionné que treize, ceux qui nous ont paru les plus courants :
Puls., Carb-v., Ant-c. (déjà vus), Sep., Lach., Nat-m., Nat-C., Sulf., Iod., Phos., Caps., Psor., Sil., Brom., Staph., Lyc.

PULSATILLA

Déjà vu, cf. plus haut.

SEPIA

N´est pas à la rubrique "*summer*" (1404K), mais il a des symptômes :
- < au bord de la mer (2e/14, 1344K),
- < par les bains de mer (1er/4, 1346K), avec diarrhée après bain de mer (1er/1, 615K),
- suites coup de chaleur (2e/39, 1367K),
- fièvre due à la chaleur du soleil (1er/8, 1292K),
- frissons avec exposition à la chaleur (1er/20, 1268K),
- conjonctivite en été (2e/1, 242K),
- coryza après avoir eu chaud (2e/7, 328K).

En outre, SEPIA est un individu qui :
- a le mal du pays (*homesickness*),
- et le mal des transports (2e/16, 509K).

LACHESIS

Ne figure pas à la rubrique *heated*, après avoir eu chaud (1367) ! Cependant, il peut présenter :
- de la faiblesse par la chaleur (2e/12, 1417K),
- ou après une marche dans la chaleur de l´été (2e/2, 1420K, avec Nat-c.),
- des frissons par temps chaud (3e/17, 1276K),
- de la fièvre l´été, pendant la saison chaude (2e/19, 1292K).

LACHESIS est, de toute façon, aggravé l´été (2e/28, 1404K), et par l´exposition au soleil (2e/34, 1404K).
Signalons enfin qu´il aime les voyages, bien qu´il puisse avoir le mal du pays.

NATRIUM MURIATICUM

- < au soleil (3e/34, 1404K),
- < l´été (2e/28, 1404K),
- après avoir eu trop chaud (2e/39, 1367K).

En outre, il aime la luminosité (*Mind : desire for light*, 1er, 62K). Les symptômes estivaux possibles sont :
- céphalées l´été (2e/14), ou par temps chaud (2e/43),
- faiblesse due à la chaleur de l´été (1er/7, 1417K),
- diarrhée par temps chaud, l´été (2e/44, 613K),
- fièvre l´été, à la saison chaude (1er/19, 1292K), et frisson après avoir eu chaud (1er/20, 1268K),
- confusion dans un lieu chaud et fermé (1er/11, 16K),
- urticaire par efforts dans la chaleur (3e/13, 1321K),
- douleurs dentaires l´été (2e, seul au 2e/3, 439K),
- < à la mer,
- mal du pays (2e/34).

NATRIUM CARBONICUM

C´est un remède très aggravé au soleil (3e/34, 1404K), avec :
- confusion (1er/3, 15K),
- frisson (1er/5, 1267K),
- fièvre (1er/8, 1292K).

Il est aussi aggravé l´été (2e/28, 1404K) avec :
- céphalées (3e/14, 149K),
- quelquefois : douleurs dentaires (1er/13, 439K).

Boericke le signe comme un remède d´*effets chroniques du coup de soleil* (comme CARBO VEG.).
Parmi tous ses symptômes, c´est la *faiblesse* due au soleil qui domine.

Symptômes estivaux
- Céphalée commençant par temps chaud (head*, pain, becoming with the warm weather*, 152K : Glon., Nat-c., Nat-s.),
- vertige par forte luminosité et chaleur (*vertigo, sunlight and heat*, 105K : 2e/6),
- tête lourde par la chaleur du soleil (1er/12, 125K),
- faiblesse par la chaleur (2e/12, 1417K) au soleil (3e/2, 1417K), surtout lors d´une marche (2e/2, 1420K, Lach., Nat-c.),
- < par les *boissons froides* après avoir eu chaud (1362K, *cold drinks agg., when heated* : Kali-ar., Kali-c., Nat-c., Samb.),
- < par les orages d´été, les changements de temps, avec anxiété et agitation.

Symptômes généraux
- épuisement,
- anémie, pâleur,
- faiblesse des chevilles, avec entorses à répétition,
- mal au ventre pendant la digestion,
- retard des règles,
- hypersensibilité au bruit, et à certaines personnes.

SULPHUR

Il est mal quand il fait chaud et aggravé par la chaleur (il est, en fait, très sensible aux températures extrêmes). Il supporte très mal la canicule, a besoin d´air frais, s´énerve, s´agite, rouspète, surtout s´il doit garder la station debout.
Ses symptômes estivaux montrent qu´il peut être malade l´été :
- faiblesse par la chaleur (2e/12), par canicule (2e/7),
- céphalées par la chaleur (2e/43, 140K), l´été (1er/149K),
- urticaire lors d´efforts dans la chaleur (2e/13, 1321K),
- fièvre d´été (2e/19), frissons par temps chaud (3e/17, 1276K),
- confusion dans un lieu chaud fermé (2e/11, 16K).

IODIUM

Il est < par la mer (1344K+), où il peut attraper un *mal de gorge* (461K : *throat, pain, burning, at seashore* : 1er/1). Il y est quelquefois - mais rarement - amélioré.
Il est < *l´été* (2e/28, 1404K). C´est un grand remède d´*asthénie estivale* : faiblesse dans la chaleur de l´été (3e/7, 1417K). Diarrhée l´été (2e/44, 613K).
Il est < au *soleil* (1er/34, 1404K).
Il est malade après avoir eu *trop chaud* (3e/39, 1367K), avec :
- confusion dans un lieu chaud et fermé (2e/11, 16K),
- *irritation du larynx par temps chaud et humide*, seul remède (2e/1, 750K),
- toux par temps chaud et humide (1er/1, 765K).

Remède méconnu, dont voici quelques symptômes généraux et spécifiques :
- sujet agité, enfant turbulent, impulsif,
- qui a toujours chaud et est intolérant à la chaleur,
- avec une *faim de loup, toutes les trois heures (remède unique),*
- avec une maigreur, malgré un fort appétit,
- des désirs de viande,
- une amélioration générale par les repas et l´exercice,
- une tendance aux chutes,
- et aux diarrhées, avec selles mousseuses et graisseuses,
- des polyadénopathies dures,
- une lymphocytose fréquente,
- individu hyperactif, pressé, méticuleux,
- aimant les voyages,
- très compatissant au malheur des autres,
- enfant terrifié lors de l´examen médical,
- avec, comme pathologie, essentiellement :
  - otites séreuses, otite fibro-adhésives (remède unique),
  - rhume des foins avec asthme,
  - laryngites aiguës (avec désir de grand air),
  - petite taille, nanisme, tibias arqués,
  - goitre,
  - leucorrhées acides (trouant le linge),

et parfois quelques symptômes particuliers :
- glycosurie,
- insuffisance pancréatique,
- splénomégalie,
- hypersialorrhée,
- atropie mammaire,
- obésité par boulimie.

PHOSPHORUS

Il aime la luminosité (*mind sensitive to light*, 3e/8, 78K), la liberté, les expériences nouvelles et passionnantes. Or, il est intolérant à la chaleur (2e/30, *heated*, 1367K), qui lui donne surtout des *vertiges* et de l´*abrutissement* :

- attaques de vertige l´été (1er/2 : *spells of vertigo in summer* : Phos., Psor.),
- vertige dans un lieu chaud et fermé (1er/17, 106K),
- confusion dans un lieu chaud et fermé (1er/11, 16K),
- état stuporeux dans un lieu chaud et fermé (remède unique, 85K, *stupefaction, warm room* : 1er/1).

Il est également sujet aux diarrhées estivales (2e/44, 613K).

ANTIMONIUM CRUDUM

Déjà vu (cf. chapitre précédent).

CARBO VEGETABILIS

Déjà vu (cf. chapitre précédent).

CAPSICUM

Nous l´incluons dans la liste pour deux raisons :

a) Il peut être malade quand il est loin de chez lui, par mal du pays (2e/2), avec insomnies (3e/1), et joues rouges (2e/1) : il peut alors présenter n´importe quelle pathologie, mais surtout de la toux ou des otites.
b) C´est un grand frileux, même l´été (*chill in summer*, 1er/6, 1273K), mais il peut être très agg. par la canicule :
- frissons par temps chaud (3e/17, chill in warm weather, 1276K),
- fièvre l´été (2e/19, 1292K).

PSORINUM

Très grand frileux, même l´été (*chill in summer*, 1273K : Caps., Casc., Cedr., Lach., Nat-m., Psor., 3e/6, seul au 3e), PSORINUM peut décompenser comme Carb-v., Sulf. et Caps., lors de températures extrêmes :
- < en été (2e/28), avec
- diarrhée l´été (2e/44),
- urticaire après efforts dans la chaleur (2e/13),
- < au soleil (2e/34),
- crises de *vertiges* l´été, comme Phos. (2e/2, 105K).

SILICEA

Il est plutôt connu comme remède d´individus - notamment d´enfants - fragiles et malades l´hiver. Or, il lui arrive aussi d´être malade après avoir eu trop chaud (3e/39), avec des frissons (3e/20), des maux de tête (2e/43), de la toux (1er/18 : *cough* ou *becoming heated*, 193K). Il est aussi très nostalgique de sa maison, et voudra rentrer chez lui, si le lieu de son séjour n´est pas suffisamment sécurisant.

BROMIUM

Remède connu pour être amélioré au bord de la mer, ou mieux encore, en mer, il a un symptôme très particulier :
- laryngite après avoir eu chaud (749K : 3e/2), comme Puls. De même que :
- toux après avoir eu chaud (2e/18).

Autres symptômes estivaux relevés :
- agg. au soleil (1er/34),
- vertige par forte luminosité et chaleur (1er/6), ou dans une pièce chaude (1er/17),
- lourdeur de la tête après exposition à la chaleur du soleil (1er/12, 125K : Brom., Nat-c.).

Enfants aux polyadénopathies chroniques et dures.

STAPHYSAGRIA

Nous ne le citons que pour attirer l´attention sur un symptôme extrêmement curieux (et pas si exceptionnel que cela en pratique, si on le recherche un peu) :
- *alternance de toux l´hiver et de sciatique l´été* (785K, 1er, remède unique).

En pédiatrie, nous avons rencontré l´équivalent, que l´on pourrait énoncer un peu différemment :
- enfants alternant des toux l´hiver, et des crises rhumatismales l´été (rhumes de hanches, gonalgies, talalgies, douleurs osseuses, arthrites).

C´est aussi un remède d´alternance de crises rhumatismales et d´éruptions (nous avons eu un cas pédiatrique).
Au niveau des autres symptômes estivaux, citons quand même :
- une agg. par la chaleur,
- un larmoiement à la lumière du soleil (1er/4),
- le mal du pays.

LYCOPODIUM

Nous ne pouvions pas terminer sans ce fameux personnage... qui fait même parler de lui l´été !
En effet, sont connues ses agg. par la chaleur et par l´été. Il pourra présenter plus particulièrement les symptomes
- perte de connaissance dans un lieu chaud et fermé (*unconsciousness in warm room*, 91K : Acon., Lach., Lyc., *Puls*., Tab.), ou bien vertige (106K, 2e/17),

• constipation quand il est loin de chez lui (2e, remède unique, *constipation when away from home*, 607K), symptôme s´expliquant, à notre avis, par la gêne du sujet, qui apparaît quand il n´est plus le maître chez lui, avec repli sur soi et constriction de l´anus.

N.B. : D´autres remèdes sont aggravés l´été en particulier Bar-c. (remède des vieux ivrognes ayant un coup de chaleur) (1367K, 1er, remède unique), Kali-c. (< par les boissons froides après avoir eu trop chaud, comme Nat-c., 1362K), Nux-v. (< au soleil), Thuj., Kali-c., Zinc., Nat-s. et Fl-ac. (< l´été, 3e/28, qui a toujours trop chaud).

Quelques autres remèdes d´états aigus de l´été

Ceux qui prennent froid l´été

- rhume l´été : Gels. (2e, remède unique, 328K),
- rhume eu chaud (328K) : Acon., Ars., Bry., Carb-v., Puls., Sep., Sil.,
- frissons un jour froid l´été (1266K) : Acon., Aran., Cham., Dulc., Rhus-t.,
- fièvre l´été, saison chaude (1292K) : Ant-c., Ars., Bell., Bry., Calc., Caps., Carb-v., Cedr., Chin., Cina., Eup-per., Gels., Ip., Lach., Nat-m., Puls., Sulf., Thuj., Verat.

Ceux qui ont des problèmes en partie l´été

- Malaise par la chaleur de l´été : Ant-c., Ip. (1361K),
- aménorrhée après avoir eu chaud : Bry., Cycl. (729K),
- asthme temps chaud humide : Aur., Chin., Con., Dulc., Nat-s., Sil., Verat. (765K),
- respiration difficile après avoir eu chaud : Apis, 3e, remède unique (770K),
- toux paroxystique après marche sous le soleil : Coca. ! (807K), remède unique,
- toux par vent de mer : Cupr., Mag-m. (802K),
- congestion thoracique après bain de mer : Mag-m., remède unique (825K),
- faiblesse bain de mer : Mag-m., remède unique (1419K),
- constipation en bord de mer : Mag-m., remède unique (608K),
- urticaire en bord de mer : Ars., Mag-m. (1321K),
- diarrhée en bord de mer : Ars., Bry. (615K),
- diarrhée par la chaleur du soleil : Agar., Camph., Carb-v. (613K),
- diarrhée en été, par temps chaud : 44K (...), (613K).

Ceux qui supportent mal les voyages

- *homesickness*, avec insomnie : Caps.,
- constipation : Lyc.,
- constipation en voyage : Alum., Nux-v., Op., Plat. (608K),
- mal des transports : les plus fréquents : Sep., Nux-v., Cocc., Tab., Con., Petr., Ign., Staph., Calc., Calc-p., Lyc.,
- tourista : Ph-ac., Verat., Puls.,
- intoxication alimentaire : Nux-v., Op., Bry., Carb-v., Puls., Ars.,
- troubles en altitude : Coca. (< si marche sous soleil : toux !).

La trousse du voyageur en pays chaud

- Acon. : refroidissement brusque.
- Dulc. : refroidissement l´été, jour frais, asthme par temps chaud et humide, après avoir été mouillé.
- Rhus-t. : entorses, refroidissement par temps frais l´été + symptômes particuliers.
- Arn.
- Hyper.
- Apis : brûlure, coup de soleil; angine l´été (+ symptômes particuliers), en revenant de la mer par canicule.
- Ant-c. : insolation par marche ou effort sous soleil.
- Bell. : insolation au soleil.
- Cact. : insolation au soleil.
- Glon. : insolation au soleil.
- Puls. : insolation, GE (gastroentérite), excès graisses.
- Carb-v. : id.
- Ars. : GE par intoxication.
- Nux-v. : GE par intoxication.
- Bry. : GE, rhino ou diarrhée par la chaleur.
- Verat. : forte GE, tourista, choléra.
- Lach. : envenimations.
- Tarent-c. : id., plus grave.

Cela dit, bonnes vacances !

TROUBLES DU SOMMEIL DE L´ENFANT OBSERVATIONS

Voici sept observations de troubles du sommeil de l´enfant.
Les troubles du sommeil de l´enfant n´ont pas de signification univoque. C´est un symptôme de souffrance psychonerveuse, de la même façon qu´une fièvre peut cacher les pathologies les plus variées, ou une énurésie, une toux, etc.
L´insomnie peut être due à une erreur éducative minime, comme à une grave carence affective, une affection organique précise, une situation familiale particulière; elle peut être isolée, pure, ou s´inscrire dans un ensemble de perturbations psychologiques de l´enfant, et être associée, dans certains cas, à des affections psychosomatiques. L´homéopathie est particulièrement intéressante dans ces cas associés, car elle prend en compte la totalité et l´unité de l´individu, et dans les cas purs parce qu´elle permet de donner une médication sédative et anxiolytique sans aucun effet secondaire; toutefois, surtout dans ces cas purs, le médecin aura intérêt à bien comprendre la situation psychologique familiale.

1) **Leslie**, 17 mois, présente depuis quinze jours des réveils nocturnes, avec refus de se rendormir et légère amélioration par le bercement, mais CHAMOMILLA est inefficace. Tout a commencé lors d´une banale rhinoconjonctivite dentaire, et persiste depuis. Leslie est en très bonne santé, elle a seulement présenté des difficultés de croissance et d´éveil le premier mois; deuxième enfant, née par césarienne à 2,740 kg, 44 cm (petite taille dans la famille de la mère, Basque espagnole), pas de prise de poids, maigreur, appétit faible, hernie ombilicale, hypersomnie+++, tête mal : NUX MOSCHATA 15 CH très efficace, deux fois. Symptômes associés : prurit sine materia, dermographisme; enfant non anxieuse, sûre d´elle, têtue, indépendante, peu sensible à la parole, plus sensible à la force, tendance à la constipation avec bouchons. LACHESIS 9 CH fut efficace immédiatement, puis une deuxième fois un mois plus tard lors d´une rechute, enfin une troisième fois, un an plus tard. Elle reçut plus tard MEDORRHINUM pour une tendance héréditaire à l´eczéma, avec bon effet.

2) **Arnaud**, deux ans : troubles du sommeil depuis l´âge de cinq mois. Réveils, de deux à vingt fois entre 23 heures et 3 heures; tantôt il crie, tantôt il veut jouer. De toute façon, il lui faut une présence pour se calmer. Aucune pathologie associée. Enfant en très bonne santé, examen normal. Chose curieuse, il dort très bien chez ses grands-parents ! Les parents semblent équilibrés.
échec de : CHAMOMILLA, HYOSCYAMUS, JALAPA, STRAMONIUM, CINA, CALCAREA CARBONICA, NOPRON (Niaprazine)...
Son seul problème : il fut hospitalisé à la naissance (pendant douze jours) pour souffrance foetale + détresse respiratoire aiguë néonatale. Quatre jours de réanimation. L´hôpital a "obligé" les parents (médecins) à le surveiller de près, et à le réveiller toutes les deux heures pour le faire manger. Il n´eut aucune séquelle : scanner normal, mis à part quelques "hypodensités diffuses" qui furent longtemps surveillée, laissant planer le doute... quelle angoisse de mort, non sans rappeler les MSIN !...
ARSENICUM ALBUM 200K. Arrêt des troubles du sommeil le soir même.

3) **Shirley** m´est amenée à 9 mois pour un eczéma important (grade III, 35%) avec prurit ferox et insomnies.
Antécédents :
otite droite fébrile à 3 mois, suivie d´otite séreuse persistante, rhinos fébriles répétées à un rythme d´une toutes les trois semaines, harnais de Pavlik posé à 4 mois pour dysplasie des hanches, non supporté, et remplacé par un coussin d´abduction, apparition de l´eczéma à 4 mois, âge où elle est mise en gardienne.
En raison d´une soif très fréquente de grandes quantités d´eau, ARSENICUM ALBUM est administré, mais n´apporte aucune amélioration.

Un mois plus tard NATRUM MURIATICUM 30 CH est donné sur les symptômes : grande soif, fort appétit sans prise de poids, désir de pain et de citron. Il apporte une amélioration progressive et prolongée de l´eczéma, mais il demeure un fort prurit, entretenant des troubles constants du sommeil, ainsi que des rhino-otites fébriles.
L´enfant est capricieuse, et hurle+++ essentiellement avec sa mère, jamais avec la gardienne, ni la grand-mère maternelle. Elle est décrite comme ayant un caractère proche de la soeur de la mère : exigeante, râleuse, autoritaire, jusqu´à jeter souvent au loin les objets. La première rhino serait apparue à un mois, dès le sevrage, rapporte la mère qui paraît au fond culpabilisée. La mère et le père vivent chez la grand-mère maternelle, car le père est souvent absent; dans un an, ils iront vivre séparément, quand la situation du père changera. La mère a une grande sollicitude anxieuse vis-à-vis de cette jolie petite fille défigurée par l´eczéma (elle lui prend la température tous les jours), que, pourtant, elle a tant désirée : en effet, ayant eu une torsion aiguë d´un ovaire à quatorze ans, plus tard un kyste sur l´autre, elle a longtemps eu peur de ne pas avoir d´enfant. Elle a eu aussi beaucoup de crainte que sa grossesse ne se déroule mal. Quand elle l´a confiée à une gardienne à 4 mois, elle se souvient avoir ressenti une forte angoisse à la gorge.
En raison de ce problème de séparation manifestement mal vécue, de tout ce contexte, du caractère de l´enfant et de son prurit même sur les zones dermiques saines (*Skin, itching, without eruption*, K1328), je donne LACHESIS 15 CH. Cela améliore nettement tout, et l´eczéma régresse tellement qu´il ne reste que quelques traces sur les bras, un certain prurit, et très peu de troubles du sommeil.
Mais alors, quinze jours plus tard, la nourrice est hospitalisée d´urgence, et on met l´enfant en crèche du jour au lendemain. Shirley pleure tout le long du premier jour, puis est très coléreuse, elle râle dès que sa mère la laisse une minute. Le deuxième jour, après qu´on l´a empêchée de faire quelque chose, elle se gratte furieusement les bras et, sous les stries du grattage, de l´eczéma réapparaît. LACHESIS 30 CH est redonné, l´eczéma régresse à 5% et demeurent un prurit sine materia et un dermographisme. « Elle n´a jamais eu une si belle peau ». Elle a alors 13 mois, les rhino-otites se sont arrêtées.
Je la crois guérie, mais la mère revient deux mois après pour réapparition de gros troubles du sommeil, avec réveils toutes les heures depuis le retour de Shirley chez la nourrice, chez qui elle dort très bien le jour, réservant ses colères et ses insomnies pour sa mère, dès qu´elle revit le soir avec elle. Elle mange très bien, même elle se goinfrerait. Une grave mésentente, avec actions violentes, est intervenue entre la mère et sa propre mère (qui est une grand-mère très jeune et dynamique) au sujet du mode de garde. Il faut signaler qu´en outre les parents vivent désormais chez eux, loin de la grand-mère. Je prends conscience qu´en fait j´ai donné à Shirley le remède de sa mère, du moins le remède du moment, car cette femme, tout en étant une très bonne mère, aimant sincèrement son enfant, était perturbée dans ses relations avec elle par une grosse culpabilité inconsciente, mais qui finissait par se voir de l´extérieur.
Mais un autre problème plus profond devait persister, et être responsable des symptômes actuels persistants, à savoir : eczéma II, 5% du bras gauche, du cou, plus prurit sine materia (le reste de la peau = impeccable) avec dermographisme.
Aggravation psychonerveuse à chaque changement de lieu (déménagement), et surtout de mode de garde.
En reprenant la biopathographie de la mère, je prends conscience de quelques éléments supplémentaires qui me font prescrire un nouveau remède, qui procurera peu à peu la guérison comme nous le verrons, STAPHYSAGRIA. En effet, la mère a accumulé les blessures narcissiques dans son corps et son esprit :
- elle avait une mère fort autoritaire, jeune et peu expérimentée,
- elle a fait une toxicose à 4 mois, puis des rhinobronchites répétées qui se sont arrêtées après une amygdalectomie à 5 ans,
- ses affections anciennes lui ont fait craindre l´incapacité génésique,
- elle a été très "spasmophilique" jusqu´au mariage, elle a beaucoup fumé et l´arrêt du tabac durant la grossesse a été dur.

L´eczéma de Shirley défigurait cet enfant, très jolie.
La petite fille, elle, présentait quelques symptômes du remède :
- dermographisme (*urticairia, after scratching*, K1231),
- *homesickness* (changements de garde),
- intolérance au sevrage et au harnais,
- polydipsie et boulimie (*appetite, ravenous, eating after*, K479),
- colères violentes avec hurlements (*shrieking children*, K80), jette les objets (*throws things away*, K88),
- crise d´eczéma après limitation de la liberté physique,
- amélioration en étant promenée (*carried, desire to be*, K10).

Mais le plus parlant était la situation de blessure narcissique de la mère et de l´enfant, avec cette hypersensibilité particulière aux frustrations.

Ce remède, donné sur trois jours en 9, 15 puis 30 CH, a guéri totalement les troubles du sommeil, l´eczéma, et les troubles du comportement.

On a alors assisté à une rechute des troubles du sommeil et du prurit sine materia trois mois plus tard (à 16 mois et demi), à la suite d´un violent traumatisme familial, un accident du travail du père qui s´était fait une fracture du rocher, avec gros TC et coma ayant nécessité une hospitalisation en soins intensifs durant trois semaines !

L´eczéma n´a toutefois pas réapparu (sauf une dartre sur l´épaule gauche), témoignant une amélioration profonde. La mère, elle, a vu ses crises de spasmophilie réapparaître, et fut très angoissée et peu disponible pour Shirley pendant tout ce temps. L´enfant fut, d´ailleurs, beaucoup "trimballée"... LACHESIS n´agit que peu de temps, puis la situation s´améliora (d´elle-même, ou après la prise de NATRUM MURIATICUM 30 CH).

Trois mois plus tard, Shirley revient; elle a alors 20 mois; elle présente une aggravation du comportement depuis un mois et demi et de l´eczéma. Il faut dire que le sort n´a pas épargné cette famille, déjà désorganisée par le TC du père - qui a encore des vertiges, et ne retravaille toujours pas - et qui est allée revivre sous le toit de la grand-mère maternelle ! En effet, un mois après le père, le grand-père s´est fait une fracture du crâne en tombant dans un escalier sous les yeux de Shirley, et décéda deux jours après. En outre, la mère, qui avait "tenu le coup" un certain temps après tout cela, décompensait sérieusement, et supportait mal Shirley, qui fut confiée davantage à sa nourrice; son mari semblait ne pas la comprendre, ni l´aider. Shirley était très nerveuse, coléreuse, se réveillait deux ou trois fois par nuit, hurlait en dormant, son eczéma ressortait un peu sur les joues et les cuisses, et elle se grattait furieusement après la moindre contrariété. Tous ces symptômes disparurent huit jours après une prise de STAPHYSAGRIA 30 CH.

Par la suite, elle n´a présenté qu´une légère rechute d´insomnie et de traces d´eczéma des jambes cinq mois plus tard, et tout fut vite réglé par une nouvelle prise de STAPHYSAGRIA 200 K. À ce jour, elle a dix ans et demi et se porte très bien, ainsi que sa famille.

4) **Étienne**, 21 mois : troubles du sommeil depuis une hospitalisation, il y a un mois, pour GEA avec déshydratation (une angine + TAB huit jours avant). Hospitalisation mal tolérée : "il voulait partir, refusait de marcher, refusait les soins et était très grincheux, pénible et collé à nous", relate sa mère.

Réveils à 23 heures. Il n´y a que le lit des parents qui le calme, sinon : gros sanglots, crise d´hystérie; refus du lit le soir.

Enfant râleur, très têtu, à l´appétit très fort. Antécédents d´otites de crèche à répétition, et de bronchites asthmatiformes l´hiver plus une pneumopathie.

CAPSICUM 9, 15, 30. A dormi, dès le soir même, plus arrêt des infections ORL pendant deux mois. Remède donné lors d´une rhino apyrétique avec trace de bronchite deux mois après, et dix mois après, avec succès.

Treize mois plus tard (2 ans 9 mois) : toux nocturne fréquente, depuis quatre mois, avec une simple rhino à l´examen. *Cough, nervous* : K798, CAPSICUM : 3°, seul au 3°/18 remèdes. CAPSICUM 200 arrête cette toux. Enfant en très bonne santé.

CAPSICUM fut le seul remède homéopathique prescrit chez lui.

5) **Marine,** 2 ans 9 mois, m´est amenée pour troubles du sommeil isolés, apparus à l´âge de 13 mois. Une nuit sur deux, elle se réveille à 2 ou 5 heures, parfois ne se rendort pas, et passe le reste de la nuit blanche. De toute façon, le rendormissement est long et difficile. De même, le soir, l´endormissement est qualifié d´ "infernal" : elle ne peut s´endormir que d´épuisement vers minuit-1 heure.

Enfant capricieuse, bavarde, comédienne, autoritaire et effrontée. En s´asseyant, elle pose les pieds sur mon bureau, et me regarde droit dans les yeux, en tapant régulièrement sur le fauteuil avec ses mains...

Peu câline, elle exige constamment d´être portée. Depuis que sa mère a acheté un magasin contigu à la maison et qu´on lui a dit que sa mère était à côté sans qu´elle puisse la voir, les troubles du sommeil se sont aggravés.

Mère ambivalente pendant la consultation : elle répond constamment aux questions en rafales que lui pose sa fille, gênant le dialogue médecin-malade.

L´examen montre une bronchite avec encombrement passif et une otite séreuse, les deux probablement chroniques et paucisymptomatiques depuis sa mise en crèche à quelques mois.

Son médecin lui avait donné sans succès : LYCOPODIUM, CAPSICUM, CALCAREA et STAPHYSAGRIA.

LACHESIS 5, 7, 9 CH améliore un peu les troubles du sommeil, mais la bronchite et l´otite persistent de façon inquiétante.

Au cours de la deuxième consultation, trois semaines plus tard, apparaissent les éléments faisant prescrire le bon remède :

- enfant très coquette, au point de refuser de remettre les habits de la veille, et d´être maniaque pour la propreté de son linge et de ses mains;
- enfant très jalouse, uniquement des bébés : "elle vivrait leur présence comme un manque pour elle";

o timide au début, en société, elle a vite besoin d´être le centre d´intérêt, et essaie d´attirer l´attention par tous les moyens;
o le comportement de la mère, très occupée par son propre aspect physique.

PLATINA 9, 15, 30 CH, guérison rapide et totale des insomnies, otites et bronchite. Petite rechute d´otite séreuse gauche, à la naissance d´un petit frère, deux ans plus tard, qui justifie LACHESIS.

6) **Mathieu**, 7 ans 10 mois : garçon en très bonne santé amené pour anxiété, difficulté d´endormissement le soir depuis que sa mère a repris le travail quand il avait un an, aggravé par la solitude la nuit, peur de rêver et réveils réguliers vers 2-3 heures depuis la mise à l´école à trois ans.
Enfant nerveux, qui s´en prend à sa mère quand il n´arrive pas à faire quelque chose. A toujours peur d´être en retard quand il va à l´école. Il prévoit tout longtemps à l´avance, et paraît angoissé tout le temps, faisant les choses à la hâte, bien que le résultat final dans ses actions et son travail soit... de la lenteur ! Onychophagie.
Humeur changeante. Impulsif, impatient, appliqué et même "maniaque" pour certaines choses; aime l´ordre : chaque chose doit être à sa place propre. Ne peut manger qu´avec le même couteau et la même vaisselle...
Boit beaucoup. Dort mieux à la mer, plus énervé à la montagne; antécédents familiaux de rhumatismes+++, remède facile : MEDORRHINUM. Jamais de rechute à partir du cinquième jour suivant la prise.

7) **Élise**, 2 ans 4 mois : enfant suivie depuis la naissance :
o à 9 mois : érythème fessier traînant, forte odeur du corps, troubles du sommeil, le tout réglé par SILICEA;
o à 18 mois : TUBERCULINUM guérit les rhinos récidivantes avec tendance à la bronchite;
o à 2 ans et demi : coqueluche suivie de tic coquelucheux persistant plusieurs mois, réapparition de troubles du sommeil, avec comportement angoissé (peur qu´on l´abandonne toujours et partout) et apparition d´une surprenante frilosité.

Avec PSORINUM 15 CH, tous ces symptômes disparurent (il y a onze ans et demi).

TROUBLES DE LA COMMUNICATION CHEZ L´ENFANT ET HOMÉOPATHIE

« Allô ! Quoi ? Vous dites ? Je vous reçois mal... Ah bon, moi, je vous reçois 5 sur 5 ! Mais que voulez-vous dire au juste ? Bonjour, docteur. Voilà : je viens vous trouver pour mon bébé qui fait des otites à répétition depuis quinze mois. Voici ses analyses, ses radios... Les IGE sont élevées. Voilà... Si vous voulez le regarder et me donner un remède pour guérir ces otites... » Puis la femme s´enfonça dans le fauteuil, se tut, les bras croisés, me livrant son rejeton suppurant, afin que je fasse un miracle, bien décidée à n´y rien rajouter. Tout était dit.
Histoire sans paroles... Est-ce possible ? Au secours ! Mais moi, je suis homéopathe ! Madame SEPIA, parlez-moi un peu plus ! Si vous ne me livrez rien... Et cet adolescent qui rentre maintenant, avec toujours cet air renfrogné, sa mine sans sourire et mutique : j´ai envie de lui donner AMBRA GRISEA ! Et celui-là qui prétend que son fils est sûr de lui, alors que tout démontre le contraire !
La communication médecin-malade, pour commencer, ce n´est pas évident...
Mais quand elle s´établit, quelle joie de voir nos malades se transformer ! Les excités se calmer un peu, les tristes et repliés s´ouvrir un peu, les mutiques parler, les timides être plus à l´aise... et surtout en bonne santé et mieux dans leur peau.
Nous avons tous des observations de malades qui, outre la guérison, ont pu, en plus, mieux communiquer avec leur entourage. L´homéopathie est décidément une médecine globale.
Nous voyons assez souvent arriver à nous des enfants présentant divers troubles physiques ou psychologiques, et chez lesquels on est frappé par la difficulté de communication avec l´entourage, isolés dans un monde à part - qu´il soit gai ou triste -, et l´on est toujours très surpris quand, après un succès thérapeutique, on les voit s´ouvrir au monde et à la communication avec nous-même, leurs camarades ou leur famille, s´épanouir dans la joie et découvrir des possibilités insoupçonnées : on peut penser qu´on leur a alors permis de trouver un bon équilibre psychosomatique et, par là, étant comme ceux qui ont la chance d´avoir une santé parfaite, leur permettre de faire toutes les acquisitions nécessaires avec le dynamisme, la joie de vivre et l´insouciance propres à leur âge; cela correspond à ce dont parlait Hahnemann : l´homme redevenu sain « qui peut désormais atteindre les buts les plus élevés de son existence », c´est-à-dire se réaliser, s'épanouir tout simplement, à sa propre mesure.
Mais comment cela est-il possible ? Est-ce possible qu´un remède homéopathique "ouvre" un enfant à la communication, c´est-à-dire le rende plus à l´écoute du monde, plus curieux, plus ouvert au langage ? Bien que le résultat soit là, affirmer les choses de cette façon reviendrait à renforcer la dichotomie corps-esprit qui a fait tant de mal à la médecine actuelle, et contre laquelle nous, homéopathes, nous nous défendons, en abordant l´individu dans sa totalité, comme dans les anciennes médecines traditionnelles. Ce serait aussi renforcer notre fantasme de toute-puissance de médecin, ou de l´homéopathie qui peut tout ou devrait tout pouvoir, comme le prétendent certains homéopathes passionnés. Certes, les données selon la loi de similitude agissent, mais agit aussi la relation médecin-malade : tout ce qui "passe" lors des consultations agit, y compris le fait que nous saisissions à un moment donné la souffrance intime et personnelle de notre malade. "Oui, j´ai été entendu ! J´ai été compris !" C´est déjà beaucoup. Je conçois ceci comme une condition nécessaire à la guérison, bien que non suffisante : le "presque rien" très subtil des granules va permettre au sujet, dans la totalité de son corps-esprit, par ce mini-matériel, de réagir en accord avec le "oui, j´ai été compris" qu´il a ressenti. Ceci, à la seule condition qu´il ait les possibilités de guérir, et qu´il y soit sincèrement disposé (même inconsciemment).
En pédiatrie, ce "sincèrement disposé" se complique un peu du fait que ce n´est pas le malade qui vient de lui-même nous consulter et rapporter sa souffrance, mais ses parents. Ainsi, c´est à eux d´être sincèrement disposés, c´est-à-dire, le cas échéant, d´accepter de faire des efforts d´hygiène de vie, ou bien de réaménagements psychologiques ou éducatifs. Les choses peuvent encore se compliquer si les parents désirent vraiment la guérison, et si l´enfant la refuse. Combien de fois des enfants ont dit dans mon cabinet : « Non, je ne veux pas guérir ! ». Il y a, alors, tout un travail à faire chez les parents pour régler ce problème... mais généralement, ceux-ci le font quand ils ont eu la surprise d´entendre ces paroles de la bouche de leur enfant en consultation.
En outre, et pour parler d´une façon plus terre à terre, on comprend qu´un enfant constamment malade, fatigué et gêné par diverses souffrances se sente tellement mieux dans sa peau - le jour où l´homéopathie le guérit - qu´il

devienne gai, ouvert et dynamique, alors qu´il était tout le contraire au départ. Mais là encore, au risque de compliquer les choses (si la réalité était si simple !), on peut se demander pourquoi il était malade. Sa maladie ne servait-elle pas à éviter certains problèmes, ou conflits insurmontables sur le moment ? Nous avons vu en effet des cas d´enfants présentant de lourdes affections somatiques, guéris par leur similimum, puis passer par une phase de difficultés psychologiques, sans qu´il s´agisse d´aggravation médicamenteuse ou de suppression. Par exemple : des accidents, des crises de rébellion contre les parents. Il s´agissait, en fait, de crises salutaires car enfin l´enfant pouvait parler, hurler ses problèmes ! Bien sûr les parents le supportaient mal, certains même regrettaient l´époque où il était toujours malade, mais... gentil ! Avec le soutien du médecin, son accompagnement psychologique, les problèmes peuvent alors se résoudre, dans la mesure où les parents les acceptent. J´ai vu des cas où les parents n´étaient pas prêts à supporter leur enfant en bonne santé et trop épanoui, voire un peu agressif : ces cas se sont soldés par une rechute dans une affection plus grave encore, voire une hospitalisation urgente. Ainsi, la maladie d´un enfant, ça sert parfois à quelque chose dans l´économie d´une famille...
Cela était posé, nous ne serons pas dupes de nos propres succès ni échecs, et nous pouvons alors parler de l´approche homéopathique des troubles de la communication, en les illustrant par quelques situations, et quelques brefs tableaux de remèdes d´enfants.

Quelques situations... courantes et intéressantes en pédiatrie

Les enfants régressifs

C´est-à-dire les enfants capricieux, n´écoutant pas, se complaisant dans leur petit monde imaginaire et, par là, ayant du mal à grandir, à mûrir.
Certes, l´homéopathie ne va pas les faire mûrir, mais elle peut les aider, parallèlement à leurs parents, à s´équilibrer :

o SULFUR : ce sont des enfants qui se moquent de grandir, de faire des efforts. Ils sont paresseux, égoïstes, bien que toujours gais et contents d´eux, même s´ils sont sales et mauvais élèves. Heureux, SULFUR ! Il a des lunettes roses... et des petits boutons et des allergies. Il ne vaut mieux pas qu´il connaisse un gros échec, car alors il verse dans la dépression contre laquelle il luttait en permanence, et qui demeurait latente : c´est alors la chute. Grand remède d´enfant triste.

o SILICEA : gros insécurisé, craintif; a besoin de rechercher la protection; par sa gentillesse, son regard affectueux, son application, il attire la sympathie et la protection. Il a très peur de perdre cela et c´est la raison pour laquelle il est généralement très ouvert et attentif, sauf si on le brusque : il se bute alors, se referme et on ne peut rien en tirer.

o PULSATILLA : une seule chose l´intéresse : être le centre attractif de tout son entourage. Cette boulimie affective réduit son univers relationnel, en dehors duquel il préfère ne pas sortir, risquant alors d´affronter la lutte pour la vie et la frustration. Ces enfants ont tendance à toujours ramener tout à eux, ils envient les autres, sont jaloux, possessifs et malins. Enfants malades le week-end, ou à Noël, ou le jour de l´accouchement de leur mère, ou de l´anniversaire de leur père, ou avant le départ en vacances de la famille... C´est une drôle de manière de manifester son besoin d´amour.

o LACHESIS : très égoïste aussi, mais hyperréactif et autoritaire. Enfants paraissant durs, peu sensibles, mais qui tombent malades quand leurs parents les quittent quarante-huit heures, témoin de leur hypersensibilité à l´abandon. Enfants qui n´ont pas besoin d´être grondés, ou contraints pour être agressifs : leurs fantasmes se chargent de nourrir une agressivité spontanée et explosive. Au fond, LACHESIS se croit bon, et voit les autres mauvais, il les soupçonne, leur fait des reproches, les agresse. Il est si loin du réel, que parfois l´intuition (symptôme du Kent : clairvoyance) vient à leur aide pour rester branché sur la réalité sociale.

o CAUSTICUM : que dire de cet enfant fragile, sinon handicapé, faible, hypotonique, aux oreilles décollées, maladroit, en retard ?... Il a peur des malheurs et des nouveautés, est très sensible, notamment à la souffrance des autres, de peur que ça ne lui arrive. Il est bien mal nanti pour communiquer car il est introverti, sérieux; il a l´air préoccupé constamment; il peut avoir une laryngite ou une otite tubaire, ce qui gêne encore plus la communication verbale...

Voilà quelques tableaux de remèdes d´enfants régressifs; il en existe bien sûr beaucoup d´autres. Voyons maintenant quelques portraits de remèdes d´enfants particulièrement en retrait.

Les enfants isolés dans leur monde

NATRUM MURIATICUM : ce serait le prototype parfait de l´enfant qui a des problèmes de communication, car c´est là le centre du remède, les difficultés de communication affective. De même que le sel a toujours été le symbole de la vie ou de la stérilité, et d´échanges amicaux ou amoureux, de même l´enfant NATRUM MURIATICUM est empêché de communiquer ses affects et se replie, s´isole dans un monde intérieur, se mure, se tait (il parle tard, il refuse l´aide, la consolation, les caresses)... Amour impossible entre bébé et sa mère, amour oedipien idéalisé et platonique... Enfant physiquement et moralement "sec" et "constipé". Dépression irritable : dur, intraitable, jusqu´au mépris hautain, l´anorexie mentale, l´autisme. Ne peut pleurer. C´est très dur, NATRUM MURIATICUM, bien que l´affection ne soit pas loin et soit profonde, mais il est bloqué. Son problème, c´est l´échange à tous les niveaux (au niveau de la cellule même, c´est la pompe à sodium qui permet les échanges cellulaires).
TUBERCULINUM : son problème est différent à la base, il est mal dans son monde, il le tolère mal (jusqu´à être allergique); il supporte mal la lutte quotidienne pour la vie. Il a un grand besoin d´idéal, d´intérêts gratuits, car au fond réside une grande nostalgie du paradis perdu (des premiers temps de la vie ?). Sa quête perpétuelle du bonheur l´amène à des changements constants qui caractérisent le remède : agitation, instabilité, besoin de voyages, changements d´humeur, d´intérêts et même de symptômes. Cette agitation, alliée à une tendance à la rêverie (cf. les romantiques tuberculiniques... et souvent tuberculeux) peut le gêner dans la communication, comme dans les acquisitions. L´enfant TUBERCULINUM est au fond très doux, gentil, mais il fuit les difficultés, et peut verser dans la dépression anaclitique, comme PULSATILLA.

STAPHYSAGRIA : remède d´enfants traumatisés ou hypersensibles à certaines blessures d´amour-propre, de même qu´aux blessures physiques, par instrument tranchant réalisées au cours de certains accidents, ou d´opérations portant sur le petit bassin (près des organes génitaux), ou les dents (symbole phallique), ou un doigt, ou encore une autre partie du corps; l´opération, l´effraction, sont vécues comme portant atteinte à l´intégrité corporelle, comme un viol de la personne de l´enfant, ou encore comme une castration imaginaire. Grands introvertis qui ont besoin de cacher leurs problèmes, afin que rien ne dépasse à la surface, et qu´il reste impeccable... Ne peut extérioriser son agressivité qui serait trop forte, et qui, de ce fait, s´accumule. Enfants hypersensibles, très tendus intérieurement, "à cran", qui parfois "craquent" en violents et inattendus raptus agressifs, ou bien somatisent brusquement, par un syndrome pseudo-appendiculaire, ou une cystite hyperalgique. STAPHYSAGRIA est un remède d´enfants insondables, difficiles à saisir, avec qui on a du mal à communiquer, en raison tantôt d´une pudeur excessive de sentiments, tantôt d´une attitude agressive permanente, avec des cris et des pleurs exagératifs.

PLATINA : cet enfant est très "coupé" des autres en ce sens que seule compte pour lui l´image qu´il va donner aux autres. Dans PLATINA, il y a une exaltation de la personna, une self-exaltation. L´enfant cherche à se rendre intéressant, à séduire sans en avoir l´air. Bien sûr, la moindre critique, la moindre dépréciation de son aspect ou de son image de marque (vexations scolaires, par exemple) vont le déstabiliser et il peut alors soit somatiser, soit se réfugier dans l´orgueil et le mépris : apathie en compagnie, aversion pour les autres, bouderies, méchanceté.

SEPIA :le problème semble, au départ, est proche de celui de NATRUM MURIATICUM, mais c´est la réaction secondaire qui est différente. Au fond, donc, réside la même impossibilité de communiquer son amour et d´en recevoir, mais SEPIA est moins dur, plus indifférent, plus réservé et, surtout, a l´habitude de cacher son jeu à l´aide d´un masque : masque de la douceur, de la docilité, cachant sa jalousie secrète, par exemple, masques qui trompent tout l´entourage, y compris les homéopathes, ce qui a fait qu´il y a très peu d´auteurs qui ont vu, en SEPIA, un grand remède d´enfant, alors qu´il est plus fréquent que le bruyant et superbe LYCOPODIUM, dont on abuse encore régulièrement, au détriment de ce si "discret" remède ! Ainsi, c´est très difficile de savoir ce que SEPIA pense au fond; ça, vous ne saurez jamais...

AMBRA GRISEA : lui, il est fermé à toute communication, et ça se voit ! C´est même ce qui frappe d´emblée chez lui. Il ne sourit jamais. Visage hermétique, renfrogné. Enfant très triste, très déprimé, qui se referme, fuit les autres, comme la vie gaie (la lumière, la musique, la compagnie souriante, le dialogue, la foule). Il garde tout pour lui, et ne supporte plus la présence des autres, qui l´empêche de faire quoi que ce soit.

LYCOPODIUM : ce remède très connu - à la trop forte renommée, à notre avis - a enfin sa place ici. Selon le type d´enfant, ce qui va entraver la communication de LYCOPODIUM sera soit son angoisse, soit son ambition. Cela va donc dépendre du stade du remède, en clair, c´est-à-dire si c´est un psorique, ou si c´est un sycotique. Le doute extrême de soi, la peur de vivre, la peur des autres vont empêcher LYCOPODIUM psorique d´oser échanger avec les autres. Le désir de pouvoir, d´être le plus fort, de dominer les autres va empêcher LYCOPODIUM sycotique d´être humblement à l´écoute des autres, car il est trop préoccupé par lui-même. Quant au LYCOPODIUM luétique, c´est l´affreux jojo agressif, violent et destructeur, que nous connaissons tous.

CALCAREA CARBONICA : le moteur de tout son comportement semble résider dans la peur de perdre sa "coquille". Chez l´enfant, ce sera la peur d´être dévoré, d´être dépossédé de sa mère ou de son nid douillet. La sécurité, voilà ce qui obsède CALCAREA. À partir de là, on comprendra qu´il soit facilement horrifié, et ait tendance à "rentrer dans sa coquille" devant toute situation relationnelle nouvelle, et vécue comme dangereuse. C´est un enfant qui ne va pas vivre dangereusement ! Vous le bousculez et le voilà qui se bloque ! Vous le critiquez et voilà qu´il se bute et s´offusque, à moins qu´il ne devienne subitement sauvage et violent.

HISTOIRES D´ENFANTS DÉSIRÉS ET D´AUTRES

Comment suis-je interpellé, dans ma pratique de pédiatre, par le désir d´enfant ? C´est la question à laquelle je vais tenter de répondre. Pour cela, j´ai dû reprendre certaines observations particulièrement problématiques, et qui s´étaient plus ou moins éclaircies par la suite. Le fait de relire mes notes plusieurs années après, et avec une vision différente, m´a permis d´appréhender de façon globale l´histoire pathologique d´un enfant, ou de plusieurs enfants de la même fratrie et de saisir certains rapports avec les désirs des parents. Ne visant pas à apporter des explications psychanalytiques (faute de moyens et du fait de ma position de médecin), permettant de saisir les problématiques dans leur essentiel, je me bornerai à pointer certains éléments qui m´ont paru évidents dans la relation parents-enfants. Les quatre cas qui vont être rapportés ne demeureront donc, pour le moins, que des histoires vraies, certes, mais soumises aux aléas de la communication, de la narration du vécu des protagonistes, et de la subjectivité du praticien. Ces histoires n´ont donc d´autre prétention que d´illustrer la théorie psychosomatique des affections organiques de certains nourrissons et jeunes enfants.

Cas n° 1 : histoires extraordinaires d´Adrian et d´élisa (respectivement 6 ans et demi et 2 ans et demi)

Quand M. X.(employé de banque) et Mme Y.(professeur de français) sont venus me voir pour la première fois, Adrian n´était pas encore né. Cette situation arrive très rarement en pratique, et est suspecte d´être soustendue par une forte anxiété, quand il n´y a pas de problème médical particulier, ce qui était le cas. Ils ont donc demandé une consultation, afin de faire les choses *parfaitement* pour l´accueil de leur premier enfant. Ils désiraient compléter leur savoir, déjà très vaste, dans beaucoup de domaines en matière de soins de puériculture, d´éducation, de méthodes d´accouchement idéal, sans douleur et sans violence, de thérapies manuelles exotiques, de médecines douces, etc., peut-être, aussi, désiraient-ils juger leur futur pédiatre (de surcroît homéopathe) et - pourquoi pas ? - lui montrer un peu qu´ils en savaient plus que lui dans certains domaines... Telles étaient - et sont encore - mes impressions sur ce premier contact.
L´enfant était désiré, programmé, attendu dans des conditions *parfaites*.
Or, le destin a frappé ces gens, de telle sorte que rien ne s´est déroulé comme prévu, c'est le moins qu'on puisse dire ! Pour commencer, le terme est déjà dépassé de huit jours; l´accouchement se fait mal - dystocie fonctionnelle -, il y a début de souffrance foetale et d´infection amniotique. Bref, la mère est trahie par son corps, la naissance d´Adrian est violente, et on en vient à la césarienne, au lieu de la "méthode" Leboyer.
Ce qui m´a frappé à ce moment-là c´est le vécu de cette situation (presque humoristique) par ces gens, qui, manifestement, cherchaient à donner d´eux une image parfaite. Pas d´humiliation, pas de désespoir chez cette mère et ce père : les faits sont relatés comme un simple constat, et bien acceptés, sans fatalité ni tristesse.
Par la suite, l´histoire médicale d´Adrian est constituée par une série incroyable d´affections pathologiques, de la naissance à cinq ans et demi. Trente consultations dans la première année, des maladies diverses, récidivantes, alternantes, souvent de forme atypique, généralement brutales, inattendues, empêchant les parents de se reposer, même (et surtout) la nuit, les week-ends et les vacances, toujours ratées en raison d´histoires extraordinaires... de pathologie ! Otites aiguës innombrables, otite chronique qui a nécessité quatre fois la pose de diabolos, diarrhées et bronchites asthmatiformes à répétition, troubles du sommeil (avec réveils en hurlant toutes les nuits, et forte agitation), troubles fonctionnels atypiques et variés : il m´était très difficile de m´y retrouver, et d´avoir le temps d´entreprendre quelque traitement préventif que ce soit.
Là aussi, le vécu des maladies par les acteurs était assez curieux. Adrian semblait vivre très bien toutes ses maladies; j´aurais envie de dire : il faisait comme si elles n´existaient pas, ou il les mettait entre parenthèses. Il demeurait toujours gai, jovial, très dynamique, hyperactif, ouvert, viril et courageux face à la douleur... en un mot, comme son père. Les parents, pour la forme, affectaient de vivre un calvaire, mais cela était dit d´une façon si désaffectivée, qu´il n´en était rien dans la réalité; on ne sentait pas de souffrance à cause de ces coups du sort, qu´ils acceptaient trop bien, avec trop de courage, sans plaintes sincères, ni révolte ni découragement. En outre, l´évolution illogique des maladies et les nombreux effets placebo positifs ou négatifs des traitements, en fonction

du contexte, montraient le rôle important, sinon déterminant, de leurs désirs inconscients sur la pathologie d´Adrian. À 18 mois, après le premier vaccin tant redouté par les parents, Adrian a été malade "à en crever" toute la nuit : abattement pseudotyphique, 40°, hurlements de douleur... Une autre fois, à 3 ans, alors qu´il allait bien depuis deux mois (fait exceptionnel), grâce à un traitement préventif, il a présenté brutalement, un soir, une très violente douleur en urinant, du même type que celles qu´avait son père, atteint de dysurie récidivante; l´examen pratiqué le lendemain a diagnostiqué... une simple éraillure du méat de la verge !
Adrian, véritable vedette de mon cabinet, par le contraste entre sa personnalité exubérante et ses maladies volcaniques, faisait au moins par là la fierté de ses parents : « Vous en avez beaucoup comme lui ? ». « Il est extraordinaire, n´est-ce pas ? ».
En outre, tout se passait comme si cette famille avait constamment un besoin de pathologie incroyable et pénible, comme si ces parents ne pouvaient pas être tranquilles, même la nuit. Il faut dire que leur vie sexuelle était largement amputée, entre les troubles du sommeil du fils, et les douleurs atroces que le père ressentait dans l´urètre, aux moments les plus dérangeants (lui aussi)…
Quatre ans après Adrian, Elisa est née par césarienne, ici aussi, avec quinze jours de retard. Dès la naissance, elle présente une préluxation de la hanche (témoin de la maladaptation physique foetus-mère). Les parents (et moi secrètement) se demandaient si cet enfant allait faire des choses aussi extraordinaires que son frère, et ce qui pouvait leur tomber sur la tête... À 40 jours, elle est sauvée de justesse d´une des affections les plus foudroyantes de la pédiatrie : une méningite cérébro-spinale, avec septicémie à méningocoques, et début de purpura fulminans. Durant les douze jours d´hôpital, les parents ont été parfaitement à la hauteur : pas de tragédie, ni d´angoisse excessive, bonne attitude protectrice vis-à-vis d´Elisa par une présence permanente nuit et jour, ce qui a évité tout traumatisme à l´enfant. Après, ils ont dit : « Maintenant, on sait qu´il faut se méfier d´elle, si elle est capable de ça... qu´est-ce qu´elle va encore inventer ? Il faudra la surveiller de près... » mais ces propos étaient totalement dénués d´angoisse, ce qui m´a laissé penser que ces gens étaient vraiment coupés de leurs affects, et intellectualisaient tout, ou les vivaient sur un mode psychosomatique sur leurs corps, ou sur ceux de leurs enfants. En effet, par recoupements, on pouvait voir que cette famille était une famille à fonctionnement psychosomatique global : en fait, les maladies des enfants alternaient dans un manège sans fin avec celles de leurs parents, qu´elles soient organiques ou fonctionnelles. La mère voyait alterner des troubles gynécologiques, dermatologiques, des sinusites et de la tétanie, le père des dysuries pénibles, des crises d´angoisse et des affections inattendues : par exemple, il a présenté une otite aiguë en même temps que la première otite d´Elisa.
Par la suite, Elisa a suivi le chemin de son frère, en faisant des otites récidivantes, résistant à tout traitement, ce qui lui a valu la pose de drains dès l´âge de 8 mois (ce qui est presque un record).
Pendant cinq ans environ, le narcissisme de ces gens était comblé par les maladies extraordinaires de leurs enfants, vécues comme des exploits, comme d´autres parlent de progrès. Ils étaient fiers, à défaut d´autre chose, d´être des durs à cuire et des durs à guérir, moyen de récupération de la blessure narcissique que constituait le "raté" permanent de leur désir de perfection pour les enfants. En outre, ce couple semble avoir délibérément tout investi, dès le départ, dans les enfants.
Autre paradoxe qu´on peut noter : l´absence de toute manifestation d´agressivité dans leur comportement, et la violence de leurs avatars pathologiques (césarienne, paracentèse et drains, coussin d´abduction, douleurs violentes, inefficacité des médecines et méthodes dites "douces", etc.). Toutefois leur agressivité à mon égard existait bien, mais toujours indirectement, par des actes à distance ou en négatif (nombreux rendez-vous manqués ou retard régulier, exigence de papiers importants par courrier, incorrection envers ma secrétaire, etc.); leur apparence en face de moi était toujours impeccable, sympathique, gratifiante; ils cherchaient d´ailleurs la relation privilégiée. On a l´impression que, ne pouvant métaboliser leur agressivité dans le conscient, la parole, celle-ci alimentait les troubles psychosomatiques des membres de la famille, et particulièrement de leurs enfants.
Lorsque ces gens se sont mis à évoluer, ils ont pris leurs distances vis-à-vis de leurs illusions de perfection, de tout leur savoir, des médecines "douces", et de moi-même, puisque je ne les ai pas revus pendant un an. À leur retour, j´ai senti qu´un changement était amorcé, et notrë discussion sur la part des choses a été assez sincère et positive, cette fois. Ils semblaient moins orgueilleux, et, pour la première fois, commençaient à souffrir de lassitude devant les maladies des enfants. Ce jour-là, le courant a dû passer entre nous, car j´ai trouvé, avec certitude profonde, un remède homéopathique propre à chaque enfant, et en relation avec leur hérédité. Puis ils sont partis pour une autre ville, et depuis un an, les deux enfants n´ont presque rien eu comme maladies. Ainsi, quand on veut tout contrôler (surtout la vie, et la vie... d´autrui !) c´est l´opposé de notre désir qui peut arriver...

Cas n° 2 : histoires d´enfants qui ont coûté cher : Caroline et Julien (respectivement 5 ans et demi et 2 ans)

M. et Mme Z. sont très doux, et aiment beaucoup les enfants, tellement qu´ils partent en vacances avec ceux de leur famille, avant d´en avoir eux-mêmes. Les grossesses de Mme Z. se passent toujours mal : une grossesse

extra-utérine d´abord, suivie de deux fausses couches, puis la mort d´un préterme de six mois; enfin, naît Caroline, hypotrophique (avec atrophie du placenta et malposition du cordon). Elle conservera toujours une morphologie très fine et délicate, une santé fragile (nombreuses rhinopharyngites, sans gravité), une constitution "constipée", tant sur le plan physique (constipation chronique) que sur le plan comportemental (enfant très réservée, introvertie, hyperadaptée : c´est la petite fille modèle). Sa personnalité ne semble pas épanouie, et ceci est en accord avec son physique de "demi-portion"; elle est d´ailleurs hyperprotégée par sa mère. À la naissance de son frère, elle fera trois maladies de l´enfance en deux mois (rougeole, rubéole, varicelle), comme si elle voulait rappeler à sa mère qu´elle est une enfant, elle aussi. En effet, Mme Z. a tendance à pousser sa fille, imperceptiblement, à être une aide pour elle, à être maternante avec son jeune frère. Caroline a alors quatre ans, et pouponne sans coeur, par devoir, puis somatise : après un amaigrissement de 1,4 kg (sur 12,7), elle développe un asthme bronchique. Dès le début, j´ai pu guérir cette enfant par homéopathie, et aussi certainement par une relation privilégiée : on sentait qu´elle avait besoin de me revoir, et que je m´occupe d´elle.
Julien a été le premier enfant parfaitement réussi : c´est un magnifique garçon, né à terme, fort, musclé, éveillé, gai, dynamique. Il s´avérera vite être l´image inversée de sa soeur : viril, fonceur, expansif, aimable, et il prendra d´ailleurs une place un peu excessive dans la famille, par son expansion bruyante. Cette réussite fera l´orgueil (fort justifié) de cette femme, qui a eu du mal à améliorer sa production génésique, mais elle lui aura coûté d´autant plus cher qu´après la naissance de Julien Mme Z. a failli décéder d´une hémorragie cataclysmique de la délivrance avec CIVD; elle fut sauvée par deux interventions, et s´est vue mourir en pleine conscience, par deux fois. Une fois guérie, elle ne pouvait jamais soutenir le souvenir de ce vécu dramatique; non seulement, elle ne pouvait en parler à personne, mais le seul fait d´y penser la rendait malade; et pourtant son esprit ne pouvait se décoller de ce souvenir. On comprend alors qu´elle a eu du mal, pendant le premier mois, à être disponible affectivement - étant par allleurs très fatiguée - vis-à-vis de Caroline, qui a somatisé, et de Julien, qui a développé, de 3 à 18 mois, une série d´otites aiguës fébriles sur un fond d´otite séreuse chronique. Ces otites étaient en totale contradiction avec l´excellente constitution de l´enfant, et paraissaient absolument inexplicables... Jusqu´au jour où je me suis demandé s´il n´y avait pas un rapport avec les événements néonataux, dont Mme Z. m´avait très peu parlé, et qu´elle m´avait bien fait scotomiser. Au cours d´une consultation où nous cherchions ensemble une étiologie, je l´invitai à m´en reparler, dans la discussion, d´une manière naturelle. Alors, elle a pleuré et vidé son sac, elle a pu dire tout son vécu; je me contentai de l´encourager de temps en temps. À la fin, elle a reconnu avoir peur, depuis, de quantités de malheurs, et de maladies (elle bondissait du lit, la nuit, au moindre bruit de son fils, elle courait chez moi ou chez l´ORL à la moindre fièvre, etc.). Je lui ai alors prescrit deux doses de NATRUM MURIATICUM : une pour elle, l´autre pour Julien, expliquant que leurs problèmes étaient liés. Le remède était choisi sur des symptômes de la mère (traumatisme affectif avec souffrance silencieuse; rumination solitaire d´un vécu désagréable; crainte permanente d´un malheur; troubles provoqués par un fort traumatisme psychique; suites d´hémorragie) et sur des symptômes du bébé (traits de caractère en accord avec le remède : suites d´amour déçu; mortification : le bébé avait de quoi être désolé, de sentir mauvais, dangereux; refus des relations avec les gens; maladies améliorées au bord de la mer : NATRUM MURIATICUM, le sel, est un remèdes des troubles de la relation avec la mère symbolique).
La catharsis vécue lors de cette consultation semble avoir libéré Mme Z. de sa névrose post-traumatique car, très vite, elle s´est sentie revivre, a pu repenser encore à cela un certain temps, pour ne plus avoir besoin d´y revenir, l´obsession morbide ayant disparu.
Du côté de Julien : arrêt immédiat des otites, et guérison totale. Après la consultation, Julien a présenté une période d´accrochage intense à sa mère. Six mois plus tard, je suis étonné par le changement que cette femme a opéré en elle.
Une dernière réflexion : bien qu´adorant et admirant son fils, il est probable que Mme Z. nourrissait une violence inconsciente, retournée contre ce bébé qui avait failli la tuer. Pour preuve, l´ORL m´avait signalé son étonnement devant la conduite de Mme Z. qui, curieusement, le "poussait à la paracentèse", ce qui ne va pas sans rappeler les deux opérations dramatiques de Mme Z. Cette violence non exprimée devait bien passer dans la relation; aussi, Julien, par ses otites tenaces, a trouvé un bon moyen de défense, en se fermant à une communication paradoxale et donc traumatisante.

Cas n° 3 : désir fou d´enfant : histoire de Romain (3 ans)

Dans la famille maternelle de Romain, se transmet, depuis des générations, une solide tradition de consécration et de dévotion totale des mères à la vie de leurs enfants, comme en témoignent les paroles de Mme L. : « Les enfants sont sacrés, chez nous : toutes les mères ont beaucoup d´enfants, donnent tout, ne se plaignent jamais et les adorent ». Mme L. aime tellement ces chers petits qu´elle n´a pu s´empêcher d´élever pendant dix-huit mois un enfant de six mois rejeté par sa mère (une de ses amies), enfant qu´elle qualifiait d´ "handicapé" (il était

porteur d´une division palatine), mais qui paraissait surtout psychotique. Son fils, Romain, avait 10 mois quand elle a pris cet enfant chez elle; dès lors, il a présenté une suite d´infections respiratoires souvent graves. Quand Mme L. a rendu cet enfant à sa mère, à l´âge de 2 ans, les choses ne se sont arrangées ni pour Romain, toujours bronchiteux, ni pour sa mère, malade de cette séparation, vécue comme un arrachement (dépression, grossesse nerveuse). Elle me dit d´ailleurs : « Je sais qu´il souffre actuellement... Il m´a complètement épuisée, mais je ne l´oublierai jamais ». Désir fou d´enfant ? Ou désir d´enfant fou ? Désir pathogène. On comprend en tout cas que Romain souffre, et fasse des pneumopathies; ainsi il s´ "handicape" pour mobiliser sa mère (ou mourir de chagrin ?). Quelle idée, aussi, Mme L. a-t-elle eue, de vouloir se charger de cet enfant ? Elle en prend conscience après la séparation et la deuxième pneumopathie de Romain, elle suit mon conseil et entreprend une psychothérapie familiale analytique.

Cas n° 4 : une grossesse trop désirée : histoire de Jérôme (4 ans et demi)

Jérôme m´est amené à l´âge de 4 ans et demi, pour des rhino-otites hivernales bénignes. Or, dès la première consultation, il est évident qu´il présente d´importants troubles psychosomatiques, instrumentaux, et de la personnalité : retard de développement somatique, troubles psychomoteurs, retard de langage, strabisme, encoprésie, comportement psychotique : agitation maniaque, stéréotypies, réponses inadaptées, isolement, régressions massives, troubles de la communication, antécédents d´autisme (hypersomnie et anorexie des premiers mois). Interrogés par moi sur ces anomalies, les parents montrent une surprise affectée, puis feignent de se disputer, se reprochant mutuellement de ne rien avoir vu, ou rien fait : "Tu vois, je te l´avais dit, qu´il avait bien quelque chose d´anormal !" En fait, dans le carnet de santé, on voit vite qu´ils ont fréquenté de nombreux médecins successifs... probablement à la recherche d´un praticien qui accepterait de ne s´occuper que de la sphère ORL. Finalement, ils reconnaissent que Jérôme a un léger retard; ça, ils le savaient, mais on ne les a jamais inquiétés. évidemment, ils s´en justifient rapidement en reconnaissant humblement l´avoir beaucoup couvé... tant la mère a été heureuse de l´avoir ! Il a été désiré dix ans ! La mère raconte alors son histoire. Un an après son mariage, on l´a opérée d´un fibrome. À la suite de cela, elle a présenté une aménorrhée d´origine "hypophysaire", qui a duré dix ans, pendant lesquels elle a été de plus en plus déprimée et malade de ne pas pouvoir être enceinte, ce, malgré divers traitements, 11 coelioscopies et 3 opérations ! Un jour, elle prend du Parlodel, elle a ses règles, et devient enceinte le mois suivant.

Ce qui m´a frappé, c´est la violence que cette femme s´est fait subir pour être enceinte. N´est-ce pas cette violence que l´on retrouve, à l´égard de l´enfant, dans le comportement des parents qui semblent ne pas avoir su accueillir Jérôme comme une personne, lui donner l´éveil, et développer ses potentialités ? Au contraire, on constate un déni des troubles de l´enfant, une contrainte rigide opposée à l´enfant, une absence d´écoute, et, enfin, une dérobade : après une consultation psychologique faite sur ma demande, les parents coupent les ponts avec la psychothérapeute, et avec moi-même, après deux consultations.

Peut-être s´agissait-il pour cette femme plus d´un désir de grossesse que du désir d´un enfant, à qui la place n´a pas été ouverte dans la famille pour une existence propre.

Dans ma pratique, se sont présentés de nombreux autres cas de figure d´affections psychosomatiques liées aux désirs des parents, comme par exemple : des enfants nés après un mort-né, ou une mort subite du nourrisson, mère célibataire désirant un enfant pour elle, sans père, puis des cas très fréquents d´enfants malades depuis la naissance d´un frère ou d´une soeur, voire des tout-petits, malades dès la grossesse de la mère, enfin les trop fréquentes otites des bébés en crèche ou en gardienne, qui ne supportent pas la séparation précoce, pas plus que leur mère évidemment, qu´elle en soit consciente ou pas. Aussi, d´ailleurs, j´ai été amené à la conviction personnelle, devant des faits évidents, que les trois "maladies à la mode" - depuis quelques années - chez les petits enfants, à savoir l´otite séreuse chronique, les toux spasmodiques violentes prolongées et les incroyables troubles du sommeil de certains enfants, sont des affections infantiles proprement psychosomatiques en rapport avec le « mal » de notre époque. Cette assertion provoque souvent des résistances agressives chez les parents, qui y voient une connotation péjorative, et pensent en termes de responsabilité, de même que chez certains praticiens. Aussi, il est le plus souvent inutile ou nocif de le dire, mieux vaut se taire ! En revanche, connaître cette possibilité ouvre sur une autre compréhension de ces pathologies, et peut nous permettre, en étant sensibilisés, d´écouter nos malades d´une manière un peu différente. Le plus curieux se produit alors pour nous : les gens nous parlent différemment, et nous apportent un tout autre matériel...

Postface

Dans la pratique médicale, n´arrive à nos oreilles que ce qu´elles veulent entendre, et, à nos yeux, que ce qu´on cherche à voir, sans a priori. La nosologie moderne, aussi bien faite qu´elle soit, ne nous apporte pas d´explication satisfaisante à la plupart des maladies, aussi faut-il élargir notre champ de vision. Les grandes médecines traditionnelles du monde, et chez nous l´homéopathie hahnemannienne ouvrent déjà vers des possibilités d´explications pour le terrain, l´hérédité, et les relations de l´homme avec son environnement. Les données de la psychologie moderne constituent, à notre avis, un authentique système de pensée traditionnelle occidentale, souvent superposable, et en accord avec les deux autres; elles complètent ces possibilités, en interprétant les relations inter-humaines et les relations de l´homme avec lui-même, en particulier, l´impact de tout ceci sur son corps. Ne renversons pas les valeurs : c´est la pensée qui dirige. Nous, médecins, pouvons faire autre chose que du "garage-bagnoles", c´est-à-dire déboucher des tuyauteries ou changer des pièces détachées... Les gens sont bien malades de leur cœur... Un bébé n´est pas malade parce qu´il a des otites, il a des otites parce qu´il est malade.